This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438282 5

NTFL
(Lenyeux)
Ovid. Fasti.
French-Lenyeux

TRADUCTION
DES FASTES
D'OVIDE,

Avec des Notes & des Recherches de Critique, d'Hiſtoire & de Philoſophie, tant ſur les différens objets du Syſtême allégorique de la Religion Romaine, que ſur les détails de ſon culte & les Monuments qui y ont rapport.

AVEC FIGURES ;

PAR M. BAYEUX, Avocat au Parlement de Normandie, de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, Correſpondant de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, Membre du Muſée de Bordeaux.

Quare ego tibi Oratorem ſic jam inſtituam.... Sit tinctus litteris.... Legendi etiam Poetæ, cognoſcenda hiſtoria, omnium bonarum artium ſcriptores pervolutandi.... percipienda omnis antiquitas.

Cicer. de Orat. liv. 2. n° 20. — liv. 1. n°. 34.

TOME III.

A PARIS,

CHEZ { M. LE BARBIER l'ainé, Peintre, rue Bergere ; M. GAUCHER, Graveur de l'Académie de Londres, rue Saint Jacques ; Et BARROIS l'ainé, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

NTFL

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
18831B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

LES FASTES
D'OVIDE.

* Chambre [illegible]
24 Janv. 31

P. OVIDII NASONIS FASTORUM,

LIBER IV.

ALMA, fave vati, geminorum mater Amorum.
Ad vatem vultus retulit illa ſuos.
Quid tibi, ait, mecum? certe majora canebas.

Le Barbier l'Aîné Inv. 1785. J.J. Le Veau Sculp.

Nunc alii flores, nunc nova danda rosa est.
Vos quoque sub viridi Myrtho jubet illa lavari.

L. 4. V. 138. 39.

LES FASTES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIEME.

DAIGNEZ ſourire à mes accents, féconde mere des Amours (*a*). La Déeſſe entend ma voix : » aurois-» tu quelque choſe à démêler avec moi, me dit-elle ? » Certes, un objet plus ſublime occupoit tes chants.

Num vetus in molli pectore vulnus habes?
Scin Dea, reſpondi, de vulnere? riſit: & æther
Protinus ex illa parte ſerenus erat.
Saucius, an ſanus, numquid tua ſigna reliqui?
Tu mihi propoſitum, tu mihi ſemper opus.
Quæ decuit, primis ſine crimine luſimus annis;
Nunc teritur noſtris area major equis.
Tempora cum cauſſis Annalibus eruta priſcis,
Lapſaque ſub terras, ortaque ſigna cano.
Venimus ad quartum, quo tu celeberrima, menſem.
Et vatem, & menſem ſcis, Venus eſſe tuos.
Mota Cytheriaca leviter mea tempora myrto
Contigit: & cœptum perfice, dixit, opus.
Senſimus, & ſubito cauſſæ patuere dierum.
Dum licet, & ſpirant flamina; navis erat.

Si qua tamen pars te de Faſtis tangere debet,
Cæſar, in Aprili, quod tuearis, habes.
Hic ad te magna deſcendit origine menſis;

» Quelque ancienne bleſſure vient-elle de ſe r'ouvrir » dans ton cœur trop ſenſible? « — Une bleſſure! Eh! ne le ſavez-vous pas, Déeſſe, lui répondis-je? (Elle ſourit, & ſon ſourire répand tout-à-coup la ſérénité dans cette partie des Cieux.) Ou ſain, ou bleſſé, me vit-on jamais abandonner vos enſeignes? Ne fûtes-vous pas toujours & le but & le ſujet de mes chants? Dans mes premieres années, je folâtrai innocemment ſur le ton de cet âge; maintenant mon char parcourt une plus vaſte carriere. *Je chante l'ordre des temps avec ſes cauſes diverſes, tirées des antiques Annales; je chante auſſi la marche des Conſtellations, ſoit qu'elles ſe levent, ſoit qu'elles deſcendent ſous l'horizon.* Je ſuis parvenu au quatrieme mois où vous êtes le plus ſolemnellement célébrée. Vous le ſavez, ô Venus! & le mois & le Poëte qui le chante ſont à vous! La Déeſſe, ſenſible à mes paroles, toucha légérement mon front du myrte qui croit à Cythere (*b*). » Acheve ton ouvrage, me dit-elle. « Je ſens l'influence de la Déeſſe, & tout-à-coup les cauſes des fêtes du mois s'ouvrent à mes yeux. Ainſi donc, tandis qu'un vent favorable enfle nos voiles, voguons.

Si quelque partie des FASTES doit vous intéreſſer, Céſar, le mois d'Avril a ſur tous des droits à votre protection. Ce mois deſcend juſqu'à vous de la plus

Et fit adoptiva nobilitate tuus.
Hoc pater Iliades, cum longum ſcriberet annum,
Vidit, & auctores retulit ipſe ſuos.
Utque feroMarti primam dedit ordine ſortem,
Quod ſibi naſcenti proxima cauſſa fuit:
Sic venerem gradibus multis in gente repertam
Alterius voluit menſis habere locum.
Principiumque ſui generis, revolutaque quærens
Sæcula, cognatos venit ad uſque Deos.
Dardanon Electra neſciret Atlantide cretum
Scilicet; Electran concubuiſſe Jovi?
Hujus Erichthonius: Tros eſt generatus ab illo:
Aſſaracon creat hic, Aſſaracuſque Capyn.
Proximus Anchiſen: cum quo commune parentis
Non dedignata eſt nomen habere Venus.
Hinc ſatus Æneas, pietas ſpectata per ignes,
Sacra, patremque humeris, altera ſacra, tulit.
Venimus ad felix aliquando nomen Iuli:
Unde domus Teucros Julia tangit avos.
Poſtumus huic: qui, quod ſilvis fuit ortus in altis,
Silvius in Latia gente vocatus erat.

haute origine, & vous appartient par votre illuſtre adoption (*c*). Le fils d'Ilia ſembloit le prévoir lorſqu'il compoſa ſon année ; & il s'occupa du ſouvenir de ſes parents. Comme il donna le premier rang au redoutable Mars, parce que ce fut le ſujet placé le plus près de ſon berceau ; de même il voulut que Vénus, trouvée dans ſa famille, en remontant une longue ſuite de degrés, préſidât au mois ſuivant. Cherchant enſuite le principe de ſon origine, & parcourant les révolutions des ſiecles, il parvint juſqu'aux Dieux. Qui ne ſait que Dardanus naquit des amours d'Electre, fille d'Atlas & de Jupiter ? Erichtonius fut ſon fils, & celui-ci donna le jour à Tros. Tros fut pere d'Aſſaracus, & ce dernier de Capys. Il eut pour fils Anchiſe, de qui Vénus ne dédaigna pas de recevoir le titre de mere. Elle le fut d'Enée, dont la piété fut reſpectée des flammes : il portoit ſur ſes épaules & ſes Dieux & ſon pere, objet non moins ſacré. Nous ſommes parvenus au nom d'Iule, nom qui devoit être un jour ſi fortuné. C'eſt delà que la maiſon Julia compte ſes aïeux parmi les Troyens. Poſtumus ſuccéda à Iule. Né au milieu des forêts, les peuples du Latium lui donnerent le nom de Silvius ; il

Iſque Latine, tibi pater eſt; ſubit Alba Latinum:
Proximus eſt titulis Epitos, Alba, tuis.
Ille dedit Capyi recidiva vocabula Trojæ;
Et tuus eſt idem, Calpete, factus avus.
Cumque patris regnum poſt hunc Tiberinus haberet,
Dicitur in Thuſcæ gurgite merſus aquæ.
Jam tamen Agrippan genitum, Remulumque nepotem
Viderat: in Remulum fulmina miſſa ferunt.
Venit Aventinus poſt hos; locus unde vocatus;
Mons quoque. Poſt illum tradita regna Procæ.
Quem ſequitur diri Numitor germanus Amuli.
Ilia cum Lauſo de Numitore ſati.
Enſe cadit patruo Lauſus: placet Ilia Marti;
Teque parit, gemino juncte Quirine Remo.
Ille ſuos ſemper venerem Martemque parentes
Dixit: & emeruit vocis habere fidem.
Neve ſecuturi poſcent neſcire nepotes,
Tempora Dis generis continuata dedit.

Sed Veneris menſem Grajo ſermone notatum

fut

fut le pere de Latinus ; Latinus celui d'Alba. Epitus ſuccéda à Alba : il fit renaître les anciens noms de Troie pour donner celui de Capys à ſon fils, & fut l'aïeul de Calpetus. Après celui-ci Tibérinus, qui lui ſuccéda, finit, dit-on, ſes jours au milieu des eaux du Tibre. Cependant il avoit déjà vu ſon fils Agrippa & ſon petit-fils Rémulus. On dit que ce dernier périt écraſé par la foudre. Aventinus régna enſuite. Un endroit de Rome & une de ſes colines reçurent ſon nom. Après lui le ſceptre paſſa aux mains de Procas, qui fut ſuivi de Numitor, frere du cruel Amulius. Ilia & Lauſus nâquirent de Numitor : Lauſus mourut de la main de ſon oncle (*d*). Ilia plut à Mars & enfanta Romulus & ſon frere. Il vanta toujours Vénus & Mars pour ſes parents, & mérita d'en être cru ; & de peur que la poſtérité ne l'ignorât, il conſacra à ces deux Divinités de ſa famille des mois qui ſe ſuivent.

Cependant je crois que le mois de Vénus tire ſon

Auguror; à ſpumis eſt Dea dicta maris.
Nec tibi ſit mirum Grajo rem nomine dici:
Itala nam tellus Græcia major erat.
Venerat Evander plena cum claſſe ſuorum;
Venerat Alcides, Grajus uterque genus.
Hoſpes Aventinis armentum pavit in herbis
Claviger; & tanto eſt Albula pota Deo.
Dux quoque Neritius; teſtes Læſtrygones exſtant,
Et quod adhuc Circes nomina litus habet.
Et jam Telegoni, jam mœnia Tiburis udi
Stabant: Argolicæ quod poſuere manus.
Venerat Atrides fatis agitatus Haleſus;
A quo ſe dictam terra Faliſca putat.
Adjice Trojanæ ſuaſorem Antenora pacis,
Et generum Œniden, Appule Daune, tuum.
Serus ab Iliacis, & poſt Antenora, flammis
Attulit Æneas in loca noſtra Deos.
Hujus erat Solimus Phrygia comes exſul ab Ida:
A quo Sulmonis mœnia nomen habent.
Sulmonis gelidi patriæ, Germanice, noſtræ.
Me miſerum, Scythico quam procul illa ſolo eſt!

nom de la langue Grecque : la Déeſſe prit le ſien de l'écume de la mer (*e*). Et que l'on ne s'étonne pas ſi ce nom fut emprunté des Grecs : l'Italie étoit la grande Gréce (*f*). Evandre y avoit abordé avec une flotte chargée de ſes ſujets ; Alcide y étoit venu auſſi : tous deux étoient ſortis de la Gréce. Le Dieu armé de la maſſue avoit fait paître ſes troupeaux dans les pâturages de l'Aventin, & les eaux de l'Albula avoient ſervi à déſaltérer une auſſi puiſſante Divinité. Ulyſſe vint encore en Italie : les Leſtrygons l'atteſtent, ainſi que le Promontoire qui porte le nom de Circé. Déjà exiſtoient les murs de Télégone & ceux de l'humide Tibur, élevés par des guerriers d'Argos. Haléſus, agité ſans ceſſe par les triſtes déſtinées du fils d'Atrée, y vint encore : les Faliſques croient lui devoir leur nom. Ajoutez, & Antenor, qui conſeilloit la paix aux Troyens, & Diomède, le gendre de Daunus, Prince d'Apulie. Enée vint plus tard, & même après Antenor, apporter dans notre pays ſes Dieux échappés aux flammes d'Ilion. Solyme, errant comme lui, l'avoit accompagné depuis les côteaux de l'Ida de Phrygie. Sulmone en a pris ſon nom ; la froide Sulmone, ma patrie. O ! Germanicus, combien, hélas ! elle eſt loin des déſerts de la

Ergo ego? tam longas ſed ſupprime, Muſa, querelas:
Non tibi ſunt mœſta ſacra canenda lyra.

Quo non Livor abit? ſunt qui tibi menſis honorem
Eripuiſſe velint, invideantque, Venus.
Nam, quia Ver aperit tunc omnia, denſaque cedit
Frigoris aſperitas, fœtaque terra patet;
Aprilem memorant ab aperto tempore dictum:
Quem Venus injecta vindicat alma manu.
Illa quidem totum digniſſima temperat orbem
Illa tenet nullo regna minora Deo;
Juraque dat cœlo, terræ, natalibus undis;
Perque ſuos initus continet omne genus.
Illa Deos omnes (longum enumerare) creavit:
Illa ſatis cauſſas arboribuſque dedit:
Illa rudes animos hominum contraxit in unum,
Et docuit jungi cum pare quemque ſua.
Quid genus omne creat volucrum, niſi blanda voluptas?
Nec coëant pecudes, ſi levis abſit amor.
Cum mare trux aries cornu decertat: at idem
Frontem dilectæ lædere parcit ovis.

Scythie ! C'eſt donc moi qui.....? Mais, ſilence, ma Muſe ; ſupprimons de ſi longues plaintes : tu ne dois pas chanter les objets ſacrés ſur une lyre triſte !

Juſqu'où ne s'étend pas l'envie ? Il eſt des ennemis de votre gloire, ô Vénus, qui voudroient vous diſputer l'honneur de ce mois ! Parce que le printemps développe la nature entiere, que la rigueur du froid ceſſe, & que la terre fertiliſée ouvre ſon ſein ; ils veulent qu'Avril tire ſon nom de cette ſaiſon, où tout s'ouvre à la fécondité. Mais Vénus s'en ſaiſit & le revendique. La premiere, la plus digne des Déeſſes, elle ſoutient en effet la grande harmonie de l'Univers, & ſon pouvoir ne le céde à celui d'aucune Divinité (*g*). Elle donne des loix au ciel, à la terre, aux ondes, ſon berceau, & par ſes fécondes inſinuations, entretient toutes les eſpeces. Tous les Dieux, il ſeroit trop long de les nombrer, lui doivent la naiſſance. C'eſt elle qui fournit le germe des ſemences & des arbres ; c'eſt elle qui a raſſemblé dans les liens de la ſociété les premiers hommes, eſprits féroces & barbares ; c'eſt elle qui apprit à chaque être à s'unir à une compagne. A qui doit-on les nombreuſes eſpeces des oiſeaux, ſi ce n'eſt à la douce volupté ? Que le tendre amour s'éloigne & les troupeaux ne ſe reproduiront plus. Le bélier furieux lutte de la corne avec le bélier ; mais il craint de bleſſer

Depoſita taurus ſequitur feritate juvencam.
Quem toti ſaltus, quem nemus omne, tremunt.
Vis eadem, lato quodcunque ſub æquore vivit
Servat, & innumeris piſcibus implet aquas.
Prima feros habitus homini detraxit: ab illa
Venerunt cultus mundaque cura ſui.
Primus amans carmen vigilatum nocte negata
Dicitur ad clauſas concinuiſſe fores.
Eloquiumque fuit duram exorare puellam:
Proque ſua cauſſa quiſque diſertus erat.
Mille per hanc artes motæ: ſtudioque placendi,
Quæ latuere prius, multa reperta ferunt.
Hanc quiſquam titulo menſis ſpoliare ſecundi
Audeat? à nobis ſit procul iſte furor.
Quid, quod ubique potens, templiſque frequentibus aucta,
Urbe tamen noſtra jus Dea majus habet?
Pro Troja, Romane, tua Venus arma ferebat,
Cum gemuit teneram cuſpide læſa manum,
Cæleſteſque duas Trojano judice vicit.
Ah nolim victas hoc meminiſſe Deas!
Aſſaracique nurus dicta eſt: ut ſcilicet olim
Magnus Iuleos Cæſar haberet avos.

la brébis chérie. Le taureau, dont les longs mugiſſements faiſoient retentir tous les vallons, tous les bois, dépoſe ſa férocité pour ſuivre la géniſſe. La même puiſſance entretient tout ce qui vit ſous les vaſtes mers, & peuple les eaux de poiſſons ſans nombre. La premiere, elle dépouilla les hommes de leur féroce aſpect : c'eſt d'elle que ſont venus & la parure & le ſoin de ſoi-même. Ce fut, dit-on, un amant qui, dans ſes veilles amoureuſes, chanta le premier des vers en ſe plaignant à la porte de ſa maîtreſſe, de la nuit refuſée. L'éloquence conſiſta à fléchir une belle trop ſévére, & chacun étoit diſert pour ſa propre cauſe. Nous devons mille arts à cette tendre inſpiration (*h*); le déſir de plaire fit naître mille découvertes ignorées juſqu'alors. Et il ſe trouveroit quelqu'un aſſez téméraire pour oſer dépouiller la Déeſſe de l'honneur du ſecond mois ? Ah ! loin de moi cette fureur ? Quoique puiſſante en tous lieux, célébrée de tous côtés dans des temples ſans nombre, n'eſt-ce pas cependant au milieu de nos murs que Vénus a les droits les plus étendus ? Romains, c'eſt pour votre Troie que Vénus portoit les armes, lorſqu'une lance ſacrilége bleſſa ſa belle main (*i*) ! C'eſt au jugement d'un Troyen qu'elle vainquit les deux Déeſſes, ſes rivales. (Pardon, hélas ! ô Déeſſes, ſi je rappelle votre défaite !) Elle voulut auſſi devenir la fille d'Aſſaracus, pour qu'un jour le Grand Céſar eût des Inles pour aïeux.

Nec Veneri tempus, quam Ver, erat aptius ullum.
Vere nitent terræ; vere remiſſus ager.
Nunc herbæ rupta tellure cacumina tollunt;
Nunc tumido gemmas cortice palmes agit.
Et formoſa Venus formoſo tempore digna eſt:
Utque ſolet, Marti continuata ſuo.
Vere monet curvas materna per æquora puppes
Ire: nec hibernas jam timuiſſe minas
Rite Deam Latiæ colitis matreſque nuruſque;
Et vos, quis vittæ longaque veſtis abeſt.
Aurea marmoreo redimicula ſolvite collo:
Demite divitias; tota lavenda Dea eſt.
Aurea ſiccato redimicula reddite collo;
Nunc alii flores, nunc nova danda roſa eſt.
Vos quoque ſub viridi myrto jubet illa lavari:
Cauſſaque, cur jubeat, (diſcite) certa ſubeſt.
Littore ſiccabat rorantes nuda capillos,
Viderunt Satyri, turba proterva, Deam.
Senſit, & appoſita texit ſua corpora myrto.
Tuta fuit facto: voſque referre jubet.

Aucun

Aucune ſaiſon n'étoit plus digne de Vénus que le printemps (*j*). Au printemps la terre brille de toutes parts ; au printemps le ſein des campagnes s'amollit. Alors les herbes élevent leurs tiges au-deſſus du ſol qu'elles entr'ouvrent ; alors les bourgeons percent l'écorce de la vigne fécondée. Oui, la belle Vénus méritoit un beau mois. Il falloit que, ſuivant ſon amoureuſe habitude, elle fût unie à ſon cher Mars. Au printemps elle invite les poupes recourbées à voguer ſur les ondes qui lui ſervirent de mere, & à ne plus craindre les menaces de l'hiver. Honorez la Déeſſe d'un culte aſſidu, vous, meres, vous, jeunes épouſes, & vous auſſi à qui l'on ne voit ni les bandelettes, ni les longs vêtements (k). Détachez de la ſtatue de marbre ſes colliers d'or (*l*) ; ôtez ſes bijoux ; il faut laver la Déeſſe toute entiere. Rendez enſuite à ſon col bien ſeché ſes ornements d'or. Apportez de nouvelles fleurs, de nouvelles roſes (*m*). Vénus vous ordonne de vous laver auſſi vous-mêmes ſous les myrtes verdoyants (*n*). La cauſe de cet ordre eſt certaine ; écoutez. Nue ſur le rivage, Vénus ſéchoit ſes cheveux humides. Des Satyres, troupe inſolente, virent la Déeſſe. Elle s'en apperçut, & ſe déroba à leurs regards, en ſe couvrant de myrtes. Cette action la mit en ſûreté : elle veut que vous en rappelliez le ſouvenir.

Diſcite nunc, quare Fortunæ thura Virili
Detis eo, calida qui locus humet aqua.
Accipit ille locus poſito velamine cunctas;
Et vitium nudi corporis omne videt.
Ut tegat hoc, celetque viros, Fortuna Virilis
Præſtat, & hoc parvo thure rogata facit:
Nec pigeat niveo tritum cum lacte papaver
Sumere, & expreſſis mella liquata favis.
Cum primum cupido Venus eſt deducta marito,
Hoc bibit; ex illo tempore nupta fuit.
Supplicibus verbis illam placate: ſub illa
Et forma, & mores, & bona fama manent.

Roma pudicitia proavorum tempore lapſa eſt;
Cumæam, veteres, conſuluiſtis anum.
Templa jubet Veneri fieri: quibus ordine factis,
Inde Venus verſo nomina corde tenet.
Semper ad Æneadas placido, pulcherrima, vultu
Reſpice: totque tuas, Diva, tuere nurus.

Apprenez maintenant pourquoi vous offrez de l'encens à la Fortune Virile, dans l'endroit qu'arroſe une eau tiéde (*o*). Ce lieu reçoit toutes les femmes, vêtement bas, & voit les défauts que la nudité décele. La Fortune Virile apprend à les cacher & à les dérober aux hommes : c'eſt ce qu'on en obtient avec un peu d'encens. Ne craignez pas non plus de prendre du pavot broyé dans un laît pur, ainſi que du miel qui s'écoule des rayons (*p*). Vénus venoit d'être conduite à ſon époux, brûlant de déſirs & d'amour : elle en but ; auſſi-tôt elle goûta tous les plaiſirs de l'hymen. Appaiſez-la par des paroles ſuppliantes. D'elle dépendent, & la beauté, & les mœurs, & la bonne réputation.

Rome, au temps de nos aïeux, avoit déchu de ſon antique pudeur (*q*). On conſulte la vieille Nymphe de Cumes. Elle ordonne que l'on éleve des Temples à Vénus : on obéit, & Vénus prend ſon ſurnom du *changement* qu'elle a apporté dans les *cœurs*. O ! la plus belle des Déeſſes, regardez toujours d'un œil favorable les deſcendants d'Enée ! Daignez protéger toutes ces épouſes qui ſont vos brus !

Dum loquor, elatæ metuendus acumine caudæ:
Scorpius in virides præcipitatur aquas.

Nox ubi tranſierit, cœlumque rubeſcere primo
Cœperit, & tactæ rore querentur aves;
Semuſtamque facem vigilata nocte viator
Ponet, & ad ſolitum ruſticus ibit opus:
Pleiades incipiunt humeros relevare paternos:
Quæ ſeptem dici, ſex tamen eſſe ſolent.
Seu quod in amplexum ſex hinc venere Deorum:
Nam Steropen Marti concubuiſſe ferunt:
Neptuno Halcyonen, & te, formoſa Celæno,
Majan, & Electran, Taygetenque Jovi:
Septima mortali Merope tibi, Siſyphe, nupſit.
Pœnitet; & facti ſola pudore latet.
Sive quod Electra Trojæ ſpectare ruinas
Non tulit, ante oculos oppoſuitque manum.

Ter ſine perpetuo cœlum verſetur in axe,
Ter jungat Titan, terque reſolvat equos;

Tandis que je parle, le Scorpion, ſi redoutable par l'aiguillon de ſa queue, s'eſt précipité dans les ondes azurées.

Lorſque la nuit ſera paſſée, que le Ciel commencera à ſe teindre de pourpre, que les oiſeaux, couverts de roſée, rediront leurs tendres plaintes, que le voyageur, qui a veillé la nuit entiere, dépoſera ſon flambeau à demi conſumé, & que le villageois retournera à ſes travaux accoutumés, les Pléïades commenceront à ſoulager les épaules de leur pere (*r*). On dit qu'elles ſont ſept, & cependant on a coutume de n'en compter que ſix; ſans doute parce que ſix paſſerent dans les bras des Dieux : car Stérope reçut, dit-on, les embraſſements de Mars, Halcyone ceux de Neptune, & la belle Céléno, & Maïa, & Electre, & Taygete, ceux de Jupiter. Mérope, la ſeptieme, épouſa un mortel Siſyphe : elle s'en repend, & de honte, elle eſt la ſeule qui ſe cache. Peut-être eſt-ce Electre qui ne put voir la ruine de Troie, & qui porta ſes mains devant ſes yeux.

Lorſque le Ciel aura tourné trois fois ſur ſon axe éternel (*s*), que trois fois le Soleil aura lancé ſon char & trois fois dételé ſes rapides courſiers, alors on

Protinus inflexo Berecynthia tibia cornu
Flabit, & Idææ feſta Parentis erunt.
Ibunt ſemimares, & inania tympana tundent;
Æraque tinnitus ære repulſa dabunt.
Ipſa ſedens molli comitum cervice feretur
Urbis per medias exululata vias.
Scena ſonat, Ludique vocant. ſpectate, Quirites;
Et fora Marte ſuo litigioſa vacent.

Quærere multa libet: ſed me ſonus æris acuti
Terret, & horrendo lotos adunca ſono.
Da, Dea, quas ſciter, doctas, Cybeleia neptes.
Audit; & has curæ juſſit adeſſe meæ.

Pandite mandati memores, Heliconis alumnæ,
Gaudeat adſiduo cur Dea Magna ſono.

Sic ego, ſic Erato (menſis Cythereius illi
Ceſſit, quod teneri nomen Amoris habet.)

entendra les ſons de la flûte recourbée de Bérécynthe, & l'on célébrera la fête de la Déeſſe du Mont Ida (*t*). On verra courir ces hommes qui ne le ſont qu'à demi, frappants leurs ſonores tambours ; & l'airain, repouſſé par l'airain, fera réſonner ſes tintements aigus. La Déeſſe, aſſiſe ſur la tête de ſes Miniſtres efféminés, traverſera les rues de la ville, au milieu des hurlantes acclamations. Le Théâtre va s'ouvrir (*u*) ; les jeux vous appellent : accourrez, Romains. Les bruyants Tribunaux ſuſpendent auſſi l'exercice de leurs armes.

J'ai beaucoup de choſes à demander ; mais je tremble à l'aigre ſon de l'airain, & au bruit des terribles modulations du lotos recourbé (*v*). Permettez-moi, Déeſſe, auguſte Cybéle, d'interroger vos doctes filles. La Déeſſe m'entend, & ordonne aux Muſes de ſeconder mes déſirs.

Nymphes de l'Hélicon, fidelles à l'ordre de votre mere, apprenez-moi pourquoi la Déeſſe aime un bruit continuel ?

Je dis ; ainſi parla Erato, Erato qui préſide au mois de Cythérée, parce qu'elle porte le nom du tendre amour (*x*).

Reddita Saturno ſors hæc erat: Optime regum,
A nato ſceptris excutiere tuis.

Ille ſuam metuens, ut quæque erat edita, prolem
Devorat; immerſam viſceribuſque tenet.
Sæpe Rhea queſta eſt toties fœcunda, nec unquam
Mater; & indoluit fertilitate ſua.
Jupiter ortus erat. pro magna teſte vetuſtas
Creditur; acceptam parce movere fidem.
Velatens eſt ſaxum cœleſti viſcere ſedit.
Sic genitor fatis decipiendus erat.
Ardua jam dudum reſonat tinnitibus Ide;
Tutus ut infanti vagiat ore puer.
Pars clypeos rudibus, galeas pars tundit inanes:
Hoc Curetes habent, hoc Corybantes opus,
Res latuit patrem: priſcique imitamina facti,
Æra Deæ comites, raucaque terga movent.
Cymbala pro galeis, pro ſcutis tympana pulſant:
Tibia dat Phrygios, ut deditante, modos.

Le

Le Sort avoit prononcé cet oracle à Saturne (*y*) : » ô, le meilleur des Rois, vous ſerez renverſé du trône » par votre fils ! «

Le Dieu redoutant alors tout ce qui doit naître de lui, dévore ſes enfants dès qu'ils voient le jour, & les tient engloutis au fond de ſes entrailles. Souvent Rhéa ſe plaignit d'être tant de fois enceinte, ſans devenir jamais mere ; elle gémiſſoit de ſa fécondité. Jupiter venoit de naître. L'antique tradition eſt un puiſſant témoin ; gardez-vous d'ébranler la croyance reçue. Une pierre enveloppée d'un vêtement deſcend dans les céleſtes entrailles : c'eſt ainſi que les Deſtins avoient arrêté que le Pere des Dieux ſeroit trompé. Auſſi-tôt l'Ida réſonne des ſons retentiſſants de l'airain, pour que le nouveau né puiſſe pouſſer en ſûreté ſes cris enfantins. Les uns, c'étoient les Curettes, frappent ſur des boucliers ; & les autres, les Corybantes, ſur des caſques. Saturne ignora la ſupercherie ; & c'eſt pour rappeller cet antique événement qu'on voit aujourd'hui les compagnons de la Déeſſe faire retentir l'airain & les peaux bruyantes. Les cymbales remplacent les caſques, & les tambours les boucliers : la flûte module encore, comme autrefois, les ſons du Mode Phrygien.

Deſierat, cœpi: cur huic, genus acre, leones
Præbent inſolitas ad juga curva jubas?

Deſieram, cœpit: feritas mollita per illam
Creditur; id curru teſtificata ſuo eſt.

At cur turrita caput eſt ornata corona?
An Phrygiis turres urbibus illa dedit?

Annuit. Unde venit, dixi, ſua membra ſecandi
Impetus? ut tacui, Piëris orſa loqui.

Phryx puer in ſilvis facie ſpectabilis altis
Turrigeram caſto vinxit amore Deam.
Hunc ſibi ſervari voluit, ſua templa tueri
Et dixit: ſemper fac puer eſſe velis.
Ille fidem juſſis dedit, & : ſi mentiar, inquit,
Ultima, qua fallam, ſit Venus illa mihi.
Fallit: & in Nympha Sagaritide deſinit eſſe,
Quod fuit; huic pœnas exigit ira Deæ.

Ainſi parla Erato. Je repris : pourquoi voit-on les lions, eſpece féroce, ſoumettre à un joug, nouveau pour eux, leur longue criniére ?

Je dis; elle reprit : on croit que c'eſt par elle que la férocité des premiers hommes fut amolie. Elle a voulu que ſon char atteſtât ce bienfait.

Mais pourquoi ſa tête eſt-elle chargée d'une couronne de tours? Eſt-ce parce que la premiere elle a donné des tours aux villes de Phrygie ?

La Muſe m'approuva. D'où vient, dis-je enſuite, cette fureur de ſe mutiler ? La Nymphe du Mont Piérius parla ainſi :

Au fond des forêts vivoit Atys, jeune Phrygien, remarquable par ſa beauté (z). Il s'attacha la Déeſſe par les liens d'un chaſte amour. Elle voulut qu'il lui appartînt, & qu'il préſidât à ſon culte. » Tâche de vouloir » être toujours enfant, lui dit-elle. « Il promit d'obéir. » Si je vous trompe, s'écria-t-il, que la volupté qui » trahira ma promeſſe ſoit la derniere dont je jouiſſe. « Il trompa Cybéle, & ce fut dans les bras de la Nymphe Sagàris qu'il ceſſa d'être ce qu'il avoit été juſqu'alors.

Naïda vulneribus ſuccidit in arbore factis.
Illa perit; fatum Naïdos arbor erat.
Hic furit: &, credens thalami procumbere tectum,
Effugit, & curſu Dindyma ſumma petit.
Et modo: tolle faces; remove, modo, verbera, clamat.
Sæpe Palæſtinas jurat adeſſe Deas.
Ille etiam ſaxo corpus laniavit acuto;
Longaque in immundo pulvere tracta coma eſt.
Voxque fuit: Merui, meritas dem ſanguine pœnas.
Ah pereant partes, quæ nocuere mihi!
Ah pereant! dicebat adhuc: onus inguinis aufert,
Nullaque ſunt ſubito ſigna relicta viri.
Venit in exemplum furor hinc, molleſque miniſtri
Cædunt jactatis vilia membra comis.

Talibus Aoniæ facunda voce Camenæ
Reddita quæſiti cauſſa furoris erat.
Hoc quoque, dux operis, moneas, precor; unde petita
Venerit. An noſtra ſemper in urbe fuit?

Le reſſentiment de la Déeſſe va l'en punir. Elle frappe la Naïade en déchirant l'arbre qui la renferme. L'infortunée périt ; ſon ſort tenoit à celui de l'arbre. Atys devient furieux : il croit voir s'écrouler le toît de ſa demeure ; il s'enfuit, & ſa courſe l'emporte ſur le ſommet du Dindyme. Tantôt il s'écrie : » ôtez ces » flambeaux ! « & tantôt : » écartez ces fouets ! « Souvent il aſſure que les Déeſſes de Paleſte (*aa*) le pourſuivent. Il ſe déchire le corps avec une pierre tranchante, & ſa longue chevelure eſt traînée dans une ſale pouſſiere : il ne fait entendre que ces paroles : » je l'ai mérité ; » il faut que je paie de mon ſang la peine qui m'eſt » due. Ah ! périſſent ces parties qui ont fait mon mal- » heur ! qu'elles périſſent. « En diſant ces mots, il enleve ces parties coupables, & bientôt il ne lui reſte plus aucunes marques de virilité. Cette fureur a été priſe pour exemple, & les miniſtres efféminés de la Déeſſe mutilent, en agitant leur chevelure, des membres qu'ils dédaignent.

Ainſi parla la Vierge d'Aonie : c'eſt ainſi que ſa voix éloquente m'apprit la cauſe de cette fureur. Vous, qui inſpirez mes chants, Muſe, apprenez-moi encore, je vous en conjure, d'où la Déeſſe eſt venue parmi nous, ou ſi elle habita toujours notre ville ?

Dindymon, & Cybelen, & amœnam fontibus Iden
Semper, & Iliacas Mater amavit opes.
Cum Trojan Æneas Italos portaret in agros;
Eſt Dea ſacriferas pæne ſecuta rates.
Sed nondum fatis Latio ſua numina poſci
Senſerat; aſſuetis ſubſtiteratque locis.
Poſt, ut Roma potens opibus jam ſæcula quinque
Vidit, & edomito ſubſtulit orbe caput;
Carminis Euboici fatalia verba ſacerdos
Inſpicit, inſpectum tale fuiſſe ferunt:

Mater abeſt; Matrem jubeo, Romane, requiras.
Cum veniet, caſta eſt accipienda manu.

Obſcuræ ſortis Patres ambagibus errant:
Quæve parens abſit, quove petenda loco.
Conſulitur Pæan: divumque arceſſite Matrem,
Inquit: in Idæo eſt invenienda jugo.

La mere des Dieux a toujours chéri & le Dindyme & le Cybéle, & l'Ida qu'embelliſſent ſes forêts (*bb*). Toujours elle aima les lieux où domine Ilion. Lorſqu'Enée tranſporta Troie dans les campagnes d'Italie, la Déeſſe ſuivit preſque ſes vaiſſeaux porteurs des choſes ſacrées : mais elle ſentit que le temps n'étoit pas encore venu où les Deſtins vouloient que ſa divinité fût demandée pour le Latium ; & elle reſta dans les lieux accoutumés. Lorſque Rome (*cc*), devenue plus puiſſante, eut vu cinq ſiecles s'écouler, & que ſa tête victorieuſe ſe fut élevée au-deſſus de l'univers aſſervi, les Prêtres conſulterent les Oracles de Cumes. On dit qu'ils lurent cette réponſe dans les vers ſacrés :

» La MERE eſt abſente ; Romains, allez chercher » la MERE : je l'ordonne. A ſon arrivée, qu'une main » chaſte la reçoive. «

Le Sénat erre incertain ſur l'ambiguité de cet Oracle obſcur. Quelle eſt cette MERE abſente ? en quels lieux la faut-il chercher ? On interroge Appollon. » Faites » venir la MERE DES DIEUX, répond-il : vous la » trouverez ſur le ſommet de l'Ida. «

Mittuntur proceres. Phrygiæ tum ſceptra tenebat
Attalus: Auſoniis rem negat ille viris.
Mira canam. longo tremuit cum murmure tellus,
Et ſic ex adytis Diva locuta ſuis:
Ipſa petit volui, ne ſit mora: mitte volentem
Dignus Roma locus, quo Deus omnis eat.

Ille ſoni terrore pavens, proficiſcere, dixit;
Noſtra eris; in Phrygios Roma refertur avos.
Protinus innumeræ cædunt pineta ſecures
Illa, quibus fugiens Phryx pius uſus erat.
Mille manus coëunt, & picta coloribus uſtis
Cæleſtum Matrem concava puppis habet.

Illa ſui per aquas fertur tutiſſima nati;
Longaque Phryxeæ ſtagna ſororis adit.
Rhœteumque capax, Sigeaque littora tranſit;
Et Tenedum veteres Eetionis opes.
Cyclades excipiunt, Lesbo poſt terga relicta;
Quaque Cariſteis frangitur unda vadis.

Os

On députe des Grands. Attale occupoit alors le trône de Phrygie : Il ſe refuſe à la demande des Romains. Mais, ô prodige ! la terre tremble avec un long murmure ; & du fond de ſon ſanctuaire la Déeſſe fait entendre ces mots : » J'ai voulu moi-même être demandée ; » point de délais : envoyez-moi, puiſque je l'ordonne. » Rome eſt digne d'être l'aſyle de toutes les Divinités. «

Epouvanté de ces mots terribles : » partez, s'écrie le » Prince ; vous nous appartiendrez encore : Rome re- » trouve ſes aïeux chez les Phrygiens. « Auſſi-tôt des pins ſans nombre tombent ſous la hache ; de ces mêmes pins dont Enée fugitif avoit fait un ſi pieux uſage. Mille mains concourent avec zele ; & déjà, brillant de couleurs que la flamme a fixées, un vaiſſeau porte la mere des Immortels.

La Déeſſe, voguant avec la plus grande sûreté ſur les ondes ſoumiſes de ſon fils, parcourt le long détroit où périt la ſœur de Phryxus. Elle paſſe & le vaſte port de Rhœté & les rivages de Sigée, & Ténédos, l'antique empire d'Eétion. Elle voit les Cyclades, & laiſſe derriere elle Lesbos & le rivage de Caryſte, contre lequel

Tranſit & Icarium, lapſas ubi perdidit alas
Icarus, & vaſtæ nomina fecit aquæ.
Tum læva Creten, dextra Pelopeidas undas
Deſerit; & Veneri ſacra Cythera petit.
Hinc mare Trinacrium, candens ubi tingere ferrum
Brontes, & Steropes, Æmonideſque ſolent.
Æquoraque Afra legit, Sardoaque regna ſiniſtris
Proſpicit à remis, Auſoniamque tenet.
Oſtia contigerat, qua ſe Tiberinus in altum
Dividit, & campo liberiore natat.
Omnis Eques, mixtaque gravis cum Plebe Senatus,
Obvius ad Tuſci fluminis ora venit.
Procedunt pariter matres, natæque, nuruſque,
Quæque colunt ſanctos virginitate focos.
Sedula fune viri contento brachia laſſant.
Vix ſubit adverſas hoſpita navis aquas.
Sicca diu tellus fuerat: ſitis uſſerat herbas:
Sedit limoſo preſſa carina vado,
Quiſquis adeſt operi, pluſquam pro parte laborat;
Adjuvat & fortes voce ſonante manus.
Illa velut medio ſtabilis ſedet inſula ponto,
Attoniti monſtro ſtantque, paventque viri.

les flots viennent ſe briſer. Elle paſſe auſſi la mer d'Icare, où Icare laiſſa tomber ſes ailes & donna ſon nom à une vaſte étendue d'eaux. Elle voit enſuite la Créte à ſa gauche, l'empire de Pélops à ſa droite, & gagne Cythére conſacrée à Vénus (*dd*). Delà elle parcourt & la mer de Trinacrie, où Brontes, Stéropes & Æmonides s'occupent à tremper le fer étincelant, & les ondes qui baignent les bords de l'Afrique. Elle laiſſe à ſa gauche le royaume de Sardaigne, & aborde en Auſonie. Elle touche les embouchures du fleuve (*ee*), ce rivage où le Tibre ſe perd dans l'océan & nage dans un champ plus libre. L'Ordre des Chevaliers & l'auguſte Sénat, confondus avec le peuple, tous accourent au-devant de la Déeſſe. L'on voit s'avancer également les meres & les filles & les brus, & celles qui honorent d'un culte virginal les foyers ſacrés. Les hommes fatiguent en vain ſur la corde tendue leurs bras animés par le zèle; le vaiſſeau hoſpitalier ne fend qu'avec peine les flots qu'il remonte. Depuis long-temps la terre étoit aride; la ſéchereſſe avoit brûlé les herbes: le vaiſſeau reſta enfoncé dans une vaſe épaiſſe. Tous ceux qui mettent la main à l'ouvrage, travaillent au-delà de leurs forces, & des cris répétés animent leurs vigoureux efforts. Mais le vaiſſeau reſte immobile, comme une iſle fixée au milieu des mers. Les ſpectateurs, frappés de ce prodige, demeurent interdits & tremblants.

Claudia Quinta genus Clauſo referebat ab alto:
Nec facies impar nobilitate fuit.
Caſta quidem; ſed non & credita. rumor iniquus
Læſerat, & falſi criminis acta rea eſt.
Cultus, & ornatis varie prodiſſe capillis,
Obfuit: ad rigidos promptaque lingua ſenes.
Conſcia mens recti famæ mendacia riſit:
Sed nos in vitium credula turba ſumus.

Hæc ubi caſtarum proceſſit ab agmine matrum,
Et manibus puram fluminis hauſit aquam,
Ter caput irrorat, ter tollit in æthera palmas.
Quicumque adſpiciunt, mente carere putant.
Submiſſoque genu, vultus in imagine Divæ
Figit, & hos edit crine jacente ſonos:
Supplicis, alma, tuæ, genitrix fœcunda Deorum,
Accipe ſub certa conditione preces.
Caſta negor; ſi tu damnas, meruiſſe fatebor;
Morte luam pœnas judice victa Dea.
Sed, ſi crimen abeſt, tu noſtræ pignora vitæ
Re dabis; & caſtas caſta ſequere manus.

Claudia-Quinta tiroit ſon origine de l'antique Clauſus, & ſa beauté ne le cédoit pas à ſa naiſſance. Elle étoit chaſte; mais on n'en croyoit rien.... Un bruit impoſteur avoit attaqué ſa réputation, & elle étoit accuſée d'un crime imaginaire. Sa parure, ſes cheveux diverſement ornés, des diſcours trop libres devant les ſévéres vieillards; tels étoient ſes crimes réels. Une ame pleine du ſentiment de ſes vertus, ſe rit des menſonges de la renommée : mais troupe inſenſée, nous ſommes ſi crédules pour le mal!

Claudia quitte tout-à-coup le cercle des femmes chaſtes, puiſe dans ſes mains l'eau pure du fleuve, en arroſe trois fois ſa tête, & trois fois éleve ſes mains vers les Cieux. Les ſpectateurs croient qu'elle a perdu raiſon. Alors tombant à genoux elle fixe ſes regards ſur l'image de la Déeſſe, & les cheveux épars prononce ces mots : » Auguſte & féconde mere des Dieux, dai» gnez exaucer mes prieres, mais ſous une condition. » On me refuſe le titre de chaſte : ſi vous me condam» nez, j'avouerai que je mérite l'accuſation, &, vaincue » par le jugemeut d'une Déeſſe, je paierai par la mort » la peine de mon crime. Mais ſi mon ame eſt pure, » donnez à l'inſtant un gage ſenſible de mon innocence, » &, chaſte, ſuivez auſſi-tôt des mains chaſtes. «

Dixit : & exiguo funem conamine traxit.
Mira, ſed & ſcena teſtificata loquar.
Mota Dea eſt ; ſequitur ducem, laudatque ſequendo.
Index lætitiæ fertur in aſtra ſonus.
Fluminis ad flexum veniunt : Tiberina priores
Oſtia dixerunt, unde ſiniſter abit.
Nox aderat : querno religant à ſtipite funem :
Dantque levi ſomno corpora functa cibo.
Lux aderat : querno ſolvunt à ſtipite funem ;
Ante tamen poſito thura dedere foco.
Ante coronata puppi ſine labe juvencam
Mactarunt, operum conjugiique rudem.

Eſt locus in Tiberin qua lubricus influit Almo,
Et nomen magno perdit ab amne minor.
Illic purpurea canus cum veſte ſacerdos
Almonis Dominam ſacraque lavit aquis.
Exululant comites, furioſaque tibia flatur ;
Et feriunt molles taurea terga manus.
Claudia præcedit læto celeberrima vultu ;

Elle dit, & tire la corde avec un léger effort : ce que je vais raconter eſt un prodige; mais le théatre même en a conſacré la vérité. La Déeſſe eſt ſenſible ; elle ſuit le guide qui l'entraîne, & le juſtifie en le ſuivant. Un cri unanime, ſignal de la joie, s'éleve dans les airs. On arrive à la courbure du fleuve ; les Anciens ont appellé *les portes du Tibre*, ce lieu d'où il tourne ſur la gauche. La nuit vient, on attache la corde à un tronc de chêne, & après un long repas on ſe livre au ſommeil. Le jour renaît ; on détache la corde du tronc de chêne. Mais avant de partir on répand de l'encens ſur l'autel allumé, on couronne le vaiſſeau de guirlandes, & l'on immole une géniſſe ſans tache, ignorant encore & le joug & l'amour.

Il eſt un endroit où l'Almon (*ff*) ſe précipite dans le Tibre, &, foible ruiſſeau, perd ſon nom dans le fleuve. Là, le Prêtre aux cheveux blancs, couvert d'une robe de pourpre, lave dans les eaux de l'Almon la Déeſſe & les objets conſacrés à ſon culte. Les Miniſtres qui l'accompagnent, pouſſent de longs hurlements ; la flûte marie ſes ſons à leurs fureurs, & ſous leurs mains efféminées retentiſſent les tambours. Claudia, couverte de gloire, précede la pompe d'un air riant,

Credita vix tandem teſte pudica Dea.
Ipſa ſedens plauſtro porta eſt invecta Capena;
Sparguntur junctæ flore recente boves.
Naſica accepit: templi tunc extitit auctor.
Auguſtus nunc eſt: ante Metellus erat.

Subſtitit hic Erato. mora fit; ſic cætera quæro:
Dic, inquam, parva cur ſtipe quærat opes?
Contulit æs populus, de quo delubra Metellus
Fecit, ait; dandæ mos ſtipis inde manet.
Cur vicibus factis ineant convivia, quæro,
Tum magis, inductas concelebrentque dapes?
Quod bene mutarit ſedem Berecynthia, dixit:
Captant mutatis ſedibus omen idem.
Inſtiteram, quare primi Megaleſia ludi
Urbe forent noſtra: cum Dea (ſenſit enim):
Illa Deos, inquit, peperit; ceſſere parenti,
Principiumque dati Mater honoris habet.
Cur igitur Gallos, qui ſe excidere, vocamus,
Cum tanto Phrygia Gallica diſtet humus?

Claudia;

Claudia, qu'à peine enfin l'on croit chaſte, quoiqu'elle ait pour garant une Déeſſe. Aſſiſe dans un chariot, Cibéle entre par la porte Capêne, & les bœufs qui la traînent, ſont couverts de fleurs nouvelles. Naſica la reçoit. Il ne fut pas le fondateur de ſon temple : c'eſt maintenant Auguſte; auparavant ce fut Metellus (*gg*).

Erato ſe tait. Un inſtant s'écoule & je demande ainſi ce qui me reſtoit à apprendre. Pourquoi, dis-je, le tréſor de la Déeſſe ſe compoſe-t-il des pieces de monnoie que l'on va recueillant (*hh*) ? — Ce fut le peuple qui fournit l'argent dont Métellus conſtruiſit le Temple ; delà l'uſage de donner encore des pieces de monnoie. — Pourquoi, je vous prie, ſe donne-t-on alors mutuellement des repas ? Pourquoi fait-on plus que dans un autre temps des feſtins priés ? — Comme la Déeſſe de Bérécynthe changea heureuſement le lieu de ſon ſéjour, on cherche le même préſage en changeant de demeure & de tables. — Mais pourquoi, continuai-je, les jeux Mégaléſiens ſe célebrent-ils les premiers de tous à Rome ? C'eſt, dit Erato qui avoit prévu ma demande, parce que la Déeſſe a créé tous les Dieux ; ils ont cédé à leur mere ; leur mere reçoit les prémices des honneurs. — Pourquoi encore appellons-nous Galles ceux qui ſe ſont mutilés, la Gaule étant ſi éloignée de la Phrygie (*ii*) ? — Entre les vertes collines

Inter, ait, viridem Cybelen altaſque Celenas,
Amnis it inſana, nomine Gallus, aqua:
Qui bibit inde, furit. procul hinc diſcedite, quîs eſt
Cura bonæ mentis; qui bibit inde furit.

Non pudet herboſum, dixit, poſuiſſe moretum
In Dominæ menſis? an ſua cauſſa ſubeſt?
Lacte mero veteres uſi memorantur, & herbis;
Sponte ſua ſi quas terra ferebat, ait.
Candidus eliſæ miſcetur caſeus herbæ,
Cognoſcat priſcos ut Deo priſca cibos.

Poſtera cum cœlo motis Pallantias aſtris
Fulſerit, & niveos Luna levarit equos;
Qui dicet: quondam ſacrata eſt colle Quirini
Hac fortuna die Publica; verus erit.

Tertia lux (memini) Ludis erat. at mihi quidam
Spectanti ſenior, contiguuſque loco,
Hæc, ait, illa dies, Libycis qua Cæſar in oris

du Cybéle & la haute Céléne, dit-elle, coule le fleuve Gallus, dont les eaux inſpirent la démence : qui en boit devient furieux. Fuyez, vous, qui voulez conſerver un eſprit ſain ; il devient furieux celui qui boit de ces eaux.

Mais n'eſt-il pas honteux, dis-je, que l'on ſerve ſur les tables de la Mere des Dieux le *Moretum* ? Cet uſage auroit-il encore ſa cauſe ? — On dit ; me répond Erato, que les premiers hommes vivoient de lait pur & des herbes que la terre produiſoit d'elle-même. Aujourd'hui l'on mêle le blanc fromage aux herbes pilées, afin que Déeſſe antique elle reconnoiſſe les mêts antiques.

Lorſque la fille de Pallas, chaſſant les aſtres de la nuit, brillera dans les Cieux, & que la Lune aura dételé ſes courſiers blancs comme la neige, on pourra dire avec taiſon : » Ce fut en ce jour que le Temple de » la Fortune publique fut autrefois conſacré ſur la » coline de Quirinus (*jj*). «

Le troiſiéme jour, il m'en ſouvient, on célébroit des jeux (*kk*). Un vieillard, aſſis près de moi au ſpectacle, me dit : » C'eſt en ce jour que ſur les côtes de

Perfida magnanimi contudit arma Jubæ.
Dux mihi Cæſar erat, ſub quo meruiſſe Tribunus
Glorior; officio præfuit ille meo.
Hanc ego militia ſedem, tu pace paraſti,
Inter bis quinos uſus honore Viros.
Plura locuturi ſubito ſeducimur imbre.
Pendula cœleſtes Libra movebat aquas.
Ante tamen, quam ſumma dies ſpectacula ſiſtat,
Enſifer Orion æquore merſus erit.

Proxima victricem cum Romam inſpexerit Eos,
Et dederit Phœbo ſtella fugata locum;
Circus erit pompa celeber, numeroque Deorum;
Primaque ventoſis palma petetur equis.
Hi Cereris Ludi: non eſt opus indice cauſſa;
Sponte Deæ munus promeritumque patent.

Meſſis erant primis virides mortalibus herbæ,
Quas tellus, nullo ſollicitante, dabat.

» Lybie, Céſar briſa les armes perfides du courageux » Juba. Céſar étoit mon Général. J'eus l'honneur de » mériter ſous lui le grade de Tribun. Ce Héros préſida » à mon emploi. Je dois à la guerre la place que j'oc- » cupe ici ; & vous, vous l'avez acquiſe par un ſervice » paiſible, en jouiſſant de l'honneur d'être compté parmi » les Décemvirs (*ll*). « Nous allions en dire davantage lorſqu'une pluie ſubite nous ſépara (*mm*). Le ſigne de la Balance qui s'éleve alors amenoit ces eaux céleſtes. Cependant, avant que la fin du jour termine les ſpectacles, Orion armé d'un glaive ſe plongera dans les ondes.

Lorſque l'Aurore viendra éclairer Rome victorieuſe, & que l'Etoile du matin laiſſera en fuyant la place à Phébus, la pompe éclatante & l'ordre nombreux des Divinités, brilleront au milieu du cirque ; & des courſiers rapides diſputeront la palme de la victoire : ce ſont les jeux de Cérès (*nn*). Il n'eſt pas beſoin d'indiquer la cauſe de leur origine. Les bienfaits de la Déeſſe & ſes droits à la reconnoiſſance, frappent tous les yeux.

La moiſſon des premiers mortels, c'étoient des plantes verdoyantes que la terre donnoit ſans qu'aucun

Et modo carpebant vivaci ceſpite gramen:
Nunc epulæ tenera fronde cacumen erant.
Poſtmodo glans nata eſt; bene erat jam glande reperta:
Duraque magnificas quercus habebat opes.
Prima Ceres homini ad meliora alimenta vocato
Mutavit glandes utiliore cibo.
Illa jugo tauros collum præbere coegit;
Tum primum ſoles eruta vidit humus.
Æs erat in pretio; chalybeia maſſa latebat.
Heu quam perpetuo debuit illa tegi!
Pace Ceres læta eſt; at vos optate, coloni,
Perpetuam pacem, perpetuumque Ducem.
Farra Deæ, micæque licet ſalientis honorem
Detis, & in veteres turea grana focos.
Et, ſi tura aberunt, unctas accendite tædas;
Parva bone Cereri, ſint modo caſta placent.
A bove ſuccincti cultros removete miniſtri;
Bos aret; ignavam ſacrificate ſuem.
Apta jugo cervix non eſt ferienda ſecuri;
Vivat, & in dura ſæpe laboret humo.

travail la ſollicitât. Tantôt ils dévoroient l'herbe ſur le gazon vif ; tantôt le bout des feuilles tendres compoſoit leur régal : dans la ſuite le gland nâquit. C'étoit déjà une découverte précieuſe : & le dur chêne produiſoit des tréſors magnifiques. Cérès la premiere, appellant l'homme à de meilleurs aliments, changea le gland pour une nourriture plus utile. Elle força les taureaux à plier leur col ſous le joug. Alors la terre retournée vit le Soleil pour la premiere fois. L'airain étoit en uſage, mais l'acier étoit encore inconnu, & plût aux Dieux qu'il l'eût été à jamais ! Cérès ſe plaît dans la paix. Habitants des campagnes, faites des vœux pour que la paix ſoit perpétuelle, & que votre chef ſe perpétue comme elle ! Vous pouvez offrir le far à la Déeſſe, y joindre l'honneur d'un peu de ſel qui pétille & jaillit, & quelques grains d'encens répandus ſur les antiques foyers. Si l'encens vous manque, allumez des torches ; il faut peu de choſes à la bonne Cérès, pourvu qu'elles ſoient chaſtes & pures (*oo*). Et vous, Miniſtres des ſacrifices, éloignez du bœuf vos couteaux meurtriers ; que le bœuf laboure : immolez la truie pareſſeuſe. La hache doit reſpecter la tête deſtinée au joug : qu'il vive cet animal utile, & ſillone ſouvent la rebelle ſurface de la terre (*pp*).

Exigit ipſe locus, raptus ut virginis edam.
Plura recognoſces; pauca docendus eris.

Terra tribus ſcopulis vaſtum procurrit in æquor
Trinacris; à poſitu nomen adepta loci.
Grata domus Cereri; multas ibi poſſidet urbes,
In quibus eſt celſo fertilis Henna ſolo.

Frigida cæleſtum matres Arethuſa vocarat;
Venerat ad ſacras & Dea flava dapes.
Filia, conſuetis ut erat comitata puellis,
Errabat nudo per ſua prata pede.
Valle ſub umbroſa locus eſt, adſpergine multa
Uvidus ex alto deſilientis aquæ.
Tot fuerant illic, quot habet natura, colores;
Pictaque diſſimili flore nitebat humus.
Quam ſimul adſpexit; Comites, accedite, dixit;
Et mecum veſtros flore replete ſinus.
Præda puellares animos prolectat inanis;
Et non ſentitur ſedulitate labor.

Cet

Cet endroit exige que je chante l'enlévement de la fille de Cérès. Vous retrouverez beaucoup de choſes déjà connues : je vous en apprendrai peu (*qq*).

Il eſt une iſle qui s'avance par trois rochers dans la vaſte mer : elle s'appelle *Trinacrie* ; ſon nom vient de ſa ſituation. C'eſt le ſéjour favori de Cérès : elle y poſſéde pluſieurs villes, parmi leſquelles s'éleve la fertile Henna ſur une coline eſcarpée.

La fraiche Aréthuſe avoit invité les Déeſſes, Meres des Dieux : la blonde Cérès étoit venue auſſi au feſtin ſacré. Sa fille, entourée de ſes compagnes ordinaires, couroit, les pieds nuds, au milieu des prairies. Au fond d'une vallée ombreuſe eſt un endroit toujours arroſé par les eaux qui jailliſſent en pluie du haut de la coline. La nature y étaloit toutes les couleurs dont elle ſe pare, & la terre y brilloit des nuances diverſes dont la peignent les fleurs. Dès que Proſerpine voit ces beaux lieux : » approchez, compagnes chéries, s'écrie-t-» elle ; venez avec moi remplir de fleurs nos vêtements. « Le frivole butin enchante les jeunes Vierges, & l'ardeur de cueillir en fait oublier la fatigue. Celle-ci rempli

Hæc implet lento calathos è vimine textos:
Hæc gremium, laxos degravat illa ſinus.
Illa legit calthas: huic ſunt violaria curæ:
Illa papavereas ſubſecat ungue comas.
Has, Hyacinthe, tenes: illas, Amarante, moraris:
Pars thyma, pars caſiam, pars meliloton amant.
Plurima lecta roſa eſt, & ſunt ſine nomine flores.
Ipſa crocos tenues, liliaque alba legit.
Carpendi ſtudio paulatim longius itur;
Et dominam caſu nulla ſecuta comes.
Hanc videt, & viſam patruus velociter aufert;
Regnaque cæruleis in ſua portat equis.
Illa quidem clamabat, Io, cariſſima mater,
Auferor. ipſa ſuos abſcideratque ſinus.
Panditur interea Diti via: jamque diurnum
Lumen inaſſueti vix patiuntur equi.

At chorus æqualis, cumulatis flore caniſtris,
Perſephone, clamant, ad tua dona veni.

des corbeilles treſſées avec le jonc flexible : celle-la charge ſon ſein, l'autre les replis de ſa tunique flottante : l'une cueille les ſoucis, l'autre préfére les violettes : celle-la détache avec le doigt la fleur chevelue des pavots ; l'hyacinthe occupe celle-ci : l'amarante retient celle-la ; une partie s'attache au thim, une autre au romarin ; une troiſieme au muguet. On fait ſur-tout ample moiſſon de roſes, & l'on entaſſe mille fleurs dont on ignore les noms. La fille de Cérès cueille le léger ſafran & y marie la blancheur des lys. Tout en cueillant, on s'éloigne inſenſiblement, & il ſe trouve qu'aucune compagne n'a ſuivi ſa maîtreſſe. Pluton voit alors ſa niece, & l'enleve rapidement ; ſes courſiers azurés l'emportent dans ſon empire. En vain elle s'écrie : » accourez, ô la plus chérie des meres, » on m'enleve ; « en vain elle déchire ſes vêtements : le chemin des Enfers s'ouvre à leur Dieu, & déjà ſes courſiers pouvoient à peine ſouffrir la lumiere du jour qui les offenſe.

Mais le chœur des jeunes compagnes ayant rempli de fleurs ſes corbeilles, appelle la fille de Cérès : » Perſephone, venez recevoir les préſents que nous

Ut clamata ſilet, montes ululatibus implent;
Et feriunt mœſtæ pectora nuda manus.

Attonita eſt plangore Ceres; modo venerat Hennam:
Nec mora, Me miſeram, filia, dixit, ubi es?
Mentis inops rapitur; quales audire ſolemus
Threicias paſſis Mænadas ire comis.
Ut vitulo mugit ſua mater ab ubere rapto,
Et quærit fœtus per nemus omne ſuos.
Sic Dea: nec retinet gemitus, & concita curſu
Fertur; & è campis incipit, Henna, tuis.
Inde puellaris nacta eſt veſtigia plantæ,
Et preſſam noto pondere vidit humum.
Forſitan illa dies errori ſumma fuiſſet,
Si non turbaſſent ſigna reperta ſues.
Jamque Leontinos Amenanaque flumina curſu
Præterit, & ripas, herbifer Aci, tuas:
Præterit & Cyanen, & fontem lenis Anapi;
Et, te vorticibus non adeunde Gela.
Liquerat Ortygien, Megareaque, Pantagienque,
Quaque Simetheas accipit æquor aquas,

» vous deſtinons. « Surpriſes de ce qu'elle ne répond point à leur voix, elles rempliſſent de cris les rochers d'alentour, & dans leur triſteſſe frappent leur ſein découvert.

Cérès eſt étonnée de ces accents de la douleur ; elle venoit d'arriver à Henna. Auſſi-tôt, » malheureuſe que » je ſuis, dit-elle ; ô ma fille, où es-tu ? « Hors d'elle-même, le déſeſpoir l'entraîne. Telles on a coutume de nous peindre les Ménades de Thrace, courant les cheveux épars ; telle encore la mere du veau naiſſant que l'on arrache à ſa mamelle, mugit au loin & cherche ſon petit dans toute la forêt : ainſi paroît la Déeſſe ; elle ne peut retenir ſes gémiſſements, & ſe laiſſe emporter par une courſe rapide, qu'elle commence aux champs d'Henna. Elle reconnoît les pas de ſa fille, & voit ſur la terre l'empreinte d'un fardeau ſi cher. Peut-être ce jour eût-il été le dernier de ſes courſes vagabondes, ſi des porcs n'euſſent effacé les traces reconnues. Déjà elle a paſſé le pays des Léontins (*rr*), & le fleuve Aménanus, & l'Acis qui fertiliſe de vaſtes prairies. Elle a paſſé & la fontaine de Cyane, & les ſources du tranquille Anapus, & le Gélas que des gouffres rendent ſi dangereux à traverſer. Elle avoit laiſſé l'iſle d'Ortygie, Mégare, les eaux du Pantagias, l'endroit où la mer reçoit les flots du Syméthe,

Antraque Cyclopum, poſitis exuſta caminis,
Quique locus curvæ nomina falcis habet:
Himeraque, & Didymen, Acragantaque, Tauromenonque,
Sacrorumque Melan paſcua læta boum.
Hinc Camerinan adit, Thapſonque, & Heloria tempe;
Quaque patet Zephyro ſemper apertus Eryx:
Jamque Peloriaden, Lilybeaque, jamque Pachynon
Luſtrarat, terræ cornua prima ſuæ.
Quacumque ingreditur, miſeris loca cuncta querelis
Implet, ut amiſſum cum gemit ales Ityn.
Perque vices modo, Perſephone, modo, Filia, clamat;
Clamat, & alternis nomen utrumque ciet.
Sed neque Perſephone Cererem, neque filia matrem
Audit, & alternis nomen utrumque perit.
Unaque, paſtorem vidiſſet, an arva colentem,
Vox erat: Hac greſſus ecqua puella tulit?

les antres des Cyclopes, conſumés par les fournaiſes qu'ils renferment, le lieu qui porte le nom d'une faulx recourbée, & Himére, & Didyme, & Acragante, & Tauromêne, & le Mélas qui baigne les fertiles pâturages où bondiſſent les bœufs deſtinés aux ſacrifices. Delà elle va à Camérine, à Thapſos, à la délicieuſe vallée où coule l'Hélorus, à Erix qui reçoit de tous côtés le ſouffle du Zéphyr. Déjà elle avoit parcouru Pélore, Lilybée & Pachin, les trois Promontoirs de ſon Empire. Par tout où elle porte ſes pas, elle remplit tous les lieux de ſes plaintes douloureuſes. Ainſi gémit le triſte oiſeau qui regrette la perte d'Itys (*ss*). Elle crie tour à tour, tantôt Perſephone, tantôt ſa fille (*tt*) : elle crie & répete ces noms alternativement. Mais Perſephone n'entend point Cérès ; la fille chérie n'entend point ſa triſte mere, & ces deux noms alternativement répétés ſe perdent au loin. Qu'elle apperçoive un berger ou un homme qui laboure les champs, elle ne ſait que ces mots : » une jeune fille n'a-» t-elle point porté ici ſes pas? «

Jam color unus ineſt rebus, tenebriſque teguntur
Omnia: jam vigiles conticuere canes.
Alta jacet vaſti ſuper ora Typhoeos Ætne,
Cujus anhelatis ignibus ardet humus.
Illic accendit geminas pro lampade pinus;
Hinc Cereris ſacris nunc quoque tæda datur.
Eſt ſpecus exeſi ſtructura pumicis aſper;
Non homini regio, non adeunda feræ;
Quo ſimul ac venit, frenatos curribus angues
Jungit, & æquoreas ſicca pererrat aquas.
Effugit & Syrtes, & te, Zanclæa Charybdi;
Et vos, Niſæi, naufraga monſtra, canes;
Hadriacumque patens late, bimaremque Corinthon.
Sic venit ad portus, Attica terra, tuos.
Hic primum ſedit gelido mœſtiſſima ſaxo.
Illud Cecropidæ nunc quoque triſte vocant.
Sub Jove duravit multis immota diebus,
Et Lunæ patiens, & pluvialis aquæ.

Fors ſua cuique loco eſt. quo nunc Cerealis Eleuſin,

Déjà

Déjà une teinte uniforme eſt répandue ſur tous les objets ; les ténebres enveloppent la nature, & les chiens vigilants ſe ſont tus. Sur la bouche de l'énorme Typhon, poſe & s'éleve l'Etna dont les feux, ſouffle enflammé du Titan, embraſent la région d'alentour. Cérès y allume deux pins pour lui ſervir de flambeaux (*uu*); & c'eſt delà que les torches ſont encore employées aux fêtes de Cérès. Dans le Mont eſt une caverne, dont la rude ſtructure eſt de pierre-ponce, rongée par les temps; ſéjour inacceſſible aux hommes & aux animaux. Arrivée en ce lieu, Cérès attache deux ſerpents à ſon char (*vv*), & parcourt les mers ſans toucher les flots. Elle vole loin des Syrtes, & de Carybde, & des chiens de la fille de Niſus, monſtres féconds en naufrages, & du vaſte golphe Adriatique, & de la double mer de Corinthe, & parvient ainſi aux rivages de l'Attique. Là, livrée à la plus profonde triſteſſe, elle ſe repoſe, pour la premiere fois, ſur une pierre à laquelle les Athéniens donnent encore aujourd'hui le nom de *Triſte* (*xx*). Elle reſta ainſi immobile en plein air pendant pluſieurs jours, expoſée à la pluie & aux froides vapeurs de la nuit.

Chaque endroit a ſa deſtinée. Le lieu où eſt maintenant Eleuſis, ſi chere à Cérès, étoit le champ du

Dicitur hoc Celei rura fuiſſe ſenis.
Ille domum glandes, excuſſaque mora rubetis,
Portat, & arſuris arida ligna focis.
Filia parva duas redigebat rupe capellas;
Et tener in cunis filius æger erat.
Mater, ait virgo, (mota eſt Dea nomine matris)
Quid facis in ſolis incomitata jugis?
Reſtitit & ſenior, quamvis onus urget, & orat
Tecta ſuæ ſubeat quantulacumque caſæ.
Illa negat; (ſimularat anum, mitraque capillos
Preſſerat.) Inſtanti talia dicta refert:
Soſpes eas, ſemperque parens: mihi filia rapta eſt.
Heu melior quanto ſors tua ſorte mea!
Dixit: & ut lacrimæ (neque enim lacrimare Deorum eſt)
Decidit in tepidos lucida gutta ſinus.
Flent pariter, molles animi, virgoque ſenexque.
E quibus hæc juſti verba fuere ſenis.
Sic tibi, quam raptam quereris, ſit filia ſoſpes;
Surge: nec exiguæ deſpice tecta caſæ.

vieillard Célée (*yy*). Il regagnoit ſa chaumiere, portant des glands, des mûres cueillies aux buiſſons & du bois ſec pour échauffer ſon foyer. Sa jeune fille ramenoit deux chevres de la colline, & un fils, au premier âge, étoit reſté malade dans ſon berceau. » Ma » mere, « dit la jeune fille, (au nom de mere la Déeſſe eſt émue) » que faites-vous ſans compagne dans ces » lieux ſolitaires ? « Quoique preſſé par ſon fardeau, le vieillard s'arrête auſſi, & la conjure d'entrer dans ſa chaumiere, toute humble qu'elle ſoit. La Déeſſe refuſe ; elle avoit pris l'air d'une vieille, & une mitre enveloppoit ſa chevelure (*zz*). Elle répond ainſi à ſes inſtances : » vivez heureux, & goûtez toujours les dou- » ceurs du nom de pere. Pour moi je n'ai plus de » fille ; elle m'eſt enlevée. Combien, hélas ! votre ſort » eſt-il plus fortuné que le mien ! « Elle dit, & au lieu de larmes (car les immortels ne répandent point de larmes) (*aaa*), une liqueur brillante tomba ſur ſon ſein. Le vieillard & la jeune fille, cœurs ſi faciles à s'attendrir, pleurerent auſſi, & le bon vieillard prononça ces mots : » Puiſſe également être ſaine & ſauve la fille chérie dont » vous regétez la perte ; levez-vous & ne dédaignez pas » notre humble toît. « — Je vous ſuis, répond la Déeſſe ;

Cui Dea, Duc, inquit: ſciſti, qua cogere poſſes;
Seque levat ſaxo, ſubſequiturque ſenem.
Dux comiti narrat, quam ſit ſibi filius æger;
Nec capiat ſomnos, invigiletque malis.
Illa ſoporiferum, parvos initura penates,
Colligit agreſti lene papaver humo.
Dum legit; oblito fertur guſtaſſe palato,
Longamque imprudens exſoluiſſe famem.
Quæ quia principio poſuit jejunia noctis;
Tempus habent Myſtæ ſidera viſa cibi.

Limen ut intravit, luctus videt omnia plena.
Jam ſpes in puero nulla ſalutis erat.
Matre ſalutata (mater Metanira vocatur)
Jungere dignata eſt os puerile ſuo.
Pallor abit, ſubitæque vigent in corpore vires:
Tantus cœleſti venit ab ore vigor.
Tota domus læta eſt: hoc eſt, materque paterque
Nataque: tres illi tota fuere domus.
Mox epulas ponunt, liquefacta coagula lacte,
Pomaque, & in teneris aurea mella favis.
Abſtinet alma Ceres, ſomniq; papavera cauſſas
Dat tibi cum tepido lacte bibenda, puer.

» vous avez bien ſu trouver le moyen de me faire céder! « Elle quitte la *Pierre* & ſuit le vieillard. En marchant il lui raconte la maladie de ſon fils : comme le ſommeil le fuit, comme ſon mal le force à veiller ſans ceſſe. Avant d'entrer dans la cabane du vieillard, Cérès cueille au milieu du champ un pavot aux fleurs tendres & ſoporifiques. Mais en le cueillant, elle oublia, dit-on, ſon vœu, en goûta & imprudemment appaiſa ſa longue faim. Comme elle interrompit ſon jeûne à l'entrée de la nuit, les initiés ont choiſi pour leur repas le moment où les Etoiles paroiſſent (*bbb*).

En entrant dans la cabane du vieillard, Cérès y voit par-tout l'image du deuil. L'enfant ne donnoit plus aucune eſpérance de guériſon. Elle ſalue la mere (Métanire étoit ſon nom) & ne dédaigne pas d'appliquer ſa bouche à la bouche de l'enfant. Auſſi-tôt ſa pâleur diſparoît, & ſes forces renaiſſent tout-à-coup; effet puiſſant d'une bouche céleſte. La joie ranime toute la maiſon; c'eſt-à-dire la mere, le bon vieillard & la jeune fille; car eux trois la compoſoient toute entiere. Alors on ſert un champêtre régal, un lait coagulé, des fruits & un miel doré qu'enferment ſes tendres rayons. L'auguſte Cérès ne mange rien; elle fait avaler à l'enfant un breuvage ſoporifique de pavot & de lait tiéde.

Noctis erat medium, placidique ſilentia ſomni;
Triptolemum gremio ſuſtulit illa ſuo:
Terque manu permulſit eum: tria carmina dixit,
Carmina mortali non referenda ſono.
Inque foco pueri corpus vivente favilla
Obruit, humanum purget ut ignis onus.
Excutitur ſomno ſtulte pia mater: & amens,
Quid facis? exclamat; membraque ab igne rapit.
Cui Dea, Dum non es, dixit, ſcelerata fuiſti:
Irrita materno ſunt mea dona metu.
Iſte quidem mortalis erit: ſed primus arabit,
Et ſeret, & culta præmia tollet humo.

Dixit: & egrediens nubem trahit, inque dracones
Tranſit & aligero tollitur axe Ceres.
Sunion expoſitum, Piræaque tuta receſſu
Linquit, & in dextrum quæ jacet ora latus.
Hinc init Ægæum, quo Cycladas adſpicit omnes;
Ioniumque capax, Icariumque legit.

La nuit étoit au milieu de ſa courſe, & le ſilence du paiſible ſommeil régnoit de toutes parts. Cérès prend Triptoléme ſur ſon ſein; trois fois elle le careſſe de ſes mains, & prononce trois paroles magiques, paroles qu'un mortel ne peut répéter; puis portant l'enfant au foyer, elle le cache ſous la cendre brûlante, pour que le feu le purifie & le dégage du poids de l'humanité. Emportée par une tendreſſe mal entendue, la mere s'éveille: » que faites-vous, s'écrie t-elle hors d'elle-même; « & auſſi-tôt elle arrache ſon fils aux flammes. » Sans vou- » loir être coupable, vous l'êtes devenue, lui dit Cérès. » La crainte maternelle a empêché mes bienfaits. Cet » enfant ſera donc mortel. Mais le premier il labourera » & ſemera; le premier il recueillera le prix de la » terre cultivée. «

Cérès dit: en ſortant elle attire un nuage dont elle s'enveloppe, ſaiſit ſes dragons & s'envole ſur ſon char ailé. Bientôt elle a laiſſé derriere elle Sunion expoſé aux tempêtes, le port ſi ſûr du Pyrée, & tout le rivage qui s'étend ſur la droite. Delà elle parcourt & la mer Egée, où elle découvre toutes les Cyclades, & la vaſte mer Ionienne & celle d'Icare, &, à travers

Perque urbes Aſiæ longum petit Helleſpontum:
Diverſumque locis alta pererrat iter.
Nam modo turilegos Arabas, modo deſpicit Indos:
Hinc Libys, hinc Meroe, ſiccaque terra ſubeſt.
Nunc adit Heſperios, Rhenum, Rhodanumque, Padumque,
Teque future parens, Tybri, potentis aquæ.

Quo feror? immenſum eſt erratas dicere terras:
Præteritus Cereri nullus in orbe locus.
Errat & in cœlo; liquidique immunia ponti
Adloquitur gelido proxima ſigna polo.
Parrhaſides ſtellæ, (namque omnia noſſe poteſtis,
Æquoreas numquam cum ſubeatis aquas).
Perſephonem miſeræ natam monſtrate parenti;
Dixerat. Huic Helice talia verba refert:
Crimine nox vacua eſt. Solem de virgine rapta
Conſule, qui late facta diurna videt.
Soladitus, quam quæris, ait, ne vana labores,
Nupta Jovis fratri tertia regna tenet.

les villes d'Aſie, va gagner le long Helleſpont. Ainſi du haut des airs elle parcourt divers climats. D'un côté elle voit les Arabes qui recueillent l'encens, de l'autre les Indiens ; ici la Lybie, là Méroé & les déſerts arides. Enſuite elle va vers les régions de l'Heſpérie, vers le Rhin, & le Rhône, & le Pô, & le Tibre, qui devoit un jour arroſer la maîtreſſe du monde.

Mais où me laiſſai-je emporter ? Il ſeroit immenſe de décrire les contrées que parcourut Cérès. Elle n'oublia aucun lieu dans l'univers. Errant auſſi dans l'immenſe eſpace des Cieux, elle s'adreſſe aux aſtres voiſins du pôle glacial, qui ne connoiſſent point le ſéjour des ondes : » Nymphes d'Arcadie, Etoiles brillantes, leur » dit-elle, (car vous pouvez connoître tout, puiſque » vous ne deſcendez jamais ſous les flots) montrez » Perſephone à ſa mere infortunée. « Elle dit : Hélice répond : » la nuit ne fut pas complice du crime. In» terrogez, ſur l'enlévement de votre fille, le Soleil » qui voit tout ce qui ſe fait pendant le jour. « Le Soleil interrogé répond : » ne vous fatiguez pas en vain : » celle que vous cherchez, épouſe du frere de Jupiter, » partage avec lui le troiſieme Empire. «

Queſta diu ſecum ſic eſt adfata Tonantem:
(Maximaque in vultu ſigna dolentis erant).
Si memor es, de quo mihi ſit Proſerpina nata;
Dimidium curæ debet habere tuæ.
Orbe pererrato, ſola eſt injuria facti
Cognita; commiſſi præmia raptor habet.
At neque Perſephone digna eſt prædone marito,
Nec gener hoc nobis more parandus erat.
Quid gravius victore Gyge captiva tuliſſem,
Quam nunc, te cœli ſceptra tenente, tuli?
Verum impune ferat; nos hæc patiamur inultæ;
Reddat, & emendet facta priora novis.

Jupiter hanc lenit, factumque excuſat amore;
Nec gener eſt nobis ille pudendus, ait.
Non ego nobilior. poſita eſt mihi regia cœlo.
Poſſidet alter aquas; alter inane Chaos.
Sed ſi forte tibi non eſt mutabile pectus,
Statque ſemel juncti rumpere vincla tori;
Hoc quoque tentemus, ſiquidem jejuna remanſit;
Sin minus, inferni conjugis uxor erit.

Cérès gémit long-temps au fond de ſon cœur, puis elle parla ainſi au Maître du tonnerre ; ſa profonde douleur étoit peinte dans tous ſes traits : » Si vous n'avez » pas oublié de qui je reçus Proſerpine, elle doit vous » inſpirer la moitié des ſoins qui me tourmentent. J'ai » parcouru l'univers, ſans apprendre autre choſe que » l'injure que j'ai reçue. Le perfide jouit du prix de ſon » crime. Cependant Perſephone n'étoit pas faite pour » un époux raviſſeur ; & ce n'eſt pas ainſi qu'un gendre » devoit nous appartenir. Captive entre les mains des » Titans vainqueurs, aurai-je ſouffert rien de plus que » ce que j'éprouve tandis que vous tenez le ſceptre de » l'Olympe ? Cependant que le coupable demeure im- » puni ; je ſouffrirai ſon outrage ſans être vangée. » Mais qu'il rende ma fille & répare ſes torts. «

Jupiter cherche à appaiſer la Déeſſe ; il excuſe ſon frere par l'amour. » Nous n'avons pas non plus à rougir » de ce gendre, dit-il ; il ne me le céde point en naiſ- » ſance. Mon palais eſt dans les Cieux ; l'un de mes » freres poſſéde l'empire des Eaux, l'autre regne ſur le » vain Chaos. Cependant ſi rien ne peut vous émouvoir, » ſi vous tenez toujours au projet de rompre les liens » qui les uniſſent, je l'entreprendrai auſſi, mais pourvu » que votre fille ſoit demeurée à jeun ; autrement elle » ſera l'épouſe du Monarque des Enfers. «

Tartara juſſus adit ſumptis Caducifer alis:
Speque redit citius, viſaque certa refert.
Rapta tribus, dixit, ſolvit jejunia granis,
Punica quæ duro cortice poma tegunt.
Haud ſecus indoluit, quam ſi modo rapta fuiſſet,
Mœſta parens; longa vixque refecta mora eſt.
Atque ita: Nec nobis cœlum eſt habitabile, dixit:
Tænaria recipi me quoque valle jube.
Et factura fuit: pactus niſi Jupiter eſſet,
Bis tribus ut cœlo menſibus illa foret.
Tum demum vultuſque Ceres animumque recepit;
Impoſuitque ſuæ ſpicea ſerta comæ.
Largaque provenit ceſſatis meſſis in arvis;
Et vix conjeſtas area cepit opes.

Alba decent Cererem: veſtes Cerealibus albas
Sumite; nunc pulli velleris uſus abeſt.

Le Dieu du Caducée prend ſes ailes, vole au Tartare, revient plus promptement qu'on ne l'eſpéroit, & rapporte la nouvelle certaine de ce qu'il a vu. » Proſerpine, » dit-il, a rompu ſon jeûne avec trois de ces grains que » le fruit Carthaginois enveloppe d'une épaiſſe écor- » ce (*ccc*). A ces mots, Cérès conſternée s'afflige de nouveau, comme ſi ſa fille venoit de lui être enlevée: elle peut à peine revenir à elle après un long intervalle. » Eh bien, s'écrie-t-elle, je n'habiterai donc pas non » plus les Cieux. Ordonnez qu'on me reçoive auſſi dans » le fond du Tartare. « Et elle y fût deſcendue, ſi Jupiter ne lui eût promis que ſa fille paſſeroit ſix mois dans les Cieux. Alors Cérès reprit enfin, & ſes traits, & ſes eſprits, & ceignit ſa chevelure d'une couronne d'épis. Une moiſſon abondante couvrit les champs demeurés incultes, & les granges purent à peine contenir les gerbes entaſſées.

Le blanc ſied à Cérès; prenez des vêtements blancs aux Céréales (*ddd*). L'uſage des vêtements ſombres eſt défendu.

Occupat Apriles Idus cognomine Victor
Jupiter: hac illi ſunt data templa die.
Hac quoque, ni fallor, populo digniſſima noſtro
Atria Libertas cœpit habere ſua.

Luce ſecutura tutos pete, navita, portus;
Ventus ab occaſu grandine mixtus erit.
Sit licet ut fuerit, tamen hac Mutinenſia Cæſar
Grandine militia contudit arma ſua.

Tertia poſt Veneris cum lux ſurrexerit Idus:
Pontifices forda ſacra litate bove.
Forda ferens bos eſt fœcundaque, dicta ferendo;
Hinc etiam fœtus nomen habere putant.
Nunc gravidum pecus eſt: gravidæ nunc ſemine terræ.
Telluri plenæ victima plena datur.
Pars cadit arce Jovis: ter denas Curia vaccas
Accipit, & largo ſparſa cruore madet.
Aſt ubi viſceribus vitulos rapuere miniſtri,

Le jour des Ides d'Avril eſt conſacré à Jupiter, honoré du ſurnom de *Vainqueur* (*eee*). Ce fut en ce jour qu'on lui éleva des Temples. Ce fut en ce jour auſſi, ſi je ne me trompe, que la Liberté, cette Divinité la plus digne de l'hommage des Romains, commença à avoir ſon Portique (*fff*).

Au jour ſuivant, que le navigateur cherche l'abri des ports. Un vent du couchant ſoufflera, mêlé de grêle. Cependant ce fut au milieu de ce temps orageux que Céſar vit ſes armes victorieuſes à Mutine (*ggg*).

Lorſque le jour ſe levera pour la troiſieme fois après les Ides du mois de Vénus, Pontifes, ſacrifiez la vache *Forda* (*hhh*). On donne ce nom à une vache qui porte : on le fait dériver du mot *ferre*, ainſi que le mot *fœtus* que l'on en fait venir auſſi. Alors les troupeaux ſont fécondés ; alors la ſemence germe au ſein des campagnes fécondées. Il faut une victime pleine à la terre également pleine. Une partie de ces victimes tombe aux pieds de Jupiter, au Capitole. Les Curies en reçoivent trente autres, & ſont arroſées d'un torrent de ſang. Mais dès que les Miniſtres des Autels ont arraché les veaux du milieu des entrailles, & livré les

Sectaque fumoſis exta dedere focis;
Igne cremat vitulos, quæ natu maxima Virgo;
Luce Palis populos purget ut ille cinis.

Rege Numa, fructu non reſpondente labori,
Irrita decepti vota colentis erant.
Nam modo ſiccus erat gelidis Aquilonibus annus;
Nunc ager aſſidua luxuriabat aqua.
Sœpe Ceres primis dominum fallebat in herbis;
Et levis obſeſſo ſtabat avena ſolo.
Et pecus ante diem partus edebat acerbos:
Agnaque naſcendo ſæpe necabat ovem.
Silva vetus, nullaque diu violata ſecuri
Stabat, Mænalio ſacra relicta Deo.
Ille dabat tacitis animo reſponſa quieto
Noctibus. hîc geminas rex Numa mactat oves.
Prima cadit Fauno; leni cadit altera Somno.
Sternitur in duro vellus utrumque ſolo.
Bis caput intonſum fontana ſpargitur unda;
Bis ſua faginea tempora fronde premit.

inteſtins aux braſiers enflammés, la plus âgée des Veſtales brûle les veaux, afin que leur cendre purifie le peuple au jour des Palilies.

Sous le regne de Numa, la récolte ne répondant pas aux travaux, l'Agriculteur voyoit ſes vœux abuſés. Tantôt un vent glacé deſſéchoit la terre, tantôt elle étoit baignée par une pluie continuelle. Souvent s'évanouiſſoit l'eſpoir du laboureur, dès que ſes grains s'élevoient en herbes légéres ; & une plante ſtérile occupoit le champ qu'un long travail avoit préparé. Les troupeaux auſſi produiſoient, avant le temps, des fruits abortifs, & l'agneau naiſſant donnoit la mort à la brebis qui l'avoit produit. Une antique forêt, que n'avoit jamais violée la hache ſacrilége, s'élevoit ; vieux ſanctuaire conſervé au Dieu du Ménale. C'eſt là, qu'au milieu du ſilence de la nuit, ce Dieu rendoit ſes oracles dans le calme des ſonges (*iii*). Numa y ſacrifie deux brebis : la premiere eſt offerte à Faune, & l'autre au doux ſommeil. Il étend leurs peaux ſur la terre ; deux fois il arroſe ſa longue chevelure de l'eau de la fontaine, & deux fois il ceint ſon front d'une couronne

Uſus abeſt Veneris: nec fas animalia menſis
Ponere; nec digitis annulus ullus ineſt.
Veſte rudi tectum ſupra nova vellera corpus
Ponit, adorato per ſua verba Deo.
Interea placidam redimita papavere frontem
Nox venit, & ſecum ſomnia nigra trahit.
Faunus adeſt; oviumque premens pede vellera duro,
Edidit à dextro talia dicta toro:
Morte boum tibi, Rex, Tellus placanda duarum:
Det ſacris animas una necata duas.
Excutitur terrore quies; Numa viſa revolvit;
Et ſecum ambages cæcaque juſſa refert.
Expedit errantem nemori gratiſſima conjux;
Et dixit: gravidæ poſceris exta bovis.
Exta bovis dantur gravidæ: felicior annus
Provenit, & fructum terra pecuſque ferunt.

Hanc quondam Cytherea diem properantius ire
Juſſit, & ætherios præcipitavit equos;
Ut titulum imperii quamprimum luce ſequenti
Auguſto juveni proſpera bella darent.

de hêtre. Il s'eſt privé des plaiſirs de Vénus ; la chair d'aucun animal n'a ſouillé ſa table ; aucun anneau n'orne ſes doigts (*jjj*). Enveloppé d'un vêtement groſſier, il fait au Dieu la priere convenable & s'étend ſur les peaux fraîchement arrachées (*kkk*). Cependant la nuit paiſible s'avance, le front ceint de pavots, & traînant après elle les noirs ſonges. Faune paroît, & de ſon pied de chévre, preſſant la peau des brebis, il parle ainſi à la droite de Numa (*lll*). » Prince, tu dois appaiſer » Tellus par le ſacrifice de deux vaches, & qu'un ſeul » être tué en fourniſſe deux. « L'effroi chaſſe le ſommeil. Numa ſe rappelle ſon ſonge & médite en lui-même ſur l'obſcurité de l'ordre qu'il a reçu. Son épouſe chérie le rencontre errant dans la forêt. » Ce ſont les » entrailles d'une vache pleine qu'on vous demande, » lui dit elle. « Il offre donc les entrailles d'une vache pleine. La fécondité renaît, & la terre & les troupeaux produiſent d'heureux fruits.

Autrefois Cythérée ordonna à ce jour de couler plus rapidement, & elle précipita les chevaux du Soleil, afin de voir briller plutôt le jour ſuivant, où le jeune Auguſte devoit recevoir le titre d'Empereur, des mains de la victoire (*mmm*).

Sed jam præteritas quartus tibi Lucifer Idus
Reſpicit; hac Hyades Dorida nocte petunt.

Tertia poſt Hyadas cum lux erit orta remotas,
Carcere partitos Circus habebit equos.
Cur igitur miſſæ vinctis ardentia tædis
Terga ferant vulpes, cauſſa docenda mihi.

Frigida Carſeoli, nec olivis apta ferendis
Terra, ſed ad ſegetes ingenioſus ager.
Hac ego Pelignos, natalia rura, petebam;
Parva, ſed adſiduis uvida ſemper aquis.
Hoſpitis antiqui ſolitas intravimus ædes.
Demſerat emeritis jam juga Phœbus equis.
Is mihi multa quidem, ſed & hæc narrare ſolebat,
Unde meum præſens inſtrueretur opus.
Hoc, ait, in campo (campumque oſtendit) habebat
Rus breve cum duro parca colona viro.
Ille ſuam peragebat humum: ſive uſus aratri,
Sive cavæ falcis, ſive bidentis erat.

Lorſque l'Etoile du matin s'élevera pour la quatriéme fois après les Ides, les Hyades ſe plongeront dans le ſein de Doris.

Le troiſiéme jour après le coucher des Hyades, le Cirque verra les courſiers quitter les barrieres & s'élancer par ordre. Je vais raconter pourquoi des renards ſont lâchés alors par couples, portant ſur le dos des torches enflammées (*nnn*).

Le terrein glacé de Carſéole (*ooo*) ne rapporte point d'olives, mais il eſt très-fécond en grains. Je paſſois par-là pour me rendre au territoire des Péligniens, mon pays natal, petit canton, mais toujours arroſé par des eaux abondantes. J'entrai, ſuivant mon uſage, chez un de mes anciens hôtes, au moment où Phœbus venoit de détacher de ſon char ſes courſiers fatigués. Il me racontoit toujours beaucoup de choſes, mais ſurtout ce qui va faire l'objet de mes vers. Dans cette campagne, dit-il, & il me la montra, une villageoiſe bien ménagére poſſédoit, avec ſon agreſte mari, un petit héritage champêtre. L'un s'occupoit à travailler ſa terre; on le voyoit toujours armé, ou de la charrue, ou de la faulx recourbée, ou du rateau. Celle

Hæc modo verrebat ſtantem tibicine villam;
Nunc matris plumis ova fovenda dabat.
Aut virides malvas, aut fungos colligit albos
Aut humilem grato calfacit igne focum.
Et tamen adſiduis exercet brachia telis;
Adverſumque minas frigoris arma parat.
Filius hujus erat primo laſcivus in ævo;
Addideratque annos ad duo luſtra duos.
Is capit extremi vulpem ſub valle ſalicti:
Abſtulerat multas illa cohortis aves.
Captivam ſtipula fœnoque involvit, & ignes
Admovet; urentes effugit illa manus.
Qua fugit, incendit veſtitos meſſibus agros:
Damnoſis vires ignibus aura dabat.
Factum abiit: monumenta manent. nam vivere captam.
Nunc quoque lex vulpem Carſeolana vetat.
Utque luat pœnas gens hæc, Cerealibus ardet:
Quoque modo ſegetes perdidit, ipſa perit.

Poſtera cum veniet terras viſura patentes
Memnonis in roſeis lutea mater equis:

ci, tantôt balayoit ſa ruſtique chaumiere (*ppp*); tantôt plaçoit des œufs à couver ſous les ailes de leur mere ; ou bien elle cueilloit des mauves vertes ou des champignons blancs ; ou d'une flamme agréable, échauffoit ſon humble foyer ; & cependant exerçoit continuellement ſes bras à fabriquer la toile & préparer des armes contre les rigueurs de l'hiver. Elle avoit un fils vif & folâtre, comme on l'eſt au premier âge ; il ne comptoit que deux ans avec deux luſtres. Un jour il prit, au fond d'une vallée, couverte de ſaules, un renard qui avoit enlevé grand nombre des volatiles de la métairie. Le captif eſt enveloppé de chaume & de foin, auquel on met le feu : mais il échappe aux mains incendiaires. Par-tout où il paſſe, il embraſe les champs couverts de moiſſons, & le vent donne encore de nouvelles forces aux flammes dangereuſes. Le fait eſt paſſé, mais les monuments ſubſiſtent ; car encore aujourd'hui une loi à Carſéole défend de laiſſer vivre tout renard qui eſt pris ; & pour que cette eſpece ſubiſſe la peine méritée, on la brûle dans les Céréales. Ainſi elle périt de la même maniere qu'elle a fait périr les grains.

Lorſque, le lendemain, la brillante mere de Memnon viendra, ſur ſes chevaux de couleur de roſe,

E duce lanigeri pecoris, qui prodidit Hellen,
Sol abit; egreſſo victima major adeſt.
Vacca ſit an taurus, non eſt cognoſcere promptum:
Pars prior adparet: poſteriora latent.
Seu tamen eſt taurus, ſive eſt hoc fœmina ſignum,
Junone invita munus amoris habet.

Nox abiit, oriturque Aurora. Palilia poſcor.
Non poſcor fruſtra, ſi favet alma Pales.
Alma Pales, faveas paſtoria ſacra canenti;
Proſequor officio ſi tua feſta pio.
Certe ego de vitulo cinerem ſtipulaſque fabales
Sæpe tuli plena, februa caſta, manu.
Certe ego tranſilui poſitas ter in ordine flammas;
Virgaque roratas laurea miſit aquas.
Mota eſt Dea. operique favet, navalibus exi,
Puppis; habent ventos jam tua vela ſuos.

I, pete virginea, populus, ſuffimen ab ara:
Veſta dabit. Veſtæ munere purus eris.

éclairer

éclairer le vaſte univers, le Soleil abandonnera le chef du troupeau qui porte laine, le Bélier qui perdit Hellé. L'animal que l'on immole pour grande victime ſe préſente alors à lui. Il n'eſt pas aiſé de ſavoir ſi c'eſt une vache ou un taureau : on ne voit que ſa partie antérieure ; le derriere eſt caché. Cependant, que ce ſoit un taureau ou une vache, le rang qu'il occupe eſt le prix de l'amour qui trompa Junon.

La nuit a fui ; l'aurore ſe leve : on veut que je chante les Palilies, & on ne le voudra pas en vain, ſi la bienfaiſante Palès daigne me ſourire. Bienfaiſante Palès, daignes ſourire au Poëte qui chante tes fêtes paſtorales, s'il te célebre avec un zele religieux Souvent, je l'aſſure, j'ai porté à pleines mains de la cendre de veau & des pailles de féves, chaſtes objets d'expiation. Souvent, je le jure encore, j'ai ſauté par-deſſus des pailles enflammées, diſpoſées en trois rangs avec ordre ; & la branche de laurier entre mes mains a fait pleuvoir une eau luſtrale. — La Déeſſe eſt ſenſible à ma voix, & favoriſe mes travaux. Allons, ſortons du port ; un vent favorable enfle mes voiles.

Peuple, allez prendre ſur l'autel virginal les objets d'expiation. C'eſt Veſta qui vous les donnera ; c'eſt par

Sanguis equi ſuffimen erit, vitulique favilla.
Tertia res, duræ culmen inane fabæ.
Paſtor, oves ſaturas ad prima crepuſcula luſtra.
Uda prius ſpargat, virgaque verrat humum.
Frondibus, & fixis decorentur ovilia ramis;
Et tegat ornatas longa corona fores.
Cærulei fiant vivo de ſulfure fumi;
Tactaque fumanti ſulfure balet ovis.
Ure mares oleas, tædamque, herbaſque Sabinas;
Et crepet in mediis laurus aduſta focis.
Libaque de milio milii fiſcella ſequatur:
Ruſtica præcipue quo Dea læta cibo eſt.
Adde dapes mulctramque ſuas: dapibuſque refectis
Silvicolam tepido lacte precare Palen.

Conſule, dic, pecori pariter, pecoriſque magiſtris:
Effugiat ſtabulis noxa repulſa meis.
Sive ſacro pavi, ſedive ſub arbore ſacra;
Pabulaque è buſtis inſcia carpſit ovis:

elle que vous deviendrez purs. Ces objets d'expiation ſeront du ſang de cheval, des cendres de veau & un vain chaume de féve deſſéchée. Que le berger purifie, à la premiere lueur du crépuſcule, ſes brebis raſſaſiées; qu'il arroſe d'abord, & balaye la terre avec des branches; que les bergeries ſoient ornées de feuillages & de rameaux enfoncés dans la terre, & que de longues guirlandes ceignent les portes embellies; que le ſoufre pur éleve une flamme azurée, & que la brebis bêle à l'odeur du ſoufre dont la fumée l'environne. Brûlez le romarin, l'arbre réſineux, les herbes Sabines, & que le laurier pétille au milieu des flammes. Joignez enſuite à des gâteaux de millet, un fromage dans ſon panier de millet: ce mets ſur-tout plaît à la champêtre Déeſſe. Servez auſſi ſon régal ordinaire, avec le vaſe où la blanche liqueur vient de couler entre les doigts de la laitiere; & le régal fini, priez ainſi la bocagere Palès, en lui offrant le lait bouillonnant & tiéde:

» Daignez prendre ſoin, ô Déeſſe, des troupeaux & » des maîtres des troupeaux; que les influences mal- » faiſantes & nuiſibles, repouſſées de mes étables, ſe » diſſipent au loin. Si j'ai fait paître mon troupeau dans » un bois ſacré (*qqq*); ſi je me ſuis aſſis ſous un arbre » ſaint, ou ſi ma brebis innocente a brouté, ſans le

Seu nemus intravi vetitum, noſtriſve fugatæ
  Sunt oculis Nymphæ, ſemicaperve Deus:
Seu mea falx ramo lucum ſpoliavit opaco,
  Unde data eſt ægræ fiſcina frondis ovi:
Da veniam culpæ: nec, dum degrandinat, obſit
  Agreſti fano ſuppoſuiſſe pecus.
Nec noceat turbaſſe lacus. ignoſcite, Nymphæ
  Lota quod obſcuras ungula fecit aquas.
Tu, Dea, pro nobis Fontes fontanaque placa
  Numina: tu ſparſos per nemus omne Deos.
Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ,
  Nec Faunum, medio cum premit arva die.
Pelle procul morbos. valeant homineſque
  gregeſque;
  Et valeant vigiles, provida turba, canes.
Neve [illegible] redigam, quam mane fue-
  [illegible];
  Neve [illegible] vellera rapta lupo.
[illegible], herbæ, frondeſque ſuper-
  [illegible];
  Quæque [illegible], quæque bibantur,
  [illegible].
Ubera plena [illegible]. Referat mihi caſeus
  æra:

» ſavoir, l'herbe des tombeaux ; ſi j'ai pénétré dans un
» bois interdit aux humains, & ſi mon aſpect a fait fuir
» ou les Nymphes timides, ou le Dieu aux pieds de
» chevre ; ſi enfin ma ſerpe a dépouillé d'une branche
» touffue quelque bois religieux, pour fournir à ma
» brebis malade une corbeille de feuillage ; daignez me
» le pardonner. Ne me puniſſez pas non plus d'avoir
» retiré mon troupeau ſous un temple champêtre (*rrr*)
» pour le mettre à l'abri de l'orage. Nymphes, par-
» donnez ſi j'ai troublé la ſurface de vos lacs, & ſi les
» pieds de mes troupeaux ont obſcurci le cryſtal de vos
» ondes. Et vous, Déeſſe, appaiſez pour nous, & les
» fontaines, & les Nymphes des fontaines, & tous les
» Dieux répandus dans les bois. Puiſſions-nous ne ja-
» mais voir ni les Dryades, ni les bains de Diane (*sss*),
» ni Faune, lorſqu'il court les champs au milieu du jour.
» Chaſſez loin de nous les triſtes maladies (*ttt*) ; que
» la ſanté regne parmi les hommes & les animaux ;
» qu'elle regne auſſi parmi les chiens vigilants, troupe
» utile & fidelle. Faites que le ſoir je raméne le même
» nombre que je conduiſis le matin, & que je n'aie
» point à gémir en rapportant des toiſons ſanglantes,
» arrachées à la dent des loups. Loin de nous la cruelle
» diſete. Que les herbes & le feuillage abondent, ainſi
» que les eaux qui ſervent à laver les troupeaux & à les
» déſaltérer. Puiſſent mes doigts ne preſſer que des

Dentque viam liquido vimina rara ſero.
Sitque ſalax aries; conceptaque femina conjux
Reddat; & in ſtabulo multa ſit agna meo.
Lanaque proveniat nullas læſura puellas,
Mollis, & ad teneras quamlibet apta manus.
Quæ precor, eveniant: & nos faciamus ad annum
Paſtorum dominæ grandia liba Pali.

His Dea placanda eſt: hæc tu converſus ad ortus
Dic ter, & in vivo prolue rore manus.
Tum licet, adpoſita veluti cratere, camella,
Lac niveum potes, purpureamque ſapam.
Moxque per ardentes ſtipulæ crepitantis acervos
Trajicias celeri ſtrenua membra pede.

Expoſitus mos eſt. moris mihi reſtat origo.
Turba facit dubium; cœptaque noſtra tenet.

» mamelles pleines ; que mes fromages me fourniſſent » un heureux produit, & que le jonc de leurs corbeilles » en laiſſe bien échapper le fluide ſuperflu. Que mon » bélier ſoit toujouts diſpoſé à l'amour ; que ſa femelle » rende les ſemences confiées, & qu'une troupe de » jeunes brebis bondiſſe dans mes étables. Faites auſſi » que je recueille une laine douce, qui ne bleſſe pas les » doigts des jeunes filles, & ſoit propre à paſſer par » des mains délicates. Si tout ce qui fait l'objet de ma » priere nous arrive, chaque année nous offrirons de » grands gâteaux à Palès, à la Déeſſe protectrice des » Bergers. «

C'eſt ainſi qu'il faut honorer la Déeſſe. Tourné vers l'Orient, prononcez ces paroles trois fois (*uuu*), & purifiez vos mains dans une eau vive. Enſuite, prenez, au lieu de coupe, la jatte ruſtique, (*vvv*) & buvez le lait, en mêlant à ſa blancheur éclatante la pourpre du vin cuit ; puis franchiſſez, d'un pied léger & vigoureux, les amas de paille qui pétillent dans les flammes.

J'ai expoſé les uſages de cette fête ; il me reſte à rapporter leur origine. Mais la multitude des raiſons me tient incertain, & ſuſpend mes chants (*xxx*).

Omnia purgat edax ignis, vitiumque metallis
Excoquit. idcirco cum duce purgat oves.
An, quia cunctarum contraria ſemina rerum
Sunt duo, diſcordes ignis & unda Dei;
Junxerunt elementa patres: aptumque putarunt
Ignibus & ſparſa tangere corpus aqua?
An, quod in his vitæ cauſſa eſt; hæc perdidit exſul:
His nova fit conjux: hæc duo magna putant?
Vix equidem credo; ſunt qui Phaëthonta referri
Credant, & nimias Deucalionis aquas.
Pars quoque, cum ſaxis paſtores ſaxa terebant,
Scintillam ſubito proſiluiſſe ferunt.
Prima quidem periit: ſtipulis excepta ſecunda eſt.
Hoc argumenti flamma Palilis habet.
An magis hunc morem pietas Æneïa fecit,
Innocuum victo cui dedit ignis iter?
Num tamen eſt vero propius; cum condita Roma eſt,
Transferri juſſos in nova tecta Lares?

Le

Le feu dévore & purge tout ; il conſume le vice des métaux : c'eſt pour cela qu'il purifie les bergers & les troupeaux. Peut-être cependant, comme il exiſte deux principes contraires de toutes choſes, le feu & l'eau, intelligences ennemies, nos Anciens ont-ils voulu réunir ces deux éléments. Peut-être ont-ils cru convenable de faire paſſer les corps par les feux & par l'eau répandue en aſperſion. N'eſt-ce pas plutôt parce qu'on regarde ces éléments comme deux objets eſſentiels ? Ils contiennent en effet le principe de la vie ; l'exilé en eſt privé, & la jeune fille acquiert par eux le titre d'épouſe. J'ai peine à le croire : mais d'autres y voient le ſouvenir de Phaéton & des eaux immenſes de Deucalion. Quelques-uns diſent auſſi que des bergers, frappant cailloux ſur cailloux, une étincelle jaillit auſſi-tôt ; la premiere périt, mais la ſeconde fut reçue ſur des pailles ſéches : telle eſt l'origine des feux introduits dans les Palilies. Ou bien cet uſage ne ſeroit-il pas dû plutôt à la piété d'Enée, qui, fuyant les vainqueurs, vit la flamme ouvrir devant ſes pas un chemin libre & ſûr ? Cette cauſe-ci n'approche-t-elle pas cependant plus près de la vérité : lorſque Rome fut bâtie, les Dieux domeſtiques furent contraints de ſe retirer ſous les nouveaux

Mutanteſque domum tectis agreſtibus ignem,
Et ceſſaturæ ſuppoſuiſſe caſæ;
Per flammas ſaluiſſe pecus, ſaluiſſe colonos?
Quod ſit natali nunc quoque, Roma, tuo.

Ipſe locus cauſas vati facit. Urbis origo
Venit. ades feſtis, magne Quirine, tuis.

Jam luerat pœnas frater Numitoris, & omne
Paſtorum gemino ſub duce vulgus erat.
Contrahere agreſtes, & mœnia ponere utrique
Convenit. ambigitur mœnia ponat uter.
Nil opus eſt, dixit, certamine, Romulus, ullo.
Magna fides avium eſt: experiamur aves.
Res placet. alter init nemoroſi ſaxa Palati;
Alter Aventinum mane cacumen adit.
Sex Remus, hic volucres bis ſex vidit ordine pacto
Statur: & arbitrium Romulus urbis habet.
Apta dies legitur, qua mœnia ſignet aratro.
Sacra Palis ſuberant: inde movetur opus.
Foſſa fit ad ſolidum: fruges jaciuntur in ima,
Et de vicino terra petita ſolo.

toits. Le peuple, changeant de demeure, mit le feu à ſes toits agreſtes, & embraſa les cabanes qu'il ne devoit plus habiter. Alors & troupeaux & Colons ne ſauterent-ils pas à travers les flammes? C'eſt ce qui ſe fait encore aujourd'hui au jour natal de Rome.

Mais cet événement fournit un nouveau ſujet à mes vers. L'origine de Rome ſe préſente. Grand Quirinus, ſecondes-moi; je vais chanter tes fêtes (*yyy*).

Le frere de Numitor avoit déjà ſubi la peine méritée, & tout le peuple de paſteurs obéiſſoit à un double chef. Les deux freres conviennent de raſſembler ce peuple agreſte & de fonder une ville (*zzz*); mais qui des deux en ſera le fondateur? » Il ne faut point » de conteſtation à cet égard, dit Romulus. Les oiſeaux » meritent une grande confiance; conſultons les » oiſeaux. « On accepte. L'un monte ſur les roches du Palatium couvert de forêts; l'autre ſe rend au matin ſur le ſommet de l'Aventin. Rémus y voit ſix oiſeaux; ſon frere en voit douze enſemble. La convention eſt exécutée, & Romulus préſide à la fondation de la ville. On choiſit un jour pour tracer les murs avec la charrue; c'étoit la fête de Palès: alors on commence l'ouvrage. On creuſe une foſſe profonde (*aaaa*); on y jette des grains, puis de la

Foſſa repletur humo, plenæque imponitur ara;
Et novus accenſo fungitur igne focus.
Inde premens ſtivam deſignat mœnia ſulco:
Alba jugum niveo cum bove vacca tulit.
Vox fuit hæc Regis: Condenti Jupiter urbem,
Et genitor Mavors, Veſtaque mater ades;
Quoſque pium eſt adhibere Deos, advertite cuncti:
Auſpicibus vobis hoc mihi ſurgat opus.
Longa ſit huic ætas, dominæque potentia terræ:
Sitque ſub hac oriens occiduuſque dies.

Ille precabatur. tonitru dedit omina lævo
Jupiter: & lævo fulmina miſſa polo.
Augurio læti jaciunt fundamina cives;
Et novus exiguo tempore murus erat.
Hoc Celer urget opus, quem Romulus ipſe vocarat;
Sintque, Celer, curæ, dixerat, iſta tuæ.
Neve quis aut muros, aut verſam vomere foſſam
Tranſeat, audentem talia dede neci.
Quod Remus ignorans, humiles contemnere muros

terre des lieux voiſins. Enſuite on comble la foſſe, & l'on éleve deſſus un autel, dont le foyer nouveau fait briller ſes feux. Delà Romulus, preſſant le manche de la charrue, va déſignant les murs avec le ſoc ; une vache blanche y étoit attelée avec un bœuf blanc comme la néige. » Jupiter, dit alors le Roi, & vous Mars, » mon pere, & vous, mere Veſta, & vous tous, Dieux » puiſſants, que la piété ordonne d'invoquer, venez » ſeconder le fondateur de Rome ; que mon ouvrage » s'éleve ſous vos auſpices ! que les ſiécles s'entaſſent » pour ſa durée ; que ſon empire ſoit celui de toute » la terre, & que l'Orient & l'Occident lui ſoient ſou- » mis ! «

Jupiter conſacre cette priere par un heureux préſage, en faiſant gronder le tonnerre à ſa gauche ; la foudre ſillonne les Cieux vers la gauche. Les peuples, que cet Augure a réjouis, jettent les fondements, & bientôt s'éleve un nouveau mur. Céler preſſe l'ouvrage ; Romulus l'avoit choiſi lui-même, » Je confie ces travaux » à tes ſoins, Céler, avoit-il dit ; que perſonne ne » franchiſſe ou les murs ou le foſſé tracé par la charrue : » livrés à la mort l'audacieux qui l'oſera. « Rémus, ignorant ces ordres, commence à dédaigner ces murs

Cœpit: &, His populus, dicere, tutus erit?
Nec mora tranſiluit; rutro Celer occupat auſum.
Ille premit duram ſanguinolentus humum.
Hæc ubi Rex didicit; lacrymas introrſus obortas
Devorat, & clauſum pectore vulnus habet.
Flere palam non vult, exemplaque fortia ſervat:
Sicque meos muros tranſeat hoſtis, ait.
Dat tamen exſequias: nec jam ſuſpendere fletum
Suſtinet; & pietas diſſimulata patet.
Oſculaque applicuit poſito ſuprema feretro:
Atque ait; Invito frater ademte, vale.
Arſuroſque artus unxit: fecere, quod ille,
Fauſtulus, & mœſtas Acca ſoluta comas.
Tum juvenem nondum facti flevere Quirites.
Ultima plorato ſubdita flamma rogo.
Urbs oritur (quis tunc hoc illi credere poſſet?)
Victorem terris impoſitura pedem.
Cuncta regas; & ſis magno ſub Cæſare ſemper:
Sæpe etiam plures nominis hujus habe.

humbles. » C'eſt donc entre de pareils murs, dit-il, » que le peuple ſera en ſûreté ? « Il dit, & les franchit. Céler l'atteint d'un coup de hoyau, & ſon corps enſanglanté va frapper la terre. Lorſque le Roi apprend la mort de ſon frere, il dévore ſes larmes prêtes à couler, & renferme dans ſon cœur la bleſſure qui le déchire. Il ne veut pas pleurer ouvertement, afin de laiſſer un exemple de ſa fermeté. » Qu'il ſoit ainſi traité » en ennemi, celui qui franchira mes murs. « Cependant il ordonne les funérailles : alors il ne retient plus ſes larmes, & ſa tendreſſe, trop long-temps diſſimulée, éclate. Il imprime ſes derniers baiſers ſur le char funéraire. » Adieu, s'écrie-t-il, adieu, frere chéri, en» levé malgré moi à ma tendreſſe ! « Il embaume enſuite ſon corps prêt à être porté ſur le bûcher. Fauſtulus & la triſte Acca, les cheveux épars, le ſecondent dans ce pieux devoir. Les Quirites, ou ceux qu'un jour on devoit nommer ainſi, pleurent le jeune homme, & bientôt ſon bûcher, arroſé de larmes, eſt livré aux flammes. Une ville naît ; une ville (qui eût pu le croire alors ?) qui devoit fouler d'un pied vainqueur toutes les nations de la terre ! Regnes à jamais ſur le monde entier, ville éternelle, & ſois toujours ſoumiſe au grand nom de Céſar. Puiſſes-tu même avoir ſouvent

Et quoties ſteteris domito ſublimis in orbe;
Omnia ſint humeris inferiora tuis.

Dicta Pales nobis. idem Vinalia dicam.
Una tamen media eſt inter utramque dies.

Numina vulgares Veneris celebrate puellæ.
Multa profeſſarum quæſtibus apta Venus.
Poſcite thure dato formam, populique favorem:
Poſcite blanditias, dignaque verba joco.
Cumque ſua dominæ date grata ſiſymbria myrto,
Textaque compoſita juncea vincla roſa.
Templa frequentari Collinæ proxima portæ
Nunc decet: à Siculo nomina colle tenent.
Utque Syracuſas Arethuſidas abſtulit armis
Claudius, & bello te quoque cepit, Eryx;
Carmine vivacis Venus eſt tranſlata Sibyllæ;
Inque ſuæ ſtirpis maluit urbe coli.

Cur igitur Veneris feſtum Vinalia dicant,

plusieurs

plusieurs Princes de ce nom sacré ! Et aussi long-temps que tu t'éleveras au milieu du monde asservi, puisses-tu voir toutes les puissances s'abaisser devant toi !

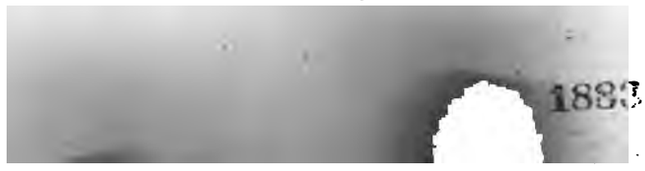
J'ai chanté Palès, je vais célébrer les Vinales (*bbbb*). Il y a cependant un jour entre ces deux solemnités.

Jeunes filles, consacrées aux plaisirs publics, célébrez la divinité de Vénus. Vénus, honorée d'un culte assidu, favorise le gain de celles qui font profession de l'amour vulgaire (*cccc*). Demandez-lui, l'encens à la main, la beauté, la faveur du peuple ; demandez lui l'art des caresses, & des paroles agaçantes. Offrez à votre Patrone des couronnes où la menthe aquatique se marie au myrte de Cythere, & des guirlandes auxquelles le jonc flexible attache la rose odorante. Il faut alors fréquenter le Temple voisin de la porte Colline (*dddd*). Il prend son nom d'une colline de Sicile. Quand Claudius eût soumis à ses armes Syracuse, que baigne l'Aréthuse, il s'empara aussi d'Erix. L'Oracle de l'éternelle Sybille ordonna que Vénus en fût transférée, & la Déesse préféra d'être adorée dans la ville de ses enfants.

Mais vous voulez savoir pourquoi l'on appelle Vinales cette fête de Vénus, & pourquoi ce jour est

Quæritis; & quare ſit Jovis iſta dies?
Turnus, an Æneas Latiæ gener eſſet Amatæ,
Bellum erat. Hetruſcas Turnus adoptat opes.
Clarus erat, ſumptiſque ferox Mezentius armis:
Et vel equo magnus, vel pede major erat.
Quem Rutuli Turnuſque ſuis adſciſcere tentant
Partibus. hæc contra dux ita Tuſcus ait:
Stat mihi non parvo virtus mea. vulnera teſtes;
Armaque, quæ ſparſi ſanguine ſæpe meo.
Qui petis auxilium, non grandia divide mecum
Præmia, de lacubus proxima muſta tuis.
Nulla mora eſt operæ: veſtrum dare, vincere noſtrum eſt.
Quam velit Æneas iſta negata mihi!
Adnuerant Rutuli. Mezentius induit arma:
Induit Æneas; adloquiturque Jovem.
Hoſtica Tyrrheno vota eſt vindemia Regi;
Jupiter, è Latio palmite muſta feras.
Vota valent meliora: cadit Mezentius ingens,
Atque indignanti pectore plangit humum.
Venerat Autumnus calcatis ſordidus uvis:

consacré aussi à Jupiter ? La guerre s'étoit allumée pour savoir qui de Turnus ou d'Enée seroit le gendre d'Amata, Reine du Latium (*eeee*). Turnus demande du secours aux Etrusques. Ils avoient pour Roi Mézence, célébre & redoutable par sa valeur dans les combats ; Mézence terrible à cheval, plus terrible encore à pied. Les Rutules & Turnus cherchent à le mettre dans leur parti. Le Prince Etrusque leur parle ainsi : » ma » valeur n'est pas à un prix médiocre ; j'en atteste mes » blessures & ces armes que j'ai souvent teintes de mon » sang. Vous, qui demandez mon secours, je n'exige » cependant pas de partager avec vous une grande » récompense : je ne veux que les premiers vins de vos » cuves. Rien ne nous arrête : c'est à vous de donner, » & à moi de vaincre. Eh ! l'épouse qu'Enée prétend, » ne me l'a-t-on pas refusée ! « Les Rutules acceptent, & Mézence est sous les armes. Enée en fait autant, & s'adressant à Jupiter : » la vendange ennemie a été » vouée au Roi de Tyrrhene ; mais ce sera toi, Jupiter, » qui recevras les vins des vignes du Latium. « Le vœu le plus religieux est exaucé ; le redoutable Mézence tombe & frappe la terre de son corps indigné : l'Automne arrive, tout dégouttant des grappes pres-



Redduntur merito debita vina Jovi.
Dicta dies hinc eſt Vinalia. Jupiter illam
Vindicat, & feſtis gaudet ineſſe ſuis.

Sex ubi, quæ reſtant, luces Aprilis habebit;
In medio curſu tempora veris erunt.
Et fruſtra pecudem quæres Athamantidos Helles:
Signaque dant imbres: exoriturque Canis.

Hac mihi Nomento Romam cum luce redirem.
Obſtitit in media candida pompa via.
Flamen in antiquæ lucum Robiginis ibat,
Exta canis flammis, exta daturus ovis.
Protinus acceſſi; ritus ne neſcius eſſem.
Edidit hæc Flamen verba, Quirine, tuus:
Aſpera Robigo, parcas Cerealibus herbis:
Et tremat in ſumma læve cacumen humo.
Tu fata ſideribus cœli nutrita ſecundis
Creſcere, dum fiant falcibus apta, ſinas.
Vis tua non levis eſt. quæ tu frumenta notaſti,
Mœſtus in amiſſis illa colonus habet.

ſurées (*ffff*), & l'on offre à Jupiter le vin qu'il a mérité. C'eſt delà que ce jour a été appellé les *Vinales*. Jupiter le réclame, & aime à le voir parmi ſes fêtes.

Lorſque les ſix jours qui reſtent au mois d'Avril commenceront, la ſaiſon du printemps ſera au milieu de ſon cours. En vain auſſi Hellé, fille d'Athamas, cherchera ſon bélier. Alors il tombe des pluies, & le Chien ſe leve (*gggg*).

Au jour de cette ſolemnité, comme je revenois de Nomente (*hhhh*) à Rome, je rencontrai au milieu de ma route une troupe vêtue de blanc. C'étoit un Flamine qui alloit au bois de l'antique *Rubigo* (*iiii*) pour offrir aux flammes les entrailles d'un chien & celles d'une brebis. Je m'approchai de plus près pour mieux connoître le rit. Ton Flamine, grand Quirinus (*jjjj*), prononça ces mots : » âpre & rude Di-» vinité, *Rubigo*, épargnes les grains de Cérès, & per-» mets que leurs tiges polies & légeres ſe balancent ſur » la ſurface de la terre. Permets que les ſemences, » nourries par des aſtres proſperes, croiſſent juſqu'à » ce qu'elles ſoient propres à tomber ſous la faulx. » Ton pouvoir n'eſt pas petit. Les grains que tu as » marqués, le Laboureur affligé les regarde comme

Nec venti tantum Cereri nocuere, nec imbres;
Nec ſic marmoreo pallet aduſta gelu;
Quantum, ſi culmos Titan incalfacit udos.
Tum locus eſt iræ, Diva timenda, tuæ.
Parce, precor, ſcabraſque manus à meſſibus aufer;
Neve noce cultis: poſſe nocere ſat eſt.
Nec teneras ſegetes, ſed durum contere ferrum:
Quodque poteſt alios perdere, perde prior.
Utilius gladios, & tela nocentia carpes.
Nil opus eſt illis: otia mundus agit.
Sarcula nunc, duruſque bidens, & vomer aduncus,
Ruris opes niteant: inquinet arma ſitus.
Conatuſque aliquis vagina ducere ferrum,
Adſtrictum longa ſentiat eſſe mora.
At tu ne viola Cererem: ſemperque colonus
Abſenti poſſit ſolvere vota tibi.

Dixerat. à dextra villis mantele ſolutis,
Cumque meri patera turis acerra fuit.

» perdus. Les vents & les pluies ne nuiſent pas tant à
» Cérès : elle ne ſouffre pas tant lorſqu'elle pâlit brûlée
» par la gelée la plus dure, que lorſque le ſoleil vient
» échauffer les tuyaux humides des grains. C'eſt alors,
» ô Déeſſe ! qu'il faut redouter ta colere. Epargnes-
» nous, je t'en conjure : éloigne de nos moiſſons tes
» mains raboteuſes ; ne nuis point à nos champs culti-
» vés, & qu'il te ſuffiſe de pouvoir leur nuire. Ne
» touches pas aux tendres grains, mais ronges le fer
» & perds, la premiere, ce qui peut perdre les autres.
» C'eſt bien plus utilement que tu dévoreras les glaives
» & les traits nuiſibles ; on n'en a pas beſoin, la paix
» regne dans l'univers. Que les ſarcloirs, que le hoyau
» & le ſoc recourbé, inſtruments des campagnes,
» brillent d'un nouvel éclat. Que les armes demeurent
» ſales & rouillées, & que l'homme furieux, qui s'ef-
» forcera de tirer le glaive de ſon foureau, ſente qu'un
» long ſéjour l'y retient attaché. Mais toi, reſpectes
» Cérès, & que ce ſoit toujours à ta Divinité
» abſente que le Laboureur offre ſes vœux ; «

Il dit : de ſa main droite il tenoit une ſerviette groſſiere avec une coupe pleine de vin & une boîte

Tura focis, vinumque dedit, fibraſque bidentis",
Turpiaque obſcenæ (vidimus) exta canis.

Tum mihi, Cur detur ſacris nova victima, quæris?
(Quæſieram) cauſſam percipe, Flamen, ait:
Eſt canis (Icarium dicunt) quo ſidere moto
Toſta ſitit tellus, præcipiturque ſeges.
Pro cane ſidereo canis hic imponitur aræ;
Et, quare pereat, nil niſi nomen habet.

Cum Phrygis Aſſaraci Titania fratre relicto
Suſtulit immenſo ter jubar orbe ſuum;
Mille venit variis florum Dea nexa coronis;
Scena joci morem liberioris habet.
Exit, & in Majas ſacrum Florale Kalendas.
Tunc repetam; nunc me grandius urguet opus.
Aufert Veſta diem; cognato Veſta recepta eſt
Limine, ſic juſti conſtituere patres.
Phœbus habet partem; Veſtæ pars altera ceſſit:

d'encens.

d'encens. Il jette ſur le feu l'encens & le vin ; puis, les entrailles d'une brebis, &, je le vis, les ſales inteſtins d'une chienne obſcêne.

Vous demanderez pourquoi on offre dans ces ſacrifices une victime inuſitée ? Je l'avois auſſi demandé. En voici la raiſon, me dit le Flamine. » Il eſt un chien » qu'on appelle Icarius (*kkkk*), ſous l'aſtre duquel » la terre eſt brûlée & les grains deſſéchés par une pré- » coce maturité. Pour le chien céleſte, on expoſe ici » un chien ſur l'autel, & le nom ſeul a produit la vic- » time. «

Lorſque l'Aurore, quittant le petit-fils du Phrygien, frere d'Aſſaracus (*llll*), aura élevé trois fois ſon aſtre éclatant ſur le vaſte univers, on verra s'avancer la Déeſſe des fleurs, le front ceint de couronnes de mille nuances diverſes, & la ſcene ſe permettra des jeux plus libres (*mmmm*). Mais la fête de Flore s'étend auſſi ſur les Calendes de Mai : alors je la reprendrai. Un plus grand objet m'appelle. Veſta s'empare de ce jour (*nnnn*); Veſta fut reçue dans le ſanctuaire de ſon allié (*oooo*). Ainſi l'ordonnerent nos ſages ancêtres. Apollon en occupe une partie (*pppp*) ; l'autre eſt à Veſta. Ce qui reſte, le Prince l'occupe lui-

Quod ſupereſt illis, tertius ipſe tenet.
State Palatinæ laurus, prætextaque quercu
Stet domus. æternos tres habet una Deos.

Finis Libri quarti.

même (*qqqq*). Exiſtez à jamais, Lauriers du Palatium (*rrrr*) ! Qu'elle exiſte à jamais cette maiſon couronnée de chêne (*ssss*) ! ſeule elle poſſede trois Divinités immortelles !

Fin du quatrieme Livre.

NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE QUATRIEME LIVRE.

(*a*) OVIDE n'a pas employé au haſard l'épithete de *Gemini* qu'il donne aux Amours. On la trouve auſſi dans Séneque le tragique (1) ; & cette épithete que l'on

(1) Hippolyt. trag., act. 1, chor.

l'on n'a pas dû faire paſſer dans la traduction, à dans le texte un ſens qui tient particuliérement à la mythologie ancienne.

L'Amour jouoit le plus grand rôle dans la religion des Grecs & des Romains. Il y étoit regardé comme le principe de toutes choſes, & le plus ancien des Dieux. Suivant Héſiode, avant la création de l'univers, l'Amour exiſtoit déjà avec le Chaos & le ténébreux Tartare (1). Suivant Sanchoniaton, les Ténebres, le Chaos & l'Amour formerent la matiere. Suivant Empédocles, l'Amour préſida, conjointement avec la Diſcorde, à l'arrangement du monde (2). La Nuit avoit, dans la premiere origine des temps, dépoſé un œuf au vaſte ſein de l'Erébe, ſon époux. De cet œuf, après une longue ſuite de ſiécles, étoit ſorti l'Amour aux ailes dorées, portant en ſa main le flambeau qui éclaire le monde & l'échauffe (3).

Ainſi ſi les Anciens vouloient repréſenter la mort, loin de défigurer leurs monuments par l'abſurde & effrayante repréſentation d'un ſquélette, c'étoit l'Amour,

(1) Théogon, v. 120.
(2) Plato. in conviv. t. 3, p. 178, 179.
Plutarq. quæſt. conviv. 5.
Cicer. de Orat. l. 1, n° 30.
Tuſcul. quæſt. l. 4.
Maxim. Tyr. Sermo. 8, &c.
(3) Ariſtophane, Oiſeaux, v. 694.
Orphée, Hymn. à l'*Amour* & au Premier-né.

le principe de la vie & de l'exiſtence, qui renverſoit ſon flambeau (1). L'Amour, conſidéré ſous ce rapport phyſique, étoit ſeul, ou ſeulement uni à Vénus, que la fiction lui donna pour mere, & que l'allégorie confondit avec lui. Mais lorſqu'on le conſidera comme paſſion de l'ame, alors il y eut pluſieurs Amours, relativement aux différents effets de cette paſſion. Ciceron en compte trois (2). Plutarque dit que les Egyptiens en admettoient le même nombre, l'Amour Céleſte, le Populaire & le Soleil (3). Appulée parle auſſi de trois Amours, le Céleſte, le Terreſtre & le Mixte (4). Pauſanias dit que près du Temple de Bacchus, à Mégare, étoit celui de Vénus *Praxis*, où l'on voyoit la Déeſſe de la perſuaſion, celle de la conſolation, & trois Enfans, l'Amour, le Deſir & la Paſſion (5). Phurnutus dit que l'on donnoit à l'Amour trois noms différents, relatifs aux différents effets de ſon pouvoir; parce qu'il porte à jouir de la beauté; aux recherches que fait le deſir de la jouiſſance; & au mouvement des levres qui figurent le baiſer(6).

(1) Montfaucon, antiq. expliq., t. 5, part. 1, pl. 38. Explication de divers monuments, p. 1, 4°, 1739. Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, t. 1.

(2) De Natur. Deor. l. 3.

(3) Amator. t. 2, p. 764.

(4) De Philoſ.

(5) L. 1, c. 43

(6) De Nat. Deor. c. 25.

Un tableau, trouvé dans les ruines d'Herculanum, repréſente les trois Amours dans l'intérieur d'un appartement. L'un repoſe dans le ſein de Vénus, accompagnée d'une femme; l'autre veut s'échapper des mains d'une ſeconde femme, & le dernier eſt dans une cage. On a cru que le premier eſt l'Amour Céleſte, qui jouit de la contemplation du beau; que celui qui eſt retenu par les ailes eſt l'Amour Mixte, & celui qui eſt dans la cage, l'Amour Terreſtre. Ce monument a donné à M. Vien l'idée d'une compoſition fort ingénieuſe, ſans avoir rien de métaphyſique (1), & il ſemble en avoir ſaiſi la véritable allégorie, en le traduiſant dans ſon charmant tableau de la *Marchande d'Amours*. Beger rapporte auſſi un Camée, où l'on voit les trois Amours autour d'un autel; l'un eſt immobile, l'autre met une main dans le feu & tient une couronne de l'autre; le troiſieme, ſans ailes, met les deux mains dans le feu. On y a vu *Eros*, *Imeros* & *Pothos* (2). Cependant il eſt plus ordinaire de ne voir que deux Amours. Platon n'en comptoit que deux: » comme il y a deux Vénus, dit-il, » il y a auſſi deux Amours (3). Alors ce ſont l'Amour & le Déſir, *Eros* & *Imeros*, comme dans Héſiode (4); ou l'Amour Céleſte & l'Amour Terreſtre, ou enfin l'A-

(1) Le Pitt. Antich. t. 3, tav. 7.
(2) Theſaur. Brandeb. l. 1, p. 182.
(3) In Sympoſ.
(4) Theogon. v. 203.

mour & le Génie contraire, *Eros* & *Ant-eros*. L'un procuroit tous les plaiſirs que l'on attribue à ſa puiſſance bienfaiſante ; l'autre deſtruiſoit l'ouvrage de ſon frere. » L'un, dit Lucien, nous attire avec une chaîne d'or ; » l'autre eſt orageux comme la mer, dont il tire ſon ori» gine (1). « Ce dernier étoit fils de Vénus & de Mars (2). Il avoit ſon autel à côté de celui de l'Amour, à Elis (3) & à Athenes (4). A Elis, ſur un modele d'une des écharpes qui couvroient la nudité des Athletes, l'un & l'autre étoient repréſentés, le premier tenant une branche de palmier, & le ſecond s'efforçant de la lui arracher (5). Ce dernier Amour, ſi on peut l'appeller ainſi, étoit chez les Latins *Amor Lethæus* (6), comme portant dans l'ame l'oubli de l'objet aimé. Et il ne faut pas s'étonner que Vénus fût la mere de deux enfants de caractere ſi différent, elle que l'on adoroit ſous les noms d'*Epiſtrophia*, qui

(1) Demoſth. Encom. 13.
(2) Cicer. de Nat. Deor. l. 3.
(3) Pauſan. l. 6, c. 23.
(4) Id. l. 1, c. 30.
(5) Id. l. 6, c. 23.
(6) Ovid. de Remed. Amor. v. 551.

Voyez encore ſur cette matiere Philoſtrat. 1, imag. 6, & ſur cet Auteur, Olear. & Gyrald. de Diis Synt. 13, p. 405.

Staveren ſur Albricus, de imag. c. 5. — Porphyr.

Voſſ. Theolog. Gentil. 8, 9, & t. 1, p. 201, n° 10; tom. 2, p. 95, n° 6. — Anthol. 1, 27, Ep. 1, &c.

qui détourne des plaiſirs (1), & de *Verticordia*, qui change les cœurs livrés à l'Amour (2). Les monuments repréſentent ſouvent Vénus avec deux Amours. Sur un monument, cité par Caſal, on voit cette Déeſſe au milieu de deux Colombes, & ayant près d'elle deux Amours, dont l'un tient une eſpece de miroir, & l'autre un arc (3). On voit encore ſur un denier de la famille *Julia*, Vénus dans un char, traîné par deux Amours ailés (4). Sur un médaillon de Seleucie, en Cilicie, cette Déeſſe ſe regarde dans un miroir, & à ſes pieds ſont deux Amours qui tiennent chacun un flambeau (5). On trouve ſouvent auſſi ſur un grand nombre de pierres gravées, deux Amours qui luttent enſemble, & que l'on a toujours pris, ſoit pour *Eros* & *Ant-eros*, ſoit pour l'Amour Terreſtre & l'Amour Céleſte (6). Une cornaline du Cabinet de Stoſch repréſente un ſujet abſolument relatif à cette idée, & ſouvent répété par les Anciens. C'eſt un Amour au milieu des rochers, qui eſt pris par le pied droit dans une trappe, & qui pleure : devant lui eſt

(1) Pauſan. l. 1, c. 40.
(2) Ovid. Faſt. l. 4, v. 160.
(3) Caſal. de profan. & ſacr. Ritib. de Rom. Ritib. c 5.
(4) Vaill. med. de Fam. Rom. t. 1, pl. 71, n° 5.
(5) Pellerin, Supplém. pl. 7, n° 1.
(6) Winckelm. Cab. de Stoſch, 2e claſſ. n° 681—684, &c.
Beger, theſ. Brand. t. 1, p. 35.
Cabinet de Gorl. pl. 69, n° 132.

un autre Amour qui le regarde (1). On ne peut douter, d'après ces détails, qu'Ovide ne ſongeât aux diſtinctions que l'on faiſoit de l'Amour, lorſqu'il lui a donné un frere *Gémeau*.

(*b*) On ſait que le Myrte étoit l'arbuſte chéri de Vénus (2), & Aulugelle l'appelle le *feuillage* de cette Divinité (3). Ainſi Enée préſide aux jeux, le front ceint du *Myrte de ſa mere* (4). Ainſi Virgile a placé dans les Enfers un boſquet de Myrtes où errent les ames amoureuſes (5), & Ovide, invoquant l'Amour, lui conſeille d'orner ſes cheveux de Myrte (6). C'eſt à cet arbuſte qu'au fond de l'Eliſée les Amantes malheureuſes attacherent un jour le fils de Vénus (7). La

(1) Cabinet de Stoſch. n° 693, claſſ. 2.
Muſæum. Florent. t. 1, p. 81.
(2) Phæd. Fab. 17, l. 3.
Virgil. Eclog. 7.
Georg. l. 1.
Pauſan. l. 6, c. 24.
Diod. Sicul. l. 1, c. 2.
Acron in Horat. Carm. L. 3, Od. 4.
Lucien Icaromen. — Athen. l. 15, c. 6.
(3) Noct. Attic. l. 3, c. 6,
(4) L. 5, v. 72.
(5) L. 6.
(6) Amor. l. 1, Eleg. 2.
(7) Amor cruci affix. Auſon.

Muſe Erato, qui préſidoit aux poéſies amoureuſes, & tous les Poëtes élégiaques, étoient couronnés des feuilles de cet arbuſte (1). Telle étoit auſſi la couronne que l'on voit ſur les médailles Spintriennes ; prix accordés à l'heureux libertin qui avoit ſu remplir, dans l'attitude exprimée ſur la médaille, le nombre qui y étoit marqué.

Pauſanias parle d'une ſtatue de Vénus de Myrte vif, que Pélops lui conſacra à Temnos, pour épouſer Hippodamie (2), & Pline le Naturaliſte nous apprend que lorſque les Romains & les Sabins ſe furent réunis, on les purifia avec une branche de Myrte, à l'endroit où l'on voyoit le Temple de Vénus *Cluacine*, parce que cet arbuſte eſt cher à la Déeſſe, qui préſide à l'union des deux ſexes. Il dit auſſi qu'il y avoit un ancien autel dédié à Vénus *Mirthée*, appellée enſuite Vénus *Murtia*(3). On ſait encore que dans les fêtes galantes, les jeunes gens de l'un & l'autre ſexe ſe livroient aux plaiſirs ſous des berceaux de Myrte (4). Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la raiſon qui conſacra le Myrte à Vénus. Athénée dit qu'un Marchand de Naucrate, abordant à Paphos, y acheta une petite ſtatue de Vénus, & qu'étant arrivée ſur les côtes de l'Egypte, il s'éleva une tempête fu-

(1) Ovid. Amor. l. 1, Eleg. 1.
Stat. Sylv. 2, l. 1.
(2) L. 5, c. 13.
(3) L. 15, c. 29.
(4) Pervigil. Veneris.

rieuſe ; alors les matelots effrayés eurent recours à la ſtatue de la Déeſſe : elle fit croître auſſi-tôt autour du vaiſſeau des Myrtes verts, le Soleil reparut ſur l'horizon, & l'équipage arriva à Naucrate ; le Marchand conſacra la ſtatue & les Myrtes, & couronna ſes compagnons de cet arbuſte (1). D'autres ont cru que c'eſt parce que Vénus, en naiſſant, ſe cacha ſous des Myrtes (2) ; ceux-ci, parce qu'il croît aiſément ſur le bord de la mer (3) ; ceux-là, parce que la Déeſſe, ayant été apperçue par des Satyres lorſqu'elle ſéchoit ſes cheveux ſur le rivage, elle ſe déroba à leurs regards en ſe cachant ſous des Myrtes (4). Quelqu'autres ont penſé que c'eſt parce qu'elle ſe couronna de Myrtes après ſa victoire ſur Junon & ſur Pallas (5). Peut-être eſt-ce plutôt parce que le Myrte eſt dans la claſſe des Aphrodiſiaques (6).

(*c*) Les Romains s'imaginoient tirer leur origine en droite ligne de Vénus, par Enée, ſon fils, qui naquit de ſes amours avec Anchiſe, & d'où étoit deſcendue, par la filiation que rapporte Ovide, d'après les Hiſto-

(1) L. 15, c. 6.
(2) Serv. in Æneid. l. 5, v. 72.
(3) Pitiſc. verbo *Myrthus*.
(4) Ci après.
(5) Schol. Nicand. in Alexi pharmac.
(6) Phurnut. de Nat. Deor. c. 24.

riens, la Veſtale Ilia, mere de Romulus & de Rémus. C'eſt d'après cette idée chimérique que nous voyons ſur les médailles Vénus *Victorieuſe*, tenant d'une main une Victoire, ou la Pomme qui fut le prix de ſa beauté, & de l'autre un Bouclier, ſur lequel on voit la Louve alaitant les deux Fondateurs de Rome (1). Une médaille de *Julia Domna* repréſente encore Vénus & Anchiſe avec leurs noms (2). Delà auſſi l'épithete de *Genetrix*, qui lui eſt donnée ſur les médailles, non pas tant pour annoncer ſa faculté génératrice, que pour flatter la folle vanité des Céſars, qui la regardoient comme leur mere Auſſi les Poëtes l'appellent-ils toujours la mere des Romains (3) : quelquefois auſſi elle a l'épithete d'Αἰνείας (4), & celle de *Romaine* (5).

Ovide, pour flatter les deſcendans de Céſar, dit que ce mois leur appartenoit, & cette adulation avoit pour baſe l'opinion qui faiſoit deſcendre la famille *Julia*, d'*Iule* ou Aſcagne, fils d'Enée. Auſſi preſque toutes les médailles de cette famille ont-elles Vénus pour type (6).

(1) Spanh. de præſt. & uſu. t. 2, p. 75.
(2) Peller. méd. de peuples & villes, t. 2, pl. 134
(3) Denis d'Hal. l. 1.
(4) Prud. in Symmach.
(5) Lucret. de rer. nat. l. 1, v. 1.
Virgil. Æneid. 8, v. 338.
Manil. 1. v. 796.
(6) Vaillant, Fam. Rom. t. 1, p. 505, &c.

C'étoit encore celui des médailles frappées en l'honneur de Céſar, avant qu'il lui fût permis d'y mettre ſa tête (1). Une médaille de la famille *Julia* repréſente Enée portant ſon pere avec le Palladium & le mot *Céſar* (2). Mais quel eſt ce Prince *adopté* dont parle Ovide? C'eſt ſans doute Auguſte, qui le fut par Céſar. Cependant Auguſte adopta auſſi Tibere, & Germanicus le fut par ce dernier

(*d*) Cette Généalogie des Rois d'Albe, ou de la Dynaſtie des Enéades, n'eſt pas la même chez tous les Auteurs : on peut les comparer.

Selon Denis d'Halicarnaſſe, *l. 1.*

1. Enée.
2. Aſcagne.
3. Sylvius.
4. Enée Sylvius.
5. Latinus Sylv.
6. Alba Sylv.
7. Capetus Sylv.
8. Capys Silv.
9. Calpetus Sylv.
10. Tyberinus Sylv.
11. Agrippa Sylv.
12. Alladius Sylv.
13. Aventinus Sylv.
14. Procus Sylv.
15. Amulius Sylv.

(1) Id. ibid.
Triſtan. t. 1, p. 16 & 23;
Oiſel, tab. 44, &c.
(2) Vaillant, Fam. Rom.

Selon Tite-Live, *l. 1.*

1. Enée.
2. Aſcagne.
3. Sylvius.
4. Enée.
5. Latinus.
6. Alba.
7. Atys.
8. Capys.
9. Capetus.
10. Tyberinus.
11. Agrippa.
12. Romulus.
13. Aventinus.
14. Proca.
15. Amulius.

Suivant Ovide, *Mét. 14, Faſt. 4.*

1. Enée.
2. Aſcagne.
3. Sylvius.
4. Latinus.
5. Alba.
6. Epytus.
7. Capys.
8. Capetus.
9. Tiberinus.
10. Rémulus.
11. Agrippa.
12. Aventinus.
13. Proca.
14. Numitor.

Suivant Euſebe, *Chronolog.*

1. Enée.
2. Aſcagne.
3. Sylvius.
4. Enée.
5. Latinus.
6. Alba.
7. Sylvius Athis, *ſive* Epytus.
8. Capys.
9. Calpetus.
10. Tyberinus.
11. Agrippa.
11. Rémulus.
13. Aventinus.
14. Procas.
15. Amulius.

(*e*) Selon le langage des Poëtes, les parties de la génération de Cœlus étant tombées dans la mer, après avoir été coupées par Saturne, ſon fils, il s'en forma une écume qui donna l'être à Vénus (1). On connoît les tableaux & les monuments où elle eſt repréſentée ſortant de la mer, ou placée ſur ſon rivage (2). C'eſt delà qu'elle reçut le nom d'Αφροδίτη, du grec Αφρὸς, *écume*, comme on le voit ſur les médailles. Delà auſſi ſon empire

(1) Heſiod. Theogon. v. 190.
Homer. Hymn. in Ven. 5.
Muſ. Leand. & Hero.
Virgil. Æneid. 5.
Ovid. Paris Helen. Sapho Phaon. Hero Leand.
Tibull. Eleg. l. 1, &c.

(2) Muſ. Florent. Gemm. antiq. t. 2.
Vaillant Colon. p. 164.
Pauſan. Corinth.
Anrholog. l. 4, ep. 1, 2, 3, 4.
Ovid. de Pont. Ep. 1.
Auſon. Epigr. n° 106.
Plin. Hiſt. nat. l. 35, c. 10.
Auhen. l. 13, c. 6.
Mémoires de l'Académie des Inſcript. t. 30, p. 449.
Antiq. expliq. t. 1, pl. 99, 100, 101.
Méd. d'Actium, *Harduin*, num. antiq. p. 6.
Pauſan. l. 2, c. 2.

empire ſur la mer & ſes autres ſurnoms de *Pelagia*, d'*Anadiomene*, de ποντια, de θαλασσα, de αιμιλια, de *Marina*, &c. Il eſt certain que cette fiction orientale étoit le voile allégorique qui couvroit le ſyſtême des Philoſophes, qui ont fait naître le monde de l'élément aqueux. Quoi qu'il en ſoit, tous les Auteurs n'ont pas adopté l'étymologie que donne Ovide au mois d'Avril, & il en convient lui-même (1). Cincius, au rapport de Macrobe, avoit accuſé d'ignorance ceux qui penſoient que le mois d'Avril étoit conſacré à Vénus, & qu'il lui devoit ſon nom, parce que, ſelon lui, il n'y avoit en ce mois aucune fête inſtituée, ni aucun ſacrifice en ſon honneur; que ſon nom même n'étoit pas célébré dans les Hymnes des Saliens, ainſi que celui des autres Dieux. » Varron, dit encore Macrobe, » paroît adopter ce ſentiment, en diſant que le nom de » Vénus n'étoit pas encore connu du temps des Rois » de Rome, ni en Grec, ni en Latin; que par conſé- » quent elle ne pouvoit avoir donné ſon nom au mois » d'Avril; mais qu'alors, au commencement du prin- » tems, la nature, ſortant de l'engourdiſſement où elle » a langui pendant l'hiver, & ouvrant ſon ſein pour » recevoir les productions, ce changement ſubit faiſoit » croire que la véritable étymologie d'Avril venoit du

(3) Ci-après.

» mot *Aperire* (1). « Cependant il ſeroit étonnant que les Romains, qui, dès les premiers ſiécles faiſoient remonter leur origine juſqu'à Vénus, n'euſſent eu aucune connoiſſance de cette Déeſſe ; & Ovide ſemble avoir voulu combattre Varron, lorſque, pour prouver que les Latins avoient quelque connoiſſance de la langue Greque, il entre dans l'énumération des Colonies Greques établies dans le Latium.

Horace ſemble favoriſer l'étymologie d'Ovide, lorſqu'il dit :

Qui dies menſem Veneris Marinæ
Findit Aprilem.
Ode 11, l. 4.

On a cru voir auſſi le mois d'Avril dans un grand tableau d'Herculanum, repréſentant Vénus & l'Amour (2) ; & c'eſt ſans doute d'après les mêmes idées que Claude Audran a figuré ce mois par Vénus ſous un boſquet de myrtes & de roſes.

Au reſte, ces deux ſentiments peuvent s'accorder, en ce que Vénus étoit toujours conſidérée comme le principe des êtres, comme la nature fécondée, & que, ſous ce rapport, le mois où commençoit le printemps

(1) Macrob. Saturn. l. 1, c. 12.
(2) Tome 5, tavol. 5.

pouvoit lui être conſacré, ſoit relativement à ſon nom, ſoit relativement à ſes effets.

Quant au nom d'*Aphrodité* donné à Vénus, on ſait qu'*Aphrodiſias*, en Carie, lui rendoit un culte, & que l'on voit ſur les médailles de cette ville, tantôt la Déeſſe avec l'Amour, tantôt ce Dieu armé d'un flambeau, &c. (1).

(*f*) Il ne faut pas prendre à la lettre ce premier vers d'Ovide. La grande Gréce n'occupa jamais toute l'Italie, mais ſeulement ſa partie méridionale. Les Anciens ne nous ont rien laiſſé de certain ſur ſes limites. Les uns n'ont entendu que ce que nous connoiſſons ſous le nom de *Calabre ;* les autres y ont compris juſqu'à la *Campanie*. Nous croyons, avec les Auteurs du *Voyage pittoreſque de Naples*, *&c.* que les bornes de la grande Gréce s'étendoient juſqu'au *Vulturne*, où finiſſoit le territoire de *Cumes*, ville bâtie par les Grecs ; & de l'autre côté de l'Italie juſqu'au *Frento*, qui ſe jette dans le golphe Adriatique, & termine l'Apulie (2).

Au reſte, l'intérieur de ce pays fut preſque toujours inconnu & abandonné, & les Colonies Greques étoient toutes ſituées le long des côtes.

Quant aux différentes Colonies dont parle Ovide, elles n'étoient pas toutes, à beaucoup près, dans la

(1) Pellerin, Rec. t. 2, pl. 66, n° 22, 23, 24, 25.

(2) Tome 3, Diſc. prélim.

grande Gréce. Nous avons déjà expliqué l'arrivée d'Evandre & celle d'Hercule dans le Latium (1). L'*Albula*, dont Ovide cite le nom, par rapport à ce dernier, étoit le Tibre, qui s'appelloit ainſi à cauſe de la limpidité de ſes eaux, avant que Tiberinus s'y fût noyé, ſuivant la tradition.

Ulyſſe vint auſſi en Italie, dit Ovide, & le ſurnom de *Neritius* qu'il lui donne, eſt tiré de *Neritos*, montagne d'Itaque, ſa patrie, ou de *Leucate*, appellée auſſi *Neritos*, où regna Laërte, ſon pere. La preuve de ce fait hiſtorique, *ce ſont les Laſtrigons & le Promontoire qui porte le nom de Circé.* 1° Nous voyons dans Homere qu'Ulyſſe aborda au port des Leſtrigons (2). Ces peuples géants & antropophages étoient originaires de Sicile, & voiſins des Cyclopes. On préſume qu'ils habitoient la Campanie, & ſur-tout le canton de *Formies* (3). 2° On connoît les aventures d'*Ulyſſe* & de *Circé*. Le pere de cette Magicienne l'avoit exilée à l'extrêmité du Latium, dans un lieu ſitué entre la mer & des marais, qu'Homere & Virgile appellent l'iſle d'*Æea*, depuis *Circei*, ou iſle, preſqu'iſle de Circé. C'eſt aujourd'hui *Monte Circello*, Promontoire peu éloigné de Terracine & de *Gaëte*, anciennement Caïete.

(1) Livre I, Notes, pag. 222 & 223.
(2) Odyſſ. l. 10.
(3) Plin. Hiſt. nat. l. 3, c. 5.
Horat. Od. 16, l. 3.

Les murs de Télégone ſont Tuſculum, bâti par Télégone, fils d'Ulyſſe & de Circé, comme nous l'avons dit ailleurs (1). Tibur eut pour fondateurs trois freres, Catillus, Coras & Tyburtius ou Tyburnus, petit-fils du devin Amphiaraüs, d'Argos. L'épithete *Udus*, donnée auſſi à Tybur par d'autres Auteurs, étoit relative à ce que l'Anio, qui l'arroſoit & qui y commençoit à être navigable, y formoit ces caſcades connues aujourd'hui ſous le nom de caſcades de *Tivoli*.

Phaliſques, ou Falerie, ou Falerio, capitale des Phaliſques, fut bâtie par Haleſus, fils d'Agamemnon & petit-fils d'Atrée, qui, pourſuivi par les mânes de ce Prince, contre lequel il avoit conſpiré avec Egyſthe & Clitemneſtre, ou ſeulement affligé de ce cruel événement, (car on adopte l'une & l'autre opinion, à laquelle le vers d'Ovide peut également ſe prêter) ſe retira en Italie.

Anténor vint auſſi dans l'Auſonie, vers l'état de Veniſe, & bâtit Padoue (1). On peut lire dans Homere la harangue qu'il fit dans le Conſeil de Priam, pour

(1) Livre III, Notes, p. 392.
(2) Voyez Cat. in Origin.
Pline, l. 3, c. 13.
Virgil. Æneid. l. 1, v. 242.
Tite-Live, l. 1, c. 1. (1)
Tacite, l. 16, c. 25. (2)

engager les Troïens à rendre Hélene & à faire la paix (1). Ce traître vendit enſuite ſa patrie.

Diomède, petit-fils d'Oénée, aborda aux rivages de l'Apulie, après la guerre de Troie. Il y épouſa la fille de Daunus, Prince Illyrien, qui, ayant quitté ſa patrie, étoit venu dans cette contrée, dont une partie prit de ſon nom celui de *Daunie*. Près des côtes de l'Apulie, étoient les Iſles de Diomède, & ſes *Champs* dans l'intérieur du pays (2).

Un ancien Gloſſateur des Faſtes, dit qu'Enée eut de Creüſe quatre filles, dont il en maria trois en Thrace, dans le Péloponeſe & en Epire, & qu'il donna la quatrieme à Solyme, qu'il envoya enſuite, avec une partie de ſes richeſſes, vers les Marſes, où il bâtit une ville. Cette ville eſt Sulmone, patrie d'Ovide, dans le pays des Péligniens, ſur les confins de celui des Marſes. On ſait combien ſont fabuleuſes toutes ces origines des villes!

Sulmone, qu'Ovide qualifie de *Gelidus*, étoit arroſée par différentes branches de l'*Aternus*.

On voit ici une nouvelle preuve de ce que nous avons avancé, que les Faſtes n'étoient pas terminés avant l'exil d'Ovide.

(*g*) Dans tous les ſiecles on a ſenti le pouvoir de cette

(1) Iliad. l. 3.

(2) Feſtus, verbis *Diomedis campi*.

influence bienfaiſante, qui anime & ſoutient l'univers par l'immenſe reproduction des êtres, & par les plaiſirs, ſoit phyſiques, ſoit moraux que la nature y attache; & tous les arts reconnoiſſants ont célébré à l'envi ſes innombrables effets, ſous le nom de l'Amour, ou ſous celui de Vénus, ſa mère. C'eſt l'Amour qui créa le monde, comme nous l'avons vu. Lorſqu'il ſortit de l'œuf qui le renfermoit, dit Orphée, il s'éleva dans l'eſpace obſcur, avec des ailes de feu, pour répandre par-tout la lumiere. Il tenoit en ſa main les clefs du Ciel, de la Terre & des Eaux, pour ouvrir à tous les êtres les portes de la vie. Sa voix mugiſſante qui les appelle retentit d'un bout à l'autre de l'univers, dont il tient en main le gouvernail & le ſceptre, régnant également & ſur les Dieux & ſur les hommes, qu'il a tous également formés (1). Des monuments ſans nombre nous peignent ſa force. Ici il méne en triomphe un Centaure enchaîné (2), ou conduit des tigres apprivoiſés, ou paroît chargé de la foudre & de la peau du lion de Némée (3), ou dompte Hercule lui-même, qui, agenouillé ſur ſa maſſue, courbe le dos ſous ce Dieu, qui le tient par les cheveux &

(1) Hymnes au Premier-né & à l'Amour.

(2) On connoît les Centaures domptés par l'Amour, dans Villa Adriani & Borgheſe.

Voy. auſſi la Chauſſée, le Gemmei Antiche, t. 8, l. 58.

(3) Beger, theſ. Brand. t. 2, p. 183.

l'abat (1); ou enfin marche ſur un char attelé par des lions (2). Là, un de ces fiers animaux lui tend doucement la patte (3); ici, il s'aſſied ſur ſon dos & touche tranquillement ſa lyre (4). Ailleurs une lionne eſt entourée d'Amours & ſe joue avec eux (5). Mais les Poëtes ſurtout ont célébré à l'envi le pouvoir de l'Amour & ſa puiſſante monarchie ſur toute la nature.

On trouve dans l'Anthologie ces deux belles épigrammes : » Les Amours portent ſur leurs robuſtes épaules » les armes des autres Dieux ; les tambours & le thyrſe » de Bacchus, la foudre de Jupiter, le bouclier & le » caſque brillant du belliqueux Mars ; de Phébus, le » carquois & les fleches ; de Neptune, le trident, & du » vigoureux Hercule, la maſſue.

» Voyez comme les Amours ont déſarmé le Ciel & » ſe ſont parés des dépouilles des Dieux ! Ils ont pris à » Phébus l'arc, à Jupiter le tonnerre, à Mars les javelots » &

(1) Ibid. p. 34.
Pierr. grav. du Cab. du Roi, t. 2, pl. 81.
(2) Antiq. expliq. t. 1, pl. 114.
Voyez encore Pellerin, Rec. de Méd. de peup. & vill. t. 1, pl. 36.
Pierr. grav. de M. le Duc d'Orl. t. 1, p. 131.
(3) Maſſei.
(4) Id. pl. 115.
(5) Pline. Hiſt. nat. l. 36, c. 4.

» & le caſque, à Hercule la maſſue, à Neptune le » trident, à Bacchus le thyrſe, les talonnieres à Mer» cure, & le flambeau à Diane. Ah ! que les hommes » ne ſe plaignent pas de céder à l'Amour, puiſque tous » les Dieux lui ont cédé leurs ornements (1) ! «

On voit dans les peintures d'Herculanum ſix petits tableaux qui repréſentent auſſi les Amours chargés des attributs des Divinités (2).

Citerons-nous la belle invocation de Lucrece, ſi bien traduite par Henault ?

Déeſſe, dont le ſang, &c. (3)

La deſcription de Virgile n'eſt ni moins harmonieuſe ni moins ſublime :

Omne adeò genus, &c. (4)

Oppien a peint auſſi de la maniere la plus vigoureuſe la puiſſance & la fureur de l'Amour (5).

(1) Antholog. l. 4, c. 12, ép. 63, 64.
(2) Tome 5, tav. 7.
(3) Traduct. de la Grange.
(4) Georg. l. 3, v. 242, &c.
(5) KYNHTETIKΩN, B. v. 411, &c.

Parmi les Modernes, on connoît ces vers de Voltaire:

O volupté ! mere de la nature,
Belle Vénus, ſeule Divinité, &c. (1)

Qu'il nous ſoit permis de citer encore le Peintre de *Narciſſe*, Malfilatre, ce Poëte ſi digne de nos éloges & de nos regrets:

La paix te fuit; les flots ſéditieux, &c. (2)

On peut placer auprès de ce dernier tableau celui qu'a tracé la plume ardente & vigoureuſe de J. J. Rouſſeau, dans ſa Scene lyrique de *Pygmalion*.

(*h*) L'Amour donnant à l'ame & à l'eſprit une puiſſante émotion, peut les porter à de grands développements. Ce fut, dit-on, ce Dieu qui créa l'art du deſſein, en conduiſant la main de la jeune Sicyonienne, qui exprima la figure de ſon amant, en traçant les contours de ſon ombre. Combien nos écoles modernes n'ont-elles pas eu de Peintres dont l'Amour a développé le talent & enflammé le génie !

On ſait que Vénus avoit un temple en Arcadie, où

(1) La Pucelle, Chant 14.

(2) Narciſſe, Chant 1.

elle étoit honorée ſous le nom de μηχανίτις, c'eſt-à-dire *machiniſte*, *ingénieuſe* (1); épithete relative à l'idée d'Ovide, comme l'a très-bien vu M. l'Abbé de la Chau (2).

(*i*) Les traits cités par Ovide, en preuve de l'attachement de Vénus pour la nation Romaine, ſont choiſis de la maniere la plus ingénieuſe.

Enée alloit périr ſous les coups de Dioméde; mais Vénus, ſa mere, veille ſur lui; elle le ſerre dans ſes bras, l'enveloppe de ſon voile, & l'enleve du milieu du champ de bataille. Dioméde furieux, pourſuit la Déeſſe, & la bleſſe à la main d'un coup de ſon javelot. Il n'y a rien de plus agréable que les acceſſoires dont Homére a embelli cette ingénieuſe fiction (3). M. le Comte de Caylus y a trouvé le ſujet de ſix tableaux, de l'effet le plus pittoreſque & le plus intéreſſant (4).

C'eſt au jugement d'un Troïen, d'un fils de Priam, d'un ancêtre d'Enée & des Romains, de Pâris, que Vénus mérita ſur Junon & Pallas le prix de la beauté.

Les Poëtes ont célébré les amours de Vénus & d'Anchiſe, pere d'Enée. Ce Prince étoit fils de Capys, & petit-fils d'Aſſaracus.

(1) Pauſan. in Arcad.
(2) Diſſ. ſur les attrib. de Vénus.
(3) Illiad. E. v. 310, &c.
(4) Tabl. tirés de l'Illiade, &c. tabl. 3 — 8.

(*j*) Le développement des germes, les premiers effets de la végétation, le renouvellement de la nature au printemps se célébroient chez les Romains par une fête de Vénus, considérée chez toutes les nations comme le symbole de la nature fécondée. C'est pour cette fête riante & voluptueuse que fut composé l'hymne amoureux & printanier, que nous connoissons sous le titre de *Pervigilium Veneris*. On trouve dans cet hymne, qui, comme on l'a dit, respire à la fois les feux de la Déesse qu'il honore, & la douceur de la saison où les Romains le chantoient, les détails & le Rit de la fête. On y verra aussi plusieurs idées que l'on retrouve dans Ovide.

(*k*) Quelques Interpretes ont douté s'il falloit lire *abest* ou *adest*, & dans ce dernier sens ils voient les Vestales & les femmes honnêtes. Mais, d'abord, les bandelettes n'étoient pas un ornement propre aux Vestales & aux femmes seulement ; les jeunes filles en paroient aussi leur chevelure (1). D'ailleurs il seroit

(1) Ultima Virgineis tunc flens dedit oscula vittis.
Valer. Flacc. Argon. l. 8, v. 6.

Virgineas ausi divæ contingere vittas.
Virgil. Æneid. 2, v. 168.

Parmi les objets qu'Ulysse présente à Achilles déguisé en fille, Stace a placé des bandelettes :

Cinxit purpureis flaventia tempora vittis.
Achilleid. l. 1, v. 622.

ridicule qu'Ovide invitât à une fête de Vénus des femmes condamnées à la plus auſtere chaſteté. Secondement, ce vers ne ſeroit qu'une répétition & qu'une paraphraſe inutile de celui qui le précede. La leçon qui porte *abeſt* paroît donc la plus correcte. Le Poëte invite à la fête de Vénus, & les jeunes épouſes, & les mere de famille, & ces femmes qui ne portent ni les bandelettes, ni la robe longue; maniere délicate de caractériſer les courtiſanes, & cette multitude de prêtreſſes de Vénus *vulgaire*, qui, abjurant les loix d'une pudeur auſtere, en abjuroient auſſi les ornements & les emblêmes. Nous retrouvons encore ailleurs l'expreſſion dont Ovide ſe ſert en cet endroit. » Ces préceptes, dit-il en parlant » de l'art d'aimer, je ne les écrivis point pour les » femmes dont la bandelette orne la chevelure virginale, » & dont la longue Stole couvre les pieds (1). Loin de » moi, dit-il ailleurs, & ces bandelettes légeres, » ſombre emblême de la pudeur, & cette longue robe » qui me tache un pied délicat (2). « Et ailleurs encore: » je ne célebre que Thaïs; les plaiſirs que je chante » ſont des plaiſirs libres & ſans contrainte: je ne veux » rien avoir à démêler avec les femmes qui portent les » bandelettes; je ne célebre que Thaïs (3). « En effet,

(1) Ex Ponto, l. 3, Eleg. 3.
(2) De Art. amor. l. 1.
(3) De Remed. amor. l. 1.

ces deux objets de la toilette des femmes n'étoient en uſage que parmi celles qui ſuivoient la ſévérité des devoirs. Les bandelettes, eſpece de mitre dont nous avons parlé ailleurs (1), étoient d'abord l'ornement de tête, propre ſeulement aux Veſtales; ce fut dans la ſuite celui des jeunes filles & des femmes honnêtes, & nous ne les trouvons jamais employées que dans des circonſtances où elles inſpirent le reſpect & la vénération. Cet ornement étoit interdit aux femmes publiques, ainſi que la Stole.

La Stole étoit une eſpece de vêtement long, à manches, pliſſé, & deſcendant juſques ſur le bout des pieds, où il ſe terminoit par une frange appellée *inſtita*. C'étoit l'habillement propre aux femmes honnêtes. Auſſi les Auteurs l'appellent-ils *matronalis ſtola* (2), & les Juriſconſultes la mettent parmi les ornements des meres de famille, *quæ matris familiæ cauſa ſunt comparata* (3). Martial caractériſe la pudeur de l'épithete de *ſtolatus* (4), & Tertullien regarde comme une licence & une dépravation de mœurs de voir aux ſpectacles les femmes ſans Stole (5). Chez

(1) Livre III, note (*c*).
(2) Valer. Maxim. l. 6, c. 1.
(3) L. 23 ff. de aur. argent. legat.
(4) L. 1, Epig. 36.
(5) De Pallio, c. 4.

les Romains & chez les Grecs l'habillement diſtinguoit toujours les femmes honnêtes des courtiſanes. Cet uſage eſt de tous les temps & de tous les lieux: cependant il eſt arrivé dans tous les temps & dans tous lieux ce que Tertullien reprochoit à ſon ſiecle : » la corrup-» tion , dit-il , a confondu , juſqu'à s'y méprendre , » les femmes les plus honnêtes avec ces malheureuſes » victimes des plaiſirs publics , que des loix ſages avoient » ſu diſtinguer d'elles par la différence de leur coſtume (1).

(*l*) Ce paſſage d'Ovide donne lieu à deux eſpeces de recherches ſur l'habillement des Statues des Divinités , & ſur leurs bains.

D'abord toute l'antiquité nous atteſte que l'on habilloit les Statues. Aux fêtes de Junon, appellées *Eraïa*, on couvroit ſa Statue de riches vêtements (2) ; aux fêtes πλυντήρια , célébrées en l'honneur de Minerve Αθλαυρος on déshabilloit la Déeſſe pour la laver , & enſuite on la voiloit (3). A Teuthis en Arcadie on voyoit encore , du temps de Pauſanias , une ligature de couleur de pourpre à la cuiſſe où l'on croyoit que cette Déeſſe avoit été bleſſée , par le guerrier

(1) Id. De Fœmin. cultu.
(2) Græc. feriat. Meurs. p. 229.
(3) Ibid. p. 137.
Plut. in Alcibiad.

Tenaïs (1). A Megalopolis d'Arcadie un long habit couvroit la Statue de Proserpine, qui étoit de bois, & ne laissoit appercevoir que la tête, les pieds & les mains, qui étoient de marbre (2). On ne pouvoit dire de quelle matière étoit la Statue d'Esculape à Titane, dit Pausanias, parce qu'elle étoit couverte d'une robique de lame blanche & d'un manteau; de sorte que l'on ne voyoit que le visage, les mains & le bout des pieds. Il en étoit de même, ajoute-t-il, de la Statue d'Hygiea, placée auprès; à peine en pouvoit-on voir, tant elle étoit couverte des cheveux, dont les dévotes lui avoient fait le sacrifice, & des morceaux d'étoffe de soie, dont on l'avoit parée (3). A Rome, la Statue de Servius-Tullius, dans le temple de la Fortune Virile, étoit couverte & presque cachée de vêtements, comme nous le dirons ailleurs (4). Enfin la Statue de Vénus étoit ornée aussi de riches habillements, comme Plutarque le rapporte après Ovide (5). Nous voyons encore que chaque Divinité avoit sa toilette complette: Jupiter avoit ses linges & ses éponges; Junon son miroir (6), ses

(1) Paus., l. 8, c. 28.
(2) Id. l. 8, c. 31.
(3) L. 2, c. 11.
(4) L. 6.
(5) In Numa.
(6) Senec. epist. 95.

ſes vaſes & ſes baſſins (1), &c. ; des femmes les coëffoient, & friſoient leurs cheveux, tandis que d'autres leur tenoient le miroir (2). Delà les noms de *Dearum Ornatrices*, *Veſtitores*, donnés à ces femmes ſur les monuments. Delà les *Veſtitores Divinorum ſimulacrorum* (3). Auſone parle auſſi d'un riche qui faiſoit revêtir de robes de ſoie les Statues de Mars, Rémus, Romulus, &c. (4). On ſait qu'Iſaïe parle des *vêtements précieux des Statues* (5). Cet uſage, ainſi que bien d'autres, eſt venu juſqu'à nous ; on entortille ainſi de colifichets nos ſaintes & nos madones, & l'on voit plus d'une dévote

» Qui met du rouge à quelque Bienheureux,
» Friſe & bichonne une Vierge aux yeux bleux,
» Ou paſſe au fer le toupet d'un Archange (6).

(1) Apuleï. Florid. c. 15.
(2) Auguſt. de civit. Dei, l. 6, c. 10.
Tertull. de jejun. c. 16.
(3) Apud Firmic. 3, 12. Epiſt. Baruch. annexa. v. 12. Ornant Deos ipſos aureos, argenteos & ligneos, tanquam homines veſtimentis.
(4) In divit. quemd. Epigr. 25.
(5) C. 3, ℣. 22.
Voyez encore Cicer. de Legib.
Arnob. adv. gent.
Gori, Mon. Etruſc.
Hiſt. de l'Acad. des Inſcr. t. 16, in-12, &c.
(6) Greſſet, Frag. de l'*Ouvroir des Nones*.

Comme on habilloit les Statues, on avoit ſoin auſſi de les laver à certains jours, ſoit pour les faire participer à tous les uſages des mortels, ſoit pour les tenir plus propres, ſoit enfin pour effacer la trace des baiſers que leur imprimoient les dévots, & ceux qui les embraſſoient comme aſyles (1). Tous les ans les femmes d'Argos alloient au temple de Minerve, y prenoient ſa Statue, avec le bouclier de Diomede, & la portoient en pompe, au milieu des acclamations & des chants d'alégreſſe, ſur les bords du fleuve Inachus. Là on lavoit ſoigneuſement la Déeſſe, enſuite les femmes, appellées λωϛοχοι, *Ornatrices*, la frottoient d'huile, & friſoient ſes cheveux avec un peigne d'or. Alors il étoit défendu de porter les yeux ſur la Déeſſe nue, & les femmes qui la ſervoient ne pouvoient ni ſe laver dans le fleuve, ni boire de ſes eaux. C'eſt pour cette ſolemnité que fut compoſé l'hymne de Callimaque, intitulé *le Bain de Pallas* (2). Nous verrons bientôt auſſi que les Romains, imitateurs fideles des Grecs, lavoient tous les ans dans le fleuve Almon la Statue & le char de la mere des Dieux (3). On trouve ſur les monuments des traces multipliées de cet uſage de laver les Divinités, dans les noms des fonc-

(1) Spanh. in Callim. Himn. Lavacr. Pallad.

(2) Voyez Spanheim ſur cet Hymne.

(3) Ci-après.

tions attribuées aux différentes claſſe des Miniſtres des temples.

(*m*) La Roſe étoit la fleur chérie de Vénus (1), ſoit parce que la plus belle des fleurs devoit être conſacrée à la plus belle des Déeſſes, ou parce qu'elle fut produite au moment où Vénus ſortit de la mer (2), ou enfin parce qu'elle naquit du ſang d'Adonis (3). Auſſi Jupiter voulut que la roſe fût ſous la protection de Vénus (4). C'eſt elle qui colore de pourpre & la roſe & l'étoile du matin (5). Si les roſes, blanches auparavant, ſe ſont teintes de pourpre, c'eſt que Vénus ſe piqua à leurs épines après la mort d'Adonis (6), ou que l'Amour ayant renverſé une coupe de nectar, cette liqueur tomba ſur des roſes (7). Si dans les prairies d'Enna, Vénus cueille des fleurs avec Diane, Minerve

(1) Pauſan. l. 6, c. 24.
Martial, l. 7, ép. 88.
Voyez ſur-tout Athen. l. 15, c. 12.
(2) Anacréon. Od. 53.
(3) Ovid. Métam. l. 10, v. 728. Bio. Idyl. 1.
(4) Nonnius, Dyoniſ. l. 12.
(5) Auſon. roſæ, Idyll.
(6) Tzetz. in Lycophr. — Aphtonius.
(7) Geoponicorum, ſive de re ruſt. l. xi, c. 17, p. 317, 8°, 1704.

& Proſerpine, elle choiſit les roſes teintes de ſon ſang (1). Des roſes couvrent ſa tête (2), ſes levres (3), ſa gorge (4), ſes pieds & tout ſon corps (5). Si elle veut punir l'Amour rebelle à ſes ordres, ſes belles mains s'arment d'un bouquet de roſes (6). Sur un médaillon de Gordien, elle eſt repréſentée ayant une roſe à ſes pieds (7). D'après ces idées diverſes, les roſes ſe trouvent dans tous les myſteres de l'Amour, & dans tout ce qui tient à ſon culte & à la mythologie de Vénus. Delà les couronnes de roſes dont les Poëtes ont embelli la Déeſſe de Paphos (8); delà l'uſage de frapper ſur ſa main avec des feuilles de roſes repliées, pour juger du ſuccès de ſes amours (9). Si Poliphême veut plaire à Galatée, il lui offre des roſes, des

(1) Claudien. de rapt. Proſerp. l. 2.
(2) Æneid. 1.
(3) Æneid. 2.
(4) Od. 51.
(5) Apul. Métam. l. 4 & 6.
(6) Auſon. Idyll. 6.
(7) Muſ. Florent. t. 1, pl. 72.
(8) Martian. capell. l. 1.
Euripid. Med. act. 3, de Ven.
Propert. l. 1. — Val. Flac. Argon. l. 8.
(9) Anacréon, Od. 53.

pommes, & le ſacrifice de ſes cheveux (1). Si Bacchus ſe préſente devant Arianne, il eſt couronné de roſes (2) » Ta mere, joyeuſe, dit Ovide à l'Amour, applaudira » à ton triomphe du haut de l'Olympe, & répandra » ſur toi les roſes dont elle eſt ornée (3). C'eſt Vénus, » dit Catulle, qui le matin ordonne que le ſein des » bergeres ſe marie à la roſe humide, encore teinte » du ſang d'Adonis, encore parfumée des baiſers de » l'Amour (4). « Ovide veut auſſi que les jeunes filles aillent aux fêtes des Vinales offrir des couronnes de myrte & de roſes (5). Les roſes étoient auſſi conſacrées aux Graces. Ainſi à Elis, l'une tenoit une roſe, l'autre un dé, & la troiſieme une branche de myrte (6). » Voyez, comme au retour du printemps, dit Anacréon, » les Graces s'avancent couronnées de roſes (7). « Si elles chatient l'Amour, c'eſt avec des roſes (8). Il aime auſſi à ſe couronner de roſes lui-même lorſqu'il danſe avec elles (9). Thalie, la Muſe des ris & des jeux, étoit

(1) Théocrit. Idyll. 11, v. 10.
(2) Philoſtrat. de Deor. imagin.
(3) Amor. l. 1, Eleg. 2.
(4) Pervigil. Vener.
(5) Ci-après.
(6) Pauſan. l. 6, c. 24.
(7) Od. 18.
(8) Auzon. Idyll.
(9) Anacréon.

encore couronnée de roſes (1); Théocrite en orne même le front de toutes les Muſes (2).

(*n*) Cette cérémonie voluptueuſe, bien digne de la Déeſſe, n'a pas ceſſé tout-à-fait avec la religion des Romains. Il s'eſt introduit dans notre culte auſtere & ſaint pluſieurs pratiques qui en rappellent le ſouvenir. Nous avons vu, dans une petite ville de Province, un pélerinage fameux, qui raſſemble tous les cantons d'alentour pour une cérémonie où plus d'un tableau peut repréſenter les bains de la fête de Vénus. C'eſt vers le commencement de Juin que commence la ſolemnité, & elle dure juſqu'au mois d'Octobre, c'eſt-à-dire tant que la chaleur permet les religieuſes lotions. Au pied d'un large amphitéatre de gazon, où ſont entaſſés ſpectateurs & pélerins, eſt une fontaine claire & fraîche. On commence par y baigner avec pompe la Sainte à laquelle elle eſt conſacrée; puis auſſi-tôt hommes & femmes, vieillards & enfants, de s'y précipiter, la plupart dans la nudité de la nature. Là vous verriez la jeune fille s'avancer preſque nue juſqu'au bord de l'eau bienfaiſante, étendre & plonger ſon pied, qu'elle retire en friſſonnant, puis, enhardie & pouſſée par une mere dévote, pénétrer par degrés & s'enfoncer plus avant. Le voile léger dont l'enveloppe la pudeur s'étend ſur la ſurface de la fontaine,

(1) Stat. Sylv. 1. 1. 2.
(2) Epigramm.

& permet à l'œil curieux de voir, à travers le cryſtal de l'eau limpide, ce qu'il lui déroboit. Trois fois la jeune fille plonge ſa tête dans l'onde purificatoire, & trois fois elle offre au ſpectateur les plus voluptueuſes attitudes, en ſe courbant pour paſſer ſous une pierre poſée ſur quatre pivots. Elle s'échappe enſuite pour reprendre ſes vêtements, & le voile que l'humidité unit étroitement à ſon corps, en fait ſentir le nud, & n'en dérobe plus la moindre forme, le plus léger contour. Un foſſé couvert d'une haie épaiſſe, des buiſſons touffus, tels ſont les cabinets de toilette où l'on voit les pélerins de tout ſexe & de tout âge, répandus en grouppes, arracher la chemiſe mouillée, & reprendre les habits villageois. On ſe pare enſuite de fleurs, & une verte pelouſe ſert à la fois & de lit de repos, & de théâtre aux danſes, & aux concerts champêtres, qui ſuivent la cérémonie expiatoire.

Ce ſeroit une hiſtoire bien intéreſſante aux yeux du philoſophe & de l'homme inſtruit, que celle de tous les pélerinages, & autres pratiques qu'une dévotion peu éclairée entretient encore parmi nous!

Nous omettions d'obſerver qu'Ovide, en repréſentant Vénus ſéchant ſes cheveux ſur le rivage, ſemble avoir voulu indiquer Vénus *Anadyomène*. Telle eſt, en effet, ſon attitude ſur tous les monuments de l'antiquité. C'eſt encore ainſi que le Titien l'a peinte (1).

(1) Voyez la Diſſert. de M. l'Abbé de la Chau, ſur les attributs de Vénus.

(*o*) Il paroît qu'au jour de la fête de Vénus, les femmes ſe baignoient avec la Déeſſe, & offroient enſuite des ſacrifices à la Fortune, ſurnommée *Virile*. On conduiſoit à ſon temple les filles nubiles; le Prêtre les faiſoit mettre nues; &, après les avoir exactement obſervées, il promettoit à celles qui avoient quelque défaut que, ſi elles ſacrifioient à la Fortune *Virile*, leurs époux ne s'en appercevroient jamais. Mais pourquoi alors la Fortune ſurnommée *Virile*, à moins que ce ne ſoit à *viris deceptis*? Il ſemble que le ſurnom de *Muliebris*, que la même Divinité avoit auſſi, lui eût mieux convenu dans cette circonſtance. Toute la puiſſance de la Fortune pour cacher aux maris les défauts de leurs femmes, ne conſiſtoit-elle point en quelque recette adminiſtrée par le Prêtre à celles qui avoient contribué d'elles-mêmes à l'altération de leurs charmes; aſtringents réparateurs, bouillies de féves, qui effacent les rides (1), &c.? C'eſt une queſtion ſur laquelle les Anciens ne nous ont rien appris. Quoi qu'il en ſoit, nous ne croyons pas plus à cette pratique, comme cérémonie religieuſe, qu'à la proſtitution des femmes à Babylone aux fêtes de Vénus, &c., &c., &c.

Quant au temple de la *Fortune Virile*, bâti par Servius-Tullius

(1) Martial, l. 14, ép. 60.

Tullius, dont on y voyoit la ſtatue, comme nous le dirons ailleurs (1): il étoit ſitué ſur le bord du Tibre. Ancus-Martius lui en éleva un auſſi. Mais comment interpréter la leçon *calidâ aqua*, qui eſt celle des meilleures éditions & du plus grand nombre des manuſcrits? Ne s'agit-il point de la fontaine d'eau tiede, dont Ovide parle au premier livre des Faſtes, & qu'il place près de la roche Tarpéienne? Ces mots n'indiquent-ils pas plutôt quelque bain voiſin du Tibre, dans lequel la cérémonie ſe faiſoit, loin des regards du public? C'eſt ce qui nous paroît le plus vraiſemblable. Au reſte, l'épithete *gelida*, employée pour déſigner le Tibre, ne préſenteroit qu'une périphraſe de pure rédondance.

(*p*) En ce jour, conſacré tout entier aux myſteres de l'Amour, les femmes prenoient une potion de jus de pavot, de lait & de miel. Il paroît que c'étoit chez les anciens un aphrodiſiaque puiſſant, comme le diſent Avicenne & Athenée (2); quoiqu'Ovide, qui n'a pas manqué d'enſeigner ces ſortes de remedes aux jeunes amants, n'ait cité que les oignons blancs de Mégare, la rhue, les œufs, le miel du mont Hymette, & les pommes de pin (3). Cependant le pavot étoit auſſi

(1) Livre 6.
(2) Deipnoſoph. l. 3, c. 6.
(3) De Art. amand. l. 2, v. 421, &c.

conſacré à Vénus, ſans doute comme ſymbole de la fécondité. Sur une pierre gravée, rapportée par le P. Montfaucon, Vénus tient des pavots, qu'elle offre à l'Amour (1). A Sycione, on voyoit une ſtatue de Vénus, tenant d'une main des têtes de pavot, & de l'autre une pomme (2). On en faiſoit auſſi des couronnes pour les noces (3), & les amants ſe ſervoient de ſes feuilles pour ſavoir s'ils n'étoient point oubliés des perſonnes qu'ils aimoient (4). Ovide dit que, du moment où Vénus eut bu une potion de pavot, de lait & de miel, elle put goûter tous les plaiſirs de l'hymen. Peut-être auſſi cependant ce vers, où l'on pourroit lire : *ſic* nova nupta fuit, ou *fecit*, veut-il dire : » depuis ce moment » toutes les nouvelles mariées ſuivent cet uſage. « Nous apprenons en effet des Interpretes (5) que la plupart des nouvelles mariées uſoient de la même recette, le jour de leurs noces, & Feſtus la nomme *Coccetum*. Quant à ces mots *deducta marito*, ils tiennent également à un uſage généralement obſervé chez les Romains. La nouvelle mariée étoit conduite ſolemnelle-

(1) Antiq. expliq. t. 1, p. 105.

(2) Pauſan. l. 2, c. 10.

(3) Théocrit. Idyll. 2.

(4) Porphyr. apud Euſeb. Præp. Evang. l. 3, c. 11.

(5) Paul. in Edit. varior. 8°, t. 3.

ment à la maiſon de ſon époux, comme nous l'apprennent les Poëtes (1) & les Juriſconſultes (2). Delà cette expreſſion ſi commune, *uxorem mariti domum deducere*, ou ſimplement *uxorem ducere*. Trois enfants ayant pere & mere l'accompagnoient ; deux lui tenoient les mains & le troiſieme portoit la torche nuptiale (3).

(*q*) Il paroit par ces vers & ceux qui les précédent, qu'en ce jour on ſacrifioit auſſi à Vénus, ſurnommée *Verti-Cordia*, *qui change les cœurs*, la même que les Grecs honoroient ſous le nom d'Ἀποστροφία qui avoit une ſtatue à Thebes (4) & un Temple à Mégare (5). C'eſt même dans ſon temple que Burman croit que ſe faiſoit

(1) Plaut. Aulul.
Id. Trinum. act. 5, ſcen. 2.
Id. in Epidic. act. 2, ſcen. 1.
Id. Ciſtellar. act. 1, ſcen. 1; act, 2, ſcen. 1, &c.
(2) L. Si Uxor, §. Si minor ff. ad leg. Jul. de adult.
L. Quæſitum, ff. de ſponſal.
L. 2, ff. de his quæ ut indign.
L. Dotis promiſſio; L. Cùm poſt, §. in domum, ff. de jur. Dot.
L. Cum hic ſtatus, §. ſi quis ſponſam, ff. de Donat. inter vir, &c. &c.
(3) Sext. Pomp.
(4) Pauſan. l. 9, c. 16.
(5) Id. l. 1, c. 40.

la lotion de la Déeſſe, dont Ovide parle avant d'indiquer celle des femmes dans le Temple de la Fortune Virile.

Comme on le voit par ces vers, la volupté chaſte & pudique, les mœurs & la bonne réputation n'étoient pas moins l'ouvrage de Vénus, que tous les déſordres que l'Amour entraîne après lui. Auſſi avoit-elle reçu à cet égard un ſurnom particulier. Les Romains lui éleverent un Temple ſous le titre de *Verticordia*, dans un temps où les mœurs des femmes commençoient à ſe corrompre avec celles du ſiecle : ce fut au moment de la guerre contre Jugurtha, l'an de Rome 639. De ſix Veſtales qu'il y avoit alors à Rome, trois ſe laiſſerent corrompre par des Chevaliers Romains, & s'abandonnerent aux plus viles proſtitutions. On crut que ce malheur public avoit été préſagé par un événement dont parle Julius Obſequens, & que les Devins, qui voulurent l'interpréter, n'appliquerent ſans doute aux déréglements des Veſtales, que parce qu'ils en avoient déjà quelque ſoupçon (1). Quoi qu'il en ſoit,

(1) Pompeius Elvius eques Romanus à ludis Romanis cùm in Apuliam reverteretur, in agro Stellati filia ejus equo inſidens, fulmine icta, exanimata cecidit, veſtimento deducto ab inguinibus, exerta lingua, adeò ut ignis ad os emicuerit, reſponſum, infamiam Virginibus & Equeſtri ordini portendi; quia equi ornamenta diſperſa erant. *De Prodig.* 98.

le Sénat alarmé conſulta auſſi-tôt les Livres Sybillins, & il fut répondu que les Romains éleveroient un Temple à Vénus, ſous le nom de *Verticordia*, & que ſa ſtatue y ſeroit placée par la plus chaſte des Romaines. Pour faire ce choix, les femmes nommerent cent d'entr'elles ; de ces cent, dix furent tirées au ſort, & leur jugement tomba ſur Sulpicia (1). Il paroît certain que ce Temple fut élevé dans la rue *Salaria*, où l'on enterroit vives les Veſtales infidelles à leurs vœux (2). Nous trouvons cependant auſſi un Temple de Vénus *Verticordia* dans l'enceinte du Cirque (3).

(*r*) Il y a dans le texte : *humeros relevare paternos.* Ovide veut parler du coucher Héliaque des Pléiades, filles d'Atlas, qui, en ceſſant de luire, ſemblent quitter les Cieux & les rendre moins peſants ſur les épaules de leur pere : idée aſſez plate & trop recherchée ! Au reſte, ce que dit Ovide du nombre des Pléiades eſt vrai. Hygin, ou celui qui a écrit ſous ſon nom, ſemble n'avoir fait que copier ſes vers (4). Germanicus, ſur le vers 243

(1) Valer.-Maxim. l. 8, c. 15, n° 12.
Plin. l. 7, c. 35.
(2) Onuphrius.
(3) Serv. ad Æneid. l. 8, v. 636.
(4) Poet. aſtronom. l. 2.

d'Aratus, s'exprime ainſi : Pleyades *a* pluritate *Græci vocant.. Latini, eò quòd* vere *exoriantur,* Vergilias *dicunt. Dicit autem Pherecydes Athenæus, ſeptem ſorores fuiſſe, Lycurgi filias, ex Naxo inſula. Et pro eo quod Liberum educaverunt, à Jove inter ſidera ſunt relatæ.* Larum nomina putantur Electra, Alcyone, Celæno, Aſterope, Merope, Taygete, Maïa; quarum ſeptima, ut ait Aratus, vix intueri poteſt; *quam quidem præ timore Orionis fugiſſe putant; quia Sole perſecutam arbitrantur,* vocatamque Electram, quæ non ſuſtinens videre caſus pronepotum fugerit. *Unde & illam diſſolutis crinibus propter luctum ire adfirmant; & propter Comas quidam Cometen appellant. Nonnulli verò Meropen eſſe autumnant, quæ nupta à quodam viro nominata eſt Hyppodamia. Muſæus autem refert filias Atlantis fuiſſe ſeptem*, ex quibus ſex claræ, una obſcura, &c. — Peut-être y a-t-il eu vraiment une de ces Etoiles qui a diſparu.

(*s*) Le cinquieme jour du mois on célébroit la fête de Cybéle, ſurnommée les *Mégaleſies.*

Pour ſaiſir l'eſprit de cette fête, & la raiſon qui l'avoit fait placer au mois d'Avril, il faut ſavoir qu'elle étoit relative à la terre & aux premiers efforts qu'elle fait pour produire. En effet, la Divinité qu'on y célébroit n'étoit autre choſe que la terre rendue fertile, après l'établiſſement des ſociétés. Suivons d'abord ſon hiſtoire chez les différents peuples.

En Egypte, Athyr, la même que Rhea, a trois époux, le Soleil, Hermès & Saturne. Du premier elle enfante Oſiris, le bon principe ; du ſecond Iſis, le monde viſible, qui, ſubſiſtant avec les deux principes, eſt l'effet de l'harmonie & de l'ordre ; du troiſieme, Typhon le mauvais principe. Ces cinq enfants naquirent dans cinq jours (les cinq jours *Epagoménes* de l'année Egyptienne), formés de la ſoixante-dixieme partie des clartés de la Lune, que Hermès ou Mercure lui gagna en jouant aux dés avec elle. Le premier jour étoit celui d'Oſiris, l'inventeur de l'Agriculture ; le ſecond celui de l'ancien *Horus*, ou de l'état du monde avant la découverte du labourage ; le troiſieme étoit celui de Typhon, parce qu'en ce jour on offroit des ſacrifices pour détourner les fléaux qui nuiſent à la fertilité des champs. Iſis naquit le quatrieme dans des lieux marécageux, parce qu'alors on célébroit la fécondité des productions de l'Egypte, occaſionnée par les inondations du Nil. Enfin le cinquieme étoit conſacré à Nephtys ou à la Victoire, parce qu'en ce jour l'Agriculteur étoit venu à bout de ſes travaux (1). Cette fable allégorique avoit paſſé dans la Syrie. Macrobe croit que la Déeſſe Adtergatis

(1) Plut. de Iſ. & Oſir.
L'Abbé Batteux, Hiſt. des Cauſes premieres, p. 57, &c.
M. de Gebelin, Monde primitif, t. 4, p. 537, &c.

étoit chez ce peuple le ſymbole de la terre (1) ; & il eſt bien préſumable que la Déeſſe Syrienne, ſervie avec tant de pompe à Hyerapolis, étoit la même. Des médailles de Trajan, de Marc-Aurele, de Lucius Vérus, de Caracalla & de Philippe pere, frappées à Hyerapolis de Syrie, repréſentent cette Déeſſe (2). Nous avons également pluſieurs médailles de Sydon, de Ptolémaïs, & de Syrie, où Cybéle eſt repréſentée, tantôt avec la tête tourelée (3), tantôt ſur le char que l'on portoit ſolemnellement dans les fêtes qui ſe célébroient en ſon honneur (4). L'Auteur du Traité de la Déeſſe de Syrie, attribué à Lucien, y décrit abſolument auſſi le même culte de Cybéle, adopté par les Grecs & les Romains. Si le monument que rapporte le P. Montfaucon, d'après Bellori, étoit vraiment antique, il confirmeroit eſſentiellement ces conjectures, puiſque la Divinité qu'il repréſente, a tous les attributs de Cybéle, avec l'inſcription

(1) Saturn. l. 1, c. 23.

(2) Harduin. num. antiq. illuſtr. p. 214
Theſ. Brand. t. 2, p. 729.

(3) Harduin. num. antiq. illuſtr. p. 479.
Peller. Rec. t. 2, pl. 82, n° 21.
Id. Mél. t. 3, pl. 22, n° 9.

(4) Harduin. ibid. p. 453.
Peller. ibid. pl. 82, n° 26.

cription de *Mater Deor. Mater Syriæ* (1). Mais il en rapporte un autre, d'après Boiſſard, dont l'antiquité eſt connue, & qui ſert de preuve à ce que nous avons dit. La Déeſſe repréſentée comme Diane d'Epheſe, a la tête tourelée & deux lions ſur les bras, avec le ſurnom de *Suriæ* (2).

La Grece s'appropria bientôt la fable que l'Egypte avoit imaginée, pour expliquer les effets phyſiques de la culture des terres & de l'établiſſement des ſociétés; mais elle l'accommoda à ſon génie, & l'enveloppa de nouvelles fictions.

Rhea, de l'Oriental *Rhwe*, ou *Rhaè*, *paître*, *nourrir*, fut la ſeule femme de Saturne, & fut diſtinguée de *Ghé* ſa mere, toutes deux déſignant la terre; mais celle-ci repréſentent la terre telle qu'elle ſortit des mains de la nature, & celle-là cette même terre cultivée & miſe en valeur par l'Agriculteur, dont elle devint la choſe propre, & comme l'épouſe qu'il féconde tous les ans (3). Elle en a ſept fils, dont le plus jeune fut conſacré en naiſſant. Ainſi les Grecs ajoutérent à cette fable l'hiſtoire de la naiſſance de Jupiter, que nous examinerons ailleurs. Ils appellerent encore cette Déeſſe *Cybéle*, du Mont Cybéle en Phryhie, ſelon

(1) Antiq. expliq. t. 1, pl. 5, n° 2.
(2) Ibid. n° 3.
(3) Allég. Orient. p. 45, &c.

quelques-uns, ou, ſelon d'autres, de *Ku*, mere, d'où vient *Kuein* des Grecs, *devenir mere*, & de Bal, Bel, Fal, Wal, *Grand*, *Elevé* (1). Souvent elle étoit priſe chez ce peuple pour la nature entiere; tantôt elle étoit appellée Diane d'Epheſe, lorſqu'on examinoit la nature; tantôt Vénus, lorſque l'on conſidéroit le principe de la fécondité des êtres; tantôt Iſis ou Cérès, lorſque l'on examinoit les productions de la terre; tantôt Veſta, lorſque l'on vouloit déſigner le feu, principe des êtres; & enfin Rhea, Cybéle & la Grand'Mere, lorſqu'on vouloit exprimer la terre elle-même, comme elle le dit à Apulée au moment de ſon initiation (2).

Mais ce fut en Phrygie que le culte de Cybéle fut le plus ſolennellement établi, parce que, dit Lucrece, le genre humain doit à l'induſtrie de ces peuples la culture des terres (3). C'eſt là que l'on ajouta aux idées primitives de l'Egypte & de la Syrie, & aux autres fictions venues de la Grece, l'hiſtoire d'Attis & celle des Corybantes & des Dactiles.

» Pour revendiquer plus particuliérement cette Déeſſe, » les Phrygiens, dit Diodore de Sicile, avoient une » tradition particuliere de ſa naiſſance & de ſes aven-

(1) Id. ibid.

(2) Métam. l. 11.

(3) De nat. rer. l. 2.

» tures. Suivant cette tradition, ils avoient un roi ap-
» pellé Méon. Ce Prince ayant eu de ſon épouſe Din-
» dyme, une fille, il la fit expoſer ſur le Mont Cybéle,
» où elle fut alaitée par des femelles de léopards &
» d'autres animaux féroces. Mais quelques Bergers d'a-
» lentour l'ayant apperçue, l'éleverent parmi eux. Elle
» ſe fit bientôt un nom par ſa beauté & ſes talents pour
» la muſique & la médecine. Son pere la reconnut &
» l'accueillit avec joie; mais ayant appris qu'elle étoit
» devenue amoureuſe d'un jeune Berger, nommé Attis,
» il le fit mourir, ainſi que les Bergers qui avoient
» élevé ſa fille. Cette cruauté rendit Cybéle furieuſe;
» elle courut à travers les montagnes de la Phrygie,
» en mêlant ſes ſoupirs & ſes cris aux ſons d'une cymbale
» qu'elle frappoit. Apollon l'ayant rencontrée en devint
» amoureux, & la conduiſit avec Marſyas, qui l'avoit
» toujours accompagnée, dans les régions hyperborées,
» où elle mourut. Quelque temps après la peſte rava-
» geant la Phrygie, l'Oracle répondit qu'il falloit en-
» terrer le corps d'Attis, reſté ſans ſépulture, & ho-
» norer Cybéle comme une Déeſſe. Alors on inſtitua
» des ſacrifices en ſon honneur, & on lui éleva un
» ſuperbe Temple dans la ville de Peſſinunte (1). «

Voilà ce que les Phrygiens racontoient de Cybéle. Auſſi tous les ſurnoms dont elle fut honorée étoient pris

(1) L. 3, c. 30.

de quelque endroit de leur pays. Ainſi on l'appelloit *Dindymène* (1), d'une montagne de la Troade; *Idæa* (2), du Mont *Ida*, en Phrygie; *Berecynthia* (3), d'une forteresse de Phrygie, ſur le bord du fleuve Sangaris; *Mygdonia* (4) & *Peſſinuntia* (5), de deux villes de ce nom dans le même pays, où elle étoit particuliérement adorée. Auſſi la tête de Cybéle eſt-elle le type de la plupart des médailles frappées en Phrygie (6), & dans les pays voiſins (7). Il paroît qu'on la regardoit auſſi

(1) Horat. Od. 1, 16, 5.
Catul. 35, 13.
(2) Lucret. l. 2, v. 610.
(3) Virgil. Æneid. l. 6, v. 784.
(4) Valer. Flacc. Argon. l. 3, v. 47.
(5) Voyez ſur ces noms, Mém. de l'Acad. des Inſcriptions, tome 23, p. 225, 227.
(6) Méd. de Æzani, d'Apamée, d'Eucarpia, de Cadi, &c. Peller. Rec. de méd., t. 2, pl. 42, n° 4; pl. 43, n° 19; pl. 44, n° 36; pl. 45, n° 45 & 47, &c. De Julia de Phrygie. id. Mélange, t. 2, pl. 32, n° 11. De Peſſinunte. Hard. num. antiq. illuſtr. p. 402.
(7) Méd. de Phocée en Eolie, Peller. Rec. t. 2, pl. 59, n° 69. De Magnéſie de Lydie, où il paroît qu'elle avoit un Temple, id. ibid. pl. 62, n° 29. De Métropolis d'Ionie, Hard. num. antiq. illuſtr. p. 324. De Smirne, id. p. 464. De Docimène de Macédoine, id. p. 570. D'Andere en Myſie, où elle avoit un Temple, id. p. 566.

dans ces contrées, comme la même que la Déeſſe de Syrie ; car ſur deux médailles, l'une de *Cotiæum* & l'autre de *Colloſſæ*, villes de Phrygie, on la voit montée ſur un char, traîné par quatre chevaux, tenant d'une main un globe, & de l'autre un flambeau, & ayant ſous ſes pieds un Soleil & un Croiſſant (1), telle qu'on la voit ſur une médaille de Thyathyre en Lydie, où elle tient un globe, & eſt traînée par des lions (2).

Les Romains ne connurent que fort tard le culte de la Mere des Dieux, puiſque ce ne fut que l'an de Rome 545 ou 548, que la ſtatue de cette Divinité fut apportée de Phrygie, comme nous le verrons ailleurs : on ne l'y compta même preſque jamais au nombre des grandes Divinités. Les Etruſques honoroient déjà depuis long-temps Rhea, à laquelle ils avoient donné le ſurnom d'*Opis*, prononcé *Ovpi*, comme on le voit ſur une inſcription rapportée par Paſſiareï (3), & qui annonçoit que la terre eſt la ſource de toutes les richeſſes. Les Romains adopterent cette idée, & donnerent à la Cybéle des Phrygiens le ſurnom d'*Ops*, & ſon culte, ſous ce nom, remontoit chez eux au temps de celui de Saturne (4). Delà leur mot d'*Opes*, richeſſes,

(1) Pell. Rec. t. 2, pl. 45, n° 49 ; ibid. n° 54.
(2) Id. Mél. t. 2, pl. 30, n° 5. M. Pellerin y a vu un ſoleil.
(3) Lettere Roncagliese, Lett. 12.
(4) Serv. ad Æneid. l. 4.

& tous ſes compoſés. Ils particulariſerent même ce ſurnom, en y joignant celui de *Conſiva*, qui annonçoit que ces richeſſes venoient des ſemences confiées à la terre. En effet, ſans adopter toutes les fables des nations étrangeres ſur Cybéle, ils ſe contenterent, dans leur Mythologie ſimple, d'honorer ſous ce nom la terre, nourrice de tous les êtres. Varron diſoit, dans un endroit qui nous a été conſervé par S. Auguſtin : *Tellus* eſt appellée *Ops*, pour déſigner la fécondité qu'elle acquiert par les travaux des hommes ; Mere des Dieux & Grand'Mere, parce qu'elle eſt la ſource de toute nourriture (1).

Ainſi donc Cybéle étoit pour la Phrygie & l'Aſie mineure la même qu'Athyr & Aſtarté pour la Phénicie, la grande Déeſſe pour la Syrie, Iſis pour l'Egypte (2), Baſilée, fille d'Uranus, pour les Atlantes (3), Cérès pour l'Attique, & Rhéa pour le reſte de la Gréce ; c'eſt-à-dire, la terre fécondée par l'Agriculture. Sous ce point de vue, il n'y avoit point de mois qui fût plus propre à la célébration de ſa fête, que celui où elle commence à ouvrir ſon ſein à la fécondité,

(1) De Civit. Dei, l. 7.

(2) Ovid. Amor. l. 2, El. 13.

(3) Diod. de Sicil.

& développe le germe des tréſors qu'elle doit produire.

(*t*) La flûte étoit de tous les inſtruments de muſique des Anciens, celui dont l'uſage étoit le plus ordinaire. Il y en avoit de pluſieurs eſpeces, ſoit pour la forme, ſoit pour le ton, ſoit pour la maniere de s'en ſervir. La flûte Phrygienne, dont Ovide veut parler ici, rendoit un ſon triſte & grave, & propre à favoriſer la fureur des Prêtres de Cybéle, à qui elle paroiſſoit particuliérement conſacrée. Stace dit auſſi qu'elle étoit employée dans les funérailles (1). Elle étoit montée ſur le Mode Phrygien, un des quatre principaux de la muſique ancienne, toujours deſtiné aux cantiques ſacrés, & dont le caractere étoit fier & impétueux (2). La forme des flûtes Phrygiennes ne contribuoit pas peu à leur donner ce ton : l'une d'elles étoit courbe vers ſon extrémité, comme le dit Ovide en cet endroit & ailleurs (3), & comme les repréſentent les autres Poëtes qui en ont parlé (4). Servius nous apprend auſſi que leur canal n'étoit pas creuſé également, & que celle dont on

(1) Thébaïd. l. 6, v. 122.
(2) Ariſtote, de Rep. l. 3.
(3) Métam. l. 3, v. 532.
De Ponto, l. 1, El. 1, v. 39.
(4) Catull. de Aty.

ſe ſervoit à droite n'avoit qu'un trou, tandis que celle que touchoit la main gauche en avoit deux, dont l'un rendoit un ſon grave, & l'autre un ſon aigu; ce qui produiſoit la diſſonance que Virgile appelle *cantus biformis*, lorſqu'il parle de la flûte Phrygienne employée dans les ſacrifices de la Mere des Dieux (1). Ovide dit qu'elle étoit faite de corne; ce ne pouvoit être qu'à ſon extrêmité courbe (2), car le même Poëte parle ailleurs de ces flûtes faites de buis (3); & Athénée dit la même choſe (4): Properce les repréſente faites d'ivoire (5). On voit ces deux flûtes, l'une droite & l'autre courbe par une extrêmité, ſur une des faces d'un monument conſacré à Cybéle, & rapporté par le P. Montfaucon (6).

(*u*) La fête de la Mere des Dieux devoit, par ſon objet, être une fête de plaiſirs & de jeux. Auſſi célébroit-on

(1) Æneid. l. 9.
(2) Endroits cités ci-deſſus.
(3) Tympana vos, buxuſque vocat Berecynthia matris
Ideæ. . : . . ,
(4) L. 4, c. 24.
(5) Tibia Mygdoniis libet eburna cadis.
L. 4, El. 6, v. 8.
(6) Antiq. expliq. t. 1, pl. 3, n° 2.

broit-on alors les jeux appellés *Mégaléſiens*, de μεγα *Grand*, Cybéle étant appellée en Gréce μεγαλη θεος μεγαλη μητηρ *la grande Déeſſe, la grande Mere.* Il paroît certain qu'ils ne furent établis à Rome que l'an 563, à l'occaſion de la dédicace d'un Temple de Cybéle, célébrée cette année là, aprés le triomphe de Scipion Naſica, ſur les Boïens & les Liguriens. Tite-Live, qui rapporte cet événement, ajoute : *Ludique ob ejus dedicationem facti, quos primos Scenicos fuiſſe Valerius Antias eſt autor, Megaleſia appellatos* (1). En effet, quoique nous voïons des jeux Scéniques à Rome dès l'an 379, les progrès du théatre furent ſi lents, que ce ne fût guere avant l'an 563 que l'introduction des Interlocuteurs donna quelque conſiſtance à l'art Dramatique. Ainſi donc les jeux Scéniques, proprement dits, furent introduits à Rome en même-temps que les jeux Mégaléſiens. Depuis ce temps ils ſe ſuivirent toujours, & le théatre étoit ouvert pendant toute la ſolemnité de la fête de Cybéle; & c'eſt ce que veut dire Ovide dans le vers que nous examinons. Nous voyons auſſi, par les titres des pieces de Térence, que de dix qui nous reſtent, quatre furent jouées pour la premiere fois pendant les fêtes de Cybéle. Nous obſerverons que l'expreſſion d'Ovide, *Scena ſonat*, peut être relative à

(1) L. 36, c. 36.

l'usage d'annoncer avec la cloche l'heure des ſpectacles & celle des bains (1).

Mais le théatre n'étoit pas le ſeul divertiſſement des fêtes Megaléſiennes. Alors on ſe plaiſoit à confondre tous les rangs, comme pour rappeller l'état primitif de la terre, dont on célébroit la Déeſſe. L'eſclave ſe paroit des habits de ſon maître, le Plebeïen prenoit la pourpre, le Soldat cachoit ſes armes ſous la toge, & le Sénateur ceignoit le baudrier (2). Cette eſpece de maſcarade ſe rendoit au temple de la Deeſſe, ſitué ſur le *Palatium* (3), & là on préſentoit à Cybele ſes meubles & ſes bijoux les plus précieux. On s'amuſoit à différents jeux devant l'autel (4), & les femmes chantoient des hymnes. De grands repas accompagnoient auſſi cette ſolemnité. Mais les Plébeïens ne participoient point à ces feſtins mutuels; ils avoient leur tour aux fêtes de Cérès, dit Alexandre d'Alexandre (5). Ici c'étoient ſeulement les Patriciens & les Magiſtrats, revêtus de la pourpre & de toutes les marques de dignité; d'où étoit venu le proverbe trivial, *la pourpre*

(1) Martial. l. 14, Ep. 163 & *paſſim.*
(2) Herodian. l. 1.
(3) Cicer. de Haruſp. Reſponſ.
(4) Auguſt. de Civit. Dei, l. 2, c. 4.
(5) Genial. dier. l. 6, c. 19.

Mégaléſienne (1). Ces feſtins, que chacun ſe donnoit alternativement, duroient fort avant dans la nuit, & cependant ils ſe faiſoient de la maniere la plus frugale. Cicéron ſe rappelle avec plaiſir ces eſpeces de *cotteries* où il ſe réuniſſoit avec ſes amis (2). La raiſon qu'Ovide donne ci-après de cet uſage, ſuivi ſi long-temps parmi nous, dans des temps où l'égoïſme n'avoit pas encore iſolé les hommes, eſt abſolument ridicule.

Au milieu de tous ces divertiſſements, la ſtatue de la Déeſſe étoit portée avec la plus grande ſolemnité ſur les bords du fleuve Almon (3); puis on la ramenoit à ſon Temple, après avoir parcouru toutes les rues avec la pompe que chante Lucrèce (4).

On offroit enſuite ſur les autels une eſpece de ragoût, qui, ſi l'on ſuit la *recette* indiquée par l'Auteur du Poëme attribué à Virgile, & intitulé *Moretum*, étoit compoſé d'ail, de perſil, de rhue, de coriandre, d'oignon & de fromage, délayés avec de l'huile & du vinaigre. On l'offroit à Cybéle, dit Ovide, pour rappeller la frugalité des premiers âges, où l'on ſe nourriſſoit de plantes & de lait.

(1) Ariſtot. Ethicor. l. 2, c. 4.
(2) De Senectut. c. 45.
(3) Voy. Martial, l. 3, ep. 47.
(4) De Rer. nat. l. 2.

N'oublions pas de dire que l'on repréſentoit auſſi dans ces fêtes l'hiſtoire des malheurs d'Atys, par autant de ſcenes, telles que l'*Introduction du Pin*, *le Sang*, *les Réjouiſſances*, *&c.* (1).

Ce ſeroit ici le lieu de parler des Tauroboles, ou ſacrifices des Taureaux en l'honneur de la Mere des Dieux, ſale & hideuſe ſolemnité, où le Grand-Prêtre, placé dans une foſſe, ſous une trappe ſur laquelle on immoloit la victime, en recevoit le ſang ſur ſon corps, par les trous dont cette trappe étoit percée : bizarre cérémonie dont des eſprits irréligieux ont fait plus d'une application déplacée ! On peut conſulter à cet égard la ſavante explication que M. de Boze a donnée de ces ſacrifices (2).

C'eſt ainſi que l'on célébroit à Rome la fête de Cybéle. Mais en Phrygie elle étoit accompagnée de la célébration des myſteres, qui duroient trois jours, & commençoient à l'Equinoxe du printemps : myſteres bien antérieurs à l'inſtitution de ceux de la même Déeſſe à Eleuſis, ſous le nom de Cérès, & où l'on repréſentoit la mort & la réſurrection d'Atys, comme nous le verrons bientôt. Il faut bien ſe garder de les confondre avec

(1) Voyez le Supplément au Livre III, t. 4.

(2) Mémoires de l'Acad. des Inſcript. t. 2.

les indécens myſteres de Cotytto, ou de la Bonne Déeſſe, dont nous parlerons ailleurs (1).

(*u*) Le Lotos ou Lotus eſt un arbuſte d'Afrique, très renommé chez les Anciens, & ſur-tout dans les myſteres de la religion Egyptienne. Pline le Naturaliſte, qui en donne la deſcription, dit qu'on en faiſoit de très-bonnes flûtes (2), dont on ſe ſervoit dans les jeux publics, & dans les divertiſſements particuliers (3). Feſtus nous apprend auſſi que le Lotus étoit la matiere ordinaire des flûtes (4). Euſtathe (5) & Athénée (6), diſent qu'à Alexandrie on appelloit ces ſortes de flûtes ϕωτιγγες.

(*x*) La Muſe *Erato* préſidoit aux Poéſies légéres & amoureuſes, & ſous ce rapport elle devoit ſon nom à l'Amour, appellé en grec Ερως. A elle ſeule devoit appartenir de rendre raiſon des fêtes du mois d'Avril, mois conſacré à Vénus & à l'Amour.

(1) Livre V.
(2) L. 13, c. 17.
(3) Ibid. c. 36.
(4) Verbo *Lotus*.
(5) Illiad. Ξ.
(6) L. 4.

(*y*) Cette fable, dont tout le monde connoît les détails, & qui a paru ſi bizarre, préſente à l'allégorie un champ vaſte & fécond, mais difficile à défricher.

Si nous remontons à la Théologie Phénicienne, la plus ancienne de toutes, nous ne voyons point qu'il y ſoit fait mention de cette fable. Ouranos y eſt détrôné par Saturne, & mutilé par la partie conſtitutive de ſon ſexe. Il a pluſieurs enfants de ſes différentes femmes; mais au nombre de ces enfants on chercheroit en vain Jupiter (1). C'eſt donc à la Gréce qu'il faut demander des détails à cet égard. Héſiode, après avoir parlé de la mutilation d'Ouranos, par la main de Saturne, & de la naiſſance de Vénus, raconte cette fable de la même maniere qu'Ovide, & ajoute, ce qu'Ovide ne dit pas, mais ce qui eſt néceſſaire pour l'intelligence de ce point intéreſſant de Mythologie, que Jupiter, étant devenu grand, Saturne fut forcé de le laiſſer reparoître, & ſuccomba bientôt ſous ſes efforts; qu'il vomit d'abord la pierre qu'il avoit avalée, & que Jupiter la planta & l'affermit dans la terre auprès de Pytho, dans un des enfoncements du Parnaſſe, pour ſervir de monument & de ſpectacle aux hom-

(1) Fragm. de Sanchoniat.
Euſeb. Præp. Evang.

mes (1). Cicéron dit qu'il enchaîna enſuite Saturne (2); Nonnus (3), Lucien (4), Sénéque-le-Tragique (5), Stace (6), Valerius Flaccus (7), Claudien (8), Martial (9), &c. nous diſent auſſi qu'il fut chargé de chaînes par Jupiter, & précipité dans les enfers. Delà l'uſage établi chez les Romains de repréſenter ſa ſtatue avec des liens, dont on le débarraſſoit ſeulement pendant les Saturnales (10). Nous obſerverons ici que lorſque les Légendes Romaines dirent que Jupiter fit éprouver à Saturne le même traitement que celui-ci avoit fait à Uranus, & que c'eſt des parties amputées à Saturne que naquit Vénus (11), ce fut une confuſion & une altération des Fables primitives & Orientales.

(1) Theogon. v. 460, — 500.
(2) De Nat. Deor. l. 2.
(3) Dyoniſ. l. 24, v. 237.
(4) De Aſtrolog.
(5) Hercul. Furens, act. 4, ſcen. 1
(6) Thébaïd. l. 8, v. 44.
(7) Argonaut. l. 3.
(8) L. 1, de Rapt. Proſerp.
(9) Epigr. 29, l. 3.
(10) Arnob. contra Gentes, l. 4.
Stat. l. 1. Sylv. ultim.
Macrobe Saturn. c. 8.
(11) Macrobe Saturn. c. 8.

Nonnus parle auſſi de la ſupercherie de Rhéa pour ſauver Jupiter (1). Pauſanias dit la même choſe & annonce que c'eſt une opinion née de la Gréce (2), ajoutant qu'auparavant Rhéa avoit déjà trompé Saturne lors de la naiſſance de Neptune, en lui faiſant accroire qu'elle venoit d'accoucher d'un poulain qu'elle lui donna à dévorer. Apollodore dit auſſi qu'il avoit avalé de même Veſta, Cérès & Junon; mais que quelques années après on lui donna un breuvage qui lui fit vomir tous ſes enfants (3).

Il eſt certain que ce récit ne peut être regardé comme un fait hiſtorique : c'eſt donc dans l'allégorie qu'il faut en chercher l'explication. Du temps même du crédule Pauſanias, on ſoupçonnoit un ſens myſtique dans ces fables. » Au commencement de mon ouvrage, dit-il, après avoir parlé de la naiſſance de Jupiter, » lorſque j'avois à raconter de ces ſortes de fables ra- » portées par les Grecs, je les trouvois ridicules & » pitoyables; mais à préſent j'en juge autrement. Je » crois que les Sages de la Gréce nous ont caché d'im- » portantes vérités ſous des énigmes, & que ce que » l'on dit de Saturne eſt de cette nature (4). «

Les

(1) Dyoniſ. l. 21, v. 249.
(2) L. 8, c. 8 & 36.
(3) L. 1.
(4) L. 8, c. 8.

Les Savants modernes ont eſſayé de deviner le mot *de ces énigmes*, & chacun a haſardé des explications.

Noël le Comte n'a vu dans Saturne que le Temps, pere des Eléments (1).

Suivant l'Abbé Banier, Saturne étoit un Roi de la Gréce & d'une partie de l'Aſie mineure, qui, par un traité avec Titan, faiſoit mourir tous ſes enfants mâles (2).

L'Abbé Pluche, qui n'a trouvé dans Saturne qu'un juge, que le ſymbole de la juſtice, s'eſt bien gardé d'entrer dans l'explication de la Fable que nous examinons.

Enfin l'Abbé Bergier n'a vu dans Rhéa que les *exhalaiſons de la terre*; dans Jupiter, *la pluie*; dans les Dactiles & les Curetes, les *hautes montagnes*; & dans Saturne, un *gouffre* (3).

Cherchons une autre explication dans les monuments & les vraies ſources de l'allégorie.

Nous avons déjà vu que Saturne ou *Cronos*, pris, dans les ſiecles éloignés de l'origine des Fables, pour le Temps, étoit primitivement le Génie de l'agriculture (4).

(1) Mythol. l. 2, c. 1.

(2) Explic. hiſtor. des Fables, t. 1, p. 192, &c.

(3) Origine des Dieux du Paganiſme, t. 2, p. 227, &c.

(4) Tome I, Notes. Pag. 167, &c.

Nous avons eu auſſi occaſion de remarquer que Jupiter étoit conſidéré chez les Anciens ſous divers rapports, & pris pour les différentes parties de la nature, & que le point de vue le plus général ſous lequel les Philoſophes le conſidéroient, étoit comme l'ame univerſelle qui enfante l'harmonie des mondes, comme l'eſprit vivifiant répandu dans chaque partie de la nature (1).

D'après ces idées préliminaires, il eſt vraiſemblable que toute cette Fable eſt relative aux travaux de l'Agriculture & à ſes premiers progrès dans la Phrygie & dans la Créte. Le ſens allégorique de Saturne, de Jupiter & de Rhéa l'indique clairement. L'emploi des Curetes, Dactyles, Corybantes, &c. premiers Prêtres de Cybéle, & premiers inventeurs de l'Agriculture & des Arts, dans les régions où ſon culte fut établi, confirme encore cette préſomption.

Mais quel procédé de l'Agriculture pouvoit être repréſenté ſous l'image de cette ſubſtitution d'un caillou à un enfant, de cette éducation furtive de Jupiter, &c.?

Indépendamment de l'idée naturelle que préſente cette Fable, de la voracité du temps, qui, à la longue, détruit ſes propres productions, ne pourroit-on pas y voir l'allégorie ſuivante?

(1) Tome I, notes.
Phornut. de Deor. nat. c. 1.

Saturne ou l'Agriculteur a Rhéa pour femme ; c'eſt-à-dire la terre cultivée ; idée juſte & ſimple. Jupiter eſt leur fils, parce que le principe actif de la nature ſe développe dans le ſein de la terre par les travaux de l'Agriculture. Saturne dévore & fait renaître ſes enfants, belle image de la reproduction des êtres & du cercle éternel de la décompoſition & de la renaiſſance de toutes les ſubſtances de la nature. Saturne veut dévorer Jupiter, c'eſt-à-dire épuiſer le principe de la fécondité de la terre enſemencée. Elle offre à ſa voracité un autre objet. On a repréſenté cet objet ſous la figure d'une pierre ; mais ce n'eſt qu'une allégorie purement Orientale. Dans les langues de l'Orient, le même mot ſignifie *enfant & pierre, bâtir & produire ;* ce ſont des *pierres* fécondées qui reproduiſent l'eſpece humaine après le déluge de Deucalion, &c., &c. D'ailleurs ce put n'être par la ſuite qu'une image vulgaire ; Cybéle étant la terre, &, ſous ce rapport, repréſentée ſous la forme d'une roche, & appellée *Mere de Montagne*, on put donner à ſes productions, à ſes enfants, la figure d'une *pierre.*

Cependant le principe fécondant ſe développoit & agiſſoit ſecrétement, à l'abri de la voracité de l'Agriculteur. Celui-ci rend bientôt la pierre dévorée, parce que rien ne s'anéantit, rien ne ſe perd dans la nature. Il eſt enchaîné à ſon tour par Jupiter & ne reprend ſa liberté qu'au commencement de l'hiver, aux Saturnales ; parce qu'en effet, lorſque le principe actif agit & ſe développe dans les productions de la terre, les travaux

de l'Agriculteur ſont enchaînés ; ils ne recommencent, relativement au principe fécondant, que lorſqu'il s'agit de confier de nouvelles ſemences à la terre, aux approches de l'hiver.

Telle eſt l'idée que peut préſenter la Fable de Saturne, trompé par Cybéle. Mais en la ſimplifiant & la rapprochant de la véritable explication des allégories, par la réunion des trois ſyſtêmes phyſique, métaphyſique & aſtronomique, on pourra ne voir dans Saturne que le temps produit & engendré par la révolution du Ciel & par la circulation de l'ame univerſelle dans les ſpheres. Alors, les Aſtres, par leur lever du matin, tel que Perſée, ou par celui du ſoir, tel que l'Hercule Ophiucus, ont pu fournir des attributs à Saturne, comme ils ont ſouvent pris eux-mêmes le nom de Dieux du temps. Perſée porte en effet *Falcem Meſſium*, & il annonçoit, par ſon lever, le temps de la moiſſon aux Egyptiens (1).

Au reſte, comme il n'exiſte rien dans toute l'Antiquité qui puiſſe jetter une lumiere certaine ſur la profonde obſcurité de cette Fable, le champ s'ouvre librement aux conjectures.

Nous avons beaucoup plus de témoignages relatifs à la fameuſe pierre qui ſervit à la ſupercherie ; mais

(1) Nous déclarons, avec reconnoiſſance, que nous devons ces notions au ſavant M. Dupuis.

ils ne nous éclairent pas davantage. On s'accorde pour la nommer *Bœthyle*, ce qui préſente de grands rapprochements avec la pierre *Bethel*, *Bethul*, élevée par Jacob en forme d'autel. On peut conſulter la Diſſertation de M. Falconnet (1), & la Mythologie de l'Abbé Bannier (2).

Quant à la naiſſance de Jupiter, tous les Auteurs Grecs & Romains conviennent de la maniere dont les Curetes & les Corybantes l'avoient ſauvé en frappant ſur leurs caſques & leurs boucliers, pour empêcher ſes cris de parvenir juſqu'à Saturne. Les monuments nous rappellent ce fait (3), & c'eſt pour y faire alluſion que les Prêtres de Cybéle, que l'on appelloit *Curetes Phrygiens*, frappoient à grand bruit des cymbales & des tambours, comme le dit Ovide, & danſoient en agitant des chaînes (4); images du ſyſtême planétaire : ce que l'on appelloit *ludere catenas*, & ce qui ſe pratiquoit éga-

(1) Mém. de l'Acad. des Inſcript. t. 6.

(2) Tome 3, p. 302, &c. Paris, 1764.

(3) Méd. de Trajan, avec le mot *Dicinna*. Autre du même Empereur. Méd. d'Antonin. Seguin numis. illuſtr. p. 126, 127, 188. — Méd. de Macrin frappée à Seleucie. Pellerin, Lettres, p. 11, &c. Voyez tout cet événement mythologique ſur un bel autel décrit par Gori, Inſcript. antiq. p. 36, &c.

(4) Lucrece, de rer. nat. l. 2, v. 630.

Il paroît que les Curetes furent les ſucceſſeurs de ces premiers Prêtres de Rhéa, & que de la Phrygie ils paſſerent dans la Créte, dont ils civiliſerent les habitants & défricherent les déſerts. Premiers Cultivateurs, ils durent être regardés comme les Miniſtres, les Prêtres de la *Terre*, les Paredres de Cybéle. Il paroît qu'ils établirent les premiers le culte de Jupiter, & leurs Myſteres, appellés Gnoſſiens ou Crétois, le repréſentoient ſous des ſymboles que l'on peut voir dans Clément d'Alexandrie (1). Dans la ſuite les Myſtagogues, voulant leur donner autant de crédit qu'à ceux d'Eleuſis, y diviniſerent les Curetes & y introduiſirent des Fables, où Cérès joudit auſſi le principal rôle. Le but de ces Myſteres étoit, comme dans ceux des Cabires & de l'Ida de Phrygie, de perpétuer le ſouvenir des premieres opérations de l'Agriculture en Créte. D'après cela on conçoit aiſément comment on a ſouvent confondu les Curetes, les Dioſcures ou Cabires, les Dactiles & les Corybantes (2).

Ces derniers étoient les vrais Miniſtres de la Déeſſe de Phrygie. C'eſt à eux, ainſi qu'aux Curetes, que l'on dut ſon culte & ſes Myſteres; ce furent eux qui introduiſirent l'hiſtoire d'Athys & les Myſteres fameux (3)

(1) In Prot. ſive admonit. ad Gent.
(2) Clem. Alex. Prot.
(3) Ariſtophanes, les Guêpes, act. 1, ſcen. 1.

qui ſe célébroient à Peſſinunte, & où l'on révéloit aux initiés l'hiſtoire des ſervices que les anciens Corybantes avoient rendus à la ſociété, par leurs inſtitutions, leurs découvertes & leurs défrichements. Delà leur apothéoſe: un Apollon paſſa pour fils d'un Corybante (1). Dans la ſuite les mutilations & les fureurs Corybantiques, ignorées des premiers Miniſtres de Cybéle, s'introduiſirent dans le culte, & furent l'ouvrage des Prêtres fanatiques appellés *Galles*, qui ſuccéderent aux vrais Corybantes.

Ovide nous repréſente tous ces Prêtres, frappant les cymbales & les tambours, en mémoire des caſques & des boucliers frappés originairement pour couvrir les cris de Jupiter enfant (2) : broderie purement poétique, dont on ne doit recueillir autre choſe, ſinon que les danſes de ces Prêtres étoient *Pyrriques* & guerrieres, comme la plupart des premieres danſes religieuſes.

Mais les cymbales & les tambours reſterent toujours aux mains des Miniſtres de Cybéle, & le rapprochement

(1) Cicer. de nat. Deor.

(2) Dans Athénée, Agathocles de Babylone dit, que ce fût le grognement d'un porc qui rendit ce ſervice au Maître des Dieux ; & c'eſt de'à, ajoute-t-il, que l'initiation des Myſteres de Cybéle conſiſte dans le ſacrifice d'un porc. L. 9, c. 5.

ment qu'Ovide en fait des caſques & des boucliers, eſt fort juſte.

Les cymbales étoient un inſtrument de la muſique des Anciens, dont la forme, comme tout ce qui tient à la vénérable antiquité, a été le ſujet de longues & obſcures controverſes. Quelques-uns ont cru que cet inſtrument étoit un cercle de bois, couvert d'une ſeule peau, entourée de grelots, tel qu'on le voit entre les mains d'une belle Bacchante, qui, à demi nue, les cheveux épars & dans cette attitude voluptueuſe, qu'affectoient dès ce temps-là les danſeuſes Théatrales (1), eſt prête à le frapper (2). Alors il faudroit prendre encore pour une *Cymbale* un inſtrument ovale, orné de grelots, au milieu duquel paſſe une eſpece de houlette qui ſervoit ſans doute à le frapper, & qui a été copié par Bartoli, ſur une peinture antique (3); un autre de la même forme, orné de même, placé au bout d'un long bâton que tient un Faune, dans une fête de Bacchus, ſur un bas-relief trouvé à Rome (4); enfin une eſpece de diſque creux, & dont le rebord eſt orné de clochettes, rapporté par Bellori (5). Mais cette opinion des ſavants Editeurs des reſtes précieux d'Herculanum, eſt abſolument contraire

(1) *Clunibus & coxendicibus ſublevatis lumborum criſpitudine fluctuarent*..... Arnob. l. 2.

(2) Tome 1, tavol. 20.

(3) Tabul. 20.

(4) Roman. Muſ. t. 2, p. 44.

(5) De Lucern. part. 2, n° 23.

à tout ce que l'Antiquité nous a laiſſé ſur les cymbales. Il eſt indubitable que c'étoient deux hémiſpheres concaves, ordinairement de cuivre ou d'airain, ornés d'une anſe, & qui, frappés l'un contre l'autre, rendoient un ſon qui, réfléchi par la concavité de l'inſtrument, pouvoit entrer dans les parties de l'harmonie. Tous les Auteurs déſignent évidemment cette forme. Fulgence dit que les levres ſont comme des cymbales qui forment les ſons en frappant l'une ſur l'autre (1). Iſidore de Péluſe, faiſant la même comparaiſon, dit que les lévres ne forment leurs ſons qu'en ſe preſſant & ſe frappant l'une contre l'autre, de même que les cymbales (2). S. Auguſtin dit qu'il faut que les cymbales ſe touchent pour réſonner, & que les Anciens les comparent ſouvent aux lévres (3). Clément d'Alexandrie prouve clairement que les cymbales étoient creuſes, lorſqu'il dit qu'il but dans une cymbale (4) ; & Jul. Firmicus rapporte la formule des Myſteres : *de tympano manducavi, de cymbalo bibi*, &c. (5). Néméſien repréſente auſſi les Satyres, puiſans le vin dans les cuves avec des cymbales, & le vieux Silène buvant à même

(1) Mythолog. l. 1, de Muſ.
(2) Ep. 457.
(3) In Pſalm. 150.
(4) Admon. ad Gentes.
(5) De Error. prof. relig.

une cymbale (1) : Ovide confirme cette configuration, en les faiſant ſubſtituer aux caſques. Catulle les appelle *cava cymbala* (2) ; Properce *æra rotunda* (3) ; & Ovide dit, en parlant de cet inſtrument qu'il appelle *genialia nablia*, inſtrument de muſique employé pour inſpirer la gaieté :

Diſcite & duplici genialia nablia palmâ
Vertere (4) ;

ce qui ne laiſſe aucun doute ſur cet inſtrument, dont chaque moitié occupoit le creux de la main. Enfin Servius, en expliquant pourquoi les cymbales ſont conſacrées à Cybéle, dit que c'eſt parce qu'elles reſſemblent aux deux hémicycles céleſtes qui entourent la terre ou Cybéle (5) ; D'après ces autorités préciſes, on voit les cymbales entre les mains des danſeuſes rapportées par Spon (6) ; aux mains d'une Statue, que le P. Montfaucon a pris pour un Bacchant (7), &c.

(1) Eclog. 3.
(2) 73, 29.
(3) Eleg. 7.
(4) De Art. amand. l. 3.
(5) Ad Æneid. l. 1.
(6) Recherches d'Antiq. p. 146.
(7) Antiquit. expliq. t. 1, pl. 146.
Voyez auſſi les *Monumenti inediti* de Winckelmann, Peintures d'Herculan., &c.

Le tambour entroit auſſi dans la muſique conſacrée à Cybéle. Preſque tous les paſſages que nous avons cités le joignent aux cymbales ; voyez Catulle (1), Phédre (2), Ovide (3), Lucain (4), Silius (5), Auſone (6), &c. ce tambour, appellé *Tympanum leve*, pour le diſtinguer des tambours guerriers, étoit un cuir mince, étendu ſur un cercle de bois ou de fer, abſolument ſemblable à nos tambours de *Baſque*. On le frappoit ordinairement avec les doigts, comme on le voit entre les mains de quelques femmes, ſur des bas-reliefs rapportés par Spon (7), & ſur différents monuments du culte de Bacchus, dans lequel cet inſtrument étoit employé auſſi fréquemment que les cymbales (8). Il en eſt de même ſur tous les monuments relatifs à Cybéle (9) : on y trouve quelquefois auſſi de petites cloches (10). Sur un monument découvert à Rome,

(1) In Attid.
(2) L. 3, Fable 20.
(3) Métam. l. 4.
(4) Pharſal. l. 1, v. 565.
(5) Bell. Punic. l. 17.
(6) Epiſt. 25.
(7) Recherches d'Antiq. p. 155.
(8) Voyez ſur-tout les Peintures d'Herculanum.
(9) Antiq. expliq. t. 1, pl. 3.
(10) Adrien. Junius, animadverſ. l. 3, c. 11.

repréſentant Attys & Cybéle, & rapporté aſſez infidélement par Boiſſard (1), Gruter (2), & Montfaucon (3), on voit deux clochettes unies enſemble par un cordon, accrochées à une branche de pin (4). On les trouve de même ſuſpendues à un arbre, ſur le beau Vaſe de S. Denis, conſacré aux Myſteres de Bacchus (5).

Quant aux attributs de Cybéle, on peut voir Lucrece (6) & S. Auguſtin (7).

(2) Suivant Ovide, l'origine de cet uſage barbare remonte à l'hiſtoire d'Attys. Commençons donc par ce qui regarde cet être auſſi allégorique que tout ce qui tient à la fable de Cybéle.

» Ce qu'étoit Attys, dit Pauſanias, c'eſt un myſ» tere que l'on tient ſi ſecret que je n'en ai pu rien » apprendre. Mais voici ce qu'Hermeſianax, Poëte » élégiaque, en a écrit. Il étoit fils d'un Phrygien, » nommé Calaüs, & naquit impuiſſant. Quand il fut » grand, il alla en Lydie & y enſeigna le culte de la

(1) Tome III, p. 47.
(2) Inſcript. t. 1, p. 27.
(3) Antiq. expliq. t. 1, pl. 3.
(4) Muſ. Rom. t. 2, p. 43.
(5) Antiq. expliq. t. 1, pl. 17.
(6) De Rer. nat. l. 2.
(7) De Civit. Dei, l. 7, c. 24.

» Mere des Dieux : ce qui le rendit ſi cher à cette » Déeſſe, que Jupiter en fut indigné, & ſuſcita un » ſanglier qui ravagea les terres des Lydiens & tua » Attys. . Suivant les Galates de Peſſinunte, continue » le même Auteur, Jupiter ayant eu un ſonge impur, » la terre mouillée de la ſubſtance de ce Dieu, devint » féconde, & produiſit un génie de figure humaine, » nommé Agdiſtis (1). Les Dieux épouvantés de cet » être monſtrueux, ne lui laiſſerent que le ſexe féminin, » & du retranchement de l'autre naquit l'amandier. Cet » arbre, ayant porté du fruit dans la ſaiſon, une Nym- » phe, fille du fleuve Sangar, voulut en manger ; elle » en cueillit des amandes & les mit dans ſon ſein ; » auſſi-tôt les amandes diſparurent, & la Nymphe ſe » ſentit groſſe. Elle accoucha d'un fils que l'on expoſa » dans les bois, & qui fut nourri par une Chévre ; il » eut nom Attys. Cet enfant, devenu grand, parut d'une » beauté plus qu'humaine. Agdiſtis l'ayant vu, conçut » une paſſion violente pour lui. Dans la ſuite les pa- » rens d'Attys l'envoyerent à Peſſinunte, pour lui faire » épouſer la fille du Roi. Déjà l'on chantoit l'hyménée, » lorſqu'arrive Agdiſtis, qui, par ſes enchantements, » trouble tellement l'eſprit d'Attys & du Roi, ſon beau-

(1) Strabon (Liv. 10) dit *Aïeſtis*, & appelle ainſi la Mere des Dieux ; Xilander, ſon Traducteur latin, dit *Agestis*.

» pere, que, tournant l'un & l'autre leurs mains con-
» tr'eux-mêmes, ils ſe rendirent Eunuques (1). «

Arnobe raconte la même hiſtoire, avec quelques différences, & ajoute au récit de Pauſanias : » Attys s'étant
» ſaiſi d'un fragment de vaſe, ſe retira ſous un pin, &
» ſe priva des marques de ſon ſexe, en diſant : *reçois*,
» *cruelle Agdiſtis, reçois le fatal objet de tes fureurs.*
» Sa vie s'écoule avec les flots de ſon ſang. Mais la Mere
» des Dieux ramaſſe la partie qu'avoit coupée Attys,
» l'envelope d'un voile, & la cache ſous la terre. Du
» ſang d'Attys naît la violette & on en lie l'arbre. Delà
» encore aujourd'hui l'uſage de voiler & de couronner
» les pins ſacrés. La Vierge qu'il avoit épouſée, &
» que l'on dit s'être appellée *Ia*, couvrit de laines le
» corps de ſon époux, répandit des larmes avec Agdiſtis,
» & ſe tua. De ſon ſang naquirent des violettes pour-
» prées. La Mere des Dieux l'enterra, & ſur ſa tombe on
» vit croître l'amandier, qui déſigne l'amertume de la mort.
» Alors elle porta dans ſon antre le pin ſous lequel Attys
» s'étoit dépouillé de la qualité d'homme ; & avec Ag-
» diſtis, elle ſe frappa le ſein à coups redoublés. Ju-
» piter, invité par Agdiſtis, de rendre la vie à Attys, ne
» le voulut pas. Cependant, ce que le Deſtin pouvoit
» accorder, il le permit ; c'eſt-à-dire qu'il accorda ſans
» peine que ſon corps ne pourrît pas, que ſa chevelure

(1) L. 7, c. 17.

» crût ſans ceſſe, que le dernier de ſes doigts eût de » la vie, & qu'il fût le ſeul qu'agitât un mouvement » perpétuel. Contente de ces bienfaits, Agdiſtis conſerva » ſon corps à Peſſinunte, établit en ſon honneur de » grands ſacerdoces & des cérémonies annuelles. «

Telle étoit la tradition confiée dans les Myſteres de Cybéle & d'Attys.

Ces Myſteres, comme nous l'avons annoncé, duroient trois jours, dont le premier étoit un jour de triſteſſe, conſacré à pleurer la mort d'Attys; au troiſieme Attys reſſuſcitoit, & la joie publique célébroit ſon retour à la vie (1). C'eſt ainſi, comme nous l'avons indiqué ailleurs (2), que l'on voit Hyppolite, Adonis & le jeune Bacchus mourir & renaître tour à tour. Cette Fable, & les cérémonies introduites enſuite, paroiſſent ſur-tout avoir été calquées ſur l'hiſtoire d'Oſiris & de Typhon.

Or, nous avons vu que c'eſt dans le grand Livre de l'allégorie qu'il faut chercher les caracteres ſacrés qui expliquent l'hiſtoire de ces divers perſonnages. Le ſecret du ſanctuaire avoit même tranſpiré chez les Anciens, relativement à Attys. Porphyre, en expliquant la fable d'Adonis & d'Attys, déclare que l'un repréſente les grains

(1) Voyez le Supplément au troiſieme Livre des Faſtes, tome IV.

(2) Diſc. Prélim.

grains en maturité, & l'autre les grains en fleur (1). Suivant Julius Firmicus, Attys eſt l'image des blés & des grains qu'on coupe avec la faulx, qui meurent dans les greniers & reſſuſcitent avec les ſemences qu'on jette dans la terre. Ajoutons qu'Attys eſt par-tout repréſenté avec le bonnet Phrygien, comme Mythra, & que les inſcriptions lui donnent le titre de *Mano-Tyrannus*, roi des Mois (2).

D'après ces rapprochemens, on ne peut douter qu'Attys ne ſoit encore une des images du Soleil (3), à l'Equinoxe du printemps, mais conſidéré particuliérement ſous le rapport de ſon influence ſur la végétation des grains & la production des fleurs. C'eſt une vérité que démontrent & les cérémonies de ſon culte, & les détails de ſa Fable.

Comme Adonis, Attys eſt tué par un ſanglier & renaît comme lui après trois jours, & à la même époque de l'Equinoxe du printemps : or c'eſt une vérité reconnue, & que nous avons ſuffiſamment développée ailleurs (4), qu'Adonis étoit l'image du Soleil.

Ses parties ſexuelles lui ſont enlevées ; elles ſont conſacrées à Cybéle ; elles ſont cachées dans le ſein de la terre, & lui communiquent la fécondité. C'eſt ainſi

(1) Apud Euſeb. Præp. Ev. l. 3, c. 11.
(2) Grut. 27, 4. Reinef. cl. 1, p. 95.
(3) Voy. Macr. Sat. l. 1, c. 21.
(4) Tome I, Diſc. Prélim.

que nous voyons en Syrie Adonis frappé près de ces parties ; en Phénicie, celles d'Uranus amputées pour faire naître la Déeſſe qui préſide à la reproduction des êtres ; en Egypte, celles d'Oſiris dévorées par un poiſſon, emblême du mauvais principe qui détruit les effets du principe actif : tant il eſt vrai que toutes les Mythologies qui ont pour objet le grand ſpectacle du monde & de la nature, ſe tiennent & ſe correſpondent ! Or, quelle image plus frappante de l'influence du Soleil, relativement à la fécondation printaniere, que celle d'un être qui confie à la terre ſon principe génératif, qui s'en prive pour elle ? Quoi de plus ſenſible que de voir cet Aſtre, ou plutôt le premier de ſes effets, pris pour lui-même, ſe perpétuer à jamais, renaître chaque jour, ſans ſe décompoſer, ſans s'altérer, & produire de ſon ſang la violette, la premiere des fleurs, qui annonce le regne du printemps & le retour du Soleil aux Signes aſcendants ?

La Fable que raconte l'Empereur Julien s'explique de la même maniere. Suivant ce Prince, la terre eût pour fils Attys, dont elle devint amoureuſe : elle lui accorda les dernieres faveurs & le couronna d'un bonnet orné d'étoiles. Il parvint enſuite en danſant juſqu'à la grotte d'une Nymphe, dont il obtint ce qu'il déſira. La Terre, jalouſe, voulut le retenir auprès d'elle, mais il s'enfuit. Alors Corybas enjoignit à un Lion roux de veiller ſur ſa conduite. Cet animal devint auſſi-tôt le rival de la Nymphe, avec laquelle il lutta. Le malheureux Attys

ſe rendit alors Eunuque, & ne quitta plus la Terre ; ſa mere (1). Ne ſemble-t-il pas que l'on voie, ſous ces traits expreſſifs, l'allégorie du Soleil ; qui, après avoir fécondé la terre au printemps, s'avance, ſuivant la progreſſion de l'harmonie céleſte, vers la grotte de la Nymphe, ou vers le Signe de la Vierge, puis bientôt vers celui du Lion, qui diſpute à la Vierge le droit de le poſſéder ? Alors, c'eſt-à-dire après la récolte des moiſſons, ſous le ſigne du Lion, cet Aſtre devient Eunuque ; il eſt fidele à la terre, dans le ſein de laquelle il dépoſe le principe de ſa fécondité.

Ne quittons pas cet article ſans faire obſerver, en paſſant, l'analogie qui paroît exiſter entre l'Attys des Phrygiens & le Mythra des Perſes, bien généralement reconnu pour le Soleil, pour le Génie Equinoxial du printemps (2), & qui a ſouvent, ſur les Inſcriptions, la même épithete qu'Attys (3). Comme Mythra, Attys porte le bonnet Phrygien ; comme les Mégaléſies, les Mythriaques ſe célébroient à Rome vers l'Equinoxe du printemps. Il eſt bien préſumable encore que la victime des Tauroboles, en l'honneur de Cybéle (4), préſentoit

(1) Orat. 5, in honor. Matr. Deor.
(2) Voy. Tome IV, art. *Mythra*, au Supplém. du L. 4. Voyez auſſi Tome I, Diſc. Prélim. p. 116.
(3) Voyez *Latium vetus*, Tome III, p. 80.
(4) Voyez ci-deſſus, note (*u*).

la même image que le Taureau dompté ; égorgé par Mythra, comme on le voit ſur tous les bas-reliefs, c'eſt-à-dire le commencement du regne de la lumiere au Signe du Taureau, l'impulſion donnée aux Spheres, dont la marche commençoit au Taureau, le principe de la fécondité, communiquée à la terre, par le ſang du Taureau Equinoxial. Ajoutons, pour confirmer ce rapprochement des Tauroboles avec les ſacrifices Mytriaques, que dans les Myſteres de Cybéle, comme dans ceux de Mythra, des épreuves ſanglantes, des mutilations préparoient les Initiés; que le Bacchus *Sabaſius*, honoré dans l'Aſie & dans tout l'Orient, le même que Mythra, ſe retrouvoit auſſi dans les fêtes de Cybéle, de Cotys, de Bendis, de Cérès, ſous le nom d'Attys & d'Iacchus; que les plus anciens Auteurs faiſoient venir le culte de la Mere des Dieux du fond de l'Aſie & des confins de l'Inde, climat où Mythra étoit particuliérement honoré; qu'Aſtarté, adorée dans la Syrie, contrée voiſine de la Perſe, étoit la même que Cybéle, &c., &c.

(*aa*) Les Furies avoient un Temple célébre à Paleſte, Bourg d'Epire, près la ville d'Oricum. M. Ducis, dans ſa belle Tragédie d'Œdipe chez Admete, a placé auſſi un Temple des Furies en Theſſalie; imitation de Sophocle, qui repréſente Œdipe ſe retirant dans leur

Temple à Colonnes (1), & de Théocrite, qui peint le ſacrifice que ce Prince leur fit (2). L'Abbé Bannier s'eſt aviſé de lire dans ce vers d'Ovide, *les Déeſſes de Paleſtine* (3).

(*bb*) Le Dindyme & le Cybèlé étoient deux Montagnes de Phrygie, où la Mere des Dieux avoit des Temples, & d'où elle prit deux de ſes ſurnoms. Il y avoit auſſi dans la Troade un Mont Ida. La reſſemblance des noms de ces différents lieux, qui ſe trouvent également en Créte, avoit fait croire, comme nous l'avons prétouché ci-devant, que le culte de Cybéle avoit pris naiſſance dans cette Iſle. Strabon réfute cette erreur (4), & eſt le garant de l'aſſertion que nous avons faite, que c'eſt dans la Phrygie & la Troade que ce culte étoit particuliérement obſervé (5).

(*cc*) L'an de Rome 545, ou 548, ſous le Conſulat de P. Corn. Scipion, & de P. Licinius Craſſus, pendant la ſeconde guerre Punique, les Décemvirs conſulterent l'Oracle de la Sybille de Cumes, pour délivrer l'Italie des pourſuites d'Annibal.

(1) Œdip. Epicolon.
(2) In Pharmaceut.
(3) La Mythолog. t. 5, p. 131.
(4) Livre 10.
(5) Ci-deſſus, note (5).

La Sybille répondit qu'il falloit faire venir la Mere. Les Romains, peu instruits alors de la langue & de la religion des Grecs, ne comprirent pas qu'il s'agissoit de Cybele, appellée souvent dans les Poëmes & les Legendes grecques du nom de *Mere*. Ils envoyerent donc consulter l'Oracle d'Apollon. Tite-Live (1) n'est pas d'accord ici avec Ovide, & il fait la réponse d'Attale antérieure à la consultation de l'Oracle.

Au reste, ces Députés, qui étoient M. Valerius Lævinus, M. Cæcilius Metellus, Sulpitius Galba, C. Tremellius Flaccus, & M. Valerius Falco, demanderent à Attale de leur permettre de transférer à Rome la statue de Cybele.

Attale regnoit alors en Phrygie. Ce Prince, car il y en eut plusieurs de ce nom en Asie, fut Attale Philometor, qui prêta du secours aux Romains, contre Philippe, dans la guerre des Galates (2), & institua le peuple Romain son héritier. Ovide dit qu'il refusa les Envoyés. C'est sans doute pour avoir occasion de raconter le prodige dont il parle : car tous les Historiens attestent *qu'il les conduisit aussitôt à Pessinante, en Phrygie, & qu'il leur livra la* PIERRE, qu'ils disoient être la Mere des Dieux (3).

(1) Livre 29.
(2) Ib. idem. — Strab. l. 13.
(3) Voyez sur-tout Tite-Live, loc. cit.

Telle étoit en effet la ſeule repréſentation de cette Déeſſe, comme nous le verrons bientôt (1). Alors on apporta à Rome cette ſinguliere image, ſi deſirée, & les Romains, à leur tour, battirent Annibal. Mais les prudentes temporiſations de Fabius, & le courage actif de Scipion y contribuerent, ſans doute, un peu plus que la *Pierre noire* de la Mere des Dieux.

Ce fut à l'arrivée de Cybéle à l'embouchure du Tibre, que ſe paſſa l'événement prodigieux que chante Ovide Au nombre des Veſtales étoit *Claudia-Quinta*, qui deſcendoit d'Appius Clauſus, nommé auparavant Atta Clauſus par les Sabins, tige de la famille Claudia. On voit cette Veſtale ſur les médailles, aſſiſe & tenant la lampe ſacrée, *Claudia Veſtalis* (2). Un extérieur de coquetterie avoit fait ſuſpecter ſes mœurs, qui cependant étoient pures. Elle pria la Déeſſe de céder à ſes efforts, ſi elle étoit chaſte, & auſſi-tôt le vaiſſeau, immobile juſqu'alors, s'avança dans le Tibre, & ſuivit ſans réſiſtance la corde tirée par la Veſtale. Claudien & Sidonius Apollinaris donnent même encore plus; de merveilleux à cet événement; car, ſelon eux, ce fut avec un cheveu qu'elle attira le vaiſſeau (3). » Je me

(1) Note (ff).

(2) On voit une de ces Médailles à la Vignette du texte de ce Livre.

(3) Sid. carm. 24.

» rapporte à ce qu'il faut en croire, dit à ce ſujet le » bon Abbé de Marolles; mais je ſais bien qu'il n'y a » point de religion, ni de ſuperſtition qui ne compte » ſes miracles, dont tous les Livres ſont pleins. «

Tertullien croit que ce fut le Démon qui opéra ce miracle, & l'Abbé Bannier obſerve finement que d'autres penſent que la Veſtale profita du vent qui commençoit à ſouffler.

Il paroît, par le vers d'Ovide, que l'on jouoit ſur les Théatres quelque piece repréſentant ce *miracle* de Claudia; car il ne faut pas traduire, comme l'Abbé de Marolles : *la ſcène ſur laquelle je parle m'en ſera témoin.* On connoît auſſi chez les Romains cette autre épreuve miraculeuſe de la Veſtale Tuccia, portant de l'eau dans un crible, pour prouver ſon innocence. Les monuments l'ont conſacrée (1).

On peut voir encore dans Pauſanias un fait qui a de grands traits de reſſemblance avec celui que raconte Ovide (2).

Quoi qu'il en ſoit, l'arrivée de Cybéle à Rome fut dans

(1) Cauſæi gem. tab. 122; Conf. Gravelle, pierr. grav. t. 1, n° 88; & Winckelman, Cab. de Stoſch, claſſ. 4, n° 170. On connoît la Statue de cette Veſtale, qui, de la Gallerie du Palais Chigi à Rome, a paſſé à Dreſde.

(2) L. 7, c. 5.

dans la ſuite repréſentée par la proceſſion annuelle qui ſe faiſoit tous les ans juſqu'aux bords de l'Almon. Le Grand-Prêtre y lavoit ſa Statue. Ce Prêtre étoit habillé de pourpre ; c'étoit ſans doute l'Archi-Galle, qui ſeul avoit le droit de porter la pourpre, comme à Hiérapolis le Grand-Prêtre de la Déeſſe de Syrie. Les autres Galles étoient vêtus de blanc. Burman conjecture cependant, d'après un paſſage de Denis d'Halicarnaſſe, qu'ils portoient le vêtement de diverſes couleurs, comme Diodore de Sicile nous apprend qu'ils le portoient à Peſſinunte (1).

Enfin Ovide dit que la Déeſſe entra par la porte Capêne. C'eſt en effet par cette porte que l'on paſſoit pour aller ſur les bords de l'Almon (2).

Nous omettions d'obſerver qu'Ovide, en diſant plus haut, que *Rome retrouve ſes aïeux chez les Phrygiens*, fait alluſion aux Troyens & à la Dynaſtie des Enéades, qu'il a rapportée au commencement de ce Chant.

(*dd*) Cybéle vogue *ſur les Ondes* de Neptune, ſon fils. Son itinéraire eſt très-exact. Un vaiſſeau, partant de la Phrygie pour venir en Italie, devoit ſuivre l'Héleſpont, eſpece de grand détroit, ainſi appellé d'Hellé, ſœur de Phryxus qui y périt. Il trouvoit

(1) L. 36.

(2) Martial, l. 3, ép. 47.

à ſa gauche les Ports & Promontoirs de Sigée & de Rhæté (1), ainſi que l'iſle de Ténédos, en Cilicie, cette ville qui prit le parti des Troïens contre les Grecs (2), d'où l'on emmena Briſeïs (3), & où régna Eetion, pere d'Andromaque. Ces mots, *veteres Eetionis opes*, ont excité de grandes controverſes entre les Commentateurs.

Lorſqu'enſuite on approchoit des Cyclades, on laiſſoit fort au loin derriere ſoi l'iſle de Lesbos, à l'Orient de la mer Egée; puis, à une très-grande diſtance de-là, le port de Caryſte, dans l'iſle d'Eubée, contre la Gréce. Alors, approchant de l'extrêmité de la mer Egée, on traverſoit le trajet appellé mer Icarienne; on laiſſoit le Péloponeſe à droite, la Créte à gauche, & l'on gagnoit l'iſle de Cythere, dans le golphe Laconique, à peu de diſtance des côtes de la Laconie. Delà, dirigeant la route vers l'Italie, on prenoit ſur la droite, on traverſoit néceſſairement la mer qui baigne la Sicile & la Lybie, puis, remontant au nord, la mer d'Etrurie; enſuite on laiſſoit l'iſle de Sardaigne à la gauche, & l'on arrivoit au port d'Oſtie, ſur la côte Occidentale de l'Italie.

Ovide parle encore ici de la peinture à l'encauſtique.

(1) Strab. l. 13.
(2) Iliad. A. v. 364. Z v. 395 & 414.
(3) Iliad. A. v. 369.

On peut voir ce que nous en avons dit ailleurs (1). Ajoutons ſeulement ici que Martial a caractériſé ce genre de peinture, quoiqu'aſſez platement, dans l'épigramme ſur un tableau de Phaëton, peint à l'encauſtique : » que veut-on de plus, dit-il ? c'eſt pour » la deuxieme fois que le malheureux eſt brûlé (2). « On ſait auſſi que les Loix Romaines mettent au nombre des inſtruments du Peintre : Ceræ, *colores*..... *peniculi* & Cauteria & *Conchæ* (3).

(*ee*) Il s'agit des deux embouchures du fleuve, dont la jonction formoit l'*iſle Sacrée*, que l'on a mal-à-propos confondue avec l'*iſle du Tibre*, conſacrée particuliérement à Eſculape, & formée, diſoit-on, des moiſſons du champ des Tarquins (4). Sur l'une des embouchures étoit le *port Romain* ou port de Trajan, & ſur l'autre *Oſtie*. A quelque diſtance de là, le fleuve fait réellement une courbure, & dirige ſon cours vers la gauche, pour ceux qui le remontent. Telle eſt la vraie ſignification de *Oſtia Tiberina* : c'eſt peut-être auſſi là le vrai ſens du mot *dividit in altum*, que nous avons cependant cru devoir rendre dans une acception

(1) Livre III, note (*cccc*).
(2) L. 4, Ep. 47.
(3) L. 17, *ff. de inſtructo*, &c.
(4) Voy. Cellar. Georg. l. 2, v. 9.

plus générale. Quelques éditions portent *atria ; atria*, les *veſtibules* d'un fleuve !

(*ff*) L'Almon, aujourd'hui *rio d'Appio*, étoit un ruiſſeau qui prenoit ſa ſource près de la fontaine & du bois d'Egerie, couloit le long des murs de Rome, aux environs de la porte Capêne (1), & traverſoit la voie Appienne. On croyoit que ſon eau avoit une qualité minérale, & qu'elle guériſſoit les beſtiaux. Près de la voie Appienne, on la regardoit comme ſacrée, & tous les ans les Prêtres de Cybéle alloient, pieds nuds, y laver la Déeſſe, ſes lions, ſon char & leurs couteaux. C'eſt ainſi que, ſuivant Tacite, les Germains lavoient tous les ans, dans un Lac ſecret, la ſtatue de Herta, ou la Terre, ſon charriot, ſes vêtements, &c.

Quant à la ſtatue de Cybéle, Prudence dit que c'étoit une pierre noirâtre, repréſentant une femme, & enchâſſée dans de l'argent (2).

Tite-Live, comme nous l'avons rapporté ailleurs, dit tout ſimplement que c'étoit une pierre (3); & Arnobe lui donne une couleur fauve & noire, & la hériſſe d'angles inégaux; ce qui a fait ſoupçonner que c'étoit une pierre d'aimant. Cette conjecture ne ſe fortifieroit-elle

(1) Martial. l. 3, ép. 47.
(2) Hym. 10 Rom. Paſſion. v. 156.
(3) L. 29, c. 11.

pas par la qualification de *ferrum*, que Martial ſemble donner à cette pierre :

Phrygiæque Matris Almo qua lavat ferrum (1) ;

à moins qu'on n'entendît par ce mot les couteaux & autres inſtruments des Galles ; ce que le ſens du vers ne permet guere. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Lampride (2) n'oſe donner le nom de *Statue* à la repréſentation de Cybéle ; il l'appelle ſeulement *Typum*.

Quoi qu'il en ſoit, Gori rapporte cette inſcription, trouvée ſur les bords du fleuve Almon : ÆLIÆ RECEPTÆ TYMPANISTRIÆ M. (*Magnæ*) D. (*Deûm*) M. (*Matri*) I. (*Ideæ*). (3).

Quant à cette lotion de Cybéle, nous en parlerons plus particuliérement au Supplément de Mars.

(*gg*). Il y a différentes leçons de ce paſſage. Celle qui préſente le ſens le plus clair eſt *non extitit*. Il eſt certain qu'Auguſte & Metellus ne firent que rétablir le Temple de Cybéle. Tite-Live nous apprend que ce furent les Cenſeurs M. Livius & C. Claudius qui le firent conſtruire (4). Cependant il paroît que ce fut

(1) Loc. cit.
(2) In Helogabal.
(3) Inſcript. claſſ. 8, n° 14.
(4) L. 29.

Metellus qui employa à cet ouvrage les deniers du peuple, comme le dit Ovide. Mais il eſt poſſible que les Cenſeurs lui euſſent confié le ſoin de la conſtruction : *locaverunt conſtruendam*, dit Tite-Live. Brutus le dédia treize ans après (1). Il étoit ſitué ſur le Palatium. Le monument d'Auguſte, à Ancyre, porte : *Ædem Juventutis, ædem matris Magnæ Deiæ in Palatio feci.* En attendant que ce Temple fût conſtruit, Cybéle fut placée dans celui de la Victoire.

(*hh*) Phédre peint les Prêtres de Cybéle allant à la quête avec un âne qui portoit leur bagage (2) ; & Apulée, qui, dans ſa métamorphoſe, eût l'honneur de ſervir ces Saltimbanques mendiants, les repréſente également courants les pays avec la ſtatue de la Déeſſe, & ramaſſants, au ſon de la flûte, des quêtes abondantes (3). Ménandre diſoit : » Je n'aime point ces Dieux » vagabonds, qui vont hors de leurs Temples, ni » ces Coureurs qui entrent dans toutes les maiſons avec » un tableau de la Mere des Dieux, pour demander » l'aumône (4). « Denis d'Halicarnaſſe dit, que jamais on ne permit qu'un Citoyen fût Prêtre de Cybéle, fît

(1) Tite-Live, l. 36.
(2) L. 3, Fabul. 20.
(3) Ane d'or.
(4) In Auriga. apud Clem. Alex. in Protrept.

des quêtes pour la Déeſſe, &c. (1). Il n'y avoit auſſi que quelques jours où ces quêtes puſſent ſe faire à Rome : *Ne prœter ideæ Matris famulos*, eoſque juſtis diebus, *quis ſtipem ferat* (2) ; loi qui n'annonce cependant pas que le Gouvernement Romain défendît la mendicité en général (3). Ces jours étoient ſans doute ceux des fêtes Mégaléſiennes, pendant leſquelles Lucrece nous apprend que l'on ſemoit l'or & l'argent ſous les pas de la Déeſſe (4).

Quand on lit les deſcriptions de Phédre & d'Apulée, on ſe repréſente ces Moines mendiants, qui, en Italie ſur-tout, vont promener leurs Madones de village en village, & mettre à contribution la crédulité publique.

Le bon hiſtorien de Belleforêt, qui a commenté le Livre de la Cité de Dieu, après avoir rapporté le paſſage de S. Auguſtin ſur la mendicité des Prêtres de Cybéle, & la loi citée par Cicéron à ce ſujet, ajoute, dans ſon ſtyle naïf, » & que diroient S. Auguſtin & » Cicéron s'ils voyoient maintenant (*en 1585*) des » Compagnies fort riches & opulentes, qui demandent » la piece de monnoie à ceux à qui il faudroit plutôt » départir de leurs biens, deſquels ils en ont abondance

(1) L. 2, n° 19.
(2) De Legib. 2. 9.
(3) Voy. des Mendiants dans Sénec. Controv. 4, l. 10. Dans Martial, l. 10, Ep. 5.
(4) L. 2.

» & cependant celui qui la donne ronge du pain bis » tout ſec, &c. & le riche mendiant qui la prend ſe » ſaoule de pain blanc de froment, & de perdrix & » chapons, & de bon vin & délicat (1) ? «

(*ii*) Nous l'avons déjà dit, les *Galles* furent les Prêtres qui remplacerent les anciens Miniſtres de Cybéle. Tous les Auteurs ſacrés & profanes ſe réuniſſent pour les préſenter comme les plus vils charlatans, rodants de ville en ville, accompagnés de vieilles femmes qui faiſoient le métier de ſorcieres, rendant des eſpeces d'oracles en vers, & ſe livrant à la plus crapuleuſe débauche. On peut voir dans Lucien la ſinguliere cérémonie de leur initiation (2). Ils étoient Eunuques, & un fragment de vaſe de terre de Samos, étoit l'inſtrument de la caſtration (3), qu'ils ſe faiſoient en l'honneur d'Attys ; il n'y avoit cependant que leur chef qui fût obligé d'être Eunuque (4). C'étoit un Prêtre appellé *Archi-Galle*, qui paroît avoir été moins vil qu'eux. On peut voir ſon coſtume ſur les monuments (5). Ovide & la plupart des Auteurs font dériver

(1) Comment. ſur la Cité de Dieu, p. 211, f°. Paris, 1585.
(2) De Dea Syr.
(3) Pline, Hiſt. nat. l. 35, c. 12.
Martial, l. 3, Ep. 81.
(4) Serv. ad Æneid. l. 9.
(5) Antiq. expliq. — Winckelm. Monum. inedit.

dériver leur nom du fleuve *Gallus* en Phrygie. Etienne ſemble le faire venir d'un ancien Prêtre de ce nom : *Et Gallum & Attin abſcidiſſe genitalia ; ac Gallum veniſſe ad Tyriam fluvium, atque Iſtic habitaſſe, & vocaſſe eum Gallum. Ab illo enim eos, quibus preciſum veretrum, Gallos appellant.* Il paroît qu'en Crece & en Aſie ce n'étoient pas préciſément des Prêtres, mais des Miniſtres ſubalternes ſervants aux fêtes de Cybele (1). Mais on ne peut douter qu'à Rome ils ne fuſſent revêtus d'un ſacerdoce.

Ils laiſſoient croître leur chevelure & l'agitoient dans leur mouvement fanatique. Delà l'épithete de *capillati*, qu'ils ont ſur les monuments (2).

(jj) Ces vers ont fait naître une difficulté, en ce qu'Ovide parle encore au livre 5 d'un temple conſacré à *la Fortune Publique*, au mois de Mai. Mais un fragment d'ancien Calendrier donne l'explication. On y voit, après les notes Q. R. C. F. : *Quando Rex Comitiavit Fas*, au 9 des Calendes de Juin, cette indication *Fortuna Public. Pr. in Coll.*, c'eſt-à-dite *Fortuna Publica Primigenia in Colle.* Il ſuit delà que le Poëte parle, au mois de Mai, de la Fortune *Primigenia*, appellée auſſi *Publique*, & qu'ici il parle de cette Déeſſe avec le ſimple ſurnom de *Publique*. L'une & l'autre eut un temple ſur le mont Quirinal.

(1) Lucien, de Dea Syr.
(2) Grut. 308. 5.

Il n'eſt pas de peuple qui ait autant ſacrifié à *la Fortune* que les Romains. Chaque quartier de Rome avoit des temples en l'honneur de cette Déeſſe. Ce culte venoit de l'opinion qui faiſoit le *ſort*, maître de tous les événements. On peut voir un paſſage bien philoſophique à cet égard, dans Pline le Naturaliſte (1).

(*kk*) Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur l'objet des jeux dont parle Ovide. Plutarque (2), Dion (3), Appien (4), Paterculus (5), &c. parlent tous de la pompe du triomphe quadruple, dont Céſar fut honoré à ſon retour d'Afrique; mais aucun d'eux ne dit poſitivement que l'on ait établi des jeux annuels pour en perpétuer la mémoire. Cependant Ovide n'eût pas rappellé à ces jeux la victoire de Céſar ſur Juba, ſi elle n'en eût été l'origine & la cauſe; d'ailleurs les anciens calendriers ſemblent confirmer cette conjecture, en marquant à ce jour *Ludi ob victoriam Cæſaris*. D'un autre côté, les Auteurs nous ont laiſſé ſur ce que Céſar fit alors, des détails qui ne permettent aucun doute à cet égard. » Après cette victoire, dit Suétone, Céſar » donna des ſpectacles de différents genres; chaque quar-

(1) L. 2, c. 7.
(2) In Cæſar.
(3) L. 44.
(4) Civil. Bell. l. 2.
(5) L. 2, c. 56.

» tier de Rome avoit ſes jeux, & l'on y vit des Acteurs » de toutes les langues. On y donna des jeux du Cirque, » des luttes, des Naumachies... De jeunes Bithyniens » danſerent la Pyrrique..... On agrandit le Cirque » pour y donner des courſes de chevaux & de chars. » On donna des chaſſes qui durerent cinq jours, & dans » le Champ de Mars des combats de terre avec des » Eléphants & de la Cavalerie. On creuſa une piece » d'eau ſur le bord du Tibre, & deux flottes Tyriennes » & Egyptiennes y livrerent un combat naval. Il accourut » de toutes parts à ces jeux une ſi grande multitude de » peuples, qu'on avoit élevé dans les rues des cabanes » pour les loger, & qu'il y eut pluſieurs perſonnes tuées » dans la foule (1). « Ces ſpectacles purent donc très-vraiſemblablement ſe conſerver en partie ; d'un autre côté l'enthouſiaſme de la nation Romaine, qui fut juſqu'à décerner à Céſar les plus grands honneurs & le titre de demi-Dieu, put bien ſe porter à perpétuer, en ſon honneur, les jeux qu'il avoit ſi pompeuſement établis ; & cela par reconnoiſſance de ce qu'il avoit mis fin aux troubles des guerres civiles.

Ce n'eſt pas ſans deſſein qu'Ovide a donné l'épithete de *Perfida* aux troupes de Juba : c'étoit pour faire ſa cour à Auguſte & à ſa famille, en préſentant comme des perfides Cornelius Scipion, Petreïus, Varrus,

(1) In Cæſ. c. 37.

Caton, Cornelius, Faustus, & tous les restes malheureux du parti de Pompée, qui engagerent Juba, Roi de Mauritanie, à porter les armes contre César, qu'Ovide devoit représenter comme le Défenseur de la bonne cause, de la cause qui avoit les Dieux pour elle, mais Caton pour adversaire. L'épithete de *Magnanimi*, donnée à Juba ne peut, d'après cette idée, être relative aux exploits de Juba. Elle a rapport sans doute à la mort de ce Prince, qui, abandonné des siens, & craignant de tomber entre les mains de César, fut reduit à se faire tuer par un de ses Esclaves, après avoir essayé en vain de périr de la main de Petreius. Au reste, Ovide a raison de dire que ce fut au jour de la victoire de César, & non à celui de son triomphe, que furent instaurés les jeux; car alors ils n'auroient été fixés qu'à la fin de Juillet, temps où César revint à Rome (1). Mais on crut devoir les reporter à l'époque de l'événement qu'ils rappelloient.

(II) Chez les Grecs & chez les Romains, leurs imitateurs, chaque ordre de Citoyens avoit sa place particuliere dans les Spectacles.

L'an de Rome 685, L. Roscius Othon, Tribun du peuple, porta une loi par laquelle on donnoit aux Chevaliers Romains les quatorze premiers degrés au

(1) Hirtius, de Bell. African.

Théatre (1). Eux ſeuls pouvoient les occuper, ou ceux qui avoient 400,000 Seſterces de bien. Domitien renouvella cette loi (2).

Il paroît par ces vers que les Tribuns Militaires occupoient la même place que les Magiſtrats, tels que les Decemvirs, au nombre deſquels étoit Ovide. On ſait que ces Juges formoient un Tribunal où les cauſes ſe portoient en premiere inſtance, & par appel devant les Centumvirs. C'eſt ce que prouve l'Auteur du Panégyrique de Piſon, en diſant:

> Seu trepidos ad jura Decem citat Haſta Virorum,
> Et firmare jubet Centeno judice cauſſas.

On a cru qu'Ovide fut auſſi Centumvir; ce que l'on a inféré de différents paſſages de ſes Elégies *de Ponto*. Mais Burman conteſte avec raiſon cette aſſertion.

Au reſte, on ignore quelle étoit cette place au Théatre, commune aux Magiſtrats & aux Militaires

(*mm*) Ce trait eſt relatif à la forme des théatres & des amphithéatres des Anciens. Dans les premiers, il

(1) Cic. pro Muren.
Juven. Sat. 3, v. 153; Sat. 4, v. 322.
(2) Martial, l. 5, Ep. 8.
Ibid. Ep. 14, 26. 36, &c.

n'y avoit de couvert que le lieu deſtiné au jeu des décorations & les portiques de l'enceinte, ainſi que ceux placés derriere le théatre, où le peuple ſe retiroit lorſque quelque orage interrompoit les repréſentations, & où Vitruve prétend que les Chœurs alloient ſe repoſer dans les entre-actes (1). Quant aux amphithéatres, tout le vuide en étoit abſolument découvert, comme on peut le voir encore par ce qui nous reſte de ces édifices. Martial, en parlant des ſpectacles donnés par Domitien dans l'amphithéatre, fait une aſſez mauvaiſe plaiſanterie ſur la neige dont Horace, un des ſpectateurs, étoit couvert, ce qui le mettoit uniforme avec les autres qui étoient vêtus de blanc.

Ce qui confirme encore cette diſpoſition des anciens lieux de ſpectacles, ce ſont les voiles qu'on y tendoit pour défendre les ſpectateurs des ardeurs du ſoleil & des pluies légéres. Tous les Auteurs en font mention. Properce, en rappellant la ſimplicité des premiers ſiecles de Rome, dit : » des voiles flottantes » ne décoroient point d'immenſes théatres (2). « Ovide, en parlant du temps de l'enlévement des Sabines, dit auſſi : » alors de longues voiles n'étoient pas ſuſpendues

(1) Mém. de l'Acad. des Inſcript. t. I.

(2) Livre 4, Eleg. 1.

» aux colonnes de nos théatres (1). Martial compare Lydie, épuiſée de lubricité, aux voiles du théatre de Pompée, détendues & ne pouvant plus réſiſter aux efforts des vents (2) : ailleurs il nous repréſente le voleur Hermogenes, rognant juſqu'aux voiles des Salles de ſpectacles (3). Juvenal parle encore du jeu des machines qui enlevoient les Acteurs *juſqu'aux voiles du théatre* (4).

Ces voiles étoient de différentes couleurs. » Ainſi, dit Lucrece, en comparant à l'effet des couleurs, les particules qui émanent de la ſurface des corps, » ainſi » l'on voit ces voiles jaunes, rouges & noires, ſuſ» pendues par des poutres aux colonnes de nos théatres, » & flottant au gré de l'air dans leur vaſte enceinte. » L'éclat de ces voiles ſe réfléchit ſur tous les Specta» teurs; la ſcene en eſt frappée. Les Sénateurs, les » dames, les ſtatues des Dieux ſont teints d'une lumiere » mobile, & cet agréable reflet a d'autant plus de charme » pour les yeux, que le théatre eſt plus exactement fermé » & laiſſe moins d'accès au jour (5). « La matiere la plus ordinaire de ces voiles, étoit le lin. Cependant le luxe y employa dans la ſuite les matieres les plus précieuſes;

(1) De Art. amand. l. 1, v. 103.
(2) Livre 11, Epigr. 22.
(3) Livre 12, Epigr. 29.
(4) Satyr. 4, v. 122.
(5) De Rer. nat. l. 4.

[illegible] [illegible] [illegible] [

Prêtreſſes pour exercer le ſacerdoce de la Déeſſe (1). Mais les jeux en l'honneur de Cérès ne remontoient pas à une ſi haute antiquité, & nous voyons par une des médailles de la vignette de la traduction de ce livre, que ce fut le Conſul Memmius qui le premier fit célébrer les Céréales.

Il faut diſtinguer les Céréales des jeux du Cirque, qui ſe célébroient alors. Les premieres tenoient ſeules au culte religieux; c'étoient les mêmes cérémonies que les Theſmophories de la Grece. Les Prêtreſſes ne pouvoient approcher de l'Autel ſi elles ne s'en étoient rendues dignes par la continence (2). On ſacrifioit des truies, & l'on brûloit des renards. Il étoit défendu, par les livres des Pontifes, de faire des libations de vin à la Déeſſe, dans les cérémonies relatives au mariage de Proſerpine (3). Un Prêtre ou une Prêtreſſe que l'on faiſoit diſparoître du milieu du temple, repréſentoit l'enlevement de cette derniere (4). Mais la triſteſſe, les cris

(1) Or. pro Balb. §. 24, in Verr. act. 2, l. 5, §. 72. Val. Max. l. 1, c. 1.
(2) Juv. Sat. 6, v. 49. Feſtus, verb. *Minuitur.* Ovid. Amor. l. 3, Eleg. 9. Faſtes, t. 2, p. 172, note (*mm*).
(3) Serv. in Virg. Georg. l. 1, Macrob. Sat. l. 3, c. 11.
(4) Tertull. ad Nat. l. 2.

& les gémiſſements n'étoient pas en uſage à Rome comme dans la Grece (1), parce que la plupart des cérémonies religieuſes y étoient gaies (2). Les Theſmophories Romaines ſe célébroient auſſi la nuit (3), & les déſordres qui s'y introduiſirent à la faveur des ténebres les firent proſcrire (4). Il s'y pratiquoit ſans doute des rits myſtérieux, qui tenoient aux myſteres d'Eleuſis, altérés comme tout ce que les Romains tenoient des Grecs. Les inſcriptions le font ſoupçonner; mais il paroît indubitable qu'ils n'obſervoient pas les myſteres avec toutes leurs cérémonies comme dans la Grece (5).

Quant aux jeux du Cirque, il paroît qu'ils avoient été inſtitués à l'occaſion de la fête de Cérès, & qu'ils ſe célébroient pendant ſa ſolemnité; c'eſt ce qui réſulte d'une remarque de Néapolis, en réfutation de celle de Marſus (6). Ils duroient pendant huit jours, ſuivant tous les Calendriers. On commençoit par y porter en pompe les ſtatues des Dieux, & cette cérémo-

(1) Denis d'Hal. l. 2.

(2) Diſc. Prél. p. 254.

(3) Plaut. Aulul. Prol. v. 36.

(4) Cicer. de Leg. l. 2, c. 15.

(5) Voy. l'excellent Ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, que nous aurons encore occaſion de citer : *Recherches ſur les myſteres du Paganiſme.*

(6) Burman, hoc loc.

mie s'obſervoit dans tous les jeux du Cirque. Ovide aſſis auprès de ſa maîtreſſe dans un ſpectacle de ce genre, fait remarquer toutes les Divinités, dont la proceſſion paſſe ſous ſes yeux. » Mais voilà, dit-il, que la pompe » vient ; que l'on faſſe un religieux ſilence ; le temps » des applaudiſſements eſt venu ; la pompe dorée s'a- » vance. Au premier rang on porte la *Victoire* aux ailes » étendues..... Applaudiſſez à *Neptune*, vous qui vous » fiez trop aux ondes..... Soldats, ſaluez *Mars*.... *Phe-* » *bus* inſpire les Augures, *Phébé* ſuit les Chaſſeurs, *Mi-* » *nerve* captive les Artiſtes. Agriculteurs, levez-vous » devant *Cérès*, & devant le tendre *Bacchus*. Les Lut- » teurs honorent *Pollux*, & les Cavaliers *Caſtor*. Pour » moi c'eſt à *Vénus* & à ſes enfants armés de l'arc, » que j'applaudis (1). « Il paroît par un paſſage de Varron, que cette proceſſion étoit précédée dans les Céréales, par un *Œuf* porté ſur un char (2). Cet œuf étoit ſans doute l'œuf Orphique, principe de la génération des êtres, que l'on adoroit dans les fêtes & les myſteres de Bacchus (3), ou plutôt d'Iacchus, qui étoient les mêmes que ceux de Cérès.

Au dernier jour de ces jeux, on brûloit des renards dans le Cirque, comme nous le verrons.

(1) Amor. l. 3, El. 2.
(2) *Nam modo ovum illud, &c. de R. R.*
(3) Macrob. Sat. l. 7, c. 6.

Mais le principal ſpectacle étoit celui de la courſe des chevaux & des chars. C'eſt là que l'on exerçoit ces *Jocquays* dont nous avons déjà parlé (1), & que l'on voit ſur deux médailles de la famille *Calpurina* (2). La fureur des gageures animoit auſſi ces jeux. Martial dit :

> Sed cum *Sponſio*, fabulæque laſſæ
> De *Scorpo* fuerint, & *Incitato* (3).

Jettons maintenant un coup d'œil ſur les Déeſſes qui étoient l'objet de ces ſolemnités.

Nous ne répéterons point ce que les Mythologues ont dit de Cérès & de ſa fille. Nous examinerons ſeulement l'origine de leur culte, & les détails qui peuvent conduire à dévoiler leur allégorie.

Une premiere vérité bien eſſentielle à fixer, c'eſt que l'hiſtoire de Cérès tenoit à l'Egyptianiſme, & qu'elle fut calquée ſur celle d'Oſiris, d'Iſis & de Typhon (4). Plutarque (5) & Lactance (6) l'atteſtent. Le premier remarque même que les cérémonies des Theſ-

(1) Tome II, p. 274.
(2) Theſ. Brand. t. 2, p. 543.
(3) L. II, Ep. 1.
(4) Servius, Georg. l. 1.
(5) De Iſid. & Oſirid.
(6) De Falſ. Relig.

nophories, dans l'Attique, reſſembloient beaucoup à celles d'Iſis ſur les bords du Nil. Le culte & les attributs de cette Déeſſe, nés de l'invention & des procédés de l'agriculture, du partage des terres, & conſéquemment des premieres loix, d'où Iſis, comme Cérès, fut appellée *Légiſlatrice*, *Theſmophore*, paſſerent dans la Grece avec les Colonies étrangeres; les défrichements que l'on y fit, les premieres notions d'agriculture que l'on y développa, y conſacrerent Iſis ſous le nom de Cérès, & ſubſtituerent ſon culte à celui de Cybele, de l'antique Déeſſe Pélaſgique, ou les confondirent enſemble.

La plus légere connoiſſance de la mythologie des diverſes nations de l'antiquité, prouve ce rapprochement de Cérès avec Iſis, ainſi qu'avec Cybele, Vénus, &c.

Au milieu des altérations que firent les Grecs à tous les ſyſtêmes religieux qu'ils adopterent, on apperçoit qu'Iſis cherchant dans toutes les contrées le corps d'Oſiris, & arrivant en Phénicie, eſt la même que Cérès, qui, après avoir vainement cherché Proſerpine, vient dans l'Attique. Comme Iſis en Egypte (1), & Aſtarté en Phénicie (2), Cérès étoit ſouvent repréſentée avec des cornes de taureau, ou debout ſur une tête de

(1) Herod. l. 2, c. 41.
Plut. de Iſid. & Oſirid., §. 19.

(2) Euſeb. Præp. Evang. l. 1, c. 10.

bœuf (1). Le bœuf agriculteur lui étoit conſacré (2), comme le bœuf *Apis* l'étoit à Iſis. Proſerpine enlevée par Pluton, préſente la même image qu'Oſiris haché par Typhon, Atys & Adonis tués par un ſanglier, & condamnent auſſi à la douleur & aux égarements les Déeſſes qui les aimoient.

Originairement Cérès n'avoit pour tout enfant que le jeune Iacchus, ſi célébre dans ſes myſteres, & repréſenté dans ſes bras (3), comme Orus dans ceux d'Iſis, reſſuſcité comme lui, comme Atys, Adonis, Hyppolite, &c. On l'appelloit *Cores* (4) & *Chtonien* (5), comme Proſerpine fut enſuite appellée *Core* & *Chtonienne*.

Les Grecs ne connoiſſoient donc pas Proſerpine ou Perſephone dans le culte primitif de Cérès; & Diodore de Sicile dit qu'elle n'étoit pas née encore, lorſque déjà Cérès avoit enſeigné aux hommes l'agriculture (6), c'eſt-à-dire qu'elle n'étoit pas aſſociée originairement à ſon culte. Ce fait rend peut-être raiſon de

(1) Ap. Ægypt. de Sen. Conſ. Bacchan. p. 19. Cabin. de Scotch. n° 224.
(2) Ci-après, note (m).
(3) Sophocl. Antigon. v. 1132, 1133.
(4) Salmaſ. ad inſcrip. Her. ant. & reg.
(5) Ammian. l. 2, c. 35.
(6) L. 5, §. 67.

la difficulté que l'Abbé Banier a trouvée dans les marbres d'Arondel, en ce qu'ils fixent l'époque de l'enlevement de Proſerpine, à dix ans après l'arrivée de Cérès dans l'Attique (1). Nous voyons encore que ſouvent les anciens Auteurs confondent la mere & la fille, & toutes les divinités même enſemble, telles que Rhée, Cybele, Veſta, Iſis, Cérès, Proſerpine, &c. qui toutes en effet repréſentoient le même objet ſous ſes formes & ſes modifications diverſes, ſes productions & leurs circonſtances.

Mais lorſque la théologie Hellénique ſe fut appropriée cette fable Egyptienne, & qu'elle l'eut accommodée à ſon génie, quel fut le ſens ſecret qu'y cacha l'allégorie ?

Tous les Ecrivains de l'antiquité nous donnent de Cérès & de Proſerpine cette idée générale, que Cérès, comme Iſis, étoit la terre préparée par l'Agriculteur, & Proſerpine, comme Oſiris, les ſemences, les germes confiés à la terre, le principe génératif, la force germinatrice ſe développant dans ſon ſein. *Cererem vero & Proſerpinam*, dit Cicéron, *ſpiritum per terram & fruges permeantem* (2). *Proſerpinam Deam*, dit S. Auguſtin, *exiſtimabant frumentis germinanti-*

(1) La Mytholog. l. 4, c. 10.

(2) De nat. Deor. l. 2, c. 26.

bus (1). Héſiode avoit dit avant eux que Jupiter eut de Cérès une fille appellée πολυφόρβην *qui contient beaucoup de germes & de nourriture* (2). D'après cette idée, Pluton enlevant Proſerpine, n'étoit autre choſe que l'intérieur de la terre, cachant les ſemences; delà ce Dieu regardé comme le Dieu des richeſſes. C'eſt le ſentiment de Balbus dans Cicéron (3), de Cornutus ou Phornutus (4), d'Arnobe (5), &c. Diodore de Sicile dit auſſi que les Siciliens plaçoient les fêtes des deux Déeſſes en différents temps de l'année, par rapport aux différents travaux relatifs aux bleds; qu'on célébroit l'enlévement de Proſerpine vers le temps de la récolte, & la recherche de Cérès dans celui des ſemailles (6); ce qui étoit un ordre contraire à l'eſprit primitif de ces fêtes, mais indiquoit au moins leur allégorie. Cérès cherche ſa fille, parce qu'il eſt naturel que la terre cherche ſon principe fécondant. Proſerpine revient à la vie & eſt rendue à ſa mere au bout de ſix mois, parce que les ſemences, après avoir été cachées dans le ſein de la terre, ſe développent ſur ſa ſurface & voient le jour. Elle

(1) De Civit. Dei, l. 7.
(2) Theogon. v. 912.
(3) De nat. Deor. l. 2, c. 26.
(4) C. 28.
(5) Adv. Gent. l. 5.
(6) L. 5, c. 2.

Elle retourne enſuite dans les Enfers, parce qu'en effet les grains ſont de nouveau confiés à la terre. Peut-être auſſi les Anciens voyoient-ils dans cette Fable une idée de la Métempſycoſe, ou plutôt de cette Palingénéſie univerſelle, que Cicéron trace ſi éloquemment en peu de mots, lorſqu'il peint les ſemences germant dans le ſein de la terre, ſortant en herbes légères, puis s'élevant ſur une tige forte, ſe développant en grains, ſervant à la nourriture de l'homme, formant ſon ſang, s'identifiant avec ſon corps, puis après ſa mort, rendues à la terre & y ſuivant de nouveau la même progreſſion, y éprouvant les mêmes métamorphoſes (1). Il eſt vraiſemblable ſur-tout que cette explication étoit celle que l'on développoit aux Initiés dans les Myſtères, comme on peut s'en convaincre par le témoignage des anciens Auteurs, & ſur-tout de S. Clément d'Alexandrie.

Les Auteurs modernes ont, pour la plupart, adopté les idées des Anciens ſur Cérès & Proſerpine, ſi l'on en excepte l'Abbé Banniet, fidélement attaché au ſyſtême hiſtorique.

Mais leur interprétation laiſſe beaucoup à déſirer. N'y auroit-il pas quelque circonſtance aſtronomique, qui, ſe rapprochant de l'idée que l'Antiquité avoit de ces Déeſſes, expliquât plus particuliérement leur Fable ?

(1) De Senectut. c. 15.

Nous avons annoncé cette circonſtance & ſes développemens dus à la ſagacité de M. Dupuis (1) : c'eſt le lever de la *Couronne Boréale*, Conſtellation, qui, dans le Calendrier Rural, déterminoit le temps des ſemailles ; ce qui donne le premier rapprochement, & fixe la même allégorie que celle que nous avons vue.

Il eſt certain que l'on a ſouvent confondu avec différentes parties de la nature & leurs effets, des Divinités qu'il faut aller chercher dans les Conſtellations. On doit à cet égard diſtinguer deux ſortes de Divinités Etoiles ; celles dont l'allégorie tenoit uniquement au ſyſtême aſtronomique, & celles dont l'exiſtence ſe trouve combinée avec les autres opérations de la nature. Ainſi, pour trouver l'explication des noms, il ſuffit d'examiner l'état des Cieux à leur lever & à leur coucher : elles ne repréſentent que cela. Pour dévoiler la mythologie des autres, il faut conſidérer leur influence ſur les travaux de l'agriculture, les ſaiſons & la marche de l'année. Le génie du merveilleux ne ſe contenta point de les conſidérer dans leur demeure céleſte : il les fit deſcendre ſur la terre, & les fit préſider aux différentes époques Rurales, dont leurs Conſtellations annonçoient ſeulement le retour.

C'eſt ce qui eſt arrivé par rapport à Proſerpine & à Cérès. Leurs Conſtellations indiquoient le temps des

(1) Tome 2, p. 227.

récoltes & celui des ſemences. On les prit elles-mêmes pour les Intelligences qui préſidoient à ces deux opérations du labourage, & bientôt encore, en levant un coin du voile allégorique, pour les moiſſons & pour les ſemences mêmes.

L'explication que donne M. Dupuis prouve la vérité de ces obſervations, qu'elle a fait naître.

Au-deſſus du Serpent eſt la Couronne Boréale ou Couronne d'Ariane, appellée *Pher*, & à laquelle on peut joindre l'adjectif *Tſephon* ou *Sephon*, *Borealis*; ce qui donne Pheſephone, Perſephone, en latin Proſerpine, de *Pro-Serpens*, *Ante-Serpens*, parce qu'elle précede le Serpent.

Elle eſt fille de Cérès, c'eſt-à-dire ſe leve après elle; car la généalogie des Dieux n'eſt autre choſe que la ſucceſſion de leurs levers & de leurs couchers.

Or, la Vierge, en aſtronomie, eſt repréſentée avec des épis, *Virgo Spicifera*, & eſt appellée Cérès (1), & la *Couronne* ſe leve immédiatement après elle.

Peu de jours après que le Soleil étoit arrivé à la Conſtellation du Scorpion, la *Couronne Boréale*, le Serpentaire & ſon Serpent ſe couchoient héliaquement, deſcendoient dans la mer d'Heſpérie, & diſparoiſſoient aux yeux du Phénicien, ſur la Sicile. C'eſt préciſément où l'on plaçoit la ſcene de l'enlévement.

(1) Nonnus, l. 6, v. 102.
Voyez auſſi Hyginus.

Ajoutons cependant à cette obſervation, que cette ſcène ne fut pas toujours placée en Sicile. L'ancien Tragique de Sophocle la met dans l'Attique, à un gouffre profond où Œdipe diſparut (1). Pauſanias la met auſſi dans l'Attique, & dans l'Argolide (2); & Conon, dans Photius, dit qu'il y avoit une ouverture au mont Cyllène, en Arcadie, où Pluton enleva Proſerpine (3). Les Grecs aſiatiques plaçoient cet événement dans la Lydie & l'Ionie; & un grand nombre de médailles de différentes parties de l'Aſie l'ont pour type. Peut-être ces traditions diverſes venoient-elles de la différence des aſpects de la même Conſtellation pour les différentes régions.

Quoi qu'il en ſoit, peu de jours avant les ſemailles, la *Couronne* précédoit le Char du Soleil, & fixoit par ſon lever héliaque le paſſage de cet aſtre dans les ſignes inférieurs, & le commencement du regne de la nuit & de l'empire de Pluton. Elle étoit donc alors comme le génie des ſignes inférieurs, auxquels elle préſidoit avec le Serpent ou Pluton.

Mais ſi par ce lever elle déterminoit le paſſage du Soleil aux régions auſtrales & à l'hémiſphere inférieur, ſix mois après elle déterminoit, par ſon lever du ſoir,

(1) Œd. Col. v. 1661 & 1664.
(2) L. 1 & 2.
(3) Narrat. 15, Pauſan. l. 8.

le retour de cet aſtre vers nos régions ; & ſon paſſage dans les derniers degrés du Bélier, lorſque l'aſtre du jour ramenoit la lumiere dans nos climats ; alors elle préſidoit à l'hémiſphere ſupérieur, & fixoit les Moiſſons Egyptiennes qui ſe font à cette époque. Delà la fable qui ſuppoſe qu'elle étoit ſix mois aux Enfers, & ſix mois dans le Ciel avec Cérès ſa mere. Il devoit donc y avoir deux fêtes de Proſerpine, l'une au Printemps, l'autre en Automne. Auſſi l'Empereur Julien les diſtingue bien : *Sane Myſteria bis in honorem Cereris Athenienſes celebrant. Primum parva illa Myſteria, cum Sol Arietem pervadit ; majora cum in chelys verſatur* (1).

C'eſt par les mêmes principes que l'on explique la fable ſinguliere qui formoit l'énigme des Myſteres ; » le » Taureau engendre le Serpent, & le Serpent à ſon tour » engendre le Taureau ; « image d'une ſucceſſion de levers & de couchers commençants au Taureau, & finiſſants au Serpent, qui à ſon tour fait lever le Taureau, ſix mois après.

C'eſt encore à l'aide de cette clef ingénieuſe, que l'on comprend la fable de Jupiter métamorphoſé en ſerpent, s'uniſſant à Perſéphone & la rendant mere de Jupiter ou Bacchus Zagræus aux cornes de taureau ; la raiſon du ſerpent d'or que les initiés faiſoient couler

(1) Orat. 5.

dans leur ſein ; de ce reptile ſur tous les monuments qui repréſentent l'enlevement de Proſerpine ; du ſingulier monument que l'on trouve dans Montfaucon (1), où l'on voit une femme & un homme des deux côtés d'un arbre auquel s'enlace un ſerpent, dont le nom eſt *Heva* ou *Hevan*, mot répété dans les myſteres, lequel arbre eſt chargé de ces pommes qui faiſoient partie des attributs ſymboliques expoſés dans les myſteres (2) ; des dragons ou ſerpents qui traînent le char de Cérès ; enfin des fleurs que cueilloit Proſerpine, lorſqu'elle fut enlevée, & de la couronne qu'elle mit ſur ſon front, ſuivant Claudien, c'eſt-à-dire de la couronne céleſte.

Telle eſt l'explication de M. Dupuis, qu'il faut lire en entier dans ſa précieuſe diſſertation (3).

Nous ne nous permettrons que de repoſer un moment ſur l'idée premiere qu'Ovide lui a fournie (4), & qui ſeule a ſuffi pour lui donner le fil de ſon explication ; c'eſt à l'endroit où ce Poëte dit qu'Arianne monta aux cieux avec Bacchus, & prit le nom de *Libera*. Il eſt certain que *Libera* étoit un des ſurnoms de Proſerpine ; c'étoit la traduction que faiſoient les

(1) Supplém. t. 1, pl. 20, fig. 3.

(2) Clem. Alex.

(3) Mém. ſur l'origine des Conſtellations.

(4) Livre III. Voyez notre t. 2, p. 327 — 333.

Romains, de *Cora*, un autre de ſes ſurnoms (1). On voit déjà dans ce rapprochement des noms de *Liber* & de *Libera*, que ce n'eſt point dans les entrailles de la terre qu'il faut aller chercher Proſerpine, mais dans les cieux, puiſqu'elle porte le même nom que Bacchus, une des modifications du génie Solaire. Mais ſa vraie place ſe trouve déſignée bien clairement par le paſſage d'Ovide, le ſeul Auteur que nous connoiſſions, qui ait donné à Arianne le ſurnom de *Libera*; il s'établit donc dès-lors, ſous ce point de vue, identité entre Arianne & Proſerpine. Il faut donc conſéquemment chercher cette derniere ſous la couronne brillante qu'un Dieu amoureux plaça parmi les Aſtres. Obſervons encore que la Vierge Céleſte, appellée Cérès, avoit auſſi le ſurnom d'Erigone, ce qui fournit un nouveau rapprochement entre Proſerpine & Arianne, maîtreſſe de Bacchus.

Telle eſt l'interprétation la plus ſatisfaiſante de cette fable obſcure. Nous ne dirons rien des myſteres qui la conſacroient; nous renvoyons à cet égard à l'ouvrage que nous avons cité (2).

(oo) On ſait que les torches de pin gras étoient en

(1) Cicer. de nat. Deor. l. 2, §. 24. In Verr. 4, c. 48 & 53; & in Verr. 5, c. 14. — Minut. Felix, c. 22. Auguſt. de Civit. Dei, l. 7, c. 2 & 3.

(2) De M. le Baron de Sainte-Croix.

uſage dans les fêtes de Cérès, comme nous le dirons bientôt. Elles avoient la vertu de purifier (1); auſſi avoit-on grand ſoin de les agiter (2). Nous avons vu ailleurs que les réſineux étoient des objets purificatoires (3), & voilà pourquoi Ovide dit ici : » Allumez » des torches; il faut peu de choſes à la bonne Cé» rès, pourvu qu'elles ſoient chaſtes & pures. « Ces torches ſe faiſoient avec le *tæda*, arbre de la famille des pins.

(*pp*) Les peuples Agricoles devoient reſpecter les jours du Bœuf, & ne pas le ſacrifier. Auſſi voyons-nous dans Porphyre que le premier qui tua un Bœuf, ſe condamna à un exil volontaire, comme s'il avoit commis une impiété. On peut lire dans cet Auteur la deſcription fort curieuſe de la Cérémonie commémorative de cette premiere immolation du Bœuf (4). Columelle dit que c'étoit un auſſi grand crime d'attenter à la vie de cet animal, qu'à celle d'un homme (5); Ælien (6) & Stobée

(1) Plaut. Amph. act. 2, v. 143.
Juv. Sat. 2, v. 157. *Luſtralem ſic triſte facem.* Claud. Panegyr. Honor. v. 324.
(2) Schol. Ariſtoph. Ran. ad v. 343.
(3) Tome 2, p. 104, 105, 212.
(4) De Abſtin. l. 2, c. 29, 30
(5) Hiſt. Animal. l. 12, c. 34.
(6) Serm. 42.

Stobée (1) parlent de punitions infligées pour avoir tué des Bœufs. Il fut même défendu très-long-temps chez les Romains de l'immoler à Cérès, dont Varron l'appelle le Miniſtre (2). Mais dans la ſuite on dérogea à cette loi primitive, & ce fut une victime agréable à Cérès, peut-être d'après ſes rapports allégoriques avec le Taureau Iſiaque, Bacchus Taureau, &c.

Nous avons dit ailleurs (3) que la Truie étoit auſſi une des victimes favorites de Cérès, comme on le voit ſur les médailles de la famille *Vibia* (4); auſſi l'immoloit-on lors de l'initiation à Eleuſis (5). A Rome, quand on n'en avoit pas, on y ſubſtituoit deux figures, l'une d'or, & l'autre d'argent (6).

(*qq*) On ſait que Claudien a chanté l'enlevement de Proſerpine. Son Poëme, où l'on trouve de belles choſes, au milieu du faux enthouſiaſme & du Phébus qui le caractériſent, préſente beaucoup de rapprochemens avec la narration rapide que fait Ovide. Ainſi il

(1) Serm. 42.
(2) De R. R. l. 2, c. 5.
(3) Tome I, note (*bbb*).
(4) Theſ. Brand. p. 593.
Vaillant, Famil. Rom.
(5) Ariſtoph. Lapaix. v. 373.
(6) Feſtus, l. 14.

décrit avec complaiſance le lieu charmant où la fille de Cérès s'amuſe à cueillir des fleurs avec Vénus, Diane & Pallas (1). Il dit à-peu-près comme Ovide : » L'honneur des prairies eſt livré au pillage. Celle-ci marie » les lis aux ſombres violettes ; celle-là ſe pare de l'amaranthe. L'une marche toute brillante de roſes, l'autre » couverte des fleurs blanchiſſantes du Troëne. Elles » cueillent encore & le narciſſe, & le triſte hyacinthe, &c. — La fille, l'unique eſpoir de la Déeſſe des » moiſſons, brûle ſur-tout de l'ardeur de cueillir. Tantôt » elle remplit de fleurs champêtres des paniers tiſſus » d'oſier ; tantôt elle aſſortit des fleurs, &, ignorant le » ſort qui l'attend, elle ſe couronne elle-même ; fatal » augure de ſon prochain hyménée (2) ! «

Proſerpine, aux mains de ſon raviſſeur, appelle auſſi ſa mere : *Mater Io*, *&c.* (3).

Le Poëte peint encore, d'une maniere intéreſſante, la douleur de Cérès, lorſqu'elle entre dans ſon palais déſert & n'y trouve plus ſa fille (4).

Il fait auſſi retentir l'Olympe des plaintes de Cérès (5). Il la repréſente enſuite allant dans un bois, ſur le bord de l'Acis, couper deux cyprès, qu'elle plonge dans

(1) L. 2, v. 70 — 118.
(2) V. 128 — 141.
(3) L. 2, v. 267.
(4) L. 3, v. 149, &c.
(5) L. 3, v. 270 — 330.

l'Etna ; & en fait deux flambeaux, à la lueur desquels elle parcourt l'univers (1).

Nous citerons encore de ce Poëme, la description que Pluton fait à sa nouvelle épouse, de son pouvoir & de son empire (2). Enfin nous observerons que le début du Poëme présente, en peu de vers, une idée vraie & très-frappante des mysteres d'Eleusis (3).

(*rr*) Le Poëte représente Cérès, parcourant le monde, comme les Egyptiens représentoient Isis ; & de delà étoit venu l'usage des courses avec des flambeaux dans les fêtes d'Eleusis.

Nous ne nous arrêterons pas à expliquer le sens allégorique de ces courses : on doit le comprendre aisément d'après tout ce que nous avons dit de la Déesse des moissons.

Jettons plutôt un coup d'œil rapide sur son itinéraire. Il est tracé sans ordre & sans suite, & comme pour annoncer des courses vagabondes.

Ovide cite d'abord quelques endroits de l'intérieur de la Sicile, & ensuite il conduit Cérès tout le long de la côte Orientale de cette isle, pour la ramener par les Promontoirs de Pachin & de Lilybée.

(1) Vers 330, jusqu'à la fin du Poëme.
(2) L. 2, v. 277, &c.
(3) Jam mihi, &c. v. 7.

Leontium étoit une petite ville fortifiée, dans le territoire de Syracuſe. Marcellus, pendant le ſiége de cette derniere ville, y paſſa ſon quartier d'hiver (1). Ortelius la place ſur les bords du fleuve *Anapus*, au midi de Syracuſe, & il eſt contredit à cet égard par l'Auteur des antiquités de cette ville (2).

Nous connoiſſons pluſieurs médailles de *Leontium* où l'on voit le lion, d'où elle tire ſon nom, & quelques autres qui ont des épis pour type (3). C'étoit en effet un des cantons les plus fertiles de toute la Sicile. Diodore & Pline aſſurent qu'il produiſoit au centuple de ſa ſemence, & que le bled y croiſſoit ſans culture.

Quelques Manuſcirts portent *Aniſenaque*, & Pline place le fleuve *Aniſene* en Sicile, ſans déſigner le lieu particulier de ſon cours. Quant à l'*Amenas*, ſuivant Pindare (4), ou *l'Amenanus*, ſuivant Strabon (5), & une médaille greque, citée par Fulvius Urſinus, il baignoit les murs de Catane (6).

Le fleuve *Acis* couloit près de Syracuſe. Ovide, qui

(1) L. 25.
(2) Lugdun. Batav. 1723, p. 104.
(3) Hard. num. antiq. p. 290.
Peller. Recueil, t. 3, pl. 110.
(4) Pyth. Od. 1.
(5) L. 5.
(6) Cluv. Sicil. antiq.

a embelli toute la nature des charmes de la poéſie, a feint que c'étoit un jeune Berger aimé de la Nymphe Galathée; que le Cyclope Polyphême, indigné de l'avoir pour rival, & pour rival préféré, l'écraſa ſous un rocher, d'où il ſortit bientôt après, ſous la forme d'un fleuve(1).

La fontaine de *Cyane* étoit dans le territoire de Syracuſe (2). Plutarque dit qu'elle tira ſon nom de Cyane, jeune fille qui, pour échapper aux embraſſements inceſtueux de ſon pere, l'étrangla & ſe tua enſuite ſur le bord de cette fontaine (3). Claudien dit que *Cyane* étoit une Nymphe qui apprit à Cérès que Pluton avoit enlevé ſa fille, & que de douleur elle fut changée en fontaine (4). Diodore de Sicile, qui raconte la même fable, dit qu'elle étoit conſacrée à Cérès, & que tous les ans le peuple de Syracuſe y célébroit une fête ſolemnelle (5).

L'*Anapus* étoit un fleuve qui couloit ſous les murs de Syracuſe, & venoit dans ſon port ſe rendre à la mer. Théocrite lui donne l'épithete de *vaſte* (6). Avant

(1) Métam. l. 13.
(2) Pline, Hiſt. Nat. l. 3.
Ælian. Varior. l. 2, c. 33.
(3) In Parallel.
(4) De Rapt. Proſerp. l. 3.
(5) L. 5.
(6) Idyll. 1.

d'arriver à la mer, il mêloit ſes eaux à celles de la fontaine Cyane (1). Delà la fable des amours d'Anapus & de Cyane.

Le *Gelas* étoit un fleuve conſidérable. Virgile l'appelle *Immanis* (2). Il ſe jettoit dans la mer au-deſſus de *Camarina*, au midi de la Sicile ; & à ſon embouchure étoit la ville de ſon nom. On a trouvé à l'endroit où devoit être cette ville, beaucoup de médailles, avec l'inſcription d'Hiéron & le type du Minautore (3).

On ſait que l'iſle d'*Ortygie* faiſoit partie de la ville de Syracuſe, & étoit ſituée entre les deux ports de cette ville. C'eſt ſur ſa côte occidentale qu'étoit la fameuſe fontaine d'Aréthuſe.

C'eſt de *Mégare*, en Sicile, qu'étoient venues les Colonies qui fonderent Mégare dans l'Attique. Les médailles de cette ville repréſentent, ou une abeille dans une couronne (4), ou le Génie de l'agriculture ſous l'emblême d'un bœuf à face humaine, ou une tête d'Aréthuſe (5).

Le *Pantagias* étoit un petit fleuve qui ſe jettoit dans

(1) Ovid. de Ponto. l. 2, Eleg. 10.
(2) Æneid. l. 3.
(3) Cluvier, Sicil. antiq. l. 1, c. 15.
(4) Hard. num. antiq. p. 317.
(5) Pellerin, Rec. t. 3, pl. 110, n° 50, 51, 52.

la mer, au-deſſus de l'embouchure du Siméthe, au levant de la Sicile (1).

Le *Siméthe*, aujourd'hui *Fiume grande*, étoit le fleuve le plus conſidérable de la Sicile. Il prenoit ſa ſource vers le centre de cette iſle, & venoit apporter à la mer, entre Catane & les Léontins, le tribut de pluſieurs fleuves réunis (2).

Par ces *Antres des Cyclopes, conſumés par les Fournaiſes*, doit-on entendre l'*Etna* ? Il eſt plus vraiſemblable qu'il s'agit des iſles des Cyclopes, ſituées près de Catane, produits ſenſibles d'éruptions volcaniques, & qui ne ſont preſque compoſées que de lave changée en baſaltes (3).

Par ces mots, *quique locum curvæ*, *&c.* Ovide a voulu parler de *Drepane*. Cette ville, dit Servius, étoit ſituée au pied du Mont Erix, & étoit ainſi appellée à cauſe de la courbure de ſon port, ou parce que Saturne y jetta la faulx, en grec *Drépanon*, avec laquelle il enleva la virilité à ſon pere. La vraiſemblance de cette fable, ajoute-t-il, vient du voiſinage du temple de Vénus Ericyne, que l'on croyoit née du ſang d'U-

(1) Serv. in Æneid. l. 3.
Cluv. Sicil. antiq. l. 1, c. 11.
(2) Cluv. Sicil. antiq. l. 1, c. 10.
Voy. Pittor. de Sicile & de Naples, t. 4, Sicile, c. 4.
(3) Voyez le Voyage Pittor. de Sicile, c. 4, pl. 35.

ranus. Quelques-uns prétendent que Drépane fut ainſi appellé de la faulx de Cérès qu'elle y perdit en cherchant ſa fille (1). Pauſanias dit qu'il y avoit près d'Argyre, en Achaïe, un Promontoire de ce nom, parce que l'on croyoit que c'étoit-là que Saturne avoit jetté ſa faulx (2). Quoi qu'il en ſoit, les médailles de cette ville ont pour type une tête de Vénus ou de Cérès (3). Cluvier croit cependant qu'Ovide a voulu parler de Meſſine, appellée *Zanclé*, parce que ſon port avoit la figure d'une faulx, appellée en Sicilien Zanclon (4). Silius Italicus dit que c'eſt-là que fut jettée la fameuſe faulx de Saturne (5).

Himéra étoit ſituée au nord de la Sicile, près du fleuve de ce nom. C'étoit une ville très-conſidérable. Les médailles qui nous en reſtent ont pour type la figure d'une femme, tenant une corne d'abondance, ou un coq, oiſeau d'Eſculape (6), ou une femme, occupée à un ſacrifice, & un homme nu, proſterné ſous la gueule d'un lion, d'où s'écoule de l'eau, ſymbole des bains

(1) Æneid. l. 3.
(2) L. 7, c. 23.
(3) Hard. num. antiq. p. 142. Paruta, &c.
(4) Epitomat. Stephan.
Tzetz. ad Lycophron.
Euſtath. in Odyſſ. l. 12.
(5) L. 4.
(6) Parut. n° 5 & 11.

bains d'eau chaude célébres à Himére (1). Cette ville fut détruite par les Carthaginois, & ſes habitants & ſes monuments transférés à Thermes, ville ſituée à l'extrêmité de ſon territoire (2).

Didyme étoit une des iſles Eoliennes, adjacentes à la Sicile.

Agrigente étoit une ville, ſituée entre les Promontoirs de Pachin & de Lilybée. C'étoit la ſeconde ville de Sicile. On y a découvert, dans les derniers temps, des monuments qui dépoſent hautement de ſon luxe & de ſa magnificence (3). Ses médailles repréſentent ou Jupiter, Eſculape, Cérès & Hygiée, qui y avoient des Temples, où une Ecreviſſe, ſymbole de ſa poſition maritime, ou un Char, ſymbole des jeux qu'on y célébroit, ou enfin la *Triquetra*, image de la Sicile (4). Quelques-unes ont auſſi pour type un ou deux aigles, qui déchirent un lievre (5), ſymboles de la victoire, & type des médailles de Locres & de Zephyrinus (6).

(1) Parut. n° 7, 8 & 10.
Peller. Rec. t. 3, pl. 109.
Voyage Pittor. de Sicile, c. 6.
(2) Cicer. in Verr. 2, n° 85.
(3) Voyage en Sicile & à Malthe, par Brydon. t. 2.
(4) Hard. num. illuſtr. p. 24.
(5) Peller. Rec. t. 3, pl. 108.
(6) Hard. ibid. p. 294.

Tauroménae étoit une des principales villes de Sicile, ſituée ſur le penchant de la montagne de ce nom, au bord de la mer. On voit encore les reſtes d'un amphithéatre étonnant pour ſon étendue, ainſi que d'une naumachie & des réſervoirs qui lui fourniſſoient l'eau (1). Ses médailles ont pour type, ou une tête d'Apollon (2), ou le Cheval Pégaſe (3); ce qui a rapport à la tradition qui donnoit Apollon pour conducteur à la Colonie de Naxiens qui la fonderent (4); ou une grappe de raiſin, ſymbole du vin que l'on recueilloit ſur ſon territoire, ou enfin une tête de taureau ou celle du Minautore (5).

Le *Métas* étoit un petit fleuve qui ſe jettoit dans la mer, au nord de la Sicile, auprès du temple de Diane *Faſcelina*. Il arroſoit des prairies très-fertiles.

Camerina ou *Camarina* étoit ſituée au midi de la Sicile, entre les fleuves Oanus & Hipparis. Toutes ſes médailles portent pour type un cygne, attribut d'Apollon ΚΑΤΑΙΒΑΤΗΣ adoré à *Camarina*, ou peut-être à cauſe des étangs & des marais qui entouroient cette ville (6).

(1) Voyage de Sicile & de Malthe, t. 1.
(2) Hard. num. antiq. p. 488.
(3) Pellerin, Rec. t. 3, pl. III, n° 66.
(4) Hard. ibid. p. 488.
(5) Voy. ſur cette ville & ſes reſtes, le Voyage Pittor. de Sicile, c. 2.
(6) Pellerin, Rec. t. 3, pl. 110.

Il n'y avoit pas ſans doute de vallée de *Tempé* en Sicile, & il faut lire *Heloria Tempé*. Alors il s'agit des bords délicieux de l'*Helorus*, qui ſe jettoit dans la mer, à l'Orient, au-deſſus du Promontoire de *Pachin*. Ce fleuve, qui ſe débordoit comme le Nil, rendoit le pays d'alentour un des plus agréables de la Sicile, & formoit des deux côtés de ſon lit, une vallée charmante, une autre *Tempé* (1).

Thapſus. C'étoit une petite Péninſule, au nord de Syracuſe. Thucidide (2) & Virgile (3) en parlent.

Les autres endroits dont parle Ovide dans le reſte de l'itinéraire de Cérès, étoient les quatre principaux Promontoirs de la Sicile. Nous aurons occaſion de parler ailleurs de celui d'Erix.

(*ss*) On connoît la fable de Terée, Roi de Thrace. Il avoit épouſé Progné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, & violé Philomele, ſa belle-ſœur. Toutes deux ſe réunirent & firent manger à Terée les membres d'Itis, ſon fils. Ce Prince, furieux, alloit venger cette cruauté, lorſque les Dieux le métamorphoſerent en Huppe, Philomele en Roſſignol, Progné en Hirondelle, & Itys en Faiſan (4).

(1) Cluv. Sicil. antiq. l. 1, c. 13.
(2) L. 6.
(3) Æneid. l. 3, v. 689.
(4) Ovid. Métamorph. l. 6.

(*tt*) Proſerpine portoit ſouvent le ſeul nom de *fille* par excellence ; Κόρη, ἄῤῥητος Κόρη (1), *La Fille indicible*, ou *myſtérieuſe*. Hérodote parle d'une fête où les Athéniens adreſſoient leurs vœux τῇ μητρὶ καὶ Κόρῃ (2) à la *Mere* & à la *Fille*, c'eſt-à-dire à Cérès & à Proſerpine.

(*uu*) Cette fiction eſt adoptée auſſi par Claudien, comme nous l'avons vu, à l'exception que, ſuivant ce Poëte, ce ſont des cyprès dont Cérès ſe fait deux flambeaux (3). Ovide dit qu'elle prit deux pins, & que c'eſt delà qu'eſt venu l'uſage de donner, dans les myſteres de Cérès, des torches (*tæda*). Quant à cet uſage, il eſt confirmé par tous les témoignages de l'Antiquité.

Dans les Teſmophories, qui ſe célébroient la nuit, les femmes portoient une torche que l'on éteignoit, & qu'enſuite on rallumoit (4). A Argos, on jettoit des torches enflammées dans une foſſe, aux fêtes de Proſerpine (5). Pauſanias dit qu'il y avoit à Eleuſis un Prêtre appellé le Porte-flambeau de Cérès, Δαδοῦχος (6). Ju-

(1) Heſych. in hoc verb.
(2) L. 8, c. 65.
(3) De Rapt. Proſerp. l. 3.
(4) Ariſtoph. Thermoph. act. 1, ſcen. 4. act. 2, ſcen. 3. Callim. in Cerer. v. 7.
(5) Pauſan. Corinth. c. 22.
(6) L. 9, c. 27.

venal, voulant parler d'un homme ſenſible, dit : » eſt-» il un homme de bien, un homme digne, au juge-» ment des Prêtres de Cérès, de porter une torche pen-» dant les myſteres de la Déeſſe, &c. (1) ? « Stace, en invoquant Cérès, dit : » vous, pour qui, dans la ſolem-» nité ſilentieuſe de vos myſteres, nous agitons, dans » nos courſes rapides, le flambeau qui vous eſt con-» ſacré, &c. (2). « Dans Sénéque le Tragique, Phédre, en décrivant la maniere dont ſa paſſion l'occupe toute entiere, dit : » on ne me voit plus au milieu des chœurs » des Athéniens, agiter les flambeaux ſacrés (3). « Le cinquieme jour de la fête des grands Myſteres à Eleuſis, on faiſoit une proceſſion de nuit, & aux flambeaux, pour imiter les courſes nocturnes de Cérès. Ces flambeaux étoient conſacrés à la Déeſſe, & chacun ſe piquoit de choix à cet égard (4).

Delà dans *l'Hercule furieux* de Séneque, Mégare dit que ſi ſon époux lui eſt rendu, elle agitera dans un ſilence religieux les longs flambeaux à Eleuſis (5). Il en étoit de même dans toutes les fêtes de Cérès.

(1) Satyr. 6.
(2) Sylv. l. 4, Sylv. 8.
(3) Hyppolit. act. 1, ſcen. 2.
(4) Voy. la Proceſſion des Initiés, défilant deux à deux, ſur un bas-relief découvert par Spon & Whiler. Spon, t. 2, Whil. t. 2.
(5) Acte 2, ſcen. 1.

On prenoit un flambeau ſur l'autel, & on couroit avec pendant un certain eſpace; après quoi on le donnoit à un autre, & ainſi de ſuite, comme il ſe pratiquoit dans la Grece aux Panathenées, aux Vulcanales & aux Prométhées.

Quant à l'arbre *Tæda* qu'Ovide donne à Cérès, Brydone dit qu'il a vu un arbre très-réſineux qui conſerve encore ce nom, & que l'on ne trouve que ſur l'Etna (1). Delà eſt venu le ſurnom de *Tædifera* donné à cette Déeſſe (2), ainſi que l'uſage de la repréſenter ſur tous les monuments, armée de flambeaux (3). Pauſanias dit

(1) Tome I, c. 11.

(2) Ovid. Faſt. l. 3.

Id. Epiſt. Phyllid. ad Demoph.

Gudius, Inſcript. p. 16, n° 19.

(3) Voy. l'Antiq. expliq. t. 1, pl. 41, n° 1. — Deux Méd. de la Famille *Vibia*, Vaillant. Fam. Rom. — Médaille d'Apamée de Phrygie, Hard. num. antiq. p. 60. Id, Méd. de Nyſe. — Méd. d'Amphipolis, de Syrie, & de Laodicée, en Phrygie, Pell. Mél. t. 11, pl. 27, n° 10, 12. — Méd. de Callatia, id. Rec. pl. 36, n° 6. — Méd. de Lucius Verus, frappée à Tralles, id. Supplém. t. 1, pl. 4, n° 6. — Méd. de la Fam. *Memmia* & de la Fam. *Volteja*, Theſ. Brand. t. 11, p. 565, 596. — Pierre gravée, ibid. p. 10. — Médaille de Menanine, en Sicile, Goltz. Sicil., pl. 12. n° 4. — Méd. de Macédoine, Beger, Magn. Græc. pl. 22.

auſſi qu'à Acacéſium, en Arcadie, ſa ſtatue tenoit un flambeau de la main droite (1), & qu'à Stiris en Phocide, elle tient un flambeau de chaque main (2).

(vv) Tous les Auteurs & les Monuments repréſentent Cérès allant chercher ſa fille ſur un char traîné par des Dragons ou des Serpents. Sur le fameux tombeau expliqué par M. de Boze, Triptolème eſt ſur un char ainſi attelé (3); & Claudien, en ouvrant ſon poëme ſur l'enlevement de Proſerpine, s'écrie plein du délire poétique : » déjà je vois les Serpents du char » de Triptolème dreſſer leur tête (4). « Ailleurs il repréſente Cérès conduite par ſes Serpents ſur le Mont Ida, & ramenée en Sicile (5). Gudius rapporte une inſcription qu'on lit au bas d'une ſtatue repréſentant Cérès avec deux Dragons à ſes pieds (6). Pluſieurs médailles la repréſentent auſſi de cette maniere (7). Sur quelques-unes cependant on voir des Bœufs attelés à ſon

(1) L. 8, c. 37.
(2) Pauſan. l. 10, c. 35.
(3) Mémoires de l'Acad. des Inſcript. t. 6, in-12.
(4) L. 1.
(5) L. 3.
(6) Inſcript. Antiq. p. 17, n° 8.
(7) Méd. de la Fam. *Volteïa*, Theſ. Brand. t. 2, p. 396.

char (1); Spanheim en cite même une des Macédoniens, rapportée par Goltzius, où Cérès eſt aſſiſe ſur cet animal (2). Gori rapporte un autel dédié *Sanctis Draconibus*, & cite un Monument du Cabinet de Florence, où l'on voit Cérès avec deux Dragons (3).

(*xx*) La pierre qui ſervit de ſiége à Cérès après ſa longue courſe, devint un monument célebre, & fut appellée *Agelaſte* ou Triſte (4). Elle étoit près du puits de Callichore. » Trois fois, dit Callimaque, elle » s'aſſit au bord du puits de Callichore, couverte de » pouſſiere, ſans avoir ni bu ni mangé, & ſans être » entrée dans le bain (5). « Le quatrieme jour des Eleuſinies ou fête des grands Myſteres, on alloit exécuter des danſes myſtiques dans un pré émaillé de fleurs

(1) Méd. d'Anazarbe, en Cilicie, Pell. Rec. t. 1, pl. 134, n° 5. — Méd. de Lucius Verus, cité ci-deſſus.

(2) In Callim. p. 746.

(3) Inſcript. Antiq., claſſ. 1, n° 59.

(4) Ariſtoph. Schol.
Heſych. hoc verb.
Pauſan. in Attic.

(5) Hymn. in Cerer. v. 15, 16, 17.

fleurs (1), autour du puits dont nous venons de parler (2), ſur lequel, par reſpect pour Cérès, il n'étoit pas permis de ſe repoſer (3).

(*yy*) Les traditions varient ſur l'hiſtoire de Triptolème.

L'Auteur d'un ancien hymne, nouvellement découvert, & attribué à Homere, dit que Callidice, Cleiſidis, Démò & Callithoé, filles de Célée, rencontrerent Cérès aſſiſe près d'un puits, à l'ombre d'un olivier, où elle leur apprit que ſon nom étoit Dêò. Les filles de Célée allerent auſſi-tôt avertir leur mere de la rencontre qu'elles venoient de faire. Cette femme ſe nommoit *Métanire ;* & c'eſt ce nom qu'il faut lire dans Ovide, ſuivant le témoignage des plus reſpectables Auteurs de l'antiquité (4), & non *Métaline* ou *Mélanire*,

(1) Schol. Ariſt. Ran. ad. v. 329.
Lucian. de Salt. §. 14. — Id. Pſeud. ſiv. Alex. §. 40.
(2) Eurip. Supplic. v. 619.
Pauſan. Attic. c. 38.
(3) Clem. Alex. Prol.
(4) Nicand. in Theriac.
Nonn. Dionyſ. l. 27 & 47.
Apollod. lib. 1. Biblioth.
Ariſtid. Eleuſin. Orat.
Athenag. leg. pro Chriſtian. — Tzetzes. in Heſiod., &c.

ou *Mélanie*, comme portent quelques Editions. On lit auſſi dans Pauſanias *Méganeira* (1), & dans Hygin *Cothonea* (2).

Métanire vint vers Cérès, & l'engagea à s'aſſeoir. Mais il fallut qu'Iambé lui préparât un ſiege. On lui donna auſſi le ſoin du jeune Démophoon. Le jour elle le frottoit d'ambroſie, & la nuit elle le mettoit dans le feu pour en conſumer toutes les parties mortelles. Métanire qui s'en apperçut jetta un grand cri, & accabla Cérès de reproches. La Déeſſe ſe manifeſta alors, & fit les promeſſes les plus flatteuſes au jeune enfant (3).

Suivant Apollodore, Cérès, après s'être repoſée ſur la pierre *Triſte*, entra dans le palais de Célée, Roi d'Eleuſis, & elle y trouva la vieille ſervante Iambé, qui, par ſes plaiſanteries, ſuſpendit un peu ſa douleur. Elle fut chargée de nourrir *Démophoon*, fils du Prince; mais ayant été découverte par la mere, lorſqu'elle le mettoit dans les flammes, elle le laiſſa tomber, & il fut conſumé. Pour s'en conſoler elle prit avec elle l'aîné de ſes freres, lui donna un char attelé de dragons, &

(1) In Attic.

Voy. auſſi Schol. Nicand. Alexipharm.

(2) In Mythol.

(3) Pſeudo. Homer. Hymn. in Cer. à D. Ruhnken, nup. edit. vi 98. — 313.

l'envoya enſeigner par-tout aux hommes l'art de l'Agriculture (1).

S. Clément d'Alexandrie & Arnobe ajoutent une ſinguliere circonſtance à ce récit. Dyſauſes, Triptolème, Eumolpe, Eubule, Bergers de profeſſion, & Baubo, habitoient Eleuſis lorſque Cérès y arriva. Baubo la reçut chez elle, & lui offrit la boiſſon appellée *Cycéon*, compoſée, ſelon quelques-uns, avec de l'orge. La Déeſſe ayant refuſé, Baubo pour s'en venger, leva ſes vêtements, & lui montra la marque de ſon ſexe. Cérès ne s'irrita point de cet indécent procédé, & elle avala la boiſſon préſentée (2). Delà dans les Myſteres la formule ſacrée : *J'ai bu du Cycéon, j'ai pris de la Ciſte, &c.* (3); delà encore dans les Theſmophories le *Cteis*, ou le ſigne repréſentatif des parties qui diſtinguent le ſexe féminin, formant l'objet de la vénération publique (4), comme le *Phallus* dans les Myſteres d'Eleuſis.

Obſervons ici un nouveau trait de rapprochement entre Iſis & Cérès ; c'eſt que, ſuivant Plutarque, Iſis, dans

(1) Bibl. l. 1, c. 4.

(2) Clem. Alex. Protr.
Arnob. l. 5.

(3) Clem. Alex. Protr.
Liban. Decl. 19.

(4) Theodor. Serm. 7 & 12.

ſes courſes, ayant été choiſie pour nourrir le fils de la Reine Aſtarté, brûla toutes les parties corruptibles de ſon corps; mais qu'Aſtarté qui l'épioit, jetta un grand cri qui coûta l'immortalité à ſon fils (1).

Si l'on en croit Ovide & les anciens Myſtagogues, Cérès dédommagea Triptolème de l'immortalité qu'il avoit perdue, en lui accordant l'honneur d'être le premier Laboureur. Il fit ſon eſſai dans le champ de Rharia, près d'Eleuſis, & y ſema de l'orge (2). C'eſt delà que les Eleuſiniens ſe ſervoient dans leurs ſacrifices de gâteaux faits avec de la farine d'orge, moiſſonnée à Rharia ou Rharion (3), dont Cérès prit le ſurnom de *Rharias* (4). Ce fut en parcourant la terre, pour apprendre aux hommes les procédés de l'Agriculture, que Triptolème eut chez Lyncus l'aventure qui fit changer ce Roi en Lynx, & qu'Ovide a chantée (5).

On peut croire que Triptolème ou Démophoon fut le nom du chef de la premiere colonie Egyptienne qui apporta dans la Grece la connoiſſance de l'Agriculture. Auſſi dit-on que Célée, Triptolème, Eumolpe & Dio-

(1) De Iſ. & Oſir.
(2) Cornut. ou Phurnut. c. 28.
(3) Pauſan. Attic. c. 38.
Marm. Oxon. Epoch. 13.
(4) Suidas in verb. Ραρία.
(5) Métam. l. 5, v. 650—60.

clès, étoient les premiers qui euſſent été initiés aux Myſtéres de Cérès (1). Cependant nous penſons que ce perſonnage pourroit n'être qu'un ſurnom de Perſée, un des génies de l'Agriculture, qui eſt armé de la *faulx des Moiſſons*, & qui ſe plonge dans les feux ſolaires lorſque la Vierge *Spicifera* ſe leve. On voit Triptolème ſur les monuments (2), & particuliérement ſur le fameux bas-relief expliqué par M. de Boze, & que nous avons déjà cité.

Mais ne quittons pas cet article ſans faire quelques obſervations ſur le récit d'Ovide.

Il repréſente Cérès guériſſant Triptolème, en approchant ſa bouche de la ſienne. Tel étoit le procédé des Magiciens qui ſouffloient dans la bouche de ceux qu'ils vouloient enſorceler ou reſſuſciter. Les vrais inſpirés de Dieu faiſoient de même. C'eſt ainſi que nous voyons le fils de la Sunamite guéri par Eliſée. » Le Prophete ſe » coucha ſur l'enfant, mit ſa bouche ſur ſa bouche, &c. » & la chair de l'enfant fut réchauffée (3) «. On connoît auſſi l'inſcription antique de Clodius *Hermippus*, qui vé-

(1) Pauſan. in Corinth.
(2) Cabinet de Stoſch. §. 5, n° 243.
Ibid. n° 239.
Ibid. n° 240 — 2, 244.
Theſ. Brand. t. 3, p. 286.
Spanh. ad Callim. p. 767.
(3) Rois, l. 4, c. 4, v. 34.

cut juſqu'à cent quinze ans, cinq jours, *Puellarum Anhelitu* (1).

Quant à la purification par le feu, nous en parlerons plus particuliérement à l'article des Palilies. Il nous ſuffira ſeulement d'obſerver ici que, ſuivant quelques Auteurs, Tethis n'avoit pas plongé Achiles dans l'eau pour le rendre immortel & invulnérable, mais qu'elle l'avoit mis dans le feu & l'avoit couvert de braiſe (2). Dans Séneque le Tragique, Hercule dit auſſi à ſa mere : »Ceſſez, ma mere, ceſſez vos plaintes. J'ai vu une fois les »manes & les ombres; & le feu qui m'a enveloppé a »enlevé tout ce que vous m'aviez communiqué de mor»tel (3)«.

(††) Nous avons dit ailleurs ce que c'étoit que la Mitre (4). Il y a des monuments où Cérès eſt repréſentée de moyen âge, avec un ruban ou bandeau pour coëffure (5).

(1) On peut conſulter un petit Ouvrage intitulé: *Hermippus redivivus*, &c. *Francofurti ad Manum*, 1742.

Nous avons donné à l'Académie de Rouen une Diſſertation ſur cette Inſcription.

(2) Homer. Schol. ad Il. π.

(3) Hercul. Œteus. act. 5. ſcen. ult.

(4) Voy. Tome 2, p. 494, note (*bbb*).

(5) Muſ. Odeſcal. t. 2, pl. 6.

(*aaa*) Les Epicuriens prétendoient que la figure des Dieux n'avoit rien de ſolide ni de compacte, mais qu'elle étoit pure & tranſparente comme du verre (1); qu'au lieu de corps, ils n'avoient qu'une apparence de corps; au lieu de ſang, qu'une apparence de ſang (2). Cependant comme il n'étoit pas poſſible d'aſſurer l'exiſtence à ces corps céleſtes, quelques déliés qu'ils fuſſent, ſans y mêler des liquides, on imagina une liqueur ſpiritueuſe & veloutée, qui circulât légérement dans leurs veines, & qu'on appella *Ichor*. C'étoit celle qui ſortoit du corps des Dieux quand quelque mortel les bleſſoit. Telle eſt Vénus bleſſée par Diomède (3). » A l'inſtant, dit Homere, » coule le ſang immortel de la Déeſſe, pure vapeur, telle » qu'eſt le ſang des Dieux fortunés, qui ne ſe nourriſſent pas » des fruits de Cérès, ni ne s'abreuvent de la liqueur en- » flammée du Dieu des vendanges. Auſſi leur ſang eſt-il » incorruptible, &c. «

Mais comme la tranſpiration & d'autres effets naturels pouvoient diminuer inſenſiblement cette lymphe ou ce ſang, il fallut l'entretenir par les mêmes voies que l'on

(1) Cic. de Nat. Deor. l. 1.

(2) Ibid.

(3) Iliad. 5, v. 389.

répare, dans le corps de l'homme, la maſſe du ſang. On inventa donc l'ambroſie & le nectar (1).

(*bbb*) Cérès avoit réſolu de ne point manger qu'elle n'eût retrouvé ſa fille. La terre ne doit pas en effet recevoir de nouveaux aliments, de nouveaux germes, qu'elle n'ait *retrouvé*, c'eſt-à-dire, qu'elle n'ait fait ſortir de ſon ſein & vu récolter ceux qui lui furent confiés. Auſſi étoit-ce au mois d'Octobre, temps où les ſemences ſont dans la terre, que l'on faiſoit le jeûne de Cérès (2).

C'eſt d'après cette tradition que le jeûne fut une choſe indiſpenſable avant l'initiation aux Myſteres d'Eleuſis (3). M. de Sainte Croix (4) conjecture que ce jeûne s'obſervoit ſur-tout au troiſieme jour des grands Myſteres. On le rompoit vers le ſoir, comme dit Ovide, & c'étoit, ou en buvant du Cycéon, ou en mangeant des choſes contenues dans la Ciſte Myſtique, comme du ſéſame, des gâteaux ronds, des grains de ſel, &c. Delà la demande faite aux aſſiſtants au moment de l'initiation : » Avez-vous » mangé

(1) Voy. Diſſertation de l'Abbé Venuti, dans les Mém. de Cortone ſur le nect. & l'ambr. trad. par le Franc de Pompignan.

(2) Voy. Supplém. l. 10.

(3) Julian. Op. p. 326. Ed. Pet.

(4) Ouvrage cité.

» mangé du pain ? « Et la réponſe : » Non ; j'ai bu du Cy-» céon, j'ai pris de la Ciſte, &c. (1) «

Mais un des objets principaux que contenoit la Cie, & qui ſervoit à rompre le jeûne des Myſtès, étoit le Pavot. Cette fleur étoit conſacrée à Cérès, & étoit ſurnommée *Cérèale*. Céréale papaver, dit Servius (2), *vel quod eſt eſui, ſicut frumentum ; vel quo Ceres uſa eſt, ad oblivionem doloris* : (*nam ob raptum Proſerpinæ Virginis, guſtato eo, acta in ſoporem*) *vel quia Miconem Athenienſem dilexit Ceres, & transfiguratum in Papaverem tutelæ ſuæ juſſerit reſervari ; vel quia pani aſpergatur.* Les Grecs appelloient *Machônides* ces pains ſaupoudrés de graines de pavot. Euſebe dit qu'on plaçoit ſa fleur autour des ſtatues de Cérès, parce que, comme les épis, il étoit le ſymbole de la fertilité (3).

Au reſte, tous les monuments repréſentent Cérès avec le pavot. Tantôt elle en eſt couronnée (4), tantôt on le voit derriere ſa tête (5), ou elle le tient dans ſa main (6), &c.

(1) Liban. Déclam. 19.
(2) Georg. l. 1, v. 213.
(3) Præp. Evang. l. 3, c. 11.
(4) Theſ. Brand. t. 1, p. 6.
(5) Méd. d'Hyeron, en Sicile, Goltz. Sicil. pl. 13. Méd. de Pyrrhus, id. Magn. Græc. pl. 36, &c.
(6) Beger. Spicil. antiq. p. 72.

(*ccc*) Cette tradition de la grenade mangée par Proſerpine, étoit auſſi obſervée dans les Myſteres. Car parmi les objets que contenoit la Ciſte, & dont nous avons parlé dans la note précédente, il y avoit des grenades dont il étoit défendu aux initiés de goûter (1), ſans doute par la raiſon myſtique de la douleur que ce fruit avoit cauſé à Cérès.

(*ddd*) L'eſprit des fêtes de Cérès à Rome, étoit bien différent de celui des Eleuſinies dans la Grece. Ici les Prêtres devoient être vêtus de pourpre (2); les lits des initiés entourés de bandelettes de la même couleur (3), &c. parce qu'elle étoit celle de la mort (4), & le préſage d'une vie heureuſe aux enfers (5). A Rome, au contraire, on devoit être vêtu de blanc, parce que cette ſolemnité étoit particuliérement conſacrée à la joie. Auſſi voyons-nous qu'après la bataille de Cannes on ne célébra point la fête anniverſaire de Cérès, » parce » que, dit Tite-Live, il n'eſt pas permis aux perſonnes

(1) Clem. Alex. Prot.
(2) Lyſ. contr. And.
(3) Etym. Magn. verb. Ἡμιφοικαλλη.
(4) Homer. Il. l. 5, v. 83; l. 16, v. 334; l. 20, v. 477.
(5) Plut. de Occult. vivend.

» affligées de la célébrer, & qu'alors il n'y avoit aucune » femme exempte de triſteſſe (1) «; ce qui prouve encore, pour le dire en paſſant, que c'étoient les femmes qui étoient à Rome les Miniſtres des fêtes de Cérès, & que par conſéquent ces fêtes étoient, comme nous l'avons dit, des eſpeces de Theſmophories.

Tertullien parle auſſi de l'uſage des vêtements blancs aux fêtes de Cérès : *Cam ob cultum omnia candidarum, & ob notam vittæ, & privilegium galeri, Cereri initiantur* (2).

L'Abbé de Marolles dit ſur ce paſſage d'Ovide : » voilà des robes blanches *aux Myſteres de Cérès*, leſ » quelles nous appellons *aulbes* dont nous nous ſervons » *aux Myſteres du pain ſacré* «.

(*eee*) Aux ides de ce mois on célébroit Jupiter ſous le ſurnom de *Vainqueur*. Son temple avoit été voué par Q. Fabius Maximus Rullianus, dans la guerre contre les Samnites, l'an de R. 458 (3). Tite-Live parle d'un autre vœu fait à la même Divinité, par Papirius, d'un petit verre de vin miellé avant de boire le vin pur. Le temple de ce Dieu étoit dans le dixieme

(1) L. 22.
(2) De Pallio.
(3) Tite-Live, l. 10.

quartier, ſur le Palatin. Les Grecs avoient auſſi leur Jupiter *Nicéen*, ſans doute de NIKH *Victoire* (1).

Jupiter, Vainqueur, a fait le ſujet du type de pluſieurs médailles (2). On en voit une à la vignette du texte de ce livre.

(*fff*) Il paroît que le même jour fut celui de la dédicace du Portique de la liberté. On croit que ce fameux Portique fut élevé ſur les débris de la maiſon de Cicéron, par Clodius. Il fut détruit enſuite. Plutarque dit qu'il fut dédié, pour la premiere fois, par Tiberius Gracchus, & rétabli par le fameux Aſinius Pollion (3). C'eſt de cette reconſtruction que l'on penſe qu'il s'agit ici. Tout ce que l'on ſait de plus certain, c'eſt qu'il y avoit une célebre Bibliotheque publique (4), ornée des portraits des hommes célebres (5).

(*ggg*) Ce fut vers l'an de R. 710, ſous le Conſulat de C. Panſa & d'A. Hirtius.

On ſait qu'Antoine ayant élevé de nouveaux troubles

(1) Tite-Live, l. 43, n° 21.
(2) Vaillant, Fam. Rom. t. 1, p. 23.
Id. p. 31. — Id. p. 37, 49, 71, 72.
(3) Suet. in Aug.
(4) Ovid. Triſt. l. 3, El. 1.
(5) Iſidor.

dans l'Italie, après la mort de Céſar, on fit marcher contre lui les troupes de la République. Elles étoient commandées par les Conſuls dont on vient de parler, auxquels on aſſocia le jeune Octavien. Le théâtre de cette guerre fut auprès de Mutine, aujourd'hui Modêne. Decimus Brutus qui y étoit aſſiégé, fut délivré, & Antoine ſe trouvant ſans forces, fut réduit à prendre honteuſement la fuite, & à quitter l'Italie. Ce premier exploit d'Octavien, alors âgé à peine de vingt ans, méritoit d'être conſacré dans les Faſtes de la République. Le ſiege de Modêne eſt en effet un des plus mémorables de l'antiquité, & l'on peut en recueillir pluſieurs circonſtances des Ecrits de Cicéron (1).

(*hhh*) Le 17 des Calendes de Mai, on célébroit les Ford-icides. C'étoit une fête agricole, établie pour demander aux Dieux la proſpérité des productions de la terre; fête qui, comme celle des Amb-arvales, a été adoptée & ſanctifiée dans notre cérémonie des *Rogations*.

En ſuivant l'étymologie que les anciens Auteurs don-

(1) Vall. Pater. l. 2.
(2) Ad Brut. 2, 1.
Epiſt. Famil. 10, 30. — Philipp. 14.
Voy. auſſi Appien, l. 3.
Frontin, Stratag. l. 3, 13.
Pline, Hiſt. Nat. l. 10, 37. — Dio, &c.

nent du mot de Ford-icides, c'étoit le ſacrifice de la vache *Forda* ou *Horda*; car anciennement on prononçoit l'f pour l'h, *Foſtia* pour *Hoſtia*, *Ferctum* pour *Herctum*, &c. Le mot *Forda* venoit, ſuivant l'étymologie d'Ovide, du mot *Ferre*, & ſignifioit vache *qui porte*, vache *pleine*. Delà, ſuivant le même Auteur, venoit auſſi le mot *Fœtus*.

Au reſte Varron dit: *Quæ ſterilis eſt vacca, taura appellata; quæ prægnans, horda. Ab eo in faſtis dies hordicidia nominatur* (1). Ailleurs il dit: *Bos forda, quæ fert in ventre* (2). Feſtus dit auſſi: *Boves fordæ, id eſt gravidæ, dictæ à fetu.*

On ne ſait pas combien on immoloit de vaches pleines ce jour là. Il paroît que l'on en immoloit un certain nombre au temple de Jupiter ſur le Capitole, & une dans le temple de chacune des Curies, qui étoient au nombre de trente.

Une pratique bien ſinguliere, c'eſt que les Miniſtres des ſacrifices étoient obligés de tirer des entrailles des vaches qu'ils immoloient, le veau qu'elles renfermoient, & de le remettre à la plus ancienne des Veſtales. Cette Prêtreſſe ou cette Abbeſſe, comme la nomme Duboulay (3), brûloit tous ces veaux, puis re-

(1) De R. R. l. 2.

(2) De L. L., l. 5.

(3) Treſ. des Antiq. Rom. p. 514.

cueilloit leurs cendres qu'elle gardoit ſoigneuſement dans le ſanctuaire de Veſta, pour ſervir d'objet de purification aux Palilies, ſix jours après.

Cette cérémonie paroît avoir un grand rapprochement avec la vache rouſſe des Hébreux. Nous liſons aux Nombres, que le Seigneur ordonna d'immoler une vache rouſſe, de la brûler, & qu'un homme pur en ramaſsât les cendres, pour faire une eau d'aſperſion (1). La couleur de cette vache tenoit à l'Egyptianiſme, ſuivant lequel on n'immoloit que des taureaux roux, en haine de Typhon.

Qu'on nous diſe par quelle communication ſecrete les légendes & les rits ſe ſont ainſi rapprochés, malgré l'intervalle des lieux & des temps !

Dans notre culte, le laurier qui ſervit à orner le triomphe du ſoleil de juſtice, au jour des *Rameaux*, vers l'équinoxe du printemps, eſt brûlé, & ſes *cendres* ſervent à nous purifier & à nous préparer aux jours de la pénitence.

(*iii*) Toutes les anciennes hiſtoires ſont remplies d'oracles donnés en ſonge. On croyoit que les Dieux choiſiſſoient le temps du ſommeil pour manifeſter aux hommes leurs volontés, & leur annoncer l'avenir. Les Poëtes nous préſentent mille exemples à cet égard. Delà

(1) C. 19.

Apollon ſurnommé μαντις (1). Mais c'étoit ſur-tout le propre des Faunes: *Fauna, à Faunis Latinorum Diis qui indormientibus reſponſa dare ſolebant* (2). On détournoit par des oblations & des ſacrifices, les prédictions ſiniſtres (3); & de vieilles femmes, interpretes des ſonges, profitoient de la crédule ſuperſtition,

Quæ mea non decies ſomnia verſat anus,

dit Properce (4). On va voir dans la note (*kkk*) de quelle maniere on ſe diſpoſoit à recevoir les oracles en ſonge.

(*jjj*) Ce que fait Numa pour ſe mettre en état de recevoir l'oracle de Faune, eſt l'image de la préparation qui étoit néceſſaire avant les ſacrifices.

Les Prêtres devoient faire l'*ablution*. Nous avons parlé ailleurs de ces purifications préparatoires (5).

Ils

(1) Sophocl. Electr.
(2) Capella.
(3) Tibul. l. 1, El. 5. — L. 3, El. 4.
Martial, l. 7, Ep. 53.
Senec. Octav. &c.
(4) L. 2, Eleg. 3.
(5) Tome 2, p. 109, 110.

Ils devoient auſſi ceindre leur front d'une couronne. Les Auteurs diſent que ces couronnes étoient de *verveine ;* mais ils faut entendre par ce mot générique toute *plante ſacrée* (ἱερόβοτάνην), c'eſt-à-dire les arbuſtes ou les fleurs conſacrés à chaque divinité. Ici c'eſt de hêtre que Numa ſe couronne, parce que cet arbuſte étoit dédié aux Divinités champêtres, comme Pan, Faune, &c.

L'abſtinence des plaiſirs de l'amour étoit encore une loi indiſpenſable pour ſe préparer aux ſacrifices. Nous en avons déjà parlé (1).

Les Prêtres étoient obligés auſſi de s'abſtenir de la chair des animaux, & même d'obſerver un jeûne rigoureux, avant d'approcher des autels. Quelquefois ces jeûnes étoient de dix jours, ou même d'un mois. Feſtus les appelle *Denarias & Tricenarias Cæremonias*, & les Prêtres *Puri-menſtrio*. *Puri-menſtrio*, dit-il, *dicuntur, qui ſacrorum cauſa toto menſe in cœrimoniis ſunt, id eſt puri ſunt certis rebus carendo.*

Apulée dit que cet uſage étoit ſévérement preſcrit chez les Egyptiens (2). On y jeûnoit encore la veille de toutes les fêtes (3).

On ſait auſſi que ces pratiques religieuſes exiſtoient

(1) Ibid. p. 172.
(2) Ane d'or, l. 11.
(3) Herodot. l. 2 & 4.

dans le culte hébraïque (1), & que le nôtre qui exige bien plus particuliérement la pureté & l'abſtinence, les a également adoptées.

Enfin les Prêtres ne devoient point porter d'anneaux pendant les ſacrifices ; ſoit par privation, & pour offrir aux Dieux un aſpect ſimple & modeſte ; ſoit par une idée tirée du fond même des rits antiques, pour préſenter à la Divinité une ame *libre* & dégagée de tous liens, ſous l'emblême du corps affranchi de toute contrainte, même de celle des anneaux ; *in ſacris nihil ſolere eſſe ligatum* (2).

(*kkk*) Les Anciens regardoient comme un des moyens les plus sûrs d'obtenir le soracles des Divinités, d'aller ſe coucher dans leurs temples ſur les peaux des victimes qu'on leur avoit immolées. Cette pratique ſuperſtitieuſe s'exprimoit par *pernoctare in pellibus*, *incubare*, &c. — Strabon en parle (3), & Virgile la décrit ainſi : » Le » Roi (*Latinus*) alla conſulter le Dieu Faune, ſon pere ; » il rendoit ſes oracles dans une vaſte forêt, près de la » fontaine d'Albunée..... Lorſque le Prêtre a conduit les » victimes à la fontaine, & qu'il les y a immolées, il en

(1) Paralipp. 20. — Jerem. c. 36. — Eſdras, c. 4, l. 1. Judith. c. 4, &c. &c.
(2) Servius, Æneid. 4.
(3) L. 6.

» étend pendant la nuit les peaux ſur la terre, ſe couche » deſſus & s'y endort. Alors il s'entretient avec les » Dieux (1).

Les Romains avoient emprunté cet uſage des Grecs. Pauſanias parle du fameux Devin Amphiaraüs, dont on n'obtenoit les oracles qu'en ſonge, & en dormant étendu ſur la peau d'un bélier que l'on venoit d'immoler (2). Les Dauniens & les Calabrois faiſoient de même au tombeau de Podalire (3), & c'eſt à cet uſage que l'on attribue la peau qui couvre un trépied d'Apollon (4) à la Villa Albani.

(*lll*) On ſait quelles ſuperſtitieuſes prérogatives les Anciens attachoient à la main droite (5), au côté droit. Tout ce qui venoit de ce côté étoit favorable. Delà l'adjectif *dexter* pris dans cette ſignification : *dexter ades, dextera ades populo* (6). Delà cette phraſe ſi uſitée : *dextro Apolline carmen facere* (7), pour exprimer *faire des vers avec la faveur d'Apollon.* On voit

(1) Æneid. l. 7, v. 81, &c.
(2) Attic.
(3) Tzetz. apud Brodæ. Miſcell. l. 3, c. 31.
(4) Monum. inedit. t. 3.
(5) Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Inſcript. un Mémoire ſur ce ſujet.
(6) Ovid. Faſtes, l. 1, v. 6, 67, 69.; l. 6, v. 542, &c.
(7) Triſt. l. 5, El. 3, v. 57.

auſſi dans les Poëtes l'amour annonçant un heureux préſage lorſqu'il éternue à la droite des Amants. On ne s'arrêtera pas ſur ce point d'érudition ſi généralement connu.

Il n'en étoit pas de même des pronoſtics tirés de la foudre. Elle n'annonçoit un événement favorable que lorſqu'elle éclatoit vers la gauche; *fulmina læva proſpera*, dit Pline le Naturaliſte, & il en donne cette ſinguliere raiſon : *quia ſacrificantis vel precantis latus lævum, dextrum eſt ejus qui poſtulata largitur* (1). Virgile dit auſſi *intonuit lævum* (2). Nous verrons plus bas que les Dieux approuverent la conſécration ou la dédicace de Rome, en faiſant gronder le tonnerre à la gauche : ce que Denis d'Halicarnaſſe dit auſſi (3).

(*mmm*) Ce fut le 16 des Calendes d'Avril, que Céſar Auguſte, Vainqueur en Egypte, conſacra un autel à la Victoire, ferma le temple de Janus, & prit le titre *d'Imperator*. Dion Caſſius dit que ce fut l'année qu'il géra ſon cinquieme Conſulat (4).

(1) L. 11, c. 54.
(2) Æneid. l. 2 & l. 9. v. 631.
Voyez Donat.
(3) L. 2.
(4) L. 52.

(*nnn*) Nous l'avons dit, les Jeux du Cirque, pendant les Céréales, duroient huit jours, comme on peut le voir dans les Calendriers, page xviij ; & quoique les Ford-icides ſe trouvaſſent entre le premier jour des Céréales & le dernier des Jeux du Cirque en l'honneur de Cérès, ils n'éprouvoient pour cela aucune interruption. On pourroit croire, il eſt vrai, par l'indication du Calendrier que nous citons, qu'il n'y avoit que le premier & le dernier jour de ces Jeux qui fuſſent conſacrés à Cérès. Mais le Calendrier de Conſtant comprend ces huit jours des Jeux, ſous la qualification générale de *Cerealici*.

C'étoit au dernier de ces jours qu'on lâchoit dans le Cirque des renards, avec des flambeaux allumés. Ce ſpectacle préſente un ſingulier rapprochement avec les renards de Samſon. » Sérarius & Bochart, dit Dom » Calmet (1), s'inſcrivent en faux contre l'opinion d'O- » vide ſur l'origine de cette cérémonie ; ils ſoutiennent » que c'eſt une imitation de ce que fit Samſon contre » les Philiſtins. Leurs principales raiſons, c'eſt que » le temps auquel on célébroit ces Jeux, ne revient » pas à celui auquel on faiſoit la moiſſon à Rome & » dans l'Italie, mais ſe rapporte au temps de la moiſ- » ſon dans la Paleſtine ; que d'ailleurs le renard en-

(1) Comment. du Chap. 15 des Juges.

» veloppé de foin à Carſeoles, ne reſſemble pas aux » flambeaux dans le Cirque. «

Ces raiſons ne ſont pas bien concluantes. Mais Calmet les attaque par une autre qui ne l'eſt pas plus. » Comment prouvent-ils, dit-il, que les Orientaux & » les Juifs ont jamais penſé à faire une fête pour con- » ſerver la mémoire de l'action de Samſon ? « Il ſeroit poſſible que l'événement ſeul eût donné lieu par la ſuite à une fête, ſans qu'il eût été conſacré ainſi originairement. Mais comment un événement conſigné dans la Légende d'un peuple auſſi étranger à l'Italie, ſera-t-il devenu l'objet d'une fête du Cirque ? Le récit d'Ovide ne préſente rien de plus ſatisfaiſant. Il n'eſt pas préſumable que, parce qu'il ſeroit arrivé qu'un renard eût embraſé la moiſſon d'un petit canton de Province, on en eût fait une ſcene à repréſenter au milieu des Jeux les plus brillants de la Capitale. C'étoit tout au plus quelque tradition locale de Carſéoles, comme Ovide l'annonce.

Il eſt cependant vraiſemblable qu'il y aura eu quelque grand incendie de moiſſons, occaſionné par un événement ſemblable à celui dont parle Ovide, ou au moins quelque fable de ce genre, conſacrée par une ancienne tradition. Alors on aura voulu ſacrifier à Cérès l'animal qui lui avoit été ſi nuiſible, & lui infliger une eſpece de talion en le faiſant périr également par le feu. La choſe aura paru ſinguliere, & on l'aura crue de nature à produire un ſpectacle digne des

fêtes de la Déeſſe des bleds. Peut-être auſſi vouloit-on repréſenter par-là, d'une maniere plaiſante, les courſes de Cérès, armée de flambeaux. Peut-être encore étoit-ce une imitation des fêtes *Sacæa* ou *Seſacæa* des Perſes & des Babyloniens (1). Ces fêtes, comme on le ſait, ſe célébroient dans la plus longue nuit de l'année, en l'honneur de la Lune, ſouvent confondue avec Cérès & Proſerpine, en allumant des feux & des bûchers ſur les côteaux. On prenoit des bêtes ſauvages & des oiſeaux, auxquels on attachoit des herbes ſeches & allumées, qui alloient porter le feu dans les bois & les campagnes (2).

Au reſte, dans toute l'antiquité il ne ſe trouve ſur cet uſage aucun monument, ſoit des Lettres, ſoit des Arts.

Remarquons, en paſſant, qu'Ovide ſe ſert du mot *cohors* en parlant des oiſeaux enlevés par le renard; c'eſt le mot propre, qui ſignifie *la baſſe-cour*, la *métairie*; c'eſt le grec *cortos*, d'où nos mots *cour*, *courtil*, &c. C'eſt ainſi que Varron dit: *Primus enim illis gradus antiquus majorum noſtrorum erat, in quo eſſent aviaria duo duntaxat. In plano* cohors *in qua paſce-*

(1) Athen. L. 14, c. 10.
Dio Chryſoſt. or. 4, de Regn.

(2) Hyde, Hiſt. Relig. Perſ. c. 19.

bantur gallinæ, & earum fructus erant ova & pulli (1). Martial dans la deſcription très-pittoreſque qu'il nous a laiſſée de la maiſon de campagne de Fauſtin, dit auſſi (2) :

Vagatur omnis turba ſordidæ *cortis*,
Argutus anſer, gemmeique pavones, &c.

Obſervons que quelques interpretes, ſuivis par l'Abbé de Marolles, ont traduit *cerealibus ardet*, par *on les brûle avec de la paille*. Mais cette interprétation nous paroît contraire à ce que dit Ovide, que c'étoient des flambeaux que l'on attachoit aux renards, & non de la paille. D'ailleurs nous n'avons vu nulle part que l'adjectif *cerealis*, *cerealia*, pris ſeul & ſans ſubſtantif, ſignifiât des grains, des bleds, & moins encore de la paille. Quelques éditions portent auſſi : *Dicere certam lex vulpem vetat, la loi défendoit de nommer ſeulement un renard*, ou *dicere captam, de ſe vanter d'en avoir pris un*, comme traduit Marolles. Nous avons cru devoir rejetter ces leçons.

Il nous reſte à dire un mot ſur ces expreſſions *Carcere partitos equos*. A la tête du Cirque, c'eſt-à-dire à l'extrêmité qui faiſoit face à ſa partie circulaire, étoient des

(1) De R. R. c. 3.
(2) L. 3, Epigr. 58.

des eſpeces de diviſions ou remiſes en forme d'arcades, appellées *Carceres*. C'eſt là qu'étoient renfermés, par des barrieres, les chars & les chevaux de courſe, & d'où ils s'élançoient dans l'arêne. Il paroît qu'il y en avoit douze (1), ſix de chaque côté de l'entrée du Cirque en cette partie; & Ennius, dans Cicéron, dit que ces remiſes étoient peintes (2). Suivant Denis d'Halicarnaſſe, à un ſignal donné, les barrieres s'ouvroient enſemble dès qu'une ſeule barre qui les fermoit toutes étoit levée (3), & Caſſiodore dit que cette barre tenoit à des cordes que l'on tiroit avec beaucoup de preſteſſe (4). Dans un très-précieux bas-relief, rapporté par les Auteurs du Voyage Pittoreſque de Naples & de Sicile, ce ſont deux hommes qui tiennent chacun un battant de la barriere de chaque *Carcer*, & qui, à un certain ſignal, ouvroient ſans doute en même temps (5).

Quant aux *Partitos Equos*, ces mots ſont relatifs aux différentes compagnies ou *Factions* du Cirque, qu'Ovide appelle ailleurs *diſcolor agmen* (6). Il y avoit en effet

(1) Sidonius. 23, 317.
(2) L. 1, de Divinat è *pictis faucibus.*
(3) L. 3, c. 68.
(4) Varr. 3, 51.
(5) Tome 2, p. 78
(6) Amor. l. 3, El. 2.

plusieurs compagnies ou Quadrilles de Cavaliers, de Lutteurs & de Cochers du Cirque & de l'amphithéatre, qui avoient chacune leur couleur particuliere. Au commencement il n'y en avoit que deux, la blanche & la rouge. Dans la suite il y en eut quatre; la verte, couleur de vert de porreau (*prasina*); la rouge, rougeâtre (*rossata*); la bleue, bleu de mer (*veneta*); & la blanche (*alba*, *albata*). Théodoric qui n'a vu dans les spectacles du Cirque qu'une image du spectacle de la nature, dit que ces *Factions* représentoient les quatre saisons; la verte, la verdure du printemps; la bleue, les nuages de l'hiver; la rouge, les chaleurs de l'été, & la blanche, les gelées blanches de l'automne (1). Domitius ajouta ensuite les factions couleur de pourpre & dorée (2). Il paroît que le spectacle ordinaire étoit composé de vingt-quatre sorties de chars (3); c'est-à-dire que quatre barrieres ou remises s'ouvroient à la fois, qu'il en sortoit un char de chaque faction, & que la même chose se répétoit six fois pendant le spectacle. C'est ce que l'on peut inférer de plus clair des

(1) Apud Cassiodor. Epist. 51.

(2) Sueton. c. 7, n° 3.
Martial, l. 14, Ep. 45.

(3) Apud Cassiod. Epist. 51.
Servius, Georg. 3, 18.

paſſages des Auteurs anciens, & des diſcuſſions de leurs Commentateurs.

(*ooo*) *Carſeoles* étoit une petite ville ou bourgade du pays des Peligniens, peuples voiſins des Marſes & des Samnites, & dont *Sulmone*, patrie d'Ovide, étoit la Capitale.

(*ppp*) Il y a eu de grandes diſputes entre les Commentateurs ſur la leçon de ce vers. Les uns ont voulu qu'on lût : *Stantem tibicine telam ;* les autres *rara tibicine pratum*, &c. mais tout cela ne préſenteroit aucun ſens. Il faut donc lire *ſtantem tibicine villam*, périphraſe employée par le Poëte, pour déſigner une ſimple chaumiere, une cabane de conſtruction groſſiere, ſoutenue avec des pieux, de ſimples étançons, *tibicen*, &c.

(*qqq*) Nous avons déjà eu occaſion de le remarquer (1), il y avoit de pluſieurs ſortes de victimes. Mais la grande victime, la victime par excellence, étoit le taureau ou la vache ; on les appelloit *Majores hoſtiæ*, *victimæ* (2). Virgile dit auſſi : *Maxima tau-*

(1) Tome I, notes, p. 190.
(2) Voy. Tite-Live, 31 & 37.

rus victima (1). Les autres, comme le menu bétail, étoient appellées *Minores hoſtiæ.*

Ovide veut donc dire que le Soleil entre au ſigne du taureau (le 12 des Cal. de Mai). Mais il n'oſe déſigner particuliérement ce ſigne, & il emploie le mot générique *grande victime*, parce que l'on ne peut connoître le ſexe de cette Conſtellation, attendu qu'on n'en apperçoit jamais que la partie antérieure (2). » Ce» pendant, dit-il, que ce ſoit un taureau ou une vache, » le rang qu'il occupe eſt le prix de l'amour qui trompa » Junon. «

En effet, au premier cas, c'eſt le taureau dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe. Au ſecond, c'eſt Io que ce Dieu métamorphoſa en vache pour la ſouſtraire aux ſoupçons & au reſſentiment de Junon.

(*rrr*) Les Palilies étoient ſans doute une des fêtes les plus anciennes de Rome, puiſqu'elles remontoient juſqu'à ſon origine.

On ſait que Palès étoit regardée communément comme

(1) Georg. l. 2.

(2) C'eſt ainſi qu'elle eſt repréſentée ſur les ſpheres. Elle l'eſt de même ſur les monuments anciens.

Voyez Gori, Theſ. Gemm. pl. 143.

Id. t. 3. Atlas de Farneſe.

la Déeſſe des pâturages, & ſur-tout des Bergeries (1), quoique Servius ait prétendu qu'elle fût la même que Veſta (2), & que Varron en faſſe un Dieu. Ses fêtes appellées *Palilies*, à *Palea* ou Parilies, à *Partu pecorum* (3), ſe célébroient dans le Latium long-temps avant la fondation de Rome, puiſque leur célébration ſe trouva au jour où Romulus jetta les fondements de cette ville (4).

Romulus æternæ nondum formaverat urbis
Mœnia, conſorti non habitanda Remo.
Sed tunc paſcebant herboſa Palatia vaccæ,
Et ſtabant humiles in Jovis arce caſæ;
Lacte madens illic ſuberat Pan ilicis umbræ,
Et facta agreſti lignea falce *Pales*.
Tibul. l. 2; El. 5.

Les Palilies furent nommées par la ſuite le *Jour natal* de Rome, & elles rappellerent ce jour tous les ans par une fête ſolemnelle. On ne doit pas être ſurpris qu'une troupe de pâtres eût choiſi la fête de ſa Divinité protectrice, pour la cérémonie de la fondation

(1) Feſtus — Arnob. l. 3.
Virgil. Georg. l. 3, v. 1; & v. 286 & 294.
(2) Eclog. 5, v. 25; & in Georg. l. 3, 1, 294.
(3) Feſtus.
(4) Plut. in Romul.

de ſa ville, & qu'elle eût voulu la conſacrer à jamais par le culte de cette champêtre divinité. Cependant il paroît que l'époque des fêtes de Palès & celle de la fondation de Rome, ne coincidoient pas originairement, s'il en faut croire Manille, qui, contre l'opinion générale, fixe cette derniere ſous le ſigne de la balance (1), tandis que la fête de Palès ſe célébroit ſous le ſigne du Taureau, au lever du Bélier.

Quoi qu'il en ſoit, tous les ans on célébroit à Rome les *Palilies*, le onze des Calendes de Mai, & nous dirons bientôt quel en étoit l'objet primitif. Cette cérémonie conſerva toujours ſon rit agreſte & champêtre. Elle conſiſtoit en purifications & en offrandes; Athenée dit auſſi qu'on entendoit alors par la ville des chants accompagnés d'un grand bruit de flûtes, de cymbales & de tambours (2).

Tibule la peint comme une fête champêtre & digne de nos Peintres Flamands :

Tunc operata Deo pubes diſcumbet in herba,
Arboris antiquæ qua levis umbra cadet.
Aut è veſte ſua tendant umbracula ſertis
Vincta; coronatus ſtabit & ipſe calix.
At ſibi quiſque dapes, & feſtas exſtruet alte

(1) Aſtronom. l. 4, v. 771.
(2) L. 8, c. 10.

Ceſpitibus menſas, ceſpitibuſque torum.
Ingeret hîc potus juvenis maledicta puellæ,
Poſtmodo quæ votis irrita facta velit.
L. 2, El. 5.

Le rit décrit par Ovide, ordonne d'abord d'aller prendre ſur l'autel de Veſta, ou chez la plus ancienne des Veſtales, des objets purificatoires, tels que du ſang de cheval, des cendres de veau, & des chaumes de feves. Ces différents objets mis enſemble ſur le feu, répandoient une fumée expiatoire.

Quant au ſang de cheval, il paroît qu'on lui attribuoit cette vertu en différentes circonſtances. Nous parlerons en ſon lieu du cheval, dont au mois d'Octobre on coupoit la queue pour la porter en genre d'expiation au palais des Pontifes (1). On ſait auſſi que tous les cinq ans on coupoit la queue de quelques victimes appellées à cauſe de cela *Caviariæ*, pour faire la purification du Luſtre (2); & il paroît que c'étoit avec la queue d'un cheval que ſe faiſoit auſſi celle des Palilies, puiſque Properce rapproche & compare ces deux ſolemnités (3).

Nous avons parlé ailleurs (4) de la cendre des Veaux

(1) Supplém. l. 9.
(2) Feſtus, verb. *Caviariæ, &c.*
(3) L. 4, El. 1.
(4) Ci-deſſus, note (*hhh*).

brûlés aux Ford-icides, & Ovide y ajoute ici la paille de feves pour troiſieme objet d'expiation. Nous nous garderons bien de chercher le ſens de toutes ces pratiques, qu'une biſarre ſuperſtition avoit introduites.

Nous dirons cependant, relativement au ſang dont on faiſoit uſage, qu'il pouvoit avoir un rapport ſymbolique avec le feu principe de la nature, dont les Palilies célébroient le regne; *figura autem ſanguinis igni-color*, dit S. Epiphanes (1); & l'on voit dans un paſſage de ce Pere, qu'en Egypte, à l'équinoxe du printemps, comme chez les Hébreux, lors de la Pâque, on marquoit les arbres & les troupeaux avec du ſang, pour figurer le feu.

Quant à ces purifications en elles-mêmes, elles ne doivent pas nous étonner, ſi l'on réfléchit que cette fête, comme nous le dirons bientôt, étoit conſacrée à un renouvellement de période, & qu'à toutes ces époques, le ſouvenir des antiques révolutions, & la crainte de nouvelles, preſcrivoient les expiations.

C'eſt dans le ſanctuaire de Veſta que l'on alloit chercher les objets expiatoires, peut-être parce que les anciennes traditions la confondoient avec Palès, ou parce que cette Déeſſe préſidant à l'élément du feu, elle devoit également participer à cette fête, qui n'étoit autre,

(1) Adv. Hæreſes, l. 1, c. 18.

autre, comme nous allons le voir, que la fête du regne de cet élément. Suivons les détails donnés par Ovide.

Les purifications dont nous venons de parler ſe faiſoient à la ville. Dans les campagnes, la cérémonie étoit plus ſimple. Dès que la nuit commençoit à paroître, les Bergers arroſoient la terre & la balayoient avec des branches; les bergeries étoient ornées de rameaux, & les portes entourées de guirlandes. On faiſoit paſſer enſuite les brebis à travers une fumée de ſoufre, & l'on brûloit du romarin, des arbres réſineux, des herbes ſabines & des lauriers. On ne voit dans ces détails qu'une purification faite avec des objets moins recherchés, avec des plantes & des arbuſtes, que les préparatifs d'une fête paſtorale & champêtre.

Une eau limpide eſt l'eau luſtrale qui purifie les agreſtes habitations, & l'enceinte qui doit être le théatre de la fête, eſt balayée avec des rameaux. On ſait que le balaiement (*everriatio*) étoit une des cérémonies des expiations & luſtrations, qui ſe faiſoit avec une eſpece de balais appellés *ex verræ*. C'eſt ainſi que l'héritier devoit faire *balayer*, c'eſt-à-dire *purifier* la maiſon du mort (1). L'Abbé de Marolles ignoroit donc cet uſage lorſqu'il a traduit *virga* par *houlette*.

Quant au ſoufre dont la fumée devoit faire bêler les brebis, on ſait qu'il étoit regardé comme un objet

(1) Voyez Feſtus, verb. *Everriator*.

d'expiation (1). Cette luſtration des brebis eſt auſſi atteſtée par Caton & par Columelle, qui diſent qu'on la répétoit avant de mener les troupeaux aux champs, pour la premiere fois, à la fin de l'hiver.

Après ces préparatifs, les Bergers offroient à leur Déeſſe des gâteaux de millet, du fromage dans un panier tiſſu de cette plante, & un vaſe plein de lait. Ces gâteaux de millet & de feves étoient en uſage dans les ſacrifices aux Divinités champêtres; on en offroit auſſi en automne. *Suffimenta dicebant*, dit Feſtus, *quæ faciebant ex faba millioque mellito, mulſo ſparſo : ea Diis eo tempore dabantur, quo uvæ calcatæ prælo premebantur.* Mais qu'étoit-ce que *milii fiſcella* ? Ce ne peut pas être ce que l'Abbé de Marolles appelle *des jonchées de millet.* On ne comprend pas non plus que ce puiſſe être un fromage au millet, parce que *fiſcella* ſignifie communément un panier à faire des fromages. Nous avons donc cru que l'on pouvoit entendre par ces mots, un fromage dans ſon panier tiſſu avec de la paille de

(1) Odyſſ. l. 22, v. 481.
Pline, l. 35, c. 15.
Propert. l. 4, El. 9.
Tibul. l. 4, El. 5.
Ovid. de Art. amand. l. 2, v. 329.
Juven. Sat. 2, v. 157.
Nemeſian. Eclog. 4, v. 311, &c.

millet. Nous avons lu auſſi *adde dapes mulctramque ſuam*, au lieu de *adde dapes in utrumque ſuas*, qui ne nous offroit aucun ſens. On appelloit *daps*, chez les Anciens, *res divina*, dit Feſtus, *quæ fiebat hybernæ ſementi aut vernæ. Multra* étoit le vaſe dans lequel on exprimoit le lait, & l'on ſait que le lait étoit toujours offert à Palès :

Et placidam ſoleo ſpargere lacte Palen,

dit Tibule (1).

On adreſſoit enſuite des prieres à la bocagere Déeſſe. Celle qu'Ovide met dans la bouche des Bergers eſt une Idyle charmante & vraiment paſtorale.

Enfin, après les longs repas qui ſuivoient la fête, la troupe joyeuſe ſautoit & danſoit par-deſſus un feu de chaumes diſpoſés en trois monceaux ; car c'eſt ce que veut dire Ovide par ces mots : *poſitas ter in ordine flammas*, & non *ſauter trois fois par-deſſus les flammes*, comme on l'a traduit juſqu'à préſent.

Cet uſage eſt atteſté par toute l'Antiquité. Tibule dit (2) :

Ille levis ſtipulæ ſolennes potus acervos
Accendet, flammas tranſilietque ſacras.

(1) L. 1, El. 1, v. 114.
(2) L. 2, El. 5.

Properce dit auſſi (1) :

Annua Paſtorum convivia, luſus in urbe;
Cum pagana madent fercula deliciis;
Cumque ſuper varios fœni flammantis acervos
Trajicit immun*dos* ebria turba *pedes* (2).

On lit encore dans un ancien Scholiaſte de Plaute, ſur cette qualification que le Poëte donne aux Palilies, *fumoſa Palilia fœno : Varro ſic ait : Palilia tam publicæ quam privata ſunt, & eſt genus hilaritatis & luſus apud ruſticos, ut congeſtis cum fœno ſtipulis ignem magnum tranſiliant, his Palilibus ſe expiari credentes.*

Les Loix Romaines font auſſi mention de ces feux (3).

Comme on vient de le voir, & comme Ovide l'indique plus bas lui-même, les feux des Palilies étoient regardés comme purificatoires. Mais ce ne fut qu'une idée ſecondaire, adoptée lorſqu'on eut perdu l'idée primitive.

D'abord il eſt certain que chez les différents peuples on allumoit des feux à tous les renouvellements de période. On peut voir dans l'ouvrage de Boulanger (4) des preuves multipliées de cet uſage. Le feu étant l'image ſenſible de l'ame du monde, il ſembloit indiquer

(1) L. 4, El. 4.
(2) Correct. de Burman, pour *immundas dapes.*
(3) Ad legem Aquil. l. 45, §. 3, ff.
Voyez Mornac ſur cette loi.
(4) Antiq. dévoil.

alors que la nature reprenoit une nouvelle exiſtence. C'eſt même encore ſans doute à cette idée allégorique qu'il faut rapporter nos feux de la S. Jean, imaginés viſiblement pour célébrer le regne du feu au Solſtice d'été.

Dans les fêtes des Palilies, les feux annonçoient évidemment le regne de la lumiere & du feu, commençant au printemps. Il paroît en effet que chez les Romains on regardoit la fête de Palès, comme une fête printaniere. Nemeſien la lie ainſi à la deſcription qu'il fait du printemps : » Au printemps, lorſque les oiſeaux commenceront à gazouiller, que l'hirondelle de retour façonnera l'argile de ſon nid, auſſi-tôt vous ferez ſortir tout le troupeau de la bergerie qui lui ſervit d'abri pendant l'hiver. Alors, en effet, le gazon reverdit, la forêt ſe couvre de bourgeons & commence, en ſe réparant, à préparer des ombrages pour l'été. Alors les bois ſont en fleur, & l'année verdoyante renaît. Vénus régne, les feux du brûlant amour étincellent, & les chevres laſcives reçoivent les pétulantes careſſes des boucs. Mais n'envoyez pas aux pâturages vos troupeaux encore renfermés, avant d'avoir honoré Palès, &c. (1).

Nous voyons auſſi dans une des conjectures propoſées par Ovide, que l'on imaginoit que les feux des Palilies rappelloient le ſouvenir du déluge de Deucalion & de

(1) Eclog. 5, v. 477, &c.

l'embraſement de Phaéton : circonſtance que Boulanger n'a pas manqué de ſaiſir pour l'adapter à ſon ſyſtême (1).

Or, il eſt certain que l'embraſement de Phaëton n'eſt autre choſe que l'image des feux ſolaires venant échauffer, *embraſer* la nature, dans le ſtyle poétique & oriental, à l'équinoxe du printemps. Cette même luſtration des Palilies rappelle auſſi le déluge de Deucalion, parce que la même époque à laquelle commence la chaleur printaniere de l'aſtre du jour eſt celle où les pluies, les déluges de l'hiver ceſſent d'affliger la nature & d'inonder la terre (2).

Pales ne dut donc être autre choſe dans l'origine qu'un des Génies du printemps, célébré lorſque l'équinoxe de cette ſaiſon ſe trouvoit aux premiers degrés du Taureau. Ce Génie fut conſidéré ſous le rapport du feu vivifiant que le Soleil verſe alors dans le ſein de la nature, & delà il fut confondu avec *Veſta* ; il devint auſſi néceſſairement le Génie de la fécondité, & déploya ſon pouvoir au moment où le Taureau, le Bélier, & par ſuite la Chevre & les Chevreaux brillent dans les Cieux. Sous ce double rapport, on en fit le Dieu ou la Déeſſe des troupeaux ; ſes fêtes devinrent alors celles d'un renouvellement de période, & du période le plus intéreſſant de la nature.

(1) Antiq. dévoil. l. 1, c. 4.

(2) Mém. ſur l'origine des Conſtellations, p. 175.

Telles furent les idées primitives. Mais dans la ſuite on ne regarda plus les feux des Palilies que comme des feux d'expiation. Nous avons parlé ailleurs de ces expiations par le feu (1). Nous avons dit qu'Hercule ne fut admis dans les Cieux qu'après avoir été purifié par le feu ſur le mont Oëta. *Quidquid in nobis mortale fuerat*, dit ce Héros, *ignis injectus tulit* (2). C'eſt encore ainſi qu'Eſculape ne fut déifié qu'après avoir été conſumé par la foudre. On faiſoit auſſi paſſer par l'épreuve du feu les Initiés aux myſteres Mythriaques (3).

L'Abbé de Marolles dit à ce ſujet : *cela n'a-t-il pas auſſi une idée de notre Purgatoire ?*

Nous finirons par obſerver que les Palilies durerent juſqu'en 692. Alors le Concile tenu à Conſtantinople, & connu ſous la dénomination de *Pſeudo-Sextum*, les proſcrivit, avec les feux des Néoménies (4).

Nous avons cité ailleurs le deſſein qu'a fait Bouchardon de la fête des Palilies.

(*sss*) Les campagnes étoient remées de boſquets & d'arbres conſacrés aux Divinités. C'étoit un crime d'en faire brouter les feuilles, parce que la Mythologie qui animoit toute la nature cachoit ſous l'écorce des arbres les

(1) Ci-deſſus note (*yy*).
(2) Hercul. Œtæus. Senec. act. 5, ſcen. ult.
(3) Gori Muſ. Etruſc. t. 1.
(4) Canon 65.

ſenſibles Driades, & que d'ailleurs chaque boſquet étoit le ſanctuaire de quelque Divinité champêtre. Mais nous ne voyons nulle part qu'il fût défendu de s'aſſeoir ſous un arbre ſacré. Apulée ſemble aſſurer le contraire lorſqu'il dit : « Ut ferme religioſis viantium moris eſt, » cum aliquis *lucus*, aut aliquis locus ſanctus in via » oblatus eſt, veniam poſtulare, donum appendere, » *paulisper aſſidere* (1)? « On voit dans un grand nombre de tableaux d'Herculanum, de ces arbres ſaints, chargés de bandelettes & de guirlandes, ſous leſquels les adorateurs jouiſſent du frais & de l'ombrage, pour prix de leur religieuſe offrande.

Ovide parle auſſi, quelques vers plus bas, de la défenſe de couper des branches aux arbres ſacrés. Cependant on le pouvoit après avoir fait un petit ſacrifice, ou même une petite priere. *Idem Cato*, dit Pline, *arbores religioſas lucoſque ſuccidi permiſit ſacrificio prius facto* (2). La priere étoit ainſi conçue : *Si Deus, ſi Dea es, cujum illud ſacrum eſt, uti tibi jus ſiet, porco piaculo facere, illiuſce ſacri coercendi* (3) *ergo*. Varron parle également du faiſceau de ramée ou d'herbes tendres pour les brebis malades (4).

Quant aux mots *ſacro pavi*, qu'on lit dans le vers que nous

(1) L. 1, Florid.
(2) Hiſt. nat. l. 7, cap. ult.
(3) *Ideſt eonlucandi, amputandi*
(4) De re Ruſt. l. 2.

nous examinons, il pouvoient ſignifier auſſi *faire paître dans un lieu, ſur une terre ſacrée*, comme on en voyoit par-tout, ſoit que ces endroits dépendiſſent de quelque temple, ſoit qu'ils fuſſent voués à quelque Divinité & appartinſſent à ſes Prêtres.

Ovide demande qu'on lui pardonne ſi ſa brebis a brouté l'herbe des tombeaux. On ſait que les tombeaux étoient hors des villes & ſur le bord des grands chemins, & que par conſéquent les troupeaux pouvoient paître l'herbe qui croiſſoit deſſus. L'Empereur Julien regarda comme une eſpece de ſacrilége d'enlever le gazon des tombeaux. » Pergit audacia, dit-il, ut quidam in » buſta diem functorum & aggeres conſecratos ſæviant; » cum & lapidem hinc movere, terram ſollicitare, & » *ceſpitem vellere*, proximum ſacrilegio majores ſemper » habuerunt, &c. (1).

(*rrr**) Preſque tous les petits temples répandus dans les campagnes étoient ouverts de toutes parts, ou avoient des galleries & des portiques. On peut s'en convaincre en parcourant les tableaux d'Herculanum. On comprend aiſément, à la vue de ces temples, comment un berger

(1) Cod. Theodoſ. l. 5, de Sepulch. violat.

(*) Nous reprenons les notes dans cet ordre, parce que l'on a oublié d'indiquer dans la traduction celles (*qqq*) & (*rrr*).

pouvoit s'y mettre à couvert avec ſon troupeau. Souvent même les temples agreſtes n'étoient qu'une ſimple fabrique ornée d'arbres. Telle eſt celle que l'on voit dans un des tableaux d'Herculanum, qui forme un des païſages les plus agréables de ce riche Recueil, & préſente des rapprochements ſenſibles avec le paſſage d'Ovide. Sur le devant du tableau coule un petit ruiſſeau au bord duquel on apperçoit un bœuf, & à quelque diſtance un chien qui aboie après lui, puis une brebis & une chevre. Plus loin eſt une fabrique baſſe & circulaire, contre le mur de laquelle ſont appuyées deux cannes de roſeau. Cette fabrique, à laquelle on voit deux fenêtres, ſert d'enclos à un petit boſquet d'arbuſtes. A côté s'éleve ſur une haute baſe une ſtatue de métal, derriere laquelle eſt un édifice compoſé de deux pilaſtres, réunis par une corniche, ſur laquelle ſont deux vaſes de métal. Dans l'intervalle des piliers paroît un arbre, diviſé en deux grands branchages qui s'élevent au-deſſus de l'édifice & ſont ornés de guirlandes. Au pied eſt aſſiſe une jeune bergere, les bras & les pieds nus, les cheveux noués ſur le haut de la tête, & tenant ſa houlette ou bâton paſtoral. Derriere elle ſont encore deux animaux, & ſur le bord du ruiſſeau un autel ou eſpece de banc ou table de marbre (1). On peut voir encore le tableau très-intéreſſant trouvé à Rome dans les Thermes de Titus,

(1) Tome I, n° 114.

& rapporté par le P. Montfaucon (1). Calpurnien dit, en parlant des autels dans les champs :

Vel propius *latitant vicina*, ut ſœpè *ſub ara*. Eclog. 3.

(*sss*) La Mythologie feignoit que les Divinités champêtres, telles que les Faunes, les Satyres, les Dryades, les Hamadryades & toute cette foule de Divinités qui peuploit les bois & les campagnes, ſe retiroient dans certains boſquets ſacrés pour y folâtrer à l'ombre & s'y rafraîchir, ſur-tout vers le milieu du jour. Alors, malheur à l'indiſcret qui les ſurprenoit dans leurs jeux. On ſait ce qu'il en coûta à Actéon ; & Ovide ſemble rappeller cette anecdote, en priant Palès de faire qu'il ne rencontre jamais ni les Dryades, *ni Diane au bain.*

(*ttt*) Les Bergers prioient la Déeſſe pour leur conſervation & celle des troupeaux & des chiens.

On peut rapprocher cette priere de l'hymne expiatoire (*Carmen Luſtricum*), qu'on lit dans Caton. On y trouve entr'autres choſes :

» Suovetaurilia circumagi juſſi, uti tu morbos viſos » inviſoſque, vidvertam vaſtitudinem, calamitates intem- » perentiaſque prohibeſſis, defendas averrunceſque, utique » tu fruges, frumenta vineta virgultaque grandire beneque

(1) Diar. Italic. p. 130.

» evenire ſiris, paſtores pecuaque ſalva ſervaſſis, duiſque » bonam ſalutem veletudinemque mihi domui familiæque » noſtræ. «

On connoît les Litanies Pelaſgiques qui contiennent une longue ſuite de prieres de ce genre (1).

(*uuu*) Ovide preſcrit aux adorateurs de Palès de répéter trois fois (quelques éditions même portent *quatre*) cette priere, en ſe tournant vers l'Orient.

C'étoit en effet un uſage généralement obſervé, de regarder, en priant, le point d'où le Soleil, cette grande image de tous les Dieux, commençoit ſa carriere. Auſſi Virgile, ſi bien inſtruit des rits de la religion de ſon pays, dit-il:

Illi ad ſurgentem converſi lumina Solem, &c. (2).

Apulée ſe tourne auſſi vers le Soleil levant pour prier (3). On lit dans Valerius Flaccus (4) cette deſcription d'un ſacrifice :

Delius hîc longe candenti veſte ſacerdos.....
Imperat; hinc alte Phœbi ſurgentis ad orbem
Ferre manus, &c.

(1) Diſſ. dell'Acad. di Cort.
(2) Æneid. l. 12, & Servius hîc.
(3) Métam. l. 2.
(4) Argon. l. 3, v. 442, &c.

Cet uſage eſt encore celui de tous les peuples de l'Orient, & il étoit fidélement obſervé par les premiers Chrétiens, qui avoient reçu à cet égard des Apôtres une tradition contraire à la pratique des Juifs (1). C'eſt dans les mêmes principes que les exécrations ſe faiſoient en ſe tournant vers l'Occident; ainſi les Prêtres d'Eleuſis maudirent Alcibiade (2).

C'étoit auſſi pour ne pas s'écarter de cette pratique religieuſe d'adorer les Dieux dans l'image du Soleil levant, que chez les Anciens les Temples étoient communément tournés vers l'Occident. » Les Temples des » Dieux, dit Vitruve, doivent être tournés de telle » ſorte, que, pourvu qu'il n'y ait rien qui l'empêche, » l'image qui eſt dans le Temple regarde vers le cou- » chant, afin que ceux qui iront ſacrifier ſoient tournés » vers l'Orient & vers l'image; & qu'ainſi, en faiſant » leurs prieres, ils voient tout enſemble, & le Temple » & la partie du ciel qui eſt au levant, *& que les ſtatues » ſemblent ſe lever avec le Soleil pour regarder ceux*

(1) Origen. Homil. 5, in Numer.
Tertull. Apologet.
Baſil. l. de Spirit. Sanct. c. 27.
Athanaſ. qu. 14, ad Anthioch.
Clem. Rom. l. 2, Conſtit. c. 57.
Auguſt. l. 2, de Serm. Domin. c. 19.

(2) Lys. contra Andoch.

» *qui les prient dans les ſacrifices ; car enfin il faut* » *toujours que les Autels ſoient tournés au levant* (1). «

Cet uſage eſt encore obſervé aſſez communément parmi nous.

(*vvv*) Il y a dans le latin *Camella*, que nous avons cru devoir traduire par *Jatte ruſtique*, d'où vient peut-être notre mot *gamelle*. Elle étoit ordinairement de bois (2).

La *Purpurea ſapa* que l'on trouve enſuite, étoit la *Burrhanica potio*, ainſi définie par Feſtus : » Burrhanica » potio lac commiſtum ſapâ, à rufo colore, quem Burrhum » vocant. « Or Nonnius & Varron (2) définiſſent *ſapa* : *quod de muſto ad mediam partem decoxerant.* C'étoit donc du vin cuit à demi ou réduit à moitié par ſa cuiſſon, & que l'on mêloit avec le lait.

(*xxx*) Nous avons vu quelle étoit la vraie cauſe, la raiſon primitive des feux des Palilies. Ovide propoſe ſept conjectures à cet égard.

La premiere c'eſt que le feu purifie tout & conſume juſqu'au vice des métaux. C'eſt évidemment cette pro-

(1) L. 4, c. 5. Trad. de Perrault.
Voy. auſſi Frontin. de Limitib.
Clem. Alex. l. 7, Stromat.
Polydor. Virgil. l. 5, c. 9, &c.
(2) Petron. c. 135.
(3) De vit. Popul. Rom.

priété du feu, comme celle de l'eau d'enlever les taches, qui firent croire originairement à des hommes groſſiers & ſuperſtitieux que les taches, les vices de l'ame ne réſiſteroient pas plus que ceux du corps au pouvoir de l'eau & à celui du feu. Delà les lotions religieuſes & les purifications par le feu; delà, &c.

La ſeconde, c'eſt que ces deux éléments ſont les deux premiers principes de la nature. Cette idée conduiroit à lever un coin du voile de l'allégorie de Palès. On mêloit aux rits de ſes fêtes les deux principaux éléments qui ont formé l'univers, ſoit par leur concours, ſoit même iſolément, ſuivant les ſyſtêmes des différentes Ecoles de l'antiquité. Cette fête offroit donc quelqu'idée ſymbolique de la Divinité qui avoit préſidé à la formation du monde, & en entretenoit les principes vivifiants & élémentaires; ce qui ſe rapproche de l'idée que nous avons indiquée ſur les fêtes champêtres de la prétendue Déeſſe des Bergers.

La troiſieme conjecture eſt tirée de l'utilité de ces deux éléments, non plus dans l'ordre de la nature, mais dans l'ordre civil. Ils ſont en effet interdits aux exilés, & entrent dans la cérémonie des noces. Feſtus dit auſſi : *Aqua & ignis interdici ſolet damnatis, quam accipiunt nuptæ. Videlicet quia hæ duæ res humanam vitam maximè continent.* Diſons un mot de ces deux circonſtances.

Dans le Droit public Romain, lorſqu'il s'agiſſoit de

chaſſer un mauvais citoyen, on ne portoit pas préciſément une loi d'expulſion contre lui. Mais on lui défendoit la communication de l'eau & du feu, ce que l'on appelloit *aquæ & ignis interdictio.* C'eſt ce que Cicéron explique clairement ; *Id autem ut eſſet faciendum, non ademptione civitatis, ſed tectis & aquæ, & ignis interdictione faciebant* (1). Alors les condamnés à l'exil pouvoient choiſir une autre ville pour leur ſéjour, & ils ne ceſſoient même d'être citoyens Romains, que lorſque leur domicile étoit fixé dans la nouvelle patrie qu'ils avoient adoptée. C'eſt encore Cicéron qui nous l'apprend : *Qui erant rerum capitalium condemnati, non prius hanc civitatem amittebant, quam erant in eam recepti, quo vertendi hoc eſt mutandi ſoli cauſa venerant* (2). Mais dans la ſuite Auguſte voulut que ceux auxquels on avoit interdit l'eau & le feu, fuſſent tranſportés dans quelqu'iſle (3); & c'eſt delà que l'on trouve dans les Loix Romaines cette interdiction, jointe preſque toujours à la déportation (4).

Les Loix Romaines nous apprennent auſſi que la nouvelle

(1) Pro Domo, c. 30.
(2) Ibid.
(3) Dio Caſſ. l. 55 & 56.
Tacit. Annal. 6, 30.
(4) Voy. l. 1, C. de Repud. & loi 24, ff. de Donat.

velle épouſe étoit reçue *avec le feu & l'eau.* » Virgini » in hortos deductæ..... prius quam ad eum (*virum*) » tranſiret, & *priuſquam aqua & igni acciperetur, id* » *eſt nuptiæ celebrentur*, &c. (1) « Tous les Auteurs parlent de cet uſage. Ovide dit :

Quos fecit juſtos ignis & aqua viros.

Dans Valerius Flaccus :

. . . . . Ignem Pollux undamque jugalem
Præteulit (2).

On portoit un tiſon & de l'eau pure dans une aiguére ; c'étoit ordinairement à un jeune garçon ou à une jeune fille qui ſembloient favoriſés de la nature, que l'on confioit ce miniſtere (3). Les nouveaux époux touchoient ces deux objets ſur le ſeuil de la porte, & ſe lavoient ſur-tout les pieds (4). Les Auteurs donnent diverſes raiſons de cette cérémonie ſymbolique (5). Ils

(1) L. 66, ff, §. ult. de Donat. inter vir. & uxor.
(2) L. 8.
(3) Denis d'Halic. l. 2.
Serv. ad Æneid. l. 4, v. 167.
Non. Marcel. c. 2, n° 874.
Euripid. Phœniſſ. v. 345.
(4) Varro de L. L., l. 4.
(5) Voy. Plut. Quæſt. Rom. 1.
Lactant. Inſtit. Divin. 2, 18.

ſe réuniſſent cependant la plupart à dire que l'uſage de ces deux éléments ſoutenant l'exiſtence des êtres, les époux annonçoient, en les touchant, qu'ils alloient partager enſemble les plaiſirs & les peines de la vie. On y voyoit auſſi un emblême de la fécondité (1).

La quatrieme conjecture d'Ovide ſur les Luſtrations des Palilies, eſt qu'elles rappellent le déluge de Deucalion & la chute de Phaëton. Nous avons vu dans quel eſprit elles peuvent rappeller ces deux événements.

La cinquieme conjecture eſt que ces feux ſervent à perpétuer le ſouvenir de la premiere étincelle que des Bergers découvrirent, en frappant caillou ſur caillou. On connoît ces vers de Virgile :

Ac primum ſilici ſcintillam excudit Achates
Suſcepitque ignem foliis.....
Et ſilicis venis abſtruſum excuderet ignem.

Val. Flaccus dit auſſi :

..... Citum tritis alius de cautibus ignem
Excudit, foliiſque & ſulphure paſcit amico.
l. 11, v. 448.

(1) On peut conſulter ſur ce rit Briſſon. de Rit. nupt.
Anton. Hotman. de vet. Rit. nupt. 18.
Cujac. Obſ. l. 11, c. 2.
Lomeïer, de Luſtrat. vet., &c.

S'il eſt vrai que rien de ce qui tient à l'antiquité ne doit être indifférent, nous dirons que ſi le ſoufre ſervoit à développer & à communiquer le feu, l'amadou étoit également en uſage : » Ignemque concipit attritu, *dit Pline*, » excipiente materia aridi fomitis, *fungi* vel foliorum » facillimè conceptum (1). «

Qui croiroit que des Commentateurs ont voulu qu'on lût dans les vers d'Ovide qui nous occupent, *Piſtores*, au lieu de *Paſtores*, & qu'on y vît des Boulangers-Meûniers faiſant jaillir des étincelles par le froiſſement des deux meules? *O Commentatorum ſervum..... !*

Une autre conjecture propoſée par Ovide, fait du moins honneur à ſon ame ; il veut que les feux des Palilies rappellent le ſouvenir d'Enée ſauvé des flammes avec ſon pere ; & certes les Dieux devoient ce prodige à ſa piété filiale. Nous ne pouvons réſiſter au déſir de citer ces vers de ſentiment, que Virgile met dans la bouche de ce Héros, pour peindre ſon inquiétude & ſon effroi, lorſqu'il ſauvoit des flammes les plus chers objets de ſa tendreſſe :

Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela, neque adverſo glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, ſonus excitat omnis
Suſpenſum, & pariter comitique, onerique timentem.
Æneid. l. 2, v. 726, &c.

(1) L. 16, c. 40.

Stace parle ainſi du reſpect des flammes pour la piété d'Enée :

Felix qui magna patrem cervice ferentî
Sacra Mycenæœ patuit reverentia flammæ.
Sylv. l. 3, *Lachrym. Hetruſci.*

On connoît ce trait de deux jeunes gens qui ſauverent leurs parents dans une éruption de l'Etna, & virent les flammes s'écarter devant leurs pas (1). Ah ! ſi jamais le merveilleux n'eût été employé que pour exciter à la vertu, & en conſacrer les exemples !

Enfin une derniere conjecture, & c'eſt celle qui plaît le plus à notre Poëte, c'eſt que les feux des Palilies repréſentent l'embraſement des antiques cabanes des premiers habitants de Rome.

Mais pour adopter cette conjecture, il faudroit que les Palilies ne fuſſent pas plus anciennes que la fondation de Rome, & nous avons vu que long-temps avant, elles étoient célébrées par les peuples du Latium; à moins que l'on ne diſe que la circonſtance des feux fût ajoutée, ſous Romulus, à l'ancien rit. Mais d'ailleurs nous ne voyons nulle part que les Romains aient mis le feu à leurs antiques cabanes avant que de paſſer dans des maiſons plus commodes. Il eſt bien préſumable au contraire qu'ils n'eurent pas d'autres habi-

(1) Senec.

tations pendant long-temps, puiſque Romulus lui-même continua d'habiter une cabane couverte de chaume, qui fut reſpectée & conſervée pendant pluſieurs ſiecles (1).

(*yyy*) Il ne faut pas entendre, par ces mots, de nouvelles fêtes Quirinales. Ovide veut dire qu'il va chanter le jour où Romulus jetta les fondements de ſa ville; jour qui devint dans la ſuite une *fête* joyeuſe & champêtre. Quelques interpretes veulent même qu'on liſe *factis* au lieu de *feſtis*.

(*zzz*) Ovide prend occaſion de chanter la fondation de Rome.

Si l'on en croit Denis d'Halicarnaſſe, la diviſion entre les deux freres avoit commencé dès le moment même où il s'agiſſoit de fixer l'aſſiete de la ville. Romulus vouloit que ce fût ſur le Palatin, & Remus à l'endroit appellé Remuria, ſur le bord du Tibre, à environ trente ſtades de la ville; Plutarque dit que c'étoit une partie de l'Aventin, appellée de ſon temps *Rignarium*. Ils conſulterent ſur ce différent leur aïeul Numitor, qui leur conſeilla de s'en rapporter aux Dieux (2). Mais la lance de Romulus jettée de l'A-

(1) Vitruv. l. 2, c. 1, &c.
Voy. l'Errata de notre ſecond volume.
(2) Denis d'Hal. l. 1.
Plut. in Romul.

ventin ſur le Palatin, & changée tout-à-coup en un arbuſte verdoyant, y fixa pour jamais la ſituation de Rome.

Ovide n'eſt pas tout-à-fait d'accord avec les Hiſtoriens, ſur la maniere dont Romulus obtint le droit de donner le nom à la nouvelle ville. Denis d'Halicarnaſſe prétend qu'il fit une ſupercherie à ſon frere (1).

Plutarque dit auſſi : » D'autres prétendent que Rémus vit véritablement ſes vautours, & que Romulus uſa d'abord de ſupercherie & de menſonge, & qu'il ne vit effectivement paroître les douze vautours que quand Rémus ſe fut approché de lui. Quoi qu'il en ſoit, ajoute l'Hiſtorien, delà vient que les Romains ſe ſervent particuliérement des vautours dans leurs augures (2) ;« & il en donne des raiſons telles qu'elles.

Ovide n'eſt pas encore très-fidele à l'hiſtoire, lorſque dans le deſſein d'écarter de Romulus toute eſpece de crime, afin qu'on ne vît pas dans Rome une ville dont l'origine avoit été ſouillée d'un fratricide, il feint que ce fût à l'inſu de ce Prince que Celer tua ſon frere. Ecoutons encore Plutarque : » Quand Rémus ſut la tromperie qu'on lui avoit faite, il en fut fort irrité ;

(1) L. 1, c. 78.
(2) In Romul.

» & comme Romulus faiſoit creuſer les fondements des » murailles dont il vouloit environner ſa ville, il ſe » moqua du travail, empêcha les travailleurs; & ajou- » tant enfin l'inſulte à la raillerie, il ſauta le foſſé par » mépris. Romulus piqué de cette injure le tua ſur le » champ; d'autres diſent que ce fut un de ſes Gardes » appellé *Celer*, qui le frappa..... Celer s'enfuit dans » la Toſcane, &c. (1). «

Denis d'Halicarnaſſe ſemble ſe rapprocher davantage du récit d'Ovide (2).

Cependant tous les Auteurs ſe réuniſſent à préſenter Romulus lui-même comme l'aſſaſſin de ſon frere. C'eſt d'après cette opinion qu'Horace dit au ſujet des guerres civiles: » Eſt-ce une fureur aveugle, eſt-ce une fatalité in- » vincible, eſt-ce quelque crime qui vous entraîne? Ré- » pondez. Ils ſe taiſent; la pâleur couvre leur front, » & leurs ames ſaiſies ſont plongées dans une profonde » ſtupeur. Oui je le vois: ce ſont des deſtins funeſtes » qui emportent les Romains; c'eſt le meurtre d'un » frere, c'eſt le ſang de l'innocent Rémus qui a coulé » ſur la terre, & qui retombe ſur la poſtérité d'un fra- » tricide (3)! «

Au reſte il faut obſerver que, chez les Romains,

(1) In Romul.
(2) L. 1, c. 79.
(3) Epod. 7.

on traita toujours en ennemi de l'Etat, quiconque avoit franchi ou eſcaladé les murs de la ville, qui étoient regardés comme *ſaints* (1). Ecoutons le Juriſconſulte Pomponius : *Si quis violaverit muros, capite punitur : ſicuti ſi quis tranſcendet ſcalis admotis, vel alid quâlibet ratione : nam cives Romanos alia, quam per portas egredi non licet : cum illud hoſtile & abominandum ſit, nam & Romuli frater Remus occiſus traditur ob id, quod murum tranſcendere voluerit* (2). On puniſſoit donc de mort quiconque avoit *violé* les murs de la ville (3).

Quoi qu'il en ſoit, Romulus donna la ſépulture à Rémus, ainſi qu'au Berger Fauſtulus & à ſon frere, tués dans la même émeute, ſuivant Plutarque. Ils furent enterrés à l'endroit appellé *Remoria.*

L'ancien Auteur des Faſtes Siciliens, appellés vulgairement Alexandrins, dit qu'après la mort de Rémus on reſſentit à Rome de grands tremblements de terre, & que des troubles inteſtins s'allumerent. L'oracle conſulté répondit que ces malheurs ne ceſſeroient que lorſque Rémus ſeroit aſſis ſur le trône avec ſon frere. Romulus

(1) L. 1, l. 8, l. 9, § 2, ff. de diviſ. rer. Lib. 2, Inſtit. tit. 1, §. 10.
(2) L. ult. ff. de diviſ. rer.
(3) Voyez encore l. 8, §. 1, Eod. Feſtus, in voce *Sagmina*, &c. &c.

mulus fit faire auſſi-tôt une ſtatue de Rémus, très-reſſemblante, & la plaça, toujours près de lui, ſur la chaiſe Curule. Il ne portoit aucune loi que ce ne fût au nom de ſon frere & au ſien, ſous cette formule *jubemus*, *ſancimus*, qui s'eſt toujours conſervée chez les Romains. Il envoya en outre à toutes les villes de la dépendance de Rome, de petites ſtatues repréſentans ſon frere & lui, pour être placées auprès du Magiſtrat.

Ce récit ne nous paroît qu'une broderie hiſtorique peu digne de foi (1).

(*aaaa*) Ovide décrit enſuite les cérémonies obſervées lors de la fondation des villes, & ce qu'il dit eſt confirmé par tous les Auteurs qui en ont parlé.

Suivant Plutarque, Romulus fit venir de l'Etrurie des hommes inſtruits dans les rits ſacrés, qui lui dévoilerent, comme un grand myſtere, ce qu'il falloit pratiquer en cette occaſion (2); car on ſait que les Etruſques étoient les dépoſitaires de toutes ces cérémonies (3).

(1) Voyez Cirinus, de Urb. Rom. Sallengre, t. 2, p. 416, 417.

(2) In Romul.

(3) Varro. l. 4, de L. L.

Voyez ſur les Livres Rituels des Etruſques, Feſtus: *Rituales nominantur*, &c.

D'abord après la purification des Palilies, Romulus fit un ſacrifice ſolemnel, & donna un repas à tout le peuple. Virgile dit de même, en parlant de la fondation de la ville que bâtirent les Troyens,

Certatim inſtaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti ſtatuunt & vina coronant (1).

Après ces préparatifs on procédoit à tracer l'enceinte. D'abord, ſuivant Ovide, on creuſoit une foſſe profonde, dans laquelle on jettoit des grains & de la terre des lieux voiſins; on élevoit deſſus un Autel, & l'on partoit enſuite delà pour tracer l'enceinte; ce que Dacier ne paroît pas avoir entendu, lorſqu'en traduiſant Plutarque, il a pris cette *foſſe* pour le foſſé même qui entouroit les murs.

Plutarque dit que cette foſſe fut faite dans le *Comice*, & appellée, comme *le Ciel*, *Monde*, mot ſynonyme de *figure circulaire*, ſuivant Xénophon. On l'appella communément *l'Olympe*. Fabius Pictor dit : » Adſcito ex Hetruria vate atque Sacerdote, *Olympum* fecit, Pomeriumque ſacravit, & aratro *ab Olympo* in » Vico Thuſco per Palatium circumducens, &c. (2) On jettoit dans cette foſſe les prémices des fruits de la

(1) L. 7, v. 144, &c.
(2) L. 2.

terre, peut-être, comme diſent les anciens Auteurs, pour fixer, par un heureux préſage, l'abondance au ſein de la ville. Chacun y portoit auſſi, non pas de la terre des lieux voiſins, comme le chante Ovide, mais de la contrée d'où il étoit venu, pour indiquer que la ville que l'on alloit conſtruire deviendroit leur patrie commune, & tiendroit lieu à chacun du pays qui l'avoit vu naître.

Le Fondateur attachoit un ſoc d'airain à une charrue, & y atteloit un bœuf & une vache, pour préſenter, diſoit-on, un emblême de l'union conjugale, d'où la nouvelle ville devoit attendre ſa population (1); puis on traçoit un ſillon à l'endroit où devoient être bâtis les murs. C'eſt à cet uſage qu'il faut rapporter les médailles de Colonies, ſur leſquelles on voit un homme conduiſant deux bœufs.

La vache & le bœuf devoient être blancs, pour montrer la candeur & la pureté des nouveaux habitants. Ceux qui ſuivoient la charrue avoient ſoin de renverſer dans l'intérieur de l'enceinte, toute la terre que le ſoc enlevoit, & de n'en laiſſer rien en dehors, afin que toute la fertilité ſe concentrât dans la ville (2). On levoit le ſoc à l'endroit où devoient être les portes, & delà

(1) Iſidor. 15, 2. *Propter commixtionem familiarum & imaginem ſerentis, fructumque reddentis.*

(2) Plutarq. in Romul.

dit Plutarque, les murs ſeuls étoient *ſaints*, & non les portes.

Enfin la cérémonie ſe terminoit par des prieres aux Dieux, & par la ſanction qu'ils y mettoient ſouvent en faiſant gronder le tonnerre vers la gauche, c'eſt-à-dire à l'Orient (1); car les Anciens ne ſe plaçoient pas comme nous pour fixer les points Cardinaux. C'eſt ainſi que, lorſqu'Enée veut fonder dans le Latium l'établiſſement promis par les Dieux, il fait une longue priere; enſuite le front ceint d'un rameau vert, il invoque le génie du lieu & la terre, & les Nymphes, &c. » A » peine a-t-il achevé ſon invocation, dit Virgile, » que Jupiter fait gronder trois fois ſon tonnerre, & » briller au haut des airs un nuage rempli de flamme » & de lumiere, que le Dieu ſecoue lui-même. En même » temps il ſe répand un bruit général dans toute l'ar- » mée; que le jour eſt enfin arrivé où, ſuivant la pro- » meſſe des Dieux, ils vont élever les murs d'une nou- » velle Troie (2). «

Telles furent les cérémonies obſervées par Romulus à la fondation de Rome, & Denis d'Halicarnaſſe dit que les Romains les obſerverent très-fidellement depuis, lorſqu'ils fonderent des villes.

(1) Varro.

(2) Æneid. l. 7, v. 135, &c.

(*bbbb*) L'année Romaine avoit de premieres & de ſecondes Vinales. Les premieres ſe célébroient en ce mois, le ſurlendemain des Palilies, le 9 des Calendes de Mai ; & les ſecondes, en Août, le 14 des Calendes de Septembre : celles-là inſtituées pour la déguſtation des vins, ſans aucun rapport avec les vendanges ; celles-ci pour demander aux Dieux la ſérénité & le beau temps néceſſaires à la récolte des raiſins (1). Une de ces fêtes paroît conſacrée à Vénus & l'autre à Jupiter. Mais laquelle de ces deux Divinités préſidoit à la fête qui nous occupe en ce moment ? Les Auteurs originaux ne ſont pas d'accord, &, ſuivant l'uſage, les Commentateurs ont encore embrouillé la queſtion.

Le ſentiment qui nous paroît le plus probable, & qui ne répugne pas aux vers d'Ovide, c'eſt que les premieres Vinales ne furent cenſées conſacrées à Vénus, que parce qu'elles ſe célébroient au jour de ſa fête. Auſſi voit-on que lorſqu'Ovide veut expliquer pourquoi la même ſolemnité eſt en même-temps la *fête* de Vénus & le *jour* de Jupiter, il ne parle que de l'aventure de Mezence & du vœu fait au maître des Dieux ; à moins que l'on n'y voulut trouver quelque rapport avec Vénus, dans la victoire d'Enée ſon fils. Mais il paroît certain que les ſecondes Vinales étoient conſacrées particuliérement à la Déeſſe ; car Feſtus, en y

(1) Plin. Hiſt. nat. l. 18, c. 29.

rapportant l'hiſtoire de Mezence, s'exprime ainſi ſur cette ſeconde fête : » Eodem autem die Veneri ſunt » Templa conſecrata, alterum ad Circum Maximum, al- » terum in Loco Libitinenſi, quia in ipſius Deæ tutela » ſunt horti. « Varron dit également : » Vinalia Ruſ- » tica dicuntur ante diem 12 Calendas Septembris : » quod tum Veneri dedicata ædes, & horti ejus tutelæ » aſſignantur, ac tum ſunt feriati olitores (1). « On ſait d'ailleurs combien il exiſte entre Vénus & le Dieu du vin, de rapports naturels & mythologiques (2). Il ſeroit donc très-poſſible que les deux Vinales euſſent été conſacrées en même-temps à Vénus & à Jupiter ; les unes, comme ſe trouvant tomber au jour même d'une fête de Vénus, & dans un mois qui étoit tout entier ſous ſa protection ; les autres, comme une de ſes fêtes mêmes. Nous voyons en effet dans Nonius, que la Satyre de Varron, *Sartores*, porte ce double titre, *Vinalia*, ſive περὶ ἀφροδισίων (3).

Au reſte, il paroît au-deſſus de tout doute que l'offrande des prémices du vin ſe faiſoit toujours à Jupiter, parce que c'eſt par lui que le vin a été donné aux hommes, dit Athénée. Varron, en parlant des Vinales en

(1) De L. L.
(2) Voyez Lucien. Amor.
Terent. Eunich. act. 4, ſcen. 5. — Athen. l. 10.
(3) Voce *Sartores*.

général, & ſans acception des premieres ou des ſecondes, dit : » Vinalia, à vino. Hic dies Jovis non Veneris ; hujus » rei cura non levis in Latio : nam aliquot locis vindemiæ » primum à ſacerdotibus publice fiebant, ut Romæ etiam » nunc ; nam Flamen Dialis auſpicatur vindemiam, & » ut juſſit vinum legere, agnam Jovi facit : inter cujus » exta cæſa, & porrecta, Flamen prorſum vinum legit. «

Feſtus dit auſſi : » Jovi vinum novum, antequam » guſtarent, libabant, quod appellabant *Calpar*. « Nouvel exemple de cette ſage légiſlation, qui conſacroit par la religion tous les travaux de l'agriculture !

Nous finirons par obſerver qu'il nous ſemble que la fête des Jardiniers, que Feſtus & Varron placent à la fin d'Août, & que l'on ſait avoir été ſous la protection de Vénus, ſurnommée *Hortenſis* (1), conviendroit bien mieux aux premieres Vinales, dans la ſaiſon des fleurs & des beaux jours : ce qui nous feroit aſſez croire qu'ils auroient pu faire erreur à cet égard (2).

(1) Plin. l. 19, c. 4.
Varro l. 5, de L. L. & de R. R. c. 1.
Pauſan. Attic. c. 19.
Lucian. de imag. & dial. Meret. 7, &c.

(2) Voyez ſur les Vinales Alex. ab Alex. Genial. Dier. *l.* 6, c. 1 ; qui cependant s'aviſe de les placer au 12 des Calendes de Mars. Peut-être eſt-ce une faute Typographique.

(*cccc*) On célébroit donc alors la fête de Vénus. Il paroît que c'étoit la fête de Vénus Erycine, & celle des Courtiſanes publiques. Ovide donne à ces dernieres l'épithete de *Profeſſæ*, parce qu'avant de pouvoir ſe conſacrer aux plaiſirs publics, elles devoient obtenir l'agrément du Préteur, & lui faire leur déclaration, *profeſſio* (1). On ſait en effet qu'il y avoit à Rome & dans les autres villes d'Italie, des lieux tolérés, où l'on vendoit les jouiſſances de l'amour, ou plutôt celles du libertinage; & Cicéron regarde cet uſage comme ayant exiſté de tout temps (2). On a même découvert dans les ruines de Pompéii une maiſon qui ſembloit avoir été deſtinée à cet uſage, ſi l'on en juge par le Phallus ſculpté dans le mur, qui lui ſervoit d'enſeigne. Martial parle auſſi des chambres de ces maiſons, avec l'étiquette indicative des femmes qui les habitoient, & du prix auquel on avoit mis leurs charmes : *inſcripta cella* (3); comme Juvénal a dit auſſi : *titulum mentita Lyciſcæ*, &c. (4) Ecoutons encore Sénéque le pere : » Deducta es in » lupanar, *dit-il à une Veſtale qui vouloit rentrer dans ſon état religieux*, accepiſti locum, pretium conſtitu-

» tum

(1) Lipſ. ad Annal. Tacit.
(2) Pro Cæl. c. 20.
(3) L. 11, Ep. 46.
(4) Sat. 6, v. 123.

» tum eſt, *inſcriptus eſt titulus*..... Meretrix vocata es, » in communi loco ſtetiſti, *ſuperpoſitus eſt cellæ tuæ* » *titulus*..... Nomen tuum pependit in fronte (*cellæ*), » pretia ſtupri accepiſti (1). « Térence fait mention auſſi d'une de ces maiſons, dans leſquelles on voyoit un tableau de Jupiter & Danaé; ſur quoi le Commentateur Donat fait cette réflexion : *Quæ aptior picturæ Domui Meretricis* ?..... *Nonne videtur Meretrix dicere adoleſcentulis illam corporis partem, auctore Jove; velut auratam fuiſſe* (2) ? C'eſt peut-être pour une pareille maiſon qu'étoit fait le tableau *de la Marchande d'Amours*, trouvée à Herculanum. Mais ce qui doit cauſer quelqu'étonnement, c'eſt que nous voyons dans les Loix Romaines que des perſonnages très-diſtingués louoient leurs maiſons pour de pareils uſages : » Pén- » ſiones licet à *Lupanario* perceptæ ſint; nam & in » multorum honeſtorum virorum prædiis *Lupanaria* exer- » centur (3). «

Ces lieux étoient ſous la direction d'un homme appellé *Leno*. C'eſt lui qui mettoit un prix à la proſtitution des viles créatures dont il trafiquoit, & qui en tenoit regiſtre : *da mihi Lenonis rationes*, dit Séneque (4);

(1) Controv. 2, l. 1.
(2) In Eunuch.
(3) L. 27, §. 1. ff. de Hared. petit.
(4) Loco cit.

capturæ convenit, &c. Cependant il paroît que la police ſe mêloit de fixer ce prix (1). Le chef du *Bouge* indiquoit auſſi avec une cloche l'heure à laquelle il ouvroit ſon honteux Lycée (2). Mais il fut un temps où la police défendoit que ce fût avant la 9ᵉ heure, c'eſt-à-dire avant 3 heures après midi, *Ne mane omiſſa exercitatione*, dit un vieil interprète de Perſe, *illo irent juvenes* (3); delà le ſurnom de *Nonariæ* donné à ces femmes. Elles habitoient aſſez communément autour du Cirque & des théatres, dans la rue Suburre, derrière les anciens murs de la ville (*Summenianæ*), dans les fauxbourgs, parmi les tombeaux (*Buſtuariæ*). L'Empereur Heliogabale les raſſembla dans des maiſons publiques (4); & dès long-temps avant, Caligula avoit impoſé un tribut ſur leur gain, *quantum uno concubitu mereret* (5). Ce tribut exiſta pendant toute la durée de l'Empire Romain, & s'eſt même perpétué ſous l'empire ſaint & religieux qui a ſuccédé à celui des Céſars.

Au reſte, on diſtinguoit très-ſcrupuleuſement deux

(1) Quæ adverſum legem accepiſti à plurimis pecuniam.
Plaut. Trinum. Act. 4, Scen. 2.

(2) Paul Diac. 13, 2. — Martial.

(3) Ad Satyr. 1, v. 133.

(4) Lamprid. c. 26.

(5) Sueton. c. 40, nº 5.

claſſes parmi ces femmes publiques. Les unes appellées *Meretrices*, & les autres *Proſtibula*. On reconnoît encore parmi nous cette double claſſe dans ces définitions de Nonius : » inter Meretricem & Proſtibulum hoc intereſt, » quod Meretrix honeſtioris loci eſt & quæſtus..... » Proſtibula, quod ante ſtabulum ſtent quæſtus diurni » & nocturni cauſa. «

Ne terminons point ce qui concerne ces femmes conſacrées à Vénus, ſans rapporter ce qu'en dit un ancien Poëte dans Athénée : on y trouvera de ſinguliers rapprochemens avec nos mœurs. » D'abord elles ſe font » une étude unique de piller & de ruiner tous ceux qui » s'attachent à elles, occupées qu'elles ſont à tendre » ſans ceſſe leurs filets. Enſuite, devenues riches, elles » forment dans leur art de jeunes amies encore neuves, » & les façonnent en peu de temps, au point qu'elles » ne conſervent plus rien, ni de leurs mœurs, ni de » leur figure. Une d'elles eſt-elle petite ? on met du liége » dans ſa chauſſure : eſt elle grande ? elle porte des ſouliers » très-bas, ou marche la tête enfoncée dans les épaules. » Eſt-elle privée *des charmes qui valurent à Vénus le* » *ſurnom de Callipyge* ? on lui en coud de poſtiches, » pour que ceux qui la voient admirent en elle cette » partie d'un beau corps. Elles ſerrent avec force ban- » delettes celles qui ont le ventre trop gros, & un » corſet à baleines redreſſe celles dont la taille » eſt difforme. S'il arrive que celle-ci ait les four- » cils dégarnis, on les peint en noir ; celle-là eſt

» brune, on la plâtre de céruſe : une autre a la peau » trop blanche, on la frotte avec une herbe colorante. » Celle qui a quelque partie du corps remarquable par » ſa beauté, elle la laiſſe à nud ; celle qui a de belles » dents, il faut qu'elle rie & les faſſe voir. . . . . » Voyez-les en plein jour dans des attitudes voluptueuſes, » preſque nues, & couvertes ſeulement de quelques légers » voiles, tranſparents comme les eaux limpides dont le » Pô couvre les fleurs de ſes rives. On peut choiſir à » ſon gré, ou la mince, ou la graſſe, ou la grande, ou » la petite, ou la vieille, ou la jeune. Vous n'avez pas » beſoin, pour remplir vos vœux, d'eſcalader des murs, » ou de pénétrer par un trou ſous le toit, ou de vous » introduire porté furtivement dans une botte de paille ; » elles vous forcent elles-mêmes ; elles vous entraînent : » elles prient & ſéduiſent par leurs douceurs & les vieux » & les jeunes. *Mon petit papa*, diſent-elles à ceux-» là ! *mon tendre ami*, diſent-elles à ceux-ci ! On peut » les avoir en toute ſûreté pendant le jour entier, &c.(1) «

Nous avons cru devoir entrer dans ces détails, parce qu'indépendamment de ce qu'ils nous apprennent des mœurs des Anciens, ils nous préparent à l'idée qu'il faut prendre de la fête de Vénus dont parle Ovide. Il paroît qu'au milieu des ſcenes licencieuſes par leſquelles on célébroit la Déeſſe, on lui préſentoit des guirlandes

(1) L. 13, c. 3.

de myrte, de menthe & de roſes. Ses Prêtreſſes comptoient auſſi, par des couronnes, le nombre des offrandes qu'elles avoient faites à ſon fils pendant la voluptueuſe ſolemnité (1). Plutarque nous dit qu'on répandoit enſuite devant la Déeſſe une grande quantité de vin, en mémoire, dit-il, de ce qu'Enée, vainqueur de Mézence fit hommage à ſa mere de tout le vin de la récolte (2). Mais ſans doute cette circonſtance tenoit moins à la fête de Vénus, qu'aux Vinales en elles-mêmes.

(*dddd*) Il paroît aſſez évidemment, d'après ce que nous avons vu, que la Déeſſe qui préſidoit à cette fête devoit être la Vénus *Meretrix* dont parle Athénée (3), ou cette Vénus *Publique* à laquelle Solon éleva le premier un Temple (4), la même que Vénus πάνδημος, *Vulgivague* (5), *Vulgaire* (6) & *Populaire* ou Ἐπιτραγία (7).

(1) Quæ quot nocte viros peregit una,
Tot verpas tibi (*Priape*) dedicat ſalignas.
Priap. 34
On a mis en eſtampe ce ſujet voluptueux.

(2) Quæſt. Rom. 45.
(3) L. 13, c. 11.
(4) Ibid. c. 9.
(5) Lucret. de rer. nat. l. 4.
(6) Apul. Apolog.
(7) Voy. Antiq. expliq. t. 1, pl. 100 & 101, n°. 5.

C'eſt ce qui réſulte auſſi de l'idée qu'en donne Ovide; & alors elle avoit le ſurnom d'*Erycine*. Mais elle ne le reçut que parce qu'en ce jour on lui conſacra un Temple ſous ce ſurnom. Cependant comment concilier ce culte de la Déeſſe d'*Erix* avec ce qu'Ovide en dit ailleurs? » Il eſt un Temple vénérable, dit-il, près de la porte » Colline; le Mont Erix lui a donné ſon nom. Là réſide » l'Amour, fils du Léthé, qui guérit les cœurs & plonge » ſes flambeaux dans une onde glacée. Là vont chercher » l'oubli de leurs vœux & les jeunes gens, & la jeune » fille épriſe d'un homme inſenſible (1). « Y auroit-il quelque vérité morale cachée ſous ces vers, puiſqu'en effet rien ne doit guérir auſſi ſûrement de l'amour, ou de ce qu'on nomme ainſi, par abus de termes & corruption de mœurs, que le culte de Vénus Vulgivague; ou bien plutôt, n'eſt-ce que l'erreur d'un ſonge, comme le Poëte le dit enſuite par réflexion? Quoi qu'il en ſoit, parlons du culte de Vénus à Erix.

» Le Mont Erix, en Sicile, dit Strabon, tout élevé » qu'il eſt, a des habitants. On y voit un Temple de » Vénus, de la plus grande célébrité, lequel abondoit » autrefois en femmes employées au ſervice de la Déeſſe, » & qui lui étoient offertes, non-ſeulement par les Si- » ciliens, mais encore par différentes nations (2). « On

(1) Remed. amor. v. 549, &c.
(2) L. 6.

peut voir dans Diodore de Sicile l'hiſtoire de l'origine de ce Temple (1). Il ajoute que de ſon temps, lorſque les Conſuls, les Généraux & tous ceux que les Romains envoyoient en Sicile, revêtus de quelqu'autorité, étoient arrivés à Erix, ils offroient de magnifiques ſacrifices dans le temple de Vénus. Se dépouillant enſuite de la gravité de leur caractere, ils ſe méloient parmi les femmes, & s'entretenoient familiairement avec elles.... Le Sénat avoit ordonné auſſi que dix-ſept villes de Sicile qui lui étoient les plus fidelles, apporteroient de l'or dans ſon temple, & qu'il ſeroit toujours gardé par deux cents hommes (2); ce qui n'empêcha pas que ce tréſor ne fût pillé à diverſes repriſes.

Strabon qui n'écrivoit cependant que peu d'années après Diodore, dit que ce culte étoit bien dégénéré de ſon temps. Lequel croire ?

On connoît une inſcription VENERI ERYCINÆ, rapportée par Reinéſius, & trouvée ſur le mont Erix (3). Il exiſte encore une pierre gravée, ſur laquelle on lit le mot ERYX, entre un foudre, un caducée, un dauphin & une racine d'arbre, image des quatre Eléments (4). On ſait

(1) L. 4.
(2) Ibid.
(3) Inſcript. p. 127.
(4) Cabinet de Gorlée, pl. 149, n° 158.

auſſi que c'eſt ſur le mont *Eryx* qu'Anchiſe reçut les honneurs de la ſépulture (1).

Les Romains, jaloux de s'approprier les divinités de tous les peuples, ne négligerent pas une Déeſſe qui leur appartenoit à tant de titres. Ils voulurent l'avoir encore parmi eux avec le ſurnom qu'elle portoit en Sicile, & ils lui bâtirent un temple, vraiſemblablement ſur le modele de celui qu'elle avoit à Erix.

Quelques Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la poſition de ce temple, quoiqu'Ovide & Strabon le placent près la porte *Colline*. Mais on peut les concilier, parce qu'en effet il y en eut deux; l'un au Capitole, & l'autre à la porte Colline (2). Strabon dit que ce dernier étoit entouré d'un portique magnifique; & il paroît, d'après Ovide, que c'eſt celui où l'on alloit fêter Vénus, & qu'il étoit le plus célebre.

Mais ce Poëte fait une double erreur, lorſqu'il dit que ce temple fut élevé à Rome, conformément à l'Oracle de la Sybile, & auſſi-tôt après la priſe de Syracuſe.

D'abord le temple dont il s'agit fut l'effet d'un vœu libre de L. Porcius dans la guerre de Ligurie, & fut dédié

(1) Æneid. l. 5.

(2) Tite-Live, l. 30, c. 31.
L. 40, c. 34.

dédié (1) l'an de Rome 572. Celui qui fut voué ſur les ordres de la Sybile, le fut par Q. Fabius Maximus(2), qui le dédia. Mais il y avoit 34 ans qu'il étoit élevé, puiſqu'il l'avoit été l'an de R. 538 (3); & d'un autre côté il étoit ſur le Capitole (4).

En ſecond lieu, d'après ces dates fixées par l'hiſtoire, on ne voit pas que la dédicace de l'un ou de l'autre de ces Temples ait pu ſuivre immédiatement la priſe de Syracuſe, arrivée l'an de R. 541, puiſque celle de l'un l'eût précédée de trois ans, & que celle de l'autre eût été poſtérieure de 31.

Au reſte, il faut croire encore moins l'Auteur ſuperſtitieux qui a conjecturé que ce Temple, un des plus fameux de l'antiquité, fut renverſé la nuit de la naiſſance de J. C. (5). Nous voyons au contraire que ſe dégradant par vétuſté, il fut réparé par Tibere, ſuivant Tacite (6), ou par Claude, ſuivant Suétone (7).

(1) Tite-Live, l. 40.
(2) Id. l. 22.
(3) Id. l. 23.
(4) Ibid.
(5) Acta erudit. Menſ. April. an. 1720, p. 158.
(6) Annal. 4, 43.
(7) In Claud. 25.

C'eſt vraiſemblablement le deſſein de cet édifice que l'on a voulu tracer ſur une Médaille de la Famille *Conſidia* que l'on voit à la Vignette de la traduction de ce Livre, & au revers de laquelle eſt une tête de Vénus (1).

(*cccc*) Virgile nous a tracé, avec les couleurs les plus vigoureuſes, le portrait de ce cruel Mezence, Roi des Etruſques, de ce contempteur des Dieux (2), de ce monſtre, qui ..... : n'affoibliſſons pas les couleurs originales :

Mortua quinetiam jungebat corpora vivis,
Componens manibuſque manus, atque oribus ora;
(Tormenti genus!) & ſanie taboque fluentes
Complexu in miſero longa ſic morte necabat (3).

Quant à l'hiſtoire que raconte Ovide, Caton, dans Macrobe, la rapporte un peu différemment. » Caton dit » dans le Livre I de ſes Origines, que Mézence ordonna » aux Rutules de lui offrir les prémices qu'ils deſtinoient » aux Dieux, & que les Latins, dans la crainte d'un

(1) Voyez la Diſſ. de M. l'Abbé de la Chau, ſur les attributs de Vénus, p. 75 — 80.
(2) Æneid. l. 7, v. 648.
(3) L. 8, v. 485, &c.

» ordre pareil, adreſſerent cette priere à Jupiter : *Ju-*
» *piter, s'il t'eſt plus agréable que nous te consacrions*
» *ces prémices, que de nous voir les offrir à Mutance, fais*
» *que nous ſoyons vainqueurs* (1). »

(*ffff*) Nous ne nous arrêterons point ici à prouver que les Anciens preſſoient le raiſin en le foulant avec les pieds. Les Auteurs & les monuments atteſtent cet uſage bien connu. Nous nous contenterons donc de citer ces vers de Néméſien, qui préſentent un tableau charmant des vendanges faites par les Miniſtres de Bacchus eux-mêmes, ſous les ordres de leur Dieu :

Tum Deus : » O Satyri, naturæ carpite fructus,
» Dixit, & ignotos, pueri, *calcate* racemos. «
Vix hæc ediderat, decerpunt vitibus uvas,
Et portant Cajathis, *celerique illidere planta*
Concava ſaxa ſuper properant ; vindemia fervet
Collibus in ſummis ; *crebro pede rumpitur uva*,
Nudaque purpureo ſparguntur pectora muſto.
Tum Satyri, laſciva cohors, &c. (2).

Nous exhortons les hommes de goût & les amis de l'antiquité, à lire la deſcription très-pittoreſque de la ſcene bacchique qui ſuit ce travail des Satyres.

(1) Saturn. l. 3, c. 5.
(2) Eclog. 3.

(*gggg*) On a ſoupçonné qu'il y avoit ici une faute. On ne voit point en effet que le Chien ſe leve après le coucher du Bélier, ni même après le lever du Taureau. Quelques-uns ont voulu qu'on lût *exoritur Capra*, parce qu'en effet les Chevreaux ſe levent coſmiquement avec le Taureau, le 7 des Calendes de Mai. Mais ce ne peut être là la vraie leçon; car les Robigales ſuivent immédiatement, & elles ſe célébroient au coucher héliaque du Chien, qui en effet ſe couchoit alors (1).

Virgile dit:

> Candidus auratis aperit cum cornibus annum
> Taurus, & adverſo cedens Canis occidit aſtro (2);

Ce qui indique un ancien Equinoxe du printemps.

Il eſt donc vraiſemblable qu'il faut lire

Effugietque Canis.

Cependant, comme la premiere leçon ſe trouve dans tous les Manuſcrits, nous avons cru devoir la laiſſer ſubſiſter, quoiqu'elle ſemble préſenter une erreur en Aſtronomie.

(1) Plin. l. 18, c. 29.
(2) Georg.

(*hhhh*) Nomente étoit une ville de l'ancien Latium, à dix milles de Rome, qui avoit donné ſon nom à une porte de cette derniere ville & à une des voies qui en partoient, & qui commençoit, dit Servius, à la porte Viminale (1), ce qu'on ne peut entendre que relativement à l'ancienne enceinte de Servius Tullius. Le bois & le temple de *Rubigo* étoient ſur cette voie, & à peu de diſtance de la porte appellée *Catularia*, de la victime que l'on immoloit à cette Divinité (2). Le territoire de cette ville, quoique très-aride, très-ſtérile (3), & entouré de marais (4), étoit parvenu, à force de culture, à produire un vin renommé (5). La voie Nomentane s'appelloit d'abord Figulenſis, à cauſe d'un grand nombre de boutiques de Potiers qui étoient à l'entrée de cette voie (6). On ſait que Martial avoit une maiſon de campagne près de Nomentum (7). Cette ville eſt maintenant connue ſous le nom de *Lamentano*.

(1) Ad Æneid. l. 6, v. 773; l. 7, v. 712.
(2) Feſtus, verbis *Catularia Porta*.
(3) Martial, l. 12, Ep. 57.
(4) L. 13, Ep. 15.
(5) L. 13, Ep. 15 & 119.
(6) Tite-Live, l. 3, c. 25.
(7) L. 2, Ep. 38; l. 6, Ep. 43; l. 7, Ep. 92; l. 9, Ep. 61; l. 10, Ep. 94.

(*iiii*) » On craignoit pour les fruits de la terre, » dit Pline, trois saisons pour lesquelles on a établi » des féries & des jours de fêtes; les *Robigales*, les » *Florales* & les *Vinales*. Numa institua les *Robigales* » l'onzième année de son regne; elles se célebrent le » sept des Calendes de Mai (1). «

La Divinité que l'on honoroit dans ces fêtes, étoit *Rubigo*, c'est-à-dire l'intelligence qui garantissoit les grains de la *rouille* qui les attaque vers ce temps, & qui est occasionnée particuliérement, comme le disent Ovide & Plutarque (2), par le Soleil échauffant les chaumes humides; on faisoit donc des prieres pour éloigner ce fléau. On appelloit alors l'intelligence Protectrice des grains, *Rubigo*, ou plutôt *Robigo* & *Robigus* (3); car on en faisoit une Divinité de l'un & de l'autre sexe. On a conjecturé, avec quelque raison, que ce nom venoit de *rubus*, qui signifioit *rouge*, *roux* (4), & dont nous verrons bientôt le rapport avec les Robigales. Les Rhodiens avoient aussi un temple d'Apollon *Erythibius*, Ἐρυθίβιος, qui signifie *rouille* (5).

(1) L. 18, c. 19.
(2) De Primofrigid. Pline nie cette vérité d'expérience.
(3) A. Gell. Noct. Attic. l. 4, c. 6.
(4) Festus voce *Robum*.
(5) Gronov. ad A. Gell. Noct. Attic. l. 5, c. 12.

Dans tous les ſiecles, les hommes ont invoqué la Religion pour la proſpérité des productions de la terre. Les Sementines, les Vinales, les Florales, les Ambarvales ont été remplacées par des proceſſions ſolemnelles, que notre culte ſaint a adoptées. Les *Robigales* repréſentent ſur-tout nos *Rogations* & Proceſſions de S. Marc, qui ont lieu dans la même ſaiſon. » C'eſt que » les premiers Chrétiens, comme le dit Duboulay, & » comme nous avons déjà eu plus d'une occaſion de » le remarquer, convertirent tout autant qu'ils purent » des cérémonies des Païens au culte du vrai Dieu, pour » ne les pas effaroucher, &c. (1). «

Ovide donne l'épithete de *candida* à la troupe ſacerdotale qu'il rencontra. Telle étoit en effet la couleur des vêtements des Prêtres lors des ſacrifices (2). Ovide dit ailleurs :

> More Patrum Sancto velatæ *veſtibus albis*
> Tradita ſuppoſito vertice ſacra ferunt (3).

Ce vêtement blanc étoit de lin, & on le retrouve dans notre culte ſous le nom d'aube, *alba*.

Quant au ſacrifice en lui-même, Ovide nous repréſente

(1) Antiq. Rom. p. 587.
(2) Val. Max.
(3) Amor. l. 3.

d'abord le Prêtre tenant une coupe de vin avec l'*Acerra* ou encenſoir, ce qui ſe pratiquoit dans la plupart des ſacrifices. Il tient auſſi dans la main droite une ſerviette ou eſſuie-mains ; ſerviette groſſiere dont les franges ou fils de la chaîne ſont pendants, & n'ont point été coupés, *villis ſolutis* (1). On voit fréquemment de ces *lavabo* aux mains des Sacrificateurs, ſur les monuments de l'antiquité.

Enſuite le Prêtre immoloit une brebis & une chienne. On voit dans Ovide même pourquoi cette derniere victime étoit offerte à *Robigo ;* c'étoit, dit-il, à cauſe du Chien céleſte qui ſe couchoit alors. Pline en parle ainſi : *Hoc tempus Varro determinat ſole Tauri partem decimam obtinente, ſicut tunc ferebat ratio. Sed vera cauſa eſt quod poſt dies unde vigenti ab æquinoctio verno, per id quatriduum, varia gentium obſervatione, in quartum Calendas Maii Canis occidit, ſidus & per ſe vehemens, & cui præoccidere Caniculam neceſſe fit* (2). On immoloit alors un chien roux, & c'étoit auſſi la victime conſacrée à la Canicule, par analogie avec la couleur des feux dont le Soleil embraſe alors la terre : *Canarium quo Rutilæ canes, id eſt non procul à rubro colore immolabantur pro frugibus depreçandæ ſevitiæ, cauſa ſideris Caniculæ* (3). *Catularia porta*, dit le même.

(1) Voy. Antiq. d'Hercul. t. 5, pl. derniere, 3e tableau.
(2) L. 18, c. 29.
(3) Feſtus.

même Auteur, *Romæ dicta eſt, quia non longè ab ea, ad placandum Caniculæ ſidus frugibus inimicum, ruſæ canes immolabantur, ut fruges flaveſcentes ad maturitatem perducerentur.* Mais Ovide ne fait-il pas une confuſion, lorſqu'il attribue à la Canicule, qu'il caractériſe même particuliérement, le choix de cette victime dans les Robigales ? Il eſt poſſible au ſurplus que l'on eût immolé un chien au Chien céleſte, aux deux périodes où il déſignoit l'équinoxe & le ſolſtice, à cauſe de la reſſemblance de l'animal avec la Conſtellation.

Mais il eſt probable auſſi qu'aux Robigales, le chien ſervoit allégoriquement à indiquer le paſſage du ſoleil d'un hémiſphere à l'autre, ou l'époque du printemps, qui venoit de commencer. C'eſt ce Chien qui fourniſſoit les attributs du Cinocéphale dont ſe ſervoient les Egyptiens, ſuivant Hor-Apollo, pour peindre l'équinoxe; c'eſt lui qu'on voit ſur les Monuments Mythriaques, léchant le ſang du Taureau, qui doit, comme celui d'Uranus, féconder la terre, & donner naiſſance à la Déeſſe de la génération (1).

(*jjjj*) On ne voit pas pourquoi c'étoit le Flamine Quirinal qui ſacrifioit à Robigo, plutôt que tout autre Flamine, tout autre Prêtre. Il réſulte au moins delà que le Flamine d'une Divinité n'étoit pas tellement conſacré

(1) Mém. ſur l'origine des Conſtellations, p. 120.

à ſon culte, qu'il ne pût prêter ſon miniſtere pour celui d'une autre : peut-être pluſieurs des petites Divinités n'ayant pas de ſacerdoce qui leur fût attaché, les trois grands Flamines étoient-ils chargés de faire le ſervice de leur culte ?

(*kkkk*). On ſait qu'*Icarius*, pere d'Erigone, ayant reçu chez lui Bacchus, ce Dieu, pour le récompenſer, lui donna une outre pleine de vin. Icarius en fit boire à quelques Bergers de l'Attique, qui s'étant enivrés, & croyant qu'il leur avoit fait avaler du poiſon, le tuerent & le jetterent dans un puits. Sa chienne *Méra* découvrit à Erigone le corps de ſon pere, & celle-ci ſe pendit de déſeſpoir. Les Dieux les placerent dans le Ciel, où Icarius forma la Conſtellation du Bootés, & Erigone le ſigne de la Vierge. La chienne Méra, appellée *Icarius* ou *Icarii Canis*, fut auſſi placée dans les Cieux, où elle forme la Conſtellation du Chien & de la Canicule (1).

(*llll*) Nous avons cru devoir traduire ainſi. Le texte préſente Tithon comme frere d'Aſſaracus, tandis qu'il étoit fils de Laomédon & petit-fils d'Ilus, frere d'Aſſa-

(1) Apollod. l. 3, c. 28.
Hygin. Fab. 130. Id. Poëtic. Aſtronom. l. 2, c. 4 & 40.

racus. Les Commentateurs diſent pourtant ſur ce paſſage : *Sic eſt in omnibus libris ſcriptis.* VERE.

(*mmmm*) Les Florales devoient néceſſairement commencer en ce mois & ſuivre de près les Robigales, puiſqu'alors les fleurs commencent à paroître. Auſſi les Auteurs rapprochent-ils ces fêtes, comme les monuments rapprochent les Divinités qui y préſidoient. *Robigum et Floram*, dit Varron, *quibus propitiis, neque Rubigo frumenta atque arbores corrumpit, neque non tempeſtive florent* (1). Gudius rapporte une inſcription : *Rohigo & Cereri & Florae, &c.* (2). Les Florales commençoient en effet le 4 des Calendes de Mai. Pline en parle ainſi : *Hunc diem Varro determinat, Sole Tauri partem quartam decimam obtinente : ergo ſi in hoc quatriduum inciderit Pleni-Lunium, fruges, & omnia quae florebunt, laedi neceſſe erit* (3). Nous parlerons dans le Livre ſuivant de l'origine & du rit de ces fêtes.

(*nnnn*) Il ne s'agit pas ici des fêtes de Veſta, mais de la tranſlation du Feu ſacré ſur le *Palatin*. Il étoit d'uſage que le Grand-Pontife occupât une maiſon publique près de Veſta. Lorſqu'Auguſte, déſigné Grand-

(1) De R. R. l. 1.
(2) Page 55.
(3) L. 18, c. 29.

Pontife, voulut habiter le Palatin, il y transféra le Janctuaire de Veſta (1), du huitieme quartier de Rome, dans le dixieme. Tous les ans on célébroit la fête de cette tranſlation.

(*oooo*) Cette alliance, fiction d'une baſſe flatterie, s'entendoit de ce qu'Enée avoit apporté en Italie le culte de Veſta, & de ce qu'on diſoit que la Famille des Céſars deſcendoit d'Iule, ſon fils.

(*pppp*) Sur une autre partie du Palatin étoit un Temple d'Apollon, ſurnommé à cauſe de cela *Palatinus*(2). Ce fut Auguſte qui le fit conſtruire après la bataille d'Actium (3), & qui y plaça une ſuperbe Bibliotheque(4). On lit ſur ſa table à Ancyre : *Curiam & Continens & Calchidicum templumque Apollinis in Palatio cum porticibus feci.* Néapolis cite deux inſcriptions où il eſt fait mention de la Bibliotheque d'Apollon au Palatin (5).

(*qqqq*) Le Palais d'Auguſte étoit ſur le Palatin, comme on vient de le dire.

(*rrrr*) Nous avons parlé au tome premier, Notes,

(1) Dio Caſſ. l. 53.
(2) Horat. l. 1, Ep. 2.
(3) Propert. l. 4, El. 6.
(4) Suet. in Aug.
(5) Hic.

page 251, des lauriers qui ornoient la porte du Palais Impérial.

(*ssss*) Nous renvoyons à la même note, où nous avons également parlé des Couronnes Civiques enlacées aux lauriers pour décorer le *Palatium*.

Fin des Notes & Recherches du quatrieme Livre.

P. OVIDII NASONIS FASTORUM,

LIBER V.

QUÆRITIS, unde putem Majo data nomina menſi?
Non ſatis eſt liquido cognita cauſſa mihi.

Le Barbier l'aîné del. 1785. *B. L. Henriquez Sculp.*

Ver erat: errabam; Zephirus conſpexit, abibam;
Inſequitur, fugio; fortior ille fuit.

Lib. 5. V. 201. 202.

LES FASTES D'OVIDE.

LIVRE CINQUIEME.

VOUS voulez apprendre de moi d'où vient le nom du mois de Mai? J'avoue que je n'en ſais pas bien la cauſe. Comme le voyageur qui, de toutes

Ut ſtat, & incertus qua ſit ſibi neſcit eundum,
Cum videt ex omni parte viator iter;
Sic, quia poſſe datur diverſas reddere cauſſas,
Qua ferar ignoro; copiaque ipſa nocet.
Dicite, quæ fontes Aganippidos Hippocrenes
Grata Meduſæi ſigna tenetis equi.

Diſſenſere Deæ: quarum Polyhymnia cœpit
Prima. ſilent aliæ, dictaque mente notant.

Poſt chaos, ut primum data ſunt tria corpora mundo,
Inque novas ſpecies omne receſſit opus;
Pondere terra ſuo ſubſedit, & æquora traxit:
At cœlum levitas in loca ſumma tulit.
Sol quoque cum ſtellis nulla gravitate retentus,
Et vos Lunares exſiluiſtis equi.
Sed neque terra diu cœlo, nec cetera Phœbo
Sidera cedebant: par erat omnis honos.

parts,

parts, voit des chemins s'ouvrir devant lui, s'arrête incertain, & ne ſait de quel côté diriger ſes pas, ainſi, parce qu'il eſt poſſible de rapporter des cauſes diverſes, j'ignore vers laquelle je dois me laiſſer entraîner; & l'abondance même m'embarraſſe. Venez m'inſtruire, Divinités chéries qui habitez les bords de l'Hypocrêne, de cette ſource agréable qui jaillit ſous les pieds du cheval de Méduſe!

Les Déeſſes furent d'avis différents. Polymnie parla la premiere; ſes ſœurs ſe taiſent & gravent ſes paroles dans leur eſprit.

» Après le débrouillement du cahos, lorſque l'u-
» nivers fut partagé en trois éléments (*a*), & que
» toute la matiere ſe fut réduite en des eſpeces nouvelles,
» la terre, emportée par ſon poids, occupa le lieu
» le plus bas, & entraîna les eaux; mais le Ciel fut
» porté, par ſa légéreté, vers les lieux les plus élevés;
» le Soleil, qu'aucune gravité ne retenoit, les Etoiles
» & les rapides courſiers de la Lune, s'élancerent
» auſſi vers cette région. Mais la terre ne le céda
» pas long-temps au Ciel, ni les autres aſtres à
» Phœbus : l'égalité confondit tout. Souvent on vit

Sæpe aliquis ſolio, quod tu, Saturne, tenebas,
Auſus de media plebe ſedere Deus.
Et latus Oceano quiſquam Deus advena junxit:
Tethys & extremo ſæpe recepta loco eſt.
Donec Honos, placidoque decens Reverentia vultu
Corpora legitimis impoſuere toris.
Hinc ſata Majeſtas, quæ mundum temperat omnem:
Quaque die partu eſt edita, magna fuit.
Nec mora: conſedit medio ſublimis Olympo
Aurea, purpureo conſpicienda ſinu.
Conſedere ſimul Pudor, & Metus; omne videres
Numen ad hanc cultus compoſuiſſe ſuos.
Protinus intravit mentes ſuſpectus honorum.
Fit pretium dignis: nec ſibi quiſque placet.
Hic ſtatus in cœlo multos permanſit in annos;
Dum ſenior fatis excidit arce Deus.
Terra feros partus, immania monſtra, Gigantas
Edidit, auſuros in Jovis ire domum.
Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues:

» vit un Dieu du ſecond rang ſe placer ſur le
» trône de Saturne, & la premiere venue des Di-
» vinités s'aſſeoir auprès de l'antique Océan (*b*).
» Tethys elle-même fut ſouvent reçue à la derniere
» place. Mais enfin, l'honneur & la décente bien-
» ſéance, à l'air gracieux & paiſible, s'unirent par
» un nœud légitime. De cette union naquit la Ma-
» jeſté (*c*), qui maintient l'harmonie de l'univers.
» Dès le jour même de ſa naiſſance, elle parvint
» à toute ſa grandeur. Auſſi-tôt, Divinité ſublime,
» elle s'aſſit au milieu de l'Olympe. L'or & la
» pourpre brilloient ſur ſes vêtements : près d'elle
» ſe placerent la pudeur & la crainte. Vous euſſiez
» vu toutes les Divinités ſe compoſer ſur ſon main-
» tien. Alors le reſpect pour les Dignités pénétra
» dans les eſprits. On eſtima le mérite, & l'on
» ceſſa de s'enivrer d'une ſotte vanité. Tel fut
» long-temps l'état des Cieux, juſqu'au jour où les
» deſtins renverſerent de ſon trône le plus ancien des
» Dieux. La Terre enfanta les Géants, monſtres fé-
» roces & cruels, qui devoient oſer attaquer le ſé-
» jour de Jupiter. Elle leur donna mille bras (*d*),
» & des ſerpents au lieu de jambes. *Allez*, leur dit-

Atque ait, in magnos arma movete Deos.
Exſtruere hi montes ad ſidera ſumma parabant
Et magnum bello ſollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce,
Vertit in auctores pondera vaſta ſuos.
Hic bene Majeſtas armis defenſa Deorum
Reſtat; & ex illo tempore firma manet.
Adſidet illa Jovi: Jovis eſt fidiſſima cuſtos:
Et præſtat ſine vi ſceptra tenenda Jovi.
Venit & in terras; coluerunt Romulus illam,
Et Numa: mox alii, tempore quiſque ſuo.
Illa patres in honore pio matreſque tuetur:
Illa comes pueris virginibuſque venit.
Illa datos faſces commendat, eburque curule:
Illa coronatis alta triumphat equis.

Finierat voces Polyhymnia. dicta probarunt
Clioque, & curvæ ſcita Thalia lyræ.
Excipit Uranie: fecere ſilentia cunctæ,
Et vox audiri nulla, niſi illa, poteſt.

» elle, *allez porter la guerre aux Dieux immortels.* » Ils ſe préparoient à entaſſer les montagnes juſqu'aux » aſtres, & à provoquer au combat le grand Jupi- » ter. Mais Jupiter lança ſes foudres du haut de l'O- » lympe, & renverſa ſur ſes fiers ennemis les maſſes » énormes qu'ils avoient élevées. Ainſi dignement » défendue par les armes des Dieux, la Majeſté eſt » reſtée paiſible, & de ce moment elle eſt immuable à » jamais. Elle eſt aſſiſe près de Jupiter, elle eſt la » gardienne fidelle de Jupiter. Par elle le ſceptre » s'affermit dans la main de Jupiter, ſans force & » ſans violence. Elle eſt venue auſſi ſur la terre, & » Romulus & Numa, & d'autres Princes encore, » ſuivant la ſucceſſion des temps, l'ont honorée. C'eſt » elle qui conſerve aux peres & aux meres le reſpect » religieux qui leur eſt dû. Elle eſt la compagne des » jeunes gens & des vierges innocentes. Elle imprime la » recommendation aux faiſceaux & à la chaiſe Curule (*e*); » elle triomphe élevée ſur le char que traînent des che- » vaux couronnés (*f*). «

Ainſi parla Polymnie. Clio, & Thalie ſi ſavante à toucher la lyre (*g*), applaudirent à ſes accents. Uranie prit la parole. Toutes firent ſilence, & nulle autre voix que la ſienne ne ſe fît entendre.

Magna fuit quondam capitis reverentia cani,
Inque ſuo pretio ruga ſenilis erat.
Martis opus juvenes, animoſaque bella gerebant:
Et pro Dis aderant in ſtatione ſuis.
Viribus illa minor, nec habendis utilis armis,
Conſilio patriæ ſæpe ferebat opem.
Nec niſi poſt annos patuit tunc Curia ſeros:
Nomen & ætatis mite Senatus erat.
Jura dabat populo ſenior: finitaque certis
Legibus eſt ætas, unde petatur honos.
Et medius juvenum, non indignantibus ipſis,
Ibat; & interior, ſi comes unus erat.
Verba quis auderet coram ſene digna rubore
Dicere; cenſuram longa ſenecta dabat.
Romulus hoc vidit: ſelectaque pectora, Patres
Dixit. ad hos Urbis ſumma relata novæ.
Hinc ſua majores poſuiſſe vocabula Majo
Tangor, & ætati conſuluiſſe ſuæ.

» Autrefois les cheveux blanes inſpiroient un grand » reſpect, & les rides de la vieilleſſe avoient leur prix. » Les jeunes gens ſe chargeoient des travaux de Mars » & des guerres où mene le courage, & toujours ils » étoient ſous les armes pour la défenſe de leurs Dieux. » Les vieillards plus foibles & peu propres à la guerre, » ſecouroient ſouvent la patrie par leurs conſeils. Le » Sénat ne s'ouvroit qu'à ceux qui avoient couru une » longue carriere (*h*); le Sénat n'offre même que le » nom doux & vénérable de la vieilleſſe. Le vieillard » rendoit la juſtice au peuple, & l'on ne peut encore » parvenir aux honneurs qu'à un âge fixé par des loix » certaines. Avec les jeunes gens, il marchoit au mi- » lieu d'eux, ſans qu'ils s'en offenſaſſent (*i*); avec » un ſeul, il marchoit à la droite. Qui eût alors oſé » prononcer devant un vieillard des paroles dont on » eût eu à rougir ? La longue vieilleſſe exerçoit la cen- » ſure des mœurs. Romulus plein de ces idées, donna » le nom de *Peres* à des hommes choiſis, & leur con- » fia l'adminiſtration de ſa ville naiſſante. Delà, je » crois, les vieillards (*) affecterent leur dénomina- » tion au mois de Mai, & honorerent ainſi leur âge.

(*) Maj-ores.

Et Numitor dixiſſe poteſt : Da, Romule, menſem
Hunc ſenibus, nec avum ſuſtinuiſſe nepos.
Nec leve præpoſiti pignus ſucceſſor honoris
Junius, à juvenum nomine dictus, habet.

Tum ſic, neglectos hedera redimita capillos,
Prima ſui cœpit Calliopea chori :
Duxerat Oceanus quondam Titanida Tethyn,
Qui terram liquidis, qua patet, ambit aquis.
Hinc ſata Pleïone cum cœlifero Atlante
Jungitur, ut fama eſt ; Pleïadaſque parit.
Quarum Maja ſuas forma ſuperaſſe ſorores
Traditur, & ſummo concubuiſſe Jovi.
Hæc enixa jugo cupreſſiferæ Cyllenes
Ætherium volucri qui pede carpit iter.
Arcades hunc, Ladonque rapax, & Mœnalos ingens
Rite colunt, Luna credita terra prior.
Exſul ab Arcadiis Latios Evander in agros
Venerat ; impoſitos attuleratque Deos.

» Peut-être

» Peut-être auſſi eſt-il arrivé que Numitor aura engagé » Romulus à donner ce mois aux vieillards, & que » le petit-fils n'aura pu refuſer ſon aïeul. Le mois ſui- » vant préſente en effet une digne récompenſe de » cet honneur accordé à la vieilleſſe ; Juin ſuccede, » ainſi appellé du nom des jeunes gens (*). «

Alors Calliope, les cheveux en déſordre, & ceints d'une couronne de lierre (*j*), Calliope, la premiere du chœur ſacré des Muſes, parla ainſi : » L'O- » céan qui de ſes flots embraſſe la terre dans toute » ſa vaſte étendue, épouſa autrefois Tethys, fille » de Titan. De leurs amours naquit Pleïone, qui » s'unit, dit-on, au grand Atlas, qui porte les Cieux, » & enfanta les Pléïades. Maïa l'emporta en beauté » ſur ſes ſœurs, & fut aimée de Jupiter. Sur le ſom- » met du Cyllène, couvert de cyprès, elle donna le » jour au Dieu, qui, d'un pied léger (*k*), traverſe les » champs de l'air. Les Arcadiens, le rapide Ladon & la » haute cyme du Ménale, pays que l'on croit plus an- » ciens que la Lune, lui rendent un culte particulier. » Evandre chaſſé de l'Arcadie, étoit venu dans les cam- » pagnes du Latium, & y avoit apporté ſes Dieux. A

(*) Juni-ores.

Hic, ubi nunc Roma eſt orbis caput, arbor & herbæ,
Et paucæ pecudes, & caſa rara fuit.
Quo poſtquam ventum; Conſiſtite, præſcia mater,
Nam locus imperii rus erit iſtud, ait.
Et matri & vati paret Nonacrius heros;
Inque peregrina conſtitit hoſpes humo.
Sacraque multa quidem, ſed Fauni prima bicornis
Has docuit gentes, alipediſque Dei.
Semicaper, coleris cinctutis, Faune, Lupercis;
Cum luſtrant celebres vellera ſecta vias.
At tu materno donaſti nomine menſem,
Inventor curvæ, furibus apte, fidis.
Nec pietas hæc prima tua eſt: ſeptena putaris
Pleïadum numerum, fila dediſſe lyræ.

Hæc quoque deſierat; laudataque voce ſororum eſt.
Quid faciam? turbæ pars habet omnis idem.
Gratia Pïeridum nobis æqualiter adſit;
Nullaque laudetur pluſve minuſve mihi.

» l'endroit où s'éleve maintenant Rome, la maîtreſſe du » monde, étoient des forêts, des pâturages, quel- » ques troupeaux, des cabanes éparſes. Arrivés en ce » lieu, *arrêtons-nous*, lui dit ſa mere, qui ſavoit lire » dans l'avenir; *cette campagne ſera le ſiege d'un Em-* » *pire*. Le Héros du Nonacris obéit, & à ſa mere & à » ſon oracle, & goûta ſur cette terre étrangere les » douceurs de l'hoſpitalité. Il apprit aux peuples de ces » contrées pluſieurs cérémonies religieuſes; & d'abord » le culte de Faune à la double corne, puis celui » du Dieu dont les pieds ont des ailes. Divinité » demi-chévre, les Luperques, couverts d'une » ſimple ceinture, célebrent ta fête, lorſqu'armés » de peaux coupées en courroies, ils font la luſtra- » tion des rues de Rome! Et toi, divin inventeur » de la lyre, Dieu propice aux voleurs, tu donnas » le nom de ta mere au mois que je chante, & ce n'eſt » pas là le premier monument de ta piété filiale. Comme » il y a ſept Pléïades, tu voulus que ta lyre eût ſept » cordes. «

La Muſe ſe tut, & ſes ſœurs applaudirent. Quel parti prendre maintenant? Chacune d'elles a ſur moi les mêmes droits. Puiſſe donc chacune d'elles m'inſpirer également; l'une n'obtiendra pas de moi plus d'éloges que l'autre!

Ab Jove furgat opus; prima mihi nocte videnda
Stella eſt in cunas officioſa Jovis.
Naſcitur Oleniæ ſignum pluviale Capellæ:
Illa dati cœlum præmia lactis habet.

Naïs Amalthea, Cretæa nobilis Ida,
Dicitur in ſylvis occuluiſſe Jovem.
Huic fuit hædorum mater formoſa duorum,
Inter Dictæos conſpicienda greges;
Cornibus aëriis, atque in ſua terga recurvis:
Ubere, quod nutrix poſſet habere Jovis.
Lac dabat illa Deo; ſed fregit in arbore cornu:
Truncaque dimidia parte decoris erat.
Suſtulit hoc Nymphe; cinctumque recentibus herbis,
Et plenum pomis ad Jovis ora tulit.
Ille, ubi res cœli tenuit, ſolioque paterno
Sedit, & invicto nil Jove majus erat,
Sidera nutricem, nutricis fertile cornu,
Fecit: quod dominæ nunc quoque nomen habet.

C'eſt par le grand Jupiter que doivent commencer mes chants. La premiere nuit on appercevra l'Etoile qui donna ſes tendres ſoins au berceau de Jupiter. La conſtellation pluvieuſe de la Chevre d'Olenie, ſe leve ſur l'horizon (*l*) ; elle fut placée dans les Cieux pour prix de ſon lait nouricier.

La Naïade Amalthée, ſi célebre ſur les colines de l'Ida de Créte, cacha, dit-on, Jupiter au fond des bois (*m*). Elle poſſédoit une chevre, mere de deux chevreaux, la plus belle des chevres, l'honneur des troupeaux de la Créte. Ses longues cornes fendoient l'air, & ſe recourboient ſur ſon dos ; ſes mamelles étoient dignes de la nourrice de Jupiter. Elle donnoit ſon lait au Dieu. Mais elle briſa une de ſes cornes contre un arbre, & perdit la moitié de ſon ornement. La Nymphe recueillit cette corne, l'entoura d'herbes fraîchement cueillies, & la préſenta chargée de fruits aux levres de Jupiter (*n*). Lorſqu'il fut maître des Cieux, & qu'aſſis ſur le trône de ſon pere, il ne vit rien dans l'univers au-deſſus de ſon pouvoir invincible, il plaça parmi les conſtellations, & ſa nourrice, & ſa corne féconde, qui retient encore le nom de la Naïade.

Præſtitibus Majæ Laribus videre Kalendæ
Aram conſtitui, ſignaque parva Deum.
Voverat illa quidem Curius: ſed multa vetuſtas,
Deſtruit, & ſaxo longa ſenecta nocet.
Cauſſa tamen poſiti fuerat cognominis illis,
Quod præſtant oculis omnia tuta ſuis.
Stant quoque pro nobis, & præſunt mœnibus urbis,
Et ſunt præſentes, auxiliumque ferunt.

At canis ante pedes, ſaxo fabricatus eodem,
Stabat. quæ ſtandi cum Lare cauſſa fuit?
Servat uterque domum, domino quoque fidus uterque.
Compita grata Deo; compita grata cani.
Exagitant & Lar, & turba Diania, fures:
Pervigilantque Lares, pervigilantque canes.
Bina gemellorum quærebam ſigna Deorum
Viribus anno ſæ facta caduca moræ:

Aux Calendes de ce mois on éleva un autel aux Lares *Preſtites* (*o*), & l'on conſacra les petites ſtatues de ces Dieux. On les devoit à un vœu de Curius. Mais le temps n'épargne rien, & le marbre même n'eſt pas à l'abri de ſes coups. Cependant telle étoit la cauſe du ſurnom qui leur fut donné; ils *font*, par leurs regards vigilants, que tout ſoit en ſûreté (*). Ils *veillent* auſſi (**) *pour* nous, *préſident* (***) à la garde de nos murs; ſont par-tout *préſents* (****), & portent par-tout des ſecours.

Mais on voyoit à leurs pieds un chien (*p*) taillé dans le même bloc. Pourquoi le chien avec le Lare? L'un & l'autre garde la maiſon; l'un & l'autre eſt fidele à ſon maître. Les carrefours plaiſent au Dieu; au chien plaiſent auſſi les carrefours. Les Lares & les compagnons de Diane harcelent les voleurs; les Lares veillent toujours, les chiens veillent également ſans ceſſe. Je cherchois les deux ſtatues de ces Dieux gémeaux, abattus ſous les

(*) Præſtant tuta. (***) Præſunt.
(**) Stant pro. (****) Præſentes.

Mille Lares, Geniumque Ducis, qui tradidit illos,
Urbs habet; & vici numina trina colunt.
Quo feror? Auguſtus menſis mihi carminis hujus
Jus dabit. interea Diva canenda Bona eſt.

Eſt moles nativa: loco res nomina fecit.
Appellant ſaxum; pars bona montis ea eſt.
Huic Remus inſtiterat fruſtra, quo tempore fratri
Prima Palatinæ ſigna dediſtis aves.
Templa Patres illic oculos exoſa viriles
Leniter adclivi conſtituere jugo.
Dedicat hæc veteris Clauſorum nominis heres;
Virgineo nullum corpore paſſa virum.
Livia reſtituit; ne non imitata maritum
Eſſet, & ex omni parte ſecuta virum.

Poſtera cum roſeam pulſis Hyperionis aſtris
In matutinis lampada tollit equis;
Frigidus Argeſtes ſummas mulcebit ariſtas,

coups

coups du temps. Mais Rome a mille Dieux Lares; elle a avec eux le Génie du héros qui rétablit leur culte, & chaque quartier adore trois Divinités réunies (*q*). Mais où me laiſſai-je emporter ? C'eſt le mois d'Août qui a le droit de m'inſpirer ces vers (*r*). Je vais, en attendant, chanter la BONNE Déeſſe (*s*).

Il eſt une maſſe poſée par la nature dans le lieu qu'elle occupe. La choſe même y a donné le nom ; on l'appelle le *roc*, c'eſt une grande partie de la montagne. C'eſt-là que ſe plaça inutilement Rémus, lorſque les oiſeaux qui parurent ſur le Palatin donnerent à ſon frere la préférence du ſceptre. Nos Peres bâtirent ſur le plus doux penchant de la coline, un temple interdit aux regards des hommes. La digne héritiere du nom antique des Clauſus, Claudia, dont le corps virginal ne ſouffrit les embraſſements d'aucun homme, le dédia. Livie l'a reſtitué; elle a voulu imiter en tout ſon époux, & marcher dignement ſur ſes pas.

Le lendemain, lorſque la fille d'Hypérion chaſſant les aſtres de la nuit, s'élancera ſur ſes chevaux matineux, & ſecouera ſon flambeau de roſes & de pourpre, le froid *Argeſtes* (*t*) careſſera la ſurface des moiſſons,

Candidaque à Calabris vela dabuntur aquis.
At simul inducunt obscura crepuscula noctem;
Pars Hyadum toto de grege nulla latet.
Ora micant Tauri septem radiantia flammis,
Navita quas Hyadas Grajus ab imbre vocat.
Pars Bacchum nutrisse putat: pars credidit esse
Tethyos has neptes, Oceanique senis.
Nondum stabat Atlas, humeros oneratus Olympo;
Cum satus est forma conspiciendus Hyas.
Hunc sirps Oceani maturis nisibus Æthra
Edidit, & Nymphas: sed prior ortus Hyas.
Dum nova lanugo, pavidos formidine cervos
Terret, & est illi præda benigna lepus.
At postquam virtus annis adolevit, in apros
Audet, & hirsutas cominus ire leas.
Dumque petit latebras fœtæ catulosque leænæ;
Ipse fuit Libycæ præda cruenta feræ.
Mater Hyan, & Hyan mœstæ flevere sorores;
Cervicemque polo suppositurus Atlas.
Victus uterque parens tamen est pietate sororum.
Illa dedit cœlum; nomina fecit Hyas.

& des ports de Calabre on pourra déployer ſur la mer les voiles éclatantes. Mais lorſque le ſombre crépuſcule annoncera la nuit, aucune des Hyades n'échappera à vos regards. Au front du Taureau brillent ſept étoiles étincelantes, que le Navigateur Grec appelle Hyades (*u*), à cauſe des pluies qu'elles amenent. Quelques-uns croient qu'elles nourrirent Bacchus; quelques autres les regardent comme les petites-filles de Téthys & du vieil Océan. Atlas n'étoit pas encore chargé de l'Olympe, lorſqu'il eut pour fils Hyas, remarquable par ſa beauté. Æthra, fille de l'Océan, l'enfanta au terme fixé, ainſi que les Nymphes; mais Hyas naquit avant elles. Lorſqu'un léger duvet couvroit ſes joues, il ſe plaiſoit à ſemer l'épouvante parmi les cerfs timides, & un lievre étoit pour lui une proie ſûre & agréable. Mais lorſque ſon courage ſe fut accru avec les années, c'eſt contre les ſangliers & les animaux féroces qu'il oſa diriger ſes traits. Un jour qu'il cherchoit le repaire & les petits d'une lionne, il devint lui-même la proie ſanglante du cruel animal de Lybie. Sa mere pleura Hyas; Hyas fut pleuré de ſes triſtes ſœurs, il le fut de ſon pere qui devoit un jour porter les Cieux; mais la piété des ſœurs l'emporta ſur celle des deux parents. Cette piété leur donna les Cieux, & Hyas ſon nom.

Mater, ades, florum, ludis celebranda jocoſis:
Diſtuleram partes menſe priore tuas.
Incipis Aprili; tranſis in tempora Maji.
Alter te fugiens, cum venit alter, habet.
Cum tua ſint, cedantque tibi confinia menſum,
Convenit in laudes ille vel ille tuas.
Circus in hunc exit, clamataque palma Theatris:
Hoc quoque cum Circi munere carmen eat.

Ipſa doce quæ ſis; hominum ſententia fallax.
Optima tu proprii nominis auctor eris.
Sic ego; ſic noſtris reſpondit Diva rogatis;
Dum loquitur, vernas efflat ab ore roſas:
Chloris eram, quæ Flora vocor; corrupta latino
Nominis eſt noſtri littera Græca ſono.
Chloris eram Nymphe campi felicis, ubi audis
Rem fortunatis ante fuiſſe viris.
Quæ fuerit mihi forma, grave eſt narrare modeſtæ:
Sed generum matri reperit illa Deum.

Tu parois, charmante mere des fleurs (*v*), toi qui veux être célébrée par des ſpectacles joyeux. Au mois précédent j'avois remis à parler de ton culte. Ta fête commence en Avril, & paſſe aux beaux jours de Mai. Ils te poſſedent tous deux; l'un en fuyant, l'autre en naiſſant. Comme les deux extrêmités de ces mois te ſont conſacrées, l'un & l'autre doit s'accorder pour célébrer tes louanges. Mais dans celui-ci le Cirque s'ouvre, & la palme eſt diſputée ſur le théâtre, au bruit des acclamations. Que mes vers volent auſſi avec ce prix glorieux des vainqueurs du Cirque !

Déeſſe, viens toi-même m'apprendre qui tu es. L'opinion des hommes eſt trompeuſe ! Toi ſeule peux dignement parler de toi-même & de ton nom. Je dis; la Déeſſe répondit ainſi à ma demande; & tandis qu'elle parloit, l'odeur des roſes printanieres s'exhaloit de ſa bouche. „Autrefois j'étois Chloris, maintenant on m'appelle » Flore. C'eſt ainſi que mon nom, tiré du grec, a été cor» rompu dans l'idiôme latin; j'étois Chloris, Nymphe de » ces champs fortunés (*x*), où l'on dit qu'autrefois les » hommes coulerent des jours ſi délicieux. Quant à mes » traits, il en coûteroit à ma modeſtie de les peindre, » mais ils valurent à ma mere un Dieu pour gendre. C'é-

Ver erat, errabam; Zephirus conſpexit, abibam;
Inſequitur, fugio; fortior ille fuit.
Et dederat fratri Boreas jus omne rapinæ,
Auſus Erechtea præmia ferre domo.
Vim tamen emendat dando mihi nomina nuptæ:
Inque meo non eſt ulla querela toro.
Vere fruor ſemper: ſemper nitidiſſimus annus,
Arbor habet frondes, pabula ſemper humus.
Eſt mihi fœcundus dotalibus hortus in agris.
Aura fovet; liquidæ fonte rigatur aquæ.
Hunc meus implevit generoſo flore maritus;
Atque ait, Arbitrium tu, Dea, floris habe
Sæpe ego digeſtos volui numerare colores;
Nec potui. numero copia major erat.
Roſcida cum primum foliis excuſſa pruina eſt,
Et variæ radiis intepuere comæ;
Conveniunt pictis incinctæ veſtibus Horæ,
Inque leves calathos munera noſtra legunt.
Protinus adripiunt Charites, nectuntque coronas,
Sertaque cœleſtes implicitura comas.

» toit un jour de printemps; j'étois ſeule; Zéphyre me » voit; je me retire, il me ſuit; je fuis, il eſt le plus » fort. Borée qui avoit oſé enlever du palais d'Erich- » tée la beauté qui fut le prix de ſon audace (*y*), ſem- » bloit avoir donné à ſon frere tout droit d'être raviſ- » ſeur. Cependant il répara ſon injure en me donnant » le nom d'épouſe, & notre lit conjugal n'entend pas la » moindre plainte. Je jouis ſans ceſſe des charmes du » printemps; ſans ceſſe l'année m'offre le plus brillant » aſpect; pour moi les arbres conſervent leur feuillage, » & la terre ſa verdure. Au milieu des champs dont me » dota mon époux, eſt un jardin fécond. Un ſouffle pur » le careſſe, des eaux limpides l'arroſent. Mon époux le » ſema des plus belles fleurs, & me dit : Déeſſe, regnes » à jamais ſur les fleurs. Souvent j'ai voulu compter » leurs nuances variées, mais inutilement; il n'eſt pas de » nombre qui ſuffiſe à leur quantité. Lorſque les perles » de la roſée commencent à tomber, ſecouées de deſſus » les feuilles, & que les premiers rayons du ſoleil ont » échauffé les fleurs diverſes, les heures (*z*), aux vête- » ments peints, accourent & rempliſſent de mes dons » leurs légeres corbeilles. Les Graces les ſuivent bien- » tôt. Elles treſſent des couronnes, & préparent des » bouquets pour mêler à la chevelure des Divinités.

Prima per immenſas ſparſi nova ſemina gentes.
Unius tellus ante coloris erat.
Prima Therapnæo feci de ſanguine florem:
Et manet in folio ſcripta querela ſuo.
Tu quoque nomen habes cultos, Narciſſe, per hortos;
Infelix, quod non alter, & alter eras!
Quid Crocon, au Attin referam, Cinyraque creatum;
De quorum per me vulnere ſurgit honor?
Mars quoque, ſi neſcis, per noſtras editus artes.
Jupiter hoc ut adhuc neſciat, uſque precor.

Sancta Jovem Juno, nata ſine matre Minerva,
Officio doluit non eguiſſe ſuo.
Ibat, ut Oceano quereretur furta mariti:
Reſtitit ad noſtras feſſa labore fores.
Quam ſimul adſpexi: Quid te, Saturnia, dixi,
Attulit? exponit, quem petat, illa locum;
Addidit & cauſſam; verbis ſolabar amicis.

„ C'eſt

» C'eſt moi qui la premiere ai répandu de nouvelles » ſemences dans toutes les contrées de ce vaſte univers. » Auparavant, la terre ne préſentoit qu'une teinte uni- » forme. La premiere je fis naître une fleur du ſang » d'Hyacinthe; on lit encore ſur ſes feuilles les triſtes » caracteres de ſes plaintes. On connoît auſſi ton nom » dans les jardins cultivés, ô Narciſſe! malheureux, qui » ne pus être à la fois & l'amant & l'amante! Parlerai- » je de Crocus, d'Atis & du fils de Cinyre, qui par » moi renaiſſent, avec honneur, de leur ſang (*aa*)? » C'eſt également, ſi tu ne le ſais pas, c'eſt au pouvoir » de mon art que Mars dut le jour; & puiſſe Jupiter » l'ignorer encore (*bb*)!

» L'auguſte Junon avoit vu avec douleur que Mi- » nerve fût née ſans mere, & que Jupiter n'eût pas eu » beſoin de ſa participation. Elle alloit ſe plaindre à l'O- » céan des torts de ſon époux, lorſque, fatiguée de ſa » marche, elle s'arrêta à ma porte. Dès que je l'apper- » çus, quel ſujet vous amene, lui dis-je, fille de Sa- » turne? Elle m'apprend en quels lieux elle porte ſes » pas; elle me confie auſſi la cauſe qui la conduit; je » la conſolois par des paroles amicales. *Ce n'eſt point*

Non, inquit, verbis cura levanda mea eſt.
Si pater eſt factus neglecto conjugis uſu
Jupiter, & ſolus nomen utrumque tenet;
Cur ego deſpeream fieri ſine conjuge mater;
Et parere intacto, dummodo caſta, viro?
Omnia tentabo latis medicamina terris;
Et freta, Tartareos excutiamque ſinus,
Vox erat in curſu: vultum dubitantis habebam;
Neſcio quid, Nymphe, poſſe videris, ait.
Ter volui promittere opem, ter lingua retenta eſt:
Ira Jovis magni cauſſa timoris erat.
Fer, precor, auxilium, dixit; celabitur auctor;
Et Stygiæ numen teſtificatur aquæ:
Quod petis Oleniis, inquam, mihi miſſus ab arvis
Flos dabit: eſt hortis unicus ille meis.
Qui dabat, hoc, dixit: ſterilem quoque tange juvencam,
Mater erit. tetigi; nec mora, mater erat.

Protinus hærentem decerpſi pollice florem.
Tangitur; & tacto concipit illa ſinu.

» *par des paroles*, dit-elle, *que ſe peut ſoulager ma*
» *douleur. Si Jupiter a pu devenir pere ſans le miniſtere*
» *d'une épouſe, & ſi ſeul il réunit deux titres chéris,*
» *pourquoi ne pourrai-je pas eſpérer auſſi de devenir*
» *mere, ſans invoquer un époux, & d'enfanter ſans*
» *cependant altérer ma chaſteté par les embraſſements*
» *d'un homme? Je tenterai le ſecours de tous les*
» *ſimples bienfaiſants répandus ſur la ſurface de la*
» *terre; je bouleverſerai les mers, & juſqu'aux de-*
» *meures infernales.* La parole étoit ſur mes levres,
» & l'embarras dans mes traits. *Nymphe*, me dit-elle,
» *vous ſemblez pouvoir faire quelque choſe pour moi.*
» — Trois fois je voulus lui promettre de la ſervir,
» trois fois la colere du grand Jupiter me glaça d'effroi
» & retint ma langue. *Aidez-moi, je vous en conjure,*
» dit-elle. *Je tairai votre nom; j'en jure par les eaux*
» *du Styx.* Ce que vous déſirez, répondis-je, vous
» l'obtiendrez d'une fleur qui m'a été envoyée des
» campagnes d'Olenie; elle eſt unique dans mes jar-
» dins. Celui qui me la donna, me dit: *Touchez-en*
» *cette geniſſe ſtérile, & elle ſera mere.* Je la touchai,
» & tout-à-coup elle fut mere.

» Auſſi-tôt d'un doigt léger je cueillis la fleur. Junon
» en fut touchée, & ſon ſein fécondé conçut à l'inſtant.

Jamque gravis Thracen, & læva Propontidos intrat:
Fitque potens voti; Marſque creatus erat.
Qui memor accepti per me natalis, Habeto
Tu quoque Romulea, dixit, in Urbe locum.

Forſitan in teneris tantum mea regna coronis
Eſſe putes; tangunt numen & arva meum.
Si bene floruerint ſegetes, erit area dives.
Si bene floruerit vinea, Bacchus erit.
Si bene floruerint oleæ, nitidiſſimus annus;
Pomaque proventum temporis hujus habent.
Flore ſemel læſo pereunt viciæque fabæque:
Et pereunt lentes, advena Nile, tuæ.
Vina quoque in magnis operoſe condita cellis
Florent, & nebulæ dolia ſumma tegunt.
Mella meum munus. volucres ego mella daturas
Ad violam, & cythiſos, & thyma cana voco.
Nos quoque idem facimus: tunc cum juvenilibus annis
Luxuriant animi, corporaque ipſa vigent.

» Déjà enceinte, elle parcourt la Thrace & les régions
» qui ſont à la gauche de la Propontide ; ſes vœux ſont
» remplis, & Mars a vu le jour. Ce Dieu s'eſt ſouvenu
» qu'il me devoit la naiſſance : *ayez auſſi*, m'a-t-il dit ;
» *ayez un lieu conſacré dans la ville de Romulus.*

» Cependant peut-être crois-tu que mon Empire
» ſe borne aux tendres couronnes. Les campagnes ſont
» auſſi ſous l'influence de ma Divinité. Si les moiſſons
» ont bien fleuri, la richeſſe entrera dans les granges.
» Si les vignes ont bien fleuri, Bacchus triomphera. Si
» les olives (*cc*) ont bien fleuri, l'année ſera très-bril-
» lante ; l'abondance des vergers dépend auſſi de cette
» ſaiſon. La fleur une fois bleſſée, on voit périr, &
» les veſces & les féves ; on voit périr les lentilles
» qui croiſſent ſur les bords du Nil (*dd*). Les vins en-
» fermés après de longs travaux dans les vaſtes celliers,
» fleuriſſent auſſi, & des nuages s'élevent au-deſſus des
» tonneaux (*ee*). Le miel eſt encore un de mes préſents ;
» c'eſt moi qui appelles ſur la violette, le cythiſe & la
» fleur blanchiſſante du thim, les volatiles qui doivent
» donner le miel..... Et nous auſſi nous voltigeons comme
» elles, lorſqu'en nos jeunes ans les eſprits ſont en effer-
» veſcence, & les corps en vigueur !

Talia dicentem tacitus mirabar. at illa,
Jus tibi diſcendi, ſi qua requiris, ait.
Die, Dea, ludorum, reſpondi, quæ ſit origo.
Vix bene deſieram; retulit illa mihi.
Cetera luxuriæ nondum inſtrumenta vigebant:
Aut pecus, aut latam dives habebat humum.
Hinc etiam locuples, hinc ipſa pecunia dicta eſt.
Sed jam de vetito quiſque parabat opes.
Venerat in morem populi depaſcere ſaltus:
Idque diu licuit, pœnaque nulla fuit.
Vindice ſervabant nullo ſua publica vulgus:
Jamque in privato paſcere inertis erat.
Plebis ad Ædiles delata licentia talis
Publicios: animus defuit ante viris.
Rem populus recipit: mulctam ſubiere nocentes.
Vindicibus laudi publica cura fuit.
Mulcta data eſt ex parte mihi: magnoque favore
Victores Ludos inſtituere novos.

Ainſi parloit la Déeſſe; je l'admirois en ſilence. — » Mais, tu peux m'interroger encore, dit-elle, s'il te reſte » quelque choſe à demander. — Apprenez-moi, Déeſſe, répondis-je, quelle eſt l'origine des jeux que l'on célebre ? Je finiſſois à peine qu'elle reprit : » On ne connoiſſoit pas encore tous les inſtruments du luxe » L'homme riche poſſédoit, ou des troupeaux, ou un » vaſte champ. Delà ſont dérivés les mots *riche* (*) & » *argent* (**); mais déjà chacun cherchoit à s'enrichir » aux dépens d'autrui. On avoit pris l'uſage de faire » paître les Communes du peuple (*gg*). Cette uſurpation » fut long-temps permiſe, & n'étoit punie d'aucune » peine. Le peuple n'avoit pas de vengeur pour conſerver » ſes biens, & l'on regardoit comme un inſenſé celui » qui dépouilloit ſon propre pâturage. Cette licence fut » déférée aux Publicius, alors Édiles Plébéiens; juſques-» là perſonne n'avoit oſé montrer de courage. Le » peuple rentra dans ſes droits, & les coupables ſubirent » une amende. Le ſoin de la choſe publique couvrit de » gloire ſes vengeurs. On m'appliqua une partie de l'a-» mende, & par une faveur inſigne, les Édiles vain-» queurs inſtituèrent de nouveaux jeux. Avec une autre

(*) Lo-cuples. (**) Pecu-nia.

Parte locant clivum, qui tunc erat ardua rupes.
Utile nunc iter eſt; Publiciumque vocant.

Annua crediderам ſpectacula facta; negavit;
Addidit & dictis altera verba ſuis.
Nos quoque tangit honor. Feſtis gaudemus, & aris:
Turbaque cœleſtes ambitioſa ſumus.
Sæpe Deos aliquis peccando fecit iniquos:
Et pro delictis hoſtia blanda fuit.
Sæpe Jovem vidi, cum jam ſua mittere vellet
Fulmina, ture dato ſuſtinuiſſe manum.
At ſi negligimur; magnis injuria pœnis
Solvitur; & juſtum præterit ira modum.
Reſpice Theſtiaden: flammis abſentibus arſit:
Cauſſa eſt, quod Phœbes ara ſine igne fuit.
Reſpice Tantaliden: eadem Dea vela tenebat.
Virgo eſt, & ſpretos bis tamen ulta focos.
Hippolyte infelix, velles coluiſſe Dionen,
Cum conſternatis diripereris equis.
Longa referre mora eſt collata oblivia damnis,

» partie ils firent travailler à cette *Pente* qui étoit alors » une roche escarpée ; & qui, maintenant offre un che» min praticable, & porte le nom de *Publicienne*. «

J'avois cru d'abord que les spectacles de ces fêtes avoient été établis annuellement (*hh*) ; la Déesse me dit que non, & continua en ces mots : » Et nous aussi, » Divinités que nous sommes, les hommages nous flat» tent ; nous aimons les fêtes & les sacrifices, & la troupe » céleste n'est pas exempte d'ambition (*ii*)! Souvent un » homme s'est rendu les Dieux contraires par quelque » crime, & une hostie agréable a tout effacé. Souvent j'ai » vu Jupiter prêt à lancer la foudre, retenir son bras à la » vue de l'encens qui lui étoit présenté. Mais si l'on nous » néglige, des peines séveres punissent l'injure, & notre » indignation sort même des justes bornes. Voyez le » petit-fils de Thestius ; une flamme absente & étran» gere le consume ; c'est qu'il avoit négligé d'entretenir » feu sacré sur l'autel de Diane. Voyez le petit-fils de Tan» tale ; la même Déesse retenoit ses vaisseaux enchaînés » au rivage. C'est une Vierge, & cependant elle a vengé deux fois ses autels mépriſés. Et toi, malheureux Hyppo» lite, combien tu regretas de n'avoir pas sacrifié à Vénus, » lorsque tu fus déchiré par tes courſiers épouvantés ! Il » seroit trop long de raconter toutes les négligences envers

Me quoque Romani præterîere Patres.
Quid facerem? per quod fierem manifesta doloris?
Exigerem nostræ qualia damna notæ?
Excidit officium tristi mihi. Nulla tuebar
Rura: nec in pretio fertilis hortus erat.
Lilia deciderant: violas arere videres,
Filaque punicei languida facta croci.
Sæpe mihi Zephyrus, Dotes corrumpere noli
Ipsa tuas, dixit; dos mihi vilis erat.
Florebant oleæ; venti nocuere potervi.
Florebant segetes; grandine læsa Ceres.
Inspe vitis erat; cœlum nigrescit ab Austris,
Et subita frondes decutiuntur aqua.
Nec volui fieri, nec sum crudelis in ira:
Cura repellendi sed mihi nulla fuit.
Convenere Patres: & si bene floreat annus,
Numinibus nostris annua festa vovent.
Adnuimus voto. Consul cum Consule ludos
Postumio Lænas persoluere mihi.

» les Dieux, qui ont été ſuivies de châtiment. Les Sé-
» nateurs Romains abandonnerent auſſi mon culte. Que
» devois-je faire ? Par quels moyens faire éclater mon
» reſſentiment ? Quelle réparation devois-je exiger
» pour un pareil outrage ? Dans ma douleur, je re-
» nonçai à mes fonctions ordinaires. Je ne pris plus ſoin
» des campagnes. Le jardin le plus fertile n'étoit plus
» d'aucun prix. Les lys tomboient de leur tige ; on
» voyoit les violettes ſe deſſécher, & les feuilles délicates
» du ſafran pourpré languir & ſe flétrir. *Ne laiſſes point*
» *périr les biens que tu reçus de mon amour*, me diſoit
» ſouvent Zéphyre ; ces biens n'avoient plus de charmes
» pour moi. Les oliviers fleuriſſoient, mais des vents
» contraires en détruiſoient la fleur. Les grains fleuriſ-
» ſoient, & la grêle ravageoit les grains. La vigne
» donnoit de grandes eſpérances, & les vents du midi
» venant obſcurcir le Ciel, une pluie ſubite renverſoit
» le feuillage. Je ne voulois pas devenir cruelle, & je ne
» le ſuis pas (*jj*) dans ma colere ; mais je ne prenois
» aucun ſoin de repouſſer ces fléaux. Enfin les Sé-
» nateurs s'aſſemblerent, & firent vœu que ſi l'année
» étoit heureuſement floriſſante, on célébreroit des fêtes
» annuelles en l'honneur de ma Divinité. J'accepte ce
» vœu. Le Conſul Lænas, & ſon Collègue Poſthumius,
» l'accomplirent.

Quærere conabar, quare lascivia major
His foret in Ludis, liberiorque jocus:
Sed mihi succurrit, numen non esse severum;
Aptaque deliciis munera ferre Deam.
Tempora fusilibus cinguntur tota coronis;
Et latet injecta splendida mensa rosa.
Ebrius incinctis phillyra conviva capillis
Saltat, & imprudens utitur arte meri.
Ebrius ad dorum formosæ limen amicæ
Cantat. Habent unctæ mollia serta comæ.
Nulla coronata peraguntur seria fronte;
Nec liquidæ vinctis flore bibuntur aquæ.
Donec eras mixtus nullis, Acheloe, racemis,
Gratia sumendæ non erat ulla rosæ.
Bacchus amat flores: Baccho placuisse coronam
Ex Ariadnæo sidere nosse potes.

Scena levis decet hanc: non est, mihi credite, non est
Illa cothurnatas inter habenda Deas.

J'allois demander pourquoi dans ces jeux la folâtre licence eſt plus grande, & les plaiſanteries plus libres; mais je réfléchis bientôt que Flore n'eſt point une Divinité ſévere, & que les dons qu'elle procure ſont faits pour les plaiſirs. On met ſur ſon front des couronnes tiſſues, & les tables ſplendides ſont couvertes de roſes éparſes (*kk*). Le convive enivré, les cheveux ceints de guirlandes treſſées avec le jonc (*ll*), ſaute, & dans ſa cadence imprudente ne ſuit d'autre maître que le vin. L'Amant, ivre, chante à la porte inflexible de ſa belle maîtreſſe; ſes cheveux remplis de parfums ſont ornés de fleurs. Rien de ſérieux ne ſe médite dans la tête que ceint une couronne, & ceux qui s'enlacent de guirlandes ne connoiſſent pas l'uſage de l'eau. Tant que l'eau de l'Achéloüs (*mm*) ſe buvoit pure, ſans y mêler le jus de la vigne, il y avoit peu de graces à ſe couronner de roſes! Bacchus aime les fleurs; il aime les couronnes; on peut en juger par celle d'Ariane qui brille parmi les aſtres.

Les Pieces légeres conviennent au théatre de la Déeſſe. Flore n'eſt point, croyez-moi, Flore n'eſt point une de ces Divinités qui veulent que l'on chauſſe le Cothurne.

Turba quidem cur hos celebrent Meretricia ludos,
Non ex difficili cauſſa petenda ſubeſt.
Non eſt de tetricis, non eſt de magna profeſſis:
Vult ſua plebejo ſacra patere choro.
Et monet ætatis ſpecie, dum floreat, uti:
Contemni ſpinam, cum cecidere roſæ!

Cur tamen, ut dantur veſtes Cerealibus albæ,
Sic hæc eſt cultu verſicolore decens?
An quia maturis albeſcit meſſis ariſtis;
Et color, & ſpecies floribus omnis ineſt?
Adnuit; & motis flores cecidere capillis:
Accidere in menſas ut roſa miſſa ſolet.

Lumina reſtabant; quorum me cauſſa latebat,
Cum ſic errores abſtulit illa meos.
Vel quia purpureis collucent floribus agri;
Lumina ſunt noſtros viſa decere dies:

Mais pourquoi la troupe des Courtiſanes célebre-t-elle ces jeux ? Il n'eſt pas difficile d'en rendre raiſon. Flore n'eſt pas de ces Déeſſes au front ſévere, de ces virtuoſes céleſtes qui ne font profeſſion que de grandes choſes ; & elle veut que les chœurs Plébéïens participent à ſes myſteres. Elle nous avertit qu'il faut jouir des avantages de l'âge, tandis qu'il eſt dans ſa fleur ; on dédaigne la tige épineuſe lorſque les roſes ſont tombées (*nn*) !

Mais pourquoi, comme on donne des vêtements blancs aux Céréales, l'habit décent de cette fête eſt-il de diverſes couleurs (*oo*) ? N'eſt-ce pas parce que la moiſſon blanchit lorſque les épis ſont mûrs, & que les fleurs préſentent toutes les couleurs & toutes les nuances ? La Déeſſe m'approuva d'un ſigne, & au mouvement de ſa tête, tomberent les fleurs qui ornoient ſes cheveux, comme on voit une pluie de roſes ſe répandre ſur les tables.

Il ne me reſtoit plus que les lumieres dont j'ignorois la cauſe (*pp*), lorſque la Déeſſe diſſipa ainſi mon incertitude : » On a cru que les lumieres convenoient à » ma fête, ſoit parce que les champs brillent de fleurs

Vel quia nec flos eſt hebeti, nec flamma, colore;
Atque oculos in ſe ſplendor uterque trahit:
Vel quia deliciis nocturna licentia noſtris
Convenit. A vero tertia cauſſa venit.

Eſt breve præterea, de quo mihi querere reſtat,
Si liceat, dixi. dixit & illa, Licet.
Cur tibi pro Libycis claudantur rete lænis,
Imbelles capreæ, ſollicituſque Lepus?
Non ſibi, reſpondit, ſylvas ceſſiſſe, ſed hortos,
Arvaque pugnaci non adeunda feræ.
Omnia finierat: tenues feceſſit in auras.
Manſit odor; Poſſes ſcire fuiſſe Deam.
Floreat ut toto carmen Naſonis in ævo,
Sparge, precor, donis pectora noſtra tuis.

Nocte minus quarta promet ſua ſidera Chiron
Semivir, & flavi corpore mixtus equi.
Pelion Hæmoniæ mons eſt obverſus in auſtros;
Summa virent pinu: cætera quercus habet.

„ pourprées,

» pourprées, ſoit parce que ni la fleur, ni la flamme ne » préſente une couleur matte, & que l'éclat de l'une » & de l'autre attire les yeux; ſoit parce que la licence » nocturne convient à nos plaiſirs; & cette troiſieme » cauſe eſt priſe dans la vérité. «

Ce que j'ai maintenant à demander eſt peu de choſes, ſi tu le permets, lui dis-je : — » Je le per- » mets, répond-elle. « — Pourquoi donc, au lieu des lionnes de Lybie, ne prend-on pour toi dans les filets que les chevres timides, ou le lievre inquiet ? Elle me répondit que les forêts n'étoient pas ſous ſon empire, mais les jardins & les campagnes, où l'on ne va point combattre les bêtes féroces. Elle finit & diſparut à travers le vague des airs. Mais elle laiſſa après elle une odeur, à laquelle on reconnoiſſoit la Déeſſe. Répans, Divinité charmante, répans tes dons ſur mon génie, & que les vers d'Ovide puiſſent fleurir à jamais !

La troiſieme nuit, Chiron fera paroître ſa brillante conſtellation (*qq*); homme par la moitié, ſon corps ſe marie à celui d'un beau cheval fauve. Le Pélion eſt une montagne d'Hémonie, qui regarde le midi. Des pins toujours verts en couronnent la cyme; le reſte eſt

Phillyrides tenuit: ſaxo ſtant antra vetuſto,
  Quæ juſtum memorant incoluiſſe ſenem.
Ille manus, olim miſſuras Hectora leto,
  Creditur in lyricis detinuiſſe modis.
Venerat Alcides exacta parte laborum;
  Juſſaque reſtabant ultima pene viro.
Stare ſimul caſu Trojæ duo fata videres;
  Hinc puer Æacides, hinc Jove natus erat.
Excipit hoſpitio juvenem Phyllireïus heros:
  Et cauſſam adventus hic rogat, ille docet.
Perſpicit interea clavam ſpoliumque leonis:
  Virque, ait, his armis, armaque digna viro.
Nec ſe, quin horrens auderent tangere ſetis
  Vellus, Achilleæ continuere manus.
Dumque ſenex tractat ſquallentia tela venenis,
  Excidit; & lævo fixa ſagitta pede eſt.
Ingemuit Chiron, traxitque è corpore ferrum;
  Adgemit Alcides, Hæmoniuſque puer.
Ipſe tamen lectas Pagaſæis collibus herbas
  Temperat, & varia vulnera mulcet ope.
Virus edax ſuperabat opem; penituſque recepta

couvert de chênes. C'étoit le ſéjour du fils de Phyllire; ce ſage vieillard habitoit, dit-on, au fond d'un antre creuſé dans un antique rocher. On croit qu'il fixa ſur la lyre les mains qui devoient un jour envoyer Hector au trépas. Alcide vint dans ces lieux. Il avoit exécuté une partie de ſes travaux, & il lui reſtoit à peine les derniers ordres à remplir. Ainſi l'on eût vu réunies dans le même endroit deux des Fatalités de Troye, le petit-fils d'Eaque, & le fils de Jupiter! Chiron reçoit le jeune héros comme un hôte chéri; il lui demande le ſujet de ſon voyage, & l'apprend. Cependant il examine la maſſue & la dépouille du lion. » Vous ſeul, » dit-il, êtes digne de ces armes, comme elles ſont » dignes de vous ſeul. « Achilles auſſi ne peut retenir ſes mains; il faut qu'il touche cette peau hériſſée de poils effrayants. Mais tandis que le vieillard manie les traits tout dégouttans de poiſons, une des fleches tombe & lui perce le pied gauche. Chiron gémit & arrache le fer de la plaie. Alcide & le jeune Theſſalien mêlent leurs plaintes aux ſiennes. Cependant il fait un heureux mêlange de plantes cueillies ſur les collines de Theſſalie, & adoucit ſa bleſſure par différents remedes. Mais le virus dévorant l'emportoit ſur le pouvoir de l'art, & le mal pénétrant entiérement les os,

Oſſibus, & toto corpore peſtis erat.
Sanguine Centauri Lernææ ſanguis Echidnæ
Mixtus ad auxilium tempora nulla dabat.
Stabat, ut ante Patrem, lacrymis perfuſus Achilles:
Sic flendus Peleus, ſi moreretur, erat.
Sæpe manus ægras manibus fingebat amicis:
(Morum, quos fecit, præmia doctor habet.)
Oſcula ſæpe dedit; dixit quoque ſæpe jacenti:
Vive, precor; nec me, care, relinque, Pater.
Nona dies aderat; cum tu, juſtiſſime Chiron,
Bis ſeptem ſtellis corpora cinctus eras.

Hunc lyra curva ſequi cuperet? ſed idonea nondum
Eſt via. Nox aptum tertia tempus erit.

Scorpios in cœlo, cum cras luceſcere Nonas
Dicimus, à media parte notandus erit.

Hinc ubi protulerit formoſa ter Heſperus ora,

s'étoit répandu par tout le corps. Le ſang du Centaure, mêlé avec celui de l'Hydre de Lerne, ne donnoit pas le temps d'apporter des ſecours. Debout devant lui, comme devant ſon pere, Achilles étoit baigné de larmes. C'eſt ainſi qu'il eût pleuré Pelée, ſi Pelée eût pu mourir. Souvent de ſes mains amies il careſſoit ſes mains malades; le Centaure recevoit ainſi le prix des mœurs qu'il avoit (*rr*) formées. Souvent il l'embraſſoit; ſouvent, » Vivez, je vous en conjure, lui diſoit-» il; vivez, pere chéri, & ne m'abandonnez pas! « Neuf jours ſe paſſerent ainſi, & ton corps, juſte Chiton, fut ceint de quatorze Etoiles!

La Lyre recourbée ne voudroit-elle pas ſuivre le Centaure? Mais la route n'eſt pas encore convenable; la troiſieme nuit ſera le temps propre (*ss*).

Le Scorpion fera paroître la moitié de ſon corps dans le ciel, lorſque nous dirons: » C'eſt demain le jour » des Nones (*tt*). «

Lorſqu'enſuite Heſperus aura fait briller trois fois

Averſuſque jacit: ſed dum jacit, Hæc ego mitto;
His, inquit, redimo meque meoſque fabis.
Hoc novies dicit, nec reſpicit. Umbra putatur
Colligere, & nullo terga vidente ſequi.
Rurſus aqua tangit, Temeſæaque concrepat æra:
Et rogat, ut tectis exeat umbra ſuis.
Cum dixit novies, Manes exite paterni,
Reſpicit, & pure ſacra peracta putat.

Dicta ſit unde dies, quæ nominis exſtet origo,
Me fugit: ex aliquo eſt invenienda Deo.
Plejade nate, mone, virga venerande potenti:
Sæpe tibi Stygii regia viſa Jovis.
Venit adoratus Caducifer. Accipe cauſſam
Nominis. Ex ipſo cognita cauſſa Deo eſt.

Romulus ut tumulo fraternas condidit umbras,

lui ; mais en les jettant, » j'envoie ces feves, dit-il, & » avec elles je rachete & les miens & moi. « Il prononce neuf fois ces paroles, & ne regarde point. Il croit qu'alors l'ombre ramaſſe les feves, & qu'inviſible à tous les yeux, elle marche ſur ſes pas. Puis il ſe purifie de nouveau avec l'eau, frappe des vaſes d'airain, & conjure l'ombre de ſortir de ſa maiſon. Lorſque neuf fois il a dit : *Manes paternels, ſortez* ; il regarde, & croit que la cérémonie eſt réguliérement faite.

Mais j'ignore d'où eſt venu le nom de ce jour, & quelle eſt ſon origine. Il faut que je l'apprenne de quelque Divinité. Viens m'inſtruire, fils de la Pléïade, Dieu vénérable par la verge puiſſante qui eſt dans tes mains ! Souvent tu as viſité le ſombre ſéjour du Roi du Styx (*vv*). Le Dieu du Caducée paroît à ma priere. » Apprends, dit-il, la cauſe du nom de cette fête. « C'eſt donc d'un Dieu que j'ai appris cette cauſe.

Romulus avoit enfermé dans le tombeau les manes fraternels, & rendu les derniers devoirs à Ré-

Et male veloci juſta ſoluta Remo;
Fauſtulus infelix, & paſſis Acca capillis,
Spargebant lacrymis oſſa peruſta ſuis.
Inde domum redeunt ſub prima crepuſcula mœſti;
Utque erat, in duro procubuere toro.
Umbra cruenta Remi viſa eſt adſiſtere lecto,
Atque hæc exiguo murmure verba loqui:
En ego dimidium veſtri, parſque altera voti
Cernite ſin qualis; qui modo qualis eram?
Qui, modo ſi volucres habuiſſem regna jubentes,
In populo potui maximus eſſe meo:
Nunc elapſa rogi flammis & inanis imago;
Hæc eſt ex illo forma relicta Remo.
Heu! ubi Mars pater eſt? ſi vos modo vera locuti,
Uberaque expoſitis ille ferina dedit;
Quem lupa ſervavit, manus hunc temeraria civis
Perdidit. O quanto mitior illa fuit!
Sæve Celer, crudelem animam per vulnera reddas;
Utque ego, ſub terras ſanguinolentus eas.

mus, malheureuſement trop agile. Le pauvre Fauſtulus & Acca, les cheveux épars, avoient arroſé ſes cendres de leurs larmes. Accablés de triſteſſe, ils regagnent leur chaumiere, à la premiere lueur du crépuſcule, & s'étendent ſur leur dur grabat. L'ombre ſanglante de Rémus apparoît au devant de leur lit, & s'exprime ainſi par un léger murmure; » Vous voyez devant vous » une moitié, la ſeconde partie de l'objet de vos ſoins; » conſidérez ce que je ſuis maintenant, après ce que j'étois » il n'y a qu'un inſtant! Il n'y a qu'un inſtant, ſi les » oiſeaux euſſent décidé du ſcepre en ma faveur, je » régnerois au milieu de mon peuple; & mainte- » nant je ne ſuis plus qu'une ombre, qu'un vain fan- » tôme échappé des flammes du bûcher! Voilà tout ce » qui reſte de ce Rémus! Hélas! Où eſt Mars mon » pere? Si ce que vous m'avez dit eſt vrai, ſi, foibles » & délaiſſés, il nous procura le lait d'une bête féroce; » la main téméraire d'un citoyen a donc fait périr celui » qu'une Louve a conſervé. Combien, hélas! elle fut » plus humaine! Cruel Céler, exhales auſſi ton ame féroce » par des bleſſures, & comme moi deſcends tout ſan-

Noluit hoc frater. Pietas equalis in illo eſt.
Quod potuit, lacrymas in mea fata dedit.
Hunc vos per lacrymas, per veſtra alimenta rogate,
Ut celebrem feſto ſignet honore diem.

Mandantem amplecti cupiunt, & brachia tendunt.
Lubrica prenſantes effugit umbra manus.
Ut ſecum fugiens ſomnos abduxit imago;
Ad regem voces fratris uterque ferunt.
Romulus obſequitur, lucemque Remuria dixit
Illam, qua poſitis juſta feruntur avis.
Aſpera mutata eſt in lenem tempore longo
Littera, quæ toto nomine prima fuit.
Mox etiam Lemures animas dixere ſilentum.
Is verbi ſenſus, vis ea vocis erat.

Fana tamen veteres illis clauſere diebus;
Ut nunc ferali tempore operta vides.
Nec Viduæ tædis eadem, nec Virginis apta
Tempora. Quæ nupſit, non diuturna fuit.

» glant ſous la terre! Mais mon frere ne vouloit pas ma
» mort. Sa tendreſſe égaloit la mienne; il a donné des
» larmes à mes manes, & c'eſt tout ce qu'il pouvoit.
» Maintenant, ô vous, conjurez-le par vos larmes,
» par les aliments que vous fournîtes à notre enfance,
» d'honorer d'une fête ce jour mémorable! «

Comme il diſoit ces mots, ils s'efforcent de l'embraſſer, & étendent vers lui les bras. Mais l'ombre légere échappe aux mains qui croient la ſaiſir. Le fantôme, en fuyant, emporte avec lui le ſommeil; les deux vieillards ſe levent & vont reporter au Roi les paroles de ſon frere. Romulus obéit & nomme *Remuria* le jour auquel on rend les derniers devoirs aux morts. Par la ſuite des temps la lettre rude qui commençoit le nom, fut changée en une plus douce. Bientôt auſſi on appella Lemures les ames des morts; tel eſt le ſens de ce mot, telle eſt ſa force.

Cependant les Anciens fermoient alors les temples, comme on le fait aujourd'hui au temps des Férales. Il ne faut pas non plus, pendant ces jours, allumer pour les Veuves, ou les jeunes Vierges, le flambeau de l'Hymen: Une union formée alors n'eſt pas de longue durée.

Hac quoque de cauſſa (ſi te proverbia tangunt)
Menſe malas Majo nubere vulgus ait.
Sed tamen hæc tria ſunt ſub eodem tempore feſta;
Inter ſe nullo continuata die.

Quorum ſi mediis Bœoton Oriona quæres,
Falſus eris: Signi cauſſa canenda mihi.

Jupiter, &, lato qui regnat in æquore frater,
Carpebant ſocias, Mercuriuſque, vias.
Tempus erat, quo verſa jugo referuntur aratra;
Et pronus ſaturæ lac bibit agnus ovis.
Forte ſenex Hyrieus, anguſti cultor agelli,
Hos videt, exiguam ſtabat ut ante caſam.
Atque ita, Longa via eſt, nec tempora longa ſuperſunt,
Dixit; & hoſpitibus janua noſtra patet.
Addidit & vultum verbis; iterumque rogavit.
Parent promiſſis; diſſimulantque Deos.

C'eſt pour cela que le Vulgaire dit, ſi vous en croyez les proverbes : » au mois de Mai, méchantes femmes » ſe marient. « Cependant ces fêtes qui durent trois jours, ſe célebrent dans le même temps, ſans ſe célébrer de ſuite.

Si au milieu de ces jours vous cherchez Orion de Béotie (*yy*), vous ne le verrez plus. Je vais chanter la cauſe de cette Conſtellation.

Jupiter & celui de ſes freres qui regne ſur les vaſtes mers, faiſoient route avec Mercure. C'étoit le moment où l'on ramene les charrues renverſées, & où l'agneau courbé juſqu'à terre exprime le lait de la brebis raſſaſiée. Le vieillard Hyriée, Cultivateur d'un petit champ, les apperçoit par haſard, comme il étoit devant ſa chaumiere. » La route eſt longue encore, » leur dit-il, & il vous reſte peu de temps. Ma porte » eſt toujours ouverte aux hôtes. « Son air ajoutoit à ſes paroles; il les invite de rechef. Ils acceptent & cependant diſſimulent leur Divinité. Ils entrent ſous l'humble

Tecta ſenis ſubeunt nigro deformia fumo:
Ignis in heſterno ſtipite parvus erat.
Ipſe genu poſito flammas exſuſcitat aura,
Et promit quaſſas comminuitque faces.
Stant calices. Minor inde fabas, olus alter habebant;
Et ſpumant teſtu preſſus uterque ſuo.

Dumque mora eſt, tremula dat vina rubentia dextra.
Accipit æquoreus pocula prima Deus.
Quæ ſimul exhauſit, Da, nunc bibat ordine, dixit,
Jupiter; audito palluit ille Jove.
Ut rediit animus; cultorem pauperis agri
Immolat, & magno torret in igne bovem.
Quæque puer quondam primis diffuderat annis
Prodit fumoſo condita vina cado.
Nec mora: flumineam lino celantibus ulvam,
Sic quoque non altis incubuere toris.
Nunc dape, nunc poſito menſæ nituere Lyæo;
Terra rubens crater, poculà fagus erant.

toit

toit qu'une épaiſſe fumée (ζζ) avoit noirci. Un tiſon de la veille conſervoit encore un peu de feu. Le vieillard, appuyé ſur le genou, excite la flamme de ſon ſouffle, & lui fournit pour aliments force éclats de bois ſec, qu'il refend & caſſe encore; puis il en approche deux vaſes, dont le plus petit étoit rempli de feves, & l'autre d'herbes potageres; l'écume y bouillonne ſous le couvercle qui les preſſe.

En attendant que ce régal ſoit apprêté, d'une main tremblante il préſente à ſes hôtes un vin épais & rougeâtre. Le Dieu des Eaux prend le premier la taſſe, & quand il l'a vuidée: » Verſez maintenant, dit-» il, afin que Jupiter boive à ſon tour. « Au nom de Jupiter le vieillard pâlit. Mais dès qu'il a repris ſes ſens, il immole le cultivateur de ſon petit champ, le bœuf compagnon de ſes travaux, & le fait rôtir à grand feu. Il tire auſſi d'un tonneau enfumé un vin qu'il y avoit mis (*aaa*) dès les premieres années de ſon enfance. Puis il enveloppe d'une toile de lin des joncs du fleuve; & voilà leurs lits, qui certes n'étoient pas fort élevés. Alors & les mets & le vin brillent ſur la table. Une terre rouge formoit la coupe, & le

Verba fuere Jovis; ſi quid fert impetus, opta:
Omne feres. placidi verba fuere ſenis:
Cara fuit conjux, primæ mihi cura juventæ
Cognita; nunc ubi ſit, quæritis? urna tegit.
Huic ego juratus, vobis in verba vocatis,
Conjugio, dixi, ſola fruere meo.
Et dixi & ſervo, ſed enim diverſa voluntas
Eſt mihi: nec conjux, & pater eſſe volo.
Adnuerant omnes: omnes ad terga juvenci
Conſtiterant. Pudor eſt ulteriora loqui.
Tum ſuperinjecta texere madentia terra.
Jamque decem menſes, & puer ortus erat.
Hunc Hyrieus, quia ſic genitus, vocat Urionæ:
Perdidit antiquum litera prima ſonum.
Creverat immenſum: comitem ſibi Delia ſumſit;
Ille Deæ cuſtos, ille ſateiles erat.
Verba movent iras non circumſpecta Deorum,
Quam nequeam, dixit, vincere nulla fera eſt.
Scorpion immiſit Tellus. Fuit impetus illi
Curva gemelli paræ ſpicula ferre Deæ.
Obſtitit Orion. Latona nitentibus aſtris
Addidit: &, Meriti præmia, dixit, habe.

hêtre les taſſes. Jupiter parla ainſi : » Si quelque » choſe eſt l'objet de tes déſirs, demandes, tu » obtiendras tout «. Le bon vieillard répondit : » J'eus une épouſe chérie, les délices de ma premiere » jeuneſſe. Si vous demandez où elle eſt maintenant, » une urne la couvre! Je lui jurai, en atteſtant vos Di- » vinités, qu'elle ſeroit à jamais ma ſeule épouſe. Je le » jurai, & je l'exécute. Mais j'ai une bien autre envie. Je » ne veux pas devenir époux, & je voudrois être pere. « Tous y conſentent, & tous ſe mettent autour de la peau du bœuf; la pudeur défend de dire le reſte. Ils répandent enſuite de la terre ſur la peau humectée; dix mois ſe paſſent, & un fils eſt né. Hyriée, pour exprimer ſa ſinguliere naiſſance, l'appella Urion ; mais la premiere lettre a perdu ſon ancienne conſonance. Il devint d'une grandeur prodigieuſe. Diane ſe l'aſſocia ; il étoit le gardien de la Déeſſe, & ſon compagnon fidele. Des paroles inconſidérées provoquent contre lui la colere des Dieux. » Il n'eſt aucune bête, diſoit-il, que je » ne puiſſe vaincre. « La terre fit naître le Scorpion. Cet animal alloit lancer ſes dards recourbés contre la mere de Diane & d'Apollon; Orion la défend. Latone le place parmi les aſtres, & lui dit : » Reçois le prix de » tes bienfaits. «

Sed quid & Orion, & cætera ſidera mundo
Cedere feſtinant, noxque coartat iter?
Quid ſolito citius liquido jubar æquore tollit
Candida, Lucifero præveniente, dies?
Fallor? an arma ſonant? non fallimur: arma ſonabant.
Mars venit; & veniens bellica ſigna dedit.
Ultor ad ipſe ſuos cœlo deſcendit honores,
Templaque in Auguſto conſpicienda Foro.
Et Deus eſt ingens, & opus; debebat in Urbe
Non aliter nati Mars habitare ſui.
Digna Giganteis hæc ſunt delubra tropæis:
Hinc fera Gradivum bella movere decet:
Seu quis ab Eoo nos impius orbe laceſſet;
Seu quis ab Occiduo Sole domandus erit.
Proſpicit armipotens operis faſtigia ſummi,
Et probat invictos ſumma tenere Deos.
Proſpicit in foribus diverſæ tela figuræ,
Armaque terrarum milite victa ſuo.
Hinc videt Æneam oneratum pondere ſacro;
Et tot Iüleæ nobilitatis avos.

Mais pourquoi Orion & les autres ſignes ſe hâtent-ils d'abandonner les Cieux ? Pourquoi la nuit précipite-t-elle ſa courſe ? Pourquoi le Dieu du jour éleve-t-il plutôt qu'à l'ordinaire ſon flambeau radieux au-deſſus des ondes ? Me trompai-je ? N'ai-je pas entendu le bruit des armes ? Non, je ne ſuis point abuſé, les armes retentiſſent ; Mars paroît & annonce ſon arrivée par des ſignes guerriers. Dieu VENGEUR (*bbb*), il deſcend des Cieux pour jouir des honneurs qui lui ſont déférés, & pour contempler le temple élevé dans la *Place d'Auguſte*. La grandeur de l'ouvrage répond à celle du Dieu ; Mars ne devoit pas avoir un autre aſyle dans la ville de ſon fils. Oui, ce temple eſt digne de renfermer les dépouilles des Géans vaincus. C'eſt delà qu'il eſt beau de voir Mars donner le ſignal des combats, ſoit que quelque nation impie oſe nous inſulter des climats de l'Orient, ou que quelqu'ennemi des bords Occidentaux veuille porter nos fers ! Le Dieu des armes contemple le faîte de ce ſuperbe ouvrage, & il applaudit à la main qui l'orna des ſtatues des Dieux invincibles. Il contemple ſur les portes des javelots de diverſes figures, & les armes de toutes les nations de la terre, vaincues par ſes ſoldats. Là, il voit & le pieux Enée chargé d'un poids ſacré, & tant d'aïeux de l'illuſtre race des Jules.

Hinc videt Iliaden humeris ducis arma ferentem;
Claraque diſpoſitis acta ſubeſſe viris.
Spectat & Auguſto prætextum nomine templum,
Et viſum, lecto Cæſare, majus opus.
Voverat hoc juvenis tunc, cum pia ſuſtulit arma:
A tantis Princeps incipiendus erat.
Ille manus tendens, hinc ſtanti milite juſto,
Hinc conjuratis, talia dicta dedit:
Si mihi bellandi pater eſt, Veſtæque ſacerdos
Auctor; & ulciſci numen utrumque paro:
Mars, ades; & ſatia ſcelerato ſanguine ferrum:
Stetque favor cauſſa pro meliore tuus.
Templa feres, &, me victore, vocaberis Ultor.
Voverat: & fuſo lœtus ab hoſte redit.

Nec ſatis eſt meruiſſe ſemel cognomina Marti:
Perſequitur Partha ſigna retenta manu.
Gens fuit & campis, & equis, & tuta ſagittis;
Et circumfuſis invia fluminibus.

Ici, il apperçoit & le fils d'Ilia portant ſur ſes épaules les dépouilles d'un Roi vaincu, & les actions mémorables tracées ſous cette ſuite de Héros. Il voit auſſi que le temple eſt décoré du nom d'Auguſte; & en liſant ce nom ſacré, l'ouvrage lui paroît plus grand encore. Ce Prince en avoit fait le vœu dans ſa jeuneſſe, lorſque la piété lui fit lever les armes; c'eſt par de ſi grandes choſes qu'il devoit commencer! Les mains élevées vers le Ciel, ayant d'un côté une armée juſte, & de l'autre, celle des conjurés, il dit: » Si mon pere, ſi le Prêtre de Veſta eſt le génie qui me » porte aux combats; ſi c'eſt pour venger ces deux Di- » vinités que j'ai pris les armes, viens, ô Mars; ra- » faches mon glaive d'un ſang criminel, & que ta faveur » ſe décide pour la meilleure cauſe! Tu recevras un » temple; & ſi je ſuis vainqueur, on te donnera le nom » de VENGEUR. « Il fit ce vœu, & revint triomphant de ſes ennemis terraſſés.

Ce n'étoit point aſſez que Mars méritât une ſeule fois le titre de VENGEUR. Auguſte va revendiquer les enſeignes Romaines, retenues aux mains des Parthes. Ce peuple met ſa défenſe dans ſes plaines, ſes chevaux & ſes fleches; de vaſtes fleuves l'enferment de toutes

Addiderant animos Craſſorum funera genti;
Cum periit miles, ſignaque, duxque ſimul.
Signa, decus belli, Parthus Romana tenebat;
Romanæque aquilæ ſignifer hoſtis erat.
Iſque pudor manſiſſet adhuc, niſi fortibus armis
Cæſaris Auſoniæ protegerentur opes.
Ille notas veteres, & longi dedecus ævi
Suſtulit. Agnorunt ſigna recepta ſuos.
Quid tibi nunc ſolitæ mitti poſt terga ſagittæ;
Quid loca, quid rapidi profuit uſus equi?
Parthe, refers aquilas: victos quoque porrigis arcus;
Pignora jam noſtri nulla pudoris habes.

Rite Deo templumque datum, nomenque bis ulto;
Et meritus votis debita ſolvit honos.
Solemni Ludos Circo celebrate, Quirites:
Non viſa eſt fortem ſcena decere Deum.

parts,

parts. La mort des Craſſus avoit enorgueilli cette nation féroce, lorſque nous perdîmes à la fois notre armée, ſon chef & nos enſeignes. Le Parthe poſſédoit les enſeignes Romaines, ces enſeignes, l'honneur des batailles! Une main ennemie portoit les Aigles Romaines! Cet opprobre exiſteroit encore, ſi l'Empire d'Auſonie n'eût été défendu par les armes victorieuſes de Céſar. Il effaça les taches antiques & l'opprobre d'une longue ſuite d'années; nos enſeignes reconnoiſſent enfin leurs anciens maîtres. Que te ſervent maintenant ces fleches que tu lances en arriere, & la difficulté de ton pays, & la rapidité de tes courſiers? Parthe, tu rapportes nos aigles! tu préſentes auſſi tes arcs vaincus. Tu n'as plus maintenant aucun gage de notre honte (*ccc*)!

On éleva ſolemnellement un temple au Dieu, & on lui donna le ſurnom de DEUX FOIS VENGEUR. C'eſt ainſi qu'un honneur mérité accomplit les vœux que nous avions faits! Romains, célébrez des Jeux ſolemnels dans le Cirque; on n'a pas cru que la Scène convînt au Dieu des armes.

Pleiadas adſpicies omnes, totumque ſororum
Agmen, ubi ante Idus nox erit una ſuper.
Tum mihi non dubiis auctoribus incipit æſtas;
Et tepidi finem tempora veris habent.

Idibus ora prior ſtellantia tollere Taurum
Indicat: huic ſigno fabula nota ſubeſt.
Præbuit, ut Taurus, Tyriæ ſua terga puellæ
Jupiter, & falſa cornua fronte tulit;
Illa jubam dextra, læva retinebat amictus;
Et timor ipſe novi cauſſa decoris erat.
Aura ſinus implet: flavos movet aura capillos.
Sidoni, ſic fueras aſpicienda Jovi.
Sæpe puellares ſubduxit ab æquore plantas,
Et metuit tactus adſilientis aquæ:
Sæpe Deus prudens tergum demittit in undas,
Hæreat ut collo fortius illa ſuo.
Litoribus tactis ſtabat ſine cornibus ullis
Jupiter, inque Deum de bove verſus erat.
Taurus init cœlum; te, Sidoni, Jupiter implet:
Parſque tuum terræ tertia nomen habet.

Lorſqu'il ne reſtera plus qu'une nuit avant les Ides, on appercevra au matin toutes les Pléiades (*ddd*) & la troupe entiere des Sœurs. Alors, ſi j'en crois des Auteurs certains, l'été commence, & le regne du tiede printemps ſe termine.

Cette nuit qui précede les Ides montre le Taureau céleſte élevant ſa tête brillante d'étoiles. On connoît la fable de cette Conſtellation (*eee*). On ſait que Jupiter ayant pris la forme d'un taureau, courba ſon dos amoureux ſous la jeune Princeſſe de Tyr, & orna ſon front de cornes empruntées. Tremblante, elle tenoit de la main droite le poil de l'animal, & de la gauche ſes vêtements; la crainte même lui donnoit de nouveaux charmes. Le ſouffle de l'air enfloit ſon voile; l'air faiſoit voltiger ſa blonde chévelure. Jeune Sidonienne, c'eſt dans ce beau déſordre que Jupiter vouloit te voir! Souvent elle ſouleve au-deſſus des flots ſes pieds délicats, & craint les atteintes de l'eau qui jaillit. Souvent le Dieu malin s'enfonce adroitement dans les ondes, pour qu'elle s'attache plus fortement à ſon col. Arrivés au rivage, Jupiter a dépoſé ſes cornes, & le bœuf eſt devenu un Dieu. Le taureau monte aux Cieux. La jeune Sidonienne devient enceinte, & donne ſon nom à

Hoc alii ſignum Phariam dixere juvencam;
Quæ bos ex homine eſt, ex bove facta Dea.

Tum quoque priſcorum virgo ſimulacra virorum
Mittere roboreo ſcirpea ponte ſolet.
Corpora poſt decies ſenos qui credidit annos
Miſſa neci, ſceleris crimine damnat avos.
Fama vetus: tunc cum Saturnia terra vocata eſt,
Talia fatidici dicta fuere Dei.
Falcifero libata ſeni duo corpora, gentes,
Mittite, quæ Tuſcis excipiantur aquis.
Donec in hæc venit Tirynthius arva, quotannis
Triſtia Leucadio ſacra peracta modo.
Illum ſtramineos in aquam miſiſſe Quirites.
Herculis exemplo corpora falſa jaci.

Pars putat, ut ferrent juvenes ſuffragia ſoli,
Pontibus infirmos præcipitaſſe ſenes.

une des trois parties du monde. D'autres croient que cette conſtellation eſt la géniſſe de Pharos, qui de femme devint vache, & de vache Déeſſe.

En ce jour auſſi une Veſtale a coutume de jetter du haut du Pont de Bois (*fff*) des ſimulacres de jonc d'antiques perſonnages (*ggg*). Ceux qui croient qu'on livroit à la mort les vieillards parvenus à ſoixante ans, calomnient nos aïeux, & leur imputent un crime. Voici l'ancienne tradition. Lorſque le Latium reçut le nom de Saturnie, le Dieu des oracles s'exprima ainſi: » Peuples, jettez deux hommes con» ſacrés au vieillard armé de la faulx, & que le Tibre » les reçoive dans ſes eaux «. Juſqu'au moment où le Héros de Tyrinthe vint dans ces campagnes, tous les ans on faiſoit ces triſtes ſacrifices à la maniere de Leucade (*hhh*). Il voulut que l'on jettât à l'eau des hommes de paille. A l'exemple d'Hercule, on y jette encore de vains ſimulacres.

Quelques-uns penſent que les jeunes gens, pour être ſeuls maîtres des ſuffrages, précipitoient les vieillards infirmes du haut des *Ponts* (*iii*).

Tybri, doce verum: tua ripa vetuſtior Urbe:
Principium ritus tu bene noſſe potes.
Tybris arundiferum medio caput extulit alveo;
Raucaque dimovit talibus ora ſonis:
Hæc loca deſertas vidi ſine mœnibus herbas:
Paſcebat ſparſos utraque ripa boves.
Et quem nunc gentes Tiberin horuntque, timentque,
Tunc etiam pecori deſpiciendus eram.
Arcadis Evandri nomen tibi ſæpe refertur;
Ille meas remis advena torſit aquas.
Venit & Alcides, turba comitatus Achiva.
Albula, ſi memini, tunc mihi nomen erat.
Excipit hoſpitio juvenem Pallantius heros:
Et tandem Cacus debita pœna venit.
Victor abit, ſecumque, boves Erytheida prædam,
Abſtrahit. at comites longius ire negant.
Magnaque pars horum deſertis venerat Argis:
Montibus his ponunt ſpemque Laremque ſuum.
Sæpe tamen patriæ dulci tanguntur amore;

Dieu du Tibre, viens toi-même m'apprendre la vérité. Ta rive eſt plus ancienne que Rome; tu dois bien connoître le principe de cette cérémonie. Le Tibre éleve du milieu de ſes ondes ſa tête couronnée de roſeaux, &, d'une voix rauque, fait entendre ces mots: » J'ai vu ces lieux ſans habitations, ſolitaires & » déſertes prairies. Des bœufs paiſſoient répandus ſur » mes deux rives; & ce Tibre que toutes les nations » connoiſſent & craignent, les troupeaux même dédai- » gnoient alors ſes eaux. Souvent on t'a parlé de l'Arca- » dien Evandre; il aborda en ces lieux, & ſes rames étran- » geres dompterent mes ondes. Alcide y vint auſſi, accom- » pagné d'une troupe de Grecs. Alors, s'il m'en ſou- » vient, je me nommois Albula. Le Héros de Pallante » reçut le jeune homme, & Cacus ſubit enfin le châti- » ment qu'il méritoit. Le vainqueur s'en retourne, & » emmene avec lui ces bœufs, butin précieux de l'iſle » d'Erythie; mais ſes compagnons refuſent d'aller » plus loin. Une grande partie étoit venue d'Argos » abandonnée. Ils établiſſent ſur ces collines leurs eſ- » pérances & leur aſyle. Cependant ſouvent le doux

Atque aliquis moriens hoc breve mandat opus :
Mittite me Tiberi : Tiberinis vectus ut undis
Litus ad Inachium pulvis inanis eam.
Diſplicet heredi mandati cura ſepulcri :
Mortuus Auſonia conditur hoſpes humo.
Scirpea pro domino Tiberi jactatur imago,
Ut repetat Grajas per freta longa domos.
Hactenus : ut vivo ſubiit rorantia ſaxo
Antra, leves curſum ſuſtinuiſtis aquæ.

Clare nepos Atlantis, ades : quem montibus olim
Edidit Arcadiis Pleïas una Jovi.
Pacis & armorum ſuperis imiſque Deorum
Arbiter, alato qui pede carpis iter.
Læte lyræ pulſu, nitida quoque læte Paleſtra ;
Quo didicit culte lingua favente loqui.
Templa tibi poſuere Patres ſpectantia Circum
Idibus. ex illo eſt hæc tibi feſta dies.

» amour de la patrie parle à leurs cœurs, & ſouvent on » les entend recommander en mourant ce devoir facile : » *Jettez-moi dans le Tibre, afin que, porté ſur ſes* » *ondes, je parvienne, pouſſiere inſenſible, aux rivages* » *d'Inachus* (*jjj*). L'ordre d'une pareille ſépulture » répugne à l'héritier, & le mort eſt enterré en Au- » ſonie. Mais à ſa place on jette dans le Tibre une » image de jonc, pour qu'elle aille gagner la Grece à » travers les vaſtes mers. « Ainſi parla le fleuve. Il ſe retira au fond de ſon antre humide & creuſé dans le roc vif. Les ondes légeres ſuſpendirent leur cours pour le laiſſer paſſer.

Viens m'inſpirer, illuſtre petit-fils d'Atlas; toi qu'une des Pléïades donna autrefois à Jupiter ſur les montagnes d'Arcadie, arbitre de la paix & des combats, miniſtre des Dieux de l'Olympe & de ceux des Enfers, qui ne marches qu'avec des ailes aux talons; toi qui aimes à toucher la lyre & à briller dans les exercices de la Paleſtre; toi dont les leçons apprennent à parler éloquemment (*kkk*), aux Ides de ce mois, nos Ancêtres t'éleverent un temple qui regarde le grand Cirque. C'eſt de ce moment que l'on célebre en ton honneur la

Te, quicumque ſuas profitetur vendere merces,
Ture dato, tribuas ut ſibi lucra, rogat.

Eſt aqua Mercurii, portæ vicina Capenæ;
Si juvat expertis credere, numen habet.
Huc venit incinctus tunicas mercator; & urna
Purus ſuffita, quam ferat, haurit aquam.
Uda fit hinc laurus: lauro ſparguntur ab uda
Omnia, quæ dominos ſunt habitura novos.
Spargit & ipſe ſuos lauro rorante capillos:
Et peragit ſolita fallere voce preces.
Ablue præteriti perjuria temporis, inquit;
Ablue præterita perfida verba die.
Sive ego te feci teſtem, falſove citavi
Non audituri numina magna Jovis;
Sive Deum prudens alium Divamve fefelli;
Abſtulerint celeres improba dicta Noti.
Et pereant veniente die perjuria nobis:
Nec curent Superi, ſi qua locutus ero.
Da modo lucra mihi, da facto gaudia lucro:
Et face ut emtori verba dediſſe juvet.

fête que je chante. Tous ceux qui font profeſſion de vendre des marchandiſes viennent te prier, l'encens à la main, de leur procurer d'heureux profits.

Près de la porte Capêne eſt la Fontaine de Mercure. Si l'on veut croire ceux qui en ont fait l'épreuve, elle recéle quelque Divinité. Là vient le Marchand à la tunique ceinte (*lll*), & de ſon urne purifiée, bien pur lui-même, il puiſe l'eau qu'il doit emporter; il y trempe enſuite une branche de laurier (*mmm*), & le laurier arroſe tous les objets qui doivent paſſer à de nouveaux maîtres. Il arroſe auſſi ſes cheveux de l'aſperſion du rameau expiatoire, & d'une voix accoutumée à tromper, il adreſſe cette priere au Dieu : » Daignes » effacer, dit-il, les parjures du temps paſſé; effaces » les diſcours menſongers que je tins aux jours paſſés. » Si je t'ai pris à témoin, ſi j'ai atteſté à faux la grande » Divinité de Jupiter, qui ne devoit pas m'entendre; ſi » j'ai adroitemment trompé quelqu'autre Dieu ou Déeſſe, » puiſſent les vents légers emporter toutes ces méchantes » paroles ! Puiſſent ſe diſſiper de même les nouveaux par- » jures que je ferai demain, & que les Dieux ne s'occupent » pas de ce que je pourrai dire ! Accordes-moi ſeulement » un gain facile; accordes-moi la joie qui ſuit le gain, & » fais que je puiſſe toujours avec ſuccès en impoſer à » l'acheteur. «

Talia Mercurius poſcentem ridet ab alto,
Se memor Ortygias ſurripuiſſe boves.

At mihi pande, precor, tanto meliora petenti,
In Geminos ex quo tempore Phœbus eat.
Cum totidem de menſe dies ſupereſſe videbis;
Quot ſunt Herculei facta laboris, ait.

Dic, ego reſpondi, cauſſam mihi ſideris hujus.
Cauſſam facundo prodidit ore Deus.
Abſtulerant raptas Phœben Phœbeſque ſoro-
rem
Tyndaridæ fratres, hic eques, ille pugil.
Bella parant, repetuntque ſuas & frater, &
Idas;
Leucippo fieri pactus uterque gener.
His amor, ut repetant, illis, ut reddere nolint,
Suadet: & ex cauſſa pugnat uterque pari.
Effugere Oebalidæ curſu potuere ſequentes:

A cette priere ſinguliere, Mercure ſourit du haut des Cieux, en ſe ſouvenant que lui-même il avoit volé les vaches d'Apollon (*nnn*).

Mais apprends-moi, je t'en conjure, & ma priere a ſans doute un objet plus honnête; apprends-moi à quel moment Phœbus commence à parcourir le ſigne des Gémeaux? (*ooo*) » Ce ſera, répondit le Dieu, lorſque » tu verras qu'il ne reſtera plus au mois qu'autant de » jours qu'Hercule eut de travaux à remplir. «

Enſeignes-moi maintenant, répondis-je, la cauſe qui plaça cette conſtellation dans les Cieux. Le Dieu m'expliqua ainſi cette cauſe, d'une bouche éloquente: » Les » deux freres, fils de Tindare, l'un Cavalier habile, » l'autre Lutteur vigoureux, avoient enlevé & Phébé & » la ſœur de Phébé. Idas & ſon frere prennent les » armes & redemandent leurs amantes; l'un & l'au- » tre devoit être le gendre de Leucippe. L'amour » inſpire aux uns de redemander, aux autres de ne » pas rendre; & les uns & les autres combattent pour la » même cauſe. Les deux Lacédémoniens pouvoient évi- » ter, par la courſe, les rivaux qui les pourſuivoient;

Sed viſum celeri vincere turpe fuga.
Liber ab arboribus locus eſt, apta area pugnæ.
Conſtiterant illic nomen Aphidna loco.
Pectora trajectus Lynceo Caſtor ab enſe
Non exſpectato vulnere preſſit humum.
Ultor adeſt Pollux; & Lyncea perforat haſta,
Qua cervix humeros continuata premit.
Ibat in hunc Idas, vixque eſt Jovis igne repulſus;
Tela tamen dextræ fulmine rapta negant.
Jamque tibi cœlum, Pollux, ſublime patebat;
Cum, mea, dixiſti, percipe verba, Pater.
Quod mihi das uni, cœlum partire duobus:
Dimidium toto munere majus erit.
Dixit, & alterna fratrem ſtatione redemit:
Utile ſollicitæ ſidus uterque rati.

Ad Janum redeat, qui quærit Agonia quid ſint:
Quæ tamen in Faſtis hoc quoque tempus habent.

» mais il leur parut honteux de devoir la victoire à la » fuite. Il ſe préſente une place ſans arbres, champ » propre au combat; on s'y arrête. Ce lieu ſe nomme » Aphidna (*ppp*). Caſtor, le cœur traverſé par le glaive » de Lyncée, tombe frappé d'un coup inattendu. Pollux » accourt pour le venger, & de ſon javelot perce Lyncée » à l'endroit où la tête s'unit aux épaules. Idas s'avançoit » contre lui, & les feux de Jupiter purent à peine » le repouſſer. On dit même que la foudre en le frappant » ne put le déſarmer. Déjà la voûte des Cieux s'ouvroit » pour Pollux. Entends ma voix, ô mon pere, dit- » il alors : Le Ciel que tu m'accordes à moi ſeul, » partages-le entre deux. La moitié me ſera plus » chere que le bienfait entier. « Il dit, & par une exiſtence alternative, rachete ſon frere de la mort. L'un & l'autre eſt une Conſtellation utile aux vaiſſeaux en danger.

Il faut retourner au mois de Janus, ſi l'on veut ſavoir ce que ſont les Agonales (*qqq*). Elles occupent cependant auſſi ce jour dans les Faſtes.

Nocte ſequente diem canis Erigoneïus exit.
Eſt alio ſigni reddita cauſſa loco.

Proxima Vulcani lux es; Tubiluſtria dicunt.
Luſtrantur puræ, quas facit ille, tubæ.

Quatuor inde notis locus eſt; quibus ordine lectis,
Vel mos ſacrorum, vel Fuga Regis ineſt.

Nec te prætereo, populi Fortuna potentis
Publica, cui templum luce ſequente datum.

Hanc ubi dives aquis acceperit Amphitrite;
Grata Jovi fulvæ roſtra videbis avis.

La nuit qui ſuccédera à ce jour, on verra paroître le chien d'Erigone (*rrr*). Nous avons expoſé ailleurs la cauſe de cette Conſtellation.

Le jour ſuivant eſt conſacré à Vulcain. On l'appelle le *Tubiluſtria*. On fait la luſtration des trompettes qui ſortent de ſes forges. (*sss*).

Le lendemain eſt marqué par quatre caracteres. En les liſant par ordre, on y trouve ou un uſage des ſacrifices, ou la Fuite des Rois (*ttt*).

Je ne t'oublie pas non plus, Fortune publique du peuple le plus puiſſant de la terre (*uuu*) ! Ce fut au jour ſuivant que l'on t'éleva un temple.

Quand la riche Amphitrite aura reçu alors le Dieu du jour dans ſes eaux, on appercevra l'Oiſeau ſauve agréable à Jupiter (*vvv*).

Auferet ex oculis veniens Aurora Booten;
Continuaque die ſidus Hyantis erit.

Finis Libri quinti.

L'Aurore ſuivante fera diſparoître le Bootes, & au jour qui la ſuit on verra la conſtellation d'Hyas (***).

Fin du cinquieme Livre.

NOTES
ET
RECHERCHES
SUR LE CINQUIEME LIVRE.

(*a*) Les Anciens reconnoiſſoient quatre éléments diſtincts, la terre, l'eau, l'air & le feu. Ils croyoient cependant le feu moins un élément particulier qu'un principe général répandu dans chaque partie des trois éléments. Peut-être auſſi Ovide ne parle-t-il ſeulement de

trois éléments, que parce qu'il leur donne le nom de *Corps*, & que le feu n'étoit pas regardé comme un corps. On ne le conſidéroit en effet que comme la partie de l'air qui eſt la plus voiſine des ſpheres céleſtes ; & c'étoit le ſentiment d'Ariſtote. Melanchton explique ce paſſage de la même maniere : *Aqua, terra, cælum. Porro conjungit illa, quia cœli natura eſt cognatum quiddam igni aeri ; id Græci vocant æthera, quod flagrans aliquid ſignificat.*

Ajoutons que les Platoniciens obſervoient auſſi très-ſtrictement le nombre de trois dans les éléments, pour déſigner les intervalles qui les ſéparoient ; l'un de la terre à l'eau, l'autre de l'eau à l'air, & le troiſieme de l'air au feu. *Ex quatuor igitur elementis & tribus eorum interſtitiis abſolutionum corporum conſtare manifeſtum eſt* (1).

(*b*) Ovide a chanté au premier Livre de ſes Métamorphoſes la confuſion qui régnoit lors du Chaos. Ici il chante le même déſordre arrivé après le Chaos, en feignant une anarchie parmi les Divinités.

On ſait que les Dieux prenoient ſéance dans l'Olympe, ſuivant l'ordre de leurs dignités. C'eſt ainſi qu'Homére les peint, après un repas ſolemnel (2) ; c'eſt ainſi qu'Apulée les repréſente aux noces de Cupidon & de Pſyché (3).

(1) Macrob. in Somn. Scip. l. 1, c. 6.
(2) Iliad. A. 606.
(3) Métam.

Saturne étoit le pere des Dieux, & devoit occuper la premiere place. Puis venoient l'Océan & Téthys (1), qui paſſoient pour deux Divinités des plus anciennes de l'Olympe. On croyoit en effet que le Monde étoit né de l'élément de l'eau. Héſiode les fait même plus anciens que Saturne. » La Terre, dit-il, produiſit d'abord le » Ciel.....; puis, unie au Ciel, elle mit au monde l'*Océan* » & ſes gouffres profonds; Céus, Créus, Hypérion, » Japetus, Thea, Rhéa, Thémis, Mnémoſyne, Phœbé » avec ſa couronne d'or, & l'aimable Téthys. Le ruſé » Saturne eſt le dernier & le plus violent de ſes en- » fants, &c. (2) «

Homére dit auſſi que l'Océan eſt le pere de tous les Dieux (3), & Diodore de Sicile, qui dit que ſon nom ſignifie *Mere nourrice*, en fait le pere des Dieux & celui de tous les Etres (4) : ce qui tient, comme nous venons de le dire, au ſyſtême qui faiſoit de l'eau le premier principe de la nature.

Ajoutons que, conformément à ces idées, on voit Neptune ou l'Océan aſſis près de Jupiter, ſur tous les monuments qui repréſentent les Dieux aſſemblés (5); &

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec ſa petite-fille Thétis.
(2) Theogon. v. 130. — 140. trad. de M. Bergier.
(3) Il. 14. v. 312.
(4) In Prometh. l. 2.
(5) Voy. Winckelm. Mon. in edit. t. I.

Raphaël n'a pas négligé ce point d'étiquette dans le tableau du Palais Farneſe, où il a peint le Banquet des Dieux.

(*c*) Cette idée d'Ovide eſt ſublime, & les développements qu'il y donne ſont dignes de la poéſie épique. Quelle belle & touchante oppoſition ! La Majeſté qui ſoutient & affermit le trône des Dieux, qui réfléchit ſon éclat ſur celui des Rois, recommande le Magiſtrat, brille avec le Triomphateur au jour de ſa gloire, vient auſſi, accompagnée de la Pudeur & de la Crainte, imprimer ſes traits ſur l'auguſte front des peres, & commander le reſpect pour la Vierge timide à laquelle elle donne ſon air décent & impoſant !

Au reſte, Ovide a cherché dans cette intéreſſante fiction une des étymologies du mois de Mai. Nous n'en voyons de traces que dans Macrobe, qui dit que quelques Auteurs penſent que le nom de ce mois avoit été emprunté des peuples de Tuſculum, qui appelloient Jupiter *Deus Maïus, à magnitudine ſcilicet ac Majeſtate* (1).

(*d*) Ovide dit que ce furent les Titans qui oſerent ſe ſoulever contre les Dieux de l'Olympe. D'autres traditions parlent des Géants, & ſouvent on les confond. Cependant ils ſont bien diſtingués dans les Théogonies

(1) Sat. l. 1, c. 12.

Greques, & l'on y fait naître les Géants après les Titans. Héſiode en parle ainſi : » La Terre & le Ciel donnerent » encore naiſſance aux Titans, Coltus, Briarée & Gygés, » race terrible..... Ils étoient, ainſi que leurs freres, » odieux au Ciel, leur pere. A meſure qu'ils naiſſoient, » il les cachoit dans les entrailles de leur mere, & ne » leur laiſſoit point voir le jour..... La Terre en gémiſſoit. » Le reſſentiment lui ſuggéra un trait de vengeance éga- » lement adroit & cruel.... Elle fit une faulx tranchante, » & dit à ſes enfants; *vous voyez la conduite de votre pere;* » *vengeons-nous de ſes outrages.* La crainte les retint; » mais Saturne prit la faulx tranchante. Sur le ſoir le Ciel » répandit les ténebres ſur la terre, & lorſqu'il s'étendoit » pour s'approcher de ſon épouſe, Saturne le mutila, & » jetta derriere lui ce qu'il avoit coupé..... Du ſang qui » tomba ſur la terre naquirent les Furies, les Géants...., » & de la portion amputée & jettée au milieu des flots, » naquit la belle Vénus..... Le Ciel irrité contre ſon pro- » pre ſang, donna alors à ſes enfants le nom odieux de » *Titans*, les menaçant du châtiment qu'ils recevroient » de leur révolte, *dont la vengeance devoit retomber ſur* » *toutes les races futures*, *&c.* «

Héſiode raconte dans la ſuite de ſon Poëme la guerre des Dieux pour ſoutenir le trône de Jupiter; mais ce n'eſt pas

(1) Theogon. v. 147. — 211.

pas contre les Géants. Ceux-ci au contraire appuient ſon parti, & ont à leur tête Cottus, Gygès & Briarée, que le Poëte fait ici enfants de Saturne, quoiqu'ailleurs il en ait fait ſes freres. Ils combattent tous contre les *Titans*, qui à la fin ſont écraſés & plongés dans l'obſcurité au fond du Tartare, *où habitent auſſi les fideles Satellites de Jupiter, Cottus, Gygès & Briarée.* » C'eſt-là, dit le Poëte, que commencent & finiſ» ſent tour à tour la terre obſcure, le Tartare ténébreux, » l'inépuiſable mer, & le Ciel lumineux..... Le fils de » Japetus, *Atlas* debout à l'entrée, ſoutient le Ciel » ſur ſa tête & ſur ſes bras ſans ſe laſſer jamais. C'eſt» là que le jour & la nuit ſe ſuivent alternativement, » & ſans interruption, & paſſent tour à tour par une » porte de fer (1). «

Il n'eſt pas facile de rendre raiſon de cette fable de la révolte des enfants de la terre contre les Dieux. Cependant on peut y voir avec de grandes probabilités, l'image de l'hiver commençant ſes ravages vers l'équinoxe d'automne, & vaincu, terraſſé à celui du printemps.

Le regne des ténebres, celui des pluies, des tempêtes, de la ſtérilité, de l'hiver, & par conſéquent dans les idées métaphyſiques, le mauvais génie, le mau-

(1) V. 625—750.

vais principe étoit repréſenté dans les légendes de tous les peuples, par un Monſtre ou Géant (1). En Egypte, berceau des fables, ce Monſtre fut Typhon. On lui donna la forme d'un ſerpent :

Anguipedem alatis humeris Typhona furentem (2).

Les Grecs ne ſe contenterent pas d'un ſeul être ſymbole du principe deſtructeur ; ils imaginerent les Titans, les Géants, & leur donnerent également des jambes en forme de ſerpents ; mais la raiſon de cette configuration étoit ſimple. Ce furent le ſerpent & le dragon céleſtes qui long-temps annoncerent l'entrée du ſoleil au ſcorpion, ou au regne du mauvais génie de l'hiver. Ce génie fut donc repréſenté ſous la ſorme d'un ſerpent ou d'un monſtre hériſſé de ſerpents. Avec cette donnée, tout prouve, tout établit clairement dans l'antiquité, que les combats des Géants aux jambes en ſerpents ne ſont autre choſe que les ravages de l'hiver commençant au lever du ſerpent céleſte, le combat de la lumiere & des ténebres, ou des génies qui y préſidoient. Auſſi Nonnus, après avoir chanté la guerre de Jupiter & de Typhon, ce

(1) Voyez ce que nous avons dit des Légendes des Peuples du Nord; Diſc. Prélim. p. 266, 267.

(2) Manil. l. 4, v. 579.

dernier agitant la nature par les plus violentes ſecouſſes, entaſſant montagnes ſur montagnes, écraſé enfin par le Maître des Dieux, & enſéveli ſous les rochers de la Sicile (fable ſur laquelle a été viſiblement brodée celle des Titans) ajoute-t-il: *& le combat finit avec l'hiver* (1). Rien ſans doute n'eſt plus clair que cette allégorie (2). Ce que dit Héſiode du lieu où ſont précipités les Titans, ſemble fournir le dernier trait de lumiere. Cet endroit déſigne ſenſiblement en effet la poſition du dragon dans la ſphere, de ce ſigne *circumpolaire*, placé préciſément au point où ſe réuniſſent la lumiere & les ténebres, & d'où la révolution des ſpheres les amene pour éclairer ou obſcurcir la nature. Atlas ou l'Hercule céleſte, qui ſoutient les Cieux ſur ſa tête, eſt en effet placé près du pôle & du dragon céleſte.

Quant à la figure qu'Ovide donne aux Titans, les Auteurs & les Monuments de l'antiquité s'accordent à repréſenter de même ces êtres fantaſtiques. Sidonius Apollinaris en parle ainſi :

Non hîc terrigenam loquar cohortem
Admixto mage vividam veneno;
Cui præter ſpeciem modo carentem,

(1) Dionyſ. l. 3, v. 1.

(2) Voy. M. Dupuis, Mém. ſur l'origine des Conſtell.

Angues corporibus voluminoſis
Alte ſquamea crura porrigentes,
In veſtigia fauce deſinebant.

Ovide dit auſſi ailleurs (1) :

Sphyngaque & Harpyias ſerpentipedeſque Gigantas.

L'Auteur du poëme de l'Etna dit :

His natura ſua eſt alvotenus, ima per orbes
Squameus intortos ſinuat veſtigia ſerpens.

Macrobe parle également des Titans à jambes en ſerpents, & en donne une explication qui ne mérite pas d'être rapportée (2). Winckelmann (3) dit que cette configuration rappelloit leur origine fabuleuſe, parce qu'ils étoient nés de la terre même, comme les reptiles. Phérécyde, ajoute-t-il, croit que l'on formoit ainſi les Dieux pour exprimer la rapidité & la vélocité de leur mouvement; & peut-être eſt-ce de la même opinion que dérive l'étymologie que Varron donne de Proſerpine, de ſa marche, tantôt à droite, tantôt à gauche, comme celle des ſerpents (4)? Telle avoit été auſſi

(1) Triſt. 4, El. 7.
(2) Sat. l. 1, c. 20.
(3) Mon. inedit. t. 2, p. 11.
(4) De L. L. l. 4.

ſans doute l'idée de l'ancien Sculpteur du cofre dans lequel fut enfermé Cypſelus, qui avoit donné à Borée des queues de ſerpent au lieu de jambes (1). Nous avons vu plus haut que cette configuration tenoit à une toute autre cauſe.

Quant aux Monuments qui repréſentent ainſi les Titans, on peut voir le Cabinet de Gorlée (2), & particuliérement un Camée du Cabinet Farnèſe, rapporté par Winckelmann, repréſentant Jupiter qui foudroie les Titans (3); un tableau d'Herculanum où l'on voit ſur une piece d'architecture, un Géant à jambes en forme de ſerpents, armé d'une hache (4); une pierre gravée du cabinet de M. le Duc d'Orléans, qui repréſente un Titan en action de lancer une eſpece de globe (5), &c. Nous citerons, d'après les ſavants Auteurs de ce dernier recueil, les divers Monuments qui repréſentent les Titans avec la configuration que leur donne Ovide. C'eſt ainſi qu'on les voit ſur une pierre gravée du Cabinet du Grand-Duc, repréſentant Jupiter qui foudroie Porphyrion, ſelon Gori (6); ſur une médaille publiée

(1) Pauſan. l. 5.
(2) Pl. 191, n° 324, 325.
(3) Loc. cit.
(4) Tome 5.
(5) Tome 1, pl. 8.
(6) Muſ. Flor. Gemm. Antiq. t. 2, pl. 35.

par Montfaucon, d'après Beger, & repréſentant le même ſujet (1); ſur une autre d'Hadrien, où Minerve combat Encélade, que Patin a pris mal-à-propos pour un Triton (2); ſur une médaille de Gordien frappée à Séleucie (3), relative au même ſujet; ſur une calcédoine du Marquis Lucarelli, repréſentant, dit-on, le Géant Typhon, qui combat contre Diane transformée en cerf (4), ſur une pierre gravée, publiée par Maffei, repréſentant Hercule aſſommant un Géant (5), &c., &c. Les Savants dont nous rapportons la citation, obſervent que les Titans ſont les ſeuls ainſi repréſentés ſur les Monuments, ſi l'on en excepte Echidna, moitié femme & moitié ſerpent, que l'on voit ſur un médaillon de Septime Sévere, où Hercule paroît l'aſſommer d'un coup de maſſue, exploit qui eſt regardé comme le dixieme de ſes travaux (6). Mais on ſait que ce monſtre femelle paſſoit pour être femme de Typhon, & mere de pluſieurs monſtres, entr'autres du Chien Cerbere, & de l'hydre de Lerne (7).

(1) Antiq. expl. t. 1, pl. 11, n° 3.
(2) Numiſ. Imp. p. 164.
(3) Eckel. num. vet. anecdot. tab. 13.
(4) Diſſ. dell'Acad. di Corton. t. 6, p. 181.
(5) Gem. Antich. t. 2. pl. 97
(6) Mêlang. de Méd. t. p. 74.
(7) Hérodot.

Nous finirons par obſerver avec Winckelmann, ce ſavant ſi digne de la reconnoiſſance & de l'admiration des amis des arts & de l'antiquité, que la configuration des Titans a quelques nuances de différence ſur les Monuments. Sur quelques-uns la partie ſerpentine commence à la ceinture; ſur d'autres ſeulement aux genoux, comme on les voit ſur un Sarcophage où ils combattent, mais ſeuls & ſans les Dieux (1).

(*e*) La Majeſté eſt l'image de la ſouveraine puiſſance. La premiere, celle qui donna l'origine à toutes les autres, la puiſſance paternelle dut être qualifiée de *Majeſté;* & elle le fut (2) néceſſairement chez une nation qui donnoit à ſes Chefs le nom de *Peres*. Le peuple Romain lui-même en fut auſſi revêtu : *Majeſtas Publica* (3), *Majeſtas imperii populique Romani* (4); Cicéron définit même la Majeſté : *amplitudo ac dignitas civitatis* (5). Les loix devinrent encore l'expreſſion & l'ouvrage de la *Majeſté* (6). Ce titre auguſte fut ſur-tout

(1) Loc. cit.
(2) Voy. Theodor. Marcil. in interpret. Duodec. Tabul. c. 24.
(3) L. 3, F. ad L. Jul. Majeſ.
(4) Quinct. inſtit. Or. 4. 4.
(5) De Orat. l. 2.
(6) L. 80, C. Th. de Decur.

employé pour rehauſſer la dignité des Magiſtrats, comme le dit Ovide (1). Les Empereurs uſurperent cette qualification, lorſque, par la fameuſe loi *Regia*, le peuple leur tranſmit tous ſes pouvoirs. Cependant ce peuple-Roi, quoique réduit déſormais *au pain & aux ſpectacles* (2), conſerva parmi quelques traces de ſon ancienne autorité (3), celle de la *Majeſté*. Le crime de lèſe-Majeſté ne ſe borna donc pas ſeulement aux inſultes faites au Prince, il y eut encore lèſe-Majeſté contre le peuple; ainſi livrer l'armée à l'ennemi, la ſoulever, l'aſſembler ſans l'avis du peuple ou du Sénat, adminiſtrer mal un emploi public, abandonner ſon poſte, donner des conſeils contre la liberté, paſſer chez l'ennemi, ſe mettre à la ſuite des Rois contre la dignité du peuple Romain, &c., étoient autant d'attentats à la Majeſté de ce peuple ou de l'Etat (4). Le crime de lere-

(1) Cic. Philipp. 13, 9; & in Piſon. 11 — l. 9, ff. de Juriſd. l. 23; ff. de Injur. l. 11, in fin.; de Juſt. & Jur.

(2) Juven. Sat. 10.

(3) Nous prouverions facilement, par exemple, qu'il conſerva le droit de balancer le ſouverain pouvoir par le miniſtere de ſes repréſentants. Ainſi, dans d'autres temps les pouvoirs intermédiaires, & les *Remontrances.....!*

(4) Voyez particuliérement la Loi *Quis quis*, C. ad leg. Jul. Mageſt., avec l'excellent Commentaire de Godefroi.

Voy. auſſi Ulpian. Diſputat. 8. — Inſtit. Juſtin. de Publ. Jud. §. 4.

lèſe-Majeſté des Magiſtrats conſiſtoit à réſiſter ou déſobéir à leurs ordres. Tout changea ſous les Empereurs; le crime de lèſe-Majeſté, ſoit contre l'Etat, ſoit contre les Magiſtrats, fut cenſé commis contr'eux; il fut même appliqué aux plus légers délits relatifs au Prince, & ne ſervit plus qu'à multiplier les coupables, pour groſſir le fiſc du produit des amendes : *locupletabant & fiſcum, & ærarium, non tam Voconiæ* (1) *& Juliæ* (2) *leges*, dit Pline le jeune, *quam Majeſtatis ſingulare & unicum crimen eorum qui crimine vacarent* (3).

(*f*) Quelques Editions font lire *alba*, par alluſion peut-être aux chevaux blancs du triomphateur (4). Nous avons préféré la leçon *alta*.

Quant à l'épithete de *Coronati*, donnée aux chevaux, elle tient à l'uſage obſervé par les Romains de couronner les chevaux qui traînoient le char de triomphe. Tout ce qui contribuoit à la pompe

(1) Loi qui défendoit d'inſtituer une femme ou une fille pour héritiere au-delà du quart de ſon bien.

(2) On connoît les Loix Julia, au ff. 4, 48, tit. 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14.

(3) Trajan. Panégyr. c. 42.

(4) Propert. 4, 1.
Ovid. de Art. amand. 1, v. 214.
Tit.-Liv. l. 5, c. 23.

triomphale étoit orné de couronnes & de feſtons; le triomphateur, le char, les ſoldats, les Muſiciens marchoient le front ceint de lauriers, tenant des palmes & des rameaux à la main. Les chevaux étoient ornés auſſi des ſymboles de la victoire. Ovide annonçant ailleurs le triomphe de Germanicus, dit :

Te quoque victorem Tarpeïas ſcandere in arces
Læta *coronatis* Roma videbit *Equis* (1).

Properce dit auſſi :

Nata *coronatis* Muſa triumphat *Equis* (2).

(*g*) Nous ne voyons que dans Ovide la lyre donnée pour attribut à Thalie. Horace la donne tour-à-tour à Polymnie (3), à Melpomène (4), à Clio (5), à Calliope (6), qu'il regarde comme la Muſe de la poéſie lyrique. Mais le témoignage de toute l'antiquité en fait l'attribut de Terpſicore:

Terpſichore affectus citharis movet, imperat, auget (7).

(1) Ex Pont. l. 9, El. 1. — Voy. auſſi Triſt. L. 4. El. 2.
(2) L. 3. El. 1.
(3) Od. 1, l. 1.
(4) Ibid. Od. 24.
(5) Ibid. Od. 12.
(6) L. 3, Od. 24.
(7) Auſon.

Un des tableaux trouvés à Herculanum repréſente auſſi Terpſichore avec cette inſcription ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ ΛΥΡΑΝ & ſur un autre, Thalie n'a d'autres attributs qu'un maſque & le *pedum* ou bâton paſtoral (1) qui indique que la Comédie naquit au milieu des fêtes champêtres.

Cependant il faut convenir que les monuments repréſentent le plus grand nombre des muſes avec la cithare, le *Barbiton*, ou autres inſtruments compris ſouvent ſous le nom générique de *lyre* (2). Cette reſſemblance d'attributs venoit de ce qu'indépendamment de ſon emploi particulier, chacune des Muſes étoit cenſée contribuer à la grande harmonie du monde & des ſpheres (3); harmonie repréſentée par l'octave des ſons de la lyre, ou par le nombre de ſes cordes. On ſait qu'Hercule, chef des Muſes, *Muſagetes*, eſt figuré ſur les monuments avec une lyre à la main (4).

Thalie put auſſi avoir particuliérement la lyre, parce que cet inſtrument ſervoit, avec les flûtes, aux accompagnements dans la Comédie (5).

(1) Tome 2, tavol. 5.
(2) Voyez l'Antiq. expliq.
(3) Macrob. Sat. l. 2, c. 3.
Voyez notre Livre VI.
(4) Ci-après, L. VI.
(5) Réflexions critiques ſur la Poéſie, &c. tom. 3, part. 3, ſect. 8.

(*h*) La ſeconde étymologie qu'Ovide propoſe ſur le mois de *Mai*, eſt tirée *à Majoribus*, *des Anciens*, & il fait à ce ſujet l'énumération des prérogatives attachées à la vieilleſſe. Cicéron s'eſt fort étendu auſſi ſur le même ſujet, pour donner quelque conſolation aux vieillards, en leur vantant les avantages des derniers jours d'une vie qui leur échappe. Ainſi la vanité peut bercer l'homme juſqu'à ſon tombeau; elle peut le conſoler de la perte de ce qu'il a de plus précieux!

Macrobe rapporte, d'après Fulvius Nobilior, la même étymologie : *Fulvius Nobilior in Faſtis, quos in æde Herculis Muſarum poſuit, Romulum dicit poſtquam in* Majores, Junioreſque *diviſit, ut altera pars conſilio, altera armis rem publicam tueretur, in honorem utriuſque partis hunc* Majum, *ſequentem* Junium *vocaſſe* (1).

Une des premieres diſtinctions dont parle Ovide, c'eſt que le nom même de *Sénat* n'étoit que l'expreſſion de celui de *vieilleſſe*; que les premiers *Sénateurs* furent des *vieillards*; qu'à cette dignité on joignit toujours le nom de *Pere*, & qu'enfin on ne pouvoit en être revêtu qu'après avoir atteint un certain âge.

Feſtus dit : Senatores *à* Senectute *dici ſatis conſtat, quos initio Romulus legit centum, quorum conſilio Rempublicam adminiſtrabat. Itaque etiam* Patres *appellati*

(1) Sat. l. 1, c. 12.

ſunt. Saluſte dit auſſi : *Delecti quibus corpus annis infirmum, ingenium ſapientia validum erat, Rei publicæ conſultabant* (1). Enſuite il dit : *Hi vel ætate, vel curæ ſimilitudine* Patres *appellati.* Aurélius Victor : *Centum Senatores ab ætate* Patres *appellavit* (2). Florus : *Conſilium Reipublicæ penes* Senes *eſt, qui ex autoritate* Patres, *ob ætatem* Senatus *vocabantur* (3). Cicéron dit auſſi : *in agris tunc erant* Senatores, *id eſt*, Senes (4). Enfin, Plutarque dérive également le nom de *Sénat*, de la *Vieilleſſe*, à *Senio* (5). Denis d'Halycarnaſſe en parle ainſi : » Cette aſſemblée que les Grecs expriment » par le mot *Geroucia*, & que les Romains ont déſignée » par celui de *Senatus*, veut dire Sénat dans l'une & » l'autre langue..... Savoir maintenant ſi ce nom lui » fut donné, ou parce qu'elle étoit formée *de perſonnes* » *avancées en âge*, ou parce qu'elles étoient recom- » mandables par leurs vertus, c'eſt ce que je ne puis » décider. Je ſais ſeulement que les anciens honoroient » du nom de *Gerountés*, c'eſt-à-dire vieillards, les » hommes reſpectables *par leur âge* & leur mérite (6). «

(1) Catil. p. 6.
(2) De Vir. illuſt. c. 2, n° 11.
(3) L. 1, c. 1, n° 15.
(4) Caton. c. 6.
(5) An Seni ſit reſp. ger.
(6) L. 2, c. 12.

Demoſthênes nous apprend auſſi qu'à Athenes, dans les aſſemblées du Peuple, on appelloit à haute voix ceux qui avoient atteint 50 ans, pour donner leur avis (1).

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il falloit avoir pour entrer au Sénat, l'âge, que les Auteurs appellent *Ætas Senatoria* (2). D'après les témoignages que nous venons de rapporter, il ſemble que pour rappeller l'état primitif des choſes, on ne parvenoit au grade de Sénateur que dans un âge fort avancé. Mais il paroît qu'il n'en fut pas ainſi: l'antiquité ne nous a cependant laiſſé rien de certain à cet égard. Sigonius dit que l'on entroit au Sénat l'année qui ſuivoit la Queſture (3), Magiſtrature qui s'obtenoit à 27 ans ſous la République. Il confirme ſon opinion par l'autorité de Valere Maxime, qui rapporte que C. Fabius Maximus découvrit imprudemment à P. Craſſus ce qui avoit été réſolu au Sénat, le croyant membre de ce Corps, parce que trois ans auparavant il avoit exercé la Queſture (4). Cicéron dit auſſi: *C. Cæſarem C. F. Pontificem* Senatorem eſſe, *Sententiam que loco Prætorio dicere, ejuſque rationem, quæcumque appetet, ita ha-*

(1) Contr. Lept.

(2) Tacit, Annal. 15, 28.

(3) Ant. Jur. l. 2.

(4) L. 2, c. 2.

beri, prout haberi lege liceret, ſi anno ſuperiore Quæſtor fuiſſet (1).

Mais, au reſte, il paroît très-poſitif que l'on ne pouvoit pas entrer au Sénat avant trente ans ; c'eſt ce que l'on peut inférer de quelques exemples. Ainſi Pompée donna une loi aux Bithyniens, par laquelle il leur défendit d'admettre perſonne aux Charges ni au Sénat avant cet âge (2).

Nous voyons encore dans Cicéron que les Haléſiniens étant en débat ſur l'élection de leurs Sénateurs, ils envoyerent des Députés à Rome pour demander un Réglement au Sénat. Après les avoir entendus, le Sénat ordonna au Préteur C. Claudius, fils d'Appius, de leur preſcrire la loi qu'ils devoient ſuivre. Il aſſembla auſſi-tôt un Conſeil, de l'avis duquel il ordonna entr'autres choſes, qu'ils ne recevroient perſonne dans leur Sénat, avant l'âge de trente ans (3).

On peut conclure de ces deux exempels, qu'il n'eſt pas croyable que ni Pompée ni Claudius, euſſent voulu donner aux Peuples des Provinces, des loix plus ſéveres que celles que l'on ſuivoit à Rome. Telle eſt l'opinion à laquelle il ſemble que l'on doive ſe fixer ; elle peut ſe rapprocher auſſi de celle que nous venons

(1) Philip. 5, 17.
(2) Sar. Zamoſc.
(3) Cic. in Verr. 7. l. 2, n° 122.

de rapporter, parce que quoiqu'il paroiſſe que l'on pût être Queſteur à 27 ans, on ne voit guere d'exemples de Romains qui l'aient été avant trente, & que d'ailleurs rien n'atteſte que dès l'année ſuivante on paſsât au Sénat.

Mais les choſes changerent bien par la ſuite. Auguſte permit à ceux qui avoient 22 ans accomplis, d'exercer la Magiſtrature, & à ceux qui l'avoient exercée, d'entrer dans le Sénat (1). La brigue & l'or, ouvrirent la porte du Sénat, ſous les Empereurs ſuivants, à des Magiſtrats imberbes. Les Diſpenſes couvrirent auſſi le vice de l'âge & l'incapacité de l'eſprit. Pline le jeune dit de lui-même : *illum in Prætura ſum conſecutus, cum mihi Cæſar annum remiſiſſet* (2).

Au reſte, quoique ſous la République on pût entrer au Sénat à trente ans, il eſt aſſez vraiſemblable que pour conſerver l'Inſtitution primitive, au moins dans les mots, on ne donnoit le titre de *Sénateurs*, qu'à ceux qui étoient parvenus à un âge avancé ; c'eſt ce que nous apprend Feſtus, à la ſuite du paſſage que nous avons rapporté. » Et nunc, dit-il, cum Senatores » adeſſe jubentur, additur, quibus que in Senatu ſen- » tentiam dicere licet : quia ii qui poſt luſtrum condi- » tum ex junioribus Magiſtratum ceperunt, in Senatu » ſententiam,

(1) Pline le jeune, Ep. 83, 84, l. 10.
(2) Id. l. 7.

» ſententiam dicunt, *ſed non vocantur Senatores ante*, » *quam in ſenioribus ſunt cenſi.* «

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer ici qu'il eſt étonnant que ce Romain, ſi recommandable par ſes vertus & ſes talents, ait approuvé la loi qui ouvroit de ſi bonne heure l'entrée au Sénat, & qu'il ait rapporté cette étrange raiſon que l'on en donnoit : *qu'il eſt plus honnête de remplir le Sénat de jeunes gens de bonne maiſon, que d'hommes faits, mais d'une naiſſance obſcure* (1). Cette remarque nous ſuffit ; elle indiquera toutes les réflexions que peut faire naître encore le même abus !

Ne terminons pas cet article ſans expliquer une des prérogatives qu'Ovide ſemble encore attacher à la vieilleſſe : *Cenſuram longa Senecta dabat.* Cette expreſſion ſignifie-t-elle qu'il n'y avoit que les vieillards qui parvinſſent à la *Cenſure* ?

Les anciens appelloient les Cenſeurs *les Maîtres*, *les Préfets des mœurs*, & la Cenſure *l'antique Maîtreſſe de la pudeur & de la modeſtie.* D'abord les Cenſeurs ne furent établis que pour faire le dénombrement du Peuple, & régler ce que l'on appelloit le *Cens.* Leur inſtitution, ſous ce rapport, eut lieu l'an de Rome 310. Mais cette charge devint dans la ſuite d'une toute autre importance. » Les Romains, dit Plutarque,

(1) L. 10, Ep. 83.

» eſtimoient qu'on ne devoit pas laiſſer à chacun la li-
» berté de ſe marier, d'avoir des enfants, de mener
» telle ou telle vie, de faire des feſtins, en un mot,
» de vivre au gré de ſes paſſions & de ſes déſirs,
» ſans être ſoumis au jugement & à l'inſpection de
» perſonne. C'eſt pourquoi, convaincus que c'eſt dans
» les choſes privées que les mœurs des hommes pa-
» roiſſent beaucoup plus, que dans les actions politi-
» ques & publiques, ils éleverent des Magiſtrats gar-
» diens, correcteurs & réformateurs des mœurs, pour
» empêcher qu'on ne quittât le chemin de la vertu,
» pour ſe jetter dans celui de la volupté & qu'on ne
» tranſgreſſât les uſages reçus, en changeant la vie or-
» dinaire & commmune (1). « Tite-Live parle ainſi du pouvoir des Cenſeurs : *Cenſuræ initium fuit anno 310, rei a parvâ origine ortæ, quæ deinde tanto incremento aucta eſt, ut morum diſciplinæ que Romanæ penes eam regimen, Senatus Equitumque Centuriæ, decoris, de decoriſque diſcrimen ſub ditione ejus Magiſtratus, publicorum jus, privatorumque locorum, & vectigalia populi Romani ſub nutu atque arbitrio eſſent* (2). Cicéron détaille plus particuliérement encore les fonctions des Cenſeurs, d'après les douze tables : » Cenſores populi
» ævitates, ſoboles, familias, pecuniaſque cenſento,

(1) Vie de Caton le Cenſ. trad. de Dacier.
(2) L. 4. c. 8.

» —Urbis templa, vias, aquas, ærarium, vectigalia tuen-» tor: populi que partes in Tribus diſtribuunto. — Exin » pecunias, ævitates, ordines partiuntor — equitum, » peditumque prolem deſcribunto — cœlibes eſſe prohi-» bento — mores populi regunto — probrum in Senatu » ne relinquunto, &c. (1). «

On voit que cette charge *étoit*, comme le dit Plutarque, *le comble des honneurs & pour ainſi dire la perfection & couronnement de toutes les dignités où pouvoit aſpirer l'ambition d'un Citoyen Romain* (2). Sous ce rapport, & relativement à la nature, à l'importance de ſes fonctions, la Cenſure ne devoit être confiée qu'à ceux qui avoient prouvé par l'expérience d'une longue carriere, qu'ils étoient dignes de veiller ſur les mœurs: il falloit qu'on pût dire d'eux ce que tout le Peuple Romain dit de Valerius lorſqu'il fut nommé à cette dignité: » Sa vie eſt une vraie Cenſure; il doit juger » de tous, celui qui vaut le mieux de tous. Il doit ju-» ger du Sénat, celui auquel on ne peut reprocher au-» cun crime. Il doit porter un jugement ſur votre vie, » celui dont la vie eſt irréprochable. Dès ſon enfance » il fut Cenſeur, il le fut dans toute ſa vie. Sénateur » prudent, Sénateur modeſte, Sénateur grave. Ami des » bons, oppoſé aux tyrans, ennemi des crimes, enne-

(1) De legib. liv. 3.
(2) Loc. cit.

» mi des vices. Nous prenons tous pour Cenſeur, celui » que nous voulons imiter. Le premier par ſon extrac- » tion, noble par ſa naiſſance, d'une vie éprouvée, il- » luſtre par ſes connoiſſances, remarquable par ſes mœurs, » l'exemple de l'antiquité (1), &c. «

On peut donc croire que pour être Cenſeur, il falloit être parvenu à un âge avancé, & quoiqu'il paroiſſe par un paſſage de Plutarque (2), que l'on parvenoit quelquefois de bonne heure à cette dignité, il ne faut pas moins en conclure, ſans s'arrêter à quelques exceptions introduites par la brigue, que les grandes & importantes fonctions de la Cenſure n'étoient confiées qu'à des hommes faits, & qui réuniſſoient les connoiſſances & la maturité de l'âge.

C'eſt donc là probablement ce qu'a voulu dire Ovide. Il eſt poſſible auſſi que ſon idée ſe réduiſe à dire que les vieillards étoient reſpectés comme les Directeurs des mœurs; que leur préſence exerçoit la Cenſure & retenoit dans le devoir, par la force de l'exemple & l'aſcendant de la vénération.

(*i*) Chez les anciens, la place la plus diſtinguée, étoit celle du milieu, lorſqu'on étoit au nombre de trois. A deux, l'*intérieure* étoit la plus honorable. Mais

(1) Trebell. Poll. Valer. P. & F. c. 1.
(2) Vie de Paul Emile.

que veut dire Ovide par le mot *intérieur*? Eſt-ce la droite ou la gauche? Chacune de ces opinions a des défenſeurs reſpectables, & peut s'appuyer également d'autorités (1). Ce que l'on peut ſaiſir de plus clair au milieu de toutes les controverſes que ce mot a fait naître, c'eſt qu'il ne ſignifioit ni la droite ni la gauche, mais ſeulement que l'on donnoit en marchant, à la perſonne la plus reſpectable, le côté le plus près des maiſons; comme dans les courſes du Cirque on appelloit roue *intérieure* des chars, celle qui étoit le plus près de la borne:

Nunc ſtringam metas *interiore* rota (2).....
Nam curſu *interiore* brevi convertitur orbis (3).

Cette place intérieure, qui ne pouvoit avoir lieu au milieu d'une rue, annonceroit aſſez que dans chaque Ville il y avoit des trotoirs, comme on en a obſervé dans les ruines de *Pompéi*.

Cependant il paroît certain que c'étoit un uſage d'urbanité & de déférence, de laiſſer en marchant la droite à ceux que l'on diſtinguoit; c'eſt ce que l'on appelloit *Latus tegere* (4). Ceux qui ont voulu en cher-

(1) Vid. Pitiſc. verbis *locus ſiniſter*.
(2) Ovid. amor. 3. 2.
(3) Cicer. in Arat.
(4) Juv. Sat. 3, v. 131.

cher la raiſon, car il eſt des gens qui veulent rendre raiſon de tout, ont dit que le côté gauche étant le plus foible, on marchoit à la gauche pour couvrir & défendre ce côté des perſonnes que l'on conſidéroit (1).

(*j*) Ovide couronne Calliope de lierre. Telle étoit en général la couronne des Poëtes : *Hedera coronantur Poëtæ*, dit Servius, *quaſi Libero conſecrati, qui etiam, ut Bacchæ, inſaniunt ; vel quod ſemper virent hederæ, ſicut carmina æternitatem merentur* (2).

On connoit ces vers d'Horace :

> Vel doctarum *hederæ* præmia frontium
> Dîs miſcent ſuperis (3).

Ailleurs, il donne à cet arbuſte l'épithete de *Laſcif* (4), comme Lucien lui donne celle d'*amoureux* (5), parce qu'il s'attache étroitement aux corps qu'il embraſſe, & peut-être eſt-ce ſous ce rapport que les Poëtes, & ſur-tout les Poëtes Erotiques, en étoient couronnés.

(1) Macrob. Sat. l. 7. c. 4.
(2) Ecl. 7.
(3) Od. 1. l. 1.
(4) Ibid. Od. 36.
(5) Amor. 12.

Virgile dit de la couronne des Poëtes Bucoliques

Inter victrices *hederam* tibi ſerpere lauros, &c (1).

Ailleurs (2):

Paſtores *hedera* crefcentem ornate Poëtam.

Et Juvénal caractériſe ainſi un Poëte:

..... Dignus *hedera* & imagine macra.

Citons encore Properce:

Ruſticus hæc aliquis tam triſtia prælia quærat;
Cujus non *hederæ* circumiere caput (3).

Ovide en orne auſſi le front de Catulle (4).

Ce Poëte, en partant pour ſon exil, veut que l'on ôte le lierre qui couronnoit ſon portrait, comme abjurant toute gaieté:

Deme meis *hederas*, Bacchica ſerta, comis.

(1) Eclog. 8.
(2) Eclog. 7
(3) 2. 4.
(4) Amor. l. 3. el. 9.

Iſta decent lætos felicia ſigna Poëtas;
Temporibus non eſt apta corona meis (1).

Entre les Muſes, Calliope étoit particuliérement celle que l'on couronnoit de lierre. Sur un tableau d'Herculanum ſes cheveux ſont ceints de cet arbuſte avec ſes corymbes (2). Ovide lui donne encore ailleurs cette couronne (3). Peut-être cette idée venoit-elle de ce qu'étant la Muſe des Poëtes héroïques, elle préſidoit à la poéſie par excellence, & l'on ſait que les Poëtes feignoient en général de tenir leur enthouſiaſme de Bacchus, dont le lierre étoit l'arbuſte favori:

Quo me, Bacche, rapis..... &c (4).

Ce n'eſt pas non plus ſans raiſon qu'Ovide en fait la premiere du Chœur des Muſes; Héſiode dit: » voilà » ce que chantent les neuf filles de Jupiter dans le » céleſte Palais; Clio, &c. — Calliope; *Celle-ci eſt la » plus puiſſante de toutes; elle doit toujours accompagner » les Rois* (5). «

(*k*) La troiſieme étymologie du mois de Mai, c'eſt qu'il

(1) Triſt. 1. 7.
(2) To. 2. Tav. 9.
(3) Metam. l. 5. v. 338.
(4) Horat. od. 25. l. 3.
(5) Theogon. v. 75. 80.

qu'il fut ainſi appelé de *Maïa*, mere de Mercure. Macrobe rapporte auſſi cette étymologie, mais avec quelques différences relativement à *Maïa*, que les uns ont priſe pour l'épouſe de Vulcain, d'autres pour la terre & la *Bonne Déeſſe*, célébrée en Mai (1), comme nous le verrons plus particuliérement en parlant de cette derniere.

Ovide eſt le ſeul Auteur que nous ſachions, qui diſe qu'Evandre tranſporta dans le Latium le culte de Mercure. Denis d'Halycarnaſſe ne parle que de celui de Pan, du Temple de la Victoire, de celui de Cérès, des Fêtes de Neptune; & il ajoute ſeulement enſuite cette phraſe générale : *Les Arcadiens érigerent A D'AUTRES DIEUX, des Temples, des Autels & des Statues* (2).

Cependant il paroît certain que le culte de Mercure fut très-ancien dans le Latium, comme le prouve un grand nombre de Deniers Romains, ſur leſquels on voit la tête de ce Dieu, & au revers un vaiſſeau, Type très-commum, ainſi qu'on le trouve ſur d'autres Deniers avec la tête de Janus & celle d'Hercule, comme nous l'avons dit ailleurs (3). Des Médailles de familles Romaines ont auſſi la tête de Mercure; telles ſont celles

(1) Sat. L. I. c. 12.
(2) L. I, n°. 25.
(3) To. I. notes, p. 159, &c.

des familles *Aburia*, *Pomponia* & *Rubria*, dont une entre dans la vignette des notes de ce Livre (1). On ne doit pas en être étonné, ſi l'on réfléchit que pluſieurs Colonies Arcadiennes vinrent peupler le Latium.

Quant aux attributs de Mercure, nous renvoyons à la note qui concerne particuliérement ce Dieu & ſa Fête, à la fin de ce mois (2). Nous nous contenterons d'obſerver ici, relativement aux cordes de la lyre, que quelques Auteurs ne donnent à Mercure que la lyre à quatre cordes, & veulent qu'elles repréſentent ou les quatre points cardinaux, ou les quatre ſaiſons, ou les deux Equinoxes & les deux Solſtices. C'eſt à Apollon qu'ils attribuent la lyre à ſept cordes, pour annoncer que le ſoleil mene & conduit les ſept ſpheres (3). Germanicus Céſar dit que Mercure mit neuf cordes à ſa lyre par alluſion aux neuf étoiles, dont brille cette conteſtation.

Cependant l'opinion commune des Poëtes & des Mythologues, eſt que Mercure attacha ſept cordes à ſa lyre en mémoire des ſept Atlantides, à l'une deſquelles il devoit le jour.

(*l*) Aux Calendes de Mai, la Chévre ſe levoit hé-

(1) Vaill. Famil. Rom. Pl. 1. n° 3. Pl. 113. n° 6. Pl. 122. n° 2.
(2) Ci-après, note (*kkk*).
(3) Macrob. Sat. L. 1, c. 23.

liaquement. Ptolemée place ſon lever après les Calendes ; Columelle au même jour qu'Ovide.

Le Poëte lui donne l'épithete de Chévre d'Olénie, & la qualifie de Signe pluvieux. Quant à l'épithete d'*Olénienne*, écoutons Strabon : » Ægium eſt une Ville » d'Achaïe, où l'on dit que Jupiter fut alaité par une » Chévre. Aratus dit : *On aſſure que Jupiter fut nourri* » *dans ce lieu par une Chévre ſacrée ;* puis il ajoute : » *Les Poëtes ont appellé Olénienne la Chévre de Jupi-* » *ter.* Ce Poëte indique ainſi la ſituation d'Ægium qui » eſt voiſine d'Olenia (1). « On ſait que l'on regardoit la Chévre & les Chevreaux comme un ſigne orageux.

Manille dit :

> Tum ſubeunt Hædi claudentes ſidere pontum
> nubibus (2).

(*m*) Jupiter fut nourri du lait d'une Chévre, diſent les Poëtes. Manille dit à cet égard ces paroles remarquables :

> Lacte fero creſcens ad fulmina, vimque tonandi (3).

Ovide feint qu'Amalthée étoit une Nymphe qui

(1) L. 8.
(2) L. 1. v. 365.
(3) Ibid. v. 368.

avoit une Chévre. Cette Chévre eſt celle qui nourrit Jupiter *Ægiochus*, le Cocher ou Pan, avec lequel elle ſe leve. Elle fut fort célebre dans l'antiquité, parce qu'elle fut toujours l'attribut de ce génie aſtronomique du Printemps. Ainſi ſa peau devint l'égide ou le corſet, & par une acception ſecondaire, le bouclier de Minerve (1), de la lumiere étherée, parce que quand elle paroît, le regne de la lumiere commence. Elle forma auſſi le bouclier de Jupiter combattant les Géants, comme nous l'avons expliqué ailleurs (2).

(*n*) La fameuſe corne d'abondance, ſource de tous les biens, & miſe avec raiſon aux mains de la Fortune, qui les diſpenſe ſi aveuglément, fut, dit-on, une des cornes de la Chévre Amalthée, dans laquelle la Nymphe de ce nom offrit des fruits & des fleurs à Jupiter. C'eſt en effet au lever de la Chévre, que le printemps, alors dans tout ſon éclat, promet les biens & offre, ſous les fleurs naiſſantes, tous les tréſors que la nature doit donner. Quelques Mythologues prétendent que cette Corne fut celle qu'Hercule arracha au fleuve Acheloüs changé en Taureau. Mais en ſuivant la même allégorie aſtronomique, on trouve encore le même ſens, puiſque

(1) Pierres, Grav. de M. le Duc d'Orléans, to. 1. p. 57, &c.

(2) Tom. 2. p. 123, voy. auſſi Lactance de Fals. Relig. Liv. 1, c. 21.

lorſqu'Hercule ou le Génie ſolaire entre au ſigne du Taureau, qui en effet, en ſe levant, ne préſente d'abord qu'une de ſes cornes, le printemps amene la fécondité & annonce les richeſſes de la terre. Si l'on veut au contraire qu'Hercule fût un Héros qui ait réuni en un ſeul les deux bras du fleuve Achéloüs, il ne ſera pas encore étonnant que ce bras ou corne ait été le ſymbole de l'abondance, puiſqu'il aura porté la fertilité dans les campagnes (1).

Quoi qu'il en ſoit, la corne d'abondance eſt toujours ſur les Médailles & des Monuments, le Type des richeſſes & des biens, & on la voit ſouvent avec le gouvernail aux mains de la Fortune.

(o) Aux Calendes de Mai on dédia un Autel aux Lares ſurnommés *Preſtites*.

C'eſt ici le lieu de chercher à éclaircir encore cette matiere ſi obſcure des Lares & des Pénates, ſur leſquels nous avons déjà propoſé ailleurs quelques idées (2). Les Ouvrages des Savants ne nous offrent rien de poſitif, ſi l'on en excepte une diſſertation trop vantée de Baudelot, dans laquelle il ſoutient que les Lares ſont les mêmes que les Pénates (3).

(1) Mythолog. de l'Abbé Banier to. 7. p. 39.
(2) T. 2. p. 216, &c.
(3) Utilit. des voyages, to. 1, p. 193 — 346.

Mais ce qu'il eſt intéreſſant d'examiner, c'eſt l'idée primitivement attachée aux uns & aux autres & c'eſt ce qu'on n'a guere ſongé à nous apprendre. Examinons donc ce que furent dans l'origine les *Lares* & les *Pénates*; voyons enſuite ſi les idées ſecondaires ont changé leur caractere primitif, & s'ils ont vraiment été confondus dans les temps poſtérieurs.

Si l'on en croit les définitions communes, les Lares étoient les ames heureuſes, & par une conſéquence aſſez juſte, les ames bienfaiſantes (*Agatho-Demones*) des défunts, qui ſe plaiſoient à habiter & protéger les lieux qu'ils avoient occupés ou affectionnés pendant leur vie (1).

Les Pénates étoient des Dieux ainſi nommés ou de ce qu'ils étoient adorés dans l'*intérieur* des maiſons (2), ou de ce que c'eſt par eux *abſolument*, que nous vivons (3). Mais quel rapport peut avoir avec ces deux claſſes de Divinités, ou cette même claſſe, ſous deux dénominations, la tradition Mythologique qui fait des uns & des autres les gémeaux qui brillent dans les Cieux? Comment de ſimples génies protecteurs ont-ils été adorés ſpécialement dans le foyer des Maiſons, ſouvent même

(1) Servius. Apulée, *de Deo Socrat.*

(2) Cic. de Nat. Deor. l. 2.

(3) *Per quos penitus ſpiramus* Macrob. Sat. L. 3, c. 4.

confondus avec le feu de ce foyer ? Comment ont-ils été adorés conjointement avec Veſta, la Déeſſe du feu principe, repréſentés avec des lampes, figurés par des lampes même, adorés enfin dans le Pyrée ou Prytanée, qui n'étoit que le ſanctuaire du feu ? Ces contradictions apparentes indiquent qu'il y eut une idée primitive des Lares & des Pénates, qui n'eſt pas celle que l'on conçut dans la ſuite; & c'eſt, ſelon nous, en procédant ainſi par le rapprochement des attributs oppoſés des Divinités, que l'on peut parvenir à découvrir la véritable idée, l'idée originelle qu'il faut prendre d'elles. L'explication qui conciliera tout, ſera ſans doute celle qui donnera la véritable allégorie.

L'on a cru dans tous les temps que les ames des défunts ſe plaiſoient à revenir ſur la terre, à habiter parmi leurs parents & leurs amis, & au ſein de leurs maiſons. Mais leur rendit-on un culte dans l'origine ? Nous ne le croyons pas. Les *Lares*, nom bien récent relativement à l'époque que nous enviſageons, ne durent pas plus avoir d'images, que les *Mânes* auxquels nous ne voyons nulle part qu'on ait élevé des Statues ; c'eſt-à-dire, qu'il n'y avoit pas plus de raiſons d'honorer, par un culte, les ames qui jouiſſoient de l'Eliſée, que celles dont on ignoroit la deſtinée; car telle eſt la définition de ces deux mots. Ces repréſentations & ce culte vinrent dans la ſuite par une chaîne d'idées dont il faut fixer le premier anneau.

Deux des plus grands Dieux de l'antiquité, furent

Caſtor & Pollux, les Dioſcures de la Grece, les Cabires des fameux myſteres de Samothrace. Ces Dieux étoient l'image ſymbolique du ſoleil parcourant les ſignes inférieurs & de ce même aſtre éclairant les ſignes ſupérieurs, ſe ſuccédant alternativement, & ſemblant paſſer ainſi de la vie à la mort. On les plaça dans le ſigne des *Gémeaux*, qui ſembloit à-peu-près le point moyen de cette double révolution. » *Gemini* autem, » *dit Macrobe*, qui alternis mortibus vivere creduntur, » quid aliud niſi Solem unum eundem-que ſignificant, » modo deſcendentem in ima Mundi, modo Mundi in » ſummam altitudinem reſurgentem (1)? « C'eſt ſous ce rapport de ſymbole de l'aſtre du jour, du principe & du foyer du feu céleſte, qu'on faiſoit les Dioſcures fils de Vulcain, & qu'ils ſont repréſentés avec ce Dieu ſur les Médailles, comme ſur celles de la familles *Cæſia* (2).

Or, on ne peut douter que ces Dieux n'aient été les Pénates, ou au moins deux des principales Divinités compriſes ſous ce nom générique. On les voit ſur les Médailles avec cette qualification. Servius, qui à la vérité ne cite pour Dieux Cabires que Cérès, Palès & la Fortune, dit: *Apud Thuſcos Cabiros eſſe deos Penates.*

(1) Sat. L. 1. c. 21.

(2) Vaill. Famil. Rom. Pl. 31. to. 2.

Penates (1). Caſſius Hemina, dit : *Samothracas deos, eoſdem que Romanorum* PENATES, *propriè dici Deos magnos, Deos potentes* (2). Dans Arnobe, Nigidius appelle également les *Lares* ou *Pénates*, INDIGETES SAMOTHRACAS (3).

Nous voyons auſſi qu'on leur donnoit Veſta pour compagne de culte. Tels furent les *Pénates* apportés de Samothrace dans la Phrygie, & de la Phrygie dans le Latium :

Sacra ſuos que tibi commendat Troja *Penates*.
..... Et manibus vittas *Veſtamque* potentem (4),
Cum ſociis, natoque & MAGNIS dîs (5).....

Ovide ſemble, il eſt vrai, préſenter une autre idée lorſqu'il dit que les *Lares*, dont il fait également les Gémeaux, étoient enfants de Mercure. Mais ce ne fut qu'une tradition locale & particuliere au Latium, & il ne faut pas moins y voir les *Pénates*, même ſuivant cette tradition, puiſque Timée nous dit encore que dans le fameux ſanctuaire de Lanuvium on

(1) Æneid. 2. 325.
(2) Macrob. Sat. L. 3. c. 4.
(3) Adverſ. gent. l. 3.
(4) Æneid. l. 2. v. 293. 296.
(5) Ibid. l. 3. v. 12.

voyoit des Caducées de fer & d'airain, ou comme l'a entendu Baudelot, des figures armées de Caducées, qui désignoient vraiment les Enfants de Mercure. On sait aussi que ce fut Mercure qui porta les Pénates ou Dioscures à Pellane, & l'on voit ce Dieu au milieu d'eux sur la pierre gravée qui orne le texte de notre second Livre.

Ainsi donc, dans l'origine, les Pénates n'étoient que *deux Statues* de jeunes gens, comme le dit Denis d'Halycarnasse, & ces deux statues étoient celles des Gémeaux ou du Symbole du feu. On les adopta bientôt comme des intelligences protectrices dans chaque maison, comme elles avoient été les Divinités tutélaires d'Enée. Mais pour ne pas déroger à leur attribut primitif, ce fut auprès du foyer qu'on les adora; le foyer devint leur sanctuaire; disons mieux, ils furent confondus avec le feu même & appellés *Estias*. Ils étoient toujours avec Vesta. On connoît une médaille de Commode, sur laquelle on voit un jeune homme nu, tenant une lampe, avec la légende *Penates*, & au bas *Vesta*. Virgile, après avoir mis les Pénates & Vesta aux mains d'Enée, dit:

Æternum que adytis effert penetralibus *ignem* (1).

(1) Loc. cit.

Dans Denis d'Halycarnaſſe, Timée rapporte qu'à Lanuvium, on voyoit les Pénates dans leur Sanctuaire, avec le *vaſe d'Argile*, qui n'étoit autre choſe que le vaſe du feu ſacré (1).

On les adoroit auſſi dans tous les *Prytanées*, qui, comme on le ſait, n'étoient que les Sanctuaires du feu (2), toujours conſacrés à *Veſta* (3), qui elle-même n'étoit que le *feu* ou la *lampe* qui contenoit le feu ſacré. Dans celui d'Athenes, devenu un tribunal, comme originairement à Rome les *Curies* étoient des eſpeces de Prytanées (4), on conſervoit la ſtatue de Veſta & celles des Divinités protectrices, ou des *Pénates* de l'Empire (5).

Baudelot a fort bien remarqué auſſi qu'on leur conſacroit des lampes, & que les lampes étoient leurs ſymboles ordinaires dans les maiſons & dans les Temples, ce qui leur faiſoit donner le ſurnom de *Phoſphori*. Il en rapporte pluſieurs, d'après Licetus, qui peuvent paſſer pour de vrais *Lares* & qui en offrent tous les

(1) Antiq. Rom. L. 1.

(2) Caſaub. in Athen. L. 15. c. 19.

(3) Pindar. Od. XI. Nem.

(4) Denis d'Hal. L. 2. n° 23.

(5) Voy. encore Meurſ. in Areop. c. 11. — Potter. in Archeolog.

attributs (1). On ſait que les lampes étoient auſſi le ſymbole de Veſta, & que les Prêtreſſes ou la Déeſſe elle-même, ſont repréſentées ſur les médailles, par une femme qui tient une lampe, ou même par une ſimple lampe.

Tout ceci ſe conçoit. Nous allons voir maintenant naître les *Lares* & ſe confondre avec les *Pénates* ou les *Gémeaux*. Car c'eſt ici qu'il faut bien ſe rappeller qu'Ovide, dont l'autorité eſt ſi reſpectable en matiere de rits & de théologies antiques, aſſure poſitivement que les Lares, les Lares adorés dans les Maiſons & dans les carrefours, étoient *les Gémeaux* (2), & que les ſtatues des Lares étoient *Gemelles* (3), ce que l'on ne trouve nulle part, ſi on l'entend des Lares proprement dits, & ſuivant les idées ſecondaires. Or, Denis d'Halycarnaſſe & Athenagoras, dans un paſſage rapporté par Baudelot, diſent auſſi que les Pénates étoient des jeunes gens. Remarquons encore qu'Ovide chante la fête des *Lares-Gémeaux* au mois de Mai, mois qui, au regne d'Auguſte, étoit, comme à préſent, ſous le ſigne des Gémeaux. Il leur donne auſſi le Chien pour attribut, & les Médailles nous repréſentent, comme on ſait, les Dioſcures & les Gémeaux avec le Chien. Il eſt donc évident que, dans l'allégorie primitive, les Pénates,

(1) Loc. cit. p. 271. — 283.
(2) L. 2. Faſtes.
(3) L. 5.

les Gémeaux, les *Lares*, furent la même choſe. Or, ce point certain, une fois établi, comment concilier des opinions religieuſes ſi diſparates ? C'eſt en voyant comment on en vint à imaginer les Lares, & à les confondre avec ces Divinités anciennes & allégoriques.

Nous l'avons déjà obſervé ailleurs (1) ; l'aſtrologie, une des ſciences les plus anciennes, & qui ſuivit de près celle de l'aſtronomie, l'aſtrologie antique avoit imaginé qu'il y avoit dans les Cieux une route par laquelle les ames s'élevoient aux Cieux & revenoient enſuite habiter la terre. Les deux portes par leſquelles ſe faiſoit cette éternelle circulation, étoient le ſigne du Cancer & celui du Capricorne ; l'un étoit appellé le ſigne des hommes, parce que c'eſt par lui que les ames revenoient ſur la terre ; l'autre celui des Dieux, parce que c'eſt par lui que les ames remontoient aux Cieux pour y jouir de l'immortalité : *Per has portas animæ de cœlo in terras meare & de terris in cœlum remeare creduntur. Ideo hominum una, altera Deorum vocatur. Hominum Cancer, quia per hunc in inferiora deſcenſus eſt. Capricornus Deorum, quia per illum animæ in propriæ immortalitatis ſedem & in Deorum numerum revertuntur* (2).

Or, on ſait que le ſigne des Gémeaux précede

(1) To. 2. p. 223.

(2) Macrob. in Somn. Scip. L. 1. c. 12.

immédiatement celui du Cancer, qu'ils ſont preſque même en contact. Ils durent donc être regardés comme annonçant la deſcente des ames ſur la terre ; auſſi dans la Mythologie du Latium étoient-ils fils de Mercure, chef & conducteur des ames. Il n'en fallut pas davantage pour mettre ſous leur protection les ames des défunts qu'ils avoient ramenées ſur la terre, dans leurs propres habitations. Dès-lors leur allégorie primitive commença à diſparoître ſous ce nouvel attribut, & inſenſiblement on finit par les honorer comme les ames elles-mêmes. Dès-lors on apperçoit comment les génies des ames ont pu être honorés près du feu, dans le feu même, & comment ils ont été l'image d'un ſigne céleſte repréſentatif du ſoleil.

C'eſt ici maintenant qu'il faut rendre raiſon de la double qualification de Lares & de Pénates, & de l'immenſe domaine que ces Divinités ſi reſtreintes dans le principe, acquirent par la ſuite.

Comme on l'a vu, les *Lares* & les *Pénates* durent être originairement la même choſe, & ils repréſentoient les Dioſcures, les Cabires, les grands Dieux de Samothrace & d'une partie de l'Orient. Ces Dieux, transférés dans le Latium, y reçurent une qualification nationale, qui n'étoit que la traduction du mot *Pénates* ou *grands Dieux* ; ce fut celle de *Lares*, qui, en Etruſque, ſignifioit *Chef*, *Seigneur*.

Mais dans la ſuite chacun de ces titres devint particulier aux deux claſſes que formerent ces Divinités.

En effet, les Lares continuerent d'être pris pour les Génies protecteurs des Maiſons, & par ſuite d'idées, on mit également ſous leur protection tous les lieux particuliers, les champs, les vergers, & alors, quoiqu'appellés auſſi *Lares*, ils étoient pris particuliérement pour des Génies. On diſtinguoit, en effet, très-ſcrupuleuſement, au moins dans les ſacrifices, les Lares, les Génies & les Pénates : *Larem igne*, dit une loi du Code Théodoſien, *mero Genium*, *Penates nidore* (1).

Quant aux Pénates, ce mot reſta toujours plus fidélement attaché à l'idée primitive. Comme les anciens Pénates avoient été de grands Dieux, & des Dieux protecteurs des Nations, on continua de les conſidérer ſous ce point de vue. On entendit donc par-là dans les idées ſecondaires, les Génies protecteurs des Empires & des Peuples ; & par ſuite ; les grands Dieux, ſous la protection deſquels chacun pouvoit ſe mettre, & qu'il adoroit dans ſa maiſon, indépendamment des autres Génies domeſtiques, appellés *Lares*.

Il faut convenir cependant que ces deux qualifications ſe confondirent encore de nouveau ; on appella auſſi du nom générique de *Lares*, les grandes Divinités que l'on s'étoit choiſies, parce que ce mot l'indiquoit vraiment ; c'eſt ainſi que l'on appelloit Janus *Lar*

(1) L. 16. Tit. 10. l. 21.

cunctalis. On appella également *Pénates*, même les petits Dieux, parce que leur culte ſe trouvoit en quelque ſorte confondu avec celui des grandes Divinités, & que les uns & les autres étoient adorés *in Penetrale*, *in penu*, dans les chapelles domeſtiques, dans l'intérieur des Maiſons. Telle eſt la raiſon qui peut expliquer la confuſion apparente des *Lares* & des *Pénates*. Mais elle ne conſiſtoit que dans les mots, & jamais elle n'eût lieu pour le fond des rits.

En effet, il ne faut pas croire, comme l'a prétendu Baudelot, que les Lares & les Pénates fuſſent la même choſe, c'eſt-à-dire des Dieux choiſis & adoptés pour Patrons, même des grands Dieux, qui pouvoient l'être indifféremment par tout le monde, ſelon ſa dévotion particuliere & ſuivant l'uſage & la théologie du pays (1).

Ce ſyſtême défendu dans près de 200 pages, ne ſeroit vrai que relativement aux noms, & Baudelot n'étoit pas homme à remonter aux ſources & aux principes.

Or il eſt facile de prouver, même par les Auteurs & les Monuments, que ſon opinion n'eſt, au fond, qu'une erreur. Il nous ſuffira de quelques autorités à cet égard. Arnobe diſtingue exactement les Lares & les Pénates, lorſqu'il fait dire aux Payens : » Etiamſi perſonaliter » ignoramus

(1) Loc. cit. p. 196, 197, 201.

» ignoramus qui ſunt LARES, qui ſunt Novenſiles, » qui PENATES, eſſe illos tamen, &c. (1). « Denis d'Halycarnaſſe a fait la même diſtinction dans ces paroles de Coriolan à ſa mere : ὦ θεοὶ πατρῷοι, καὶ ἑστία πατρῴα, καὶ δαίμονες κατέχοντες τοῦτον τὸν τόπον χαίρετε (1).

Il eſt vrai qu'il eſt arrivé ſouvent que l'on adoroit les grands Dieux avec les Lares :

Hic noſtrum placabo *Jovem*, Laribuſque paternis
Thura dabo,

dit Juvénal (3). Nous verrons ci-après, dans le paſſage d'Athenagoras, que l'*Hôteſſe* veut rendre graces à Neptune, dans le ſanctuaire des Lares. Mais ces différentes autorités prouvent même par la diſtinction qu'elles offrent, que ſi les Lares & les Pénates ou grands Dieux étoient adorés dans le même ſanctuaire ou *Laraire*, ils n'en étoient pas moins regardés conſtamment comme des Divinités très-diſtinctes, & ils ne pouvoient être confondus, comme nous l'avons dit, qu'à cauſe de la qualification de *Lares* ou *Seigneurs*, *Protecteurs*, qui leur étoit commune, & de celle de

(1) Adv. Gent. L. 3.
(2) L. 8.
(3) Sat. 12. v. 87.

de *Pénates*, qui leur convenoit également, ſi on dérive ce mot *à Penetralibus*, puiſqu'en effet ils étoient adorés enſemble dans l'*intérieur*, dans le ſanctuaire ſecret des Maiſons. C'eſt donc ſous ce ſeul rapport que les Lares & les Pénates ne formoient que les mêmes Divinités; ils étoient donc très-eſſentiellement différents, du moins par les idées ſecondaires que l'on ſe forma de leur allégorie.

Baudelot ſoutient encore une autre opinion, c'eſt que les Harpocrates & les Statues Panthées, étoient auſſi la même choſe que les *Lares* & les *Pénates*. Le développement de cette opinion va prêter de nouveaux appuis à celle que nous avons établie ſur le fond de l'allégorie de ces Divinités. Il eſt certain que l'on trouve des Harpocrates Romains & Grecs, en petites Statues, avec différents caracteres des Lares, tels que la peau de Chien, le Chien même, &c. Mais on ſait qu'Harpocrates étoit, pour l'Egypte, une image du Soleil (1), & ſous ce premier rapport on ſaiſit aiſément ſes rapprochements avec les *Lares*, Génies ſolaires, Emblêmes du feu céleſte.

Quant aux Statues *Panthées*, les Savants ont élevé de grandes conteſtations pour ſavoir quelle étoit leur origine & leur emploi. Le ſentiment le plus général eſt que les figures Panthées n'étoient que l'objet de l'adoration

(1) Voy. notre to. 2. p. 225, &c.

ſuperſtitieuſe de ceux qui, ayant pris pour protecteurs de leurs maiſons différentes Divinités, les réuniſſoient toutes dans une même Statue; qu'ils chargeoient des attributs particuliers de chacune de ces Divinités; c'eſt d'après cette grande acception que Baudelot a rangé les *Panthées* parmi les *Lares*. D'autres ſe ſont imaginés que les différents ſymboles réunis à la même figure, étoient ſeulement relatifs aux diverſes fonctions de la Divinité ou à quelque circonſtance de lieu ou de temps, ou même qu'ils n'étoient dus qu'à la fantaiſie de l'Artiſte, ou à la ſuperſtition capricieuſe de celui qui l'employoit.

Cette derniere opinion choque des vérités conſtantes en matiere d'antiquité. Mais celle qu'elle ſemble combattre, n'eſt pas plus ſatisfaiſante, parce qu'elle n'auroit de vraiſemblance tout au plus que dans les ſiécles récents, & qu'elle ſeroit encore loin des idées primitives. Il eſt certain, en effet, que ces Statues *Panthées* doivent leur origine à la grande opinion de l'ame du monde, diſſéminée dans toutes les parties de la Nature, repréſentées par toutes les Divinités de la Fable. Quand on voulut figurer par un ſeul Etre, cet Etre immenſe qui nous a dit, ſous le nom d'Iſis: *Je ſuis, ce qui a été, ce qui eſt, ce qui ſera, & nul mortel n'a levé mon voile* (1), il fallut prêter à une ſeule image

(1) Plut. de Iſ. & Oſir.

les ornements & les attributs de toutes les Divinités qu'elle réuniſſoit & confondoit au centre de ſon pouvoir ; ce fut alors une Divinité *Panthée*, ou la repréſentation de tous les Dieux enſemble, ou le ſymbole du grand pouvoir de la nature attribué à quelque Dieu (1). On en fit auſſi une ſeule Divinité, un Etre particulier, l'image du grand Etre, le Dieu *Panthée*, c'eſt-à-dire le Génie allégorique repréſentant *tous les Dieux* (2); des Statues même qui offroient ainſi des attributs divers furent nommés tout ſimplement des *figures Panthées* (3). La Philoſophie & à la Poéſie traçoient alors les ſujets à la ſculpture. L'une appelloit Jupiter ou la Nature, *Providence*, *Monde*, *Deſtin* (4), *Cybele*, *Cérès*, *Iſis*, *&c.* (5); l'autre chantoit le grand Etre ſous les noms de *Bac-*

(1) C'eſt ce que ſignifie l'épithete de *Panthée*, donnée dans les inſcriptions à *Priape*, à *Bacchus*, &c.

(2) Tel eſt le ſens de l'inſcription *Panthæo*, *Divo Panthæo*, ſans autre ſubſtantif.

(3) Il ne faut pas entendre autre choſe par cette expreſſion des Monuments *Signum æreum Pantheum*, &c.... expreſſion vulgaire indépendante de toute idée allégorique.

(4) Senec. Quæſt. Nat. L. 2. c. 45.

(5) Apul. Met. L. XI.

chus, d'*Oſiris*, de *Pharnaces*, de *Dionyſius*, de *Liber*, d'*Adonis*, & enfin de *Panthée* (1).

D'après cette idée primitive, il eſt facile de concevoir comment on mit quelquefois, & non pas toujours, comme l'a dit Baudelot, cet Etre allégorique au rang des Pénates, puiſqu'il repréſentoit pluſieurs Dieux à la fois. Mais une idée priſe plus profondément dans la nature des choſes, c'eſt que ces ſtatues *Panthées*, images de la nature, devoient être dans le principe les images du ſoleil, ou de la grande ame du monde, de cet aſtre auquel l'Aſtrologie, une des premieres ſource des Mythologies, rapportoit tous les Dieux; *SOLEM, modo Apollinem, modo Liberum, modo ſub ALIORUM APPELLATIONUM VARIETATE venerentur* (2).

On voit, en effet, que les *Panthées* repréſentent les attributs de toutes les Divinités que l'on rapportoit particuliérement au Soleil. C'eſt ainſi que l'on voit à preſque toutes ces figures le *Modius de Serapis*, image du Soleil; *la corne d'abondance*, emblême de ſa fécondité; la fleur du *Lotus*, qui déſigne les Divinités de l'Egyptianiſme, & particuliérement *Horus* ou *Harpocrates*, c'eſt-à-dire le ſoleil naiſſant; le *Carquois*, attribut de Diane, ou de la lu-

(1) Anſon. Ep. 29. Le dernier vers a cauſé beaucoup d'embarras & ſignifie vraiment que dans la Maiſon d'Anſone, à *Lucaniacum*, on adoroit le Dieu qui les réuniſſoit tous, *Panthæum*.

(2) Macrob. Sat. L. I. c. 17. — 23.

miere ; le *Serpent* ſymbole d'Eſculape, un des anciens Génies de l'Equinoxe du Printemps ; le *Gouvernail* du grand Génie qui régit l'univers ; le *Caducée* de Mercure, ou le Type du mouvement que le Soleil imprime à toute la nature, &c., &c.

Ainſi donc telle fut la révolution qui s'opéra dans les idées allégoriques, relativement à ces Divinités. D'abord elles ont été confondues comme repréſentant également les Dioſcures & les Gémeaux. Puis une idée ſecondaire eſt venue en faire deux claſſes bien éloignées de leur allégorie primitive. Les unes ſont devenues les images des ames, les génies des Maiſons & des lieux particuliers. Les autres ſe ſont conſervées ce qu'elles étoient dans l'origine, mais dans le ſens vulgaire qui couvroit leur allégorie, & elles ſont reſtées en poſſeſſion d'être de grands Dieux protecteurs des Empires & des Nations. Le Peuple, & ſur-tout les Poëtes, qui abuſent ſouvent des termes, les ont enſuite confondues de nouveau, mais ſeulement quant aux noms.

Telle eſt l'idée que nous nous ſommes formée des *Lares* & des *Pénates*. Elle ſeule nous a paru concilier les contradictions apparentes, & rendre raiſon de la confuſion faite par les Auteurs.

Ces éclairciſſements fixés, il nous reſte à parler de l'épithete de *Præſtites* qu'Ovide donne aux *Lares*. Il en cherche l'étymologie dans les verbes *præſtare*, *ſtare*, *præeſſe*. Plutarque adopte la derniere étymologie, & il eſt vraiſemblable que c'étoit la vraie. Les Lares *pré-*

ſidoient à tout. Pris pour les Génies protecteurs des hommes, ils *préſidoient* à leurs actions; c'eſt l'idée de Martianus Capella: *Specialis ſingulis Mortalibus genius admovetur, quem &* Præſtitem, *quod* præſit *gerundis omnibus, vocaverunt.* Ce ſurnom étoit donc donné aux Lares uniquement pour déſigner leur puiſſance *protectrice.* C'eſt ainſi que l'on voit dans les inſcriptions Jupiter avec l'épithete de *Præſtes*, que Baudelot traduit tout ſimplement par *Lare* (1).

Quant à l'Autel qui leur fut dédié à Rome aux Calendes de Mai, l'Hiſtoire ne nous a rien tranſmis. Quelques éditions portent: *ara erat illa quidem Curibus*, comme ſi l'Autel de ces Divinités avoit été transféré avec leurs Statues de Cures, ville des Sabins, à Rome. Nous avons préféré avec Burman: *Voverat illa quidem Curius.* Mais nous ignorons quel fut ce Curius, & dans quelles circonſtances il fit ſon vœu.

(*p*) Les Lares en général, & non ceux particuliérement appellés *Præſtites* chez les Romains, comme on ſemble l'avoir cru, étoient repréſentés ordinairement avec un chien à leurs pieds, & revêtus eux-mêmes d'une peau de chien. Plutarque cherche les raiſons de ce ſymbole & de cette repréſentation, & il

(1) Util. des voy. to. 1. p. 237. 238.

donne à-peu-près les mêmes qu'Ovide (1). Dans le fameux paſſage d'Athenagoras, dont il n'exiſte plus que la traduction françoiſe, une femme eſt conduite au Laraire ou Sanctuaire des Pénates de ſon Hôte. » Ce lieu, dit-elle, étoit ſpacieux de douze pieds » ſeulement en quarré, & voûté de pierre, & étoit » fort obſcur, tellement qu'à grande peine ſe pou- » voit reconnoître la forme de ces Dieux *Pénates*, » leſquels étoient faits de bois, hauts de deux pieds » & poſés dans deux niches. Iceux repréſentoient deux » jeunes Jouvenceaux, *& étoient revêtus de peaux de* » *chien.* Au-devant d'eux il y avoit un petit Autel, & » à côté de cet Autel, & un peu plus au-deçà, *étoit* » *la figure d'un chien, taillé en pierre, ayant la queue* » *relevée, le col allongé & le nez levé, avec la gueule* » *ouverte, les pieds de devant, & les jambes un peu* » *avancées, ſe roidiſſant ſur icelles* (2). «

Les Monuments repréſentent auſſi le Chien avec les Lares. Baudelot & le P. Montfaucon, en citent des exemples (3). On devoit voir auſſi à la vignette du texte de notre ſecond Livre, une Médaille de la Famille *Cæſia* qui a été omiſe, & qui repréſente *Caſtor & Pollux*

(1) Quæſt. Rom. 51.
(2) Utilit. des Voy. to. 1. p. 251. 252.
(3) Loc. cit. — antiq. expl. ſuppl. L. 5. c. 8.

Pollux avec le Chien, & au-deſſous d'eux la tête de Vulcain leur pere. Sur une autre Médaille de la même Famille, ils ſont debout & ont encore le chien avec eux (1); ce qui confirme bien puiſſamment la vérité de ce que nous avons dit plus haut, que les *Dioſcures* étoient les mêmes que les *Lares*.

Quant à la peau de Chien dont ils étoient affublés, Winkelmann, cite deux Lares ou Pénates de la Villa-Albani, repréſentant deux jeunes gens, la tête couverte d'une peau de tête de cet animal, dont les pates viennent ſe nouer ſur la poitrine (2). Mais que penſer de l'intelligence de Baudelot, qui traduit l'épithete *ſuccincti* donnée aux Lares par Perſe, & dont nous avons vu ailleurs la ſignification (3), par *Dieux couverts de peaux de Chien* (4)?

Quoi qu'il en ſoit, Ovide donne pluſieurs raiſons de ce ſingulier coſtume, & il les tire particuliérement de la fidélité avec laquelle les Lares & les Chiens nous gardent & éloignent les voleurs. Ces raiſons morales purent en effet être adoptées dans les temps poſtérieurs à l'origine des fables. Mais il eſt vraiſemblable que dans les idées primitives, ce fut une allégorie aſtrono-

(1) Vaillant, Famil. Rom. to. 2. pl. 31.
(2) Monum. inedit. to. 2. p. 104.
(3) To. 2. p. 239.
(4) Loc. cit. p. 343. 344.

mique qui fit donner le Chien pour attribut aux Lares. Le coucher héliaque du Chien arrive en effet lorſque le Soleil entre au ſigne des Gémeaux.

(9) Nous avons déjà vu ailleurs le génie d'Auguſte au nombre des Lares (1). Ovide répete ici que parmi la foule de *Lares* que l'on trouvoit, ſoit dans la Ville, ſoit dans le Laraire de chaque maiſon, le Génie d'Auguſte recevoit auſſi l'hommage des Romains, & formoit avec les deux *Lares* un grouppe de trois Divinités. On connoît les inſcriptions GENIO PRINCIPIS, GENIO AUGUSTI, GENIO AUGUSTORUM LAR. FAMIL., LARES AUGUSTOS DE SUO FIERI CURAVERUNT (2).

Nous liſons auſſi ce paſſage remarquable dans Tacite: *Falanio objiciebat accuſator, quod inter CULTORES AUGUSTI, qui per omnes domos in modum Collegiorum habebantur, Caſſium quemdam Mimum corpore infamem adſciviſſet* (3). Auguſte, ſuivant Appien, n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut mis au rang des Génies tutélaires dans toutes les Villes de l'empire. On ſait que ſes Succeſſeurs en vinrent juſqu'à mettre leurs favoris au nombre de leurs *Lares*, & que L. Vitellius, pere

(1) To. 2. p. 241. 242.
(2) Voy. Baudelot, ouvrage cité, Gruter, Reineſ. Gudius, &c.
(3) Annal. L. 1.

de l'Empereur de ce nom, accorda cet honneur à Narciſſe & à Pallas, dont il plaça les images d'or dans ſon *Laraire* (1).

Les Médailles nous apprennent que le Peuple Romain avoit également ſon *Génie*. C'étoit une Statue d'or élevée dans le huitiéme quartier, comme on la voit ſur le revers de quelques Médailles de Trajan & d'Adrien, avec cette inſcription : GEN. P. R. Cette Statue fut probablement l'ouvrage d'un de ces Princes. Mais c'étoit aux beaux jours de la République & de la liberté qu'il falloit élever une Statue au *Génie* du Peuple Romain!

(1) Ovide annonce qu'il chantera particuliérement la fête des Lares, au mois d'Août. Il ne s'agiſſoit en effet au mois de Mai que de la Commémoration de la dédicace d'un Autel aux *Lares*, ſurnommés *Præſtites*, quoique l'ancien Calendrier place au ſix des Nones de ce mois, l'indication Comp (*italiâ*). Mais la grande fête de toute cette claſſe de Divinités, répandues dans la Ville, étoit celle appellée les *Compitales*, ou Fête des Carrefours. On leur offroit alors des ſacrifices dans les Carrefours, & auprès des foyers. *Rem Divinam*, dit Caton, *niſi Compitalibus*, *in Compito aut in foco ne faciat* (2). Ces Fêtes étoient mobiles

(1) Suéton.
(2) De R. R.

ou Conceptives : » *Compitalia*, dit Varron, dies adtributus Laribus, ut alibi : ideo ubi viæ *competunt*, tum » in *compitis* ſacrificatur ; quot annis hic dies *concipitur* (1). « Macrobe nous a conſervé la formule par laquelle on les indiquoit : » Die. Noni. Popolo. Romano. Quiritibus. Compitalia erunt quando Conceptæ foverint. N. (2). «

Obſervons que l'on donnoit auſſi le nom de *Compitum* à un Temple particulier des Lares publics ou des Carrefours. C'eſt ce que nous apprend une inſcription rapportée par Pitiſcus : » COMPITUM refecerunt tectum parietes allevarunt, valvas limen de ſua Pecunia » LARIBUS dant. Coſſo Cornelio Lentulo L. Piſone » Augure Coſſ. (3). «

On prétend que les Jeux *Compitalitii* dûrent leur origine à l'abolition des ſacrifices ſanglants que l'on faiſoit à Mania & aux Lares, & où Brutus établit pour victimes de ſubſtitution, comme nous l'avons dit ailleurs (4), des Poupées de laine, mâles & femelles, & des têtes d'ail & de pavot (5). D'autres ont cru que

(1) De L. L. L. 5.

(2) Sat. l. 1, c. 4.

(3) Verbo *Compitum*. Scaliger (*in Comment. in Ætn.*) a voulu qu'on lût *Convitium*, *partie d'édifice qui menace ruine*. Aliquando bonus dormitat !

(4) To. 2. p. 219. 220.

(5) L. 1, c. 7.

cette Fête avoit été inſtituée par Tarquin l'ancien, en mémoire de la naiſſance miraculeuſe de Servius Tullius, que l'on crut fils *du Lare familier*, qui du milieu du foyer s'introduiſit dans le ſein d'Ocriſia (1), comme nous le dirons au ſixieme Livre.

Baudelot a vu une image de cette ſolemnité ſur une lampe antique, ſur laquelle ſont repréſentés deux grouppes d'Enfants ou de Génies, occupés à des jeux. L'un frappe un tambour d'une main, & de l'autre tient une flûte dont il joue. Deux autres tiennent un Satyre, affourché ſur un troiſiéme, qui marche à la maniere des Quadrupedes; celui-ci tient une eſpece de Mandoline; celui-là ſe promene ſur un califourchon, tandis que deux autres veulent grimper ſur un bouc auquel on préſente une eſpece de vaſe (2). La raiſon qui détermine Baudelot à voir une Fête Compitale dans ces jeux, eſt que depuis que Brutus avoit aboli le ſacrifice des Enfants dans ces Fêtes, elles devinrent un jour de réjouiſſance pour le Peuple, & principalement pour les Enfants qui étoient délivrés d'une coutume ſi inhumaine.... » Auſſi, dit-il, a-t-on » repréſenté les deux Lares ſous la figure des Enfants » qui prenoient part à cette joie publique (3). « Mais

(1) Plin. Hiſt. nat. L. 36. c. 27.
(2) Ouvrage cité. Pl. 5 & 6.
(3) P. 258. 259.

cette explication ne nous paroît qu'une pure conjecture, dénuée de preuves & même de rapprochements.

Quoi qu'il en ſoit, écoutons Denis d'Halycarnaſſe : » Pour ſe rendre propices les Dieux Lares, Servius » Tullius, fit bâtir des Chapelles en leur honneur dans » tous les Carrefours, aux dépens du voiſinage ; & il » ordonna d'y faire tous les ans des ſacrifices, où cha- » que famille ſeroit obligée de porter ſon offrande. Ce- » pendant il ne voulut point que le miniſtere de ces » ſacrifices fût rempli par des Citoyens, prétendant » que celui de leurs Domeſtiques & de leurs Eſclaves, » étoit plus agréable à ces Dieux. Les Romains de » mon temps, ajoute-t-il, célébroient encore ces Fêtes » avec beaucoup d'appareil, quelques jours après les » Saturnales, & il les appelloient les *Compitales*, ou » la Fête des *Carrefours* : ils obſervoient les mêmes » cérémonies dans les ſacrifices qui ſe faiſoient par les » Eſclaves, auxquels ils ôtoient, ces jours-là, toutes » les marques de la ſervitude (1). «

Suivant Feſtus, on plaçoit alors dans les Carrefours, ſur des pôteaux, des figures d'hommes & de femmes (2) ; & il paroît que l'on donnoit auſſi des repas publics, que les pauvres venoient piller, comme il en étoit des *repas d'Hécate*, aux Néoménies. C'eſt

(1) L. 4. c. 14.
(2) Verbo *compitalia*.

la remarque de Joſ. Scaliger ſur ces mots : *Uncta compitalia*, des *Catalecta veterum Poetarum*.

Mais dans quel mois ſe célébroit cette ſolemnité ? Ovide, en parlant du génie d'Auguſte, mis au rang des Lares, finit par ce vers :

Quo feror ? Auguſtus menſis mihi carminis hujus
Jus dabit.

Le Poëte veut-il dire qu'il chantera le génie d'Auguſte, au mois conſacré à ce Prince ? Veut-il dire plutôt qu'il chantera au mois d'Août la Fête particuliere des Lares *Compitales* ? Mais aucun des anciens Calendriers ne marque cette Fête au mois d'Août. Nous voyons même qu'elle ſe célébroit immédiatement après les Saturnales. Macrobe la place à l'onzieme jour avant les Calendes de Janvier (1), & ailleurs il dit que cette Fête, qu'il appelle la ſolemnité des *petites Statues*, ſuivoit les Saturnales, & même en faiſoit partie ; » à 16 igitur cæpta (*Saturnalia*) in 14 definunt, » quo ſolo fieri ante conſueverant. Sed SIGILLARIORUM adjecta CELEBRITAS, in ſeptem dies diſcurſum » publicum & lætitiam religionis extendit (2). « Denis d'Halycarnaſſe fixe la même époque à cette ſolemni-

(1) Sat. l. 1, c. 10.
(2) Ibid. Confer. c. 11. in fin.

té (1), & Cicéron parle d'une année où elle ſe trouva indiquée pour les Calendes de Janvier (2). Comment donc Ovide ſe ſeroit-il réſervé à en parler au mois d'Août ? Peut-être a-t-il eu en vue une Fête dont on ne trouve de traces que dans Plutarque, & qui paroît avoir un rapprochement avec les *Compitales*, du moins quant à leur origine. Cet Auteur dit que le treiziéme jour des Ides d'Août, on célébroit une Fête appellée *Feſtum Servorum*, parce qu'elle étoit célébrée par les Valets & les Eſclaves, qui en agiſſoient alors avec leurs Maîtres comme aux jours des Saturnales ; ce qui ſe faiſoit, dit Plutarque, en mémoire de l'heureuſe naiſſance de Servius Tullius, qui quoique né d'une Eſclave, parvint cependant au Trône (3). Or, on a vu ci-devant, dans le paſſage de Denis d'Halycarnaſſe, que les Compitales ſe célébroient auſſi particuliérement par les Eſclaves, dépouillés alors des marques de la ſervitude, & que cette Fête avoit été établie en mémoire de Servius Tullius.

Ne ſeroit-il pas poſſible auſſi qu'il y eût eu quelque déplacement de la même ſolemnité ? Car on voit par le rit même des Compitales qu'elles devoient ſuivre originairement les Saturnales. Mais comment, ſi la ſolemnité

(1) L. 4.
(2) In Piſon. c. 4. — Ad Attic. 7. 7.
(3) Quæſt. Rom. 100.

nité dont parle Denis d'Halycarnaſſe, eſt la même que celle que décrit Plutarque, le changement d'un mois à un autre ſi éloigné, ſe ſera-t-il opéré dans l'eſpace du regne d'Auguſte, ſous lequel vivoit Denis d'Halycarnaſſe, à celui de Trajan, ſous lequel écrivoit Plutarque? Dira-t-on que cette Solemnité étant mobile ou *Conceptive*, on aura pu la tranſporter d'un mois à l'autre, & ſur-tout au mois d'Auguſte, afin d'avoir une occaſion de fêter plus particulierement ce Prince, réuni aux Lares? Mais d'abord il paroît que les Compitales étoient une ſuite des Saturnales célébrées en Décembre, & que d'ailleurs cette époque de leur célébration avoit été fréquemment obſervée; d'un autre côté, ſi la tranſpoſition dont nous avons parlé, a dû ſe faire en l'honneur d'Auguſte, c'eſt ſans doute pendant ſon regne qu'elle aura eu lieu; & cependant les Ecrivains de ſon ſiécle, tels que Cicéron & Denis d'Halycarnaſſe, la placent en Janvier ou fin de Décembre. Il faudroit donc conclure que la Fête, dont parle Plutarque, n'eſt pas celle des *Compitales*; mais alors pourquoi Ovide a-t-il placé cette derniere en Août, puiſqu'elle ne s'y trouveroit pas?

Nous avons la ſolution de toutes ces difficultés, dans un paſſage de Suétone, qui nous apprend qu'Auguſte établit deux fêtes des Compitales: *Compitales Lares ornare bis anno inſtituit, vernis floribus & æſtivis* (1).

(1) In Aug. c. 31.

Voilà donc les Compitales du mois de Décembre ou de Janvier, & celles du mois d'Août ; voilà les Lares ornés de fleurs d'hiver & de celles d'été.

(*s*) Aux mêmes Calendes, on ſacrifioit à la *Bonne Déeſſe*. Macrobe eſt de tous les Auteurs de l'antiquité celui qui en a parlé avec plus de détail. Nous allons traduire fidélement ce qu'il en a dit : » Cornelius Labeon » rapporte qu'aux Calendes de Mai on dédia un Tem- » ple à Maïa (*mere de Mercure*) ſous le nom de *Bonne* » *Déeſſe*, & que cette *Bonne Déeſſe* eſt la même que la » terre, comme on peut l'apprendre du rit très-ſecret » de ſes ſacrifices myſtérieux ; il dit auſſi que les Li- » vres des Pontifes apprennent que la même Déeſſe s'ap- » pelloit encore *Fauna*, *Ops* & *Fatua* ; *Bonne*, parce » qu'elle eſt la ſource de tous les biens néceſſaires à » notre ſubſiſtance ; *Fauna*, parce qu'elle *favoriſe* » (*Favet*) toutes les actions des Etres ; *Ops*, parce que » c'eſt par ſon ſecours (*Ope*) que la vie ſubſiſte ; *Fatua*, » de l'uſage de la parole (*à fando*) parce que les En- » fants qui viennent de naître, ne font entendre au- » cuns cris avant que d'avoir touché la terre. Il y a des » Auteurs qui diſent que cette Déeſſe a le même pou- » voir que Junon, & que c'eſt pour cela qu'on lui a » mis un ſceptre dans la main gauche. D'autres pré- » tendent que c'eſt la même que Proſerpine, & qu'on lui » ſacrifioit la Truie, parce que cet animal avoit ravagé » les grains que Cérès avoit donnés aux hommes.

» Quelques-uns l'appellent *Hecate terrestre* (χθονίαν » ἑκάτην). Les Béotiens croient, que c'est Semela, » qu'ils font aussi fille de Fauna. Ils racontent qu'elle » résista à l'amour que son pere avoit conçu pour » elle, & qu'il la frappa à coups de branches de Myr- » te, piqué de ce qu'elle n'avoit pas voulu lui céder » même au milieu de l'ivresse dans laquelle il l'avoit » plongée. On croit cependant que ce pere amoureux » se transforma en Serpent, & s'unit enfin ainsi à sa » fille. On donne encore pour indices de ces traditions, » la défense d'introduire dans son Temple aucune » branche de Myrte; la Vigne qui s'étend sur sa » tête, image du vin employé par son pere pour la » séduire; le vin que l'on ne sert jamais dans ses sa- » crifices sous ce nom, puisque le vase dans lequel il » est contenu, se nomme *Vase à miel* (*Mellarium*) & » la liqueur elle-même est appellée *Lait*; enfin les Ser- » pents que l'on voit dans son Temple, qui ne sont » point épouvantés, & ne causent eux-mêmes aucun » effroi. Quelques-uns prennent cette Déesse pour Mé- » dée, parce que l'on voit dans son Temple des plan- » tes de tout genre, dont les Prêtres se servent le plus » souvent pour donner des médecines; & parce qu'il » n'est pas permis à un homme d'entrer dans son Tem- » ple, ce qu'on attribue à son ressentiment de l'outrage » qu'elle reçut de Jason, son ingrat Epoux. Cette » Déesse étoit appellée chez les Grecs la Déesse du » *Gynècée*, parce que Varon dit que cette fille de Fau-

» ne étoit ſi pudique, quelle ne ſortit jamais du *Gynécée* » (*ou appartement des femmes* (1)), que ſon nom ne fût » jamais entendu en public, qu'elle ne vit jamais aucun » homme, & ne fut vue par aucun; raiſons qui inter- » diſoient aux hommes l'entrée de ſon Temple. C'eſt » pour le même ſujet que les femmes, en Italie, ne » peuvent aſſiſter aux Sacrifices d'Hercule, parce que » ce Dieu, ayant eu ſoif lorſqu'il conduiſoit les Bœufs » de Geryon à travers les campagnes de l'Italie, une » femme lui répondit qu'elle ne pouvoit lui donner » de l'eau, parce qu'on célébroit le jour de la Déeſſe » des femmes, & que les hommes ne pouvoient goûter » de tout ce qui devoit ſervir à la cérémonie. Her- » cule, indigné de ce procédé, & ſe diſpoſant à faire » un ſacrifice, prit en averſion la préſence des fem- » mes & défendit à Potitius & à Pinarius, conſerva- » teurs de ſon culte, de permettre qu'aucune femme » y aſſiſtât jamais. Voilà comme à propos du nom ſous » lequel nous avons dit que Maïa eſt la même que » la Terre & la bonne Déeſſe, nous en ſommes ve- » nus à rapporter tout ce que nous avons pu décou- » vrir ſur cette bonne Déeſſe (2). «

C'étoit la nuit que ſe célébroit la fête de la bonne

(1) Voy. notre To. 2 p. 262.

(2) Sat. L. 1. c. 12.

Déeſſe, dans la Maiſon du Conſul ou du Préteur, en préſence des Veſtales (1). La Mere ou la femme de ce Magiſtrat y préſidoit (2), & avoit l'intendance des ſacrifices qu'on y faiſoit pour le ſalut du Peuple Romain : c'eſt pourquoi cette Prêtreſſe étoit appellée *Damiatrix* (3). On ſait que Claudius fut le premier qui viola la pureté & le ſecret de ces ſacrifices chaſtes & myſtérieux. Il étoit en intrigue avec Pompeïa, femme de Céſar, qui célébroit cette année dans ſa maiſon, les Myſteres de la bonne Déeſſe. Cette ſcene parut propre aux deſſeins de Claudius. Il ſe déguiſa en femme, & crut qu'à la faveur de ſon traveſtiſſement & avec le ſecours d'une Eſclave qu'il avoit miſe dans ſon ſecret, il pourroit s'introduire ſans être reconnu. Mais il arriva quelqu'erreur entre lui & ſon guide ; il prit un chemin pour l'autre en entrant dans la maiſon, & ſe trouvant malheureuſement au milieu de pluſieurs autres Eſclaves, il fut contraint de leur faire quelques demandes qui le trahirent au ſon de ſa voix. Ces Eſclaves pouſſerent auſſi-tôt des cris qui alarmerent toute l'aſſemblée, & les femmes effrayées de cette impiété, jetterent un voile ſur les ſacrés Myſ-

(1) Cic. Haruſp. reſp. c. 17.

(2) Plut. Vit. Cicer.

(3) Feſt. Verbo *Damium*.

teres. Clodius eut néanmoins le bonheur d'échapper à leur vengeance & ſe ſauva à la faveur du déſordre.

Cette aventure ſcandaleuſe donna lieu à une affaire du plus grand éclat. Mais on finit par nommer pour Juger Clodius, une commiſſion qui ſe laiſſa corrompre à force d'argent, & le coupable fut abſous (1).

Il eſt vraiſemblable que depuis cette aventure, la pudeur ne fut plus auſſi reſpectée dans les Myſteres de la bonne Déeſſe, & que la loi qui en éloignoit tellement les hommes, qu'on voiloit même leurs portraits s'il s'en trouvoit dans l'appartement (2), ceſſa d'être obſervée avec la même ſévérité. L'exemple de Clodius prouva auſſi que ceux qui profanoient ces myſteres, ne devenoient pas aveugles, comme le Peuple l'avoit cru (3). D'anciennes traditions avoient favoriſé la pudeur & la décence; de nouvelles, telles que celle qui fit Faune amoureux de la bonne Déeſſe, ſous le nom de Fauna, ſervirent bientôt de prétexte au déſordre & à la plus infâme débauche. Cette corruption des myſteres eut lieu particuliérement lors de la réunion du culte de Cotytto avec celui de la bonne Déeſſe, qui devint la même Divinité pour les Latins. Le nom

(1) Cic. ad Att. 1. 12, 13, 14, 16 & pro domo ſua §. 40. de Haruſpice reſponſ. §. 5. — Pro L. Piſon. §. 39, &c.

(2) Juven. Sat. 6. v. 339. — Senec. Epiſt. 97.

(3) Cic. de Haruſp. reſp. 5. pro domo. 40.

ſeul de Cotytto en annonce l'origine étrangere. C'eſt dans la Thrace qu'il faut la chercher ; delà le culte de cette Divinité, aſſez reſſemblant aux Bacchanales (1), paſſa dans la Grèce & s'établit à Athenes & à Corinthe. Il fut tellement en honneur dans cette derniere Ville, qu'on y regarda Cotys ou Cotytto, comme une Déeſſe tutélaire (2). A Epidaure elle avoit un Portique qui lui étoit conſacré (3). Les Chiotes l'ayant reçue directement de Thrace, confondirent ſa fête avec celle des Ithyphalles (4), & la décence en fut bannie de même.

Cette Divinité transférée en Italie, changea ſon nom Thrace en ceux de Fatua, de Fauna & de bonne Déeſſe, & leurs cultes ſe mêlerent tellement, qu'ils ne furent plus diſtingués. Ils ſe mêlerent auſſi à celui de Cybéle, & le fanatiſme & le libertinage des Galles acheverent de ſouiller ces myſteres ſi purs dans leur origine. Ecoutons Juvénal parler de l'intérieur de ces cérémonies devenues ſi licentieuſes. » On ſait à préſent, » dit-il, ce qui ſe paſſe aux Myſteres de la Bonne Déeſſe, » quand la trompette agite ces Ménades, & lorſqu'également ivres & de ſons & de vin, lorſque faiſant voler

(1) Strab. L. 10.
(2) Heſych. Verbo κοτυττω Suid. ibid. & verbo Θιασώτης.
(3) Paruſ. Corinth. c. 17.
(4) Syneſ. de calvit.

» leurs cheveux épars, elles hurlent à l'envi le nom de » Priape : quels tranſports, quelle fureur !.... Saufeïa, la » couronne en main, provoque les plus viles courti- » ſanes, & remporte le prix offert à la lubricité. » Mais à ſon tour elle rend hommage aux ardeurs de » Médulline. Celle qui triomphe dans ces odieux con- » flits, eſt cenſée la plus noble. Là, rien n'eſt feint; » les attitudes y ſont d'une telle vérité, qu'elles au- » roient enflammé le vieux Priam & l'infirme Neſtor. » Déjà chaque femme reconnoît qu'elle ne tient dans » ſes bras qu'une femme, & l'antre retentit de ces » cris unanimes : *il eſt temps d'introduire les hommes.* » Mon amant dormiroit il ? Qu'on l'éveille : point » d'amant ? Je me livre aux Eſclaves : point d'Eſclaves ? » Qu'on appelle un Manœuvre : à ſon défaut, l'appro- » che d'une brute ne l'effraieroit pas (1). «

Le Culte de la bonne Déeſſe n'appartint cependant pas toujours excluſivement aux femmes. Juvénal nous apprend que les hommes le célébrerent de leur côté, mais que pour obſerver en quelque ſorte les anciens Rits, ils s'habilloient eux-mêmes en femmes. M. Duſaulx a prétendu que les Prêtres chargés de célébrer ces myſteres, étoient ceux dont l'Empereur Domitien avoit fondé un Collége en l'honneur de Minerve (2), quoiqu'il

(1) Sat. VI. v. 314. — 334.
(2) Remarques ſur la ſeconde Sat.

quoiqu'il paroiſſe bien probable que c'étoient plutôt des eſpeces de *Galles*. » Tu te laiſſeras inſenſiblement » entraîner, dit Juvénal, dans la ſecte de ces Prêtres, » qui, dans leurs ſecretes aſſemblées ſurchargent leurs » têtes de longues aigrettes, leur cou de colliers, qui » prétendent ſe concilier *la bonne Déeſſe* par le ſacrifice » d'une jeune Truie, & l'offrande d'un grand vaſe » rempli de vin; car, uſurpant l'ancien culte des fem- » mes, ils les ont chaſſées du Sanctuaire: le temple » ne s'ouvre plus que pour les hommes. Loin d'ici, » profanes, s'écrient-ils, vos chanteuſes ſont bannies » de ces lieux. Ainſi les Baptes célébroient dans » Athènes, à la lueur des flambeaux, leurs nocturnes » Orgies, &, par des danſes laſcives, fatiguoient » leur Cotytto. Vous verriez l'un ſe peindre, en cli- » gnotant, les paupieres & les ſourcils avec une aiguille » noircie; l'autre, boire dans un Priape de verre, ſe cou- » vrir d'une robe bigarrée, & raſſembler ſes longs cheveux » dans un filet doré; tandis que ſon eſclave, non moins » fidele au rit féminin, ne jure que par Junon. Cet » autre tient le miroir que l'infâme Othon portoit.... Dans » ce repaire, toute bienſéance & toute pudeur ſont » bannies des diſcours & des repas: on n'y entend » que des paroles obſcènes, balbutiées d'un ton ef- » féminé. On y voit les mêmes turpitudes *qu'aux Myſte-* » *res de Cybele*, & ces monſtres ont à leur tête, en » qualité de ſacrificateur, un fanatique à cheveux » blancs, recommandable par un goſier ſans pareil;

» Vieillard digne d'être gagé pour former des Eleves.
» Que tardent-ils à ſe façonner au gré du rit Phrygien ?
» Pourquoi la pierre tranchante ne les a-t-elle pas dé-
» jà délivrés d'un fardeau ſuperflu (1) ? «

Voilà ce que nous ſavons des Myſteres de la bonne Déeſſe, & comme l'a remarqué M. le Baron de Sainte-Croix, leur dépravation commença à entraîner la chûte de tous les myſteres de l'antiquité (2). Diſons maintenant un mot de leur allégorie ſecrete.

Il paroît que les anciens regardoient la bonne Déeſſe comme la Terre ou Cybéle, dont le culte ſe confondit avec le ſien. Ces ſurnoms Sabins de *Fauna* & de *Fatua*, étoient relatifs à l'art de prédire l'avenir (3), dont les Grecs faiſoient honneur à la Terre (4); c'eſt pourquoi les Romains (5) donnoient pour époux à *Fauna*, un Devin (6). Macrobe penſe qu'elle étoit auſſi la même que *Maïa* & que *Proſerpine*, & Porphyre dit en effet que ces deux dernieres ne formoient qu'un même perſonnage allégorique, repréſentant *la nourrice du genre humain* (7).

(1) Sat. 2. Trad. de M. Duſaulx.
(2) Recherches ſur les Myſteres, &c. p. 492. — 499.
(3) Varr. de L. L. L. 5. c. 7. — Lact. L. 1.
(4) Æſchyl. Prometh. v. 210. 211. — Pauſan. Phocid. c. 5.
(5) Varr. de L. L. L. 6. §. 3.
(6) M. de Sainte-Croix, ouvrage cité.
(7) Macrob. L. 1. c. 12.

Un autre trait de reſſemblance que la bonne Déeſſe a avec Proſerpine, c'eſt qu'elle fut ſéduite par un Serpent, & l'on ſait que Proſerpine trompée par Jupiter, métamorphoſé en ſerpent, devint mere de Jupiter Zagreus. On voit ſur un Monument que nous avons déjà cité ailleurs, ce Serpent ſurnommé Heva ou Evan (1), enlacé à un arbre chargé de pommes, des deux côtés duquel ſont un homme & une femme (2); & Pitiſcus qui a pris les choſes dans un ſens très-littéral, dit, en parlant du Serpent de la bonne Déeſſe : *Haud dubiè placitum antiquo Serpenti Tragœdiam illam ſuam, qua Evam blandiloquus circumſcripſit, ex intervallo hic recognoſcere* (3).

Obſervons auſſi que nous voyons dans Macrobe que l'on confondoit la bonne Déeſſe avec *Hecate Terreſtre*, & avec *Sémela* ou *Sémelé*, mere de Bacchus ou du Génie du Soleil équinoxial. Il ſe peut donc que dans les temps éloignés de l'origine des fables, on ait pris la *bonne Déeſſe* pour la Déeſſe de la Terre. Mais il eſt vraiſemblable que primitivement elle repréſentoit quelque époque aſtronomique, relative à une circonſtance où la Terre offroit quelque Spectacle intéreſſant. Or, tout nous porte à croire que cette époque étoit celle

(1) Clem. Alex. Protrept.
(2) Antiq. expl. Suppl. to. 1. Pl. 20. L. 6. c. 3.
(3) *Vbi*. *Bona Dea.*

du lever des Pléiades & du Taureau, qui étoit le ſigne du mois de Mai. Alors, en effet, on voit ſe coucher héliaquement la couronne Boréale, ou Proſerpine & le Serpent céleſte, qui eſt au-deſſous d'elle. Mais en ce moment la terre n'offre pas de révolution particuliére ni de circonſtance à fixer. C'eſt Flore que l'on doit célébrer plutôt que la Terre elle-même. D'ailleurs nous apprenons des anciens Auteurs qu'originairement la fête de la bonne Déeſſe ne ſe célébroit pas en Mai, mais vers le mois de Décembre. Il eſt donc vraiſemblable que s'il s'agit ici d'un lever du Taureau céleſte, ce ne peut être que de ſon lever d'Automne ; alors ſe couchoient auſſi la Couronne & le Serpent. C'étoit l'époque du labourage & des ſemailles, qui ſe faiſoient au lever des Pléiades ; c'étoit celle de la diſparition de Proſerpine, enlevée par Pluton ou le Serpent céleſte qui diſparoiſſoit avec elle. Le Taureau paſſoit alors dans l'Hémiſphere obſcur, & portoit le nom de nocturne, *Nyctileus*. On le fêtoit la nuit & un Bœuf noir étoit ſon ſymbole ; ſes rapports à la Terre & aux Semailles lui firent auſſi donner le nom de *Chtonios* ou *Terreſtre*, comme à Proſerpine & à Pluton (1). Dès-lors s'établiſſent ſes rapprochements avec la bonne Déeſſe appellée *Proſerpine* & *Hecate Terreſtre*, & fêtée par des Cérémonies nocturnes. Dès-lors auſſi on apperçoit comment elle

(1) Mém. ſur les Conſtell.

devint la Déeſſe de la Terre & fut confondue avec Cybèle.

Quant au déplacement de la fête, il ſe conçoit facilement; il a été occaſionné par la confuſion faite entre les deux levers des Pléiades, qui préſentent les mêmes aſpects céleſtes, vers la fin du Printemps & à l'équinoxe d'Automne. A la premiere époque, le Taureau, en ſe cachant le ſoir ſous l'horizon, faiſoit naître ou ſe lever la Couronne & le Serpent. A la ſeconde, ces deux conſtellations ſe levoient encore enſemble, & enſuite par leur coucher faiſoient lever le Taureau qui, ſix mois auparavant, les avoit fait lever. C'eſt cette ſucceſſion alternative qu'exprimoit l'énigme des myſteres: » le Taureau engendre le Serpent, & le Serpent à ſon tour engendre le » Taureau (1). «

Lorſque ces idées premieres furent perdues, on tranſporta au lever des Pléiades en Mai, ce qui n'avoit de rapport réel qu'avec leur lever d'Automne, c'eſt-à-dire, à l'époque des Semailles, époque ſi intéreſſante pour célébrer la *Terre*. Elles ſe faiſoient en Grèce dans le mois de Septembre, & en Italie vers le mois de Décembre. Delà, la bonne Déeſſe fêtée d'abord en ce mois.

Ainſi cette Déeſſe n'étoit autre choſe que Proſerpine, ou la Couronne Boréale à ſon lever d'Automne, devenue enſuite, par anologie, comme cette fille de

(1) Arnob. contr. gent. L. 5. & *alii*.

Cérès, ſymbole des *Semences*, & conſidérée comme la *Terre* elle-même.

Parlons maintenant du temple de cette Déeſſe à Rome. Les interprétes ſemblent vouloir qu'il y en ait eu deux, l'un ſitué ſur le ſommet de l'Aventin, & l'autre dans le 12e quartier, au pied, ou ſous cette coline, ce qui avoit fait donner à la Déeſſe le ſurnom de *Subſaxana*. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que c'eſt du dernier qu'il s'agit ici. Ovide dit qu'il étoit ſitué ſur le penchant de la coline, ſous la *Roche Remuria*, où Remus ſe plaça pour prendre les Augures. Les Topographes de Rome obſervent que la région où ce Temple fut bâti, étant, en quelque ſorte, *ſous* l'Aventin, on put le regarder comme ſitué ſous la *Roche* & l'appeller *Sub-Saxanum* (1). Il paroît qu'il fut fondé par la chaſte Veſtale Claudia, dont nous avons vu un miracle au IVe Livre, & qu'il fut enſuite rétabli par Livie, femme d'Auguſte.

(1) » Le vent qui ſouffle du couchant équinoxial, dit » Pline le Naturaliſte, eſt appellé *Favonius* & celui » qui ſouffle du couchant Solſtitial, *Chorus* (ou *Chau-* » *rus* Vitruv. L. 1. c. 6.), appellé auſſi *Zephyre* & » *Argeſtes* (2) « Ce mot étoit Grec: on peut voir dans

(1) Nardini. Rom. vet. 7. 6. — Pancirol. Deſcript. Urb. Rom. Theſ. Antiq. Rom. Græv. to. 3. p. 369, &c.

(2) L. 2. c. 47.

Aulu-Gelle les différents noms des vents. Il place également le *Caurus* ou *Argeſtes* parmi les vents qui ſoufflent de l'Occident (1). Mais il eſt bien plaiſant de voir l'Abbé de Marolles lire *Agreſtis*, avec Paul Marſus, & traduire ainſi le paſſage d'Ovide, tout en laiſſant *Argeſtes* dans le texte: » l'homme champêtre qui ſort » de bonne heure de ſon logis, à la fraîcheur du » matin, prend quelques épis de bled pour les offrir » aux Dieux. «

Ovide ajoute qu'alors les Vaiſſeaux ſortoient des ports de la Calabre. Quelques éditions portent *à Capreis*; mais on ne voit pas qu'il y ait eu de port conſidérable dans l'iſle de Caprée. Le port le plus renommé de l'Italie, étoit celui de Brindes, dans le golfe Adriatique, *dans la Calabre*, aujourd'hui terre d'Otrante. C'étoit le rendez-vous commun de preſque toutes les flottes, & le point de départ de toutes les Navigations pour la Grèce (2). Il eſt déſigné ici par *Calabris aquis*. Les *Calabri* n'habitoient pas en effet ce que nous appellons la *Calabre*, & ce qu'on nommoit alors le *Brutium*. Mais ils occupoient le pays appellé auſſi Meſſapie & Hyapigie, à l'Orient de l'*Italie*, au-deſſus du golfe de Tarente. On peut cependant compter auſſi

(1) Noct. Atr. L. 2. c. 22.

(2) Strab. Geogr. L. 6.

parmi les ports Calabrois, Hydruntum, qui, par la ſuite, devint un Port plus célebre encore que Brindes pour le paſſage de la Grèce. Au reſte, cette qualification générique étoit employée pour déſigner une navigation quelconque, parce qu'en effet les ports des Calabres étoient les plus renommés; c'eſt ainſi que Lucain dit: *Tum Calabro Portu te crede potitum* (1); Stace appelle auſſi un Navire *Calabra alnus* (2).

Le temps propre à ſe mettre en mer étoit donc le ſix des Nones de Mai, lorſque l'Argeſtes ou le Zéphire commençoit à ſouffler.

(*u*) Pline place au 6 des Nones de Mai, le lever de cette conſtellation. On connoît la fable d'Hyas & des Hyades. Ce que dit Ovide eſt tiré des anciens Mythographes, recueillis par Hygin ſon ami.

Quant aux Hyades, les uns les font filles d'Atlas, Roi de Mauritanie, & ſœurs d'Hyas. D'autres veulent qu'elles aient eu auſſi un Hyas pour pere, & pour mere Ethra, une des Océanides. Elles étoient au nombre de ſept ou de cinq, ſuivant Héſiode, & elles eurent ſept autres ſœurs, placées auſſi parmi les aſtres ſous le nom des Pléiades.

La

(1) L. 5. v. 589.

(2). Theb. L. 3. v. 22.

La fable de l'enlévement d'Hyas, & des larmes qu'il fit verſer à ſes ſœurs, ne fut ſans doute imaginée que pour rendre raiſon des pluies qu'amene ordinairement cette conſtellation. C'eſt le ſentiment d'Ovide ; c'étoit auſſi celui de Cicéron. » La tête du Taureau, dit-il, » brille d'un grand nombre d'étoiles. Les Grecs ont » coutume de les appeller Hyades, de la pluie qu'elles » occaſionnent ; car ὕειν ſignifie *pleuvoir* ; parmi nous » on les appelle improprement *Suculæ*, comme ſi elles » tiroient leurs noms *à Suibus*, au lieu de les tirer des » *Pluies* (1). « On peut voir encore ſur cette étymologie, Pline le Naturaliſte (2), & Aulu-Gelle (3), avec les notes de Gronovius.

Nous avons dit ailleurs pourquoi elles étoient cenſées avoir nourri Bacchus (4).

(*v*) Nous avons vu que les Florales commençoient le 4 des Calendes de Mai, & ſe continuoient le 6 des Nones de ce mois. Pline aſſure que ce fut à la premiere de ces époques, que ces fêtes furent inſtituées, lorſque le Soleil eſt au 14ᵉ degré du Taureau : *itaque iidem Floralia IV Kalendas ejuſdem Maii inſtituerunt, urbis anno 516* (liſez 513) *ex oraculis Sibyllæ, ut omnia*

(1) De Nat. Deor. L. 2.
(2) L. 27. c. 26.
(3) Noct. Att. L. 13. c. 9
(4) To. 2. p. 521. 522.

bene defloreſcerent (1). Dans le Calendrier de Conſtant ou de Conſtantin, les premieres Florales ſont marquées aux Calendes de Mai, & les autres au cinq des Nones. Quelques-uns ont cru que ces fêtes avoient été originairement fixées en Avril, & que lorſqu'elles furent transférées en Mai, on conſerva encore le ſouvenir de leur célébration au premier de ces mois. D'autres ont penſé qu'elles formoient deux fêtes différentes. Mais c'eſt une erreur, & il eſt certain que c'étoit la même cérémonie commencée à la fin d'un mois & continuée vers le commencement de l'autre. On peut croire avec aſſez de raiſon que dans l'origine cette interruption n'exiſtoit pas, & qu'elle ſera venue d'anciens changements dans l'ordre des mois. La fête aura ſuivi l'époque ſolaire à laquelle elle commençoit, & cette époque reſtée immuable, quoique les mois aient changé, aura ramené dans l'un, une ſolemnité qui s'étoit célébrée dans l'autre, à une date plus reculée. Peut-être auſſi les Florales avoient-elles été inſtituées pour être célébrées à la fin d'Avril; & la Dédicace d'un Temple, faite en Mai, où quelqu'autre circonſtance aura fait tranſporter en ce mois la principale ſolemnité de la fête.

L'étymologie qu'Ovide donne du nom de la Déeſſe, eſt la vraie; en grec χλοὶς ſignifie *herbe*, *plante*. En chan-

(1) L. 18. c. 19.

geant l'χ grec en F, on fit de χλοηὶς, *Floris*, puis *Flora* (1). On diſoit cependant encore à Rome indifféremment *Chloris* & *Flore*. C'eſt ainſi qu'on lit dans un ancien manuſcrit de Pline le Naturaliſte (L. 36 c. 5) *Chloris*, auquel d'autres éditions ont ſubſtitué *Flora*.

Quant à la Déeſſe, en elle-même, la fable a enveloppé encore de ſon voile, ſon origine & celle de ſa fête. Si l'on veut en croire Lactance, un peu ſuſpect ſur ces ſortes de matieres, au moins bien combattu par Bayle (2), Flore étoit une courtiſane, qui, ayant acquis de grandes richeſſes, nomma le Peuple Romain ſon héritier, & laiſſa une certaine ſomme pour que l'on célébrât tous les ans ſon jour natal, par des jeux appellés Floraux. » Le Sénat, continue Lac» tance, rougiſſant de cette inſtitution, mit à profit le » nom qu'on y avoit donné, & voulant imprimer cer» taine dignité à une choſe honteuſe, on feignit que » c'étoit une Déeſſe qui préſidoit aux fleurs, & qu'il » falloit l'honorer pour que les grains, les herbes, » & les vignes fleuriſſent heureuſement (1). «

Quelques autres Auteurs ont prétendu que cette Courtiſanne étoit Acca Laurentia, non pas la nourrice des Fondateurs de Rome, dont on célébroit la Fête

(1) Voy. Aulu-Gelle L. 9. c. 12, & les Commentateurs.
(2) Dict. Verbo *Flore*.
(3) De Falſ. relig. L. 20.

en Décembre, mais une femme du même nom, fêtée en Avril, ce qui avoit fait confondre les Florales avec ces dernieres Larentales. Minutius Felix en fait deux Courtiſanes bien différentes: *Acca Laurentia & Flora, Meretrices propudiatæ, &c* (1). Mais il paroît que dans la ſuite on n'en fit qu'un ſeul perſonnage ſous le nom de Flore (2).

Les Auteurs varient ſur les aventures de cette Acca Laurentia. Plutarque, qui diſtingue auſſi deux femmes de ce nom, parle ainſi de la derniere : » Le Sacriſtain du » Temple d'Hercule, ne ſachant un jour à quoi paſſer » ſon temps, comme il eſt vraiſemblable, convia de » gaieté de cœur le Dieu à jouer aux dés avec lui, ſous » condition que s'il gagnoit, Hercule ſeroit tenu de » lui envoyer quelque bonheur: & s'il perdoit auſſi qu'il » apprêteroit très-bien à ſouper à Hercule & lui amene- » roit une belle femme pour coucher avec lui. Les con- » ditions du jeu, ainſi articulées, le Sacriſtain jetta » des dés pour Hercule premiérement, & puis après » pour ſoi-même. Il avint que Hercule gagna, & le » Sacriſtain, reconnoiſſant de bonne foi, & eſtimant » être raiſonnable qu'il accomplît la paction que lui- » même avoit faite, apprêta un beau ſouper, & loua

(1) Dial. Octav.
(2) Bannier Mythol. to. 4.

» cette Laurentia, Courtiſane, laquelle étoit bien » belle, mais non encore gueres renommée ; & l'ayant » bien feſtoyée dedans le Temple, y fit dreſſer un lit, » & après le ſouper l'enferma dedans, comme ſi Her- » cule eût du venir coucher avec elle ; & dit-on que » véritablement il y vint, & qu'il lui commanda qu'elle » s'en allât le matin ſur la place & y ſaluât le pre- » mier homme qu'elle y rencontreroit, en le retenant » pour ſon ami. Ce qu'elle fit & trouva le premier un » nommé Tarrutius, &c. (1). « Macrobe raconte auſſi cette événement, mais avec quelques légeres différences (2).

Au reſte, il paroît certain que la nourrice de Romulus n'étoit pas la concubine qui accepta la gageure du Gardien du Temple d'Hercule, & qui fit le Peuple Romain ſon légataire. *Nec hanc ſolum Romani Meretricem colunt*, dit Lactance, en parlant de la premiere, *ſed Faulam quoque, quam Hercubis ſcortum fuiſſe Verrius ſcribit.* Voſſius veut, avec raiſon, quoi qu'en diſe Bayle, qu'on liſe *Flaura*, ancienne orthographe de *Flora* (1) ; ce qui confirmeroit le ſentiment de ceux qui font de *Flore*, la même que la Courtiſane dont il s'agit.

Il paroît certain auſſi que c'étoient les fêtes de la ſeconde qui ſe célébroient en Avril & celles de la

(1) Vie de Romul. Trad. d'Amyot.
(2) Sat. L. 1. c. 10.

premiere en Décembre. Plutarque, dans *ſes Queſtions Romaines*, prétend le contraire. Mais il faut ſans doute en croire préférablement Ovide, qui place en Décembre les fêtes de la nourrice de Romulus. Au reſte, ce fut évidemment le ſecond de ces perſonnages fabuleux, tantôt confondu avec le premier, tantôt diſtinct, dont on finit par faire Flore ou la Déeſſe des fleurs, dans les légendes du Latium, & dont on célébra la fête à la fin d'Avril, époque à laquelle commençoient vraiment les Florales. L'Abbé Bannier, déterminé par quelques témoignages qui ſemblent faire remonter le culte de Flore bien au-delà du regne de Romulus & de celui d'Ancus, conjecture que cette Déeſſe aura été bien plus ancienne qu'Acca Laurentia, nourrice des Fondateurs de Rome, & qu'Acca Laurentia ou *Tarrutia*, maîtreſſe d'Hercule, & que l'une de ces deux dernieres ayant inſtitué le Peuple Romain ſon héritier, on la confondit avec la Déeſſe Flore, dont on lui donna le nom, pour faire oublier la profeſſion qu'elle avoit exercée ſous ſon premier nom, quoique cependant on en rappellât le ſouvenir dans les jeux que l'on célébroit en ſon honneur (2). Mais il eſt vraiſemblable que quelque tradition, qui eſt perdue, aura donné lieu à ces rapprochements, dont il eſt preſque impoſſible de rendre raiſon, après tant de

(1) De orig. idol. L. I. c. 12.
(2) Loc. cit.

ſiécles, & ſur leſquels les Romains eux-mêmes ne nous ont tranſmis que des conjectures vagues.

Quoiqu'il en ſoit, il faut diſtinguer dans les Floralles, le culte de Flore & ſes jeux, comme le remarque auſſi Macrobe : *Non ludos* FLORALES *ſed ipſum Feſtum* FLORALIA *ſignificaret* (1). Le premier exiſtoit déjà ſous Romulus & ſous Numa (2). Il exiſtoit au moins très-certainement, dès les premiers temps de la République, & il nous en reſte une inſcription gravée ſur une lame de cuivre & conſacrée par Tit. Plautius Druſus (3).

Mais les Jeux célébrés à la fête de Flore, étoient-ils auſſi anciens que le culte de cette Divinité ? L'Abbé Bannier ſoutient l'affirmative en s'appuyant du ſentiment de Varron, qui ne parle peut-être que du culte. Bayle ſoutient au contraire que leur origine ne remonte pas plus haut que l'an de Rome 513, que l'Abbé Bannier prend pour l'époque de leur rétabliſſement, & il en argumente pour prouver que ce ne fut donc point en exécution du teſtament d'Acca Laurentia qu'ils furent établis. Il eſt certain qu'Ovide lui-même ſemble donner une origine plus récente aux Jeux Floraux, puiſque ſur la demande qu'il fait à la Déeſſe, relativement à l'origine de ces Jeux, elle

(1) Sat. L. 1. c. 4.
(2) Varr. de L. L. 4. §. 10. L. 6. §. 3.
(3) Tranſ. Philoſ. n°. 494. art. 1.

la rapporte à l'édilité Plébéienne de L. & de M. Publicius Malléolus, vers l'an de Rome 513. On connoît les Médailles qui conſacrerent cet événement (1) C'eſt auſſi ce que dit Tacite, qui attribue à ces deux Ediles la fondation du Temple de Flore (2). Pline fixe l'époque de l'an 516 (3), ou 514, ſuivant la correction du P. Hardouin, qui n'eſt pas encore la vraie (4). Il ne parle point de cette inſtitution comme d'un renouvellement; il dit tout ſimplement : *Floralia..... INSTITUERUNT.* Velléius Paterculus, en marquant auſſi la même époque, ſe ſert du terme abſolu *INITIUM* : *Floralium ludorum factum eſt INITIUM* (5). Le ſavant Spanheim ne connoît également que deux époques des Jeux Floraux, celle de leur établiſſement l'an de Rome 513, & celle de leur rétabliſſement l'an 580 (6), comme nous le verrons.

Il paroît donc conſtant que ce ne fut que l'an 513 que commencerent à Rome les Jeux Floraux. Tous les Auteurs

(1) Vaillant, Famil. Rom. Pl. 112. n° 1.
(2) Annal. L. 2. c. 49.
(3) L. 18. c. 29.
(4) Voy. Bayle, verbo Flore, lettre E.
(5) L. 1. c. 14.
(6) De Uſ. & Præſt. Num. diſſ. 10. to. 2. p. 146.

Auteurs confirment l'origine qu'en donne Ovide, & que nous examinerons ailleurs.

Mais alors pourquoi établir avec une partie de ces amendes des Jeux en l'honneur de Flore? Quel rapport entre des Communes reſtituées & la Déeſſe des Fleurs? Peut-être cette application vint-elle de l'ancienne Tradition qui faiſoit de Flore une Courtiſane qui avoit légué ſon bien au Peuple. Dans cette idée, il étoit juſte de lui faire hommage du recouvrement de ce même bien; & cette conjecture, qui nous paroît aſſez naturelle, prouveroit que la tradition qui faiſoit de Flora la même que Laurentia, exiſtoit vraiment chez les Romains.

L'autre partie de l'amende payée par les Conceſſionnaires, fut employée, dit Ovide, à faire applanir ce qu'on appelloit de ſon temps la *Pente Publicienne*. Varron l'atteſte auſſi: » *Clivus Publicius*, ab Ædilibus » plebis Publiciis, qui eum publicè ædificaverunt (1). « Feſtus eſt plus conforme encore au récit d'Ovide: *Publicius Clivus appellatur, quem duo Fratres L. M. Publicii Malleoli Ædiles plebei* (2) *pecuariis condemnatis, ex pecunia, quam ceperunt, munierunt, ut*

(1) De L. L. L. 4.

(2) Et non *Curules*; correction de Néapolis.

in Aventinum vehicula (1) *venire poſſint* (2). Cette pente n'étoit autre choſe que les deux extrêmités des Monts Aventin & Palatin, qui s'élevoient l'un près de l'autre, applanis & adoucis pour que les Voitures allaſſent facilement de l'un à l'autre. Le commencement prenoit au *Forum Boarium*, près le grand Cirque, ſitué entre ces deux collines (3). Dans la leçon de Scaliger, elle pouvoit communiquer de l'Aventin à la *Velia*, ou la partie la plus élevée du Palatin, là où étoit la maiſon de Publicola, qui fut raſée (4).

Entrons maintenant dans le *Cirque de Flore*; & plus conſéquents que Caton, n'en ſortons pas que les Spectacles ne ſoient terminés (5).

Ces ſpectacles ne conſiſtoient-ils qu'en jeux du Cirque, ou joignoit-on aux Exercices de l'Arêne des repréſentations Théatrales? Les Auteurs ont fait de cette queſtion ſi facile à réſoudre, le ſujet des plus importantes diſcuſſions. Les uns ont prétendu que les Florales n'avoient point de Jeux Scéniques, que leur ſeul Théatre étoit le Cirque, & que là on chaſſoit différents animaux paiſibles, on faiſoit des diſtributions au Peuple, des femmes nues exécutoient des danſes, &

(1) Joſ. Scaliger lit: *Vehiculi Velia venire poſſint*, & Pighius: *Vehicularii Vehia* (*i. e.* Plauſtrum onuſtum, *Feſt.*) *venire poſſint.*

(2) Ubis *Publicius Clivus*, &c.

(3) Tite-Live. L. 27.

(4) Denis d'Hal. L. 5.

(5) An ideo tantum veneras, ut exires? Martial. L. 1. Ep. 3.

même ces chaſſes voluptueuſes. Le ſeul argument qui ſoutient cette opinion, c'eſt que s'il falloit prendre le mot *Théatre*, dont ſe ſervent les Auteurs, au pied de la lettre, & dire que l'on n'y voyoit que des ſcènes laſcives, Caton n'y fût certainement pas venu ; au lieu que le même endroit préſentant différents Spectacles ſucceſſifs, ce rigide Cenſeur put y aſſiſter ſans bleſſer la ſévérité de ſes mœurs, & ſe retirer lorſque les pieces lubriques euſſent commencé. Mais alors l'épigramme de Martial qui emploie préciſément le mot *Theatrum*, & qui dit à Caton que connoiſſant la licence des Jeux de Flore, il ne devoit pas quitter le *Théatre* dès qu'une fois il y étoit entré, *à moins qu'il n'y fût venu que pour en ſortir* (1), cette épigramme très-fine contre une cenſure inconſéquente, ſeroit cependant ſans ſel & ſans mérite.

D'ailleurs, toute l'antiquité parle des Jeux de la ſcène pendant les Florales. Ovide : *Scena Joci*, &c... *Scena levis decet*, &c... *non inter cothurnatas Deas*, &c... Auſone dit auſſi : *Laſcivi Floralia lœta Theatri* (2). Indépendamment du mot *Theatrum*, Valere Maxime ſe ſert auſſi

(1) Noſſes Jocoſæ dulce cum ſacrum Floræ
Feſtos que Luſus, & licentiam vulgi ;
Cur in *Theatrum*, Cato ſevere, veniſti ? &c.
Voy. ci-deſſus.

(2) Eclog. 17. 25.

des expreſſions, *Scena & Mimæ*, qui ne peuvent ſans doute convenir qu'au Théatre ; S. Auguſtin dit de même *Ludi Scenici* (1), ce que l'on n'appliquera ſans doute jamais aux jeux du Cirque. D'ailleurs il n'y avoit que la Grece, où les femmes ſe dépouillaſſent au milieu d'un amphithéatre, en plein air. Il eſt donc très-vraiſemblable qu'il y avoit des Courſes ou Chaſſes dans le Cirque, & des Pieces ſur le Théatre. Un Ecrivain, cité par Pitiſcus, croit même que les Pieces de théatre ſe donnoient à la premiere partie des Fêtes, c'eſt-à-dire à la fin d'Avril, & les Jeux du Cirque à la ſeconde, au mois de Mai ; ce qu'il a cru voir dans Ovide qui parle de la *Scène licencieuſe* aux premieres Florales, & des *Jeux folâtres* du Cirque aux dernieres.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît que les pieces jouées alors ſur le Théatre, étoient des Pantomimes ſur quelque ſujet bouffon & obſcène. L'épithete de *Mimæ*, que les Auteurs donnent aux Femmes qui les repréſentoient, autoriſe à le croire. Il paroît auſſi que ces Rôles indécents étoient remplis par les Courtiſanes publiques. Ce qui le fait croire, c'eſt que les femmes jouoient rarement ſur les Théatres à Rome (2). D'ailleurs il pa-

(1) Epiſt. 202.

(2) ..... Fuſius Ebrius olim,
Cum Ilionam endormit.....

Horat. Sat. 3. L. 2.

roît certain que les Actrices de ces Pieces groſſieres réaliſoient ſur le Théatre même la proſtitution dont elles venoient d'y célébrer les principes mis en action (3); qu'enfin les Florales étoient la fête des Courtiſanes, & qu'elles ſeules pouvoient ſe prêter à l'obſcénité publique qui faiſoit le charme de ces ſpectacles.

Tous les Auteurs ſe réuniſſent en effet pour nous repréſenter les Jeux Floraux comme les ſcènes les plus rebutantes de la licence & de l'impudicité. Juvénal n'emploie même pas d'autre qualification pour peindre une femme qui affiche la débauche effrenée : *elle eſt digne de préſider aux Jeux Floraux dont la trompette donne le ſignal* (1). Les propos répondoient aux geſtes; & il étoit même d'uſage que, ſur la demande que le Peuple ne manquoit pas de former, les Actrices ou les Courtiſanes ſe dépouillaſſent auſſi-tôt de leurs vêtements, & que dans toute la nudité de la nature, elles enflammaſſent la lubricité par les attitudes les plus voluptueuſes. Ecoutons Lactance; on peut l'en croire, le témoignage des Auteurs profanes eſt à cet égard le garant du ſien : » Celebrantur illi ludi cum omni » laſcivia, convenientes memoriæ Meretricis. Nam

(1) Juſt. Lipſ. Elector. L. I. c. XI.

(2) Satyr. 6. v. 249.

» præter verborum licentiam, quibus obſcænitas omnis » effunditur, exuuntur etiam veſtibus, populo flagitan- » te, *Meretrices, quæ tunc Mimorum funguntur officio*, » & in conſpectu Populi uſque ad ſatietatem impudico- » rum luminum cum pudendis motibus detinentur (1). « S. Auguſtin s'exprime à-peu-près de même : » Cujus » *ludi Scenici*, tam effuſiore & licentiore turpitudine » celebrantur, &c. (2). «

On ſait que Caton ſortit du Théatre, parce qu'il s'apperçut que le Peuple eût rougi de demander la nudité des Actrices en ſa préſence (3). Que n'y reſtoit-il, reprend Bayle, *puiſqu'il obſervoit que ſa préſence étoit ſi utile pour corriger une mauvaiſe coutume* (4) ! La penſée de Valere Maxime, ſur les applaudiſſements que ce Peuple donna à la complaiſance de Caton, eſt auſſi juſte & plus grande : *Ainſi ce Peuple accordoit plus de majeſté à un ſeul homme, qu'il ne s'en donnoit à lui-même, à la multitude entiere* (5) ! Au reſte, Séneque ſemble diſtinguer bien poſitivement deux parties dans

(1) De falſ. Relig. L. 1. c. 20.
(2) Epiſt. 202.
(3) Val. max. L. 2. c. 10. n°. 8.
(4) Loc. cit.
(5) *Plus ſe Majeſtatis uni tribuere quam univerſo ſibi vindicare.*

ces jeux, lorſqu'en citant le trait de Caton, il s'exprime ainſi : » Quo ſedente negatur populus permiſiſſe ſibi » poſtulare *Florales Jocos nudandarum Meretricum* (1) ; « expreſſions qu'on ne peut prendre que pour la portion du Spectacle pendant laquelle on avoit coutume de demander la nudité de ces *Mimes*, ce qui confirmeroit la diſtinction que nous avons faite entre les Jeux Scéniques, & les Jeux du Cirque dans ces Fêtes.

Il réſulte au moins bien ſenſiblement de ces autorités, qu'il n'étoit pas de l'eſſence des pieces repréſentées alors, que les Actrices fuſſent nues, puiſqu'elles ne quittoient leurs vêtements qu'à la demande des Spectateurs. Mais tout cela ne nous apprend rien ſur la nature de ces Pieces, qui vraiſemblablement ne conſiſtoient, comme nous l'avons dit, qu'en Farces & en Parades-Pantomimes. Les ſavants Editeurs des Peintures d'Herculanum, ont cru voir ces Prêtreſſes de Flore & de Vénus dans trois tableaux repréſentants des Danſeuſes abſolument nues, ſi l'on en excepte une légere draperie qui flotte derriere elles, & vient ſeulement voiler leurs cuiſſes (2).

Paſſons maintenant dans l'Amphithéatre. Si l'on en croit le Poëte, les courſes d'animaux s'y réduiſoient à quelques chaſſes de pur divertiſſement, comme de Lievres, de Chévres, &c. S. Auguſtin ſemble cependant exclure des Jeux Floraux tous les Quadrupedes, lorſ-

(1) Epiſt. 97.
(2) Tome I.

qu'en parlant de la licence des Jeux, il dit : » Non » aves, non *Quadrupedes*, non denique ſanguis hu» manus, ſed multo ſceleſtius pudor humanus tanquam » immolatus intereat (1). « Peut-être cependant n'entendoit-il par Quadrupedes que les grands animaux. Au reſte, ſon paſſage ſembleroit inſinuer que la pudeur étoit ſacrifiée au milieu même des Courſes du Cirque, ce qui feroit croire qu'indépendamment des Jeux Scéniques, les Courtiſanes ſe livroient auſſi dans la même nudité, à des chaſſes & à des exercices de quelque voluptueuſe Gymnaſtique. Cette idée acheveroit de concilier les opinions ſur le double Théatre des Jeux Floraux.

Nous voyons auſſi que ſouvent la magnificence & la fantaiſie y mêloient différents autres Spectacles. Suétone nous apprend, par exemple, que Galba, ayant eu la commiſſion des Jeux Floraux, y fit voir un jour des Eléphants funambules ou Danſeurs de Cordes (2). La choſe n'eſt pas facile à concevoir, & cependant elle eſt encore atteſtée par des Ecrivains du plus grands poids. Pline qui ſemble attribuer à Germanicus l'invention de ce Spectacle, mais qui, bien entendu, n'en fait réellement honneur qu'à des temps poſtérieurs

(1) Epiſt. 202.
(2) In Galb. c. 6.

poſtérieurs (1) ; dit auſſi que *l'on voyoit des Eléphants marchant ſur la corde, attelés par quatre à des litieres dans leſquelles ils traînoient un autre Eléphant* (2). Suétone dit auſſi ailleurs que ſous Néron on vit dans les Jeux du Cirque un Chevalier Romain monté ſur un Eléphant, courir le long d'une corde, *per cætadromum* (3). Dion rapporte que dans les Jeux que ce Prince fit célébrer en l'honneur de ſa mere, on enleva un Eléphant juſqu'aux dernieres arcades de l'Amphitéatre, & qu'il deſcendit enſuite le long de la corde en portant ſon conducteur (4). Pline fait à cet égard cette obſervation : *Mirum maxime eſt adverſis funibus ſubire, ſed ægredi magis, utique pronis* (5). Enfin Séneque parle également d'un Eléphant dreſſé pour cet inconcevable exercice (6). Si d'après de pareils témoignages, on ne peut guere douter du fait, il faut convenir au moins qu'il offre à la ſagacité des Naturaliſtes, une des qualités les plus étonnantes de toutes celles qu'une admiration peut-être un peu ſuperſtitieuſe attribue à l'Eléphant. Qu'on nous permette de croire plus volon-

(1) Cuper. de Eleph. exercit. 2. c. 7. Sallengre. T. 3.
(2) L. 8. c. 2.
(3) In Neron. c. 11.
(4) L. 50.
(5) L. 8. c. 3.
(6) Epiſt. 85.

tiers que des hommes Funambules contribuoient au divertiſſement des Jeux Floraux. Les Anciens connoiſſoient en effet cet Exercice, & nous trouvons dans les Tableaux d'Herculanum, des Danſeurs de corde, qui, ſous la figure de Faunes, nous offrent toutes les attitudes que le Peuple va encore admirer aujourd'hui aux Spectacles des Boulevards (1). Une Médaille de Caracalla, frappée à Cyzique, repréſente auſſi des Funambules montans ſur leur corde (2). Ce genre de Spectacle qui tenoit à la Gymnaſtique, étoit ſi goûté, qu'on l'employoit dans preſque tous les Jeux, & l'on ſait que Térence ſe plaint que l'annonce d'un Danſeur de corde empêcha que l'on ne jouât ſon *Hécyre* toute entiere, lors de la premiere repréſentation:

» Quum primum eam agere cœpi....
» *Funambuli* eodem acceſſit expectatio (3). «

(1) To. 3.
(2) Voy. la Bibl. Britann. — Mém. de l'Acad. des Inſcript., &c.

Pétrone décrit ainſi cette eſpece d'exercice:

Stupea ſuppoſitis tenduntur vincula lignis
Quæ fido adſcendit docta juventa gradu:
Quæ ſuper aerius prætendit crura viator,
Vixque avibus facili tramite currit homo.
Brachia diſtendens greſſum per inane gubernat,
Ne lapſa è gracili planta rudente, cadat.

(3) Hecyr. Prolog.

Ne quittons pas cet article des Spectacles des Jeux Floraux, ſans expliquer l'épithete de *Clamata* qu'Ovide donne à la Palme du vainqueur à la chaſſe, ou aux autres exercices. Elle déſigne les acclamations & les applaudiſſements qui accompagnoient au Théatre & dans le Cirque, les paſſages rendus avec art, & les Exercices exécutés avec adreſſe. Mais il exiſtoit à cet égard une inſtitution fort ſinguliére pour empêcher le tumulte & l'arbitraire public. C'étoit une compagnie particuliere qui avoit le *Privilege excluſif* d'applaudir ſuivant des regles fixées. Néron, Prince — Hiſtrion, & Acteur trop funeſtement tragique, avoit établi pluſieurs troupes de *jeunes gens* forts & vigoureux, qui s'acquittoient avec art des applaudiſſements. On les appelloit *Juvenes*, & ils avoient pour chefs des Directeurs qualifiés de *Curatores*, *Magiſtri Ludûs Juvenum* ou *Juventutis*, auxquels ce ſingulier emploi valoit 40000 Seſterces (1). Il en eſt ſouvent fait mention dans les inſcriptions (2). Mais il paroît que cette *Compagnie*, *applaudiſſant par privilege*, n'empêchoit pas toujours le tumulte, & que ſouvent ſes fonctions

(1) Suét. in Ner. c. 20. — Tacit. annal. 16. — Dio. Caſſ. &c.

(2) Gud. inſcript. p. 49. nº 9. Voy. Juſt. Lipſ. Quæſt. L. 1. Epiſt. 1.

étoient uſurpées par des applaudiſſements *non privilégiés*; car c'eſt ſans doute pour remédier à ces abus, que fut portée une loi du Digeſte, que les interpretes n'ont pas trop entendue (1).

Cette inſtitution étoit bien digne d'un Peuple auquel il ne falloit que *du pain & des Spectacles*. Auſſi avoit-il réduit en art la maniere d'applaudir. Ovide l'indique lorſqu'il dit que du temps des anciens Romains *Plauſus tunc arte carebat* (2). Sénéque, le grave Sénéque, parle auſſi des différents modes d'applaudiſſements, de la différence des ſons que produiſent les mains, en frappant l'une ſur l'autre, ſelon que leur intérieur eſt ou creux ou étendu, ou applati (3). Suétone diſtingue ſur-tout trois genres d'applaudiſſements au temps de Néron; 1° les *bourdonnements* (*bombi*) c'eſt-à-dire un battement de mains ſourd; 2° les *Tuiles* (*imbrices*) des Tuiles concaves frappées l'une contre l'autre; 3° Les *Pots* (*teſtæ*) ou des vaſes ſur leſquels on frappoit en meſure & avec un certain art. Nous n'en ſommes pas encore venus à ces rafinements, & quoique ſouvent les applaudiſſements ſoient auſſi dans nos Spectacles une affaire de convention, ils ſe réduiſent cependant ou à quelques claquements iſolés, & ſe ré-

(1) L. 28, §. 3. ff. de pœnis.
(2) De art. amand. L. 1. v. 113.
(3) Quæſt. Nat. L. 2. c. 28.

pondans par écho, ou à un *chorus univerſel*, un retentiſſement général de mains robuſtes.

Les *bravo*, *braviſſimo*, ont auſſi remplacé les acclamations. Mais nous n'avons que quelques maigres couronnes, au lieu de ces palmes touffues & majeſtueuſes dont on couvroit le vainqueur du Cirque ou l'Acteur qui s'étoit diſtingué au Théatre. Ce ſont ces palmes dont parle Ovide, *clamata palma*; ce ſont elles que l'on voit ſur les Médailles, au milieu d'un Conge ou vaſe congiaire, Type ordinaire des Jeux (1), & en même temps des diſtributions que l'on y faiſoit au Peuple, ainſi que du prix des vainqueurs à la Lutte & au Pugilat, qui à Athenes, obtenoient un vaſe rempli de l'huile ſacrée qu'on recueilloit des Oliviers plantés dans l'Acropole (2).

Mais cette obſervation nous amene naturellement à la queſtion que l'on a agitée, ſi l'on faiſoit des diſtributions au Peuple dans les Jeux Floraux? Ce qui l'a fait croire, ce ſont ces vers de Perſe:

..... Vigila, & Cicer ingere large

(1) Voy. tous les recueils de Médailles. Les premieres ſur leſquelles ont voie les *Congiaires* ou les diſtributions ſur une eſtrade, ſont de Néron. *Spanh.* & *Uſ. de præſt. Num.* to. 2. f°. p. 513, &c.

(2) Spanh. ibid, to. 1. p. 134.

Rixanti populo, noſtra ut Floralia poſſint
Aprici meminiſſe ſenes (1).

Il en réſulte en effet que les Ediles Curules qui avoient l'inſpection des Jeux, faiſoient diſtribuer au Peuple, force pois & autres légumes dans les Jeux Floraux; on ſait que ces Patriciens ambitieux s'efforçoient pendant leur Edilité de gagner ſes bonnes graces par leur magnificence, afin de pouvoir parvenir un jour aux hautes Magiſtratures. Une autre obſervation qui confirme la conſéquence que nous tirons des Vers de Perſe, c'eſt que les Jeux Floraux, étant les plus conſidérables de ceux que donnoient les Ediles, & où ils avoient coutume de faire à leurs frais de grandes largeſſes, on employoit ce mot pour déſigner tout Spectacle où il ſe faiſoit des diſtributions au Peuple; ce n'eſt même qu'en ce ſens que Perſe s'en eſt ſervi, pour faire la peinture d'un ambitieux qui brigue les honneurs. On a voulu appliquer de même aux Jeux Floraux ces vers d'Horace, où il ne s'agit cependant que d'un Congiaire quelconque: » Celui de vous, fait-il » dire par un pere à ſes deux fils, celui de vous qui » ſera Edile ou Préteur, je lui donne ma malédiction » & le rends infâme. *Vous iriez perdre votre bien en » lupins, en pois & en feves, & cela afin de vous pro-*

(1) Sat. 5.

» *mener avec pompe dans le Cirque, ou de vous élever en* » *ſtatue de bronze, dépouillé des terres & de l'argent de* » *vos aïeux* (1) ! «

Enfin il ne nous reſte plus qu'un mot à dire ſur ces ſolemnités, c'eſt qu'il paroît qu'elles ne conſiſtoient pas ſimplement en Jeux profanes, mais que la Religion y mêloit ſes cérémonies. Nous voyons en effet qu'il y avoit un Flamine de Flore. Varron en parle ainſi : *Sunt in quibus Flaminum cognominibus latent origines : ut qui ſunt in verſibus plerique, Volturnalis, Palatualis, Furinalis,* Floralis, *Falacer, Pomonalis. Obſcura eſt eorum origo* (2).

Terminons par inviter les Amateurs de la Poéſie Erotique & légere, à lire dans *le mois de Mai* de Dorat, la traduction élégante fidele d'une partie de ce morceau d'Ovide concernant Flore. Ceux qui préféreront les recherches arides des vieux uſages, pourront conſulter Paſquier (3), pour ſavoir ſi la Fête de cette charmante Divinité, n'a pas laiſſé encore quelques traces, dans nos plantations des Mais aux portes des perſonnes qualifiées. Ils apprendront auſſi que le nom de Jeux Floraux s'eſt tranſmis à une ſolemnité bien différente, que Clémence Iſaure rétablit à Tou-

(1) Sat. 3. L. 2.
(2) De L. L. L. 6. § 3.
(3) Recherches de la France.

louſe, & où les Poëtes qui ont le mieux chanté la *Vierge*, reçoivent pour prix, le 3 de Mai, une Violette & une Amaranthe d'or, une Eglantine & un Souci d'argent.

(x) Il y eut donc auſſi, un *Paradis terreſtre* dans les légendes Profanes! C'eſt-là qu'habitoit Flore; & cela devoit être. Mais où ce lieu *fortuné* étoit-il placé? Ecoutons Strabon. Après avoir dit que l'Eſpagne avoit été auſſi le théatre des aventures des Héros Mythologiques, il ajoute: » C'eſt dans ces lieux qu'Homere » place le ſéjour des ames pieuſes & des Champs Eli» ſées, où Protée dit que paſſera Ménélaüs. *Les Dieux » te tranſporteront dans les Champs Eliſées aux extré» mités de la Terre, où eſt le blond Rhadamante, & où » les hommes goûtent la vie la plus heureuſe. Il n'y a » preſque pas d'hiver; point de neige, point de pluie, » mais toujours l'haleine du zéphir* (1). En effet, la » ſalubrité & la douce haleine du zéphir, ſont parti» culieres à cette région..... C'eſt auſſi l'extrêmité de » la terre, là où les Poëtes feignent qu'eſt l'enfer..... » Les Poëtes poſtérieurs ont commencé à divulguer delà » l'expédition ſur les bœufs de Geryon, & les pom» mes d'or des Heſpérides. *Ils célébrent particuliérement » certaines*

(4) Odyſſ. δ.

» *certaines* ISLES FORTUNÉES, *que l'on m'a mon-* » *trées*, qui ne ſont pas fort éloignées des Promontoirs » de Mauritanie, & qui ſont oppoſées à Gadés. Les Phé- » niciens, les Eſpagnols & les Africains, occupèrent » cette excellente région avant le ſiècle d'Homère, » & la garderent juſqu'au temps où ils ſe ſoumirent » aux Romains (1). «

Pline le Naturaliſte les place vers le même endroit; mais il n'en fait pas une deſcription auſſi flatteuſe, & qui réponde autant à leur nom. D'abord il parle de l'Iſle Atlantide, des Iſles des Gorgones & de celles des Heſpérides, & pour terminer la deſcription de cet Archipel fabuleux, qu'il place auſſi près des côtes de l'Afrique, il ajoute : » il y a des Auteurs qui, au-delà » de ces Iſles, penſent qu'il y en a quelques autres appel- » lées *Fortunées*, au nombre deſquelles Seboſus, qui a auſſi » meſuré les eſpaces, dit que celle de *Junon* eſt éloi- » gnée de *Gadés* de 750 milles ; que l'on trouve enſuite » vers le couchant l'iſle *Pluvialia* & l'iſle *Capraria* ; » que dans la premiere il n'y a d'eau que celle des » pluies ; qu'à 250 milles delà, ſont les iſles fortunées, à » la gauche de la Mauritanie, vers la 9e heure du » Soleil ; qu'on en appelle une *Convallis*, à cauſe » de ſes vallées & *Planaria*, à cauſe de l'aſpect qu'elle » préſente. L'Iſle Convallis a 300 milles de circuit. Les » arbres y croiſſent à la hauteur de 114 pieds.

(1) L. 3.

» Juba, *continue Pline*, a fait les recherches ſui-
» vantes ſur les iſles *Fortunées*. Elles ſont ſituées au
» midi vers l'occident, à 625 milles des Purpuraires,
» de ſorte que l'on navigue 250 milles ſur le couchant,
» puiſqu'on revient de 375 milles à l'Orient. La pre-
» miere ſe nomme *Ombrio* & n'a aucunes traces d'habi-
» tations : on y trouve ſur les montagnes un étang &
» des arbres ſemblables à la férule ; on en exprime de
» l'eau amere de ceux qui ſont noirs, & potable de
» ceux qui ſont blancs. L'autre iſle ſe nomme *Junonia*,
» & il n'y a qu'un ſeul petit Temple bâti en pierre.
» On paſſe delà dans une autre iſle voiſine, plus petite &
» du même nom, enſuite dans l'iſle Capraria, remplie
» de grands lézards. En face de ces iſles eſt celle ap-
» pellée *Nivaria*, à cauſe des neiges perpétuelles qui
» la couvrent & chargent ſon atmoſphere. Au-delà
» eſt l'iſle *Canarie*, ainſi appellée de la multitude de
» ſes chiens, qui ſont d'une grande taille & dont on
» en conduiſit deux à Juba : on y voit des veſtiges d'é-
» difices. Elles abondent toutes en fruits & en oiſeaux
» de toute eſpece, mais celle-ci eſt couverte de pins
» & de palmiers qui portent des dattes. On y trouve
» auſſi grande quantité de miel. Les fleuves y pro-
» duiſent le Papyrus & les *Silures*. Elles ſont infec-
» tées de bêtes qu'il faut chaſſer aſſiduement, & qui
» s'y putréfient (1). «

(1) L. 6. c. 32.

Il paroît que ces iſles *Fortunées* étoient les iſles *Canaries*, qui portent encore cette qualification, & qui en effet ſont ſituées vis-à-vis le continent de l'Afrique, à peu de diſtance du détroit de Gibraltar & des colonnes d'Hercule. L'idée que l'on s'étoit formée de ces iſles, ne venoit pas préciſément de leur climat & de leur ſol *fortunés*, mais de ce qu'on croyoit qu'elles étoient les reſtes de la fameuſe Atlantide de Platon, ſituées, comme elle l'avoit été, au milieu de l'Océan Atlantique, & rappellant encore aujourd'hui dans les mœurs des Guanches, différents uſages des Egyptiens, dont l'Atlantide fut le berceau, ainſi que celui du Peuple primitif, de ce Peuple perdu, qui peupla le reſte de la terre (1).

Or, on connoît la peinture que le Diſciple de Socrate a faite de cette iſle fameuſe, dont la ſituation fera à jamais un problême. Aucune contrée de la terre ne préſenta avec tant d'abondance tout ce qui étoit néceſſaire aux beſoins & aux plaiſirs de la vie. Platon l'appelle, *fertile, belle, ſainte & merveilleuſe.* On peut voir dans le Dialogue de ce Philoſophe-Poëte, la deſcription magnifique du Palais des Rois, du Temple de Neptune recouvert d'or, dont les voûtes étoient d'ivoire ciſelé & le pavé d'argent & d'orichalque, métal perdu, mais alors le plus précieux après l'or,

(1) M. Bailly, Lettres ſur l'Atlantide, L. 14.

&c., &c. — Les mœurs des Peuples de cette iſle les rendoient dignes du bonheur de l'habiter. » Religieux » & ſages, ils obéiſſoient aux Loix & n'avoient que » des penſées vraies & élevées..... Mépriſant tout, ex- » cepté la vertu, ils regardoient les choſes de la vie » comme frivoles, les richeſſes comme un fardeau : » l'abondance des délices ne troubloit point leur raiſon. » Ils avoient été aſſez prudents, aſſez heureux pour » connoître que la ſobriété, l'union réciproque, la » vertu, fondent la véritable jouiſſance, augmentent » les richeſſes, au lieu que l'empreſſement qu'on a pour » elles, le prix qu'on y attache, ſemble les diminuer, » les flétrir par l'uſage ; les admirateurs des choſes » périſſables, périſſent comme elles (1). « Hélas ! ce Peuple heureux & ſage a péri lui-même, & ſa mémoire exiſte à peine pour crier vainement aux ſiécles qui ſe ſuccedent, que le bonheur individuel & national n'eſt que dans la vertu ! J'aime donc à voir que l'on ſe ſoit occupé de rechercher la trace de cette Nation eſtimable ; & quelque pénible que ſoit le chemin que le Savant qui l'a tenté, me faſſe faire pour aller la chercher au-delà des rocs eſcarpés du Caucaſe, je le ſuis avec plaiſir, autant entraîné par l'attrait de la découverte, que par l'éloquence de mon guide ! Mon imagination me conduit enſuite avec un

(1) M. Bailly, endroit cité.

nouveau charme ſous les berceaux de Flore, dont Ovide a embelli cette heureuſe contrée, ſoit qu'il faille les retrouver aux Canaries, ou en Amérique, ou dans la Tartarie.

(y) On ſait que Borée devint amoureux d'Orithye, fille d'Erechée, ſixieme Roi d'Athenes. On peut voir dans les Métamorphoſes d'Ovide, un beau morceau de Poéſie ſur ce ſujet (1).

Zéphyre imita ſon frere, mais il n'eut pas beſoin d'employer de ſi violents moyens pour enlever Flore; il ne lui fallut que voler après elle, & *il fut le plus fort!* Quelques Anciens mettent cependant encore cette conquête ſur le compte de Borée. Le Poëte Cléanthe, raconte que ce vent, épris des charmes d'une fille d'*Arcturus*, nommée *Chloris*, la tranſporta ſur le Mont Nyphate, qui fut nommé le lit de Borée, avant de prendre le nom de Mont *Caucaſe* qu'il eut depuis (2). Ce trait mythologique rapprocheroit un peu Flore du centre de ſon empire & de la région ou M. Bailly a voulu que nous le trouvaſſions.

(z) Les Heures & les Graces, cueillant des bouquets dans les Jardins de Flore, ſont ſans doute une

(1) L. 6.
(2) Apud Natal. Comit. L. 6. c. 11.

image digne du pinceau de l'Albane ou de Boucher. Les premieres aimoient en effet les fleurs. Alcée les appelle *Stephanophores* ou *Portes-Couronnes* ; & Pindare, *Polyanthemous* (1), ou couvertes *d'un amas de fleurs*. Orphée dit qu'elles naquirent au printemps ; il les appelle les Nymphes fleuries, aimant les prés & la verdure ; vêtues d'habits de diverſes couleurs, parfumées du baume des fleurs, toujours folâtres & gaies ; elles étoient les compagnes de Proſerpine toutes les fois que les Parques & les Graces la ramenoient à la lumiere (2) ; allégorie charmante du retour du printemps ! On ſait que les Grecs n'entendoient pas par ὥραι *les heures*, les parties d'un jour, mais les ſaiſons, qui dans ces heureux climats, n'étoient qu'au nombre de trois ; c'eſt ainſi qu'on les voit ſur une Médaille d'Apollonia, au revers d'une tête d'Apollon, repréſentées par trois femmes qui danſent autour d'un foyer enflammé (3), & ſur un bas-relief de la chute de Phaéton, ou ce ſont trois enfants qui careſſent la terre (4) ; dans les temps poſtérieurs elles furent à la vérité repréſentées

(1) Olymp. 13.

(2) Apud Natal. Comit. L. 5. c. 16.

(3) Et non les trois Graces, comme l'a ſoupçonné Nonnius (Comm. in Goltz. Græc. p. 157) ni trois Nymphes, comme l'aſſure Gronovius (Theſ. ant. Græc.) t. 1. ad. tab. G.

(4) Winckhelm. Mon. inedit. n° 43.

au nombre de quatre ſur les Monuments, comme ſur les Médaillons de Commode, où ce ſont quatre jeunes filles, ou quatre Génies dans le cercle de l'année (1), & ſur un bas-relief des Noces de Thétis & de Pelée, où l'on voit quatre femmes, ayant pour attributs des grains, des fleurs, des fruits & du gibier (2).

On appelloit ces Nymphes *Eunomié*, *Dicé* & *Irené*. Suivant Homere elles gardoient les portes de l'Olympe, & diſpoſoient à leur gré de la ſérénité des airs (3); elles étoient les Nourrices de Junon (4). Phidias les avoit repréſentées avec les Graces, qu'elles ne quittoient preſque jamais, ſur le haut du trône de ſon Jupiter Olympien (5); & dans le bois ſacré de ce même Dieu, près de Mégare, on les voyoit ſur ſa tête avec les Parques, » pour ſignifier ce que tout le monde ſait, dit Pau» ſanias, que les deſtinées obéiſſent à Jupiter (6), & » que les ſaiſons & les temps dépendent de ſa volonté » ſuprême (7). « Winckelmann a vu ces Nymphes

(1) Muſ. Florent. to. 2. tav. 41. Ce Type ſe retrouve ſur pluſieurs Médailles.

(2) Winchel. Mon. inedit. n° LXI.

(3) Iliad. L. 5.

(4) Pauſan. Corinth. c. 13.

(5) Id. Elid. c. 10.

(6) Opinion théologique qui avoit bien varié même du temps des Grecs!

(7) In Attic. c. 40.

dans trois figures du Palais Borghèſe, & en obſervant que ces figures ſont ceintes, & ont leurs vêtements relevés par-deſſus la ceinture, comme étoient les Danſeuſes, il cite le vers d'Ovide qui nous occupe, & remarque que les Commentateurs n'ont pas fait aſſez d'attention au mot *incinctæ* (1).

Quant aux Graces, autre ſymbole des ſaiſons, comme les Heures & les Parques même, mais ſous des rapports différents, Ovide leur donne ici l'emploi de parer les Divinités. Elles ont toujours eu celui d'orner la beauté, & c'eſt avec raiſon que l'antiquité les faiſoit préſider à la toilette de Vénus. Horace chantant le retour du printemps, les peint danſant avec les Nymphes au milieu des vertes prairies (2). Un tableau d'Herculanum, les repréſente tenant des feuillages & des fleurs (3); & dans la Capitale de l'Elide, on voyoit dans leurs mains des Roſes & un bouquet de Myrte (4). C'eſt » que c'eſt ſpécialement pour le front & le ſein des » Graces que la nature fait éclorre les fleurs.... Les » fleurs ſont dans la nature inanimée, ce que ſont les » Graces dans le monde intellectuel & ſenſible (5). «

(*aa*)

(1) Mon. ined. to. 2. p. 58.
(2) L. 1. Od. 4.
(3) Tom. 3.
(4) Pauſan. Elid. c. 24.
(5) Explic. des antiquit. d'Hercul. gravées par David, to. 3. p. 40.

(*aa*) Ovide cite différents miracles opérés par le pouvoir de Flore.

Le premier de ces prodiges, eſt la fleur née du *ſang Thérapnéen*, c'eſt-àdire du ſang d'un Habitant de Laconie, dont Thérapné étoit une des Villes. Il eſt évident que cette épithete déſigne le jeune Hyacinthe de Sparte, Ville de Laconie, & non Ajax, qui fut également changé en la même fleur. On ſait qu'Apollon, meurtrier involontaire de ſon ami, » voulut que » la fleur née de ſon ſang atteſtât à jamais ſon infor- » tune, & qu'il y attacha l'expreſſion & les ſignes de » ſa douleur, en y traçant ces Lettres *Aï*, *aï* (1), « qui peuvent également ſignifier le cri plaintif d'un mourant. Ces mêmes caracteres, lorſque l'Hyacinthe repréſentoit Ajax, donnoient les premieres Lettres de ſon nom, & c'eſt alors cette fleur qui fait l'objet de ce défi ſi connu: *dis dans quelle contrée naiſſent des fleurs ſur leſquelles ſont écrits les noms de Rois, & je te cede Phyllis* (2). » Le temps viendra, dit Apollon à ſon ami ex- » pirant, où un Héros retrouvera ſur cette même » fleur le commencement de ſon nom (3). « Ovide dit auſſi ailleurs, en chantant la mort d'Ajax vaincu par

(1) Ovid. Met. L. 10.
(2) Virgil. Eclog. 3. v. 106.
(3) Ovid. ibid.

l'éloquence d'Ulyſſe ; » la Terre rougie de ſon ſang, » fit éclorre une fleur couleur de pourpre ; cette même » fleur née jadis du ſang d'un jeune Spartiate. Les let- » tres tracées ſur ſes feuilles, conviennent au jeune » homme & au Héros ; pour l'un elles ſont une expreſ- » ſion plaintive, & pour l'autre un nom (1). «

Les ſavants Editeurs des Pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans ont publié une Sardoine très-précieuſe, repréſentant la Métamorphoſe d'Hyacinthe. On le voit ſortir du Calice d'une fleur ; ſes doigts commencent même déjà à ſe figurer en fleurons. Apollon trace ſur la tige les lettres A I, & l'Amour eſt auprès, l'air triſte, les ailes abaiſſées & l'arc déſarmé (2), tel qu'on le voit s'affligeant avec Ariane abandonnée (3), & tel qu'Ovide le peint à la mort de Catulle (4).

Ici le Poëte feint que c'eſt Flore qui reſſuſcita Hyacinthe. S'il en faut croire Lucien, elle ne fit en cela que réparer le crime de ſon époux, & d'un époux volage ; car c'étoit Zephyre, rival d'Apollon, qui avoit détourné le Diſque lancé par ce Dieu, & l'avoit pouſſé contre le front d'Hyacinthe (5).

(1) Met. L. 13.
(2) Tom. 1. Pl. 47.
(3) Herculanum. To. 2. Pl. 15.
(4) Amor. L. 3. El. 9.
(5) Dial. Deor. 14. 15. de. de Saltat.

Quelques Auteurs ont cru que l'Hyacinthe dont parle Ovide, étoit le *Delphinium* ou *pied d'Alouette*. Mais Ovide qui la peint comme un lys & pourprée, indique assez clairement que c'est le lys rouge, *lilium purpureum*, sur le pétale duquel on apperçoit quelques lignes noires; en effet, le *Cosmosandalum* que Pausanias assure être l'Hyacinthe des Anciens, est regardé comme le lys rouge par beaucoup d'Auteurs (1).

Narcisse ne fut pas moins célebre qu'Hyacinthe par sa métamorphose. Un Poëte charmant (2), enlevé trop tôt au monde littéraire, dont il eût fait la gloire & les délices, a composé sur cette fable un Poëme qui, tout imparfait qu'il est, offre de vraies beautés. Ovide a peint ici, d'un trait, la cause de la mort de Narcisse, c'est qu'il *ne put être un autre lui-même*, comme a traduit tout bonnement l'Abbé de Marolles; *il ne put être à la fois & l'amant & l'objet aimé*, ou comme nous avons traduit, pour éviter l'équivoque, *& l'amant & l'amante*. Une tradition répandue chez le Peuple de Thespis, & que Pausanias nous a transmise, fournit une raison de plus en faveur de notre traduction. » On dit, rapporte-t-il, que Nar» cisse avoit une sœur jumelle qui lui ressembloit par-

(1) Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans. To. I. p. 201, &c.

(2) Malfilâtre.

» faitement ; c'étoit même air de viſage, même che-
» velure, très-ſouvent même habillement, & ils chaſ-
» ſoient ſouvent enſemble. *Narciſſe* devint amoureux
» de ſa ſœur, mais il eut le malheur de la perdre.
» Après cette affliction, il venoit ſur le bord d'une
» fontaine, dont l'eau étoit comme un miroir, où
» il prenoit plaiſir à ſe contempler, non qu'il ne ſut
» bien que c'étoit ſon ombre qu'il voyoit ; mais en
» la voyant, il croyoit voir ſa ſœur, & c'étoit une
» conſolation pour lui (1). «

Narciſſe fut changé en la fleur de ſon nom ; » les
» Nymphes ne trouverent à ſa place qu'une fleur jaune
» dans le milieu & environnée de feuilles blanches (2). «

Crocus, Attis, Adonis, devinrent auſſi des fleurs. Le premier, amant de la jeune Smilax, fut changé en la fleur printaniere du *Safran*, & s'enlaça ſous cette forme à ſa maîtreſſe devenue le *Liſeron* (3). Le ſecond, en perdant les marques caractériſtiques de ſon ſexe, vit de ſon ſang naître la violete pourprée (4) ; le troiſieme, l'amant de la Déeſſe de la beauté, n'eût pas plutôt expiré ſous la dent du Sanglier, qui lui ôta la vie,

(1) Pauſan. L. 9. c. 31. trad. de l'Abbé de Gedoyn.
(2) Ovid. Met. L. 3. v. 509. 510.
(3) Ovid. Met, L. 4. v. 283. — Servius Georg. L. 4. v. 182. — Nonn. in Dionyſ. L. 32. — Plin. L. 16. c. 35.
(4) Voy. ci-deſſus, p. 183.

que Vénus verſa du Nectar ſur ſon ſang, & que ce ſang fut auſſi-tôt changé en une fleur rouge qui reſſemble à la grenade. Pline a cru que c'étoit l'*anémone* (1).

(*bb*) Suivant toutes les Théogonies Grecques, Mars étoit né de Jupiter & de Junon, & la Fable que raconte Ovide, n'a exiſté que dans les légendes Latines. *Junon avec toute ſa ſainteté*, comme traduit l'Abbé de Marolles, s'étoit pourtant vengée déjà de la naiſſance de Minerve, & elle avoit fait naître auſſi Vulcain ſans le concours de ſon Epoux ; c'eſt pour cela qu'Ovide appelle ce Dieu *Junonigena* (2). Mais les Mythologues ne nous ont pas appris par quel moyen s'opéra cette infidélité. Les Botaniſtes ne ſe ſont pas occupés non plus à rechercher quelle pouvoit être la plante des campagnes d'Olenie, ou d'Olenne en Achaie, qui donna naiſſance au Dieu de la Guerre.

C'eſt ſans doute par un doux ſouvenir, » que Junon » aimoit les plantes en fleurs, & qu'il falloit orner » ſa tête de fleurs naiſſantes, comme Ovide le dit » ailleurs (3). « Nous avons cité ſur ce paſſage la

(1) Apollod. L. 3. c. 27. — Ovid. met. L. 11. — Hygin. Fab. 58. 164. 248. 271. 275. Plut. in Parall. c. 22. Pauſan. L. 9. c. 16. Servius, in Ecl. 8 & 10.

(2) Métam. L. 4. v. 173.

(3) L. 3.

Médaille qui orne la vignette des notes de notre IIIe Livre, & ſur laquelle on voit *Junon Martiale* qui tient des fleurs, au milieu d'un Temple orné de guirlandes (1). Feſtus a fait également alluſion à la naiſſance de Mars, lorſqu'il a donné cette étymologie de ſon ſurnom de *Gradivus:* » vel ut alii dicunt, quia »*Gramine* ſit ortus. « Mars naît en effet quand la Terre commence à ſe couvrir de verdure & de fleurs; elle le fait naître au Printemps, comme au Printemps elle nourrit auſſi l'amour *des délicieux baiſers des fleurs* (2).

Au reſte, en écartant de ces fables tout le revêtiſſement poétique, on peut y trouver un ſens tiré du fond même de l'allégorie de Mars. Comme les développements en ſeroient déplacés ici, où il ne s'agit que d'un ſimple épiſode, nous nous contenterons de dire qu'il ſeroit poſſible que, dans les temps poſtérieurs à la naiſſance des fables primitives, les légendes Latines euſſent fait naître Mars d'une fleur, ſeulement pour exprimer que dans leur climat le mois qui porte le nom de ce Dieu, commence avec le regne des fleurs & du printemps. Nous ajouterons encore, en paſſant, que lorſque la couronne ou les fleurs qui ceignoient le front d'Ariane, ſe levoient *acroniquement* le 8 de Mars, le Bélier, ſigne du Dieu des

(1) To. 2. P. 420.

(2) Ipſe eum Florum educavit delicatis oſculis.

combats, brilloit au matin ſur notre horizon. Ce Dieu étoit auſſi regardé dans la Thrace, comme Bacchus ou *Sabazius* (1), & l'on ſait que ce Bacchus, Génie équinoxial, étoit fils de Perſephone, ou de la Couronne Boréale.

C'eſt dans les régions du nord, c'eſt dans la Thrace, vraiment à la gauche de la Propontide, qu'Ovide & tous les Poëtes placent le berceau & le ſéjour de Mars, comme ſi l'on eût voulu exprimer par-là que le Génie du Printemps naît du milieu des glaces & des frimats de l'hiver. » C'eſt-là, au pied de l'Hémus, qu'eſt ſon » Temple, environné de bois ſtériles.... Mille fureurs » s'agitent autour de ſon enceinte. Ses murs, ſes por- » tes ſont de fer; des colonnes de fer maſſif, ſou- » tiennent le comble de cet épouventable édifice, » &c (2). «

(cc) Ovide dit que ſi les *Oliviers ont bien fleuri, l'année ſera brillante*; c'eſt-à-dire, qu'il y aura beaucoup d'huile, & par conſéquent que les lumieres brilleront abondamment. N'eſt-ce pas-là le plus plat de tous les Calembourgs? Le ſens étroit que préſente le mot *Nitidus*, offre même une équivoque plus plate encore, puiſqu'il ſignifie uniquement *poli, nettoyé, luiſant, lui-*

(1) Macrob. Sat. L. 1. c. 18 & 19.
(2) Thébaïde de Stace, L. 7.

ſant, ainſi que l'a rendu ſubſidiairement l'Abbé de Marolles, comme s'il étoit relatif à cette propriété de l'huile appliquée ſur les boiſeries, &c. Hélas ! il faut en convenir, les anciens connoiſſoient auſſi ce miſérable genre d'eſprit, qui a remplacé chez nous la fine plaiſanterie, la vraie faillie. Cicéron ſur-tout s'en piquoit, & l'on ſait combien il en a fait de mauvais, ne fut-ce que celui de *Verrès*, *quod verrit omnia*. Il en a rapporté auſſi un très-grand nombre, dans le choix deſquels ils n'a pas été fort heureux (1). Il paroît que c'étoit le goût de ſon temps, & du regne d'Auguſte (2). Il n'étoit pas encore paſſé du temps de Martial, dont pluſieurs épigrammes n'ont qu'un Calembourg pour pointe.

(*dd*) La Lentille d'Egypte étoit très-renommée. Virgile donne même à ce légume l'épithete de *Peluſiaca* (3). Martial la met au rang des préſents qu'on faiſoit aux Saturnales :

Accipe Niliacam, Peluſiaca Munera, Lentem (4).

Pline

(1) De l'Orateur, ſecond Dialogue. N° 58 — 72.
(2) Macrob. Sat. L. 2. c. 2. 3. 4. — Suet. in Aug.
(3) Georg. 1. v. 228.
(4) L. 13. Ep. 9.

Pline dit qu'il y en avoit de deux eſpeces en Egypte : *Alterum rotundum nigriuſque, alterum ſua figura* (1) ; On en faiſoit un uſage ſi fréquent dans ce pays, que ſuivant Athenée, on en donnoit aux Enfants comme un de leurs premiers aliments (2).

Ovide donne au Nil l'épithéte d'*Advena* ; il étoit en effet étranger pour l'Egypte, puiſqu'il n'y prenoit pas ſa ſource.

(*ee*) Ovide entend par cette fleur, non celle que jette le vin qui s'évente, mais l'écume produite par la fermentation ſpiritueuſe du vin, & qui ſurnage de même ſur la liqueur. » Si cette Ecume ou *Fleur* eſt » blanche, dit Pline, c'eſt un bon ſigne. Si elle eſt » rouge, c'eſt un mauvais préſage, à moins que le vin » ne ſoit de la même couleur (3), &c. «

(*ff*) (*) (**). Cette étymologie eſt connue. Plutarque la développe ainſi : » au temps de Publicola, » les Romains ne ſe ſervoient pas encore beaucoup d'ar- » gent monnoyé, & tout leur bien conſiſtoit en trou- » peaux, d'où vient qu'encore aujourd'hui, tout ce » qu'un homme poſſede eſt appellé parmi eux *Pecu-lium*,

(1) L. 18. c. 31.
(2) L. 4.
(3) L. 14. c. 21.

» du mot *Pecus* qui ſignifie un *Mouton*. La plus an-» cienne même de leur monnoie, portoit la marque d'un » Mouton, d'un Pourceau ou d'un Bœuf (1). « Feſtus confirme cette étymologie en expliquant celle du *Pecu-lat*. » *Pecu-latus* furtum publicum dici cœptum eſt » à *pecore*, quia ab eo initium ejus fraudis eſſe cœpit, » ſi quidem ante æs, aut argentum ſignatum, ob de-» licta pœna graviſſima erat duarum & triginta boum. «

Ailleurs il dit encore : » *Peculatus* eſt nunc quidem » qualecumque publicum furtum ; ſed inductum eſt à » *pecore*, *ut Pecunia quoque ipſa*. «

(*gg*) Au temps de la République Romaine, il y avoit des Communes qui appartenoient à l'Etat. Chacun pouvoit y faire paître ſes Troupeaux en payant une certaine redevance au Fiſc. Cette redevance fut long-temps l'unique impôt perçu ſur le Peuple (2). On appelloit ces communes *Saltus* (3) & *ſcriptuarii agri* : » Scriptuarius ager, *dit Feſtus*, Publicus appellatur, in » quo, ut pecora paſcantur, certum æs eſt. Quia Pu-» blicanus ſcribendo conficit rationem cum Paſtore. « Il y avoit également des terres labourables que l'on affermoit au profit du Fiſc, & que l'on appelloit *agri vectigales*.

(1) In Publicol.
(2) Plin.
(3) Feſt. hoc. verb. — L. 8. ff. de fund. inſtruct. & inſtr. leg.

L'impôt ou le revenu de la premiere claſſe de ces biens publics s'appelloit *Decumæ*, & celui de la ſeconde *Scriptura*. Ces pâturages & ces terres étoient abandonnés aux pauvres citoyens qui en payoient la redevance aux Fermiers-généraux (1).

Dans tous les temps le Peuple fut la victime des grands. Dans tous les temps la propriété publique & particuliere fut expoſée au fléau des Conceſſionnaires !

On uſurpa donc les Communes de la République, que les Citoyens indigents faiſoient pâturer par leurs beſtiaux ; les riches offroient un Cens plus conſidérable, & ces funeſtes *encheres* dont l'état ne profitoit pas, dépouilloient le Peuple tant des pâturages que des terres qui ſervoient à ſa ſubſiſtance.

Le Peuple, vainqueur des Nations, a dit Florus, *le Maître de l'Univers, étoit expulſé de ſes champs, exilé de ſes Pénates & de ſes foyers* (2). A la longue les poſſeſſeurs de ces biens communs, ceſſoient de payer le Cens, & couvrant leurs uſurpations d'une longue preſcription, ils convertiſſoient en leur propre patrimoine les terres précaires. Caſſius tâcha de rémédier à ces abus, vers l'an de Rome 268, & il porta la premiere de ces loix Agraires qui agiterent la République par tant de ſecouſſes & de révolutions, & dont les Tribuns firent dans la ſuite un flambeau de ſédi-

(1) Plut. in Gracch.
(2) L. 3. c. 14.

tions & de guerres inteſtines. Mais le mal reprit le deſſus. Les riches éludoient la loi en ſe faiſant affermer les terres ſous des noms empruntés ; de ſorte que chez une Nation uniquement agricole & guerriere, le Peuple privé de terres étoit ſans ſubſiſtance.

Après pluſieurs tentatives inutiles, Tiberius Gracchus vint, & voulut être le vengeur du Peuple. Chaque jour des placards affichés ſur les Portiques, les Murs & les Tombeaux, l'exortoient à faire rendre aux Pauvres les terres de la République (1). Il renouvella donc la loi du partage des terres, & la ſcella de ſon ſang (2); comme il étoit arrivé à ſon premier Auteur. Mais le crédit des grands l'emporta bientôt encore. Opimius, l'ennemi des Gracques, jetta en avant un lâche Tribun, qui, trahiſſant les intérêts du Peuple en faveur des grands, lui repréſenta qu'il y avoit des difficultés invincibles dans la recherche & le partage des terres qu'ils s'étoient appropriées, qu'on ne pourroit diſtinguer dans la maſſe de leur fortune les Terres du Peuple d'avec les leurs, & que pour éviter les troubles que ces recherches pourroient occaſionner, il étoit d'avis qu'on leur laiſſât la propriété de ce qu'ils poſſédoient, parce qu'ils paieroient une redevance proportionnée, laquelle ſeroit diſtribuée aux pauvres Ci-

(1) Plut. in Gracch.
(2) Ibid.

toyens. Le Peuple, qui chez toutes les Nations, ſe courbe & ſe tait à la vue du moindre avantage qu'on lui préſente, le Peuple adopta ce tempéramment politique qui ne remédioit à rien (1). Cette époque fut celle de la ruine de la République & de la liberté. Le pouvoir des grands écraſa le Peuple & l'équilibre fut rompu.

L'uſurpation dont parle Ovide, née des mêmes principes & vers le même temps, c'eſt-à-dire avant l'établiſſement des Tribuns (*an. de R.* 371), fut réprimée beaucoup plutôt. Il paroît qu'elle conſiſtoit dans le dépouillement que tout le monde ſe permettoit de faire arbitrairement des bois & pâturages de l'Etat, cédés à quelques particuliers, moyennant un Cens; Feſtus appelle en effet tout ſimplement *Paſcuarii* ces uſurpateurs. Ce n'étoient pas encore ces avides *Conceſſionnaires*, que nous avons vu parvenir par l'intrigue & par l'or a obtenir légalement le droit vexatoire de troubler les propriétés & de les envahir. Cependant les Tribuns, vengeurs du Peuple, les punirent de leur entrepriſe par une amende, & rendirent aux vrais Conſitaires leur poſſeſſion libre & excluſive. Cet événement arriva vers l'an 513, c'eſt-à-dire quelques années avant le temps ou le patriotiſme des Gracques devoit faire renaître les loix Agraires.

(1) Voy. l'Abbé de Vertot (to. 2.) qui ne montre pas ſur ce point ſa partialité ordinaire pour le Sénat.

Il tenoit de près à ces loix, en ce qu'il tendoit comme elles à réintégrer le Peuple dans ſes droits territoriaux. Or depuis l'abolition de la loi *Liciniæ*, les eſprits n'avoient ceſſé d'être fixés ſur ce grand objet d'intérêt public, & l'on avoit toujours veillé ſur toutes les occaſions qui pouvoient faire revivre les loix du partage des terres. On fut donc flatté de trouver une circonſtance propre à amener la révolution, en puniſſant d'abord les uſurpateurs de l'uſufruit, pour en venir enſuite à attaquer ceux de la propriété.

Cet événement commença à remonter les eſprits, & à les diriger de nouveau vers le rétabliſſement des loix Agraires. Nous apprenons en effet de Polybe, qu'il ſe fit vers le même temps (en 521) un partage des terres du Picenum, conquis ſur les Gaulois, & que ce fut Flaminius, qui, pour capter la bienveillance du Peuple, introduiſit cette loi Agraire (1).

(*hh*) Les Jeux Floraux, longtemps interrompus, comme l'a dit Ovide, furent renouvellés l'an de Rome 580, & il fut ſtatué alors qu'ils ſe célébreroient régulièrement tous les ans; ce fut ſous le Conſulat de L. Poſthumius Albinus, & de M. Popilius Lænas. Des temps contraires aux grains & à la fleuraiſon en gé-

(1) L. 2. c. 14.

néral, provoquerent ſans doute ce rétabliſſement. Car on ne peut l'attribuer aux conſidérations qui préſiderent à l'établiſſement premier. On ſait en effet que Popilius Lænas avoit contribué à faire ſacrifier Tiberius Gracchus à ſon zèle pour les intérêts du Peuple. Comme le ſoin des Jeux en général, & ſur-tout celui des Jeux de Flore, regardoit les Ediles, ce fut l'Edile C. Servilius Caſca qui en fut chargé cette année. C'eſt ce qu'atteſte une Médaille de la famille *Servilia*, ſur laquelle on voit d'un côté la tête de Flore, & de l'autre ces mots C. SERVILIUS C. F. (*Caii Filius*) FLORAL. PRIMUS. Elle orne le cul de lampe du texte de ce Livre. Le P. Hardouin paroît ne l'avoir pas entendue, lorſqu'il a cru qu'elle étoit relative à la premiere inſtitution des Jeux Floraux (1).

(*ii*) Si l'on en croit Lucien, les Dieux ſe raſſaſioient de la fumée des ſacrifices, de l'odeur & du ſang des victimes, mets exquis pour eux. Il repréſente même Jupiter fort embarraſſé, à qui de deux ſuppliants il accorderoit ſa demande, parce qu'ils formoient au même inſtant des vœux contraires, & lui préſentoient les mêmes offrandes (2)

Dans tous les cultes on a cru qu'une offrande pieuſe

(1) In Emendat. in Plin. L. 18. c. 40.
(2) Icaro — Menip.

pouvoit désarmer la Divinité & se la rendre propice. » C'est pour la même raison, dit l'Abbé de Marolles, » que le Peuple fait tant d'offrandes aux Saints, & » qu'il se persuade que les Voyages, les Chandelles, » les Vœux & les Neuvaines ont tant de vertu. «

Chez les anciens, cette opinion que les offrandes appaisoient les Dieux, étoit l'effet du Charlataniſme des Prêtres, qui savoient en profiter adroitement. On sait que le Prophête Daniel leur reprocha d'aller furtivement pendant la nuit se regaler dans le Temple au dépens de la crédulité publique (1); & Aristophanes qui osoit tout, a osé aussi mettre cette supercherie sacerdotale sur la scène. » Le Grand-Prêtre vint éteindre » la lampe, & nous prévint que l'on entendroit bien- » tôt certain bruit; mais qu'il ne falloit rien dire. » Alors chacun se couche à sa place. Pour moi, je » n'avois nulle envie de dormir, parce que je formois » le projet de m'emparer de certain plat de bouillie » que j'avois vu sur l'autel. Tout-à-coup le Prêtre ren- » tre à petit pas, & je le vis à travers l'obscurité » s'approcher de l'autel & mettre dans un sac, tout » ce que nous avoins offert au Dieu (*Esculape*), rai- » sins, figues, gâteaux, &c. (2). «

Il est vraisemblable aussi que le Sacristain du Temple

(1) C. 14.
(2) Plutus, act. 3. Scèn. 2.

ple d'Hercule, qui fut contraint de lui fournir un ſouper & une maîtreſſe (1), ne laiſſa pas le Dieu jouir ſeul de l'un & de l'autre (2).

Quoiqu'il en ſoit de ces pratiques d'un culte proſcrit & réprouvé, Ovide cite trois exemples de la vengeance que les Dieux ont tirées de leurs autels négligés.

Le premier eſt celui de Méléagre, fils d'Attée, fille de Theſtius. On ſait qu'ayant oublié de ſacrifier à Diane, cette Déeſſe, pour s'en venger, fit naître le ſanglier de Calydon, qu'il tua. On ſait encore que ſa mere, furieuſe de ce qu'il avoit tué ſes freres, jetta au feu le tiſon auquel étoit attachée ſa deſtinée, & qu'à meſure que le tiſon fatal brûloit, Méléagre ſe ſentoit conſumer.

Quant au ſecond exemple que cite Ovide, quelques-uns ont lu *eadem Dea tela tenebat*, & ont cru que le Poëte parloit de Niobé, fille de Tantale. Mais cette idée n'eſt pas juſte, parce que dans ce cas ce n'eſt pas ſa propre offenſe que Diane eut vengée, mais celle de Latone, & cependant le Poëte dit plus bas: *elle a vengé deux fois ſes Autels mépriſés.* Il faut donc lire *ſua vela*, & l'entendre de la flotte d'Agamemnon, deſcendu de Tantale par Pliſthenes, Atrée & Pelops.

(1) Voy. ci-deſſus note (*u*).

(2) Voy. Bayle. Dictionn. vbo. *Flora.*

Qui ne ſait ſes malheurs depuis que Racine a mis au Théatre le ſacrifice d'Iphigénie, & que Gluck l'a chanté ? Agamemnon avoit tué en Aulide une Biche conſacrée à Diane (1) ; il falut expier ce crime par la mort de ſa fille, l'Oracle prononça :

Pour obtenir les vents que le Ciel vous dénie,
Sacrifiez Iphigénie (2).

Le troiſieme exemple eſt celui d'Hyppolite. Pourquoi a-t-on dit que ce jeune Héros périt pour n'avoir pas ſacrifié à Vénus ? C'eſt parce que l'antiquité le regardoit comme ayant conſervé un cœur inſenſible à l'amour. Séneque, dans la Tragédie dont Racine a ſi bien profité, & pour l'admirable ſcène de la déclaration de Phedre (3), & pour le ſuperbe épiſode de la mort d'Hypolite, Séneque lui fait dire en effet ces vers ampoulés, ridicules & groſſiers :

Deteſtor omnes (*fœminas*) horreo, fugio, exectror.
Sit ratio, ſit natura, ſit dirus furor :
Odiſſe placuit : ignibus jungas aquas, &c. (4).

(1) Servius ad Æneid. 2. v. 116.
(2) Racine, Act. 1. Scèn. 1.
(3) Oui, Prince, je languis, &c. *Act. 2. Scèn. 5. Hyppolite, ſic eſt, &c.* Act. 2. Scèn. 3.
(4) Act. 2. Scèn. 2.

Que ne créoit-il plutôt une Aricie, pour trouver dans la jalouſie une excuſe à la malheureuſe Phedre! Que ne faiſoit-il dire alors à cette femme éperdue :

..... Hypolite aime & je n'en puis douter
Ce farouche ennemi qu'on ne pouvoit dompter,
Qu'offenſoit le reſpect, qu'importunoit la plainte,
Ce tigre que jamais je n'abordai ſans crainte,
Soumis, apprivoiſé, reconnoît un vainqueur;
Aricie a trouvé le chemin de ſon cœur (1) !

Chef-d'œuvre d'art, de tendreſſe & d'harmonie, le déſeſpoir de tous les Poëtes, & le charme de toutes les ames ſenſibles !

(*ii*) Le fameux Melanchton qui travailla à la *Confeſſion d'Ausbourg*, & commenta Ovide (étudier Ovide & être Théologien ſectaire !) Melanchton a fait cette pieuſe réflexion ſur ce vers : *Hoc carmen*, dit-il, *Dei Optimi Maximi voluntatem optime depingit, qui non accendit iram ſuam totam, &c.*

(*kk*) Nous avons déjà eu occaſion de parler de l'uſage des couronnes dans les repas (2). Nous renvoyons

(1) Phédre, act. 4. ſcèn. 5.

(2) To. 2. p. 258. 259. Voy. auſſi Plut. Sympoſ. L. 1. c. 1. L. 3. c. 1.

à ce que nous avons dit. Mais nous ajouterons ſeulement ici avec Ovide, que non-ſeulement on ſe couronnoit particuliérement de roſes, & que l'on en couvroit les coupes; les tables en étoient auſſi parſemées (1). L'art portoit même le rafinement juſqu'à les faire tomber du plafond comme une pluie odorante, avec des Eaux de ſenteur, du ſaffran en poudre, &c. C'eſt ainſi que Stace dit:

Serta ferunt, nec blandus amor, nec gratia ceſſat
Floribus innumeris & olenti ſpargere nimbo (2).

Claudien dit de même:

Nec miles, *pluviæ*, *flores diſpergere*, ritu,
Ceſſat, *purpureoque* ducem *perfundere nimbo* (3).

Nous liſons dans Suétone que Néron avoit fait conſtruire une Machine qui répandoit ſur les tables une pluie de fleurs & de parfums; *Cœnationes laqueatæ tabulis eburneis verſatilibus, ut flores; fiſtulatis, ut unguenta deſuper ſpargerentur* (4). Nous avons vu auſſi quelque part, dans la deſcription des fêtes données par nos Rois, un exemple de ce luxe & de ce raffinement vo-

(1) Voy. Saumaiſe ad Spartian. in Ælio. Ver. c. 5.
(2) Sylv. Carm. 2.
(3) In Nupt. Honor.
(4) In Néron. c. 31. Voy. auſſi Lamprid. Heliogabal, c. 21.

luptueux. Ovide y fait également allusion plus bas, lorsqu'il compare les fleurs qui sont jettées sur la table, à celles qui tombent de la tête de Flore.

Au reste, observons que dans l'origine cet usage n'étoit pas de pure volupté. Il n'avoit été introduit que parce qu'on imaginoit que les fleurs empêchoient l'effet des Vapeurs du vin, quelles contribuoient à la santé, & portoient dans les esprits l'enjouement & la saillie (1).

(*l'l*) Le texte porte : Incinctis *Philyra* Capillis. Ecoutons Pline sur le *Philyra*. » Inter corticem & » lignum tenues tunicas multiplici membrana, e quibus » vincula tiliæ vocantur : tenuissimæ earum *Phyliræ* co- » ronarum Lemniscis celebres, antiquorum honore. (2). « On se servoit donc de l'écorce ou de la pellicule papyracée du Tilleul, qu'on appelloit en Grec φίλυρα, pour attacher ensemble les fleurs qui formoient les couronnes. Nous avons traduit ce mot par celui de *Jonc*, parce que cette plante sert parmi nous au même usage. L'Abbé de Marolles a pris le nom de *Philyre* pour celui d'une bouquetiere, & il a traduit : *avec un chapeau de fleurs fait de la main de Philyre.*

(1) Plut. sympos. — Athen. Voy. particuliérement la diss. du Docteur Lanzoni. Sallengre to. 3.

(2) Hist. nat. L. 16 c. 14.

Ovide nous peint auſſi l'amant couronné de fleurs & chargée de parfums, chantant à la porte inflexible de ſa belle maîtreſſe. Il avoit déjà dit que le premier Poëte fut celui auquel l'amour inſpira des chanſons pour obtenir une nuit refuſée (1). Tous les Poëtes ſont remplis de traits relatifs à cet uſage ſi fréquent encore en Italie.

» Irai-je, chancelant d'ivreſſe, & avec mon flambeau » éteint, chanter à la porte de Chryſis, dit un jeune » homme, dans Perſe (2) ? — L'amant en larmes, dit » Lucrece, à qui l'accès eſt interdit, orne la porte » de fleurs & de guirlandes, répand des parfums ſur » les pôteaux dédaigneux, & imprime ſur le ſeuil de » triſtes baiſers (3). — Tu m'entends déjà moins me plain- » dre à ta porte, dit Horace à Lydie devenue vieille, » de ce que tu dors de longues nuits entieres, tan- » dis que je meurs pour toi d'amour (4). — O porte de » ma maitreſſe, s'écrie Tibule, céde enfin à mes » prieres, ouvre-toi pour moi ſeul & roule ſur tes » gonds furtivement & ſans bruit. Pardonne ſi dans » ma fureur je t'ai fait quelques imprécations ; puiſſent- » elles retomber ſur moi ! Tu dois te ſouvenir de tous

(1) Faſt. L. 4.
(2) Sat. 5.
(3) De Rer. Nat. L. 4. v. 1170.
(4) Od. 25. L. 1.

» les vœux que je t'ai adreſſés, d'une voix ſuppliante, » lorſque j'ornois tes pôteaux de guirlandes fleuries (1) «. Mais c'eſt Properce ſur-tout qu'il faut entendre lorſqu'il fait parler ainſi la porte d'un Temple de Vénus vulgaire :

Ille meos nunquam patitur requieſcere poſtes,
Arguta referens carmina blanditia.

L'amant dit auſſi lui-même :

At tibi ſæpe novo deduxi carmina verſu
Oſcula que impreſſis nixa dedi gradibus (2).

On peut citer en preuve de cet uſage d'adreſſer des prieres aux portes des femmes trop cruelles ou trop bien gardées, la premiere ſcène du premier acte du *Curculio* de Plaute ; l'Ode 10 du 3e Livre d'Horace, eſt auſſi une de plus célébres de ces Chanſons nocturnes. Il en eſt de même de la ſixieme Elégie du premier Livre des *Amours* d'Ovide. Ces prieres ou imprécations s'appelloient *Occentatio* ; delà *Oſtium occentare*. On les nommoit en grec Poëmes *Paraclauſithyres* (3).

(1) L. 1. El. 2.
(2) L. 1. El. 16.
(3) Plut. Erot.

(*mm*) L'Acheloüs eſt un terme générique employé aſſez communément par les Poëtes, pour ſignifier toute eau potable, parce qu'on attribuoit, dit-on, à ce Roi l'invention de mêler l'eau au vin. C'eſt peut être ce qui a induit l'Abbé Ignarra a croire que le nom d'Acheloüs ne convenoit pas ſeulement au fleuve de l'Ætolie, mais qu'il étoit propre en général à tous les fleuves (1); erreur que relevent les ſavants Editeurs de la Deſcription des pierres gravées de M. le Duc d'Orléans (2).

(*nn*) Cette morale fut de tous les temps & de tous les lieux. La vie fut toujours comparée à une roſe dont il faut reſpirer promptement le parfum, parce qu'elle ne dure qu'un inſtant. Delà cette fleur repréſentée ſur les monuments, comme nous l'avons dit ailleurs (3), pour exprimer la briéveté de la vie :

Et Roſe, elle a vécu ce que vivent les Roſes,
L'eſpace d'un matin (4) !

Juvénal dit auſſi : *Floſculus breviſſima vitæ* (5). Tous les

(1) De Palæſtr. Néapol. p. 238, &c.
(2) Tom. 1. p. 123.
(3) Tom. 2. — Voy. auſſi Anthолog. L. 2. c. 47. ep. 41.
(4) Malherbe.
(5) Sat. 9. v. 127.

les Poëtes de l'antiquité ont chanté la néceſſité de jouir de la vie, de la vigueur de l'âge & des agréments de la beauté (1).

Mais c'eſt particuliérement aux jeunes filles que s'adreſſent ces leçons; c'eſt à la fragilité de leurs charmes que convient ſur-tout la comparaiſon de la roſe, que l'on flaire, tant qu'elle eſt fraîche, & dont on dédaigne la tige épineuſe. » Si tu t'enorgueillis de ta » beauté, eſt-il dit dans une épigramme de l'Antho- » logie, conſidere avec quel éclat paſſager la Roſe » fleurit. Elle ſe fane en un inſtant, & ſoudain elle eſt » confondue avec les choſes les plus viles. Les fleurs » & la beauté ont la même durée; le temps envieux » les flétrit également. «

Maintenant, dit Horace à Lydie devenue vieille, les » jeunes gens ne frappent plus ſi ſouvent à coups redoublés » tes fenêtres bien fermées, & ne t'empêchent plus de » dormir. Ta porte s'attache fidélement à ſon ſeuil, » elle qui tournoit ſi ſouvent ſur ſes gonds faciles !..., » Vieille, on te verra pleurer à ton tour tes dédaigneux » amans, abandonnée ſeule & légérement vêtue dans une » impaſſe déſerte, expoſée à la biſe qui ſouffle plus froide-

(1) Voy. Martial, L. 6. Ep. 65. L. 1. Ep. 16 & 109. L. 5. Ep. 21 & 59. L. 7. Ep. 46. L. 8. Ep. 44. — Voy. Horat. Od. 4. 24. 25. 36. 41. L. 4. Od. 10. Perſ. Sat. 5. &c.

» ment dans ces nuits obſcures où la lune ne paroît pas. » Quand le brûlant amour, quand la lubricité, qui met en » fureur les femelles des chevaux, ſévira autour de tes » flancs ulcérés, tu gémiras de voir la folâtre jeuneſſe » choiſir le Lierre verdoyant, & le Myrthe amoureux, & » abandonner à l'Hébre glacé les fleurs arides de l'hi- » ver qui régne ſur ſes bords (1). « Epicrates, dans Athénée, peint à peu-près des mêmes couleurs Laïs devenue vieille (2).

(*oo*) La raiſon que donne Ovide de ce qu'on portoit pendant les Florales des vêtements de diverſes couleurs, n'eſt qu'ingénieuſe. La véritable eſt que ces vêtements étoient particuliérement ceux des Courtiſanes, des Danſeuſes & des Actrices, dont les Florales étoient la fête. Donat dit du manteau d'un Chef de Bouge introduit ſur la ſcène : *Leno Pallio varii coloris utitur.* C'eſt ce qu'on appelloit auſſi *Veſtis anthina* ou *Veſtis florida.* On lit dans Athénée, que Phylarque dit au 25e Livre de ſes Hiſtoires, qu'il y avoit une loi chez les Syracuſains, qui défendoit aux femmes de porter des ornements en or & de s'habiller

(1) L. 1. Od. 25. Voy. encore Ovid. Amor. L. 1. El. 8. Triſt. L. 3. Eleg. 7. — Stat. Sylv. 2. L. 1. — Auſon. Ep. 13. Calpurn. Eclog. 4. &c.

(2) L. 13. C. 4.

de vêtements de diverſes couleurs (1), ou de ceux auxquels on ajoute une bordure de pourpre, *à moins que ce ne ſoit une femme qui ſe donne publiquement pour une Courtiſane & une proſtituée* (2). On ſait que la fameuſe loi Oppia, avoit auſſi défendu à Rome *ne qua mulier plus ſemunciâ auri haberet, NEC VESTIMENTO VERSICOLORI UTERETUR.* Il n'y eût donc dans la ſuite que les Courtiſanes ou les femmes riches, qui, dans tous les ſiecles, on ſu s'affranchir d'une trop ſévere étiquette, qui portaſſent de ces ſortes de vêtements. » Mulieri *florida*, dit » Artemidore, & *varia veſtis* conducit, maxime *Meretrici* & opulentæ. Illa enim *ob quæſtum*, hæc ob » delicias *floridis veſtibus* utitur (3). « L'épithete de *floridæ*, donnée à ces vêtements, ne veut pas dire qu'ils fuſſent ornés de fleurs peintes ; car l'autre épithete de *variæ* & *verſicolores* qu'on leur donne également, exclut cette idée. Mais elle put conduire encore à en faire le coſtume propre des fêtes de Flore. Il eſt vraiſemblable que ces vêtements n'étoient que des étoffes

(1) Ce que Daleſchamps paroît ne pas avoir entendu, lorſqu'il traduit & commente ἀνθινὰ par *Floride colore tinctas*, ou *Violacea purpura infectas*.

(2) L. 12. c. 4.

(3) 2. 3.

changeantes, ce qu'indiquent ſenſiblement ces épithetes *variæ*, *verſicolores* (1). Ils étoient cependant d'un uſage très-fréquent, puiſque la plupart des vêtements de femme, dans les Tableaux d'Herculanum, ſont ainſi changeants entre le vert & le jaune (2), le bleu (3) & le rouge (4), entre cette derniere couleur & le bleu (5) &c...

Ovide, d'un autre côté, ne recommande aux Courtiſanes, pour leſquelles il dit avoir écrit ſon Art d'aimer, que des robes d'une ſeule couleur ; mais il ſemble indiquer auſſi quelque analogie entre leur variété & les différentes nuances des fleurs.

Quoi qu'il en ſoit, obſervons que dans certaines ſolemnités les Prêtres prenoient un vêtement peint de couleurs diverſes. Tel étoit celui dont fut revêtu Apulée, lors de ſon initiation, *Byſſina quidem ſed floridè depicta veſte conſpicuus*. Beroalde dit ſur ces mots, *Floridè depicta : inter veſtes ſacerdotales priſcorum eſt illud velamentum quod hyacintho & byſſo & cocco & purpura variatum mirabili opere textum viſebatur ; quod elementorum cauſſam deſignabat : byſſus enim terram de-*

(1) Voy. Gisb. Cuper. obſerv. L. 3. c. 8.
(2) To. 3. Taval. 17. — To. 4. Tav. 3. 20. 28. 45.
(3) Tom. 3. Tav. 29.
(4) To. 4. Tav. 4.
(5) Ib. Tav. 42.

clarat, eo quod linum oriatur ex terra; purpura mare, eo quod piſcium ſanguine coloratur : Aër hyacinthi colore ſignificatur; coccum vero erat ignis indicium. C'eſt ce que Duboulay a pris pour nos *Chaſubles, Tuniques ou Chapes de damas ou de ſatin à fleurs* (1).

(*pp*) Qu'a voulu dire Ovide en rendant raiſon des lumieres qui éclairoient la fête de Flore ? Il n'a pas voulu parler de la cérémonie religieuſe en elle-même, parce que les lumieres étoient en uſage dans le culte de toutes les Divinités (2). Il n'a pas voulu parler non plus ſans doute des Exercices de l'Amphithéatre ; car il paroît que le Spectacle s'y donnoit entre dix & onze heures du matin, ſi pourtant il faut entendre des jeux Floraux ce vers de Martial : *Et Floralitias laſſet arena feras* (3), que quelques interpretes ont entendu ſeulement des petits animaux, tels que ceux des Florales, que l'on s'amuſoit à chaſſer dans le Cirque à cette heure-là. Il eſt donc vraiſemblable qu'il s'agit ici d'illuminations que l'on faiſoit par toute la Ville, ainſi que de celles qui éclairoient les Danſes, les Feſtins & les Orgies voluptueuſes qui

(1) Antiq. Rom. p. 394.
(2) Voy. la Chauſſe, de inſig. Pont. Maxim. Tab. 13.
(3) L. 8 Ep. 68.

accompagnoient la fête, & qui étoient pouſſées juſques dans la nuit, parce que, comme le dit Ovide, *la licence nocturne convenoit aux plaiſirs de la Déeſſe.*

(*qq*) Il eſt peu de perſonnages Mythologiques plus fameux que le Centaure Chiron, né des amours de Phylire & de Saturne, qui ſe métamorphoſa en Cheval pour en jouir, & pour éviter d'être ſurpris par Rhée ſon épouſe.

Chiron fut très-ſavant, il cultiva les Lettres, l'Aſtronomie & la Médecine, & fut regardé comme l'inventeur de la Botanique & de l'art Vétérinaire ; il étoit en outre grand chaſſeur (1).

Il fut ſucceſſivement le précepteur d'Eſculape, de Pelée, de Jaſon, d'Hercule & d'Achille. Il apprit la Médecine au premier, l'Aſtronomie au troiſieme, & au dernier à toucher la Lyre. On a prétendu auſſi qu'il avoit dreſſé un Calendrier pour les Argonautes (2), & cela d'après un paſſage de la Titanomachie, rapporté par Clément d'Alexandrie (3), où il n'en eſt pas dit un mot, & où l'on voit ſeulement que Chiron, appellé *Sage*, fut le premier qui apprit la juſtice aux hommes, en leur enſeignant la formule du

(1) Stat. Achilleid. L. 1. v. 116.
(2) Voy. la Mythol. de l'Abbé Bannier, to. 6.
(3) Strom. L. 1.

ferment, les ſacrifices des Dieux & les figures des Aſtres.

Quoi qu'il en ſoit, un beau Tableau d'Herculanum le repréſente avec deux autres Génies de la Médecine, Apollon & Eſculape (1). On a regardé ces trois Divinités comme les Emblêmes de la Médecine Botanique, Oculiſte & Clinique. Au milieu d'eux, eſt un trépied ſur une colonne, ſymbole des oracles de la Médecine, de ſes pronoſtics, de ſes conjectures, &c..... *Hélas*, a-t-on dit! *cette allégorie du Trepied, appliquée à la Medecine, eſt d'une juſteſſe déſeſpérante!*

Mais c'eſt ſur-tout par l'éducation qu'il donna à Achille, que Chiron eſt devenu célébre. Un des plus beaux Tableaux trouvés dans les ruines d'Herculanum (2) repréſente ce Centaure tenant le jeune Achille dans ſes bras, & lui apprenant à toucher la Lyre. Quelque difficile qu'ait été M. Cochin ſur ces reſtes précieux de la peinture antique, il n'a pu s'empêcher de le rapporter & de lui donner des éloges (3). Horace fait auſſi de Chiron le Précepteur d'Achille, & c'eſt dans ſa bouche qu'il met ces préceptes agréables:

.....: Omne malum vino, cantuque levato,

(1) To. 5.
(2) Tom. 1.
(3) Obſerv. ſur les antiq. de la Ville d'Hercul. p. 38. 39.

Deformis Ægrimoniæ,
Dulcibus alloquiis (1).

La Mort de Chiron, racontée ici par Ovide, l'eſt également par le même Poëte dans ſes Métamorphoſes (2), & par tous les Mythologues; quoique quelques Auteurs prétendent qu'il dut ſa guériſon à la plante appellée *Centaurée* (3). Son antre eſt peint auſſi des mêmes couleurs par Stace (4).

L'impuiſſance de ſon art le força à prier les Dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ſes jours. Il fut placé au Ciel, où il forma le ſigne du Sagittaire, compoſé de 14 étoiles ſuivant Ovide, de 20 ſuivant le ſcholiaſte de Germanicus, & de 24 ſuivant Hyginus. Cette conſtellation ſe levoit acroniquement le 5 des Nones.

Nous ne dirons rien ſur l'exiſtence des Centaures (5); & nous nous contenterons de citer les Centaures & les belles Centaureſſes, dont les tableaux ont été tirés des ruines d'Herculanum (6). Nous obſerverons auſſi que Pauſanias

(1) Epod. 13.
(2) L. 2.
(3) Voy. Pline le nat. L. 25. c. 6.
(4) Achilléid. L. 1. v. 106, &c.
(5) Voy. la Mythol. de l'Abbé Bannier, to. 6.
(6) Tom. 1.

Pauſanias rapporte que ſur le coffre de *Cypſélide*, Chiron étoit repréſenté ſous la figure d'un Centaure, ayant les pieds de devant comme ceux d'un homme, & ceux de derriere comme ceux d'un cheval (1).

Quant à la Fable de Chiron, elle put venir tout ſimplement de ſa poſition dans la ſphere, & de ſes influences dans le climat qui fut le berceau de l'Aſtronomie. Ce Centaure eſt grand chaſſeur ; il ſemble en effet diriger ſa fleche ſur le loup céleſte qui le précede. Il eut la connoiſſance des plantes & des fleurs ; parce qu'il a ſous lui la couronne auſtrale. Il fut le précepteur de pluſieurs Guerriers & d'Hercule, emblême du Soleil ſolſtitial, parce que l'on vouloit exprimer les ravages des vents qui ſouffient en Egypte avant le Solſtice, & la nature des travaux de l'homme à cette époque (2). Auſſi la conſtellation du Sagittaire étoit-elle celle des Guerriers (3). Il étoit particuliérement le précepteur d'Hercule, parce qu'effectivement le lever héliaque de l'Hercule céleſte ou du génie ſolaire, ſa naiſſance ou ſon apparition entiere, n'a lieu que lorſque le ſoleil arrive aux étoiles du Sagittaire (4). Il ſavoit toucher la lyre, parce que le Solſtice d'été, vers lequel ſe le-

(1) L. 5. c. 19.
(2) M. Dupuis, Mémoires ſur l'origine des Conſtell.
(3) Manil. L. 4. v. 559.
(4) M. Dupuis, ouvrage cité.

voit le Sagittaire en Egypte, berceau de l'aſtronomie, eſt le dernier mode de l'harmonie céleſte. Quant à ſa figure, on ſait que malgré ce qu'a pu dire M. de Gébelin pour prouver que les Centaures étoient l'image des Laboureurs (1), on en a toujours fait l'emblême de la rapidité des vents & des nuages orageux. Auſſi quelques légendes faiſoient-elles naître Chiron de l'union d'Ixion avec une nue (2). D'autres traditions faiſoient naître les Centaures des embraſſemens de ce Fils de la nue & d'une jument (3). Ce furent toujours des êtres mal-faiſants, eſpeces de Géants, qui repréſentoient quelques-unes des cataſtrophes de la nature, des intempéries de l'air & des pluies qui troublent l'atmoſphere vers l'automne. La mort de Chiron, que quelques traditions attribuoient à Hercule, dans ſon combat contre les Centaures (*troiſieme travail*) s'explique par l'état du Ciel, lorſque le Soleil eſt dans les étoiles de la balance; le Sagittaire ſe précipite dans les rayons ſolaires, & cette apparence aſtronomique avoit lieu vers le milieu de Septembre, le commencement des pluies & le retour des nuages. Quant au nom de *Chiron*, on le fait venir tout ſimplement du grec χειρ, main, ou ſigne de la main, parce que dans les anciens Zodiaques,

(1) Allégories, p. 211, &c.
(2) Natal. com.
(3) Diod. Sicul. 4. 69. 70. — Pindar, Pyth. 2.

on peignoit dans ces ſignes, pour abréger, une main armée d'un trait (1).

Finiſſons par remarquer que ſi Ovide dit qu'on vit réunies dans l'antre de Chiron deux des fatalités de Troïes, c'eſt qu'il faut ſe rappeller que la priſe de cette Ville étoit attachée à certains événements; ainſi il falloit que l'on eût les fleches d'Hercule qui étoient en la poſſeſſion de Philoctete, lâchement abandonné par les Grecs dans l'Iſle de Lemnos; ſujet d'une des plus belles Tragédies du Théatre Grec, & que l'on a eſſayé derniérement de faire paſſer ſur le nôtre. Il falloit encore qu'un deſcendant d'Eaque allât au ſiege de Troïes; & ce deſcendant étoit Achilles.

On ſait que ſa mere, pour le dérober au ſort qui le menaçoit dans cette guerre, le cacha parmi les filles du Roi de Scyros. Les monuments nous ont tranſmis auſſi le ſtratagême dont Ulyſſe ſe ſervit pour le découvrir (2).

Enfin Ovide obſerve que Pelée ne pouvoit mourir. La Mythologie nous apprend en effet que Thétis ſon épouſe, voulant le conſoler, lui promit l'immortalité, & lui ordonna de ſe retirer dans une grotte de l'iſle de Leucé, où il revetroit ſon fils Achilles déifié, lui

(1) M. Dupuis, Ouvrage cité.

(2) Voy. un beau bas-relief, rapporté par Winckelm. Mon ined. to. 1. Vignette de la Préface.

aſſurant qu'elle iroit le prendre dans cette iſle pour le conduire au Palais de Nérée, où il recevroit le titre de demi-Dieu.

(*rr*) Heinſius, ſoupçonne que ce vers a été interpolé par les Grammairiens ou les copiſtes, *quia*, dit-il, *nihil ſpirat præter merum frigus, & Latinitatem ſemibarbaram.*

(*ss*) Le trois des Nones la lyre ſe levoit acroniquement.

(*tt*) La veille des Nones, la moitié du Scorpion ſe couchoit coſmiquement.

(*uu*) Le troiſieme jour après, c'eſt-à-dire le ſept des Ides, commençoit la ſolemnité des *Lémurales.*

C'eſt bien en vain que l'on voudroit chercher de l'allégorie dans cette fête, en faire comme M. de Gébelin, la fête du ſoleil d'hiver expirant au Solſtice (1), & dériver ſon nom de l'Oriental *vr* lumiere, & *Lhem* carnage, pour le traduire par *jour du carnage* (2).

Nous l'avons dit ailleurs (3); la croyance de l'appa-

(1) Hiſt. du Calendr. p. 265.
(2) Etymol. de la L. Latin. & Hiſt. du Cal. p. 266.
(3) To. 2. p. 203, &c.

rition des eſprits, & les prieres pour les morts ſont auſſi anciennes que le dogme de l'immortalité de l'ame.

On diſtinguoit, comme nous l'avons obſervé, des ames tranquilles & paiſibles, & des ames mal-faiſantes. Ces dernieres s'appelloient *Lemures*, *Larves*; c'étoient celles qui apparoiſſoient & venoient tourmenter, inquiéter les vivants. Apulée donne ce nom aux ames en général : *Animus humanus exutus & liber ſtipendiis vitæ corpori ſuo objuratis : hunc vetere lingua latina reperio Lemurem dictum* (1). Nonius Marcellus donne dans une généralité contraire. Il appelle Lemures, tous Fantômes, Monſtres d'apparitions, &c. : *Larvæ nocturnæ & terrificationes imaginum & beſtiarum.* Mais l'opinion moyenne & vraie, eſt celle que nous avons fixée ; *Lares, ſi meriti boni ſunt : Lemures, ſive Larvæ ſi mali* (2).

On appaiſoit les ames en général par les ſacrifices appellés *Feralia*, & les Lemures par la ſolemnité appellée *Lemuria.* Il paroît, par le paſſage d'Ovide, qu'originairement ces deux parties de la même fête funebre ſe célébroient au mois de Mai, & que ce ne fut que pour rappeller l'ancien uſage qu'on les partagea enſuite, & qu'on en mit une au mois de Mai, au lieu de les mettre toutes deux en Février, lorſqu'il fut ajouté à l'année. Les ayoit-on placées originairement en Mai,

(1) De Deo Socratis.

(2) Aug. de Civit. Dei. 9.

comme dernier mois de l'année ? Cela seroit possible à cause des changements que subit le commencement de l'année Romaine, qui ayant commencé à ce mois, pendant une époque, comme l'a remarqué M. Bailli (1), a bien pu s'y terminer pendant un autre période. Il se pourroit cependant que cela fût ainsi, parce que l'on appaisoit les ames des aïeux, que ce mois étoit celui des aïeux (*majorum*) ; c'est une conjecture qu'Ovide semble avoir eu en vue.

On entrevoit par-là que nous ne croyons guere que cette institution des Lemurales ait eu lieu pour Rémus. La ressemblance des noms aura fait tirer une étymologie après coup ; aussi cette solemnité établie soi-disant pour *Remus*, étoit-elle cependant générale, pour tous les défunts.

Quoi qu'il en soit, & même en suivant cette origine fixée dans les Légendes Latines, il est certain que les Lemurales furent instituées par l'opinion que les ames venoient apparoître aux vivants. Cette opinion qui a donné lieu à tant de rêveries, tant de superstitions & par suite à tant de riches établissements, a été la croyance de toute l'antiquité. Delà les apparitions & les évocations des ombres qui jouent un si grand rôle dans les Poëtes. Il s'est trouvé aussi parmi nous des Auteurs qui ont prétendu en prouver la possibilité par

(1) Hist. de l'Astronom.

le ſyſtême de la Palingénéſie, par le procédé chymique, qui, avec les cendres des fleurs, reproduit leur image dans toute ſa vérité; d'où l'on a conclu que *les ames des trépaſſés qu'on voit ſouvent paroître aux cimetieres, ſont naturelles, étant la forme des corps enterrés en ces lieux, ou leur figure extérieure* (1). Heureuſement ces illuſions ſe ſont diſſipées avec les ténebres de l'ignorance qui les avoient enfantées, & nous pouvons répéter à-peu-près ce que Séneque diſoit: *Nemo tam puer eſt ut Cerberum timeat, & tenebras, & Larvalem habitum nudis oſſibus coherentium* (2). Comme on le voit, les hommes éclairés dans tous les ſiecles, ont ſu combattre ces chimeres, & Saint Auguſtin y oppoſoit cet argument de ſentiment: *Me ipſum pia mater nulla nocte deſereret, quæ terra marique ſecuta eſt, ut mecum viveret* (3). Mais le Peuple, toujours le même chez toutes les nations & dans tous les ſiecles, ſe plaiſoit à croire que les morts venoient viſiter les vivants. Il croyoit ſur-tout qu'il en étoit ainſi de ceux qui étoient ſortis de la vie inopinément, & de ceux qui n'avoient pas reçu de ſépulture. Leurs ames erroient, les unes juſqu'à ce que le temps qu'elles euſſent dû animer leur corps fut écoulé; les autres juſqu'à ce qu'elles euſſent reçu la

(1) Curioſités inouies &c., par Gaffarel, p. 106.
(2) Epiſt. 24.
(3) De cur. gerend. pro mort.

ſépulture. On lit ces Vers dans Plaute ſur les premieres :

Nec in Acherontem recipere Orcus voluit,
Quia prænaturè vita careo (1).

Tertullien dit auſſi à cet égard : *Aïunt & immaturâ morte præventos, eo uſque vagari iſthic donec reliquatio compleatur ætatis, quâ cum pervixiſſent, ſi non intempeſtive obiiſſent* (2).

Quant à la ſeconde cauſe qui faiſoit errer les Mânes, nous la trouvons ſi bien exprimée dans Virgile :

Hæc omnis inops.... inhumata que turba eſt, ... &c (3).

Ainſi, dans Homere, l'ombre de Patrocle conjure Achille de lui accorder la ſépulture, pour n'être pas plus long-temps exclus du ſéjour des enfers (4). Dans Stace, l'ombre de Laïus, tué par Œdipe, eſt encore errante, *ſuivant la loi du profond* Erebe (5).

Ceſt

(1) Plaut. in Moſtell. act. 2. Scèn. 2. v. 67.
(2) De anima, c. 56.
(3) Æneid. L. 6. v. 325, &c.
(4) Iliad. 23.
(5) Theb. L. 1.

C'eſt cette opinion qui avoit rendu la ſépulture un devoir ſi ſacré. On connoit auſſi l'aventure du Philoſophe Athénodore : le fantôme enchaîné qui lui apparut, *ne troubla plus le repos de la maiſon depuis qu'on lui eût rendu les derniers honneurs* (1).

Mais dans le cas auquel les Auteurs rapportent l'origine des Lemurales, il ne s'agit pas d'appaiſer l'ame de Remus, en donnant la ſépulture à ſon corps; Romulus s'eſt acquitté de ce devoir. Mais il eſt ſorti de la vie d'une maniere prématurée; il demande donc des prieres qui abregent le temps de ſon exil & le faſſent admettre dans la barque de l'inflexible Nocher, pour paſſer enfin dans l'Eliſée.

Cette croyance fut de tous les ſiecles & de tous les Rits. Dans tous les temps on crut qu'avec le ſecours des prieres, les ames pouvoient obtenir quelque remiſe ſur le terme fixé pour l'expiation derniere qui devoit les rendre dignes d'être admiſes au ſéjour du bonheur; idée conſolante qui ſemble étendre juſqu'au-delà de la vie le commerce du ſentiment & de l'amitié, en faiſant dépendre la félicité des morts, des prieres & des vœux des vivants! Delà, chez toutes les Nations, la croyance des revenants, des ombres des morts qui viennent demander des prieres aux vivants; fantômes vains, mais qui ſont ſouvent l'ouvrage de la con-

(1) Plin. L. 7. Epiſt. 27.
Voy. auſſi le Traité des *Spectres ou Apparitions*, &c., par de Loger, in-4°. 1586, & Alex. ab Alex. Gen. Dier. L. 2. c. 9.

nie ſe leve au milieu de la nuit, & les Commentateurs ne manquent pas d'obſerver à cet égard que la nuit eſt le temps convenable aux opérations magiques, de Nécromance, &c.

Il n'a point de chauſſure. Tel étoit en effet le coſtume de ceux qui faiſoient quelque cérémonie funebre ou magique; au moins ils avoient un pied nu. Ainſi lorſque Didon abandonnée fait élever ſon bûcher, prépare un philtre & va, prête à mourir, invoquer les Divinités infernales (*s'il eſt quelques Divinités qui prennent ſoin des amans infortunés*)! elle ſe préſente aux autels, le gâteau dans les mains, *un pied nu* & la robe relevée (1). Horace repréſente auſſi Canidie *pieds nus & cheveux épars* (2). Dans Séneque, la fameuſe Magicienne Médée *parcourt pieds nus le ſecret aſyle des Forêts* (3), & dans Ovide, lorſqu'elle va compoſer le charme qui doit rajeunir Æſon, elle retrouſſe ſa robe, laiſſe flotter ſes cheveux, *& d un pied nu* (4). Nous verrons auſſi ailleurs la nudité des pieds néceſſaire pour approcher des Temples (5).

Enſuite, pour éloigner de lui l'ombre errante dans

(1) Æneid. L. 4. v. 518.
(2) Sat. 8. L. 1.
(3) Act. 4. Scèn. 2.
(4) Métam. L. 7.
(5) L. 6.

l'appartement, l'homme ſuperſtitieux fait craquer ſes doigts, en joignant celui du milieu avec le pouce. Ovide eſt le ſeul Auteur qui parle de cette particularité ; nous voyons bien que ce ſigne étoit employé chez les Anciens, mais c'étoit pour un uſage qui n'étoit rien moins que religieux ou magique (1).

Il lave enſuite trois fois ſes mains, & nous avons parlé ailleurs de ces lotions préparatoires (4) ; puis il met des Feves noires dans ſa bouche & les jette derriere lui. Nous avons déjà vu auſſi les Feves employées dans une cérémonie magique (5). Nous avons dit qu'on croyoit qu'elles renfermoient les ames des morts & préſentoient l'image des portes des Enfers, & que c'étoit, ſelon quelques-uns, la raiſon qui en avoit fait défendre l'uſage par Pythagore. Lucien lui

(1) *Digiti crepantis ſigna* novit Eunuchus,
Et delicatæ ſciſcitator urinæ, &c.
Martial. L. 3. Ep. 82.

Cum peteret ſeram media jam nocte matellam
Arguto madidus *pollice* Panaretus, &c.
Id. L. 6. Ep. 89.

Dum poſcor (*Matella*) *crepitu digitorum*, &c.
Id. L. 14. Ep. 119.

Voy. auſſi Petrone Satyr.

(2) Tom. 2. p. 108, &c.

(3) Ibid. p. 231.

fait dire dans les Enfers : *j'ai appris ici qu'il n'y avoit aucune reſſemblance entre les Feves & la tête de nos parents* (1). D'autres diſent que c'étoit parce que ce légume cauſe des inſomnies, & que par conſéquent il étoit contraire aux Oracles donnés en ſonge (2), ou, comme l'interprete Cicéron, parce qu'il eſt contraire à la tranquillité de l'eſprit propre à la méditation & à la recherche des vérités (3). Selon ceux-ci, c'eſt parce qu'il cauſe la ſtérilité (4). Selon ceux-là, parce qu'une Feve enfermée verte, dans une boîte de cuivre, s'y change en ſang (5). Enfin, des Auteurs moins ſuperſtitieux ont prétendu que la défenſe de Pythagore n'eſt rapportée aux Feves que par une équivoque de nom, & que ce qu'il a défendu, n'eſt pas l'uſage de ce légume, mais celui des plaiſirs de l'amour, parce qu'en effet, κυαμος ſignifie en grec *Legumentum* & *Teſticulum*. Aulu-Gelle, qui rapporte cette explication, dit en effet, d'après un ancien Diſciple d'Ariſtote, que la Feve étoit le légume dont Pythagore faiſoit le plus fréquent uſage (6). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain

(1) Dial. mort. Dial. 20.
(2) Plut. Sympoſ. L. 8. Quæſt. 10.
(3) De divin. L. 1. 30.
(4) Clem. Alex. Strom. 3.
(5) Acron in Horat. Sat. 6. L. 2.
(6) Noct. Att. L. 4. C. XI.

qu'il étoit regardé comme funeſte, & que le Flamine Diale, dont la perſonne devoit être ſi pure, ne pouvoit ni le toucher, ni le nommer (1); il étoit défendu auſſi d'en prononcer le nom dans les Myſteres d'Eleuſis (2). Cette idée pouvoit venir de l'Egyptianiſme ſuivant les principes duquel les Prêtres ne pouvoient, ni voir des Feves, ni en manger, parce qu'on les regardoit comme une production impure (3). Toutes ces rêveries ſuperſtitieuſes réunies avoient pu faire introduire dans les opérations magiques & funebres ce légume banni des cérémonies religieuſes. Le P. Carmeli atteſte qu'en Italie on eſt encore dans l'uſage de manger & de diſtribuer des Feves le jour des Morts, & il ſoupçonne que cet uſage vient des Lémurales (4).

Quelques éditions portent *accipit ante fabas*; mais nous avons cru devoir ſuivre, contre la leçon de Burman même, celles qui portent *ort*. Il paroît en effet que c'étoit un rit particulier de ces ſortes de céré-

(1) Feſtus & Pline.

(2) Pauſan. vid. Salmaſ ad Sol. p. 751. — Cæl. Rhodigin. Antiq. Lect. L. 17. C. 17.

(3) Herodot. L. 2.

(4) Hiſt. des div. uſages ſacrés & profan. Voy. Journ. Etrang. 1754. Avril, p. 112, &c.

monies ; nous avons vu de même la vieille Prêtreſſe de Mania *rouler ſept Feves noires dans ſa bouche* (1).

Il les jette par derriere lui ; c'eſt ainſi qu'on en uſoit dans les opérations magiques, & dans les pratiques expiatoires. Dans Virgile, Amaryllis, préparant un charme pour ramener ſon amant volage, *jette des cendres par derriere & ne regarde pas ; trans quæ caput Jace, ne reſpexeris* (2). — Dans les Coëphores d'Eſchyles, Electre délibere, ſi prête à faire des Libations ſur le tombeau d'Agamemnon, *elle ne doit pas jetter le vaſe, détourner les yeux & s'enfuir* (3). Apulée dit auſſi : » Lunâ decreſcente lavato eum, & » te ipſum qui facis, ante limen extra domum prima » nocte : & herbam incende Ariſtolochiam, & ſuffigi» mato eum. Redite ad domum ; *& ne poſt vos reſpi» ciatis, reſolviſtis enim.* Voyez encore Homere (4), & Théocrite (5).

L'Obſervateur des Lémurales récite neuf fois ſa formule. On ſait que ce nombre étoit conſacré aux Incantations, & Ovide dit ailleurs que les Dieux prononcerent neuf fois les paroles myſtérieuſes qui de-

(1) Tom. 2.
(2) Eclog. 8.
(3) Act. 2. Scèn. 1.
(4) Odyſſ. K.
(5) Idyl. 4.

voient purger Glaucus de ce qu'il avoit de mortel (1). Lorſque Tireſias va ſacrifier aux Dieux infernaux, il creuſe neuf ouvertures dans la Terre (2).

Enfin, après s'être de nouveau lavé les mains, il fait retentir des vaſes d'airain, & l'ombre a ramaſſé les Feves, elle eſt ſatisfaite, elle a diſparu; la cérémonie eſt achevée. On croyoit chez les Anciens que le ſon de l'airain & du fer avoient une grande vertu contre les apparitions des Mânes; Lucien & Agatharcides, cité par Photius, aſſurent qu'il leur étoit ſi inſupportable qu'il les mettoit en fuite (3). Cependant chez les Grecs l'uſage de faire un grand bruit aux oreilles du mort avec des chaudrons & des vaſes d'airain, venoit dit le Scholiaſte de Théocrite, de ce qu'ils en aimoient le ſon. » A Athenes, continue-t-il, » l'Hiérophante n'invoquoit jamais Proſerpine qu'en » frappant ſur un vaſe d'airain fait exprès, & les La» cédémoniens ne manquoient pas de frapper un chau» dron, toutes les fois qu'un de leurs Rois venoit à » mourir (4). « Néapolis, en citant ce paſſage, a fait remarquer ces expreſſions du texte grec καὶ, ἐν τοῖς κατειχομένοις, & a ajouté : *& reſpice ad hodiernum morem.* Obſervons

(1) Métam. L. 13, à la fin.
(2) Stat. Theb. L. 4.
(3) Phil. Pſeud.
(4) Idyl. 2.

Obſervons que l'épithete de *Temeſæa*, donnée au cuivre, vient de *Teméſe*, pour les Latins *Tempſa*, ville du Brutium, près de laquelle étoient des mines de cuivre très-conſidérables, qui manquerent cependant au temps de Strabon (1), ſous Auguſte ou Tibere.

Terminons cet article des Lémurales, par dire un mot de leur durée. Pour entendre les vers d'Ovide, il faut ſavoir qu'elles ſe célébroient pendant trois jours, mais avec un jour d'intervalle entre chacun; c'eſt ainſi qu'elles ſont déſignées dans les Calendriers:

A. Lem (*uralia*) N (*e feſtas*).
B. C (*omitia*).
C. LEM. N.
D. NP. (*Ne faſtus primò* ou *manè*) LUD (i) MART (i), in CIRC (o).
E. LEM. N.

(*vv*) Qui ne ſait pas que Mercure jouoit auſſi un rôle important dans l'empire de Pluton, où il conduiſoit les ames & d'où il les ramenoit à la vie?

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus: virga que levem coerces

(1) Geogr. L. 6.

Aurea turbam, ſuperis deorum
Gratus, & imis (1).

Nous développerons ailleurs (2) la raiſon allégorique de cet attribut. On peut voir les détails mythologiques à cet égard dans la deſcription des pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, où l'Auteur explique une Agathe onix, repréſentant Mercure qui évoque une ombre (3).

(*xx*) Nous avons déjà vu qu'il étoit défendu de ſe marier pendant les Férales. Les Lémurales étant la même fête, ou au moins ayant le même eſprit, cette défenſe devoit également avoir lieu pendant leur célébration. On peut voir les raiſons ſuperſtitieuſes que Plutarque en donne (4).

Burman cite ſur cet uſage, qu'il dit exiſter à Ferrare, Alexandre Taſſoni dans ſes mêlanges intitulés *di penſieri diverſi*, l. 8. c. 2.

(*yy*) Le ſecond jour des Lémurales tomboit ſur le cinq des Ides; alors étoit le coucher d'Orion, que

(1) Horat. L. 1. Od. 10.
(2) Ci-après note (*kkk*).
(3) Tom. 1. p. 99.
(4) Quæſt. Rom. 86.

par conſéquent on ne voyoit plus, ſi on le cherchoit alors ; & tel eſt le vrai ſens de ce diſtique, qui a tant tourmenté les Commentateurs.

Tout le monde connoît l'Hiſtoire mythologique d'Orion, & il n'eſt pas difficile de donner le ſens de toutes ſes fables, qui ſont relatives aux différents aſpects de la conſtellation, à ſon influence ; aux conſtellations qui l'environnent ; un globe à la main tout peut s'expliquer. Ainſi, par exemple, on ſait qu'Orion eſt la plus grande des conſtellations de l'hémiſphere auſtral. Manille le peint ainſi : » près des Gémeaux on » voit Orion embraſſant de ſes bras la plus grande par- » tie du Ciel, & s'élevant vers les aſtres à pas de » géant (1). «

Il eſt également la plus belle & la plus brillante. Cependant ce Géant ſi beau porte par-tout le ravage, parce qu'en effet ſa conſtellation amene les tempêtes, les pluies, les orages, *Nimboſus Orion.* Il naît d'une peau de Taureau, il pourſuit les Pleyades qui brillent ſur le dos du Taureau ; car il ſe leve à la ſuite du Taureau. Il eſt amoureux de Mérope, qui eſt une des Pleyades. Il pourſuit Œnopion qui n'eſt que le Bootés, Icare, le buveur de Vin, οἰνο-πίν. Il marche ſur les eaux, parce que l'Eridan eſt ſous ſes pieds. Il eſt grand chaſſeur, parce que les chiens céleſtes ſemblent le

(1) L. 1. v. 377, &c.

ſuivre. S'il recouvre la vue en approchant du ſoleil levant, ou ſi au contraire l'aurore le tue, c'eſt une alluſion à ſon lever & à ſon coucher héliaque ; s'il eſt tué par le ſcorpion, c'eſt parce que cette conſtellation ſe leve à ſon coucher, au premier jour du Printemps. Le ſang de ſes filles, changé en couronne dans les Cieux, eſt encore relatif au lever de la couronne Boréale, lors du coucher d'Orion, &c. &c. &c. (1)

Mais, ſi nous quittons les Cieux, pour revenir dans les régions de la féerie & de la poéſie, le récit d'Ovide nous offrira les détails les plus champêtres & les plus pittoreſques ; pour mieux les ſentir, on peut mettre auprès le grand tableau qu'il a peint ailleurs, & dont celui-ci n'eſt qu'une foible eſquiſſe (2).

(zz) Ces expreſſions, *nigrantia fumo*, peuvent n'avoir été employées que pour déſigner poétiquement une chaumiere. Mais elles peuvent auſſi être relatives à l'effet que devoient néceſſairement produire les foïers des anciens qui n'avoient pas de conduit pour la fumée, comme nos cheminées. Nous aurons occaſion ailleurs de parler de la forme de ces foïers (3).

(*aaa*) *Diffundere vinum*, eſt un terme technique re-

(1) Voy. auſſi M. de Gébelin, génie allégor. P. 14, &c.
(2) Fable de Philémon & Beaucis, Métam. L. 2.
(3) Livre VI.

latif à la manipulation des vendanges ; c'étoit *mettre le vin* dans des vaſes propres à le conſerver ; les loix Romaines expliquent ce terme : » Illud verum eſſe puto, » cui vinum cum vaſis legatum erit, ei amphoras, cados, » in quibus vina diffuſa ſervamus legatos eſſe : vinum » enim in amphoras & cados hac mente *diffundimus*, » ut in his ſit, *donec uſus cauſa probetur*..... In dolia » autem alia mente conjicimus, ſcilicet ut ex his poſtea » vel in amphoras & cados diffundamus (1). «

On ſait que le vin le plus ancien étoit le plus eſtimé. Combien n'a-t-on pas trouvé d'Amphores portant en écrit la date de l'époque à laquelle le vin y fut mis ? Nous nous contenterons ici de citer ce paſſage de Pétrone : *Statim alatæ ſunt* amphoræ *vitreæ diligenter gypſatæ in quibus pictatia erant affixa cum hoc titulo : VINUM OPIMIANUM CENTUM ANNORUM.*

Les Juriſconſultes nous avertiſſent qu'il faut bien diſtinguer auſſi *diffundere*, de *defundere*. Ce dernier terme, relatif au négoce des Cabaretiers, Marchands de Vin, &c. ,ſignifioit proprement mettre le vin en bouteilles, tirer le vin dans des vaſes pour le débiter, pour en faire la conſommation journaliere (2). Quant à l'épi-

(1) L. 15. ff. de Trit. vin. & ol. leg. vid. L. 6. ibid.

(2) Cujac. L. 21. Obſ. 22. — Turneb. 1. Adv.. Schulting. Juriſp. Vet. Juſt. &c.

(*bbb*) La bataille donnée dans les plaines de Philippes, Ville des confins de la Theſſalie, acheva de détruire le parti des conjurés Brutus & Caſſius, & ſembla couronner la piété filiale d'Octave & la tendre amitié d'Antoine. C'étoit la ſeconde fois que ces champs étoient le théatre des guerres civiles ; on les appelloit auparavant les champs de Pharſales. Auſſi Properce leur donne-t-il la qualification de *Civilia Buſta* (1). C'eſt auſſi de ce lieu & des triſtes événements dont il fut le témoin, que Virgile a dit : *Ergo inter ſe ſe paribus*, &c. (2).

Ce grand événement fut conſacré par la fondation d'un Temple en l'honneur de *Mars Vengeur*. Suétone dit comme Ovide, *Ædem Marti Bello Philippenſi pro ultione paterna ſuſcepti voverat* (3). Il le place auſſi dans le *Forum Auguſti* : » Forum *cum Æde Martis Ultoris* (exſtruxit) (4). «

Ovide ſe plaît à décrire ce Temple. C'étoit un ſuperbe édifice. Peut-être Auguſte ne lui donna-t-il cette magnificence, que pour paroître accomplir le vœu de

(1) L. 2. El. 1.
(2) Georgic. L. 1. in fin.
(3) In Aug. c. 29.
(4) Ibid.

de ſon pere adoptif. Céſar avoit fait vœu, vœu bien digne de lui, de conſtruire le plus beau Temple de Mars que l'on eût jamais vu : *imprimis Martis templum, quantum nuſquam eſſet, exſtruere, repleto & complaneto lacu, in quo Naumachiæ ſpectaculum ediderat* (1).

Ovide indique enſuite quelques détails ſur les ornements extérieurs du Temple. Le faîte étoit orné des Statues des *Dieux invincibles*. Quels étoient ces Dieux ? Jupiter, Hercule, Apollon, des Victoires (2), Mars lui même ſans doute. Tels étoient en effet les ornements du faîte des Temples. On les appelloit en grec du nom générique d'*Acroteria* ; *Faſtigia*, ἀκρωτήρια, *templorum ſigna, ſuperne illis impoſita* (3). Mais ce mot ne déſigna dans la ſuite que les pied-d'eſtaux mis au milieu & aux côtés des frontons pour ſoutenir des ſtatues. C'eſt la définition qu'en donne Perrault, dans ſa traduction de Vitruve (4), où il rapporte ſix planches repréſentant les Temples de Cérès Eleuſine, de la Concorde, de la Vertu & de l'Honneur, de Diane de Magnéſie, de Diane d'Ephèſe, & de Jupiter Olympien (5).

(1) Suet. Jul. c. 44.
(2) Quelques Editions portent en effet *invictas Deas*.
(3) Heſych.
(4) P. 102.
(5) Pl. 9. — 14. P. 63. — 73.

ſur leſquels il a figuré, d'après les idées de l'architecture ancienne, ſur le haut & aux deux côtés de chaque fronton, les ſtatues de Cérès, des Canéphores, de la Victoire, de Mars, d'Hercule, de Diane, d'Apollon, de Jupiter, &c. Il pouvoit citer encore le Temple de Jupiter Olympien à Elis, ſur le fronton duquel étoit une Victoire dorée (1); celui de Saturne, orné de Tritons (2); celui de Jupiter Capitolin, avec des Victoires volantes (3). On voit auſſi les mêmes ornements aux Temples repréſentés ſur les médailles; tels que celui d'Aſtarté, ſur une médaille de Diaduménien, frappée à Beryte (4); celui de Cyzique ſur un médaillon de Caracalla (5); celui d'un médaillon de Maxence (6); le beau Temple de la Concorde, ſur le revers d'un médaillon de Tibere (7), &c.

Vitruve dit auſſi très-poſitivement » que l'on avoit » coutume d'orner les frontons (*faſtigia*) de ſtatues » de poterie ou de cuivre doré, à la maniere des Toſ-

(1) Pauſan. L. 5.

(2) Macrob. Sat. L. 1. c. 8. — Voy. auſſi les Tableaux d'Hercul. to. 1 & 3.

(3) Ryck. de Capitol. c. 5.

(4) Pellerin, mél. to. 1. Pl. 19. n° 1.

(6) Id. 3. Suppl. Pl. 6. n° 11.

(7) Id. Mél. to. 1. Pl. 9. n° 3.

» cans, comme on le voit, *ajoute-t-il*, aux Temples » de Cérès & d'Hercule, proche le grand Cirque, » & au Capitole (*Palais des Magiſtrats*, *Curia*) qui eſt » à Pompeii (1). «

Perrault obſerve qu'il traduit *Faſtigia* par *Fronton*, parce que les ſtatues ne ſe mettoient que ſur les Acroteres qui étoient ſur les frontons, & non pas le long du faîte des Temples. Il ajoute que Pline dit même que la partie des édifices, appellée *faſtigium*, a été premiérement faite pour élever les ſtatues, & qu'elle fut nommée *Plaſta*, à cauſe qu'on avoit coutume de l'enrichir de ſculpture (2). On ornoit auſſi aſſez communément le comble des Temples & les Autels même avec des *Apluſtres*, ornement des poupes des Vaiſſeaux, comme on le voit ſur les tableaux (3), & ſur les médailles; il eſt probable que c'eſt de cet ornement placé par Pompée au comble de ſa maiſon, qu'elle fut appellée *Roſtrata domus*, & non de vraies proues de vaiſſeau, comme l'a dit Winckelman d'après Caſaubon (4).

Quant aux portes des Temples, il paroît qu'on y peignoit ordinairement ou des Serpents: *Pueri*, *facer*

(1) L. 3. c. 2.
(2) P. 57. 78.
(3) Herculanum. tome 3, &c.
(4) Rem. ſur l'architect. des anciens, p. 55.

eſt locus, extra meiite (1), ou qu'on y mettoit des têtes de Lions, Symbole d'une garde fidelle (2). Mais elles étoient ſur-tout enrichies de bas-reliefs & de ſculptures. Virgile nous repréſente ſur les portes du Temple d'Appollon, à Cumes, toute la fable du Minautore & du labyrinthe de Crète (3). Sur celles du Temple d'Hercule à Cadix, Silius a repréſenté les travaux & l'apothéoſe du demi-Dieu (4). Valerius Flaccus a placé ſur les portes d'un Temple à Colchos, l'origine de la Nation, fondée par Séſoſtris, la chute de Phaéton, les Argonautes, Jaſon, les aventures de Médée, &c (5). Ovide a atteſté auſſi l'uſage de ſon temps, lorſque dans la deſcription du Temple du Soleil, i la feint ces ſuperbes bas-reliefs dont il a embelli ſes portes (6). On peut voir encore dans Cicéron le Temple de Minerve à Syracuſe (7), dans Claudien celui de Jupiter au Palatin (8), & dans Properce, le portique d'Apollon (9), dont les portes re-

(1) Perſe, Sat. 1.
(2) Hor. Apollo. c. 18. — Pierii hyerogl. 1. 4. — Rhodigin. Ant. Lect. 13. 8. — Plut. de Iſ. & oſirid.
(3) Æneid. L. 6. v. 20. &c.
(4) L. 3. v. 32, &c.
(5) Argonaut. L. 5. v. 417, &c.
(6) Métam. L. 2.
(7) L. 4. in Verr. c. 56.
(8) De 6°. Conſul. Honorii, v. 46.
(9) L. 2. El. 23. v. 11. &c.

vêtues d'ivoire, repréſentoient les Gaulois renverſés du haut du Parnaſſe, le Dieu entre ſa mere & ſa ſœur, &c.

Au Temple que décrit ici Ovide, on avoit ſculpté ſur les portes des armes de toutes les nations, & il n'y avoit pas en effet d'ornement plus digne du Dieu.

Le Poëte parle enſuite d'Enée, emportant ſon pere, & de Romulus chargé des dépouilles Férétriennes: on a cru que c'étoient deux ſtatues qui ornoient les deux portiques du Temple de Mars. Mais d'abord le Poëte ſemble les placer dans la deſcription même des portes; en ſecond lieu, il ne parle pas ſeulement de ces deux demi-Dieux; il ajoute: *& tot Iuleæ nobilitatis avos;* il parle enſuite auſſi des inſcriptions miſes ſous cette ſuite de Héros, *diſpoſitis viris*. Cette deſcription annonceroit donc plutôt une ſuite de bas-reliefs; il eſt poſſible auſſi que ce fût une ſuite de ſtatues: l'expreſſion *diſpoſitis*, qui ſignifie littéralement *rangés par ordre*, ſembleroit l'indiquer. M. le Beau eſt de cette opinion. Il ſoupçonne que la figure d'Enée, bien connue, que l'on voit ſur les médailles de la famille Julia, & que l'on retrouve ſur celles de Trajan, eſt l'image de la ſtatue qui étoit au Temple de Mars Vengeur, qui alors y eût été apportée par Auguſte, & qui auroit été reſtaurée ou reſtituée par Trajan (1). Il paroît auſſi qu'il y avoit

(1) Mém. ſur les Méd. de reſtitution, Mém. de l'Acad. des inſcrip. to. 37. in-12. p. 62. 63.

exempts que les Romains du reproche fait par Tite-Live.

Enfin, une derniere particularité de l'extérieur du Temple de Mars vengeur, étoit le nom d'Auguſte qu'on liſoit au fronton. On ſait que les Monuments, ſoit ſacrés, ſoit profanes, portoient le nom de ceux qui les avoient élevés. Souvent les Autels étoient chargés d'inſcriptions qui annonçoient la Divinité à laquelle ils appartenoient, le nom de ſon fondateur, & la cauſe de l'érection. Suétone, dans la vie de Caligula, dit : *addit pro argumento aras ibi oſtendi inſcriptas, OB AGRIPPINÆ PUERPERIUM* (1). Valere-Maxime, dit auſſi, en parlant de l'origine des Jeux ſéculaires, que l'on trouva dans la terre, à vingt pieds de profondeur, un autel dont l'inſcription annonçoit qu'il étoit conſacré à Pluton & à Proſerpine (2). On connoît les Médailles où l'on voit des autels chargés du nom du Prince ou du Dieu auquel ils étoient conſacrés. Les recueils d'inſcriptions ſont remplis de celles qui ornoient ainſi les autels ; on en trouva auſſi un grand nombre qui avoient été deſtinées pour des Temples.

Ovide ajoute à ſa deſcription du Temple de Mars VENGEUR, *que c'eſt delà qu'il eſt beau de voir donner le ſignal des combats*. En effet, on lit dans Suétone qu'Auguſte avoit ordonné que ce ſeroit dans ce Tem-

(1) C. 8, n° 3.
(2) L. 2. c. — 4. n° 7.
(3) Voy. des Temples avec des inſcript. Antiq. Expliq. to. 2. Pl. 9. 18. 22.

ple élevé, après la bataille de Philippes, que l'on conſulteroit le Sénat ſur la guerre, que les Gouverneurs, en partant pour leurs Provinces, y recevroient leur miſſion, & que les vainqueurs, de retour, y dépoſeroient les objets qui devroient orner leurs triomphes (1). C'eſt ſans doute à cet uſage, introduit par Auguſte, qu'Ovide fait alluſion.

(*ccc*) On connoît la guerre malheureuſe des Parthes & la défaite de Craſſus, cette guerre *où Rome n'eût pas même la conſolation de pouvoir accuſer la fortune* (2). Auguſte répara l'opprobre de la nation Romaine. Phraates, Roi des Parthes, le voyant porter ſes armes près de ſon pays, & craignant qu'il ne lui demandât compte de l'inexécution du dernier Traité, lui renvoya les Drapeaux & les Captifs pris ſur Craſſus & ſur Antoine. » Auguſte reçut ces préſents, » dit Dion, comme s'il eût vaincu les Parthes en ba» taille rangée, diſant, qu'il avoit reconquis ſans coup » férir, ce qui avoit été perdu au milieu des com» bats (3). «

Mais s'il en fut ainſi, comme on ne peut en douter d'après

(1) In Auguſt. c. 29.
(2) Flor. L. 3. c. 11.
(1) L. 54.

d'après le témoignage unanime de l'Hiſtoire, pourquoi Ovide a-t-il employé l'épithete de *victos*, *victos quoque porrigit arcus*? Ce vers a fait naître de grands débats entre deux Savans, Baſnage & Maſſon, qui, comme il n'arrive que trop ſouvent, à la honte des gens de lettres, ſe ſont moins occupés de l'objet qui les diviſoit, que du triſte plaiſir de s'invectiver.

Baſnage (1), au ſujet d'Abgare, Roi d'Edeſſe, qui ne fit pas la guerre aux Juifs, dans la crainte des Romains, parle des Parthes, autrefois ſes alliés, dit qu'ils furent vaincus par Auguſte, & à ce ſujet cite ces Vers d'Ovide, où il veut qu'on liſe *victos quoque* ou *captos quoque*.

Maſſon, dans ſa vie d'Horace (1), n'a pas adopté ce ſentiment; il a accuſé ſon Auteur (3) & Ovide (4) de flatterie, & a ſoutenu qu'Auguſte n'avoit pas, à proprement parler, vaincu les Parthes, mais qu'il les avoit déſarmés par la terreur de ſes armes. Baſnage répliqua dans ſa ſeconde édition, & Maſſon dans l'Hiſtoire critique de la république des lettres (5).

Comme on le voit, il étoit facile d'accorder ces deux

(1) Hiſt. Eccleſ.
(2) P. 301 & 302.
(3) Epiſt. 12. L. 1. v. 26. 28.
(4) Triſt. L. 2. v. 227. — Faſt. L. 5. v. 593.
(5) Tom. 13. p. 89. — 125.

critiques avec le témoignage de Dion que nous avons cité. Le mot *victus* ou *victos* étoit néceſſairement au figuré, & un Poëte, ami d'Auguſte & de Mécène ; un autre Poëte, qui n'a que trop employé le langage de la flatterie pour faire ceſſer ſon exil, pouvoient bien déſigner par le terme général de victoire, un avantage réel, quoiqu'il ne fût pas dû à la force des armes. Baſſage ne méritoit donc point à cet égard la querelle pointilleuſe de Maſſon. Il avoit à la vérité plus de tort ſur la ſeconde leçon qu'il propoſoit : *captos quoque porrigit arcus* ; ce qui ſembleroit déſigner les armes priſes ſur les Romains. Ce Peuple n'avoit pas de pareilles armes (1) ; elles étoient celles des Parthes (2). Le ſens de ces expreſſions d'Ovide, eſt donc que les Parthes avoient auſſi rendu leurs propres armes, comme s'ils ſe confeſſoient vaincus.

Au reſte, Auguſte mit tant de prix à cet événement, qu'il fit faire des ſacrifices publics, ordonna des fêtes, éleva un Arc de Triomphe, & fit frapper des Médailles pour en perpétuer le ſouvenir. Nous en avons rapporté trois à la vignette du texte de ce Livre. On voit le même Type ſur preſque toutes ; c'eſt ou un Arc de Triomphe,

(1) Ovide n'auroit pas voulu ſans doute parler de quelques Compagnies d'Archers qu'il y avoit dans les Armées Romaines.

(2) Propert. L. 4. El. 6. — Briſſon. de Regio Perſ. Principat.

ou un Parthe à genoux, préſentant les Enſeignes Romaines, ou livrant un Arc, ou enfin un Diadême Parthe, un Arc & un Carquois (1).

Mais Auguſte éleva-t-il un ſecond Temple à *Mars Vengeur*, pour y dépoſer les armes reconquiſes? Grande queſtion qui a paru embarraſſante. Sur le fameux Monument d'Ancyre, fait pour éterniſer le ſouvenir du regne d'Auguſte, il ſemble qu'il n'y ait eu à Rome qu'un ſeul Temple de Mars Vengeur : *Parthos trium exercituum Romanorum ſpolia & ſigna re*(mittere) *mihi ſupplices que amicitiam populi Romani petere coëgi..... ea autem fi*(c)*, in penetrali* (quod eſt) IN TEMPLO MARTIS ULTORIS *repoſui* (2). Suétone (3) & Dion Caſſius (4), ne parlent auſſi que d'un Temple de Mars Vengeur, & ne paroiſſent pas avoir ſoupçonné qu'il y en ait eu deux.

Cependant il n'eſt pas poſſible de douter raiſonnablement de deux Temples élevés à Mars, avec le ſurnom de Vengeur, l'un après la bataille de Philippes, & l'autre après la ſoumiſſion des Parthes. Ovide, qu'il en faut croire ſur un fait de ce genre, diſtingue très-poſitivement ces deux Temples. En parlant de la

(1) Patin. in Suéton. — Vaillant, Arſacid. Imp. to. 1. p. 176. — Goltz. Cæſ. Aug. Pl. 38. n°. 5 Pl. 39 n°. 16 & 20. — Theſ. Brand. To. 2. p. 609.
(2) Tabul. 4.
(3) In Aug. c. 29.
(4) L. 54.

victoire de Philippes, il dit : *TEMPLA que in Auguſto, &c.* Et après avoir rapporté l'autre événement, il ajoute encore : *rite Deo TEMPLUM que datum.* Voilà donc bien diſtinctement deux Temples. Il ſeroit poſſible auſſi à la rigueur, de les voir également dans ce vers de Martial, où il dit, en parlant des Libraires qui vendoient ſes Epigrammes :

Ultoris *prima* Martis *in æde* ſedet (1);

quoique nous ſoyons portés à croire que *prima æde*, ſignifie plutôt *le veſtibule du Temple*, qu'il n'indique deux Temple diſtincts. Au reſte, un paſſage de Suétone & un de Dion, rapprochés, achevent d'éclaircir les vers d'Ovide. Le premier dit qu'Auguſte conſtruiſit un *Forum* de ſon nom avec un Temple de Mars Vengeur : *Forum cum æde Martis Ultoris, &c* (2). Il eſt certain que ce Temple étoit celui qui fut élevé après la bataille de Philippes, ce qui eſt conforme à ce que dit Ovide. Dion Caſſius, de ſon côté, ne nous parle point de ce Temple, mais après avoir raconté la ſoumiſſion des Parthes, il ajoute : » Auguſte » fit élever un Temple à Mars Vengeur *au Capitole*, » pour y dépoſer les enſeignes repriſes ſur les Parthes,

(1) L. 7. Ep. 30.
(2) In Aug. c. 29.

» ſur le modele du Temple de Jupiter Férétrien (1). «
On ne peut donc douter qu'il n'y ait eu deux Temples en l'honneur de ce Dieu, l'un dans le Forum d'Auguſte, l'autre au Capitole. Peut-être pourroit-on auſſi trouver dans les Médailles une autre preuve de l'exiſtence de ce double Temple. Celles qui ont pour Type le Temple de Mars vengeur, préſentent en effet quelques différences, comme on peut le remarquer à la vignette de la traduction de ce Livre. Sur la premiere des Médailles on voit au milieu du Temple, Mars tenant une Enſeigne & une Aigle légionnaire. Sur la ſeconde, un Temple de la même forme, offre une Aigle légionnaire, & deux Enſeignes dans les entre-colonnes. Sur la troiſieme, paroît un Temple, de forme un peu différente, ayant une Enſeigne au milieu; enfin ſur la quatrieme, un Temple ſemblable à celui des deux premieres; au milieu un char, ſurmonté d'une Aigle légionnaire. Mais on pourroit dire que ces légeres différences ne ſont relatives qu'aux différentes façades du même Temple. D'ailleurs, il n'eſt pas beſoin de cette nouvelle preuve.

On ne peut ſe diſſimuler cependant qu'il eſt aſſez ſingulier que les Auteurs parlent génériquement du Temple de Mars Vengeur, ſans dire duquel ils entendent faire mention. Ainſi s'exprime Martial dans le vers

(2) L. 54.

cité, & d'après le ſens que nous lui avons donné. Juvénal dit auſſi tout ſimplement (1) : Ex quo *Mars Ultor* galeam quoque perdidit, &c.

Mais cette particularité peut s'expliquer aiſément ; c'eſt que ces Auteurs avoient néceſſairement en vue le plus remarquable des deux Temples qui étoit celui du *Forum* ; l'autre étant moins important, il étoit facile de concevoir duquel ils entendoient parler, lorſqu'ils s'exprimoient génériquement. Peut-être pourroit-on dire auſſi qu'il n'y avoit vraiment qu'un Temple, celui du *Forum*, ſous le nom de Mars Vengeur, & que l'autre, comme Ovide ſemble l'annoncer, étoit conſacré à Mars *deux fois Vengeur*. Mais les Médailles, dont les légeres différences indiquent les deux Temples, ſuivant quelques Antiquaires, portent cependant cette légende commune MARTIS ULTORIS. Au reſte, il faut néceſſairement en revenir aux autorités déciſives que nous avons citées.

Terminons par obſerver que les Jeux du Cirque, dont parle Ovide, ſont en effet marqués dans le Calendrier, au 4 des Ides de Mai, par ces caractéres LUDI. MART. IN CIRCO. Paterculus parle ainſi de leur inſtitution : » At in urbe eo ipſo anno, quo magnificentiſſimi Gladiatorii Muneris, Naumachiæ quo ſpectaculis D. Auguſtus ab hinc annos XXX, ſe & Gallo Caninio Coſſ. dedicato Martis templo, animos oculos

(1) Sat. 14.

» que P. R. repleverat (1). « Paterculus ſemble cependant placer cette dédicace après les Calendes de Juillet; car il dit que ce fut alors qu'on donna Caninius pour Collegue à Auguſte dans le Conſulat. Dion fixe cette époque au mois d'Août. » Ces courſes de chevaux, dit-il, ſe font aux Calendes d'Août, & furent inſtituées, parce qu'en ce jour on conſacra le » Temple de Mars (2). « Comment ſe fait-il donc qu'Ovide & l'ancien Calendrier placent au 4 des Ides de Mai, tant la dédicace du Temple, que la célébration des Jeux? Burman ſoupçonne que les Jeux dont parle Ovide, ſont ceux que vouerent les Conſuls dans la guerre contre les meurtriers de Céſar, ſuivant Dion Caſſius (3); d'où il ſuivroit que ces Jeux ſeroient relatifs à la dédicace du Temple élevé après la bataille de Philippes, & que par ceux du mois d'Août il faudroit entendre ceux qui étoient relatifs à la ſoumiſſion des Parthes. Cependant c'eſt après avoir rapporté ce dernier événement, qu'Ovide dit, au mois de Mai:

Solemni ludos Circo celebrate, Quirites.

Mais il ſeroit poſſible qu'il ne fallût pas faire tom-

(1) L. 2.
(2) L. 60.
(3) L. 48.

ber cette expreſſion de la ſolemnité, préciſément ſur la dédicace du ſecond temple ; & il eſt même plus naturel de la rapporter à la victoire de Philippes, qui ſemble avoir été l'unique objet de la fête du mois de Mai. Il reſtera toujours à demander, il eſt vrai, pourquoi aucun Calendrier n'indique-t-il des Jeux à Mars au mois d'Août ?

(*ddd*) Il ſemble, par les Vers d'Ovide, que le lever des Pleyades arrivoit la veille des Ides, & cependant on le place communément au trois des Ides, c'eſt-à-dire deux jours avant ; mais cela s'explique en ce qu'elles ſe levoient véritablement pendant la nuit qui précédoit la veille des Ides, ce qui laiſſoit une nuit entiere entre celle où elles ſe levoient & le jour des Ides. Ovide n'eſt pas d'accord non plus avec tous les Auteurs ſur le commencement de l'été, qu'il fixe à ce jour. Columelle le place au 9 du mois, & Ptolémée au 15.

(*eee*) Les Pleyades avoient brillé ſur l'horizon pendant la nuit qui précédoit la veille des Ides; au matin, la tête du Taureau paroiſſoit. Tout le monde connoît la Fable de l'enlevement d'Europe ; Ovide l'a chantée dans ſes Métamorphoſes (1), Lucien l'a racontée dans ſes Dialogues

(1) L. 2.

Dialogues (1), Bouchardon l'a deſſinée, & le Moine l'a peinte. Les Monuments de l'antiquité, les Médailles, les Pierres gravées, la repréſentent auſſi, & par-tout on y voit Europe dans l'attitude que lui donne Ovide, tenant le Dieu amoureux de la main droite & ſon vêtement de la gauche (2). Il n'eſt perſonne qui ne ſente la délicateſſe de ces vers: *Sæpè puellares* (3), &c. *Sæpè deus prudens*, &c.

Nous remarquerons qu'Ovide laiſſe quelque fois échapper des traits qui prouvent qu'il étoit inſtruit des myſſteres allégoriques. C'eſt ainſi qu'il dit qu'on regardoit

(1) Dial. des Dieux Marins; dial. dernier.

(2) Med. d'Icarie. *Goltz. inſul. Græc. Pl.* 17. de Caligula, frappée à Sidon. *Pell. Mél. to.* 2. *Pl.* 25. n° 14. De Gortyne *Beg. Theſ. Brand. Numiſm. p.* 400. D'Auguſte, frappée à Sidon. *Goltz. Cæſ. Aug. Pl.* 55. Un Camée du Cabinet de Brandebourg. *Beg. Theſ. Brand, Gemmæ. p.* 195. Il orne le cul-de-lampe qui termine ces notes.

Sur d'autres, c'eſt de la main droite qu'Europe tient ſon voile. Méd. d'Annia Fauſtina, frappée à Sidon. *Pell. Mél. Pl.* 19. n° 11. De Commode, à Amphipolis de Macédoine. *Id.* 4. *Supplém. Pl.* 1. n° 5. Sur d'autres enfin, ſes deux mains ſont occupées à retenir ſon voile. Méd. de Crete. *Pell. Recueil. to.* 3. *Pl.* 97. n° 10. De Claude, à Amphipolis de Macédoine. *Id. Mél. Pl.* 25. n° 15. De Tite & de Domitien, dans la même Ville. *Id. Lettres, pl.* n° 3, &c.

(3) Ovide dit la même choſe, Métam. L. 6. v. 106.

Europe, comme étant la même qu'Iſis. On ſait en effet que ce grand Type de la nature étoit ſouvent pris pour la Lune ; delà cette Déeſſe, coëffée des cornes du Taureau, image & dépoſitaire de l'ame d'Oſiris ſon époux, ou du *Spiritus orbis* ; delà cette Déeſſe, montée ſur le Taureau (1). C'eſt encore en partant des mêmes idées que l'on a repréſenté Diane ſur cet animal, ou traînée dans un char attelé de Bœufs (2). Aſtarté, la grande Déeſſe de Syrie, eſt auſſi le ſymbole de la Lune & la même qu'Europe (3). Athyr ou la belle Vénus Orientale, prend également les attributs de la ſœur du ſoleil, & ſe coëffe d'une tête de Taureau ; images ſenſibles de l'action du Taureau équinoxial du Printemps ſur la ſphere de la Lune, ame des générations dans les Théologies anciennes *f*

(*fff*) Ovide, en commençant à parler de la cérémonie des *Argées* ou *Argéens*, dit que c'eſt du haut du *Pont de bois* que l'on précipitoit les Simulacres. Il

(1) Pierre gravée du cul-de-lampe de ces notes. Theſ. Gemm. Gori. to. 1. Pl. 23.

(2) Méd. de l'Iſle d'Icarus, au même cul-de-lampe. Hardouin, p. 217. Pellerin, Recueil, to. 3. pag. 46 & pl. 94. Goltz. de inſul. Græc. Tab. 17. Autres Méd. où elle eſt traînée par des Bœufs. Pell. Ibid Pl. 134. n° 5.

(3) Lucien, de Dea Syr.

faut entendre par ces expreſſions le Pont *Sublicien*, ainſi nommé à *Sublicis*, expreſſion Volſque, qui ſignifioit une charpente de poutres & de pilotis (1). Ancus Martius le fit conſtruire pour joindre à la ville le Janicule ou plutôt toute la partie Tranſtiberine (2). Ce Pont ayant été détruit, lors de la mémorable réſiſtance d'Horatius Coclès, il fut alors reconſtruit en bois, mais ſans y employer aucunement ni le fer, ni le cuivre, afin qu'on pût le démonter plus facilement au beſoin (3). Æmilius Lepidus le fit enſuite reconſtruire en pierre; mais on ignore en quel tems, & il ſembleroit par l'épithete *Roboreus*, que lui donne Ovide, qu'il étoit encore en bois, au regne d'Auguſte. Il fut alors appellé le Pont Æmilien, quoiqu'il y ait de grandes controverſes ſur leur identité (4), & conſerva cependant encore ſon ſurnom de *Sublicien*. Tibere le rétablit & Antonin le Pieux le fit rebâtir en marbre; un Médaillon de ce Prince, repréſente le trait d'Horatius Coclès, & fait ſans doute alluſion à cette reconſtruction (5). On en voit encore les veſtiges.

Ce Pont étoit regardé comme ſacré (6); tellement

(1) Feſtus.
(2) Tit. Liv. I. 33.
(3) Plin. Hiſt. nat. L. 36. c. 15.
(4) Voy. Sallengre, to. I. P. 63.
(5) Pell. Mél. to. I. Pl. II. n° I.
(6) Denis d'Hal. L. 3.

que s'il falloit y faire quelque réparation, les Pontifes devoient le permettre avant toutes & y préparer par certains ſacrifices, ſuivant l'uſage du pays (1). C'étoit peut-être, dit Varron, *quod eo ſacra & ultra & eis Tiberim non mediocri ritu fiebant* (2)? Cet Auteur a cru en effet que c'eſt même de ce Pont que les Pontifes (*Ponti-fices*, *Ponti-factores*) avoient tiré leur nom, parce qu'ils l'avoient fait conſtruire à leur frais; & cette étymologie, toute ſinguliere qu'elle eſt, eſt généralement reçue. Suidas dérive ce nom du même Pont, mais il lui donne pour cauſe un miracle par lequel ſous Numa, le Prêtre appellé depuis Pontife, dut empêcher avec le ſecours de ſes prieres que le fleuve débordé n'emportât le Pont, qui cependant ne fut bâti que ſous le ſucceſſeur de Numa. — Palladio dit que l'on précipitoit les malfaiteurs du haut de ce Pont (3). On ignore de quelle autorité il pourroit appuyer cette aſſertion; peut-être n'eſt-ce qu'une confuſion avec la cérémonie des Argées.

(*ggg*) Nous avons déjà vu (4) ailleurs qu'il y avoit à Rome des lieux appellés *Argei*. Suivant Tite-Live,

(1) Ibid.
(2) L. 4. c. 15. de L. L.
(3) Antiq. de Rome.
(4) L. 3. to. 2. p. 365.

ce furent des Lieux désignés par Numa pour certains sacrifices (1). Festus dit qu'on les appelloit ainsi, *quod in his sepulti essent quidam Argivorum illustres viri — Argeos autem*, dit Varron, *putant dictos a principibus, qui cum Hercule Argivo venerunt Romam, & in Saturnia subsederunt*; définition qui les rapprocheroit des personnages de la fête des *Argées*. Il y en avoit au surplus dans tous les quartiers de la Ville, & Varron s'exprime ainsi : *Reliqua urbis loca olim discreta, ut Argeorum sacraria in septem & viginti partes urbis sunt dispositа.*

Les Argées dont il s'agit dans les vers que nous examinons, étoient 30 Simulacres d'osier, que l'on précipitoit avec solemnité du haut du Pont Sublicien dans le Tibre (2); Il paroît que c'étoient les Vestales & les Pontifes qui faisoient cette cérémonie, dont on ne sait rien autre chose. Denis d'Halycarnasse dit seulement : » après l'équinoxe du Printemps, aux Ides » du mois de Mai, les Pontifes, les Vierges Vesta- » les, & les autres Citoyens qui ont droit d'assister » aux sacrifices, jettent du Pont sacré dans le courant » du Tibre, trente simulacres de figure humaine, » qu'ils appellent Argées (3). «

(1) L. 1. C. 21.
(2) Varro.
(3) L. 1. n° 30.

Les Auteurs de l'antiquité en ont recherché l'origine. Les uns ont cru que l'on jettoit les Vieillards par-deſſus les Ponts, dans l'aſſemblée des Commices. Nous expliquerons cette étymologie dans la note ſuivante.

On peut voir quelques autres cauſes dans Plutarque (1). Mais tous les Auteurs ſe réuniſſent à dire que cette cérémonie étoit une commémoration de ce qu'Hercule, étant venu en Italie, après la conquête des Bœufs de Géryon, & y ayant trouvé des ſacrifices de victimes humaines, établis en l'honneur de Saturne, changea cet uſage barbare & fit ſubſtituer à la place des hommes, des figures d'oſier qui en avoient la reſſemblance (2). On ſait combien ces ſubſtitutions, dont nous avons parlé ailleurs (3), étoient fréquentes dans l'antiquité; les Prêtres Egyptiens étoient même ſurnommés Σφραγιστας, parce qu'ils imprimoient, ſur le front du Bœuf qu'on alloit immoler, un ſceau repréſentant un homme, les mains liées derriere le dos & prêt à être égorgé (4).

Macrobe qui cherche dans cette ſubſtitution une des cauſes de l'origine des Saturnales, dit auſſi qu'Hercule,

(1) Quæſt. Rom. §. 32.
(2) Denis d'Hal. & Plut. ubi ſupra.
(3) L. 2. not. (*ii*).
(4) Plut de Iſ. & Oſir.

à ſon retour de ſon expédition contre Géryon, conſeilla aux Peuples du Latium, de ſubſtituer aux Victimes humaines, des cierges, des maſques & des effigies (1); mais ailleurs en parlant des *Argées* mêmes, il leur donne l'origine qu'Ovide feint d'avoir appriſe du Tibre (2). Boulanger a développé la premiere idée de Macrobe, qui cadroit ſi bien avec ſon ſyſtême, & il y a ajouté, ce que ne dit pas cet Auteur, qu'aux jours des *Sigillaires*, les 4, 5, 6 & 7e des Saturnales, les anciens Peuples du Latium offroient à Saturne des Victimes humaines, *qu'ils précipitoient dans le Tibre* (3). Suivant M. Pelloutier, c'eſt à Mercure lui-même que l'on offroit ces Victimes; & il ſe fonde ſur ce que le Calendrier publié par Heinſius, place la cérémonie des Argées au jour même de la fête de Mercure (4).

Quelle eſt donc la véritable origine de cette fête, & le ſens qu'on doit y attacher? Si l'on en croit M. de Gébelin, ce n'étoit autre choſe qu'un ſymbole de l'ancienne année, jettée dans la riviere, ſous la figure d'un vieillard décrépit, au commencement de la

(1) Sat. L. 1. c. 7.
(2) Ibid. L. 1. c. 11.
(3) Antiq. Devoil. L. 5. c. 1.
(4) Hiſt. des Celtes, to. 5. in-12. p. 164.

nouvelle année ouverte par Mercure, génie de l'aſtronomie (5).

La circonſtance de l'arrivée d'Hercule en Italie avec les Vaches de Géryon, rapportée par Ovide en racontant l'origine des Argées, a fait ſoupçonner à M. Dupuis que cette cérémonie ſe rapportoit au 10e Travail d'Hercule, & étoit relative à l'arrivée du Soleil au ſigne équinoxial du Taureau, qui, en effet, a été longtemps le ſigne du mois de Mai (4). La réunion de ces deux conjectures préſente ſans doute la véritable allégorie.

(*hhh*) Que ſignifient ces triſtes ſacrifices faits à la *maniere de Leucade*? Ce n'eſt qu'une périphraſe pour exprimer que l'on précipitoit les vieillards du haut de la rive.

On ſait que près du *Sinus Ambracius*, aujourd'hui Golfe d'Arta, ou étoit *Antium*, ſi célebre par la bataille qui réunit l'Empire ſur la tête du plus heureux des Triumvirs, étoit la preſqu'iſle, devenue enſuite l'iſle de Leucade, aujourd'hui Sainte Maure, dans la Mer Ionienne, contre l'Acarnanie. A l'extrêmité méridionale de cette Iſle, étoit un Promontoire, appellé auſſi Leucate, à cauſe de la blancheur de ſes roches,

(1) Allégor. p. 130.
(2) Mém. ſur les conſtell. p. 144.

ches, ſelon quelques-uns. Au haut de ce Promontoire, étoit un Temple d'Apollon (1).

Le vers d'Ovide ſe rapporte à ce qu'on appelloit dans l'antiquité le *Saut de Leucate*. Ecoutons Strabon : » Il y a ſur le haut du rocher de Leucate un Temple » d'Apollon. C'eſt delà que ſe fait le ſaut, que l'on » croit propre à éteindre les feux de l'amour. On dit » que Sapho fut la premiere qui s'y précipita.... D'au- » tres font honneur de ce premier ſaut à Céphale, » épris d'amour pour Ptaola, fille de Déjonée. Mais il » y avoit à Leucade un ancien uſage par lequel, tous » les ans, dans un ſacrifice à Apollon, on précipi- » toit du plus haut du rocher, pour détourner la co- » lere des Dieux, un coupable, auquel on attachoit » des plumes & des oiſeaux de différentes eſpeces, pour » pouvoir le ſoutenir, & faire de ſon ſaut une eſpece » de vol. Une grande multitude de Peuple entou- » roit le rocher pour le recevoir dans des nacelles, » & l'ayant ainſi ſauvé, l'envoyoit hors des limites du » pays (2). «

Ovide parle auſſi de cette tradition, concernant Sapho, & il feint qu'au milieu des tourments de ſon funeſte amour pour l'ingrat qui la dédaigne, une Naïade lui apparoît & lui donne le conſeil d'aller ſe précipiter du Promontoire Actiaque ou de Leucade.

(1) Virgil. Æneid. L. 3. v. 274.
(2) L. 10.

C'eſt en effet du haut de ce rocher que Sapho eſt cenſée écrire à Phaon la lettre qui forme la 15e Héroïde d'Ovide.

C'eſt donc à l'uſage de précipiter les coupables à Leucate, que le Poëte fait alluſion, pour exprimer le traitement que l'on faiſoit anciennement aux Vieillards ſur les bords du Tibre. Il dit que l'Apollon adoré dans ce lieu, s'appelloit Leucadien & Actiäque. La proximité de ces deux Promontoires, fait que ſouvent on trouve dans les Auteurs le nom de l'un ou de l'autre, pour déſigner le même endroit. Mais étoit-ce vraiment à Leucade qu'étoit le Temple d'Apollon Actiaque ? Il paroît que non, puiſque les Auteurs nous apprennent qu'Auguſte, après ſa victoire ſur Antoine, fit élever un Temple à ce Dieu ſur le Promontoire d'Actium, comme l'atteſtent auſſi les Médailles frappées à l'occaſion de cette Victoire, & dont nous avons parlé ailleurs (1); on peut voir dans Properce la cauſe de la fondation de ce Temple ; ce fut parce que le Dieu quittant Delos, étoit venu ſur le vaiſſeau d'Octave & avoit combattu pour lui (2). Mais il eſt conſtant que l'Apollon à Leucade, bien antérieur, portoit auſſi le ſurnom d'*Actius* : c'eſt de lui en effet qu'il faut entendre ce vers de Virgile,

(1) Tom. 1. notes, p. 267, 268.

(2) L. 4. El. 6.

où il s'agit du combat d'Actium, & qui explique l'Héroïde d'Ovide que nous venons de citer :

Actius hoc cernens arcum tendebat Apollo (1) ;

& par conſéquent l'Abbé Desfontaines auroit mal traduit : *Apollon regarde le combat du haut du Promontoire d'Actium, &c.* Hygin place auſſi ſur les confins de la Magnéſie en Theſſalie, un Temple d'Apollon *Actiaque*, que l'on croyoit bâti par les Argonautes. Il eſt poſſible au reſte qu'Auguſte ait tranſporté & la ſtatue & le culte du Dieu de Leucate à Actium. Pauſanias nous apprend en effet qu'il dépouilla toute l'Etolie & l'Acarnanie des ſtatues de leurs Dieux, pour en orner Nicopolis, qu'il fit bâtir au pied du Promontoire d'Actium (1).

(*iii*) Pour entendre ce paſſage, il faut ſavoir qu'il s'agit des *Ponts* conſtruits dans le *Forum* ou dans le champ de Mars, où ſe tenoient les aſſemblées du Peuple. Mais qu'étoit-ce que ces *Ponts* ? Quelques-uns ont cru que c'étoit une eſpece d'échafaud élevé dans le champ de Mars, au milieu des *Septa*,

(1) Æneid. L. 8. v. 704.
(2) L. 7.

& qui communiquoit au Monticule *Citorius* ou *Citatorius* qui étoit à la droite de cette place. Pour éviter la confuſion, les Tribus montoient par ordre ſur cet échafaud pour donner leur ſuffrage, & ſe retiroient enſuite ſur le Mont Citorius par ce même échafaud, qui faiſoit alors une eſpece de Pont. C'eſt ainſi que les conjurés balancerent d'abord ſi pour ſe défaire de Céſar ils ne devoient pas *le renverſer du haut du Pont*, dans le champ de Mars, lorſque dans la tenue des Comices, il appelleroit les Tribus pour donner leurs ſuffrages (1).

Mais il paroît certain qu'il y en avoit pluſieurs ; car Cicéron, en parlant d'une émeute qui eût lieu lors de la promulgation d'une loi ſur les grains, s'exprime ainſi : » Cum bonis viris impetum facit, *Pontes* » *diſturbat*, Ciſtas (les boëtes, les urnes aux ſuffra- » ges) *dejicit*, &c. (2). On croit que le nombre de ces Galeries ou Ponts, étoit relatif à la nature des aſſemblées, qu'il y en avoit 35, par exemple ſi le Peuple étoit aſſemblé par Tribus, & 193 (3), s'il l'étoit par Centuries.

On n'alloit pas en effet recueillir les ſuffrages dans chaque Tribu aſſemblée. Mais les Diſtributeurs ayant donné les billets ou bulletins (*tabellæ*), lorſque le

(1) Suet. in Cæſ. c. 80. & Pitiſc. ibid.
(2) Ad Herenn. I. 12.
(3) Denis d'Hal. L. 4. & L. 7.

Peuple étoit aux *Ponts*, ceux qui prenoient les ſuffrages par chaque diviſion (*Rogatores*), les recueilloient à meſure que le Peuple paſſoit. Puis après avoir compté les voix, ils fixoient l'opinion de leur diviſion. Par ce moyen les ſuffrages ſe donnant ſur un lieu élevé & diſtinct, & chaque Tribu ou Centurie les donnant ſur ſon Pont ou ſur ſa Galerie, tout ſe paſſoit ſans ſupercherie & ſans confuſion. Cicéron ſemble jetter encore quelque lumiere ſur cette interprétation que nous devons à Pitiſcus (1), lorſqu'il dit que la loi de Marius ſur les ſuffrages, ordonna *que les Ponts ſeroient étroits* (2). Or, Marius ne fit les Galeries où les Ponts étroits, que pour favoriſer la liberté des ſuffrages, & empêcher que les Candidats n'envoyaſſent leurs affidés pour examiner les bulletins, & ne commiſſent quelque violence. La maniere dont on peut concevoir cette diſpoſition, c'eſt qu'il y avoit à la place des *Septa*, un échafaud ou eſtrade où aboutiſſoient les différentes paliſſades qui partageoient cette place, pour chaque Tribu ou Centurie (3); & que dans chaque diviſion, étoit une eſpece de Galerie qui alloit en montant juſqu'à l'échafaud & ſe répétoit, en deſcendant, par l'autre côté. Ce centre des Galeries s'appelloit peut-être le

(1) Lexic. Voïs. *Pons ſuffrag.*
(2) De Legib. 3. 17.
(3) Voy. notre tome I. notes p. 114.

Pont par excellence ; & ce ſeroit-là le moyen de concilier les paſſages de Suétone & de quelques autres Auteurs, avec ceux de Cicéron que nous avons rapportés.

Au reſte, au temps d'Ovide, *dejicere de Ponte* ſignifioit ſeulement interdire aux Vieillards le droit de voter ; Nonius Marcellus nous l'apprend. » Cum in » quintum gradum pervenerant, atque habebant ſexa» ginta annos, tum denique erant a publicis nego» tiis liberi atque expediti, & otioſi : ideo in prover» bium quidam putant veniſſe, *ſexagenarios de Ponte* » *dejici* oportere ideſt, *quod ſuffragium non ferant, quod* » *per Pontem ferebant* (1). « Feſtus dit auſſi : *Exploratiſſimum illud cauſſæ eſt, quo tempore primum* per Pontem cœperunt Comitiis ſuffragium ferre, *juniores conclamavere*, ut de Ponte déjicerentur ſexagenarii : quia nullo publico munere fungerentur ; *ut ipſi potius ſibi quam illis diligerent imperium.* Le même Auteur dit encore : *Depontanei ſenes appellabantur, qui ſexagenarii de Ponte dejiciebantur.*

Cette cauſe des Argées n'a donc pas de rapport avec les autres que raconte Ovide, & l'on pourroit ſoupçonner que jouant ſur le mot, & trouvant une idée plaiſante dans la ſubſtitution de vieux manequins à des Vieillards incapables, il n'aura voulu faire qu'une application cauſtique & qui, dans les circonſtances pouvoit avoir quelque ſel.

(1) C. 12. n° 25.

(*jjj*) Tous les Peuples ont regardé comme une eſpece de conſolation qui adouciſſoit l'idée de la mort, d'être enterré dans ſa Patrie & de repoſer au milieu des ſiens. Auſſi ceux qui mouroient chez l'Etranger avoient-ils grand ſoin de demander que leurs cendres fuſſent tranſportées dans leur Patrie. Les parents venoient ſouvent eux-mêmes chercher le corps du défunt pour lui donner la ſépulture. Cet uſage exiſtoit à Rome & dans toute la Grece, dès le temps des 12 Tables, puiſqu'une loi de ce Code antique défend d'enlever les os d'un mort, pour leur donner la ſépulture, à moins *qu'il ne ſoit décédé chez l'Etranger* (1). Properce parle auſſi de cette tranſlation des reſtes d'un mort dans ſa Patrie pour y recevoir les honneurs de la ſépulture (2). Les Auteurs ſont remplis d'exemples de cet uſage religieux. Il nous ſuffira de citer Priam, redemandant à Achille le cadavre d'Hector, que le féroce vainqueur avoit traîné ſept fois autour d'Ilion (3); Argie allant d'Argos à Thebes, chercher ſur le champ de bataille le corps du malheureux Polinice, & ſe réuniſſant à la tendre Antigone pour donner aux deux

(1) Cicer. de Legib. L. 2.
(2) L. 3. El. 10.
(3) Iliad. Ω & Winkelm. Mon. inedit. n° 134. 135.

Freres les honneurs du bûcher (1) ; les Ambaſſadeurs Latins venant ſupplier Enée de leur rendre leurs morts, pour leur donner la Sépulture dans leur Patrie, &c., &c. On peut voir encore le beau monologue d'Electre dans Sophocle, lorſqu'elle tient l'urne où elle croit les cendres d'Oreſte renfermées (2).

(*kkk*) On célébroit la fête de Mercure aux Ides de Mai ; ce fut en ce jour qu'on lui éleva un Temple à Rome l'an 258 (3), entre le grand Cirque & l'Aventin (4), à-peu-près dans le même temps où les Marchands furent érigés en College ou Corps de Communauté. On en voit la figure ſur les Médailles (5).

Mais ce n'étoit pas à cet endroit que ſe célébroit la fête du Dieu. C'étoit près de la Porte Capêne que tous ceux qui faiſoient quelque trafic ſe raſſembloient pour la religieuſe purification que chante Ovide. Il paroît qu'il y avoit hors cette porte, ſur la voie Appienne, une fontaine conſacrée à Mercure ; Ovide eſt le ſeul Auteur, que nous ſachions, qui le diſe. On ſait ſeulement que la porte Capêne, aujourd'hui porte S. Sébaſtien, étoit ſurmontée d'un aqueduc, formé par un rameau

(1) Stat. Theb. L. 12.
(2) Théat. des Grecs, to. 1. p. 498.
(3) Tite-Live. L. 2. n° 21.
(4) Nardin. Rom. vet. 7. 3. Pitiſc. Lex. Antiq.
(5) Antiq. Expl. to. 2. Pl. 14. p. 79.

rameau de l'eau Martia (1). C'eſt pourquoi Martial (2), & Juvénal (3) parlent de la porte Capêne, comme toujours humide, à cauſe, dit un ancien Scholiaſte, de l'eau qui filtroit de l'acqueduc ſupérieur (4). Corradini croit que cette *Eau de Mercure* étoit dans la vallée d'Aricie, voiſine de la Porte Capêne, & il dit que de ſon temps le Peuple y alloit encore aux premiers jours de Mai, danſer ſur l'herbe & faire des feſtins au bord des fontaines, ſous des berceaux, le front orné de couronnes de fleurs, les mains chargées de rameaux, &c. (5). Gudius, en rapportant l'inſcription d'un autel dédié à Mercure, & trouvé ſur le bord de l'Almon, auſſi ſur la voie Appienne, dit qu'on appelloit Cyllara l'ancien autel élevé ſur cette rive, & où les Marchands alloient immoler un Agneau, parce qu'on croyoit qu'Almon, qui avoit donné ſon nom au ruiſſeau, étoit le fruit des amours de Mercure & de Chloris (6).

(1) Frontin. de Aquæduct. 1.

(2) L. 3. Ep. 47. L. 4. Ep. 18.

(3) 3. 2.

(4) Schol. Juven. Ibid.

(5) Latium vetus, to. 2. p. 179.

(6) Inſcrip. p. 36.

Quoi qu'il en ſoit, on voit dans la ſinguliere priere qu'Ovide prête aux Marchands de Rome, une nouvelle preuve du ridicule que les anciens ſe permettoient de répandre ſur leurs Divinités, comme nous l'avons annoncé ailleurs (1), & de la maniere leſte avec laquelle ils traitoient certaines pratiques de religion. On y voit auſſi quelle opinion on avoit alors à Rome des Marchands, Négociants, &c., de leur probité, de leurs principes. Mais les choſes ont bien changé depuis ce temps !

Au reſte, quel étoit donc ce Dieu protecteur des fripons, qui a joué un ſi grand rôle dans les Religions anciennes ? Il nous ſemble que l'on n'a pas encore approfondi les véritables idées qu'il en faut prendre. Nous allons donc propoſer nos conjectures à cet égard, & relever l'éclat d'une Divinité dont quelques-uns de ſes emplois n'ont pas dû donner une opinion bien diſtinguée.

Nous l'avons déjà dit pluſieurs fois, le Dieu ſuprême n'étoit, dans les Théologies antiques, que la grande ame du monde, cette force intérieure & agiſſante par elle-même ; c'eſt le *mens agitat molem*, le *ſpiritus intùs alit* ; c'eſt cette puiſſance inviſible que chante Ma-

(1) Diſc. Prélim.

nille, en célébrant l'ordre & l'harmonie des ſpheres :

» Namque canam tacitâ naturæ mente potentem
» Infuſum que Deum cœlo, terris que, fretoque,
» Ingentem æquali moderantem fœdere molem,
» Et rationis agi motu, cùm ſpiritus unus
» Per cunctas agitet partes, atque irriget orbem
» Omnia pervolitans (1).

Tel étoit le ſyſtême des Philoſophes de l'antiquité ſur Jupiter ou le Grand Etre. Mais comme nous l'avons annoncé, chaque partie de ſon eſſence diſſéminée dans toute la nature, étoit perſonifiée & formoit une Divinité particuliere.

Une des principales qualités de cette grande ame étoit ſans doute d'être le principe du mouvement univerſel répandu dans les airs & dans chaque diviſion du ſyſtême Coſmogonique (2); c'étoit ce Génie du *Spiritus orbis*, qui préſide à l'arrangement des principes élémentaires & des mollécules qui compoſent la matiere. » C'eſt lui qui développe les germes innombra» bles dans leſquels dort la vie de tous les Etres, » ſucceſſivement deſtinés à l'exiſtence..... qui pro» duit leurs combinaiſons diverſes.... & contient tou-

(1) L. 2. v. 60. &c.
(2) Macrob. Somn. Scip. L. c. 13 & 16.

» tes les ſucceſſions, toutes les reproductions, comme » des accidents néceſſaires à ſon exiſtence (1). Tel eſt le rôle important que joue cette intelligence dans toutes les parties de la Nature, & l'on conçoit quel dût être par conſéquent l'Etre allégorique qui devint ſon ſymbole. D'un autre côté, le ſoleil étoit regardé comme le ſiege de l'ame du monde : *Sol mundi anima*, dit Macrobe. Il étoit la ſource du mouvement ; c'eſt de ſon ſein que découloient la vie & l'organiſation. L'Etre qui devoit repréſenter cette grande influence, cette puiſſante émanation, devoit donc être l'image de la rapidité de l'agent univerſel & de ſon principe fécondant. Il falloit donc que le premier des nombreux attributs de cette intelligence ſymbolique, fût d'être le génie de l'eſprit & de l'ame, parce que ces facultés impriment le mouvement aux corps, comme l'ame du monde le donne au vaſte Océan de matiere dans lequel elle eſt infuſe.

Or, quelle ſera cette grande Divinité? Macrobe nous dit que c'eſt le Thot des Egyptiens, l'Hermès des Grecs, le Mercure des Romains. » Il eſt, dit-il, l'i- » mage de la vélocité des rayons du ſoleil ; il eſt le » génie rapide de l'ame, parce que le ſoleil eſt l'ame » du monde (2). Ses ſtatues ſont quarrées & informes,

(1) M. Bergaſſe.
(2) Sat. L. 1. c. 19.

» dit encore le même Auteur, parce que la force & » le mouvement ne réſident pas dans des membres diſ- » tincts, mais dans l'eſprit vivifiant ; c'eſt lui enfin » qui donne le mouvement aux ſpheres céleſtes (1). «

Nous ajouterons que ce Dieu eſt repréſenté auſſi ſur les monuments, conduiſant les chevaux du ſoleil (2), ou fourniſſant des Courſiers à Caſtor & Pollux, qui ſont l'image de cet aſtre (3) ; idée qu'il faut moins attribuer à ce que, comme Planete, il accompagne l'aſtre du jour, qu'à l'allégorie primitive qui le repré- ſente comme le principe actif & moteur de cet aſtre.

D'après cette premiere donnée, & diſons plus, ſeule- ment avec elle, on explique pourquoi dans les frag- ments de Sanchoniaton, c'eſt Thot qui donne des ailes à tous les Dieux ; c'eſt-à-dire qui met en action tous les principes de la Nature diviniſés, & leur communique le mouvement ; pourquoi le plus ancien Mercure eſt fils de Jupiter, & même celui du Ciel & de la lumiere (4), & comment il put être nourri & élevé par les ſai- ſons (5) ; puiſqu'en effet le grand principe moteur ſem- ble prendre ſa ſource dans le Ciel, où réſide la grande

(1) Ibid.
(2) Winckelm. Mon. ined. to. 2. p. 27.
(3) Tertull. de Spectacul. c. 6.
(4) Cic. de Nat. Deorum, l. 3. c. 22.
(5) Philoſtr. in vita Apol. L. 5.

ame, être produit par la lumiere éthérée qui eſt un des premiers modes de cette ame univerſelle, enfin s'accroître & développer ſon pouvoir & ſon influence, ſous la Direction & ſuivant l'ordre des ſaiſons.

C'eſt encore ici que le voile brillant de la Mythologie grecque va ſe ſoulever à nos yeux, pour nous préſenter dans leur véritable point de vue, tous les attributs dont le génie fécond de cette Nation avoit embelli Mercure. Il eſt le Meſſager des Dieux, leur confident, leur miniſtre le plus actif, leur précurſeur; c'eſt lui qui va communiquer leurs ordres à tous les points de l'Univers. Jupiter parle, & auſſi rapide que l'éclair, Mercure eſt aux Cieux, ſur la Terre, au fond des Enfers: toujours en mouvement, jamais ſtationaire, les Monuments même atteſtent que ſon pied ne doit pas repoſer un ſeul inſtant ſur la terre (2)! Allégorie charmante, image vraie & ſenſible de ce principe actif, qui parcourt le ſein de la nature, anime toutes ſes parties, y circule en ſens divers, & va porter par-tout la vie & le mouvement qui émanent du grand Etre, de l'ame univerſelle! Ce Dieu change auſſi de forme à ſon gré, dit Lucien. Telle eſt encore l'eſſence de ce principe, qu'il ſe modifie de mille manieres & varie ſes formes & ſes effets, ſuivant que

(1) Statue de Mercure où les talonnieres ſont attachées par une roſette placée *ſous le pied*. Elle a été trouvée à Herculanum (to. 5. p. 117). Voy. *les Lettres de Winckelm. to. 2. p. 37.*

different entr'elles les diverſes molécules de la matiere qu'il agite, développe & figure.

Mais c'eſt particuliérement avec ces rapports phyſiques, que l'on comprend comment ce Dieu s'ouvre l'empire des ténebres, & par le charme magique de la verge d'or qui eſt dans ſes mains, évoque les ombres & fait communiquer les enfers & les Cieux, *ſuperis Deorum gratus, & imis* (1), comme nous l'avons déjà obſervé (2). Delà ſon ſurnom de *Cthonios, inferus*. Tout n'eſt-il pas ſoumis en effet à l'eſprit moteur de la nature? Il pénetre juſque dans ſes Enfers, c'eſt-à-dire, dans les entrailles de la terre; il s'y meut ſecrétement, il développe en ſilence les germes de la fécondité & de l'exiſtence, il les évoque, & les reproduit en les ſoumettant de nouveau à l'empire du grand *You*, du Roi des airs. C'eſt ainſi, c'eſt par cette circulation perpétuelle, entretenue ſans interruption, tant que roulera le cercle immenſe des âges, c'eſt par cette admirable Palingénéſie qui tire les ſubſtances du néant, & les y replonge, pour les en tirer encore, que ce Dieu entretient un commerce éternel entre la terre & les Cieux, entre les Eléments & les principes les plus oppoſés en apparence. Le placez-vous dans les Cieux? Autre allégorie; il préce de le ſoleil dans ſa marche lumineuſe, & deſcend avec lui dans le ſombre empire de Pluton, ou du génie des Signes

(1) Hor. Od. 10.
(2) Ci-deſſus, note (*vv*).

inférieurs cachés ſous l'hémiſphere. Ce n'eſt pas tout, & l'Aſtrologie antique nous préſente une troiſieme explication de cet attribut ; & toujours en partant des mêmes idées. Suivant quelques Mythologues, c'étoit une goutte du lait de Junon échappée aux levres de Mercure, qui avoit donné lieu à la voie lactée, & cette voie étoit regardée comme le chemin des ames. Le ſigne du Cancer étoit la porte par laquelle elles deſcendoient, *per hunc in inferiorem deſcenſus eſt*, dit Macrobe ; & ce ſigne étoit préſidé par Mercure (1). Doit-on donc s'étonner ſi l'ancienne Mythologie lui attribua la charge de conduire les ames aux enfers, c'eſt-à-dire de préſider à la circulation des ames humaines émanant de la grande ame, & retournant s'y confondre par le pouvoir du grand principe actif qui meut tout ?

Mercure, le conducteur des ames, eſt donc le Mercure *Anubis*, qui, par ſon lever d'été, monte avec le Cancer, & par ſon lever d'hiver, monte au coucher du Capricorne, & fixe cette diviſion, comme on le voit dans le Planiſphere Egyptien de Kircher (2). Le Mercure à tête de chien eſt en effet caſé ſous le Capricorne ; on le retrouve auſſi ſous le Cancer avec cette inſcription *Regnum Herm-Anubis*.

Dans l'explication des deux Chiens ſymboliques qui

(1) Voy. to. 2. p. 223. 224.
(2) Œdip. I. 2.

qui paroiſſoient dans les proceſſions Egyptiennes, S. Clément (1) dit que » ſunt qui volunt Tropicos ſignifi- » cari à Canibus qui cuſtodiunt, & inſtar Janitorum ob- » ſervant acceſſum ſolis ad Auſtrum & Septentrionem. «

Apulée, Livre 11 des Métamorphoſes, parle de même de ce Mercure : » Hìc horrendum ille ſuperum commea- » tor & inferum, nunc atrâ nunc aureâ facie ſublime » attolens canis cervices arduas. « Ainſi ces traditions ſont empruntées de l'Egyptianiſme, & ont été appliquées enſuite à Mercure en général.

C'eſt ſûrement encore de ce Mercure Anubis que parle Plutarque, quand il dit : » Mercurium in Lunâ poſitum » cum illa circumferri. « En effet, le Cancer avec lequel ſe leve Sirius, étoit *Domicilium Lunæ* ; ainſi le lever de Sirius, coïncidoit avec l'aſcenſion du Cancer, domicile de la Lune. Enfin, le Pere Montfaucon rapporte un Monument repréſentant un Chien qui tient le Caducée & une Lyre (2).

On voit ſans doute, d'après ce premier apperçu, qu'aucune autre idée ne convient à Mercure, que celle que nous en avons donnée. Une allégorie ſecondaire ſous laquelle il fut conſidéré, va prouver encore plus la juſteſſe de notre explication, parce que cette allégorie n'auroit pu lui convenir ſous aucun autre rapport ; c'eſt que ce Dieu fut regardé comme le principe fécondant de la nature. Ce principe tient en effet à l'eſprit du mou-

(1) Strom. L. 5. p. 567.
(2) Antiq. Expl. ſuppl. to. 1. Pl. 38.

vement univerſel, ou plutôt il n'en eſt qu'une des influences, qu'un des réſultats; il forme l'organiſation & opere la fécondation des ſubſtances, par l'action qu'il imprime à la matiere. Macrobe regarde donc Mercure comme le principe fécondant du Soleil, & ſon Caducée comme l'emblême de la génération: *Argumentum Caducœi ad genituram quoque hominum* (1). L'on conçoit facilement ſous ce rapport, pourquoi dans la Théologie Egyptienne, Thot eſt l'ami d'Oſiris, pris généralement pour l'image du principe fécondant & le conſeil d'Iſis ou de la nature fécondée. On ſait en effet que ces trois Etres allégoriques étoient regardés comme des Divinités *Adelphes*, *Adherentes* (2). On voit encore pourquoi il eſt le pere de Pan, de Priape (3), du premier & du ſecond Cupidon (4), & de Daphnis qui gardoit les Vaches, ſœurs des Bœufs du Soleil, ſuivant Ælien (5). Delà auſſi l'uſage de le repréſenter ſur les Monuments avec les parties Sexuelles très-prononcées, *Virilibus erectis* (6). On ſait que les femmes alloient couronner de fleurs ces ſtatues peu dé-

(1) Sat. L. 1. ch. 19.
(2) Antiq. expliq. to. 2. pl. 128. Voy. auſſi de Diis Paredr. ſive Conſſ. & conjunct. c. 15. in Poleni. ſuppl. to. 2. p. 783.
(3) Homer. Hymn. in Pan. — Hygin. Fab. 224.
(4) Cic. de Nat. Deor. L. 3.
(5) Hiſt. diverſ.
(6) Macr. Sat. L. 1. c. 19.

centes, & leur demander la fécondité (1). Ajoutons que Manille dit, ſuivant les principes de l'ancienne Aſtrologie, que le domicile ou la *maiſon* de Mercure Planete, ſitué au point d'où le Soleil s'élance pour éclairer le monde, dominoit ſur le ſort des enfants & formoit les eſpérances des parents (2). Ce même Poëte s'explique encore plus poſitivement, lorſqu'il qualifie Mercure : c'eſt lui, dit-il, qui a fait :

Major uti facies mundi foret, & veneranda
Non ſpecies tantum & ipſa potentia rerum (3).

» Les ſtatues de l'ancien Hermes, dit auſſi le Docteur Blackwel, qui reſſemblent plus au Dieu de » Lampſaque, qu'au chaſte Dieu de l'Eloquence, » expriment parfaitement cette origine ſelon laquelle » la création s'eſt faite de la maniere que voici : du » cahos naquirent l'*Ether* & la *Lumiere* (*pere & mere de* » *Mercure*) & de ceux-ci l'ordre & la faculté d'engen- » drer ; faculté *qui*, miſe en action, produiſit *Pan* ou » l'Univers. Mercure eſt donc, ajoute ce Défenſeur des » Mythologies anciennes, l'ordre & l'artifice qu'on » remarque dans cette vaſte machine, & la faculté » de la continuer par une génération ſucceſſive (4). «

Mais ce qui confirme bien puiſſamment cette idée de Mercure, c'eſt l'union ſi fréquente de ce Dieu avec

(1) Marbres de Boiſſard. Antiq. expl. to. 1. part. 2. Pl. 181.
(2) L. 2. v. 938. &c.
(3) L. 1. v. 35.
(4) Lettres ſur la Mythologie, tom. 1. page 221.

Vénus, Déeſſe des amours & de la fécondité. On voit ſouvent en effet ſur les Monuments, Mercure avec Vénus (1) ; & Macrobe dit que dans l'harmonie des ſpheres, ces deux Planetes produiſent le même ſon & confondent leur mode (2) ; ce qu'il faut moins attribuer au voiſinage de ces Divinités comme Planetes, qu'à leur puiſſance allégorique.

On ne peut donc douter que Mercure n'ait été regardé dans une idée ſecondaire, comme le principe de la fécondité, de la génération des Etres. Mais alors que repréſenteroient ces traits allégoriques, s'il falloit en chercher l'explication dans le ſens moral que ſemble préſenter le Dieu des Arts & de la parole, conſidéré cependant comme le principe de la fécondité de la Nature & de la reproduction des Etres ? Comment même rapprocher ces derniers attributs, ſi la Phyſique ne commençoit à nous lever un coin du voile ? Achevons de faire ceſſer l'incohérence apparente, en expliquant ſur le même plan d'allégorie, les attributs moraux du Dieu des Arts, de l'Eloquence, du Commerce, du Gymnaſe, &c. Ici les Idées métaphyſiques ſe rapprochent des principes phyſiques.

Suivant les Platoniciens, l'ame des hommes n'étoit qu'une émanation de la grande ame du monde : *Mundi*

(1) Pierres grav. de M. le Duc d'Orl. to. 1. p. 131. — Méd. de Septim. Sever. frappée à Hermione. *Triſtan. to. 2. p. 99.*
(2) In Somn. Scipion. L. 2. c. 1 & 4.

anima quæ animarum omnium fons eſt (1). Deux qualités de cette grande ame étoient cenſées préſider au développement des facultés intellectuelles ; l'une étoit la lumiere, le *Logos* des Platoniciens, le *Verbum* émané de l'Etre ſuprême, *cette effuſion pure de la clarté du Tout-Puiſſant, cet éclat de la lumiere éternelle* (2), ſuivant le Sage. *In cœlo lux mentem repreſentat*, dit Plotin Ennead (3) ; l'autre étoit le mouvement, regardé comme conſtituant l'ame, l'eſprit, l'intelligence, combinant & développant ſes opérations. L'une de ces facultés étoit repréſentée par *Minerve*, image de la lumiere Ethérée, comme on n'en peut plus douter d'après la ſavante explication de M. Dupuis (4), éclairant les eſprits & portant dans les corps le principe de la vie & de l'intelligence, ainſi qu'on la voit ſur un beau bas-relief, ou elle inſinue l'ame, figurée par un Papillon, dans le corps des hommes que vient de former Prométhée (5). L'autre faculté fut repréſentée par Mercure. Delà ces deux Divinités ſouvent enſemble ſur les Monuments (6). Delà encore la ſtatue de

(1) Macrob. in Somn. Scipion. L. 1. c. 7.
(2) Sap. L. 7. c. 25 & 26.
(3) 2. L. 9. c. 1. & 2.
(4) Lettre ſur Minerve. Journ. des Sav. 20 Décembre 1784.
(5) Mon. inedit. to. 1. Pl. 1. n° 2.
(6) Theſ. ex Theſ. Palat. Select. p. 18 & 19. Muſ. Roman. part. 1. Pl. 45 & 46. Numiſm. Max. Mod. è Muſ. Piſan. Tab. 21. Antiq. expliq. to. 1. Pl. 76. n° 1.

cauſe des autres attributs de Mercure. Il faut donc porter maintenant nos regards vers le Ciel des étoiles fixes. C'eſt-là que nous allons voir notre principe moteur du monde, développer ſon empire & emprunter des aſtres brillants qui l'environnent, ce coſtume & ces ornements ſous leſquels l'imagination féconde des Peuples de l'Orient s'eſt plu à le repréſenter. C'eſt-là que nous allons reconnoître le Dieu au Pétaſe & aux Tallonnieres, le fils de la Pléïade, l'amant de Proſerpine, monté ſur le Bélier, inventant la Lyre, agitant le Caducée & ſuſpendant les balances.

Pour chercher dans les Cieux la place de cette Divité, il ne faut pas s'attacher ſeulement au domicile que l'Aſtrologie avoit aſſigné à chacune des Planetes. C'eſt uniquement comme Planete que Mercure avoit pour domicile, tantôt les Gémeaux, tantôt la Vierge. Mais il faut bien diſtinguer le Mercure-Planete, du Mercure-Génie. Celui-ci étoit l'aſtre fixe, qui à l'inſtant du départ de l'année étoit lié au char du Soleil, & l'accompagnoit d'auſſi près que le fait toujours le Mercure-Planete. C'étoit le φωσφορος, nom qu'on donnoit, dit Platon, même aux Etoiles fixes, qui précédoient immédiatement le lever du ſoleil. Il faut chercher le Mercure Génie dans le point, c'eſt-à-dire vers la conſtellation, au lever de laquelle ſon pouvoir agiſſoit plus puiſſamment, ou ce grand *Spiritus* donnoit à la matiere & aux ſpheres, une plus forte impulſion & produiſoit une révolution plus ſenſible,

parce

parce que c'étoit alors le plus grand regne de ce génie univerſel.

Ce point dut être pour tous les Peuples, celui où ſe faiſoit la révolution de l'année & des ſpheres céleſtes. Or, chez les Egyptiens, qui commençoient leur année avec le ſolſtice d'été, au lever de Sirius, le Génie qui précédoit le Char du Soleil étoit le Chien céleſte. L'allégorie lui en donna donc la tête, & delà le Mercure, *Anubis*, *latrator Anubis*. Ce point n'étoit pas le même pour les Grecs & les Romains, dont l'année commençoit à l'équinoxe du printemps: ce fut néceſſairement vers le ſigne du Bélier & celui du Taureau qu'il fallut établir le ſiege du *Spiritus orbis*, c'eſt-à-dire le centre de ſon pouvoir, l'époque de ſa plus grande influence; & avec d'autant plus de raiſon que c'eſt ſur-tout alors que le principe de la nature commence à agir avec plus de force. Or, nous retrouvons encore la même Divinité; & les Monuments nous repréſentent Mercure accompagné du Bélier, ou au milieu d'une Gondole, dont les deux extrêmités ſe terminent par une tête de Bélier & une de Taureau (1).

Mais ce n'eſt pas tout, & ſa place nous eſt particuliérement déterminée au point qu'occupe Perſée, par ſon identité avec ce Héros, fils de *Crios* ou du

(1) Pauſan. antiq. to. 1.

Bélier (1). Tout contribue en effet à les rapprocher & à les confondre. C'eſt de Mercure que Perſée a reçu les Talonieres ; comme lui, il eſt coëffé du Petaſe ; comme lui, il eſt armé du *Harpé* ou petite Faux (2), ce qui les faiſoit confondre l'un & l'autre ſous la qualification commune de *Harpedophore* (3) ; comme lui, il étoit le ſymbole & le garant de la fertilité (4). Si Perſée coupoit la tête de Méduſe, Mercure coupoit celle d'Argus, c'eſt-à-dire, ſuivant Macrobe, abſorboit dans les feux du Soleil la clarté vigilante des étoiles : *Is ambitus cœli ſtellarum luminibus ornatus, tunc æſtimatur enecatus à Mercurio, cùm Sol diurno tempore obſcurando ſidera velut enecat, vi luminis ſui conſpectum eorum auferendo mortalibus* (5).

Cœlius Rhodiginus s'exprime auſſi de cette maniere ſur le ſurnom d'Argiphonte donné à Mercure : » dici » *Argiphontem*, quia *Ophioctionos* fuerit ideſt ſerpentis » necator, quem vocant aliqui *Argen* (6) « ; ce qui s'explique aiſément à l'aſpect du lever de Mercure Perſée. Enfin le Giraldi remarque que les anciens eux-mêmes

(1) Apollod. Bibl. L. 1.
(2) Id eſt curvum gladium in modum falcis. *Serv. ad Æneid.* L. 9.
(3) Ovide Métam. L. 5 v. 69. — Lucan. L. 9. v. 662 & 676. — Drakenb. ad Sil. Ital. L. 3. v. 278.
(4) Herodot. L. 2. c. 91.
(5) Macrob. Sat. L. 1. c. 19.
(6) Lect. antiq. L. 6. c. 18.

donnoient à Mercure le ſurnom de Perſée (1), & il cite en preuve ces vers de Stace que ni les Interpretes, ni les traducteurs n'ont entendu :

..... Tu ſepara cœtu,
Elyſios, Perſée, pios, virga que potenti
Nubilus Arcas agat (2).

Ne quittons donc plus cette poſition de la ſphere, & obſervons dans les Cieux les conſtellations qui brillent au lever de l'amant d'Andromede identifié avec le Dieu du Cylléne.

On entrevoit déjà la raiſon qui fit donner à Mercure ſon brillant Pétaſe & ſes Talonieres ; mais ſoit que la mythologie les lui fît emprunter de Perſée, ſoit que ce dernier les tînt de lui, il eſt une raiſon premiere qui en orna ces deux Etres allégoriques confondus en un ſeul ; c'eſt que les ailes étant un attribut néceſſaire du génie du mouvement, on repréſentoit originairement toutes les Divinités avec des ailes, pour marquer non-ſeulement la rapidité de leur pouvoir (3), mais encore leur ſubſtance aérienne, éthérée, leur qualité de génies, d'intelligences. Cette repréſen-

(1) Pag. 297.
(2) Theb. L. 4. v. 481.
(3) Winckelm. mon inedit. to. 2. c. 1.

tation étoit reſtée à Mercure, non pas préciſément pour ſe tranſporter où il vouloit, ſuivant les idées communes des Mythologues, puiſque les autres Divinités avoient la même puiſſance, quoiqu'elles n'euſſent pas le même ſecours; mais pour déſigner d'une maniere plus particuliere & plus caractériſtique, ſon allégorie de principe moteur de la nature. Auſſi voyons-nous que Martian-Capella, faiſant délibérer la Philologie, pour ſavoir ſi elle épouſera Mercure, s'exprime ainſi : *Itaque prius conducat, ne connubium, atque ÆTHEREI VERTICIS PENNATA RAPIDITAS apto ſibi fœdere copuletur, conquirit* (1); ce qui caractériſe bien le Dieu aux Talonieres, principe du mouvement circulaire de l'ame univerſelle.

On voit encore dès-lors pourquoi le Bélier étoit conſacré à Mercure. On ſait en effet qu'il étoit la victime de ce Dieu, & Pauſanias dit que c'eſt parce qu'il étoit le protecteur des Troupeaux, c'eſt-à-dire, le Génie de la fécondité (2). Cet Auteur vraiment initié, dit encore qu'il paſſe ſous ſilence ce que l'on racontoit, dans les myſteres de la mere des Dieux, de Mercure & du Bélier (3); c'étoit ſans doute l'explication allégorique du pouvoir de ce génie, lorſque le ſoleil eſt au ſigne du Bélier. C'eſt auſſi ce Dieu qui ſauve des ja-

(1) De nupt. Philolog. L. 2. c. 1.

(2) In Corinth.

(3) Ibid. Voy. à cet égard S. Clém. d'Alex. in Protrept.

louſes pourſuites de Junon, Bacchus enfant, métamorphoſé en mouton, & le porte à élever aux Nymphes (1); ce qui indique viſiblement la progreſſion ſolaire à laquelle préſide Mercure au Bélier. On ſait que les Monuments repréſentent ſouvent Mercure avec cet animal (2); & ſur une pierre gravée, rapportée par Gori (3), on le voit monté ſur un Bélier entre les deux Dioſcures ou les Gémeaux, domicile de la Planete. Quelquefois, au lieu de Bélier, on voit une Chevre près de lui (4); ce qui ne doit pas étonner, ſi l'on conſidere que dans la partie du Ciel où il étoit placé, il avoit derriere lui le Cocher avec la *Chevre* qui lui fournit ſes attributs.

C'eſt donc vers le ſigne du Bélier qu'il faut chercher Mercure; c'eſt alors ſur-tout qu'il étoit particuliérement le ſymbole de la fécondité de la nature élémentaire & de la génération. Alors comme Ammon aux cornes de Bélier, *in generationem progrediens, occultam latentium rationum potentiam traducit in lucem* (5).

C'eſt vers ce ſigne auſſi qu'il étoit le génie de l'Aſtronomie, parce qu'il annonçoit la révolution des aſtres

(1) Apollod. Bib. L. 3.
(2) Antiq. Expliq. to. 1. Pl. 68, 72, 73, 74, &c. &c. &c.
(3) Theſ. Gemm. to. 1. Pl. 88.
(4) Pierres grav. de M. le Duc d'Orl. to. 1.
(5) Jamblic. c. 39.

& précédoit la marche des ſpheres à l'équinoxe du Printemps, alors au Taureau.

Ce Taureau paroît en effet annoncé par *Mercure-Perſée* & ſur ſon dos brillent les Pleyades. Delà Mercure regardé comme fils de Maïa, l'une d'elles. Il eſt auſſi l'amant de Proſerpine, & c'eſt à ſa vue que dès en naiſſant, *obſcenius excitata natura commotus eſt* (1); il en eut même trois fils (2), & ſuivant Julien, les Myſteres de cette Déeſſe ſe célébroient au ſigne du Bélier; or cette Déeſſe, figurée par la Couronne Boréale, comme nous en a convaincus M. Dupuis, par ſes ſavantes explications (3), eſt en regard avec lui à la partie oppoſée du Ciel; elle eſt d'ailleurs, dans une acception ſecondaire, le ſymbole des ſemences confiées à la terre, & dès lors on conçoit aiſément ſon union amoureuſe avec le principe actif & génératif; on conçoit également comment Mercure ſe transforma en mouton ou en Bélier pour lui plaire.

Mais un des plus beaux attributs de Mercure, c'eſt la lyre qu'il inventa : *curvæ Lyræ parentem*, *&c.* (4). Cette idée ne venoit pas ſeulement de ce que ce Dieu Génie eſt regardé comme réglant l'harmonie des ſphe-

(1) Cic. de Nat. Deor. L. 3.
(2) Tzetz. In Lycophr. v. 680.
(3) Mém. ſur l'orig. des Conſtell.
(4) Horat. Od. 10.

res (1), mais de ce qu'en effet, lorſqu'il précede le char du ſoleil à l'équinoxe du Printemps, on apperçoit la Lyre céleſte qui brille à l'Orient, & qui porte encore le nom *de Tortue ou Lyre de Mercure* (2). Germanicus Céſar dit auſſi que cette Lyre eſt une des conſtellations, & que Mercure trouva la Tortue dont il la forma, après la retraite des eaux du Nil, qui eſt vraiment le temps où ſe leve la conſtellation de la Lyre. Cet Auteur ajoute qu'il y mit neuf cordes, nombre égal à celui des Muſes, alluſion aux neuf Décans des ſpheres, au mouvement deſquelles préſide Mercure, & qui ſont les neuf Muſes des anciens. D'autres diſent ſept, d'autres trois, à cauſe des trois ſaiſons de l'année Egyptienne (3).

La balance fut miſe dans les mains de Thémis ou de la Vierge céleſte, domicile de Mercure. Peut-être eſt-ce l'origne de l'union de ce ſymbole, & des idées acceſſoires, telles que le commerce, à Mercure.

Enfin il nous reſte à trouver cette fameuſe verge magique dont la mythologie nous raconte tant de prodiges, qui ouvroit à Mercure l'empire de Pluton & avec laquelle il évoquoit du fond des enfers les ames pâliſſantes (4),

(1) Macrob. Sat. L. 1. c. 19.

(2) Hygin. L. 2.

(3) M. Dupuis, Mém. ſur l'orig. des Conſt.

(4) Virgil. Æneid. L. 4.

c'eſt-à-dire avec laquelle il faiſoit circuler la vie & la régénération des Etres.

Macrobe a vu cette ſublime allégorie, & il conſidere les deux Serpens croiſés, comme les deux Orbites, ſolaire & lunaire, dans leſquels circule la force motrice qui organiſe la nature, & dont le point de départ eſt fixé ſoit au ſolſtice, ſoit à l'équinoxe, ſuivant qu'on y a placé le point de départ de l'année & des ſpheres (1). Il appelle en effet ce point de conjonction Hercule ou le Serpentaire.

Mais indépendamment de ces idées phyſiques, l'aſpect des Cieux peut ſeul expliquer le Caducée, puiſque les Serpens qui s'y enlacent & le compoſent, ſont pris évidemment du Serpent céleſte que l'on voit ſe replier en divers circuits, lorſque Mercure-Perſée ſe leve. Auſſi dans le Planiſphere Egyptien de Kircher, formé d'après les aſpects céleſtes, trouve-t-on caſé ſur le Bélier, un bâton entortillé de deux Serpents, tel que le Caducée (2). Ajoutons encore que, ſuivant Sanchoniaton, Thot, chez les Egyptiens, avoit fait une Etude particuliere des Serpents (2), qu'il regardoit le grand Serpent ou *Kneph* comme le premier principe intellectuel, & qu'il avoit appris aux Phéniciens à donner à leur Serpent *Agathodæmon*, ou bon génie,

(1) Sat. L. 1. c. 19.
(2) Œdip. to. 2. Part. 2. p. 206.

génie, une tête & des ailes d'épervier, à cauſe de ſa force & de ſa vivacité (1).

Telle eſt donc l'idée générale qu'il nous a ſemblé que l'on devoit prendre de Mercure & de ſes attributs. L'explication Phyſique nous a dévoilé la cauſe de ſes premiers emplois de meſſager des Dieux & de Génie du Ciel, de la Terre & des Enfers; elle nous a appris encore pourquoi il eſt l'amant de la Déeſſe de la beauté & le Génie de l'abondance

Les développements Métaphyſiques nous ont appris enſuite comment ce Dieu préſide aux Lettres, à l'Eloquence & aux Arts; & l'aſpect des Cieux nous a montré dans les conſtellations qui entourent ce Dieu placé vers le Bélier & identifié avec Perſée, tous les brillants attributs dont les fables & les Monuments ont embelli ſes images.

Avec ces trois clefs indiſpenſables pour pénétrer dans le ſanctuaire des Mythologies anciennes, nous avons découvert dans Mercure une ſuite d'allégories étroitement liées entr'elles & ſe correſpondant dans les plus juſtes rapports pour former un enſemble, qui ſeul peut rendre raiſon de tout ce qui concerne cette importante Divinité. Rien ne nous a paru choquer & tout a ſemblé concourir à établir ce réſultat: que Mercure n'eſt autre choſe que

(1) Sanchon. & Phil. Bybl. Apud Euſeb. Præp. Evang.

l'image du *Spiritus orbis*, du mouvement univerſel agitant la matiere, l'organiſant, & faiſant fermenter dans ſon ſein les principes de la fécondité ; étendant néceſſairement auſſi ſon influence ſur l'eſprit & l'intelligence humaine, qu'il crée, dirige & porte aux développements que ſon action lui communique ; enfin exerçant plus fortement ſon pouvoir à l'époque du renouvellement de la nature, à l'équinoxe du Printemps, choiſiſſant conſéquemment pour demeure céleſte le voiſinage des conſtellations qui ramenent cette période intéreſſante, & empruntant ſes attributs du brillant cortége des aſtres qui l'environnent.

(*lll*) Le coſtume ordinaire des Marchands & gens de négoce à Rome, étoit d'avoir la Tunique retrouſſée & ſerrée par une ceinture d'où pendoit leur bourſe ; quoiqu'il paroiſſe par un paſſage de Plaute que l'eſpece d'écharpe à laquelle elle étoit attachée, ſe portoit en bandouliere (1).

(*mmm*) Ovide ſe ſert de cette expreſſion *Urna ſuffita*, pour exprimer une Urne *purifiée*. On faiſoit paſſer par une certaine fumigation purificatoire tous les inſtruments qui devoient ſervir au culte. Cette fumigation s'appelloit *ſuffitio*, *ſuffimentum* ; & les tra-

(1) Trucul. 3. 1. 7.

ducteurs des Hymnes attribués à Orphée, ont rendu par ce mot celui de Θυμίαμα qu'on lit au titre de la plupart de ces hymnes, dans leſquels on voit en effet des fumigations de parfums ou d'herbes odorantes. Le mot *ſuffire* déſignoit génériquement une fumigation; dans Virgile : Alvearia thymo *ſuffire* (1); dans Apulée : *Suffuſas* candido fumo ſulphuris (2), &c. &c.

La Chauſſe a cru voir ce vaſe ſur le bas-relief d'une Urne ſépulchrale qui repréſente quatre Chars remplis des attributs d'Apollon, de Bacchus, de Diane & de Mercure, & traînés par les animaux conſacrés à chacune de ces Divinités. Sur celui de Mercure attelé de Béliers, on voit le Pétaſe, le Caducée & un vaſe en forme d'Aiguiere ou *Præfericulam* (3).

Terraſſon ne s'eſt-il pas aviſé de croire que les vers qu'Ovide met dans la bouche des Marchands, étoient une priere réelle, la formule d'une invocation ſérieuſe, & qu'il falloit la prononcer en ſacrifiant au Dieu, avant de pouvoir être reçu *dans le Corps des Marchands* (1)?

(*nnn*) Qui ne ſait pas que Mercure vola un jour

(1) Georg. L. 4. v. 141.
(2) Mileſ. L. 9.
(3) Muſ. Roman. to. 2. p. 108.
(4) Juriſpr. Rom. p. 137.

les Vaches du Roi Admette, gardées par Apollon ? Homere a chanté cette eſpiéglerie (1). Ovide la déſigne par l'épithete d'Ortygien qu'il donne à ce Troupeau ; l'Iſle de Délos, berceau d'Apollon, étoit en effet ſurnommée Ortygie. Suivant Hygin (2), Aſtérie, l'une des filles du Ciel & de la Terre, voulant échapper aux pourſuites de Jupiter qui l'aimoit, s'étoit métamorphoſée en Caille, & s'étoit plongée dans la mer, où elle devint une iſle flottante appellée d'abord Aſtérie ou *Ortygie* (ὀρτὲ, *Caille*) & qui ne porta le nom de Délos, qu'après qu'elle fut devenue ſtable (δῆλος, *manifeſte, apparent, viſible.*).

(*ooo*) C'étoit donc, ſuivant Ovide, le 15 des Calendes de Juin que le Soleil entroit au ſigne des Gémeaux ; Columelle eſt du même ſentiment.

Le récit que fait Ovide, de la Fable de Caſtor & Pollux, eſt rapide & plein de chaleur. Il a toujours été cité comme un chef-d'œuvre en ce genre. On peut en rapprocher la 27e Idyle de Théocrite, & la 10e Ode de Pindare, pour les Jeux Néméens.

(*ppp*) Hygin dit auſſi que Caſtor fut tué dans la Ville d'Aphidné. Etienne le Géographe diſtingue Aphi-

(1) Hymn.
(2) Fab. 53.

dné ou Aphidna de Laconie, de la même Ville dans l'Attique.

Théocrite & Pindare placent le Champ de Bataille près du tombeau d'Aphareus près de Meſſene.

(*qqq*) Le 12 des Calendes de Juin, on célébroit de nouveau les Fêtes de Janus appellées *Agonales*. Nous avons expliqué dans les notes du premier Livre le ſens allégorique de cette ſolemnité (1), & nous y avons obſervé qu'elle ſe célébroit aux Solſtices & aux Equinoxes (2).

(*rrr*) Ovide place à l'onze des Calendes, le lever acronique de la Canicule, & dit qu'il en a parlé ailleurs, ce qui eſt vrai. Voyez la fin du 4e Livre & notre note (*kkkk*).

(*sss*) Le 10 des Calendes de Juin on purifioit les Trompettes qui devoient ſervir au culte des Dieux; la cérémonie s'appelloit *Tubi-Luſtrium*, *la luſtration des trompettes*, & ſe faiſoit avec le ſacrifice d'une

(1) Tom. 1. notes. p. 179, &c.

(2) Liſez à la p. 187 de cette note du to. 1., ſur les Agonales: *aux époques de l'hiver, &c.*, & non *aux ſolſtices, &c.*, faute typographique découverte depuis l'errata de ce premier volume.

Brebis, par les *Tubicines* ou *Trompettes* des Temples, dans le Veſtibule appellé *Atrium Sutorium.* » Tubiluſ-» tria, quibus diebus ad ſcriptum in Faſtis eſt, cum in » Atrio Sutorio tubæ agna luſtrantur — tubicines etiam » ii appellantur, qui Sacerdotes, viri ſpecioſi, publicè » ſacra faciunt tubarum luſtrandarum gratia (1). «

Cette cérémonie n'étoit pas la même que celle dont nous avons parlé au mois de Mai (2). A cette derniere époque, la fête des Trompettes étoit relative aux idées que l'on prenoit de la Déeſſe adorée alors, pendant les derniers jours, comme Divinité guerriere. Ici on purifioit les Trompettes, uniquement pour les préparer aux uſages religieux, & l'on avoit choiſi le jour de la fête de Vulcain, regardé dans toutes les Mythologies anciennes comme le grand fabricateur de tous les inſtruments, le Génie qui avoit appris à travailler les métaux. Il pouvoit auſſi exiſter un rapport ſecret entre ces deux cérémonies, comme il en exiſtoit un allégorique entre Minerve & Vulcain ſon amant, l'un repréſentant le feu générateur & principe, & l'autre le feu en tant que lumineux.

Au reſte, le jour de la purification des Trompettes, n'étoit qu'une fête particuliere de Vulcain; nous verrons ſa grande ſolemnité au mois d'Août.

(1) Feſtus.
(2) To. 2. p. 541.

On ſait que les Juifs célébroient auſſi la Fête des Trompettes le premier jour du 7e mois (1).

(*ttt*) Nous avons expliqué ailleurs le ſens de ces caracteres qu'on voit dans les Calendriers au huit ou neuf des Calendes de Juin, Q. Rex. C. F. ; & nous avons prouvé qu'ils ſignifient ici la cérémonie du Roi des Sacrifices fuyant de la ſalle des Comices après avoir ſacrifié (2). Nous avons rendu raiſon auſſi de cette cérémonie (3). M. de Gébelin a cru que placée en Mai, elle déſignoit la *fuite*, la fin de la révolution du ſoleil, *Roi* des Aſtres, lorſque l'année finiſſoit avec le mois de Mai (4). Mais nous croyons qu'on ne doit y voir qu'une allégorie purement politique.

(*uuu*) Le 8 ou, ſelon quelques-uns, le 9 des Calendes, on éleva un Temple à la Fortune Publique. Nous avons déjà obſervé que celle-ci n'étoit pas la même que celle que l'on fêtoit au mois

(1) Levit. c. 23. v. 24.
(2) To. 2. p. 253.
(3) Diſc. Prélim. p. cxxxvj.
(4) Calendr. p. 390.

d'Avril (1). La *Fortune Publique*, dont le Temple fut conſacré au mois de Mai, avoit le ſecond ſurnom de *Primigenia*. Ce dernier Temple fut voué l'an de Rome 549, par le Conſul P. Sempronius Sophus pendant la ſeconde guerre Punique (2), & il fut dédié dix ans après par le Duumvir Q. Martius Ralla, que l'on inſtitua pour cette ſolemnité (3).

Quant au ſurnom de *Primigenia*, Dion l'explique ainſi d'une maniere très-obſcure; en parlant des différents prodiges apperçus à Rome après la bataille de Pharſales, il dit: » du ſang répandu dans la bouti» que d'un Boulanger, jaillit juſqu'à un autre Tem» ple de la Fortune, appellée d'un nom qui déſigne » qu'elle voit tout ce qui eſt devant ſes yeux & » derriere elle, & qu'elle avertit que chacun doit » ſe ſouvenir de quels parents il eſt né, & quel il eſt » lui-même; nom que l'on ne peut exprimer d'aucune » maniere dans la langue Grecque (4). «

Mais l'explication la plus naturelle qui ſe préſente de ce ſurnom, relativement à l'événement qui fit élever le Temple dont il s'agit ici, c'eſt que

(1) Ci-deſſus p. 201.
(2) Tit. Liv. L. 29. c. 36.
(3) L. 34. c. 53.
(4) L. 42.

que les affaires des Romains, déchues juſqu'alors, commencerent à reprendre leur premier éclat & à renaître en quelque ſorte ſous d'heureux auſpices ; delà la fortune qui les rétabliſſoit, ſurnommée *Primigenia.*

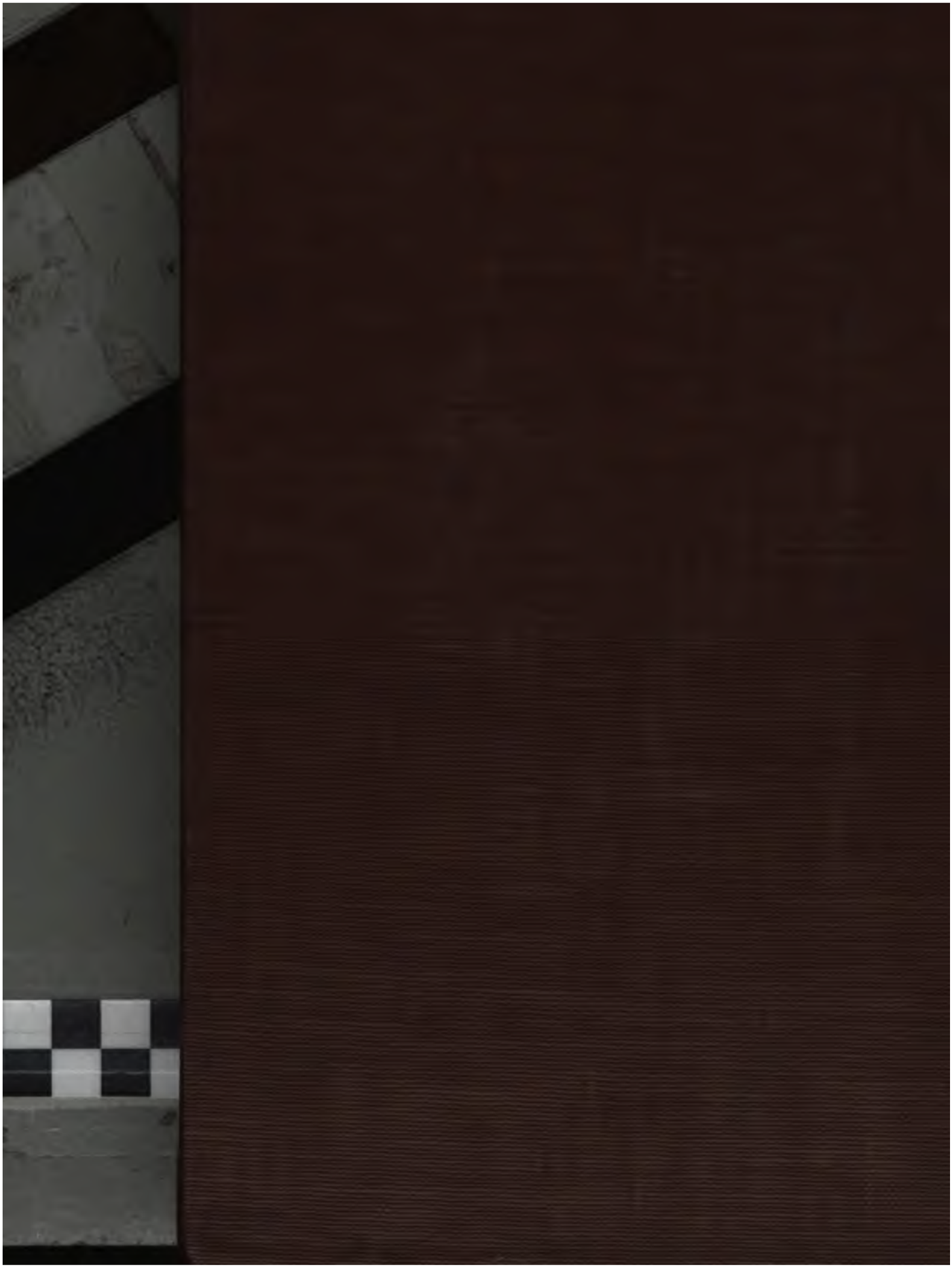
Mais il y avoit déjà depuis long-temps à Rome des Temples & des Autels à la Fortune *Primigenia* ; on la voit même ſouvent unie, dans les inſcriptions, à *Jupiter enfant*, *Jupiter croiſſant*, *Fortunæ Jovis pueri Primigeniæ*, *Fortunæ Primigeniæ Jovi puero ;* ce qui pourroit préſenter une autre allégorie, relative au commencement de l'année. Au reſte, il ne faut pas confondre ce Temple de la Fortune *Primigenia* avec celui de la même Divinité honorée du même ſurnom, bâti ſur le Capitole, au rapport de Plutarque, qui en rend raiſon ainſi : » parce que la Fortune a donné le » commencement & la premiere origine à la ville de » Rome & à ſon Empire : ou bien la cauſe en eſt plus » profonde & il faut la rechercher dans les ſecrets » les plus cachés de la nature & de la Philoſophie, » parce que la Fortune eſt le principe de toutes choſes ; » tellement que la Nature même conſiſte & procede de » la Fortune, quand, à certaines cauſes caſuellement » & fortuitement concurrentes, ordre & diſpoſition eſt » ajoutée (1). «

(1) Queſt. Rom. 106. Trad. d'Amyot.

C'étoit la même Divinité qui recevoit un culte ſi célebre à Préneste, aujourd'hui Paleſtrine, comme on le voit par les inſcriptions que l'on y a trouvées (1).

(*vvv*) Ovide place au même jour le lever acronique de l'Aigle.

(*xxx*) Le 7 des Calendes de Juin, Arctophylax ou le Bootés ſe couchoit héliaquement & faiſoit lever les Hyades.

(1) Latium Vet. to. 1. p. 233, &c.

Fin des Notes & Recherches du cinquieme Livre.